SAINT-BEAUZÉLY

Castelnau Pégayrols Montjaux

Verrières Viala du Tarn



Al canton

Photos de couverture

• Inscription de *Ròca-Talhada.*

C'est en occitan qu'est rédigée l'inscription de *la glèisa de Rocà-Talhada* datée de 1496.

Elle témoigne de l'officialité de *la lenga nòstra* pendant près de sept siècles. Cette langue, qui fut jusqu'au début de ce siècle là première langue des Rouergats, est encore parlée par les anciens du canton.

l'an m CCCC XCVI lo V de julh si come[n]set lo p[rese]nt te[m]ple. Pauset la p[remieyr]a peyra lo noble A. de Madagot

Lo q[ue] fes lodich te[m]ple era M. B. Laur.

(Renseignements fournis par Gilles Bancarel : Ph. C.-P. B.)

• *Armes de Castèlnòu.*

Les armes de Castèlnòu rappellent que ce site, remarquable par son architecture civile et religieuse, fut le berceau de l'antique famille des *Leveson* qui prit part aux croisades.

(ph. C.-P. B.)

Les co-auteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, toponymiste

Gilles BANCAREL,
de *Castelnòu*

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Corneille JEST,
directeur de recherche au C.N.R.S.

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Paul QUERBES,
de *Sent-Bausèli*

Jacques POMIÉ,
de *Verrièiras*

Jean PUJOL,
archéologue, de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Olivier ROSSI,
de *Castelnòu*

SENT-BAUSÈLI

CASTELNÒU MONT JÒUS
VERRIÈIRAS LO VIALAR

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Sent-Bausèli

Préface d'Armand VERNHETTES

CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

Surprenant pays, qui permet de voyager du socle primitif du Lévézou aux plateaux de calcaire ou de grès qui l'entourent, des landes et des pâturages, aux causses couverts de pins et de genévriers et aux vallées de vignes et de fruitiers... Un relief tourmenté entre les rives du Tarn, les hauteurs du Lévézou et le causse de Sévérac, a attiré les hommes depuis la nuit des temps. Il y a trouvé refuge : ermitages comme la grotte de *las fadarèlas* (des fées) ou de N.-D. de Rocagel, solitude du couvent quasi intact de Comberoumal, sanctuaires païens des hauteurs comme celui des Basiols et peut-être de Montjaux (la Montagne de Jupiter), églises romanes de Castelnau, de Montjaux ou de Verrières, châteaux où s'appuyèrent de vieilles familles féodales, comme celle des Lévézou, villages à la vie sociale riche, parfois entourés de remparts, activités techniques originales, comme celle des tailleurs de pierre de St-Beauzély, des moulins de Castelnau ou les mines d'argent du Minier. Et puis il y a tout le peuple, ce petit peuple dont la vie était faite de ces gestes, mille fois répétés, de ces labours, qui façonnèrent la terre, comme, vague après vague, la mer a façonné les rivages ! On ne se lasse pas de découvrir cette histoire et de se laisser envoûter par cette impression de très vieux pays. Mais l'important est de ne pas oublier les hommes et leur culture et leur langue indissolublement liées à ce pays. Ces hommes aux visages nobles et sévères.

La langue occitane courait par les chemins, à travers les bois et les combes, et de sommet à sommet, quand les bergers ou les laboureurs s'appelaient. L'hiver, quand la bise soufflait, le soir rassemblait la famille *al canton,* au coin du feu. Les langues pétillaient comme les tisons. La famille retrouvait son unité. Le grand-père et la grand-mère ou l'oncle célibataire, que l'âge ou la solitude auraient pu marginaliser, reprenaient leur place et la meilleure, celle de transmetteurs d'âmes, de savoir, de jugements, de vieilles histoires, qui expliquaient la vie des hommes. Ceux qui partaient au loin continuaient de rêver, en leur langue, à leur vieux pays. Il faut en parler, sans idéaliser ce temps. Il fut rude. Mais il ne faut pas le mépriser, car il nous a faits et il a beaucoup à nous donner encore, comme ces grands-parents du *canton*.

L'école, la santé et la protection sociale, l'amélioration de l'habitat et des infrastructures routières, le progrès technique, ont fait reculer la dureté de la vie. Les famines, les grandes épidémies, la misère ont aujourd'hui disparu de nos campagnes.

Mais la jeunesse aussi a déserté le pays ; notre patois languit de n'être plus assez parlé, nos savoir-faire sont oubliés, dépassés par une technologie galopante.

Il est certain qu'une mutation économique et sociale irréversible affecte ce pays, plus durement qu'ailleurs. L'opération *Al canton* nous permet de faire le bilan de ce qui est notre principal atout pour l'avenir : nous-mêmes. Ce patrimoine, qui nous paraissait naguère comme donné par surcroît, comme superflu, se révèle désormais essentiel. L'équipe départementale d'*Al*

canton a parcouru ce pays, réveillé les mémoires, donné une existence écrite à ce qui était impalpable, fait de paroles et de gestes, qui, sans elle, auraient pu s'envoler à jamais. Elle a rassemblé ces photographies qui risquaient de se disperser avec les familles. Elle a raccroché aux visages des noms et des souvenirs qui les rendront plus émouvants. Une grande espérance anime cette enquête : la vie est toujours là, la culture n'est pas le superflu d'une société, mais son âme, ce qui lui donne des raisons de vivre.

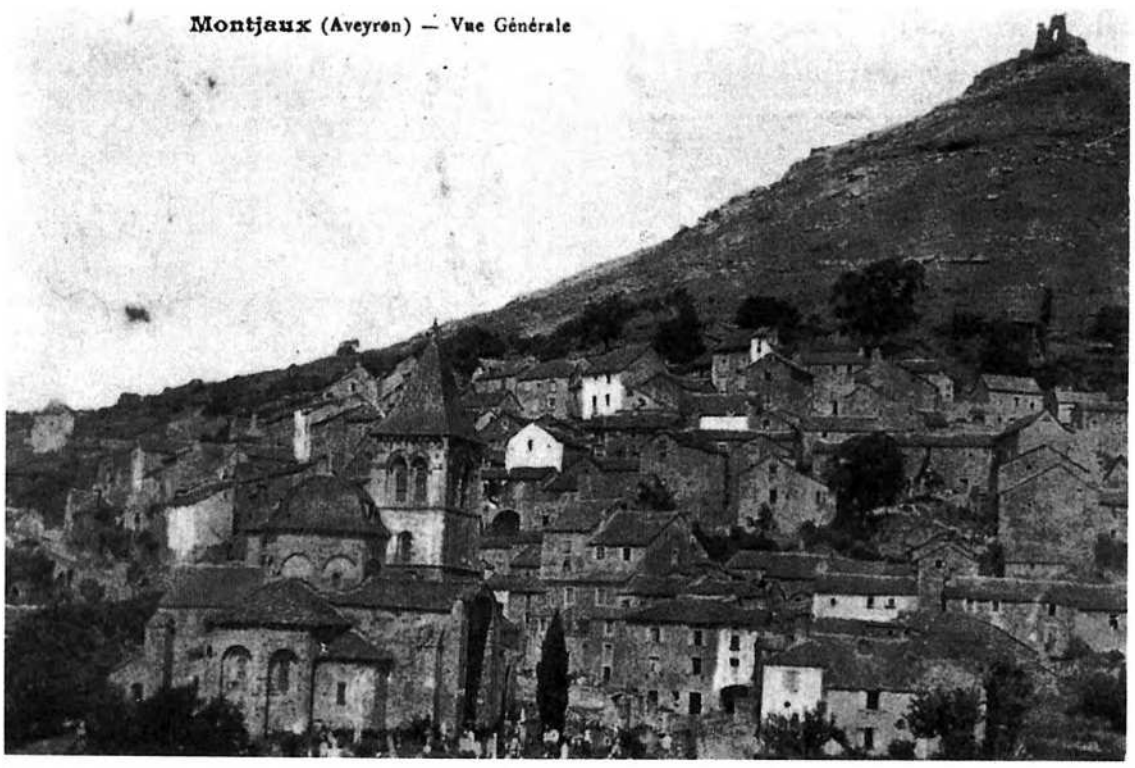
Nous l'aurons entre les mains "notre livre" ! Pour nous qui sommes là depuis toujours, il sera la mémoire des mille faits passés, familiers et intimes. Pour ceux qui viennent s'enraciner chez nous, il sera le meilleur des guides : il renouvellera auprès d'eux le récit des veillées, il leur dira les choses simples et éternelles de chez nous, le plaisir des échanges et les mots occitans, avec lesquels nos pères ont ri et pleuré et dit ce qu'ils aimaient.

Forts de cette âme retrouvée, les responsables, à la lumière des enseignements d'un passé si riche, doivent tracer la voie d'un avenir différent, plus solidaire, trouver un sens pour, ensemble, fabriquer un monde meilleur.

Merci encore à Christian-Pierre Bedel, son équipe, tous ceux qui les ont aidés.

Bonne lecture à tous.

Armand VERNHETTES



(Coll. L. C.)

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Sent-Bausèli.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *païs* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor et illustrée à partir des éléments archéologiques fournis par Lucien Dausse, Jacques Pomié, Jean Pujol et Jean-Pierre Séguret.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al païs.*

Diverses enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des Lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des Lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil, le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ou l'*Annuaire économique de l'Aveyron* ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Des extraits d'ouvrages tels que *Saint-Beauzély en Rouergue* de Paul Querbes, *Le Cartulaire de La Selve* de Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou, *Notes historiques sur Montjaux et ses environs* de l'abbé Arnal et Auguste Causse, *Le Rouergue flamboyant* de Nicole Lemaitre, du *Bulletin paroissial de Castelnau,* des travaux de Gilles Bancarel, Geneviève Durand, Corneille Jest, Jacques Pomié, Jean Pujol et Jean-Pierre Séguret, Olivier Rossi, du Foyer rural de Montjaux, du musée de Saint-Beauzély, du Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn (section archéologie et histoire)... complètent la documentation.

Roquotaillado / Ròca Talhada

Bostit per un trobers, lou biel Roquotaillado
Ombe son castelet ossetat sus un roc
E sous oustals bognach de bloundo souleillado
Semblo un bilache urous de l'urous Lengadoc.

Aici lo bigno creis e lo grapo omodura
En mitan de l'aùtoun culissun lou gomet,
L'ulhat, lou piquopoul, e dins lo cabo oscuro
Sen countens de prinsa un bi fi et claret

Lous amelliers, en mars, sou de roso obillach.
En juin, l'ouziol dourat sul cerieys se regalo,
Lous costonies sou ples de cotous oloungach
E quand touorno juillet soï conto lo cigalo

Nostres troberses sou perfumach de friboulo
Un riou linde se tors coumo uno serp d'argent
Dins un estrech bolat oun buto lo piboulo,
Lou cant del perdigal ol causse nut s'entend.

L'air pur e lou trobal nous fou lo bido sono,
N'emplouyou pas souben poutingos, medecin
Per nous regoillordi, quand oben lo morrono,
Coulo d'aygo ol Cambou qu'oben pas luen d'aici.

Autres cops culission de nouses plen poniès,
Los trincabos lou ser dins lo familho hurouso
E de l'oli, quichat oio des mouliniès
Ne groïssaben tout l'on lo podeno négrouso

Trobucaben lou bi dins uno pel de bouc,
Omb un ase entestat correjaben lo legno,
E trissaben, l'iber, de bouisses sus un souc
Per fuma nostres comps et engroïssa lo bigno

Omb un miol pas trop franc espoutission lou blat,
Et quant, soulel couchat, finission lo colcado
Per netteja lou gro sus l'aire escompillat
Esperaben qu'al cel possesso lo bentado

Soulide obion lou bras et souples nostres rens
Et per faire os enfants un paù mai de bien-estre
Pendent qu'omount sul truc buffabo lou mal temps
Lou bigos o lo man estrossabe un chestre

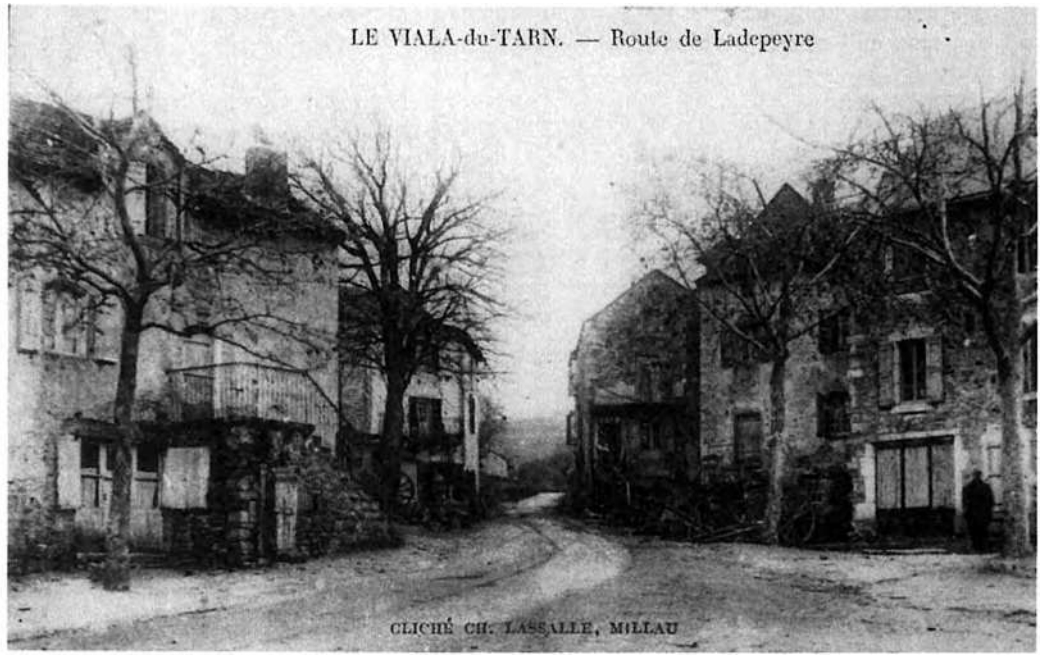
Huei, sons estre faineants, sen un pau pus mognach.
Per troboilla lo terro oben de bous oùtisses.
Per faïsses, cado jour, sen pas ton escrochach
Manjou un paù milliou, sen pas pus maloùtisses. »
(Poésie parue dans l'*Indépendant de Millau* du 8 mars 1930, sous les initiales B.C. ; doc. G. Br.)

Quelques aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de divers thèmes ethnographiques, tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal e l'ostalada*.

Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont divers extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé, avec Gilbert Sicard, animateur cantonal, aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture et ses partenaires.

A totes un brave mercé.



1



2

1. - *Lo Vialar.*
(Coll. L. Cr.)
2. - *Codòls.*
(Coll. A. H.)

Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle que nous avons privilégiée pour évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile, et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = é : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = ou : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = o ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o :** en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi :** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n :** *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountogno" / montagne.

• **j, ch** = "tch / ts" : *agachar* / "ogotcha" / regarder ; *jorn* / "tsoun" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = b : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Lo païs

lo cèl

le ciel est bleu : *lo cèl es blu*
la voie lactée : *lo camin de sent-Jaques*
les étoiles luisent : *las estelas lusissan*
la lune a un halo : *la luna fa parga, la luna parga*
il fait soleil : *fa solelh, fa sorelh*
à la rage du soleil : *a la raja del solelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'anivola*
le soleil se cache : *lo solelh s'estrema*
il fait "touffeur" : *fa escaumassi*
la sueur coule : *la susor raja*

lo vent, la plèja

le vent souffle : *lo vent bufa*
vents du sud : *lo marin, lo vent del Miègjorn*
vent d'ouest : *lo vent bas*
le vent tourbillonne : *lo vent torneja, lo vent vira*
il bruine : *posquina*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*
une flaque d'eau : *una fanga*
je me suis embourbé : *me soi embolidonat, me soi emboldrat*

nívols, nèu, freg

un gros nuage : *una brava nívol*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
la brume matinale : *la nèbla*
la grêle : *la grela*
il grêle : *grela*
un grêlon : *un grelon*
la rosée : *la rosada*
la gelée blanche : *la jalada*
la neige : *la nèu*
neiger : *nevar*
la boue de neige : *la bolhaca*
le gel, la gelée : *lo gèl, la jalada*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de gresilh*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*
je ne puis pas me rechauffer : *me pòdi pas escaufar, me pòde pas escaufar*

la montanha

une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl, un montanhard*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz a cima*
le versant : *lo penjòt, lo costat*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'evers*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *aquel tarren penja*
un vallon : *una comba*
un précipice : *un trauc*
grimper : *arrapar*
un rocher : *un ròc*
un amas de rochers : *un molon de ròcs*
un tas de pierres : *un molon de pèiras*
l'argile : *l'argiala*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièira*

- Conjugaison :

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli /* je parle.

• *"iá"* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *"iá" : malautiá* (maladie)...

- Accentuation :

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan, lenga romana

D'origine espagnole, M. Sarrau fait partie de ces générations d'immigrés possédant une langue romane de proximité qui ont appris avec beaucoup de facilité l'occitan à une époque où cette langue était pratiquée de façon majoritaire en milieu rural.

« Ai apres lo patoès tot sol, amb los pichonàsses coma ieu. Pièi, a l'escòla, lo pauc que i anère, parlàvem francés. Aviái dètz ans quand venguèrem en França [d'Espanha]. Lo patoès, aquò's çò qu'aprenguère çò premièr. A la campanha, amb los patrons, se parlava pas francés e, a l'escòla, i anère sièis meses dins ma vida alara... » (A. Sr.)

« Aprenguère lo patoès dins l'afar de sièis meses. Tot lo temps me volián far parlar alara disiái quauques mots en francés e quauques mots en patoès. Aquò dintra tot sol. » (M. H.)

L'occitan del canton de Sent-Bausèli

On observe sur une partie du canton le traitement de la finale *-iá* en *"ié"* comme dans *lachariá, lachariè*. De la même façon, dans les zones prolongeant les Grands Causses, les finales *-ièr* sont parfois traitées en *"iá"* comme dans *premièr, premiá*. Enfin, la finale de la première personne du singulier se réalise en *"i"* dans les zones proches de la vallée du Tarn et en *"e"* dans les zones plus septentrionales : *vòli, vòle...*



Sent-Bausèli, genièr 1960. (Coll. C. Js.)

Lo païs e l'istòria

Lo canton de Sent-Bausèli

Le canton de Saint-Beauzély n'a pas vraiment d'unité. Cela tient à la géologie assez variée : roches primitives, grès et calcaires se mêlent. Si toutes les rivières relèvent du bassin du Tarn, certaines se jettent dans cette rivière en amont de Millau (Lumensonesque) et d'autres en aval (Muse). Les vallées coupent assez profondément la montagne. Il y eut autant de centres que de localités : Saint-Beauzély, Castelnau, Montjaux, Le Viala-du-Tarn, Verrières. L'observateur est frappé par l'abondance de prieurés monastiques et de petits châteaux qui donnent à la fois l'impression d'une région de refuge et d'une zone frontière constituée de petits secteurs autonomes.

Dans le domaine religieux, on notera l'importance du prieuré de Castelnau, dépendant de l'abbaye de Saint-Victor-de-Marseille, et regroupant Estalane, Saint-Beauzély et Salsac. Mais d'autres autorités religieuses sont présentes : l'évêque de Rodez, le chapitre et surtout le Monastère-sous-Rodez dans la région du Viala-du-Tarn. Le monastère de Comberoumal, si intéressant sur le plan architectural, ne paraît pas avoir eu un grand rayonnement.

Dans le domaine de l'organisation seigneuriale, les Sévérac dominent à Verrières, les Lévézou à Saint-Beauzély et à Castelnau, les Mandagout, puis les Prévinquières à Montjaux. Là aussi on note la tendance à constituer un tout de la partie centrale : elle est érigée en marquisat sous le nom de Pégayrolles en 1759. Mais Montjaux et la région du Viala-du-Tarn sont à part : l'autorité la plus notable est ici celle du comte de Rodez, qui par Ayssènes étendait son contrôle sur Coudols, qui avait des droits ou des biens à Pinet et à Trépadou et qui surtout s'intéressa au début du Moyen Age aux mines d'argent du Minier.

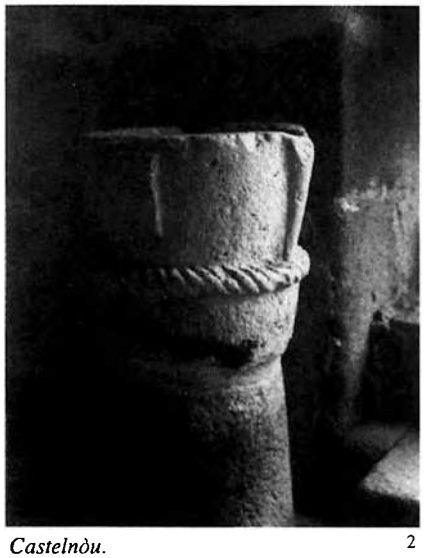
La voie de communication la plus importante a été d'abord celle transversale du plateau qui reliait Millau à Rodez par Saint-Beauzély et Salles-Curan et qui est à l'origine du développement et de la suprématie de Saint-Beauzély ; mais la route nationale actuelle passe plus loin. La route de Rodez à Saint-Affrique par Millau donne à Montjaux plus d'importance. Une troisième voie de Millau à Sévérac traverse l'est du canton, mais passe au-dessus de Verrières. Ces trois voies ne se rencontrent pas dans le canton.

De toutes les façons, une synthèse est donc difficile à faire.

Castelnòu



1



2

Castelnòu.
1. - *(Ph. J. D.)*
2. - *(Coll. G. Br.)*

Jadis Castelnau-de-Lévézou.

L'église de l'ancien prieuré de Saint-Michel fut construite par un membre de la famille de Lévézou au début du XIe siècle pour une communauté de clercs séculiers. Après divers désordres, l'église fut cédée par les Lévézou à Bernard de Millau, abbé de Saint-Victor-de-Marseille, en 1073, afin qu'on y installât une nouvelle communauté. La donation fut confirmée en 1082 par Pons Stephani, évêque de Rodez. Les travaux ont été entrepris par Jean Ingobar (inscription de sa sépulture). L'église est un bel édifice roman avec crypte bâtie sur une source et tribune transformée en chapelle haute au XVe s. La source guérissait les maladies des yeux. Plusieurs documents mentionnent des reliques de saint Simplice et une dévotion à ce saint (1671).

Le prieuré fut régulier jusqu'à la sécularisation de Saint-Victor-de-Marseille en 1739. Les églises paroissiales de Castelnau, de Saint-Beauzély, d'Estalane et de Salsac lui étaient rattachées. Les restes romans de la maison prieurale sont encore visibles (fenêtre géminée, modillons).

L'église paroissiale Notre-Dame était située hors de l'enceinte et dans le faubourg. La donation de celle-ci à Saint-Victor-de-Marseille fut confirmée en 1082 par Pons Stephani. L'église romane, des XIe et XIIe siècles, possède des chapiteaux dont la technique de taille est comparable à celle des chapiteaux de Nant. Elle est ornée de peintures murales du XVIIe siècle. La construction a été reprise à l'époque romane, en désaxant la nef par rapport au chœur.

La seigneurie appartenait primitivement aux Lévézou, comme on vient de le voir : en 1258, Bernard de Lévézou concéda des privilèges aux habitants. Après eux, le château appartint aux Arpajon et fut vendu en 1759 à Etienne Hippolyte de Julien, président au Parlement de Toulouse, qui obtint que la terre soit érigée en marquisat et qui en prit le nom. C'est sans doute lui qui fit construire le manoir.

Le Bruel : Château et chapelle domestique.

Castelmus : Prieuré de Saint-André, qui aurait dépendu d'une commanderie dite de las Molinas, puis fut réuni à celle de Millau. C'est là que les Lévézou auraient eu leur plus ancienne résidence. Elle appartint aux Vezins jusqu'en 1834.

Estalane : Eglise Saint-Amans, dépendant de l'évêque de Rodez, puis rattachée à celle de Castelnau-de-Lévézou, en même temps que celle de Salsac, par échange en 1252 avec les églises de Saint-Sauveur de Grandfuel, de Fijaguet et du Poujol. Edifice roman (XIIe siècle), fortifié, remanié à l'époque gothique par l'adjonction d'une chapelle dédiée à saint André (fondée par Brenguier Desmazels, prêtre en 1470) et d'une tribune (achevée vers 1507).

Les Ginestes (Saint-Beauzély) : Domaine de l'Arpajonie de Millau.

La Grangette : Domaine du prieuré de Castelmus.

Laura-Ventosa (grotte des Fadarelles), près de la Rauzière : Construction à demi-troglodytique, obtenue par la fermeture d'une cavité naturelle par un mur (XIIe siècle). Les premiers religieux de Grand-Mont l'utilisèrent avant l'achèvement de Comberoumal. Elle servit peut-être d'ermitage par la suite.

Maleboussière (la Fouillouse) : Ferme construite par M. de Pégayrolles en 1763.

Rouviac : Ancien château devenu ferme.

Voltach : Terre donnée à la commanderie des Canabières-Bouloc en 1185 (bornes sculptées). Elle fut vendue en 1525 pour la rançon de François 1er après Pavie.



Castelnòu. (Coll. G. A.)

Mont Jòus

La montagne dominant le village fut peut-être le siège d'un oppidum. En tous cas, un très ancien château fut acquis au chapitre de Brioude, en 1217, par Henri I, comte de Rodez. Les anciennes photographies montraient encore les tronçons de tours appelés « quilles ». Elles se sont effondrées vers 1950.

Dans le bas, au bord de la route, le château mineur appartint à la famille de Montjaux, aux Mandagout (XVe-XVIe s.), puis aux Prévinquières et aux Raymond, par mariage en 1716 d'Antoine de Raymond avec Angélique de Prévinquières. Il passa ensuite à la famille de Vernhette, puis à M. Marion, homme d'affaires de Montpellier, et enfin à la famille Guibal. La bâtisse, attribuable aux Mandagout, est de la fin du XVe s. et la porte, du milieu du XVIIe s., aux Prévinquières.

Le prieuré de Saint-Cyrice en Julitte, à l'origine annexe de Roquetaillade (?) dépendait de l'abbaye de La Chaise-Dieu. Il resta en commende après la vente des biens par les religieux pour participer à la rançon de François 1er après Pavie. C'est une belle église romane (XIIe s.) avec des colonnes géminées du type de celles de Nant, à la naissance des absidioles. L'église, qui a une coupole sur trompes, a été agrandie vers 1856. Les chapiteaux semblent sortis de deux ateliers, l'un ayant produit des décors végétaux, l'autre des décors figuratifs (animaux).

L'ancienne église paroissiale Saint-Jean a disparu.

La ville bâtie sur une sorte de palier fait penser à une bastide. L'enceinte comprenait au moins trois tours : la Tour, la Tour de Gelly et la Tour des prisons. Il y avait peut-être huit portes, comme la porte de Calcassonne, la porte de Saint-Antoine ou la porte de Saint-Michel. Deux grandes rues traversaient la ville. Les faubourgs étaient le faubourg al Cap de la Viale, la Costeverse ou Barry de Costeverse, Saint-Michel et Calcassonne du côté de l'église prieurale. L'abbesse du Monastère avait une maison à Montjaux.

La ville disposa de trois foires à partir de 1533. Elle fut prise par les calvinistes en 1568.

Le Cambon : Etablissement thermal (eau ferrugineuse) exploité au XIXe siècle. C'est là que Jacques de Corneillan fit prisonnier le ministre protestant Malet, en 1560.

Candadès : Propriété de la commanderie des Canabières au XIIIe s., puis des Prévinquières, seigneurs de Montjaux. Une belle roue pleine en provenant est exposée à Salmiech (Musée du Rouergue).

Candas : Ancien chef-lieu d'un ministerium carolingien, attesté en 948. Le prieuré de Saint-Hippolyte dépendait de l'évêque de Rodez. Eglise gothique. A côté, repaire (château) d'Imbert de Montjaux (1345).

Concoules : Dolmens.

Marzials : Eglise Saint-Martial, chapelle rurale puis annexe de celle de Roquetaillade. Chapelle dédiée à Notre-Dame de Pitié. Aldebert de Mandagout, seigneur de Roquetaillade et du Monna était coseigneur de Marzials au XVe siècle. Au début du XVIe s. la seigneurie appartint à Jean de Ulmo, président au Parlement de Toulouse, qui fut exécuté pour malversation. Ce château existait encore au XVIIe s. Le bourg lui-même était fortifié. Il fut pris en 1572 par le seigneur de Broquiès, protestant.

Notre-Dame de Roquejel ou Rocozel : La chapelle fut rattachée en 1116 au prieuré de Saint-Pierre de Comprenhac et à l'abbaye de Vabres. Ce fut un ermitage, dont les ermites suivaient le règle de saint Antoine. Ils accueillaient les voyageurs. Selon la tradition ils allaient chanter le "Réveillez-vous" à Montjaux. Ce fut un lieu de pèlerinage. En raison d'abus et de sa dégradation, la chapelle fut interdite en 1830 par Mgr Giraud et restaurée en 1880. On réutilisa des éléments romans. Il y avait un château au XIIe s.

Roquetaillade : Le prieuré de Saint-Pierre dépendait de l'évêque. L'église fut reconstruite par le cardinal Bertrand de Mandagout en 1353. La seigneurie a appartenu à la famille de Mandagout (fin XIVe s.). Puis elle passa à la famille de Lescure, à celle de Dupuy-Montbrun et enfin aux Julien, par mariage en 1691. Ils prirent le nom de Julien de Roquetaillade. Le château fut assiégé en 1502 par le bâtard d'Armagnac qui voulait forcer le seigneur à lui rendre hommage. Il fut pris en 1574 par les calvinistes et en grande partie détruit par un incendie en 1733 (sauf la grande tour).

La Rouvière ou La Roubière : Eglise Saint-Martial, accessible par un chemin à droite de la route de Montjaux à Saint-Rome-de-Tarn. Elle dépendait de l'évêque. Une partie de la paroisse fut rattachée au Minier. Restes de l'édifice gothique et éléments romans. A proximité se trouve un chantier de sarcophages (plutôt qu'un cimetière).

Saint-Martin d'Aiguebonne : Ancien prieuré sans cure, uni en 1482 par Bertrand de Chalençon, évêque de Rodez, au chapitre de Salles-Curan. Eglise pré-romane, en partie reprise, avec chevet plat ayant deux fenêtres à colonnettes, dont la sculpture grossière est de type archaïque. Le chœur et l'arc triomphal étaient décorés d'une frise à personnages vendue vers 1928 (destination inconnue). Le Christ du tympan de la porte sud paraît plus tardif. A proximité maie de pressoir en pierre (médiévale ?), en partie cachée par des déblais.

Mont Jòus.
(Coll. R. Rq. / ph. M. Cs.)



Sent-Bausèli

Nous renvoyons à la monographie de M. Paul Querbes, *Saint-Beauzély en Rouergue*, Rodez, 1972.

Le prieuré de Saint-Baudile ou Saint-Beauzély était membre de celui de Castelnau-de-Pégayrolles qui dépendait de Saint-Victor-de-Marseille. La donation fut confirmée par Pons Stephani, évêque de Rodez, en 1082. L'église est récente : le clocher, de Sahuc (1832) et l'église elle-même de Vanginot (1868).

La seigneurie appartint d'abord à la famille de Lévézou (XIIIe s.). Elle passa par mariage en 1255 à Ermengaud de Combret, seigneur de Broquiès, puis en 1360 à Brenguier d'Arpajon, puis aux Roquelaure. Antoine de Tauriac, sieur de Saint-Rome, racheta divers droits sur la place en 1583 à Guillaume de Nogaret, sieur de Trelans, puis la seigneurie en 1598. La seigneurie appartint ensuite à la famille de Grégoire des Gardies, puis par achat à Jacques de Julien de Pégayrolles, ancien président à mortier au Parlement de Toulouse, qui l'ayant unie à celle de Castelnau obtint en 1759 qu'elle fut érigée en marquisat sous le nom de Pégayrolles. L'édifice, assez remarquable, est de la fin du XVIe siècle (porte, escalier à volées droites, mâchicoulis). Il appartint à un moment à la famille de Gaujal (XIXe siècle), qui le donna à des religieuses, les sœurs de la Sainte Famille. Il est aujourd'hui propriété de la commune.

La ville partagée par deux rues principales, la rue Haute ou de la Madeleine et la rue Basse ou de Saint-Antoine était entourée de remparts, cités au XVIe siècle (restes dits du **subremur**) et de faubourgs. Elle fut prise et reprise par les protestants et les catholiques en 1568, 1569, 1570, 1574, etc. Chaque assaut était suivi de pillages.

Saint-Beauzély fut longtemps la patrie réputée de tailleurs de pierres et de maçons constructeurs d'églises. Les carrières de Moulibés ont produit des meules de moulin.

Alaret : Alaret servait de gîte d'étape pour le voyageur de Millau à Rodez (XVIIe s.).

Azinières : L'église Saint-Jacques puis Saint-Roch remplaça celle de Salsac à partir de 1732. Le desservant était toujours appelé curé de Salsac. Eglise à clocher carré et à balustrades du XVIIIe siècle. Tableau de saint Jacques.



Sent-Bausèli.
(Coll. Arch. dép. A.)



Comba-Romal. (Coll. Arch. dép. A. / G. D. / J. C.)

Comberoumal : D. Rey, architecte des Monuments historiques, a consacré à cet édifice un ouvrage *Le prieuré de Comberoumal en Lévézou,* Rodez, 1925. Un couvent de religieux de l'ordre de Grand-Mont y fut établi en 1210 par le comte de Rodez. Les religieux occupèrent d'abord le site d'*Aura-Ventosa* (voir à Castelnau). Ils étaient directement unis à Grand-Mont, en Limousin. Ils furent annexés en 1317 au prieuré de Saint-Michel-de-Lodève, du même ordre. Le prieur des deux monastères résidait tantôt à Lodève, tantôt à Comberoumal. Les religieux furent pillés par les routiers anglais au XIVe siècle, puis par les huguenots qui les chassèrent au XVIe siècle. Le prieur Christophe de Clermont du Bosc releva les bâtiments claustraux et y remit des moines qui y demeurèrent en très petit nombre jusqu'à la suppression de l'ordre en 1768. En réalité le domaine était affermé à des propriétaires de la région.

Les bâtiments sont à peu près dans l'état ancien. On note dans l'architecture romane l'influence des tendances nouvelles. On a utilisé le grès du pays, qui est excellent et qui a permis une construction très soigneuse. L'ensemble est classé par les Monuments historiques : église à nef unique, voûtée d'un berceau brisé continu, salle capitulaire de plan carré à voûte d'arête et ogives (comparable à la salle capitulaire du Sauvage, près de Balsac, autre fondation de l'ordre de Grand-Mont), salle commune et dortoir... L'église très simple a conservé sa pureté originelle.

A la Révolution, le domaine fut acquis par la famille de Julien de Pégayrolles.

Les Landes : Propriété de famille de Combettes dite de Combettes des Landes, XIXe s. Château.

Salsac : Le prieuré de Saint-Jacques fut un centre paroissial avant le transfert du service à Azinières. Il dépendait de Saint-Victor-de-Marseille, par l'intermédiaire du prieuré de Castelnau-de-Lévézou : en effet, en 1252, Vivian de Boyer, évêque de Rodez, l'avait cédé avec Estalane, à Saint-Victor en échange du Poujol et de Fijaguet de Bozouls. Le sanctuaire et les deux premières travées de la nef de l'édifice roman subsistent encore, mais l'édifice sert de bergerie. Sur le bord du chemin d'accès, ancien sarcophage.

Verrièiras

Le dépôt récent aux Archives départementales d'un fonds d'archives anciennes de Verrières permettra de mieux connaître l'histoire médiévale de ce lieu.

Le prieuré de Saint-Sauveur dépendait du chapitre de Rodez (confirmation d'Urbain II, 1099). Une partie de l'église romane est encore debout. Elle se rattache au groupe des églises romanes de la Haute-Vallée du Tarn qui ont des piliers cylindriques. En 1499, Louis de Montvallat, seigneur de Cabrières, château qui dépendait de la paroisse de Verrières, fonda une chapelle dans cette église. Les deux travées du fonds ont été reprises en 1878. L'autel roman à inscription monté en 1968 provient de Vesouillac.

La seigneurie dépendait de la famille de Sévérac. En 1261, Daudé de Sévérac vendit des droits sur le château à Guy de Sévérac et, à la fin du XIVe siècle, Jeanne, dauphine d'Auvergne, femme de Gui VII de Sévérac y séjourna. Les seigneurs de Sévérac accordèrent des privilèges aux habitants (confirmés en 1302 par Guy de Sévérac). Ils étaient représentés au château par un capitaine, ce qui n'empêcha pas Verrières d'être aux mains des routiers en 1389. Des seigneurs ou plutôt des coseigneurs vassaux de Sévérac se partagèrent en outre divers droits seigneuriaux : noble Brenguier Sigal cité en 1398, Begon de Penavayre en 1402, Begon del Salès et ses successeurs de 1450 à 1656, Louis de Montvallat, déjà cité, à la fin du XVe siècle, Jean Desbaldits, habitant de Cabanes près de Ségur, en 1736.

Hôpital aux XVIIe et XVIIIe siècles.

La vallée bien abritée portait des amandiers sous l'Ancien Régime.

Bel-Air : Dolmen à vestibule.

La Bridouyre : Forteresse au-dessus de la vallée de Mensonnesques ou de Lumensonesque, possédée par une famille de La Bridouyre en 1112 et tenue en fief vers 1150 par Begon de Sévérac de Béranger, comte de Barcelone et vicomte de Millau. La chapelle de Saint-Pierre, de type rectangulaire pré-roman, était encore debout en 1524.

La Rouquette : Cap barré.

Saint-Amans d'Escoudournac : Le prieuré dépendait du chapitre de Rodez et le service de la paroisse de la commanderie du Temple de La Clau (commune de Vezins), elle-même membre de celle de Sainte-Eulalie-de-Cernon. Elle fut rattachée à celle des Canabières après la suppression du Temple. Eglise romane du XIIe s. avec chevet pentagonal, dont la nef a été transformée du XIIIe siècle au XVIe siècle et au XVIIIe siècle. Mobilier du XVIIe siècle .

Saint-Jean (Baptiste) de l'Iverset ou de Liversité : Cap barré sur la rive gauche du Lumensonesque. Très ancien oratoire rectangulaire dédié à saint Jean, but d'un pèlerinage (pour les maladies mentales) avant la Révolution.

Saint-Pierre : Voir La Bridouyre.

Vesouillac : Prieuré de Saint-Barthélémy, dépendant de l'évêque. Edifice en partie roman, construit à côté d'une source et refait au XVIIe siècle. L'autel roman a été porté à Verrières.

Vinnac : Près de la route nationale de Villefranche à Millau. Dolmen. Forêt. La communauté de Millau y avait des fourches patibulaires au début du XIVe siècle, et les barons de Sévérac y avaient un droit de péage (transaction à ce sujet avec Millau en 1350).



Verrièiras. (Coll. Arch. dép. A.)

Lo Vialar

Le prieuré de Saint-Saturnin du Viala-du-Tarn, dit parfois Le Viala-du-Minier (XVIe s.) dépendit d'abord du monastère d'Ispagnac en Gévaudan et de Saint-Victor-de-Marseille. Il fut partagé en 1120 entre le chapitre de Rodez et Saint-Victor, puis fut donné en 1383 par l'évêque Bertrand de Raffin au Monastère-Saint-Sernin sous Rodez. Edifice du XVIIIe siècle.

Le village fut repris plusieurs fois par le chef protestant Du Ram, en 1573 et en 1576. Le capitaine protestant Antoine du Cros détruisit l'église en 1577 et commit plusieurs meurtres. Poursuivi devant le Parlement de Toulouse par l'abbesse du Monastère, il fut condamné à mort et ses membres exposés là où il avait assassiné plusieurs personnes.

Le Viala fut le théâtre d'une petite chouannerie sous la Révolution.

Amalou : Voir le Minier.

La Bussière : En 1600, seigneurie de Simon de Fulcrand.

Canet : Ancien prieuré de Saint-Pierre, qui dépendit peut-être du Monastère-Saint-Sernin avant que Benoît XIII le donne aux hebdomadiers de la cathédrale (XIVe s.). Il fut supprimé avant 1789.

La Capelle : Ancienne chapelle Notre-Dame, annexe de Ladepeyre, desservie à un moment par le curé de Pinet. Disparue avant 1781.

Coudols : Eglise Saint-Martin à la nomination de l'évêque, édifice du XIXe s. Les habitants furent autorisés en 1375 à fortifier le lieu, sans préjudice du guêt et de la garde qu'ils devaient au château comtal d'Ayssènes. Seigneurie des Bonafous ou Bonnefous, chevaliers originaires de Salmiech, (XIVe s.), puis des Saint-Maurice (XVe-XVIIIe s.). Découverte de tombes à dalles inclinées en 1984.

Ladepeyre : Prieuré de Saint-Pierre-ès-Liens à la nomination de l'évêque. L'église fut ruinée par les calvinistes en 1577, restaurée en 1600 et en 1874. Rétable de 1650. L'église avait pour annexe : Pinet et Plascamps.

Le Minier, jadis le Minier de Montjaux, ou d'Orzals : Le lieu tire son nom et son origine de mines d'argent exploitées au début du Moyen Age. Il est fait mention en 1262 d'un « abbé » et maître des mines. Alphonse de Poitiers,

comte de Toulouse, et le comte de Rodez s'accordent à leur sujet en 1265. Dès 1276, le comte de Rodez donne aux habitants des privilèges consulaires.

L'origine industrielle, relativement récente du lieu apparaît au découpage paroissial. La rive droite dépendait de la paroisse du Viala ou de Saint-Symphorien. La rive gauche en amont du pont dépendait de la paroisse de La Rouvière (Montjaux), et en aval de celle d'Amalou. La chapelle du Minier était dépendante de l'église d'Amalou. La paroisse fut constituée en 1758.

L'église Saint-Jacques du Minier et l'église matrice d'Amalou, dédiée à saint Cyrice et sainte Julitte, furent données en 1383 au Monastère-Saint-Sernin. Dans le village, belles maisons du XIIIe siècle. En amont du pont, intéressante maison de tradition romane.

Pinet : Eglise de la Transfiguration du Sauveur, annexe de Ladepeyre.

Les archives de Saint-Amans tout récemment déposées aux Archives départementales permettront de préciser l'histoire de la terre de Pinet. Le château de Pinet fut donné en 1335 par Jean, comte d'Armagnac à Marques de Mostuéjouls. Les Montels, les Prévinquières (de Montjaux), les Roquefeuil (1649), les Durand de Solier (1662), les Rech et les Gualy (de Saint-Rome) en eurent successivement la seigneurie. Le château de Pinet fut pris par les catholiques en septembre 1576. C'est dans ce secteur que Maurice Genevoix a situé l'action de son roman Sanglar ou la Motte-Rouge.

Plascamps ou Prescan : Seigneurie de la famille de ce nom, transférée par la suite à Brousse. Petite chapelle de Notre-Dame de Prescan (XVIIe s.).

Le Roucous : Tombes antiques.

Saint-Etienne-de-Meilhas : Eglise isolée sur un rocher. Le prieuré était uni au XIIe siècle à l'abbaye de Moissac, par l'intermédiaire de Saint-Jean-le-Froid. Il fut par la suite rattaché à l'Arpajonie de Millau. Ancienne église romane à trois travées, transformée à l'époque gothique et reconstruite en partie en 1623. Au XVIIIe s., le presbytère était à Coudols.

Saint-Symphorien de Montjaux ou de Lévézou : Prieuré à la collation de l'évêque. Edifice XVIe -XVIIe siècles.

Trépadou : Le château aurait été acheté en 1174 par Hugues II, comte de Rodez pour sa maîtresse Bertrande d'Amalou, si l'on en croit la tradition. Il appartenait à Arnal de Lévézou. Une chapelle y fut fondée par le testament de la comtesse Cécile de Rodez en 1312. Son successeur, le comte d'Armagnac céda le château à l'abbesse du Monastère, en 1381, en échange de biens dans l'Albigeois. Il ne lui abandonna pas tous ses droits, puisqu'en 1584 encore le comte de Rodez entretenait un chapelain sous ce titre. Ruines en face du Viala.

Valencas : Villa dans le ministerium *Mauriacense* citée au Xe siècle. Dépendance de la paroisse d'Amalou. La construction d'une chapelle dédiée à saint Joseph y fut autorisée en 1675. Tableau représentant un miracle de saint Dominique.

Jean Delmas



Lo Vialar.
(Coll. Arch. dép. A.)

Los aujòls

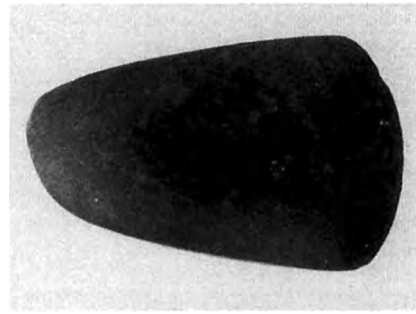
Il y a plus de 4000 ans que des peuples pré ou proto-indo-européens ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del trône :* le Néolithique. Des haches de ce type ont été découvertes à *Alaret* de *Sent-Bausèli* et dans la *pèira levada* de *Concolés*.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 500 environ présentent des vestiges visibles. Sur le canton de *Sent-Bausèli*, quelques vestiges préhistoriques subsistent encore, comme les dolmens de *Asinièiras, Barrucas, Becors, Bèl-Ert, Camp de l'Olm, Candàs, Canilada, Casareda, Castelnòu, Lo Causse, Comba-Romal, Concolés, Joc* (avec tumulus), *Joncairòls, Lada-Pèira, Larquinèl, Mialas, Mont-Gestin, Navas, Nòvis, Pèira-Levada, Puèg, Puèg-de-Morre-Negre, La Robièira, Roviaguet* dans lequel on trouva de la céramique sigillée, *Ròc del Lum del Castèl-Vièlh (1), La Soca, La Tachariá, Terondèls, Vinnac, Vesolhac*.

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac*, il y a environ 4000 ans.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.



Pèira del trône d'Alaret de Sent-Bausèli
« Hache polie de très bonne facture, tirée d'un roche dure, vert sombre, noire (serpentine). » *(lég. Jean Pujol, ph. J.-P. S.)*

(1) Pèira levada del Castèl-Vièlh
« Au témoignage d'un noble vieillard du village, M. de Raymond, qui l'aurait vu lui-même debout, ce dolmen aurait existé sur la crête de la colline où se trouvent les ruines du vieux manoir, à l'endroit, peut-être, qui porte le nom du rocher *"del lun"* (rocher de la lumière, du phare ou fanal) et là où pouvait se trouver le temple de Jupiter. Ce dolmen en pierre de grès aurait été détruit lors de l'établissement de la route de Rodez à Saint-Affrique. » *(Notes historiques sur Montjaux et ses environs*, abbé Arnal, Auguste Causse)

1. - *Concolés*. « La table du dolmen n° 2 présente les traces profondes d'une rainure circulaire creusée pour tenter d'en extraire une meule de grande taille. La photo représente le dolmen n° 1. » *(lég. Jean Pujol, ph. J. D)*
2. - *Navas. (Coll. J. P.)*

1



2





Le fragment de statue-menhir de *La Jaça de Comba-Romal* se rattache au groupe de statues centré sur le canton de *Sent-Sernin* et les monts de *La Cauna* dont on retrouve des exemples dissiminés jusqu'à *La Salvetat-Peiralés* ou ici à *Comba-Romal*. Leur datation reste problématique allant du Néolithique pour certains chercheurs (C.N.R.S.) à l'Age du Fer, vers le Ve siècle av. J.-C. pour d'autres (André Soutou). Trouvé sur un *clapàs*, ce fragment, en grès rose de 26 cm d'épaisseur de moyenne, représente environ le quart inférieur gauche d'une statue-menhir. Seule la base de la jambe gauche et un orteil du pied droit sont apparents. *(lég. d'après Jean Pujol, coll. J. P.)*

Les noms de lieux du canton de *Sent-Bausèli* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del païs*.

Le sens des radicaux les plus anciens, dits proto-indo-européens ou préceltiques, a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique.

C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 4500 ans, même si, localement, cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Axès	hydronyme	*ax-* + *-ensem* lat.
La Baume	caverne	*bal-ma*
La Baumette	petite caverne	
Baumière	lieu riche en anfractuosités	
La Calmette	petit plateau	*cal-m* + *-itta* lat.
Castelmus	château de la Muse	
Estalane	rocher	*st- al-* + *-onna*, eau en celt.
Le Grez	terre rocailleuse	*cr-esu*
La Muse	hydronyme	*mos-a* / *mus-a*
Muzettes	hydronyme (affluent de la Muse)	
Navas	vallée	*nava* + *-ates* celt.
Roquecanude	roche + hauteur (*kạn-* tombé dans l'attraction de *canuda*, blanche)	*rocca* + *kan-*
Roquetaillade	rocher fendu	*rocca*
La Rouquette	petit rocher, petit château	*rocca*
La Serre	hauteur	*serra*
Le Théron	source	*ter-umn-*
Thérondels	petite source	*ter-umd-* + *-ellu* lat.
Valencas	rocher, hauteur	*vol-* / *val-enc-* + *-ates* celt.
La Vayssière	la coudraie	*vax-* + *-aria* lat.

Rutenas e Romans

Il y a environ 3000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

Quelques objets de l'Age du Fer furent trouvés sur le canton. Sur le *Puèg del Minièr,* la nécropole des *Gardas* livra des restes d'offrandes déposées près de la tête d'un homme mort il y a environ 3000 ans. On recueillit ainsi un vase de terre cuite et une épingle tréflée en bronze. Là, protégées par la falaise et par un talus de pierres sèches, se trouvaient des cabanes. Les habitants de ce "village" étaient agriculteurs ou éleveurs. Dans les vestiges de ces cabanes, on releva des tessons de poterie, des objets de bronze ou de fer, comme des fragments de bracelets, des anneaux, des pointes de flèche, comme à *Concolés* (bracelets et mobilier du Haut Moyen Age).

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterius pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterius qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains. Peu de vestiges gaulois ont été retrouvés sur le canton de *Sent-Bausèli.* Des tombes "antiques" furent découvertes *al Rocós.*

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

« ***L'oppidum des Valdous,*** commune de Verrières, situé au sommet d'un mont dominant de profonds ravins, possède un grand rempart large de 2 à 8 m. et haut de 2 m. environ, d'appareillage grossier, du côté du plateau. A l'intérieur du camp, six vastes *clapàs* doivent représenter les maisons d'habitations.

Le Clapas du Diable est le plus important oppidum préhistorique de la commune de Verrières et aussi un des plus importants par sa superficie et ses fortifications des causses. Il remonte peut-être à la fin du Néolithique : dans une grotte de la falaise à l'intérieur du camp, nous y avons trouvé un tesson de poterie analogue à celle de la nécropole de la Médecine. Dans les remparts, nous avons trouvé plusieurs meules préhistoriques de grès. Voici 30 ou 40 ans, des chasseurs qui furetaient dans les énormes tas de cailloux y auraient trouvé des pointes de flèches de silex. (...) Sur le col de Vezouillac, à Suèges, près d'un important filon plombo-zincifère, existe un habitat de la Tène III (tumuli et clapas récemment rasés par les bulldozers ; présence d'un habitat avec mur enduit de crépi).

L'oppidum de Vezouillac. La commune de Verrières est particulièrement riche en vestiges préhistoriques : deux cavernes sépulcrales, deux cavernes habitats, plus de 20 dolmens, un nombre considérable de tumuli et aussi 4 caps barrés. (...) Voici de nombreuses années, lors du creusement du tunnel de la voie ferrée sous le Puech de Cayssou, un important mobilier de bronze y fut trouvé : anneaux, bracelets, pointes de flèches, etc. » *(Grands Causses, année 1979,* Jacques Pomié)

Lo vedèl d'aur

« Pareis que i aviá un sosterren que passava jos Lo Vialar e qu'anava al castèl de Trepador e que i aviá un vedèl d'òr. » (P. S.)

« Aviái entendut dire que, a Asinièiras, i aviá un vedèl d'òr d'entarrat dins la carrièira. » (J. L.)

« Disián que i auriá un vedèl d'òr entarrat e que i auriá un sosterren que davalariá de Concolas al Menièr. » (G. C.)

« Los qu'avián panat aquel vedèl d'òr èran passats a La Petarèla, entre Mont Jòus e Bolòc, s'embolidonèron dins lo bolidor e lo vedèl d'òr tombèt. » (R. Mj.)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Ambias	rivière	*ambe* + *-ates*
La Barraque, Barraque de...	abri sommaire	*barr-* obstacle + *-acca*
Barruque	dérivé obscur	*barr-ucca*
Le Bruel	bois vallonné	*brogilo,* bois
La Bruguière	bruyère	*bruko*
Le Cambon	bonne terre	*cambo,* courbe, méandre
Candadès	pays de Candat	*Condatensem*
Candas	confluent (entre la Muse et le Tarn)	*condates*
Combe-Roumal	vallée encaissée	*cumba*
Le Cros, Les Crouzets	combe, petites combes	*crosu*
La Lande	étendue inculte	*land*
Randels	haie	*randa,* limite + *-ellu* lat.
La Souquette	bois exploité	*tsukka*
Vabre	ravin	*vabero*
La Vernière	aulnaie	*verno*
Voltach	dérivé obscur	*volt-* (tête, hauteur) ?

Los Romans

Les toponymes gallo-romains
Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation.

- Avec noms de personne dérivés en -acum :
Albinhac : *Albinius*.
Doulsac : *Dulcius*.
Escoudournac : nom d'homme latin ou gaulois obscur *(*Scuturnus?)*
Meillas (Saint-Estève-de-) : *Maelius* (avec *-ac + s* du locatif ablatif pluriel latin)
Monteilla : *Montillius* (avec chute du *c* final)
Persignac : *Priscinius*
Rouviac, Rouviaguet : *Rubius*
Vezouillac : *Visullius* (sur *Visus*)
Vinnac : gaulois *Benos* (avec hypercorrection *v* de *b)*

- Sans dérivation :
Magrin : *Macrinius*

(1) « La voie romaine de Lodève à Rodez passe dans les bruyères incultes, à 800 m. en dessus de la Jasse et, sur 300 m., on retrouve le pavage de la voie.
Les découvertes et les fouilles de 1986 à la cote 1026, ont établi la proximité de la voie romaine du temple des Basiols, à l'est et à l'ouest, en prolongement du tronçon déjà cité. » *(Saint-Beauzély en Rouergue,* d'après Paul Querbes)
(2) Restauré en 1990 par l'association Rempart, le site est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca,* véritable centre industriel de poterie, dans tout l'empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays comme celles d'*Asinièiras* exploitées sans doute pour le cuivre. *Segodunum,* la future *Rodés,* est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. La butte de *Mont Jòus* supporta vraisemblablement un oppidum.

De nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton : *fanum* sur le *Puèg de La Bisa ;* traces d'habitat aux *Fontanèlas,* à *Rossilhas,* au col de *Suèja* et près de *Vesolhac ;* meules et habitat près de *La Calç ;* cippe à *Pinet ;* débris de tuiles et de poteries aux *Barrucas,* au *Cambon,* à *Candadés* et *Mairin ;* sanctuaires aux *Basiòls...*

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* ou *galhagués,* suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme celle qui reliait *Segodumum* à *Tolosa* via *Albi.* Le canton de *Sent-Bausèli* est traversé par la route qui reliait *Milhau* à *Rodés.* Une seconde voie de *Milhau* à *Severac* passait à l'est du canton actuel (1). Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Los Basiòls

« En 1987, le club archéologique de la M.J.C. de Millau découvre les vestiges d'un exceptionnel regroupement de sanctuaires gallo-romains.

Cet ensemble cultuel, pratiquement unique en France, est implanté à la limite de la commune de Saint-Beauzély, sur la ligne de crête du plateau du Lévézou, en plein cœur de la Forêt des Baziols. Il est situé sur un terrain privé, appartenant à la famille Bastide de Comberoumal, qui est libre d'accès et visitable à tout moment (2).

Los Basiòls. (Coll. J. P.)



Une enceinte carrée de 22 m. de côté, bâtie en pierres de schiste liées au mortier de chaux, a été édifiée, en bordure de la voie romaine qui reliait *Condatomagus* (Millau) à *Segodunum* (Rodez), au passage d'un col à plus de 1000 m. d'altitude. C'est à l'intérieur de ce périmètre sacré que sont conservées les bases de nombreux édifices qui représentent les vestiges d'un lieu de culte d'époque gallo-romaine. On remarque une série de sept petits sanctuaires identiques conservés sur une hauteur variant de 0,30 m. à 1 m. Construits à l'aide de petits moellons de grès, bien taillés, ils sont de forme carrée, de 3,50 m. de côté et possèdent une entrée à l'est matérialisée par un seuil taillé dans un bloc de grès. L'ensemble de ces bâtiments était recouvert de tuiles retrouvées en quantité importante pendant la fouille. Cinq socles de 1,50 m. à 2,20 m. de côté ont été édifiés à la même période essentiellement dans le secteur ouest de l'enclos. Quatre sont bâtis en carré, le cinquième est de forme rectangulaire. Ils étaient probablement utilisés comme base d'autels ou de statues. Détruits au moment de la construction des ensembles précédents, deux sanctuaires plus anciens ont été construits à l'aide de blocs plus grossiers. Ils sont de dimensions plus réduites. Dans l'angle sud-ouest, un bâtiment de plus de 20 m², largement ouvert vers les sanctuaires, était adossé aux murs d'enceinte et servait, probablement, d'abri aux officiants et aux fidèles.

Le mobilier, retrouvé en fouille, est constitué de fragments de céramique, de petits gobelets à offrande, de monnaies, de statuettes en terre blanche. Ces modestes présents sont le reflet de la piété des habitants de cette partie du territoire rutène ou de celle de voyageurs traversant le Lévézou. Ces nombreux vestiges, dispersés à l'intérieur de l'enclos, permettent de préciser que les premières fréquentations remontent au début du Ier siècle et que l'abandon, progressif, se situe au cours du IVe siècle. Par contre l'absence d'épigraphie, d'autel ou de représentation divine ne permet pas de définir la ou les divinités vénérées et il reste tout aussi difficile de préciser quels étaient les rites pratiqués par nos ancêtres dans ce lieu isolé. » (Jean Pujol, Jean-Pierre Séguret)

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *ac(um)* et *an(um) ; et, eda, ada* à valeur collective ; *òls, als ; ergas...*

Quelques noms de lieux de racine latine
Végétation, culture, élevage, artisanat

Cadastre	*Signification*
Azinières	élevage d'ânes
Bouvière	*bovaria :* étable à bovins
Bacaïssials	*vacassial :* élevage de bovins
Calcines	four à chaux ?
La Cals	four à chaux ?
Le Colombier	pigeonnier seigneurial
Espaliès	*espalièrs :* vignes grimpantes
Faët, Faët-Bas	*faiet :* hêtraie
La Fagette	*fageta :* petite hêtraie
Le Fau	le hêtre
Fourcadié	lieu où l'on fait les fourches
Le Fraysse	le frêne
Le Frayssinel	la petite frênaie
Galinouse	lieu propre à l'élevage des poules
La Gineste	lieu où abondent les genêts
La Jasse	la bergerie
Jonquayrolles	jonchère, lieu marécageux
Lissartel	le petit essart
Le Moulin et 10 autres avec déterminant dont	
Moulin-de-la-Rode	*ròda :* roue à auges
Moulin-de-Moulibez	*molin bes :* moulin double, à deux usages
Moulin-des-Deux-Aigues	*doas aigas :* du confluent
Moulin-Haut	
Le Moulinet	le petit moulin
Palayret	*palhièiret :* petite aire à dépiquer
Les Paliès	*los palhièrs :* aire à dépiquer
Prunelles	prunelaie ?
La Roubière	la rouvraie
Roumal (Combe-)	combe buissonneuse
La Rouvayrette	la petite rouvraie
Sahut	*saüc :* sureau

Quelques noms de lieux de racine latine (suite)
Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*
Alaret	*alairet :* penchant (de *allaterare* bas latin) ?
Conclus	encaissé *(cum clusus)*
Concoules	petite vallée
Le Coudol, Coudols	lieu caillouteux *(codol)*
Le Coutel	coteau
La Coste	la côte
Croze-Fond	fontaine encaissée
Les Douzeilles	*dotz :* les petites sources
Fon (Mas-de-La)	source
Le Jouq	lat. *jugum*, sommet
Ladepeyre	pierre plate (*lata*, étendue)
Ladrech	versant au soleil
Malaval	mauvaise vallée (peu fertile)
Malpérié (Bas, Haut)	talus rocailleux, donc arides
Pégayrols	lieu bourbeux
Les Plagnes	les plaines
Plescamps (*Planos Campos*, 924)	champs plats
Les Plos	les terrains plats *(plans)*
Le Poujol	la petite colline
La Rivière	la rive
Signe-Redonde	*sanha redonda :* marécage rond
Souliès	*solièrs :* lieux exposés au soleil
Le Valat	le vallon

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire

Cadastre	*Signification*
Belair	bel air, lieu bien placé
La Borie	ferme
Castelmus	château de la Muse
Castelnau (*Castello novo*, 1082)	château neuf
Caylus (Marre-dit-)	vieux château
La, Les Caze(s)	maison
La Devèze	terre en défens
La Grange	la ferme
La Grangette	la petite ferme
Larquinel	*l'arquinèl :* vestige de pont ou d'aqueduc
Lintrade	lieu de péage (entrée de juridiction médiévale)
Le Mas (+ 5 fois avec déterminant)	la ferme
Les Mases	les mas *(los mases)*
Le Mazet	le petit mas
Mejanès	sur le *mejan*, sur la limite entre deux domaines
Le Minier	l'exploitation minière
Montginou	mont, château de *Ginon*
Mongisty	*mont*, château de *Gi(ni)sty*
Montjaux (*de Montjuous*, 1260)	*mons Jovis :* mont de Jupiter
Le Paissel	le tuteur : poteau-limite ?
Les Parets	murs, vestiges de bâtiments
La Pendarie	*l'apendariá :* la dépendance, terre à défricher
Les Pincelles	étais, fourches de support : potences ?
Plaisance	lieu plaisant
La Tacherie	terre soumise à la *tasca*
Verrières (*illum mansum de Veirarias*, vers 972)	verrerie
La Vitarelle	*l'abitarèla :* refuge, auberge, relais
Viala-du-Tarn (*Villarium*, 1383)	*vialar :* ferme, village



Lo Vialar.
(Coll. L. Cr.)

Los cristians, los Germans e l'Aquitania

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de l'empire romain dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5000 ans. A *La Rovièira,* l'église sera bâtie près d'une source réputée pour les vertus de son eau. *Sent Amans,* premier évêque de *Rodés,* honoré à *Escodornac* et à *Estalana,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Los Germans

Dans les derniers siècles de l'empire romain, tandis que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.* Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité. Les Wisigoths auraient laissé quelques traces de leur passage non loin de *Mont Jòus,* à *Navas* où se trouve un cimetière du Ve siècle. On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages, comme c'est peut-être le cas à *Castelnòu, La Rovièira, Sent-Esteve-de-Melhàs* et au *Puèg de Sent-Iforièn.* Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Des sarcophages ont été mis au jour à *La Robièira,* à *Verradres* de *Sent-Ipòli,* à *La Granja* et au *Puèg-del-Carrol.* D'autres tombes rupestres sont signalées à *Sent-Esteve de Melhàs,* au *Puèg de Sent-Iforièn* et à *Rocolas.*

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux.

La capèla de Ròcagèl
« Un cavalièr s'èra perdut e aviá fach lo vòt que, se se retrobava, fariá bastir una capèla. Se retrobèt e bastiguèron la capèla. I fasèm un pelerinatge cada annada lo diluns de Pentacosta. » (A. Vn.)
« Ai entendut dire qu'aquò èra un que l'avián sauvat e aviá dich que, a-n-aquel endrech i fariá far una capèla. » (G. C.)

Toponymes à valeur religieuse
Ginève : Genève (transport du nom de la ville suisse par des protestants ; cf. également Genève de la commune du Truel, canton Saint-Rome-de-Tarn) ; Marzials : saint Martial, évêque de Limoges au IIIe siècle, dont l'apostolat s'étendit dans le Sud-Ouest ; Saint-Amans-d'Escoudournac : saint Amans (évêque de Rodez) ; Saint-Beauzély (*eccl. S. Baudilii,* 1082) : saint Baudile, martyr de Nîmes au IIIe siècle ; Saint-Estève-de-Meillas : saint Etienne (*Esteven* en occitan) ; Saint-Hippolyte ; Saint-Martin ; Saint-Pierre ; Saint-Symphorien.

Quelques noms de lieux d'origine germanique

Le Bastisou	édifice	*bastjan*
La Bise	orientation au nord (de Navas)	*bisa*
Le Bosc-Rozier	bois	*bosk*
Les Gardies	ouvrages de défense	*wardia*
Lescure (Basse, Haute)	étable, auberge	*skûr*
Rastens	nom d'homme	*Ra(dg)ast + -ingos*
Le Rauzel	herbes des lieux humides	*raus*
Rauzière	étendue d'herbes des lieux humides	*raus*
Rozier (Le Bosc)	idem	*raus*

Candàs, boucle wisigothique. *(Ph. C.-P. B.)*



L'Aquitania

(1) Los mases

Le Mas (+ 5 fois avec dét.)	la ferme
Les Mases	les mas
Le Mazet	le petit mas

Référence au propriétaire ou au tenancier

Aldiguiès : les Aldiguier
La Beloterie : nom de famille Belot + *-ariá*
Boulssayrets : sobriquet *bolzaire* (+ *-et* diminutif et *s* pluriel), entremetteur, hableur
Collegeats : sobriquet "qui est chargé sur le cou" (= bossu ?)
Comby (Moulin-de-) : nom de famille Comby
Cousinies : Cousy (Cousin) + *-iá*
Couyras : nom de famille Couyras
Les Escarabats : sobriquet *escarabats*, escarbots (coléoptères)
La Graillerie :nom de famille. Graille + *-ariá*
Jouvenet : nom de famille Jouve (jeune), Jouvenet (diminutif)
Loulayrou : sobriquet *l'olairon*, le potier
Palmoulet : sobriquet, variante de *palmolàs* (au sens de "mou et placide" ?)
Rouas : nom de famille. Rouas et augmentatif en *-às*
Le Tondut : sobriquet *Lo Tondut*, le tondu.

Tombes du Haut Moyen Age

« Au début du Moyen Age, l'habitat est dispersé, les villages peu nombreux ; les tombes disséminées sont fréquentes. On peut voir, près de La Roubière, quatre sarcophages taillés dans le grès, très bien conservés. D'autres tombes de ce type, au nombre de cinq, ont été signalées au dessus de Saint-Symphorien. L'église de Saint-Etienne-de-Meilhas est construite en partie sur des tombes semblables. Une autre enfin, a été localisée sur le puech dominant Valencas, d'où provient également une belle tête sculptée, naïve, qui date peut-être du XIe siècle. » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn* ; Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

Sent-Iforièn Produits pendant tout le Moyen Age, les sarcophages de pierre ont été assez largement utilisés dès le VIe siècle en raison des progrès de la christianisation. *(Coll. J. P.)*



A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitania*, véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs*, à *Rodés*, est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitania*, arrête les Arabes au sud de *Tolosa*, et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitania*. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr*, qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa*, soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc*.

L'Aquitania est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond*, comte *de Tolosa e de Provença*, fondera *l'abadiá* de Vabres en 862. La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des mas (1).

De nouvelles divisions territoriales sont créées. Les villas de *Valencas* et de *Candàs* deviennent le siège d'un ministerium carolingien. En 924, un chef-manse du village de *Valencas* fait l'objet d'une transaction entre un nommé Etienne et sa femme Richilde et Deusdedit, évêque de *Rodés*.

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque. Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa*, montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations toponymiques "récentes". Les formations occitanes vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta)*, augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa)*, combinés *(-àsson/a, - asset/a)*, collectifs *(-iá, -ariá, -airiá)*.

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en *-ie* ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé *io*.

La Rovièira. (Ph. C.-P. B.)



Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires pré-romans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailar*. Peut-être est-ce le cas à *Mont Jòus* dont le *castèl* a dû remplacer l'oppidum ou encore de *Ròca-Viran* de *Pinet*.

Le *castèl* de *Trepador* est cité au XIIe siècle ainsi que celui de *Ròcagèl*. L'origine de *Ròca Talhada* est plus incertaine mais l'étymologie pourrait le rattacher aux *ròcas* féodales. Tous ces *castèls* du canton de *Sent-Bausèli* avant d'être réutilisés au Moyen Age furent sans doute des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castèlnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleus, terres sans seigneur, héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *Lo Breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent à juste titre le caractère contractuel qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa* qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai »*.

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sent-Marcial de Lemòtges*, se manifeste en *Roergue* par les églises pré-romanes, des pièces du trésor de *Concas*, ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Aura Ventosa. (Coll. S. d. L.)



Las abadiás

Los miracles d'Aura Ventosa

« [30 août 1189] Au château de Saint-Beauzély, l'enfant d'une noble dame qui protégeait l'Ordre de Grandmont, et en particulier les religieux d'*Aura Ventosa*, est guéri miraculeusement d'une maladie mortelle par l'intervention de saint Etienne, le jour même de la canonisation de ce saint.

Au mois d'août 1192, dans le diocèse de Rodez, une noble dame, Florence, épouse d'Arnaud, seigneur de Roquetaillade, saisie d'une fièvre mortelle, abandonnée par les médecins, avait déjà été placée sur la cendre et vêtue d'un cilice, pour mourir comme les chrétiens. Elle déclare à son époux qu'elle veut être vouée à saint Etienne ; en conséquence celui-ci la mesure de la tête aux pieds avec un cordon de chanvre, qu'il enduit ensuite de cire, pour faire une statue de même grandeur offerte au tombeau du saint. En même temps, la malade voit apparaître à son chevet saint Etienne entouré de ses disciples, qui lui ordonne de se lever, et à l'instant elle est miraculeusement guérie. En reconnaissance, elle visite les frères de Grandmont, qui habitent dans le voisinage de son château, à *Aura Ventosa de Comba romal*, et leur remet trois sous de monnaie de Rodez, pour faire une statue de cire destinée à orner le tombeau du saint dans l'église de Grandmont. » (*Prieuré de Comberoumal*, d'après D. Rey)

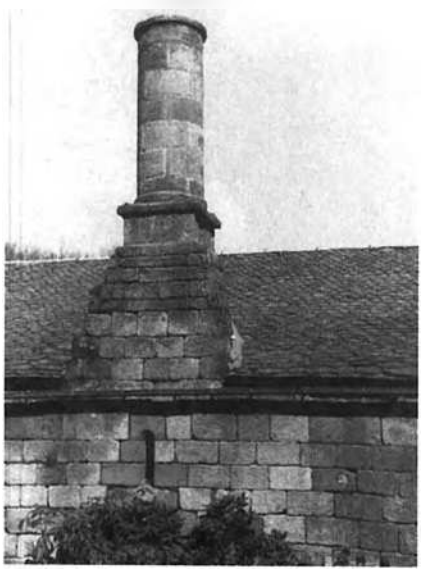
Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sent-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Le prieuré Saint-Michel de *Castelnòu* est une création du XIe siècle. Les églises de *Castelnòu*, de *Sent-Bausèli*, d'*Estalana* et de *Salsac* lui étaient rattachées. *Castèlmus* eut aussi son prieuré dédié à saint André et dépendant de la commanderie de *Las Molinas*. Celui du *Vialar*, d'abord rattaché au monastère d'*Ispanhac* en Gévaudan puis à Saint-Victor-de-Marseille fut partagé en 1120 entre le chapitre de *Rodés* et l'abbaye de Saint-Victor. Par l'intermédiaire de *Sent-Joan-lo-Freg*, l'abbaye de *Moissac* s'attacha au XIIe siècle le prieuré *Sent-Esteve-de-Melhàs*. A l'origine annexe probable de *Ròca Talhada*, le prieuré Saint-Cyrice de *Mont Jòus* passa ensuite dans la mouvance de l'abbaye auvergnate de *La Casa-Diu*. Les prieurés Saint-Barthélémy de *Vesolhac*, Saint-Hippolyte de *Candàs* et Saint-Pierre de *Ròca Talhada* étaient liés à l'évêque de *Rodés*. L'origine de celui de Saint-Martin d'*Aigabona* est plus incertaine. L'évêque de *Rodés*, Bertrand de Chalençon, l'unit au XVe siècle au chapitre de *Las Salas (-Curanh)*. *Sent-Bausèli*, appelé d'abord Saint-Baudile, eut aussi son prieuré, lié à celui de *Castelnòu*. Comme ce dernier, il dépendait de l'abbaye Saint-Victor-de-Marseille. *Comba-Romal* établi sur le site d'*Aura-Ventosa* était uni à l'abbaye de *Grand-Mont* en Limousin. Un monastère de cet ordre s'y installa en 1210, favorisé par le comte de *Rodés*. L'abbaye St-Victor-de-Marseille possédait le prieuré Saint-Jacques de *Salsac* alors que ceux de Saint-Sauveur de *Verrièiras* et de *Sent-Amans d'Escodornac* dépendaient du chapitre de *Rodés*.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc Diu, Bèl Lòc, Silvanés, Bona Val, Bona Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

Comba-Romal, abbaye romane du XIIe siècle dépendant de l'Ordre de Grandmont.
1. - *(Coll. J. P.)*
2. - *(Ph. C.-P. B.)*

1



2



Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises pré-romanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolonjèrgas* et la rotonde de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sent-Antonin*, par les églises de *Dorbiá* et d'*Olt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*.

Saint-Martin d'*Aigabona* est un édifice pré-roman à chevet plat remarquable par ses deux fenêtres à colonnettes de facture archaïque.

L'église romane du prieuré Saint-Michel de *Castelnòu* possède une crypte bâtie sur une source connue pour guérir les maux d'yeux. L'église paroissiale Notre-Dame fut élevée aux XIe et XIIe siècles hors de l'enceinte. Ses chapiteaux présentent une technique de taille proche de celle des chapiteaux de *Nant*. Par ailleurs, quelques vestiges romans de la maison prieuriale de *Castelnòu* sont encore visibles. L'église d'*Estalana* est aussi du XIIe siècle, comme celle à trois travées de *Sent-Esteve-de-Melhàs*. L'église Saint-Cyrice de *Mont Jòus* subit aussi l'influence de *Nant* sensible dans ses colonnes géminées. Quelques éléments romans subsistent encore dans l'église Saint-Martin de *La Rovièira*. Classés par les Monuments historiques, les bâtiments claustraux de *Comba-Romal* construits avec le grès du pays comportent quelques éléments de facture romane. A *Salsac*, les deux premières travées de la nef sont romanes. *Sent-Amans-d'Escodornac* a conservé son chevet pentagonal du XIIe siècle alors que l'autel roman de *Vesolhac* a été transféré à *Verrièiras*.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivances de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

1



2



1. - *Castelnòu.*
Nonis febrvarii Iohannes Ingobardvs qvi hanc domvm constrvxit sed svbtvs introitvm porte reqviescit. Date du décès de celui "qui a construit cette maison et qui repose sous l'entrée de la porte." *(Coll. S. d. L.)*

2. - *Aiga Bona*
« A une date inconnue, mais sans doute au début de notre siècle, le chœur est transformé en étable et partagé à mi-hauteur par un plancher. La fenêtre nord est alors agrandie pour en faire un passage. Les aménagements actuels sont postérieurs à la vente d'éléments sculptés, à des Américains, dans les années 1900-1930. Les recherches de L. Balsan sont restées vaines pour identifier exactement les œuvres disparues et leur acheteur. L'église Saint-Martin est aujourd'hui totalement abandonnée, envahie par les arbres et le lierre. A notre dernier passage, un panneau sculpté d'un Christ en croix, et un œil-de-bœuf, tous les deux remployés dans l'édifice, avaient disparu. L'enlèvement de l'œil-de-bœuf a entraîné la chute d'un claveau de l'arc triomphal, et d'ici peu, le mur situé au-dessus, déjà fissuré, s'écroulera entraînant avec lui le seul vestige encore intact, le chœur. Le plan est celui de nombreuses églises rurales du Rouergue méridional à la période préromane et au début du XIe siècle : nef rectangulaire (5,30 m. X 10,10 m. dans œuvre) et chœur de même tracé, légèrement trapézoïdal (4 m. X 3,10 m.). » *(Lég. Archéologie du Midi médiéval, tome VIII-IX,* Geneviève Durand ; *coll. S. d. L.)*

3. - *Salsac*
« Chapelle préromane isolée dans la vallée de la Muse, l'église Saint-Jacques de Salsac est actuellement utilisée comme grange. Sa principale curiosité se trouve à la base du chevet où l'on découvre des traces d'assemblage de gros blocs à l'aide de tenons. Cette technique de construction était fréquemment utilisée à l'époque romaine. » *(lég. Jean Pujol, coll. S. d. L.)*

3

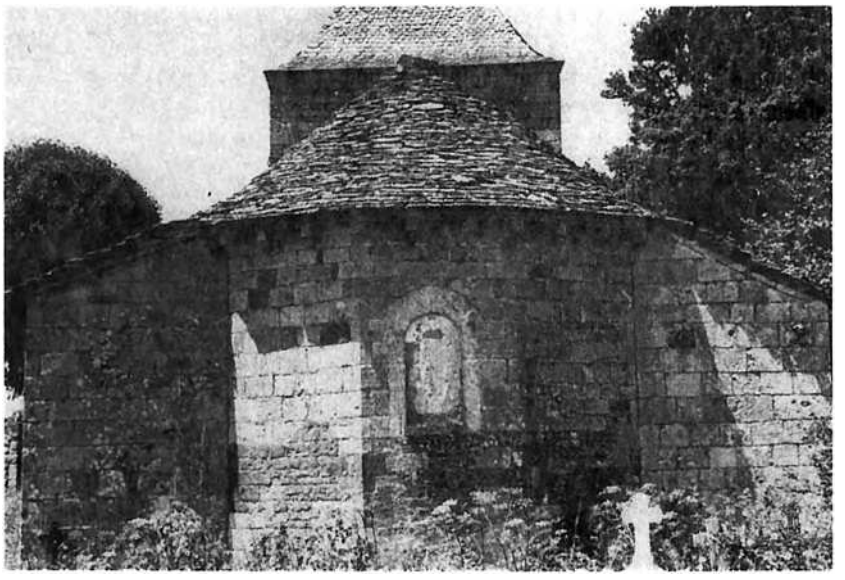




Castelnòu. (Coll. S. d. L.)

Mont Jòus. (Coll. S. d. L.)





Sent-Amans-d'Escodornac. (Coll. S. d. L.)

Templièrs e Espitalièrs

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnhe* et au *Pog de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli*, comte de *Tolosa* et de *Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitania* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires sont créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*. En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larzac*, mais aussi à *Espaliu*, à *La Selva*, ou à *Ausits*. En *Leveson*, on les retrouve à *La Clau*, à *Bonlòc*, aux *Canabièiras* ou à *Estalana*.

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ainsi, sur le canton de *Sent-Bausèli*, la terre de *Voltach* fut léguée en 1185 à la commanderie de *Las Canabièiras*. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

Vers 1175, Guillem Bec de Castelnau (1) avec l'accord de Bec, son frère, donne au Temple tout ce qu'il possédait au mas de Soutouls.

« Guillems Bec del Castel Nou.

Conoguda causa sia a totz homes que aquesta carta audirau que eu W. Bec del Castelnou don e laude a Deu e a sancta Maria e alz cavallers del Temple de Iherusalem, ad aquelz que aras i son ni per adenant i serau, lo mas de Soscoa, tot aquo qu'eu i avia ni aver i devia en erm ni e vestit, sas tot retenemein que non i faz de ren ; e Bec, mos fraire, a o donat e autorgat ; e eu Guillems Bec ai jurat sobre Sainz Evangelis que mal ni tort non i faza ni hom per me, e qui o fadia deig n'esser guirenz a dreg a la maison de la Selva. E d'aizo es autre ; enz Aicfres de Levezo e fermanza, enz Uc de Levezo autre e fermanza, enz Uc lo sagresta, que era de la maiso del Castelnou, R. Aldois e sos filz e Esteves, l'escrivas. E aizo fo faig e la ma d'en Raimun de Combret, que era comandaire de la maio de la Selva, e de W. Bonafos, fraire. » (Le Cartulaire de La Selve, Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou)

(1) Le nom doit provenir du château de Castelnau dont les ruines dominent la vallée de la Muse, commune de Castelnau-Pégayrols.

Stèle discoïdale trouvée dans le cimetière de *Sent-Iforièn*, présumée du XIe siècle. *(Lég. et coll. J. P.)*





Sent-Bausèli-Bonlòc
Les *bolas* marquant les limites des anciens domaines templiers du *Leveson* passés aux Hospitaliers étaient marquées de la croix de Malte. La plupart ont disparu. *(Coll. J. P.)*

La Ròca-Viran
« C'est dans un document du XIIe siècle que l'on a retrouvé la trace de l'ancien château de Roque-Viran. Dans ce texte concernant une donation faite à la commanderie des Hospitaliers de Bouloc, une vigne est localisée grâce aux terres qui l'entourent *"aisi col valatz esta deves orient entro e l'altre vallat deves l'occident, daus meridie e la via que ve daus roca viran e'n a pin... daus l'altra part confronta si e la via que ve d'al gres"*, la vigne est entourée à l'est par un ravin, à l'ouest par un autre ravin, au sud par la route qui va de Roque-Viran à Pinet et au nord par la route qui vient du Grès. Il ne reste de ce château que quelques rares traces de mur et un nom *"lo ròc de la glèisa"* perpétuant certainement le souvenir de l'ancienne chapelle du château. » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn ;* Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

Deux autres chartes, dont une est datée de 1185, font mention de la donation du mas de *Voltach* à la commanderie des *Canabièiras*. Conservées aux Archives départementales de la Haute-Garonne, elles ont été publiées par Clovis Brunel dans le supplément de l'ouvrage *Les plus anciennes chartes en langue provençale* et reprises par Corneille Jest dans son article "Le domaine de Voltach" paru dans la *Revue du Rouergue*.

« Carta que fez far Bertrand Willems, de do que fez a l'ospital de Iherusalem e alz abitadors d'a Boloc, a Bernard de Pagaz e als altres seinnors que per l'ospital i serio, lo mas meia de Voltaig, lo cart e'l ces e tot quant el i avia, senes tota reteguda que el no i fez, ne om per lui. Aquest do fez, per zo que fos ferms e estabils, sobr'eis l'altari d'a Boloc, per l'arma de si e de som paire e de sa maire e de tot so linnatgue. E d'aquest do coveng ad esser guirenz e Deu e al ospital de Therusalem e alz abitadors d'a Boloc tant cum el viuria a dreig tot per bona fe. E sse era negus om ne neguna femna que aquest do volgues desfar, si fos maldeigz cum fo Datan e Abiron, a que anes inz e las penas d'efern ab c milis diabols. E per zo que aquest dos fos ferms e estabils, donet l'en l'ospitals, de caritat, LXX sol de malgoires nous, e I caval per C sol. E sse era om ne femna que aizo volgues demandar ne requere, cil moneda mescabava I marc d'argent fi pels L sol. si cum l'evaria. E d'aizo es autre e guirenz Willems Ricardz, et Ug d'Albinnac, e Raimunz Desde que es fraire de l'ospital, e Peire Belzom, e Gui Bernardz, et Peire de Bleisac lo capelas que donet aquetz LXX sol., e Bernardz de Boloc e Esteves que ista carta scripsit. »

« Anno ab incarnazione Domini M° C° LXXX° V°. Conoguda causa sia a totz homes que aquesta carta audirau que eu, Fizas, e nos filz, e Guillems Aldois e B. Aldois fraire de Guillems, e R. Aim nostre cosis, e Gebelis sos fraire, e Uc Aim e Cabreira sos fraire el Roigz e B. Aim, nos tug essemps per bona fe e senes engan, donam, l'us ab cosseil e ab voluntat de l'altre, donam e lioram ab aquesta present carta, e quirpem a l'ospital de Ierusalem e alz frares que ara i so ni per adenant i seran, en vistem l'ospital de tot aquel deman et d'aquela drechura que nos aviam ni demandar podiam ni nostre linnatgues anc i ac, en totz aquels mases que ero apelat de Voltag, zo es asaber la vegaria. Aici la donam e l'autorgam nos tug essemps e sas tot retenement que non i fam per aras e per jasse. E avem dig e covengut e iurat sobre sainz evangelis tocatz, que d'aquesta ora e nant jamai re no i queiram ni demandem, ni hom ni femena, per nos i per nostre cosseil. E se negus hom o fazia, ne devem esser guirent a dreg. E tat aquest do e aquest guerpiment fezem a la ma de R. de Cornitz que era comandaire de la maio de Boloic. E eu, R. de Cornitz ai vos ne receubutz per parsoners el be fag de l'ospital. E sobre tot aizo ai vos ne donatz oc. sol. de Rodenes entre tots de ben a de caritat. Los quals vos tug essems sobrecrig mandez liurar ad Ugo Aimo, pelz cals CC sol. el la vegaria tenra em peinnora. E aizo fo fag el castel de Cambolaz. Autor P. Bernart e B. Gaillart, en Aimo, Ugo Teilliva, Bonson, Ugo Frocart, B. de Pavillet, B. lo Dragues.

E eu Guillems e B. Alfois avem dig e covengut a l'ospital e iurat sobre sainz evangelis que nos a nostre fraire que aquesta carta non es escriutz, o fazam autorgar e iurar, per eissa covinenza que nos o avem fag, et avem ne dada fermanza. B. Aimo et B. Aim son bona fermanza a l'ospital per CC sol. roddanes. »

Dans un autre acte de septembre-décembre 1256, le commandeur de la maison de la Selve donne à Guillelma *« Aldoarda »*, veuve de W. *« Aldoart »*, et à ses fils, Bernart et Guillem, et à leurs descendants qui pourront en disposer avec l'accord de la maison et sous réserve de sa seigneurie, le bénéfice du mas de *« Solayrol »* et ses dépendances, présentés de la façon suivante : *« lo benefizi de tot lo mas del Solayrol ab totz sos apertenemens, lo cal mas es e la paroquia de S. Peyre de la Roveria e confronta d'una part ab la vinna de S. Peyre de la Roveria e ab lo terme dels cazals desus e d'autra part coffronta ab la vinna d'en Guillem del Sol que es costa la maio e dissen per las boulas entro el rieu de la Vernieyra ca en Amalo, sal doas pessas de tera que so dinhs aquestas cofrontacios, la una es dels Salelas e l'autra es de na Grazida... »* *(Le Cartulaire de La Selve,* d'après Paul Ourliac et Anne-Marie Magnou)

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* et *la cançon de sent Amans* (XIe siècle), le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sent-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivença,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars*. Au raffinement des *trobadors,* semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathares *(los patarins)* et vaudoises *(los valdéses)*. Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdéses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigéses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sent-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sent-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur.

Las minas

« Dès le XIe siècle, on constate que les comtes de Rodez avaient près de Montjaux des mines d'argent, dont ils se servaient pour fabriquer leur monnaie. En 1341, les habitants du Minier de Montjaux déclarent tenir du comte Henri le privilège de ne payer au comte de Rodez que trois sols pour chaque marc d'argent qu'ils extraient des mines où ils travaillent. La paroisse d'Amalou est ainsi nommée, parce qu'il y avait dans ce lieu des mines d'argent exploitées au XIIIe siècle. Les seigneurs, informés de ces richesses, se disputaient les terres où on les avait rencontrées. Finalement le comte de Rodez se fit attribuer les mines ; on continua à les exploiter jusqu'à ce que la découverte de l'Amérique eût diminué la valeur des minerais d'argent. » *(Bénéfices du diocèse de Rodez,* Touzery)

« Des mines exploitées dès le XIIe siècle, puis la découverte en 1250 de la mine d'argent d'Orzals, sont à l'origine de la création du village du Minier.

En pleine activité durant les XIIIe et XIVe siècles, elles expliquent la splendeur architecturale du village ; pendant cette époque furent construites les remarquables maisons à portes en ogives, à fenêtres géminées avec chapiteaux sculptés et colonnettes. Près du pont, l'une de ces maisons porte une cheminée en forme de "lanterne de morts", très rare en Rouergue. Un peu plus haut, en remontant le long du ruisseau, on découvrira une belle croix de pierre, et plus haut encore, l'ancien moulin de Dos Aygues. » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn ;* Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

Mont-Joùs, 1225

« [Dans un acte de 1225], Geraldus de Andusia, prieur de l'église de Montjaux *(Prior ecclesioe Mont Jovis),* renonce à exiger des paysans *(pagesis)* du mas de la Conque du Pradal de Montjaux, la dîme des ruches *(bornhonorum)* et des légumes *(olerum),* moyennant la censive de trois setiers de blé qu'ils rachètent au comte Arnaldus de Monte Jovis, et qu'ils payeront au dit prieur annuellement. » *(Notes historiques sur Montjaux et ses environs,* abbé Arnal, Auguste Causse)

Castelnòu, 1er octobre 1268, début du bail à cens du Mas Julla par Bernard de Lévézou à Guernier et P. Lonc. (Archives du château de Castelnau)

« Notum sit omnibus hominibus quos anno dominice incarnationis MCCLXVIII, die lune post festum beati Michaelis, *eu B. de Leveso, bona fe e ses engan per aras e per totz temps per me e per mos successors, done, cede e autreie e per nom e per titol de ver e de just acapte lieure e quasi lieure e ab aquesta presen e publica carta per totz temps valedoira, a te Guernier Lonc e a te P. Lonc e a totz vostres laissadors e voluntaris, sal glieia e cavazier e maios d'Orde, lo mas que es apelatz Lo Mas Julla, loqual vos possizez e tenes e cofronta se d'una part ab lo mas de Lunargas e d'altra part ab l'Albespi e d'altra part ab Lagrefol e d'altra part ab Viala Seca e d'altra part ab lo mas de la Calmeta e d'altra part ab lo mas del Vialar. Tot lo mas sobredig ab sos dregz e sos razos e sas accios e sas adaciencas e sos bocz e sas lenhas e sas aigas e sos intrars e sos issirs e ab los arbres fruchans e non fruchans e ab totz sos pertenencias entieiramen volens e vos lieurar la possessio e quasi possessio segon que de sus es dig o escrig o miels si miels pot esser dig o escrig o entendut per alcu laic o per alcu clergue per nom d'acapte faz me e me establisc possessor e quasi possessor quant a pagezia o benefizi per nom d'acapte. E done voz planier poder, licencia e mandamen de penre la possessio e quasi per nostra auctoritat e per nostra voluntat quant vos plazera deldig mas per nom d'acapte e de utiel senhoria. Et desvestiens me de la utiel senhoria per nom d'acapte deldig mas vos els vostres ne investi, fazens ad vos cessio de la utiel senhoria per lodig mas constituisc vos procuradors e vos cessio de la utiel senhoria per lodig mas constituisc vos procuradors e verais senhors del dig mas per nom d'acapte.* »

Lo Menièr, 7 octobre 1269, lettre par laquelle Alphonse de Poitiers, fils du roi de France, comte de Poitiers et de Toulouse, demande de l'argent du Minier au sénéchal du Rouergue pour son départ en croisade (départ qui aura lieu la première semaine de mai 1270 des ports de Marseille et d'Aigues-Mortes).

Au seneschal de Poitou por le conte de Poitiers et de Tholose, des ballies et dou change.

« Aufons, fiuz de roi de France, coens de Poitiers et de Thoulouse, à son amé et à son feal au seneschal de Poitou, saluz et amor. La grant necessité de la Terre seinte et le prochain terme du passage qui aproche de jor en jor et qui est assené, c'est assavoir la premiere semeinne de ce prochein mai à Eeues mortes et à Marseille, nos semonnent et esmoivent que souvent vos escrisions que o la gregneur curiouseté et deligence que vos porrez, selonc les voies qui vos furent balliées pieça en escrit et autres que vos avez trovées et pourez trover, metez peine et estuide en porchacier et essembler deniers por nos, en la greigneur quamtité que vos pourez en boenne maniere et loial...

Auteles lestres furent envoiées au seneschal de Roergue cum au conestable d'Auvergne, ajostée la clause dou miner. » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn ;* Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le cossol *Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sent-Antonin,* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat.* La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics.

En 1217, d'après les *Annales* de Gaujal, le comte de Rodez acheta la châtellenie de *Mont Jòus.* Il établit des foires dans cette localité comme le constate un document de 1321. C'est vraisemblablement à cette époque que *Mont Jòus* fut dotée d'une administration communale et disposait d'une *pèira fièiral* et d'une *carce* (prison).

L'enceinte de la ville avec ses 5 portes (dont *la pòrta del Cap de la Viala)* et ses tours fut ensuite édifiée à l'époque des guerres anglaises. *Mont Jòus* était divisé en plusieurs faubourgs : *Barri de La Crotz, Barri de Calcassonas, Barri de Frejavila o de Còstaversa. Verrièiras* reçut ses privilèges des seigneurs de *Severac* qui les confirmèrent en 1302. Les mines d'argent du *Menièr* exploitées depuis le début du Moyen Age sont dirigées dès 1262 par un maître des mines. En 1276, le comte de *Rodés* accordera à ses habitants des privilèges et le droit de nommer des *cossols.* Au XIIIe siècle, il y avait une tour refuge à *Codòls.*

« François II confirme aux consuls de Montjaux, le privilège de porter chaperons de couleur moitié rouge et moitié noir, d'avoir deux bannières avec hallebarde ; et aux manants, le droit de tenir un marché le mercredi de chaque semaine, avec défense aux autres localités habitées à trois lieues à la ronde d'en avoir un ce même jour, privilèges, ajoute le royal bienfaiteur, qui leur avaient été accordés par son cousin, le roi de Navarre, comte de Rodez. » *(Notes historiques sur Montjaux et ses environs,* abbé Arnal, Auguste Causse)

Après *la crosada,* pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats,* ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala,* possède toujours ses *gitats,* sa *carrièra drecha* et ses *vanèlas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas e los cantons. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol,* pour l'alimentation en eau potable...

Le terme de *bastida* semble avoir eu d'abord le sens très général de construction.

Lo Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés*, époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés*, sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sent-Antonin*, font état de relations normales avec les *Engleses*. L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue*, il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engleses*, en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge. Ces souterrains-refuges sont relativement nombreux sur le canton. Mais bien souvent il ne s'agit que de grottes naturelles, d'habitats troglodytiques à vocation agricole, de galeries de mine ou de travaux de captage anciens (1).

Les *Documents sur la ville de Millau*, publiés par Jules Artières fournissent quelques détails sur les événements qui se passèrent dans la région de *Sent-Bausèli* à cette époque. Après la défaite de Poitiers survenue le 19 septembre 1356, les *cossols* de *Milhau*, soucieux de mettre leur ville en état de défense firent appel à Arnaud de Roquefeuil qui se trouvait à *Comba-Romal* avec une forte troupe composée de 31 chevaux. C'est là que les *cossols* allèrent le trouver.

« Disabde a 1 d'octobre de voluntat dels senhors del Cosselh secret et dels senhors del Cosselh de l'esquila fon trames en B. Rebieyra nostre Companh e Monseuh. Guisbert del Salès en Comba roumal per parlar am Mosenhe Arnalh Senhor de Roca Fuelh, local nos dits hom que era aqui e que azel plagues que vengue, en esta villa per acosselhar nos cossi nos regirian del fach de la guarda de nostra villa e dels bastimens. »

Le 10 août 1365, les *cossols* de *Milhau* demandèrent à ceux de *Sent-Bausèli* et de *Sant-Lions* s'ils n'avaient pas vu rôder des bandes dans le voisinage : *« de novelos dels rabadors que trevavou en lurs partidos ».*

En 1367, les gens d'armes *« del bort de Bearn »* vinrent loger à *Sent-Bausèli*. D'autres mouvements de troupe menacèrent le canton de *Sent-Bausèli* entre le 6 et le 9 septembre 1368. Quelques compagnies de *rotiers* bretons se rendant en Espagne furent signalées aux environs de *La Canorga*. Le seigneur de *Severac* en avertit les consuls de *Milhau* depuis sa résidence de *Verrièiras :*

« It. l'an desus, a VII de setembre reseupem un vailet am una letra del senhor de Saveirac que fon facha a Veirieiras, en que nos mandava que sus la miega nuoch avia reseupuda una letra en que li mandavon que gens d'armas dels Bretos avia a la Canorgua... »

En 1375, le sénéchal du comté de *Rodés* ordonne aux habitants de *Codòls* de fortifier la tour construite un siècle plus tôt et de l'entourer de fossés pour s'y réfugier avec leurs biens.

Les *Comptes cossolaris de la Ciutat de Rodés* signalent aussi une course de *rotièrs* anglais au début de l'année aux environs de *Sent-Bausèli* :

« It., l'an desus lo IIII de jevier que passat es, trameyro los senhors G. del Mas, alias Capdepel, az Amelhau, e que anes tota la nuech, per saber se s'en ero anastz ni coras s'en yrieu en Fransa ; estet ley II jorns et Ia nueh, e loguet I hom a San Bauzili, de que li paguiey entre tot, XVI s. »

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises se poursuivent en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *païs* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. En janvier 1386, des *rotièrs* anglais se rendant en Aragon passèrent à *Sent-Bausèli*. La cité de *Verrièiras*, pourtant dotée par le seigneur de *Severac* d'un capitaine et d'une forte garnison, tomba aux mains des *rotièrs* en 1389. Ces mêmes *rotiers* pillèrent ensuite le monastère de *Comba-Romal*.

L'insécurité se prolonge au début du XVe siècle en même temps que s'amorce un retour à une relative prospérité.

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le Livre de l'Epervier qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1349 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Codols	*54 foc*
Parochia Castri de Monte Jovis	*224 foc*
Parochia de Lada Peira	*63 foc*
Parochia de Milhars	*42 foc*
Parochia (de) Villaris cum parochia de Minerio	*160 foc*
Parochia de Amalo	*44 foc*
Parochia Sancti Sinphoriani	*16 foc*
Castrum novum de Levezne cum ejus parochia f°.cxxvij. r°	*65 foc*
Parochia d'Estalana	*46 foc*
Parochia Castri de Veireriis	*150 foc*
Parochia de Vezolhaco cum loco de Sueja	*20 foc*
Parochia de Castelmus	*32 foc*
Parochia de Roca Talhada	*19 foc*
Parochia St Baudili de Levezone (f° .cxxix. r°)	*145 foc*

Los Angleses

« Èran al Menièr, al Vialar. I son demorats de temps al Menièr, lus Angleses. »

« La mameta disiá que, dins lo temps, los Angleses se batián. I aviá un castèl sul puèg del Vialar e se batián amb los de Trepador, que i aviá un castèl a Trepador. » (F. A.)

« Lo riu que passa a Castelnòu s'apela La Tuadiá, per ce que, a la guèrra de Cent Ans, los Angléses èran assassinats e lo riu venguèt tot roge. De la "Tuariá" aquò venguèt "Tuadiá". » (G. A.)

Los rotièrs

« Pendant la guerre de Cent ans, notre citadelle eut à se défendre contre les Anglais. Ceux-ci après avoir ravagé les environs, en particulier Marzials, Saint-Beauzély et Saint-Léons, vinrent faire le siège du village. Derrière leurs épais remparts, les habitants de défendirent énergiquement. Ils attaquèrent même les assiégeants dans une sortie vigoureuse et leur infligèrent, dit-on, de sérieuses pertes à l'endroit appelé *"lo tudio"*. » *(Bulletin paroissial de Castelnau*, mars 1927)

Codòls

« Au XIIIe siècle, il y avait une tour refuge à Coudols. En 1375, le sénéchal du comté de Rodez ordonne aux habitants de fortifier cette tour et de l'entourer de fossés pour s'y réfugier, eux et leurs biens, mais sans préjudice du guet qu'ils étaient tenus faire à Ayssènes. » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn ;* Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

(1) « Au pied du puech qui domine Valencas et Le Viala, on peut visiter un habitat troglodite creusé dans le grès. Portes, fenêtres, niche, couloir sont taillés de main d'homme (on distingue très nettement les traces laissés par les outils). » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn ;* Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

Lo temps de la patz



1536, Mont Jòus. (Coll. J. P. et ph. J. D.)

Pinet, 1507

Les habitants de Pinet eurent de nombreux démêlés avec leurs seigneurs : « En 1507, le 7 janvier, un accord mit fin à un grand procès qui durait depuis plusieurs années. Les habitants de Pinet reprochaient à Gui de Mostuéjouls d'avoir démoli une tour qui leur servait de refuge en temps de danger, d'avoir fait emporter quatre balistes, deux couleuvrines et deux martinets qui se trouvaient dans cette tour ; d'avoir, par cette démolition, ouvert le village qu'on ne pouvait plus clore pendant la nuit. Le seigneur, ajoutaient-ils, a acquis des maisons dans le fort pour agrandir son château et refuse de payer les tailles imposées sur ces maisons ; il demande double taille chaque fois qu'il va à la guerre et dans les cinq cas ; il exige dix deniers tournois pour chaque porc étranger que les habitants tiennent pour les glands des forêts, deux fromages pour chaque cent bêtes à laine qui sont entretenues dans le mandement. Et dans sa nouvelle maison, il a placé des latrines au-dessus du portail d'entrée du village, etc. Le seigneur répond, que de temps immémorial, et sans aucune contradiction, la tour a appartenu au seigneur haut justicier de Pinet ; qu'il n'y a jamais eu d'armes dans cette tour, que les réparations faites au château sont plus utiles que nuisibles aux habitants. On enlèvera les latrines. Pour le reste, on ne demande que ce qui est exigé d'après les conventions faites du temps des comtes de Rodez. De ces conventions les gens de Pinet ont un double dans leurs archives, et en contestant ces droits il font preuve d'ignorance crasse ou d'ignorance calomnieuse. Par accord de 1507, tous les droits seigneuriaux sont maintenus et chacun s'oblige à payer les frais du procès qu'il a engagés. Tout le reste est oublié. Le seigneur recevra seulement une vache grasse. Cependant on ne suspend pas le châtiment encouru par les *"masques, meseniès et mesenieyras"* (sorciers et sorcières), ce qui prouverait qu'on avait eu recours à ces personnages. » (P. D. Hèbles)

(1) D'après une légende extraite du livre de paroisse de *Ròca-Talhada.* Cette légende avait pour but de valoriser l'image de l'antique famille rouergate de *Ròca-Talhada.* (renseignements fournis par Jean Froment)

Ròca-Talhada.

L'an m[i] CCCC XCVI lo V de julh si come[n]set lo p[rese]nt te[m]ple. Pauset la p[remieyr]a peyra lo noble A. de Madagot Lo q[ue] fes lodich te[m]ple era M. B. Laur.

(Ph. C.-P. B.)

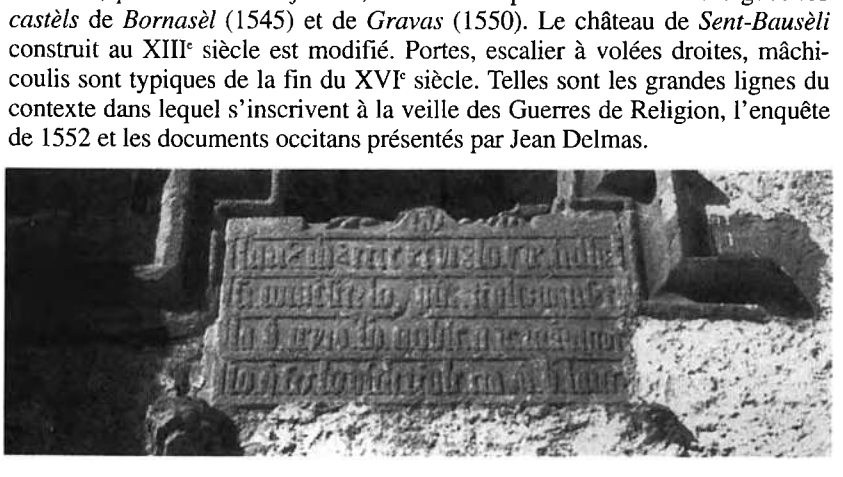
Le milieu du XV[e] siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.* Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

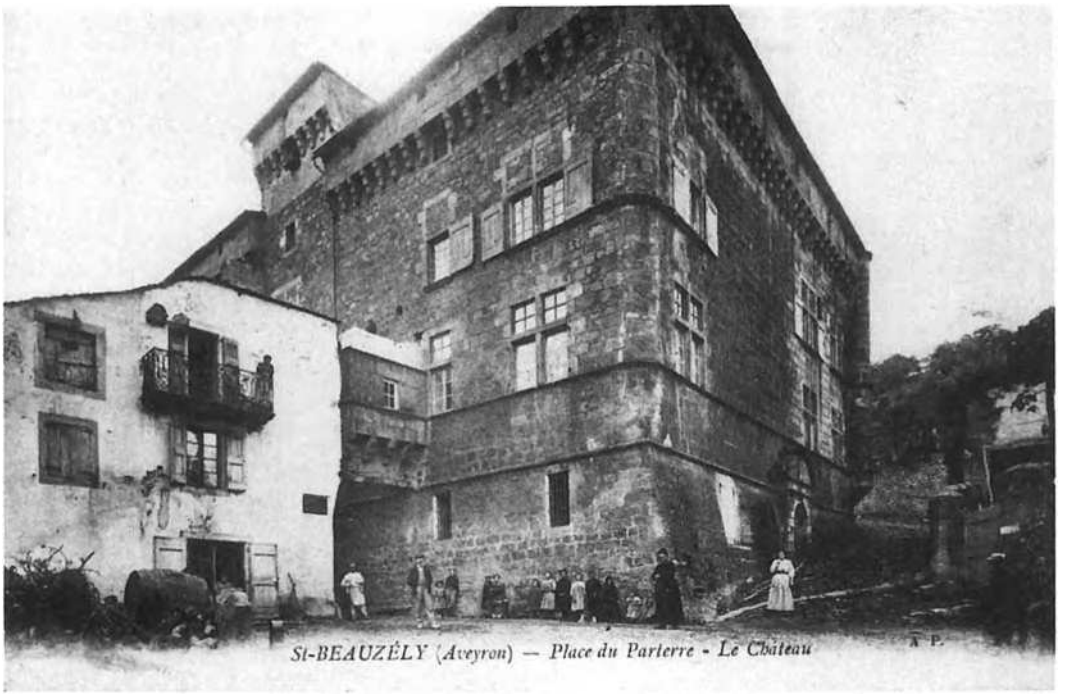
Tresaurs goticas e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des Salvanh (natif du Vernet) ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

A *Mont Jòus,* de nombreuses maisons toujours visibles s'ornent de détails architecturaux, de fenêtres gothiques ou d'encorbellements comme la maison dite *del Baile. Castelnòu* et *Lo Vialar* relèvent leurs fortifications. Dans ces villages de nouvelles demeures sont construites, identifiables à leurs fenêtres à meneaux et à leurs linteaux ouvragés. L'église romane d'*Estalana* est largement remaniée. Une chapelle dédiée à saint André y est construite en 1470. Sur son rocher, l'église de *Sent-Esteve-de-Melhàs* est elle aussi transformée. En 1499, Louis de Montvallat, seigneur de *Cabrièiras,* fonde une chapelle dans l'église de *Verrièiras.* En 1502, une troupe d'environ 3000 hommes à la solde du comte Antoine d'Armanhac prit *Marzials* et assiégea vainement *Ròca-Talhada* dont le *senhor* en appela au roi de France (1). Contraint de lever le siège, le comte autorisa ses troupes à piller le monastère et à incendier la *glèisa.* C'est le cardinal Georges d'Armanhac, petit-fils d'Antoine, qui fit reconstruire l'église et la consacra en 1561.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.* Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sent-Cosme,* au curieux clocher flammé... De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...* Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550). Le château de *Sent-Bausèli* construit au XIIIe siècle est modifié. Portes, escalier à volées droites, mâchicoulis sont typiques de la fin du XVIe siècle. Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des Guerres de Religion, l'enquête de 1552 et les documents occitans présentés par Jean Delmas.





(Coll. G. D., B. T., P. Qb., G. L.)

Lo païs en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *lo Carcin, lo Roergue e l'Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *païs* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Sent-Bausèli*. On y mentionne le vignoble de « Roquetaillade, Castelnou de Lebesou, Vialla, Castel Muro » et les paroisses « de Coldoux [Coudols], de Pinet et de Lapeyre [Ladepeyre], de grand revenu, prairies, herbages. »

Candàs

« La ville de Candes. Ville close, y est la paroisse de Sainct Estienne de Milhas. Bon pays de blés et vins, grandes plaines et prairies, deux ou trois grandes forêts, chênes, châtaigniers et tous fruitiers, grand nourrissage de bétail. »

Castèlmus

« Castelmur. Ville close. Grand nombre de paroisses, sancti Pauli [Saint-Paul ?], Rocquetailhac...

Grande quantité de blés, vins et tous fruits. Grande nourriture de bétail à raison des pâturages et herbages. Grande quantité de vins.

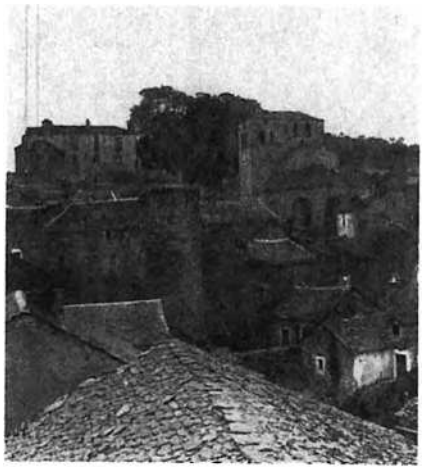
Le principal revenu qu'ils aient, est le vignoble, auquel ils cueillent grande quantité de vin, non seulement pour leur provision mais aussi en vendent à ceux des pays circumvoisins. »

Castelnòu

« Castelnau de Levezou. Ville close sur la rivière de Muza. Pays de blés et vins, herbages, pâturages, une grande forêt. Un prieuré de religieux vaut 1000 livres. La seigneurie 1500. Beau et grand vignoble.

Fèsta d'armas a Mont Jòus, 1524.
« A Montjaux, le notaire Imbert Poget explique que les prieurs donnaient autrefois une aumône aux habitants, à toutes les fêtes d'âmes. Après une enquête auprès des huit clercs et de onze habitants, le visiteur décide que l'aumône sera versée dans les quinze jours. » *(Le Rouergue flamboyant*, Nicole Lemaitre)

Las campanas de Castelnòu, 1524.
« La visite de 1524-1525 recense les cloches, au même titre que les autels et les communiants, les reliques et les livres... dans 270 lieux de culte. 139 ont une à trois cloches et 131 de quatre à six... Les deux paroisses qui jouissent de six cloches sont Castelnau-de-Lévézou et Ceignac. » *(Le Rouergue flamboyant*, Nicole Lemaitre)



Castelnòu. (Coll. S. d. L.)

Autre bourg nommé Castelnau de Levezou auquel y a apparence d'y avoir eu autrefois murailles et clôture qui sont aujourd'hui en décadence. Et passe près icelui une petite rivière. En assez bon pays, même de blaterie, herbages, et pâturages avec quelques petits bois, et se fait audit lieu quelques nourriture de bétail. Y a vu une grande église, ne sait si c'est paroisse ou prieuré ni pareillement si y a religieux ou non et de quel revenu elle peut être. »

Mont Jòus

« La ville de Monjou ou Mont Jou. Ville close, y a faubourg.

Paroisse de Malvyn [Amalou-le-Minier], pays pour blés et vins, prairies, forêts, nourrissage de bétail. Le prieuré vaut 500 livres. 4 foires l'an. »

Sent-Bausèli

« La ville de Sainct Beauzelly. Ville close, un prieuré de 1500 livres de revenu. Sur la rivière de Muze, y a un pont. Auprès de la ville un prieuré de religieuses qui vaut 400 livres. Une belle grande forêt qui vaut plus de 100 livres de revenu. Aux environs sont les paroisses de Candas, Molynes [Mouli-Bez] et Salssac. Bon pays de blés et vins, prairies, forêts, pâturages et grande nourriture de bétail. Auprès de Salssac, y a une grande forêt contenant 3 lieues de long, les bénéfices desdits lieux valent 3000 livres.

[Le témoin] A dit y avoir été. En assez bon pays pour terres labourables, vignobles, pâturages et autres nourritures de bétail, combien qu'elle soit près de montagnes. Assise sur la rivière de Muse où y a un pont de pierre, et hors la ville un prieuré, abbaye ou doyenné, n'a su dire... Environnée de bois et forêts et près de là un village nommé Mauriac en lieu de passage et bon pays abondant en blés. Ville close fermée de murailles dans laquelle le déposant n'est point entré, mais est passé tout auprès des murailles et a vu par le dehors. Quand au dedans y avait une église, ne sait si c'est prieuré ou cure... Près d'icelle passe un petit ruisseau, et alentour d'icelle y a quelques paroisses et une religion de nonnains desquelles il n'a su dire le nom, ni revenu... Au dessus de ladite ville y a quelques bois et forêts qui sont d'une lieue d'étendue ou environ. »

Lo Vialar

« La ville de Vialla. Ville close. Belles paroisses, savoir Sainct Iforia [Saint-Symphorien], Sainct Marsau [Marzials], de Roudiere ou Sainct Marsal de Rodere [La Roubière]. Terroir de blés et vins, prairies, forêts, pâturages, nourriture de bétail. Le revenu du prieuré vaut 1000 livres. Recueillent deux ou 3000 pipes de vin sur Tarn. »

Plens-Camps, 23 mai 1524

« L'évêque [François d'Estaing] demande à l'ouvrier et aux autres paroissiens si le curé et son vicaire font leur devoir en ce qui concerne la messe et les offices divins. L'ouvrier a répondu que, depuis les temps anciens, le curé et son vicaire avaient l'habitude de célébrer des messes hautes aux fêtes de Notre-Dame, sauf pour la fête de la Purification de N.-D., et à la fête des saints Fabien et Sébastien. Ils disent une messe basse (avec eau bénite) chaque samedi, une grand-messe le dimanche et à chaque sépulture, mais elles ne sont pas chantées. L'ouvrier demande humblement à l'évêque que la messe soit célébrée selon l'antique coutume. Ordre au curé de se conformer à l'usage, sous peine d'excommunication. » ("Notre-Dame de Plescamps", *Sauvegarde du Rouergue*, n° 45)



Mont Jòus, vers 1910. *(Coll. M. Sr., ph. M. Cs.)*

L'occitan vièlh

Les sept documents que nous publions ci-après témoignent de la pratique écrite de la langue d'oc dans la région de Saint-Beauzély de 1160 à 1607, soit pendant cinq siècles. Comme dans les précédents volumes de la collection nous avons retenu :

- ***des actes ou textes concernant la vie collective,*** qu'elle soit civile ou religieuse : construction d'une maison de confrérie "interparoissiale" (Castelmus, Marzials, Castelnau) en 1480, conflit de compétences entre le seigneur et les consuls de Montjaux en 1498, comptes des syndics de Verrières de 1563 à 1607. Le document de 1498, qui précise les droits et les obligations des consuls de Montjaux, vient enrichir notre corpus des règlements collectifs.

- ***des documents féodaux :*** cession de droits vers 1160, prérogatives du seigneur de Montjaux en 1498, hommage rendu à la dame de Sévérac en 1580, etc.

- ***des actes de la vie privée :*** donation à l'occasion d'un départ à Jérusalem en 1160, testament de 1543, *afrairament* de 1556 et cas de gravidation de 1584. Les deux derniers actes sont des témoignages particulièrement intéressants sur les comportements de cette époque.

- ***des textes techniques :*** bail à prix-fait d'une maison en 1480, construction de ponts et de passerelles ou mises en place de barrières contre la peste en 1563-1607.

- ***des actes rapportant des événements :*** les comptes des syndics de Verrières de 1563 à 1607 mentionnent des intempéries, la guerre civile, la progression du protestantisme, des épidémies, le passage de gitans, etc.

La langue d'oc nous apparaît très vivante, jusqu'à sa disparition des archives, vers 1607-1609.

Les lettres m.A. indiquent que le mot ou le sens est absent du *Dictionnaire occitan-français* d'Alibert. Seul le texte de 1160, en raison de son ancienneté, n'a pas été confronté à ce dictionnaire, mais nous en proposons une traduction.



Sent-Bausèli. (Coll. G. D., P. Qb., S. d. L.)

Tête de joueur de hautbois, dessin à la plume, Saint Beauzély, 1577. *(Arch. dép. A., 3E 12.252, fol. 202)*



Vers 1160.- Saint-Léons - Saint-Beauzély

Don par Vergili et Bec de Vezins à l'ordre du Temple du mas de Frontinet et de leurs droits sur Azinières (Saint-Beauzély)

Publié par A. du Bourg, *Histoire du grand prieuré de Toulouse* (Toulouse, 1883, p. LXXI), par le Marquis d'Albon, *Cartulaire général de l'ordre du Temple* (Paris, 1913, p. 330), et par Cl. Brunel, *Les plus anciennes chartes en langue provençale...* (Paris, 1926, p. 84), d'après l'exemplaire des Archives de l'Aveyron, H, La Clau. La lecture qui suit reproduit celle du Marquis d'Albon, reprise par Cl. Brunel.

Conoguda causa sia a toz omes quod ego Virgilis de Vezin, quant volc anar in Jherusalem, donei e fiz o donar a Bego, mo fraire, a Deu et alla maiso del Temple lo mas de Frontinet per alo el deman que faziam en Aseneiras ni far i podiam per nos o per Bermon de Veireiras, nostre cosi. Aquest do fezem d'altal guisa, eu Vergilis e Beg, mos fraire, nos ne despolem e revestim ne la maiso del Temple ellas mas d'Elias de Monbro sas toz retenemenz, all seu entendement. A Sancto Leoncio, *el gimel de* Sancto Petro. Hujus rei testes sunt *Deusde,* capellanus Sancti Leoncii, *e Peire de Melars e Deusde Vergillis et Uc de Morers e Peire Bernarz de Vezin, Guillems Bertrant e'n Guiral Gaucelm.*

Traduction : Que ce soit chose connue à tous hommes que moi Vergili de Vezins, quand j'ai voulu aller à Jérusalem, j'ai donné et fait donner, avec Bec, mon frère, à Dieu et à la maison du Temple le mas de Frontinet, en alleu, et les droits de propriété que nous avions à Azinières ou que nous pouvions avoir pour nous et pour Bermon de Veireiras, notre cousin. Ce don nous l'avons fait de cette manière, moi Vergili et Bec, mon frère, nous nous en sommes dépouillés et nous en avons saisi la maison du Temple, par les mains d'Elie de Monbrun, sans aucune réserve, et à son jugement. A Saint-Léons, sous le porche de Saint-Peire. Sont témoins de cet acte : Deusde, prêtre de Saint-Léons, et Peire de Meillas et Daudé Vergili et Uc de Morers et Peire Bernard de Vezins, Guilhem Bertrand et sire Guiral Gaucelm.

Vocabulaire :
alo : alleu ; au XIIe s., droits féodaux
deman : mot omis par Cl. Brunel : droits de propriété ; mot souvent cité dans le cartulaire de La Selve
despolem : nous dépouillâmes, nous dessaisîmes
revestim : nous saisîmes
entendement : jugement, idée
gimel : porche (idée d'éléments jumeaux : *gemels)* ? ou salle des reliques (latin : *cimelium) ?*

1480, 1 mai et 29 mai.- Castelmus

Bail à prix-fait par les bayles de la confrérie *Sant-Andriu* de Castelmus à Maître Joan Antoni, puis à Joan Clamens de la construction de la maison de la confrérie, à Castelmus.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12.256, fol. 32 et fol. 45-46.

L'an mil IIII[c] LXXX et lo permier jorn de may P[r] Soqua del loc de Castelmus et Guilhem Almayrac del loc de Marsials et Bernat Revieyra del loc de Castelnou, bayles de la cofrayria de Sanct- Andrieu de Castelmus de l'an M[l] IIII[c] LXXIX, baylero un ostalh situat en la plassa de Castelmus de que ha lodich ostalh VIII canas dedins pares et doas canas de larc et losdichs bayles lo baylero a Mestre Johan Anthoni del mas de Prunelhas et de la paroquia de Castelmus et de la jur[id]ectieu de Castelnou de Levezo de que lodich Mestre Johan lo dieu crota et may teulha. Item dieu far una cosina al cap, confrontan an lo ostalh de Johan Trelhet. Item en ladicha cosina dieu far una chiminieyra de fusta bona et may sufficien et una armarii de peyra de talh et una gieyra de talh bona et sufficien. Item plus una porta de peyra de talh et una za fenestra de talh sus la porta. Item plus dieu aplanar lodich ostalh et may perbocar de que losdichs bayles li dono IX motos z, valen lo moto XV s.V d.t., et V cemalhs de vi et VIII cestiers seg., mesura de Castelmus, et losdichs bayles devo far tota materia et portar et lodich mestre Johan se promes de encarta alsdichs bayles et losdichs bayles li devo bayla blat et may vi en aysi coma obrara et dieu aver fach lo ostalh de permier jorn de may en un an complit et que, cant lodich Mestre non [obrara ?], que losdichs bayles ne puesco aver a son cost et may despes et lodich Mestre Johan contra losdichs bayles et fonc scrich l'an et lo dia desus. Presen Pe Delavit et Bermon Malaval et Brengo Bonafos et Johan Gavalda vielh et Guilhem Trelhet et Bertran Rudella, vicari de Castelmus, que los presens pactes ay scrich et may senatz.

Bertrandus Rutelle vicarius, ita est.

Vocabulaire :
bayles : administrateurs (de confrérie)
canas : cannes, mesure de longueur (2 m.)
pares, paretz : murs
juridectieu (m.A.) : juridiction
crota, crotar : voûter
teulha : couvrir de lauses
chiminieyra : cheminée
armarii, armari : placard, renfoncement dans la muraille
peyra de talh : pierre de taille
gieyra, aguieyra : évier
z[a] fenestra : demi-fenêtre
aplanar : niveler, unir au mortier
perbocar : crépir un mur
motos : moutons, monnaie valant 15 sous 5 deniers, voir *Al canton : Entraygues,* 1428, *Pont-de-Salars,* 1476.
z abréviation de *miech*
s. abréviation de *sols*
d.t. abréviation de *deniers torneses*
cemalhs, semal : comporte(s)
cestiers, sestiers : setiers, mesure de capacité
seg[al] : seigle
dia (m.A.) : jour
senatz : signés
latin : Bertrand Rudelle vicaire. C'est ainsi.

Nous possédons peu d'actes de prix-fait écrits sous seing privé. Celui-ci nous a été conservé cousu à une page du registre d'Hugues Gavalda, notaire à Saint-Beauzély. Gavalda écrivait en latin, mais l'occitan, bien sûr, ne lui était pas étranger. Le contrat précédent ayant été annulé, H. Gavalda fit retenir, le 12 juin suivant, par Guiral Fornier notaire, un nouveau bail à prix-fait. En effet, il était lui-même bayle de la confrérie de *Sant-Andriu* et ne pouvait, en droit, être juge et partie. Aux trois bayles précédents et à lui-même se joignirent Joan Gavalda et Aldebert Vésian et, en présence des prêtres de Castelmus dont Bertrand Rudela, vicaire, ils baillèrent à construire la même maison à "l'usage de la confrérie" à Joan Clamens, maçon de Castelmus. L'acte est en latin, mais il reprend les conventions orales conclues le 29 mai et notées *in quibusdam items et memoriale,* dans divers items et dans un "aide-mémoire", autrement dit un document équivalent de celui du 1er mai. Ce texte étant assez bref mais enrichi de nouvelles précisions, nous le reprenons :

L'an m^{l} IIII^{c} et octanta et lo XXIX jorn de may, Mos. Peyre Sinc procurayre de Mossor de Vesinh, Peyre Soqua deld. loc et Bernat Rebieyra del loc de Castelnou et G^{m} Almayrac del loc de Marsialz, bayles de la confrayria de Sant-Andrieu de l'an M^{l} IIII^{c} LXXIX, baylero a Johan Clamens de Castelmus hun hostal scituat en la plassa comuna deld. loc de que lod. hostal deu aver dins lonc huech canas, dins paretz, et de larc doas canas, dins parezs, de que lod. Clamens lo deu crotar e deu aver d'aut lad. crota XIIII pams et deu far cosina dins la crota en que lad. cosina deu aver una che[miniey]ra facha de fusta an bardadis e una armari de peyra de talh dins lad. cosina e una aguieyra de talh dins lad. cosina et una porta et corundat en lad. cosina et una porta de talh en volta el cap de l'hostal, sobres aquela porta una za fenestra de peyra de talh e los avistalhs necessaris deves l'ort e lod. Clamens deu far tota materia e la ... et tot e metre tot lod. hostal tro a la clau, exceptat que losd. bayles devo bayla tota ferramenta e lod. Clamens deu far lad. crota en terra de que losd. bayles ly dona[n] per so desus quinze ll. t. valen la ll. XX s.t. e lo ... Item X sestiers seg. Item una semal de vi de que lod. hostal deu stre fach d'ayssi a Pascas prodanamen venen. Item deu perbocar et aplanar lod. hostal. E los bayles devo baylar la caus... per perbocar e far las officinas.

L'acte du 12 juin reprend à la suite, en latin.

Comme beaucoup de prix-faits, celui-ci comporte peu d'éléments descriptifs, les références, les normes étant bien connues des deux parties. Les bayles de la confrérie avaient acquis une ruine sur la place de Castelmus. Le maçon était chargé de bâtir une voûte *(crota)* en se contentant de lier les pierres avec de la terre *(en terra)* et de couvrir l'*extrados* avec des lauses *(teulha)*. Sous la voûte, il devait faire une cuisine dotée d'une simple cheminée avec linteau de bois et torchis *(bardadis)*, d'un placard *(armari)* en pierre de taille et d'un évier en pierre. La porte devait être en pierre de taille et en arceau *(en volta)* et surmontée d'une demi-fenêtre *(z^{a} fenestra)*. Côté jardin, on se contenterait de simples regards *(avistalhs)*. On devait boucher les trous *(aplanar)* et crépir *(perbocar)* les murs à la chaux.

Vocabulaire :
procurayre : procureur
crota : voûte
pams : empans
corundat : colombage
porta en volta : porte en arceau
ferramenta : ferrures
ll. abréviation de *liura :* livre, monnaie valant 20 sous
prodanamen (m.A.) : prochainement
officinas : ouvrages, services

1498, février.- Montjaux

Vocabulaire :
notissa : connaissance
consenho(r)s (m.A.) : coseigneurs
impetrans, empetrans (m.A.) : demandeurs
nominatz : nommés
preheminensas (m.A.) : prééminences
prerogativas (m.A.) : prérogatives
libertatz (m.A.) : droits
juridictio (m.A.) : compétence judiciaire
pariatge : paréage
carces (m.A.) : prisons
composition (m.A.) : composition
asisas : séances de justice
denguns : aucuns
capayros : chaperons
de partit (m.A.) : de moitié... mi-parti
segramen : serment
lials : loyaux
popular (m.A.) : peuple
probdanamen (m.A.) : récemment
commessio : commission
gitet : sortit. Idée d'action indue ? Cf. *Al canton : Sévérac,* texte de 1361 : *gitar blat,* c'était vendre du blé (indûment) à l'extérieur. *Al canton : Pont-de-Salars,* texte de 1400 : *gitar eguas,* c'était faire sortir (indûment) des juments.
beassas : besaces
substituit m. (m.A.) : substitut
Latin : il n'a rien dit d'autre.

Déposition de Peyre Borias, de Montjaux, à l'occasion du procès opposant les coseigneurs et les consuls de Montjaux, au sujet des prérogatives des coseigneurs, de leur compétence en matière judiciaire et des insignes de consulat portés par les consuls.

Archives départementales de l'Aveyron, Fonds de Gualy, Montjaux.

Peyre Borias sixième témoin, habitant de Montjaux, âgé de 80 ans, ayant une mémoire de 70 ans, témoin présenté par nobles Marc de Mandagot et d'Helienos de Montjaux, mariés, coseigneurs de Montjaux, contre les consuls de l'année présente, interrogé par Durand Roberti et Joan Bonaldi notaires royaux, commissaires du sénéchal de Rodez.

Dis et depausa lo que parla que tot lo temps de sad. memoria el a avut notissa dels consenhos que son estatz deld. loc et dels predecessors delsd. impetrans losquals, l'ung apres l'autre, coma an succedit, si son tostemps tenguts et nominatz senhors de Monjous et an gausit et usat de las honors, preheminensas, prerogativas, libertatz et juridictio coma verays consenhors an moss. lo conte de Rodez en pariatge entre els de la juridictio deld. loc et mandamen de Monjous. Dis en oltra que losd. impetrans et lursd. predecessors, en usan et gausen de lad. juridiction en pariatge coma dessus, fasian penre prisoniers et los menar et metre en lur castel en las carces de lad. vila et la los tenia prisoniers, et los processes si fasian per mossen lo juge del contat coma juge delsd. consenhors et quant y avia composition ou condampnatio era megieyra entre losd. <losd.> empetrans et lod. mossen lo conte et aussi quant lod. moss. lo juge del contat say tenia en lo present loc de Monjous asisas, las compositios et condampnatios si partian coma dessus. Et dis plus lo que parla que tot lod. temps de sa memoria el a vist los consols deld. loc que excercian lord. offici de consolat que jamays non portavo denguns capayros de partit de negre et roge. Et a vist alsd. empetrans soven et a lors predecessors penre lo segramen delsd. consols en la creation de lur consolat en nom desd. consenhors et losd. consols prometian d'estre bons et lials alsd. consenhors et far drech tant al paure coma al riche deld. popular de Monjous.

Dis et depausa que pauc apres la festa de Nadal probdanamen passat venc en la present vila de Monjous et en la plassa publica ung apelat mestre Anthony Massolis, notari de Rodes, loqual disia que, ambe una commessio laquala si disia aver, fes comendamen alsd. consols de l'an present que aguesson a portar d'oras en avant capayros de cossolat de partit de roge et negre et losquals lod. Massolis en lad. plassa lur baylet et los gitet de unas beassas ou de ung sac et los lur mes sus lur col a cascun delsd. consols et despueys lod. que parla los lur a vist portar dos cops, a la gleya et ung autre cop en plassa quant se comenset de exequtar la present commession que mestre Johan Albaret substituit del procurayre del comtat lur ne fes comandamen que los anesse querre et ansi ho feron. Alia non dixit.

L'enquête, comme nous l'avons dit, avait été commandée par le sénéchal de Rodez, pour éclairer le procès opposant les coseigneurs de Montjaux et les consuls de Montjaux de l'année présente : Imbert de Bossaguet, Huc Bonet et Guilhem Bartholomey.

Le document dont nous avons extrait cette déposition comporte douze témoignages, les premiers en latin, les suivants en langue d'oc. Les propos sont à peu près identiques. Cependant il n'est pas inutile de les parcourir les uns après les autres. Tous les témoins confirment que les consuls ne portaient pas autrefois de chaperon biparti rouge et noir. Le premier témoin noble Antoni Tubieyra rappelle qu'il les vit tous les ans assis au banc du consulat dans l'église, lors de la fête Saint-Cyrice, et qu'ils ne portaient ni chaperon ni insigne. Dans les diverses manifestations publiques, le seigneur de Montjaux précédait les consuls. Ainsi, lors des cérémonies, le seigneur de Montjaux et toute sa famille recevaient la paix avant les consuls. Le seigneur exerçait des fonctions de police judiciaire. Noble Antoni Tubieyra se souvient qu'il fit arrêter Imbert Poget et une femme accusée de sortilège *(accusata de sortilegio,* lat.). Le seigneur se contentait d'arrêter les délinquants et de les incarcé-

rer de sa propre autorité, sans aucune contradiction. Mais la justice était rendue par le juge comtal, qui jugeait, selon le droit, au nom du comte de Rodez et des coseigneurs. Les droits de justice étaient partagés, en vertu du paréage entre le comte et les coseigneurs.

Un autre témoin cite le nom d'un troisième prisonnier Joan Jacobi (Jacme). Le cinquième témoin, Bertrand Rossinholis habitant de Montjaux, qui fut consul dudit lieu *nou ou dets vegadas* rappelle *"que jamays non portet ny sos companhos negun capayro de partit"*. Il précise, que les consuls, une fois élus, prêtaient serment entre les mains du seigneur (ou des seigneurs) ou en son absence, entre les mains *del bayle* ou *del notari ordenari*. Le neuvième témoin, Huc Blancard, âgé de 70 ans, rappelle que *"estan petit enfan demorava per pastre et los a tostemps* [lesdits seigneurs] *ausitz apelar et nommar Mossenhors de Monjous et es notori que so consenhors deldich loc et mandamen de Monjous"*.

Les enquêtes et les dépositions qui leur répondent présentent le grand intérêt d'être plus naturelles que les actes notariaux qui constituent la majorité de notre ancien fonds occitan et elles contiennent des informations imprévues. Ainsi, un des témoins rappelle, ainsi que nous venons de le voir, qu'il était berger quand il était *"petit enfan"*. Un autre rappelle une affaire de "sortilège" que nous n'aurions pas connue, faute d'avoir les archives judiciaires correspondantes... La scène de l'imposition du chaperon aux consuls ne manque pas de réalisme, puisque l'on voit Massol ou Massolis sortir brusquement *(gitar)* d'un sac ou d'une besace lesdits chaperons et les leur mettre *sus lur col*.

Pour le reste, l'enquête porte sur des sujets bien attestés par ailleurs : l'autorité du seigneur, les règles de protocole régissant les rapports entre le seigneur et les consuls, les prérogatives et obligations du seigneur en matière de justice (police, prisons), les insignes des consuls, etc. On en trouve souvent mention dans les chartes de coutumes.

1543, 5 décembre.- Roquetaillade

Préambule et clauses pieuses du testament de Frances Combetas, de Roquetaillade.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 12.238. Minutes d'Andrieu Cadarcii, notaire royal de Marzials f. 93-97.

Testamen de Frances Combetas de Roquetalhada.

En lo nom de Dieu, amen, l'an de la incarnation de Nostre Senhor Jhesu-Crist mila cinq cens quaranta tres et lo cinquieme jorn del mes de desembre, regnant tres-crestien prince Frances, per la gracia de Dieu rey de França, a toutz presens et advenir, sia causa notoria que tota persona qu'es en aquest monde non pot fugir lo jutgamen de Dieu per davant loqual ung cascun fizel crestie de sos faictz propriis faut que renda raso ; la hora de la mort es certana et la vida humana es labila et transitoria coma es la nevolina que vay davant lo solelh ; et es causa justa et convenabla que cascun fizel crestie, quant es en sa bona et perfiecha memoria constituit, faut que ordene et dispause de sos bens afins que apres sos jorns non y aja nengun debat ny question ; et per ainsi, en las presencias de me notarii et testimonis dejost-scritz, en persona constituit senhen Frances Combetas, habitan del loc de Roquatalhada, diocesa de Rodes, senescalcia de Roergue, per la gracia de Dieu en son bon cen et bon entendemen et en sa bona et perfiecha memoria constituit nonobstant qu'el sia malaute de son cors per voler de Dieu ou permession divina volen provesir a la salut de son arma et de sos bens, drectz et actions ordenar et dispausar afins que apres sos jors entre sos hereties et successors non y aja nengun debat ny question, per davant me notarii et testimonis dejost-scritz per espres per el et en son nom apelatz et convocatz et a fach et ordenat, fay et ordena son darier testamen et sa darieyra volontat et disposition de sos bens en la forma et namieyra (sic pour *: manieyra) que s'en sec : et permieyramen per afins que lo enemic de natura non puesca pont ocupar lodit testador en nenguna causa s'es signat del signe de la sancta veraya Cros en disen : † En nom del Paire et del Filh et del Sanct-Sperit, amen. A donat et comandat son cors et son arma a Nostre-Senhor Dieu*

Vocabulaire :
labila (m.A.) : fugace
transitoria (m.A.) : passagère
nevolina : brume légère
constituit. : constitué
nengun (m.A.) : aucun
senhen, ssenhen (m.A.) : sire, fréquent aux XVe et XVIe s.
diocesa f. (m.A.) : diocèse, id.
senescalcia : sénéchaussée
cen : sens, jugement
nonobstant (m.A.) : nonobstant
per afins que (m.A.) : afin que
lo enemic de natura : le Diable

Ròca-Talhada. (Coll. L. C., A. Vn)



Vocabulaire (suite) :
se despartira : se séparera (l'âme... du corps)
quondam, lat. : jadis
messenhors de cappelas : messieurs prêtres
debit : rétribution d'un prêtre pour sa participation à des obsèques
reffection (m.A.) : repas offert aux prêtres participant à des obsèques.Coûtume largement attestée en Rouergue au XVIe siècle. Cf. *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 17, 1996.
torn, abréviation de *tornes :* de Tours
oblation (m.A.) : offrande
annada : année, période de deuil d'un an
ufficina : quête d'église
exequias (m.A.) : obsèques, forme attestée dans le Lévézou et la région de Saint-Rome
Pergatorii : Purgatoire
sayo : sayon, manteau
quistos : quêteurs
trentenari de messas (m.A.) : trentain, suite de 30 messes de requiem
vicarii et regen : vicaire régent d'église
remenbrar : rappeler (la mémoire des défunts à la messe)
nebot, noboda : neveu, nièce

Jhesu-Crist que per nos autres paures pecados a volgut sufrir mort et passion sus lo aubre de la sancta veraya Cros et a la gloriossa Verges Maria sa maire et a toutz los sanctz et sanctas de paradis et, se lodit testador avia donat nengun poder al enemic de natura, per davant me notarii et testimonis dejost-scritz el, de son bon voler, lo a renegat et lo renega de presen et non vol qu'el aja nengun poder sobres el et a elegida sa sebeltura de son cors, quant son arma se despartira d'el, en lo venerable et sancte semeterii de la gleissa de Monsenhor Sanct Peire de Roquetalhada et el lo tombel de ssenhen Johan Combetas quondam son paire et en laquala cebeltura de son cors a volgut que sian apelatz et convocatz vingt messrs de cappelas celebrans messas alsquals et a cascun d'els a volgut que lur sia donat per lur debit et salarii vingt denies torn. sans la reffection ou an la reffection quinze denies torn. et que sian tengutz de pregar Dieu per son arma. Item a volgut et ordenat lodit testador que al cap de sa novena et al cap de l'an cascuna ves sian apelatz et convocatz vingt messrs de cappelas celebrans messas en ladita gleissa et cascuna ves a volgut que a cascun d'els lur sia donat per lur debit et salarii vingt denies torn. sans la reffection ou an la reffection quinze denies torn. et que sian tengutz de pregar Dieu per son arma. Item a volgut et ordenat que cascun jorn de sa novena sia facha oblation et ufferta de pa, de vy et lum an la absolta dessus son tombel, coma es acostumat de faire en lad. gleissa. Item ausi a volgut que sia facha oblation et ufferta cascun dimenge duran sa annada en lad. gleyssa de pa, de vy et lum coma es acostumat de faire en ladita gleissa an la absolta cascuna ves dessus son tombel. Item a legat et laissat a cascuna ufficina de ladita gleissa ung cart de vy per una ves et apres sas exequias. Item a laissat al bacii de Pergatorii de ladita gleissa una bariqua de vy per una ves tant solamen et a volgut que sia pagada ladita bariqua de vy en quatre ans so-es, cascun an, una cemal juscas a fin de paga apres sas exequias. Item plus a laissat aldit bacii de Pergatorii ung sieu bonet negre, ung sayo de drap gris, una camyssa ; et que los quistos et procurayres deldit bacii de Pergatorii sian tengutz de vendre losdictz abilhamens al mays disen coma es acostumat de faire en ladita gleissa. Item a laissat ung trentenari de messas de requiem, loqual a volgut que sia dich et celebrat per moss. Peire Molinia cappela de Roquetalhada per loqual trentenarii a volgut que sia bailat et pagat aldit Moss. Molinie trenta soulz torn. per una ves tant solamen et que lodit Moss. Molinie sia tengut de pregar Dieu per son arma et per las armas de sos amix et parens. Item a legat et laissat ung autre trentenari de messas de Requiem et loqual a volgut que sia dich et celebrat per Moss. Falip Laroqua cappela de Monjoux, et a volgut que ly sian bilatz (sic pour bailatz) et pagatz per lodit trentenarii trenta soulz torn. Per una ves et a ordenat lodit testador que losdictz dos trentenaris sian pagatz alsdictz Moss. Molinie et Laroqua del jorn del cap de sa annada en ung an revolt et complit, et que losd. messrs de cappelas sian tengutz de pregar Dieu per son arma. Item a legat et laissat ung autre trentenarii de messas de Requiem et a volgut que sia dich et celebrat per Moss. Jacme Tibbal et Moss. Laurens Tibbal cappelas deldit Roquatalhada et a volgut que <que> lur sia bailat et pagat per lodit trentenarii trenta soulz torn., et que losd. trenta soulz sian pagatz alsd. cappelas l'an apres que los autres dos trentenariis seran pagatz alsdictz Moss. Molinie et Moss. Falip Laroqua et que sian tengutz de pregar Dieu per son arma. Item a legat et laissat al vicarii et regen de ladita gleissa double debit per una ves et que lodit vicarii sia tengut de lo remenbrar per cascun dimenge duran sa annada a la cadieyra de la ont se dison los mandamens en ladita gleissa de Roquetalhada, coma es acostumat de faire...

Nous ne publions que le préambule et les clauses pieuses de ce long et intéressant testament. A la suite, Frances Combetas nomme ses héritiers particuliers : Cebelia Combetas, *sa sorre,* femme d'Anthoni Mynionac, du mas de Crassos, Catherina Combetas, *sa filha,* Johan Cassanho et Margarida Cassanhona, *sos nebot et neboda* du lieu de Laissac, Aldebert Astruc, *son nebot,* de Roquetalhada, Falip Laroqua, *son nebot* de Montjaux, *sos autres nebotz et nebodas,* Avinens, *sa molher,* qui sera *mestressa, senhoressa, governairis* de tous ses biens, Cebelia Gabriaga, femme de Bernat Combetas, *per los serviciis que ly a factz et espera<nsa> que ly fara per lo temps advenii...* Son héri-

tier universel sera ledit Bernat Combetas, son fils. Les exécuteurs de son testament seront le vicaire-régent de la paroisse, *senhen* Arnalh Roqua, *son genre,* de Montjaux, Aldebert Astruc, fils d'Arnalh, son *nebot.* Les témoins sont les prêtres, nommés dans le testament, et des habitants de Roquetaillade.

C'est un beau document, qui rappelle les testaments de la vallée du Lot, comme si les pays de vallée et de vignes étaient plus favorables à l'expression théologique ou philosophique, et, comme ici, presque poétique : *la vida humana es labila et transitoria coma es la nevolina que vay davant lo solelh...* la vie humaine est fugace et passagère comme la brume légère qui s'en va devant le soleil... Les dispositions pieuses sont nombreuses et précises. Pour une meilleure compréhension de ce texte nous en donnons le résumé :

- Toute personne qui est en ce monde devra rendre des comptes à Dieu.
- L'heure de la mort est certaine, la vie est fugace.
- Tout fidèle chrétien doit disposer de ses biens, pour éviter les disputes après sa mort.
- Le testateur s'exprime devant le notaire et les témoins.
- Il veut pourvoir au salut de son âme et disposer de ses biens, droits et actions, comme est dit ci-dessus.
- Pour que le Diable *(lo enemic de natura)* ne puisse prendre place dans ce qu'il fait, il fait le signe de la croix, il invoque Dieu et il donne son corps et son âme à Jésus-Christ, à la Vierge Marie, aux saints et saintes du Paradis.
- Il renie *(renega)* le Diable et lui refuse tout pouvoir sur sa personne.
- Sépulture au cimetière de Roquetaillade. Présence de 20 prêtres qui diront la messe. Chacun aura pour son *debit* (1) 20 deniers tournois sans réfection ou 15 deniers avec réfection.
- Bout de neuvaine et bout d'an. Présence de 20 prêtres. Même *debit.*
- Neuvaine : *oblation* de pain, vin et lumière et absoute sur son tombeau, tout le jour.
- Année de deuil *(annada) : oblation* de pain, vin et lumière et absoute sur son tombeau, tous les dimanches.
- Don aux œuvres *(ufficina) :* à chacune un quart de vin.
- Don au bassin du Purgatoire : une barrique de vin, soit quatre *cemals.* Ici il mentionne qu'il lègue des vêtements (un bonnet noir, un sayon de drap gris et une chemise), qui seront vendus aux enchères au profit du bassin du Purgatoire. Nous avons un témoignage ancien des fameuses enchères des âmes qui ne subsistent plus en Rouergue que dans la région d'Espalion - Saint-Geniez.
- Trentain de messes de requiem, avec prières pour son âme et pour les âmes *de sos amix et parens.* Nous avons vu ailleurs que le terme d'*amix* désignait la parenté (2) .
- Deuxième trentain, célébré par un prêtre de Montjaux, de sa parenté.
- Troisième trentain, célébré à la suite des précédents.
- Rappel de son nom *(lo remenbrar)* en chaire, chaque dimanche à la messe, *duran sa annada,* l'année de son décès.

Enfin les héritiers nommés constituent l'ensemble *des amix et parens* vivants, qui sont le pendant, en quelque sorte, de ceux qui sont morts et pour lesquels il demande des prières. On notera l'importance des neveux et nièces, fils et filles de sœurs décédées, auxquels s'étend la solidarité familiale, et qui sont associés de façon parfois symbolique dans les dernières pensées du testateur.

(1) Le débit est appelé ailleurs *renc* (rang) Cf. *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 11, 1995.
(2) Voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 19, 1997.

1556, nouveau style, 18 février.- Le Viala

Vocabulaire :
affrayramen : contrat d'association fraternelle
personalmen (Alibert : *personalament)*
condam, latin : après le nom d'une personne signifie que celle-ci est défunte.
vertut : force, vigueur, puissance...
frau : fraude
se affreyrero : s'associèrent
comunion : union morale
vieux : vifs, vivants
econtra, latin : vice-versa
rettentions (m.A.) : réserves
promegro : domicile
poa : pain
vestimenta necessaria : vêtements nécessaires
porveu que, français : pourvu que
conget (m.A.) : accord
collocar : placer
juxta, latin : selon, conformément à

Afrairament de Guilhem Bibalh et Antoni Curanh, du Viala (de Montjaux).

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6.572 (Guilhem Conte, notaire du Viala-de-Tarn, 1555-1556)

Affrayramen de Guilhem Bibalh et de Anthoni Curanh del Viala.

L'an mila V^c^ cinquanta cinq et lo XVIIIe journ del mes de febrier, regnant Monsenhor Henric etc., en lo loc del Viala per devant me notari, personalmen constituitz Guilhem Bibalh, laborado del loc del Menye, d'una part et Anthoni Curanh, filh de Bernard condam del loc del Viala, laborado, d'autra, losquals consideran que la vertut unida es plus forta que separada et que melhor estaran ensemble que separatz, per tenor del present instrumen, de lur bon grat, sans frau, error vy seduction, per tenor del present instrumen, se affrayrero entre elsses, fasen una union et comunion ensemble, per loqual affrayramen la ung donet la mitat de totz sos bes mobles et immobles, presens et advenir, a l'autre, per donation pura facha entre los vieux et irrevocabla, la ung present, acceptan et consenten et econtra. *Et aisso an los pactes et rettentions que s'ensego : primo que ajo a demorar ensemble et aytal ho promegro fasen ung fuoc, ung domicili, manjan ung poa, beven ung vy et vestimenta necessaria. Item que chascun poyra testar sus losd. bes, tant de una partida que d'autra, et dotar lurs enfans juxta la facultat d'aquels et lo darrie viven aura et jouyra totz losd. bes sans contradiction alcuna... far a sas liberallas voluntatz,* porveu que *pagara las charjas testementarias. Item que totz los deutes que an de present l'ung et l'autre se pagaran per megie. Item que la ung n'en poyra vendre ne alienar delsd. [bes] ny donar sans conget et licencia de l'autre, ... los contractz sian nulles. Item an promes et juratz lasd^as^ partidas de tractar et collocar en mariage soes lo filh deld. Guilhem Bibalh appellat Johan ambe una filha deld.Anthoni Curanh quant seran en age et lor donar delsd. bes juxta la facultat d'aquelsses. Item l'ung non aura avantage sus l'autre quant a son mangia, beure ny vestimenta, mas faran coma frayres,viven honestamen ensemble sans altercation...*

Le contrat d'*afrairament* fait partie des habitudes sociales des Rouergats. C'est un acte d'association entre frères (d'où le nom), mais également entre époux, entre parents et alliés et entre personnes n'ayant point de liens familiaux, mais qui s'engagent à vivre comme des frères. Voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue,* n° 1, 1992. Nous en avons publié deux dans de précédents volumes de la collection *Al canton : Saint-Sernin* (acte de 1549) et *Vezins* (acte de 1542).

L'expression la plus typique de l'*afrairament* est le partage du *fuoc, domicili, poa, vy* et *vestimenta*. Le notaire y revient à la fin. Dans le texte de la région de Saint-Sernin de 1549, les associés déclaraient *"que demoraran ensemble, mangens et bevens toutz d'ung pa, vy, carn et potage, ung fuoc et una borsa... ung drap et una thela..."* Il est évident que l'association a un caractère économique et social (unir ses forces et son patrimoine) mais aussi familial : renforcer ou maintenir les liens naturels ou constituer, comme ici, une future famille. Les deux *frayres* sont les futurs beaux-pères de leurs enfants. Cette anticipation fait penser aux clauses de contrats de mariage, de donations entre vifs (l'expression est reprise ici : *donation pura... entre los vieux)* ou de testaments par lesquels le donateur demande en contre-partie de son don de bénéficier lui-même, ou son conjoint survivant, du même pot et du même feu que le bénéficiaire.

Les contrats d'*afrairament* comportent parfois en préambule des références religieuses ou morales exprimées proverbialement. C'est le cas ici : *"la vertut unida es plus forta que separada"*. Aujourd'hui le mot vertu a perdu de sa force, quand il n'est pas tourné en dérision. Ici il a encore son sens originel de puissance, de vigueur physique ou morale.

Pour ceux qui auraient des difficultés à lire cet acte, retenons-en les éléments principaux :

- Les deux hommes (veufs ?) mettent en commun la moitié de leurs biens.
- Ils partageront la même maison, auront le même feu, la même nourriture, etc.
- Les testaments et les constitutions dotales à venir tiendront compte de ce patrimoine commun.
- Le survivant jouira de la totalité de ce patrimoine, dans le respect des dernières volontés du prédécédé.
- Les dettes présentes seront partagées.
- Pas d'aliénation du patrimoine, sans accord des deux.
- Le fils de l'un épousera une fille de l'autre.
- Pas de supériorité de l'un sur l'autre. Fraternité complète.

Le notaire utilise fréquemment dans ce texte un petit signe graphique mis pour *etc.*, même lorsque celui-ci est parfaitement inutile. C'est une sorte de ponctuation. Nous ne l'avons transcrit par *etc.* qu'après *Monsenhor Henric*, parce que l'on attend : *...per la gracia de Dieu, rey de Fransa.*

La langue reste classique. On note la forme *personalmen*, meilleure que le gallicisme donné par Alibert *(personalament)*, et le mot *conget*, très fréquent en Rouergue aux XVe et XVIe siècles. Le notaire fait de rares emprunts au latin *(condam, e-contra, juxta)* et au français *(porveu que...)*. On trouve une nouvelle fois la curieuse graphie *poa* (a tonique nasal assourdi en o tonique qui se diphtongue à son tour). Cette graphie paraît plus générale que nous ne l'avions cru d'abord, ce qui suppose une communication sur les choix d'écriture, voire un enseignement.

1584, 14 juin.- Saint-Beauzély

Accord entre Peire Benesech du mas de las Fons (de Jonc) et Catarina Lavabre du mas dels Calsinas, près de Castelmus, enceinte des œuvres du premier, au sujet de la dot qu'il lui donnera et de la nourriture de l'enfant à naître.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 6743, minutes d'Antoni Gavalda, notaire de Saint-Beauzély, 1584.

Accordy de Peyre Benesech dict lo Besso del mas de las Fons per lo presen et Catharina Lavabre del mas delz Calsinas, juridiction de Castelmus.

En nom de Dieu, amen. Sçapjo totz presens et advenir que l'an milla cinq cens huictanta quatre et lo XIIIIe jour del mes de jung, hora de doas horas apres miechjour ou envyro, al mas de las Foans de Jonc apertenen al senhor comandeur de Sainct-Johan de Jesusalem et cambra de la mayso deld. mas pres lo vallet et aqui sia estat dich que Pierres Benesech deld. mas de las Fons, per lo present, dict lo Besso, agues gravidada et renduda ensainta Catharina Lavabre demoran per chambrieyra ald. mas de las Fons, comma aqui losd. Benesech et Lavabre an dich. Et per raso de so-dessus avian differen et enfy se so accordatz entre elses per evitar aultre differen et despens comma s'ensec so-es que per totz domatges, differens et deshonor et satisfatieu de so-desus lod. Benesech donara et pagara a lad. Lavabre quant trobara mariatge la soma de dasasept escutz sol[elh] revenen chascun escut a tres lieuras tornesas, una flassada, una rauba drap de hostal, gonela, dos lensolz, quatre fedas et aussi sera tengut tant que lad. Lavabre portara l'enfan ou filha de la noyri a son despens et se lad. Lavabra non troba mariatge dins lo terme de sa lecharessa sera tengut lod. Benesech de bailla lad. soma a lad. Vabra ou aultre, responden per lad. Vabra de lo tene quitte lod. Benesech et aussi de penre l'enfan, apres la lecharessa, se lad. Vabra non lo vol noyri per lo far noyry en aultra part. Et moyenan so-dessus, lasd. partidas deuro (?) quittias l'una envers l'autra. Et aytal se so acordadas lasd. partidas. Et a tene et serva tout so-dessus lasd. partidas se so obligadas l'una envers l'autra, lod. Benesech a paga et lad. Vabra a tene quitti lod. Benesech et far valler la present quittansa et acordy envers totz et contra totz, per toutz et chascuns leurs bes mobles, immobles, presens et advenir, a las forsas et rigors de las cortz de Castelmus, Milhau, sagel auctentic d'aquela...

Suivent les clauses finales et les noms des témoins.

Vocabulaire :
Besso : jumeau
sçapjo : sachent
vallet : perron extérieur d'une maison
gravidada : rendue grosse
ensainta (pour *encenta) :* enceinte
chambrieyra (pour *cambrieira)* : chambrière, femme de chambre
dasasept : dix-sept
gonela : type de robe
enfan : garçon en particulier ; enfant en général
lecharessa (m.A.) : couches
deuro pour *demoraro ?*
serva : garder
sagel auctentic : sceau authentique, juridiction

Les actes concernant les gravidations, en général des compositions ont non seulement de l'intérêt en eux-mêmes mais aussi indirectement par rapport à la petite enfance sur laquelle les textes anciens nous apportent très peu de témoignages.

On trouvera d'autres actes dans lesquels il est question de gravidation dans les précédents volumes de la collection *Al canton : Nant,* 1200, *Sévérac-le-Château,* 1498 ; *Saint-Geniez-d'Olt,* 1514, *Entraygues,* 1549.

On rapprochera les témoignages de Sévérac, d'Entraygues et de Saint-Beauzély, qui indiquent le montant de la dot ou de la réparation :

Sévérac, 1498 : 10 livres, 2 vêtements ;

Sévérac, 1498 : 40 livres, 2 vêtements, 2 couvertures, 2 draps ;

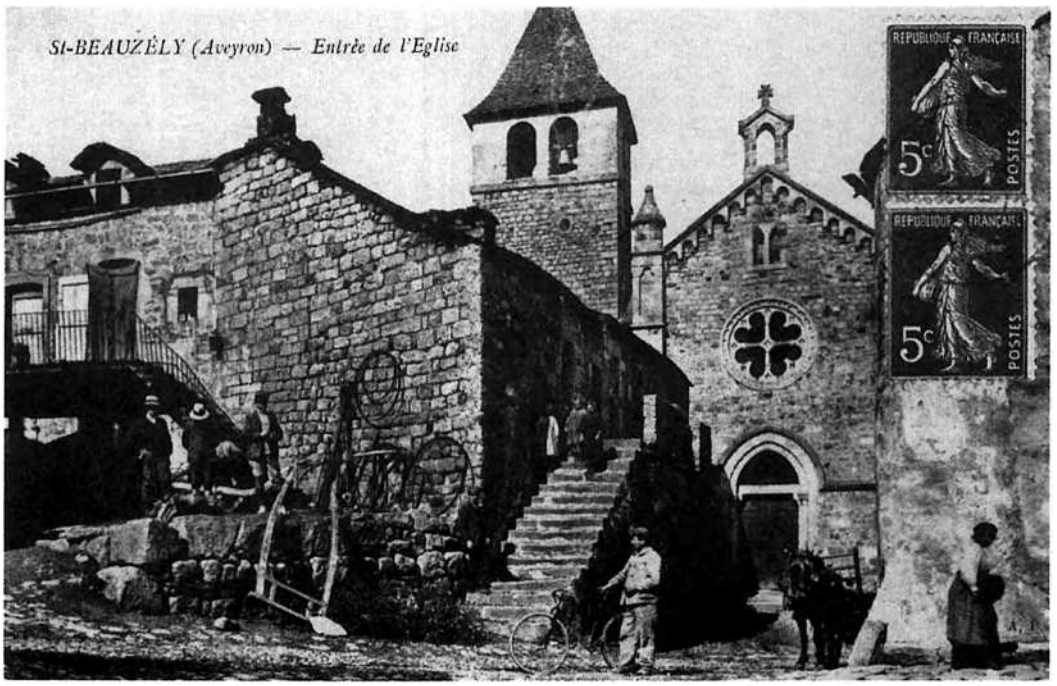
Entraygues, 1549 : 40 livres ;

Saint-Beauzély, 1584 : 51 livres, 1 robe et 1 gonelle, 1 couverture, 2 draps, 4 brebis.

Il faut bien sûr tenir compte des variations du coût de la vie et des milieux sociaux des filles séduites. C'est dans la domesticité qu'elles sont le plus nombreuses.

Les couches désignées à Sévérac en 1534 par le terme de *jassilha* sont appelées ici d'un mot inconnu des dictionnaires : *lecharessa,* qui paraît dérivé de *liech,* lit.

Antoni Gavalda est un des notaires rouergats les plus fidèles à la langue d'oc. Nous n'avons malheureusement que des épaves de son activité. Tout le registre de 1584 est en occitan, une langue très classique, dans laquelle se sont égarés de rares mots français : *comandeur, Pierres, moyenan, leurs...* C'est un cas tout à fait remarquable. On note encore la curieuse graphie *Foans* (à côté de Fons) et le lapsus révélateur *Jesusalem* pour *Jerusalem.*



Sent-Bausèli.
(Coll. B. T.)

1563-1607.- Verrières

Comptes des syndics de Verrières, extraits concernant l'entretien des passerelles, le grand autel, les mesures, les effets de la réforme protestante, la peste (1579), la mort de Charles d'Arpajon, l'épidémie de 1587-1588, le passage des gitans en 1595 et en 1601 et les effets des crues en 1606-1607.

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 294-4.

Réparation des passerelles en 1563-1564

Item el mes de novembre apres Toutz-Sanctz per adoba las dos plancas de Randelz et de Becours, per una pibola a Esteve Tremolet, paguet ..... II ll. VIII s.t.

Item als homes que las capusero, Johan et autre Johan Malmontetz, payre et filh ..... XIII s.

Item l'endema lod. Malmontet an Peyre d'Azenieyras aneron devala lad. pibola que se era retenguda et encastrada entre d'albres et non podia devala. Despenderon an lod. scindic et conselhia et per adouba la planca de Vesolhac ..... V s.t.

Item per mettre lad. planca de Becours, que eron XIIII homes tant de conseilh que autres despenderon ..... XXVIII s.t.

Reconstruction de l'autel majeur en 1569-1570

Plus per far dressa l'auta mage et lo benesettia tant per une carte cals que per lou mestre que lou dresset ..... VI s. III d.

Autorisation d'avoir un étalon pour les mesures en 1569-1570

Plus per tres capons que porten a Monsr [d'Arpajon] que nous donnet licence de aver un escandailh de coyre per escandailha las cartes que monte ..... XVIII s.

Effets de la réforme protestante à Verrières en 1569-1570

Plus ieu, ensemble lou consilye, aneren a Severac per porta l'argen de la mezade del mes de may et per parla en Madamoiselle per so que las novelles erou vengudes que lous soldatz de Milhau volian veny tonba l'eglise et prengueron une lettre del capitaigne que despenden VIII s. et per lous journalz ..... III s. IIII d.

Item plus fa signa lou decret al juge ay donat ..... V s.

Item plus aven fach ung presen de ung cabrit per so qu'el era anat parla en Madamoyselle per la comune que a colat ..... XI s.

Item plus ay trames lou consilye per porta l'argen del mes de genye que despenden ..... III s.

Item may per ana porta lou rolle de la tailhe real ald. consilye que s'en montet enbe lous sergens que despenden ..... III s.

Plus lou jour que fegueren l'electieu des scindictz que despenderen ..... VI s. II d.

Item per fa abbatre la tourre, per fa breche al temple comme font arrestat per la pluspart de la comune per so que Madamoyselle nous a mandat que lous de Milhau la volian veny abbattre que monte, despens que jornalz . ..... II ll.

Item plus per fa arrabba lous coyssis del ferre de las campanes a Me Jehan Privat que luy ay donnat per sa pene ..... I s. X d.

Et ay laissatz lousd. coissis entre las mas de Jehan Privat

.....

Plus aven bailat al noble Folcrand del Sales per restes de cinquante lieuras que doneren a Madame que ne volian porta toutes las campanes et per garde que non ne portessou las autres campanes la somme de ..... IX ll.

Construction du pont dit de las Salles en 1570-1571

Ensec se so que Durand Serra scindic deld. Veirieres a fache per lou pon dict de las Sales et per torna las planques en leur luoc.

Et primo, per compra de unze cest[ias] de calz que a compradas de Bernard Molieyres a VIII dobles lou cest. que monto ..... III ll. XIII s. IIII d.

Vocabulaire :
dos pour *doas*
plancas : passerelles
pibola : peuplier
capusero : équarrirent
l'endema : le lendemain
encastrada : encastrée
scindic : représentant élu de la communauté
conselhia : conseiller
auta mage : maître autel
benesettia (m.A.) : bénitier
cals, calz : chaux
escandailh : étalon de mesures
escandailha : étalonner
cartes : quartes, mesure
mezade : mois de redevances, d'impositions
colat : coûté
breche gall. pour *berca :* brèche
coyssis, coissis : coussinets (des cloches)



Verrièiras. (Coll. M. A.)

Et per lou port ..... *III s.t.*

Item per vingt cest. de calz que Jehan Rotgie avia compratz de Me Pie[rre] Privat ..... *IIII l.t.*

Plus a Ramond Bernard per ung jour de fa manobre et a la filha del Taconayre ..... *I s. VIII d.*

Item quant comensero la pesaso deld. pon alz massos de Montjoux per extraine et que faguesso be leur dever ..... *IIII s. II d.*

Item a expausatz lod. Durand Serra ald. pon vingt et sieys journalz a son despens que monta a quatre solz per jour, compres loud. despens ..... *V ll. IIII s.t.*

Item tant per fa coppa lou noguia de Sant-Salvayre et lou hom et per fa garni ung forn de calz que per fa porta lad. calz, carreja et pasta de mortye ne a pagat ..... *VIII ll. VII s. VI d.*

Item per fa tira de peyre ald. pon a Bertomieu Vesesc et Jehan Guilhamenc de Ayras an dous parelhs de buaux et aultres, ne a pagat a leur despens ..... *XVIII s.t.*

Item lou XXII de octobre à baillat a Pierre de Arena et a la toza a Jehan Gal deld. loc que ne a pagat ..... *XXXVI s.t.*

Item per so que avian faicte de manobres a calgut que aja logatz tres homes que tan despens que journal ne a pagat ..... *X s.t.*

Item per quinse cestias de calz que a compratz de Domenge Malhol que ne pagave III s. IX d. del cest. que monte ..... *II l. XV s.t.*

Item ay bailades las paretz de la vigne de Galhac per so que las avian espellades trasen lad. peyra lasqualles a bailades a Jehan Maury plus jouve que ne a pagat ..... *X s.t.*

Plus per compra de doas gaudes de fuste que comprades per porta lou mortye ..... *I s.t.*

Item per fa porta la planque de Randels en son luoc a Domenge Malhole ..... *VI s.t.*

et per ressa lad. planque ..... *III s. VI d.*

Plus per fa descendria loud. pon et per fa tourna las pessas a la coffrayria, ne a pagat la some de ..... *X s.t.*

Item per fa adoba lou cami dejoust lod. pon a tres homes ung jour ..... *XII s.t.*

Item per fa dressa las paretz del prat de Salies a Jehan d'Azinieyras ..... *XV s.t.*

Item a baillat a Ramon Lafon masso per lod. pon la soma de .. LIX ll. t.

Barrières contre la peste en 1579

Lus lou V^e^ de jenier V^c^ LXXIX feyren (?) fa tres barrieyres per creinte de la peste, en seguen lou mandamen que nous avia mandat Monsr d'Arpajon, per tres fusties que erem toutz de comu ..... *XII s.*

Décès de Charles d'Arpajon en 1580

Plus Miquiel Amiel, Guiralh Unalh et ieu sen anatz a Calmont per fa la reverense a Madame quant Monsr d'Arpajon fonc decedit que y vacqueren dous jours que despenderen ..... *II ll. V s.*

Item per lous jornalz de toutz tres ..... *XXXVI s.*

Plus per ung presen de poletz et de amelles ..... *XXV s.*

Epidémie en 1587-1588

Item per fa ferma las portas de Peyre Marre per so que era infect ..... *I s. III d.*

Plus per fa sepultura [a] Johan Salamon que era mort de la maladie contagieuse al cap de la Coste de Severac et nous qualguet trametre serqua une curayre a Sant-Lions, que tant per lou messagе que per la peyne de lad. curayre ne aven pagat ..... *IIII ll. V s. XI d.*

Lou jour de la Tresfiguraci VIe de aost

Vocabulaire (suite) :
Taconayre, surnom : rapetasseur
pesaso : fondations
extraine : étrenne
expausatz : employés
noguia : noyer
hom : orme
pasta : gâcher
toza : jeune fille
espellades, d'*espellar :* dépouiller, enlever un revêtement
gaudes : jattes de bois
ressa : scier
descendria : décintrer
coffrayria : confrérie
dressa las paretz : monter les murs
mandamen : ordre
comu : la communauté des habitants
reverense : hommage (accompagné de présents)
amelles : amandes
infect : infecté, contaminé
curayre (m.A.) : "croque-mort"
message : commission
Tresfiguraci : fête de la Transfiguration

Plus avem trames Baltesar Curanh a Sant-Bauzely serqua perfumeurs per perfuma las maisos infectes que ly aven donat ..... V s. VI d.

Passage de gitans en 1595

Lou XXIIIe jour del mes de julhet, une trope de egiptiens conductz per lou capitanhe Salamon venguerou al presen loc que volian lotgea per y demoura tres jours, que portave comission, per so que erou ung grand nombre que aguerou portat ung grand despens ald. loc et alz villagges aven arestat, presens noble Tristand de Calmont, s[r] de Montalies, Pierre de Banes, Anthoine Vaisses, Guilhem Malmontet, Guibert Cassang, Jaques Fabregua deld. loc et plusieurs aultres que leur donerem ..... VI ll. t.

Plus per la despence de ung beaure que calguet forni al capitanhe et alz principalz de la troppe, present Monsr de Montalies, ay fornit ..... XX s.

Plus per doas cartes de civade ..... XX s.

Second passage de gitans en 1601

Item lou quatriesme deld. mes [aoust] per fa deslogea une troppe de giptiens que eron vengutz logea al presen loc per evista que non faguessou domage al present loc ny ez villages de la terra Clamens Martin, Guibert Cassang et aultres deld. loc de Veyrieres fouguerou constrentz per lous fa delogea de dona al capitanhe que lous condusia ung cest[ier] sivada que ne paguet a Madamoysella de Montalies ..... XXX s.

Et a calgut dona a beaure alz principalz de la troppe que despenderou ..... XXII s.

Effets des crues de 1606-1607

Item per so que la riviere ne avia portade la planque de Vesolhac et l'avia traversada al pon de las Sales per la fayre retira et garda que non offense loud. pon, y ay trames sieys hommes que ay fornit per lou despens ... . V s.

Item per so que la riviere de Lumensonesca avia renversat ung arbre salse que era dins la mayre del rieu dejost lou pon, loud. Fabregue scindic et Loys Marre y vaquerou tout ung jour, que a fornit per lur despens VI s. V d.

Item per leur jornal ..... VI s.

Plus aven baillat a presfach a repara lou camy del pon a Ambrosy Ventuejolz, y a fornit per la part del vinatge ..... IIII s. VI d.

Et per lod. presfach luy ay pagat ..... XV ll. X s.

Item per repara lou Pas de las Egas ay fornit tant per despens que jornalx ..... VII s.

.....

Item per fa tira las planques de Vesolhac a doas parelz de buaux, que y vaqueron tot ung jour cinq homes, conpreses lous boyes que ay fornit per lou despens de tout lou jour ..... XVI s.

Et alsd. boyes ay pagat ..... II ll.

Et per lous jornals des aultres tres homes ay fornit ..... IX s.

Item l'endema per fa dressa lasd. planquas et repara las pialas per lou despens de tres hommes que y vaquerou tout lou jour, ay fornit ... XV s. VI d.

Plus per achaipt de las planquas de Randelz et de Becourtz, ay pagat .. .. II ll. X s.

Item per las fayre tomba et escayra dous homes y an vaccat tot ung jorn, ay fornit per lou despens ..... XI s.

Plus per lous jornalx ..... VII s. VI d.

Item per las fa tira ay pagat à Peyre Carrieyre de Cozinias per ung parelh de buaux et carreta ..... XX s.

Plus per lou despens ..... XIIII s.

Item per lous jornalx de tres hommes ..... VII s. VI d.

Item l'endema per fa dressa lasd. plancas ou per fayre las pialas y an vacquat quatre hommes tout ung jour, ay fornit per lou despens ..... XX s.

Plus per lous jornalx ..... XII s.

Vocabulaire (suite) :
perfumeurs : parfumeurs
perfuma : parfumer, purifier par des fumées
egiptiens, giptiens : gitans
beaure : "vin d'honneur"
civade, sivada : avoine
constrentz : contraints
traversada : mise en travers
salse : saule
mayre del rieu : lit du ruisseau
presfach : prix-fait, forfait
vinatge : vin offert à l'occasion d'un marché
pialas : piles (de pont)
escayra : équarrir
jornalx : journées de travail

Le greffier de la communauté de Verrières *(l'escripto)* cesse d'employer la langue d'oc en 1609. Les comptes généraux du Consulat de La Roque-Valzergue s'arrêtent presque à la même date, en 1608 (1). Il est intéressant, à plus d'un titre, de rapprocher ces deux documents. Les comptes des syndics de Verrières sont consacrés en majorité d'abord aux impositions, à la tenue des rôles, et à tous les frais liés à la collecte des impôts, ensuite aux frais et soucis qu'entraîne le passage des gens de guerre, pendant la période de guerres civiles dites Guerres de Religion. Mais nous avons retenu onze extraits qui permettent de voir d'autres activités d'une petite communauté d'habitants tournée vers Sévérac et son puissant seigneur, plus que vers le reste de l'actuel canton de Saint-Beauzély.

A Verrières, on passe son temps à réparer les dégâts causés par les intempéries et les débordements des eaux : arbres abattus, passerelles emportées, murs éboulés, etc. Presque tous les ans, on reconstruit les ponts et les passerelles, on coupe les arbres nécessaires à la construction de ces dernières, on aplanit les chemins, on remonte les murs, etc.

On entretient comme partout les églises, jusqu'au moment où le protestantisme se développe dans la région : les soldats de Millau menacent de démolir l'église. On doit abattre la tour qui pourrait servir à des fins militaires. On ouvre une brèche (?) dans ce qui est devenu le temple. Les cloches sont enlevées...

En ces temps de troubles, les épidémies se développent : la peste en 1579 et probablement en 1587-1588. On fait appel aux parfumeurs dont le métier est de purifier les maisons et les rues en brûlant du genévrier ou d'autres plantes et d'autres produits. On condamne certaines portes. Pour ensevelir les cadavres, on fait appel à une ensuaireuse de Saint-Léons.

Autre curiosité de ces temps : le passage de troupes de gitans, appelés *egiptiens* ou *giptiens*, placés sous le conduite d'un capitaine. En ce temps-là, les capitaines, ainsi que l'a montré Mme Sylvie Desachy-Delclos (2), mènent partout des troupes au combat. Salamon est-il le chef des gitans ou bien un véritable capitaine qui aurait recruté des troupes étrangères ? On négocie leur départ comme on le fait depuis longtemps pour les troupes de soldats : argent, vin d'honneur, avoine pour les chevaux... Il faut garder en paix le territoire de Verrières, la petite patrie, *la terra*. C'est le mot que nous avions trouvé à La Roque-Valzergue, à la même époque, dans de curieuses expressions qui donnaient à celle-ci une véritable personnalité : "La Terre doit faire".

Le maître du pays, c'est le seigneur d'Arpajon et, à partir de 1580, la dame d'Arpajon. Chaque année, on va lui rendre hommage, *fa la reverense*, acte qui s'accompagne de présents : par exemple, quatre moutons en 1569-1570, des poulets et des amandes à l'occasion des obsèques de Charles d'Arpajon en 1580, un chevreau *(cabrit)* en 1604... Ainsi que nous l'avons vu dans *Al canton : Sévérac*, édité en 1996, depuis longtemps, pour ne pas dire toujours, le seigneur de Sévérac est presque un prince, vivant hors du commun. La dame de Sévérac continue cette tradition : ainsi, en 1599, on élargit un chemin par lequel elle voulait *passa an la letieyra* pour se rendre aux bains ! Rien ne se fait sans qu'on l'avise, sans son accord.

Entre 1563 et 1607, la langue se modifie un peu au contact du français : finales féminines en *-e : la planque, la rivière*, par exemple, mais ce n'est pas systématique : *las Egas, las planquas, las pialas*. Le *-o* fermé est écrit *ou : tout, tour, lou*, mais on trouve aussi : *jornal, fornit, dejost*, etc. On note un particularisme du Rouergue oriental : la finale en *-ia* pour *-ier : conselhia, noguia...*

Jean Delmas

(1) Voir *Al canton : Campagnac*, 1993, texte de 1587-1588, pp. 56-58.
(2) "Les capitaines en Rouergue à l'époque des Guerres de Religion", dans *Positions des thèses* (de l'Ecole des Chartes), 1995, pp. 65-73.

Lo temps dels uganauds

Du début des Guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

La Réforme et, par conséquent, les Guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa.* Mais ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sent-Antonin,* et au Nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.* Ailleurs en *Roergue,* cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'Olt ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée. A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

Mont Jòus d'abord fut pris par les calvinistes en 1568. Les *Exploits de M. Merle, baron de Salavas* précisent les circonstances de la reddition de ce lieu : « Le vendredi, premier octobre [on arriva], le long du Tarn, à une petite lieue [de Millau], le village de Pierre-Pins [Peyre], à Compreignac, à Daurtac [Auriac ?]. Il étoit déjà nuit, lors[que] qu'on arriva à Rochetaillade, près d'un bourg fermé, nommé Montjoux [Montjaux] qui se rendit sans attendre le canon. »

En 1572, le seigneur de *Broquièrs* et ses mercenaires protestants enlevèrent le bourg fortifié de *Marzials.* Le château de *Ròca-Talhada* tomba en 1574. Puis, le bastion catholique du *Vialar* fut enlevé deux fois par les *uganauds* du capitaine Du Ram, en 1573 et en 1576. En 1577, le chef protestant Antoine du Cros ordonna la destruction de l'église et commit plusieurs meurtres. Poursuivi devant la justice par l'abbesse du monastère Saint-Sernin de *Rodés* qui possédait le prieuré, le capitaine du Cros, reconnu coupable, fut condamné par le Parlement de *Tolosa* et ses membres exposés sur les lieux de ses crimes. Le château de *Pinet* passa aux mains des catholiques en septembre 1576. Les religieux de *Comba-Romal* souffrirent aussi des bandes protestantes qui les chassèrent de leur monastère et le pillèrent. En 1577 enfin, l'église de *Lada-Pèira* fut ruinée par les *uganauds.*

Les *Mémoires d'un Calviniste de Millau* qui inspirèrent Maurice Genevoix pour son roman *Sanglar* dont l'action se situe aux environs de *Pinet,* relatent les nombreuses actions guerrières qui agitèrent la région de *Sent-Bausèli* à cette époque :

Le 16 décembre 1568, les papistes s'emparent de Sent-Bausèli.

« Le 16 dudit mois, Seinct-Bausile feüt prins per les Papistes, perce qu'ils ne fasoient pas grant guarde, stant saisis d'une avarice mortelle, de sorte qu'estant entrés, ne tuèrent ni blessèrent personne. Toutesfois ils pilhèrent toutes les meisons de ceus de la Religon ; et ceus que feürent prisonniers, avec renson, eschapèrent. Ils pilhèrent toutes les mecteries des environs de ceus de la Religon, jusques auprès de Millau, de sorte qu'ils ne laisèrent beste grosse ni petite ; tellement qu'ils faisoient mille enuits à Millau ; et misrent guarnison dens ledict Seinct-Bausile. »

L'escòla de Mont-Jòus

« Montjaux eut aussi une école dont l'existence est connue depuis le XVIe siècle. Les régents étaient des jeunes gens, diacres, sous-diacres ou tonsurés qui attendaient leur ordination sacerdotale. Jean Gaven del mas del Teysseyre était régent en 1576. » (Jean Delmas)

Los uganauds

« Un igonaud, aquò es un inocent. » (Verrièiras)

« Le corps d'armée protestant venait d'Uzés. Il entra en Rouergue par Sauclières le 29 septembre 1568, et, traversant le Larzac, arriva à Millau le 30 du même mois. Le 1er octobre il se rendit à Peyre, Comprégnac et de nuit à Roquetaillade près d'un bourg fermé, appelé Montjaux, qui se rendit sans attendre le canon.

Le 3 octobre, l'on chemina sur Saint-Rome-de-Tarn où l'on pénétra de force et où l'on tua 147 personnes. La dernière victime fut un prêtre, nommé André, trouvé dans les champs. » *(Notes historiques sur Montjaux et ses environs,* abbé Arnal, Auguste Causse)

« Quoique d'accès difficile la paroisse de Montjaux n'échappa pas à l'invasion protestante. Les calvinistes s'en emparèrent en 1568. En 1575, les Etats du Rouergue votaient une imposition pour y entretenir des compagnies de cavalerie et protéger cette localité contre le vandalisme des huguenots. » *(Bénéfices du diocèse de Rodez,* Touzery)

« Pendant les Guerres de Religion, Pinet qui appartenait aux protestants fut pris par les cadets de Verfeuil en 1576. Pendant la nuit du 4 octobre, les Verfeuil escaladèrent la muraille du fort, tuèrent le capitaine et les soldats de la petite garnison. » (P. D. Hèbles)



Asinièiras, famille Boyer
(Coll. Arch. dép. A., G. D., G. L. / J. C.)

Lo capitani del Cròs

Le bourgeois de *Rodés*, Raymond d'Austry, relate dans son livre de raison, transcrit et annoté par Antoine Debat, comment son frère Pierre se rendant à Lyon en octobre 1577, fut volé et tué près de *Milhau* par une bande commandée par le capitaine Antoine du Cros ou Ducros du *Vialar*. Bande qui comptait dans ses rangs quelques soldats originaires du *Menièr* et de *Ròca Talhada* ou mis en garnison dans ces lieux. Tout comme l'abbesse du Monastère-Saint-Sernin de *Rodés*, Raymond d'Austry engagea des poursuites contre du Cros. Poursuites qui aboutirent à la condamnation de ce dernier :

« D'abondant mon frere Pierre, eaigé de 24 ans, facteur du Sr Pierre Laban, de Lion, feust volé et tué prez Milhau, al Noguyé del Rey, alant fere les afferes de son maitre et luy feust volé 200 escus sol, 11 testons et ses autres ardes, chevaulx et armes, que j'ay satisfaict aud Laban, par Anthoine Ducros, voleur, dit Jonau, du Viala, Restituit, dict de Barez, del Minyé, Anthoine Lubac, dit Falisou, Motonys, Frechrieu, Anthoine Sarret, dit Cappelyé lou paure, toutz 4 de Milhau, Florens, de St Rome, Picherrou, de St Victou, troys freres, apelez Les Contes, Peyre Arnal, toutz dud St Rome, Picardou, de Roquetailhade, que luy bailla le coup d'estoc, Reveilhou, de Compierre, Marcy, de St Genieys, Loysou, masson, Mauryce, d'Espalion, Mailhebuau, de Laissac, Francez Malviola dit Mindre, de Boasoul, voleurs, que m'a beaucoup cousté de porsuite. Et feust ce faict le 29e octobre 1577 ; a quy Dieu face payx ; home fort estimé et valeureux. »

En 1569, les Etats du Rouergue décident de mettre des garnisons catholiques aux environs de Milhau.

« Et per ceste cause, feüst arresté et conclu ausdits Estats que heus mectroient, à Creisell, cent arcabosiers et cent hommes à chival en guarnison per batre l'estrade, et à Sapiès, 60 chivalhers et 30 arcabosiers, et à Seinct-Bausile, autre nombre, et touts païés au despens du païs. »

Peu de temps après les papistes de *Sent-Bausèli* firent de nombreuses escarmouches contre la ville de *Milhau*.

Le 21 août 1570, Sent-Bausèli est pris par les calvinistes.

« Le 21 aost 1570, Seinct-Bausile, que tenoit per les Papistes fust assigé par seus de la Religon, que fust mossur de Broquiès, prieur de Seinct-Lions, car nonobstant qu'il fust prieur, si esse qu'il avoit renoncé à la messe, longtemps avoict ; mais d'autant qu'il estoibt comseigneur dudit Seinct-Bauséli, il estoibt faché cant lui n'en povoit joïr ; telement que ledit Broquiès fist tant per ses requisitions à mossur de Pierre, de Givaudan, qu'il fist assembler six cens hommes, tant à pié que à chival, comme ledit de Pierre estant coronel à l'absence de mossur de La Case.

De faict, ledit jorn, i alèrent toute ceste gendarmerie et prindrent une colobrine de Milhau, telement qu'ils lur tombèrent toutes lurs défences, de sorte qu'il en i eüst de blessés, dens ledit vilage, sinc, et deus de morts ; de sorte que ils se voïent einci traictés si rudement, ils se rendirent, car le queur leur défallit.

Dont, entrèrent, le 23 dudit mois, dans ledit vilage, telement que touts les soldats que se trevèrent dedens furent mis en prison, lesquels furent mis en prison et balhés à la description de mossur de Broquiès. De seus de la Religon, i en moreüt deus et 4 de blessés. De faict, incontinent, le camp vuida, car la paix estoit ja publiée. De faict, le camp estant plié, mossur de Broquiès en fist emmener les prisonniers soldats à Seinct-Lions. Dont, per les chemins les firent morir, et plus n'en parla. »

Le 10 septembre 1573 eut lieu la « Prinse du Viala du Minié ».

« Le dixiesme dudit mois, mossur Du Ram reprint le Vilar-du-Minié. Dont, le sénéchal de Rouergue lui manda de grans reproches de ce qu'il avoict faict sela, voïent que nous estions en trèves ; mais ledit Du Ram lui manda que se n'estoibt pas lui que avoict rompeü les trèves, car s'estoient les Catholiques que lui avoient commencé, car lui avoient prins deus de ces forts, dont lui avoient tué dotse de ces soldats, durent lesdictes trèves ; et per sela, il ne pensoipt les avoir rompues, car il avoict faict sela per represalhes et prenoit sela en paiement. »

Le 13 février 1574, Sent-Bausèli est pris par les papistes.

« Le 13 dudict mois, Seint-Bauséli, fust prins per les Papistes, estant chef le cappitaine Brinel, lesquels entrèrent per un petit pertuis dens le chasteau, sens jamais estre descouverts de personne.

Dont, trovèrent seuls du chasteau dens le lict. Ils ne tuarent personne. Verai est qu'ils firent prisonnier Combetes, guoverneur dudit chasteau ; il fust pilhé tout son bien, lequel eschappa avec renson ; vous assurant qu'il en estoipt cause, car nonobstant qu'il levoict sus toute la terre boletes per 25 soldats, il n'en tenoipt que quelque sept : qu'est la cause que l'avaricie soventes fois faict perdre les hommes. »

En 1574, les réformés abandonnent Lo Vialar-del-Menièr.

« En ce dit temps, le chasteau d'Arvieu feüst remis entre les meins des Papistes ; car estent le camp devant Cassaignes e prins, les soldats qu'estoient dedans Arvieu eürent creincte, perce qu'est une lieue dudit Cassaignes ; tellement que ledict Arvieu feüst quité desdicts soldats ; de sorte que incontinent que les Papistes feürent dedens, le pillèrent et incontinent i misrent le feu. Auci, seus du Viala-du-Minié sachant que le camp des Papistes se acheminoict vers iceuls, ils le quitèrent sans estre bateüs ni somés. »

22 octobre 1574, « Le cappitaine de Seinct-Bausille ».

« Le 22 dudict mois, les habitans de Sainct-Bausille sortirent leur capi-

taine dehors et le distituèrent de son guovernement per finesse. De faict, cedict jorn, sertains habitans lui disrent : "Cappitaine, alons nous permener dehors. - Alons ! dict-il" Estans dehors, l'on vint à dire aus soldats : "Alés vistement, que le cappitaine vous demande !" De sorte qu'estans (de) dehors, incontinent leur fermèrent la porte du villatge, lesquels ne entrèrent plus ; car s'estoibt perce que entre le cappitaine et soldats ils avoient querelle per quelque butinage, que feüst la cause que lesdits habitans firent sela. Ce cappitaine et les soldats se retirèrent alieur. Dont, leur feüst rendu toutes leurs hardes et baguatge. De faict, incontinent mandèrent à mossur de Broquiès, que estoibt leur seigneur. Dont, il leur perdonna tout le mal que per le passé lui avoient faict ; de faict, il leur balla un cappitaine à leur chois et qu'ils guardessent bien le fort, que personne ne i entrasse en armes. »

Janvier 1575, « Estats à Roudés ».

« En ce dit mois de janvier, dens Roudés, assemblèrent uns estats entre les Papistes, per le païs de Rouvergue. Dont, en iceus, fust conclu que per faire la guerre contre Millau et per l'environner, que l'on feroipt cotisation sus tout ledict païs, la somme de sinquante mille livres, et se per Païer l'entretenement de sertains compaignies : une à Lopiac, une à Montjaux, une à Roquetallade et une autre à Compierre o Pierrelade. Mais de tout ne s'en fist rien, car le peuple ne voloit pas païer. »

Mars

« Les cruautés que regnoient en ce temps. Mort d'un cruel pallart Papiste révolté »

« Notés que en ce temps, il i avoict un soldat nommé Colombet, lequel s'estoit révolté et s'estoit rendu papiste. De faict, il s'empara d'un chasteau de Veirieires et en sortit le seigneur, qu'estoit dedens ; tellement qu'il print soldats à sa charge, lui faisant mille larsins et briguandages et d'extorcions inummérables à tout le peuple. Il prenoit femmes et filles per force, tantes qu'en trovoit à son gré ; de sorte que un jorn entre autres, il print une fille per force tellement que lui moreüt entre ses bras ; vous asseürant que en toutes ceste terre, n'i avoit feme ni fille que i ausast demeurer. Mais nonobstant qu'il fust marié, si esse que encores il entretenoit deus o trois filles qu'il avoict débauchées, lesquelles il faisoipt servir à sapropre femme. De faict, la mère dudict Colombet, qu'estoit avec lui, le volsist reprendre de sa male converscacion. Dont, ce mauvais guarnement la print et la pendit per ses pieds, que i demeura un temps, et puis, l'aïant desendue, la batit fort et puis la ne envoïa. Il avoict acquis beucoup d'or ou d'argent, per les grands larsins et briguandages qu'il avoit commis. Ors, le sénéchal de Rouergue estant averti de ces malefices, il manda audict Colombet qu'il vuidesse le chasteau de Veirieires et qu'il se retiresse soubs la charge de quelque capitaine, se guardant de faire le mal qu'il faisoit. Mossur de Vesin aussi, comme général de la Haute-Marche per les Papistes, lui manda semblables demostrances comme le sénéchal ; mais cant l'on le disoipt audict Colombet, il s'en rioit en se mocant d'iceux. De faict, au mois de mars 1575, mossur de Vesin et Belhargua le prindrent, feignent le mener prisonnier à Roudés, tellement qu'estants devant La Clau, d'un coup de dague, le tombèrent per terre, de sorte que avec lurs chivaus lui montèrent dessus, de faison que lui crevèrent son ventre que ses boïaux en sortirent per terre. Voilà le paiement de sa palhardise ; vous assurant que les femmes et filles furent exentes de beucoup de peurs que avoient de lui. Je n'eüsse pas escript seste istoire, car le personnage ne méritoit pas, mais je l'ai faict per signifier les cruautés que regnoient en ce temps. »

Octobre 1576, « Pinet prins et murtres ».

« Le 4 de octoubre 1576, les fis de mossur le baron de Berfuel prindrent Pinet, près de Montjaux, per scalade, de nuict, de sorte qu'ils tuèrent le cappitaine qu'estoit dedens et les soldats. Mais nonobstant que fucions en temps de paix, ils demeurèrent maistres dedens ledict fort, sens jamais i avoir aulcunne punition : quoi que les pappistes ficent, tout leur estoit avoué. Or, notés que les Papistes tenoient fort caché leur mot de guet qu'ils avoient du roi, car leur intencion estoibt d'exécuter ; mais n'estoit possible, car tout le monde estoit entré en deffience, les uns et les autres, qu'estoit la cause (que)

Lo compés de Sent-Bausèli, 1636

« Le compoix de 1636, qui nous fournit le nom des contribuables de cette époque, nous donne, de ce fait, le nom des chefs de famille. Relevons simplement les noms de familles qui existent encore en 1970, dans notre commune. Nous remarquons : Jean Vialettes à Alaret ; Pierre Gense, maison au faubourg du Pont et rue dite de la Coste ; Antoine Tibbal, au Pont ; Jean Gavalda, au Pont ; Georges Tibbal, notaire ; Jean Tournemire ; François Pomarède, à Muzettes ; Bernard Maury ; Jean Rivière, à la Beaume ; Catherine Pons ; François Fabre, meunier ; Jean Alric et Barthélémy Alric, aux Gardies ; Marie Alaret ; Christophe Gavalda, notaire, maison sur le fournial.

A Comberomal : Rey ; Pierre Gaven, au cap de la Viale ; Pierre Forestier ; Jean Fabre ; Basile Merviel ; François Merviel ; Joseph Pierre Tournemire ; Bernard Hot, tous les six habitant au cap de la Viale ; Guillaume Hot, tailleur dans les murs. » *(Saint-Beauzély en Rouergue*, d'après Paul Querbes)

Plens-Camps, 1661

« Le 13e juin 1661 a esté donné écclésiastique sépulture à Pierre Rey, mon nepveu, natif de la ville de Milhau, au devant la porte de l'église Notre Dame de Bosc au diocèse de Vabres par Me Anthoine Majorel prieur de ladite église où le corps feut porté à cause qu'il se noya le 6e dudit moy lundy de la Pantecoste où nous allions en procession rendre nos vœux à la Ste Vierge et par la mauvaise conduite du nautonier, nous allions tous fère naufrage estans en ladite barque environ 45 ou cinquante, contre un rocher, si par bonheur on n'eut rencontré un arbre pour arrester par la chesne ladite barque, et ledit Rey voulant esviter le naufrage en intention de donner secours aux autres se jetta dans Tarn et la grande rapiditté de l'eau et le lieu estant fort mauvais, empescha qu'il ne peut jamais aborder, et ainsi il se perdit et le 9e après son naufrage le corps feut trouvé vis à vis de ladite église Notre Dame de Bosc, distante environ demy lieue du naufrage et le jour de St Anthoine de Padou, et ledit corps feut apporté en ladite église et par ainsi n'ayant peu accomplir son veu en vie, son corps y feut porté après sa mort.

En foy de quoy.

Jean Singlande, prêtre curé. » ("Notre-Dame de Plescamps", *Sauvegarde du Rouergue* n° 45, Arch. dép A. 2 E 140-6)

(1) Las annadas del mal temps
« La peste éprouva notre région : en 1562-1565, 1586-1587, 1628-1630 (vague de peste la plus grave où la famine succéda à la maladie) et 1652-1653.
Des épidémies d'origine infectieuse ou alimentaire frappèrent les plus démunis : petite vérole en 1707 et 1760, dysenterie en 1661 et 1709-1711. Ajoutons à ces fléaux les intempéries ; des hivers très rudes ; celui de 1693-1694 *"l'annado del mal tems"*, 1741 où la châtaigneraie gela, 1746 où la récolte de blé fut perdue, 1766 année très froide, puis les "années noires" de 1769-1771. » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn ;* Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

La Medecina
« I aviá la gròta de la Medecina. I trobèron un molon d'òsses. Disián que, quand i aviá una malautiá a Verrièiras, anavan metre lo monde en quarantena dins aquela gròta e, quand èran mòrts, los fotián dins aquel trauc per çò que i aviá pas de tèrra per los entarrrar. » (A. Ps.)

1. - *Sent-Iforièn.*
« Cœur ou écu crénelé sous une croix (martelée à la Révolution) avec trois initiales I.P.C. et la date de 1653. Ces trois intiales se retrouvent sur un linteau de porte du prieuré de Saint-Symphorien avec la date de 1656.
Peut-on voir dans la lettre C l'initiale de Comitis, mort en 1668 et cité dans l'acte qui suit ? "L'an du Seigneur 1668, Maître Guillaume de Comitis, prieur de Saint-Symphorien, est mort le 13 janvier, auparavant confessé, nourri du Saint Viatiqueet encore fortifié par l'onction de l'huile sainte. Son corps a été enseveli dans l'église de Saint-Symphorien, en la chapelle de la Vierge Marie." » *(Lég. et coll. J. P., traduction de l'abbé P. E. Vivier)*
2. - *Ròca Talhada (Ph. C.-P. B.)*

1



2



chescun se tenoit en sa guarde, perce que les rois ne tenoient pas la parolle qu'ils avoient promise per leurs édits de paix, comme chascun sait. »

Le 11 décembre 1576, « Vabre et le Viala-du-Minié prins ».

« Le 11 désembre 1576, mossur Du Ram, guoverneur de Sainc-Rome-de-Tarn, print le Vialar-du-Minié et ce soir mesmes, le cappitaine Ferenc susprint Vabres, tellement qu'il tua touts les Papistes que treuva dedens, que ne i treva que six hommes pappistes. »

Mai 1580, « Castelnau-de-Leveson prins et al bout de trois mois reprins »

« En ce mois de mai 1580, chastelneuf-de-Leveson feüst prins per sertains enfans ou habitans de Millau, sens batre ni murtrir personne ; lesquels fasoient beucoup de prinses sens avoir esguard à paure ni à riche. Aussi ne faisoient pas sela per augmenter la Religon, mais per s'enrichir ; et fust reprins au mois d'aoust, an susdit. »

« Chastelneuf-de-Leveson reprins per les Papistes » (22 août)

« Le susdict mois et jorn, Chastelneuf-de-Leveson feüst repris per les Papistes, per trhaïson, per selui que la première fois l'avoit trhaï que l'avoit mis entre les mains de seus de la Religon. Mais la seguonde fois le remist entre les mains des Papistes, lui et un autre de la Religon, révolté. Sela se fist sens tuer ni batre personne, de sorte que ses deus traistres : Roqueirol, dudict lieu, et Nason, de Millau, furent tués ensemble autres sinc soldats papistes, touts en un coup, per seus de la Religon de Millau, le unsiesme de octobre 1580. »

Fin septembre 1580, les chefs catholiques projetèrent une intervention sur quelques bastions protestants mais ils ne parvinrent pas à s'entendre.

« Le capdet de Couns prisonier ».

« Or, après que ledict Bellargua tint prisonnier ledict Genieis, avant qu'il le volsist faire morir, il se pensa de plustost aler parler avec mossur de Vesin, comme guoverneur du païs de Rouergue per les Papistes, qu'il en devoit faire. De faict, estant en chemin aus environs de Veirieires, le capitaine Rescalon, de Millau, le rencontra ; tellement que de grant furie lui donna dessus ; de sorte que ledict Bellargua se mist en desroute et en fuicte. Dont, laissa le chival et se sauva dens un bois, mussé tout le jorn entremi les ronces, sens que jamais l'on le pust trover, sinon son cheval, que fust vendu 7 cens scuts. Le capdet de Cons fust prisonnier per eslargir Genieis et un o deus tués, car tout le reste, en fuïant, se saulva. »

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Battus à *Severac,* ils prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.* En 1622, Louis XIII prend *Sent-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sent-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.* Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêt. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps.

Outre les révoltes populaires comme celles contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627, contre les offices à *Sent-Ginièis* en 1640, des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ou celles encore de *Naucèla* en 1658 et d'*Espaliu* en 1660, le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps (1).*

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *païs* à l'autre (1).

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal de voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



Ròca Talhada. (Ph. C.-P. B.)

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé.

(1) ***Lo Vialar***
« La mortalité infantile fut très importante. En voici pour preuves ces chiffres relevés dans les registres paroissiaux du Viala-du-Tarn.
1769 : 5 naissances pour 18 décès ;
1770 : 14 naissances pour 13 décès, dont 7 enfants ;
1771 : 17 naissances pour 36 décès, dont 33 enfants. » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn ;* Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	**Références** Arch. dép. A.
15/10/1739	**Amalou** • chapelle de Valencas	**St Cyrice et Ste Julitte** St Jean	93		Chapitre de la cathédrale de Rodez	G 117, fol 129 G 117, fol 133
15/10/1739	**Candas**	**St Hypolite /** St Jean	90		Evêque de Rodez	G 117, fol 131
21/5/1738	**Castelmus**	**St André**	130			G 113, fol 251
23/5/1738	**Castelnau-Pégayrolles** • Chapelle Notre-Dame de Pitié	**St Michel /** Notre-Dame du Rosaire, St Sulpice Notre-Dame de Pitié, Sts Abdon et Sennen	350	Rosaire	Abbaye St Victor de Marseille	G 113, fol 263 G 113, fol 268
10/10/1739	**Coudols**	**St Martin /** Notre-Dame du Rosaire, St Blaise	300	Rosaire	Evêque de Rodez	G 117, fol 108
23/5/1738	**Estalane**	**St Amans /** Notre-Dame du Rosaire, St André	200			G 113, fol 270
17/10/1739	**Ladepeyre** • Pinet, annexe • chapelle rurale Notre-Dame de Trescan	**St Pierre /** St Roch Transfiguration du Sauveur / Notre-Dame du Rosaire, St Antoine Notre-Dame	300	Rosaire	Evêque de Rodez	G 117, fol 142 G 117, fol 143 G 117, fol 144
15/10/1739	**Le Minier**	**St Jacques**	38 familles			G 117, fol 128
16/10/1739 16/10/1739	**Montjaux** • Chapelle de Roquejel	**St Cyrice et Ste Juliette /** Notre Dame du Rosaire, St Benoit, St Joseph, St Roch Notre-Dame	500	St Sacrement Rosaire	Abbaye de La Chaise-Dieu	G 117, fol 136 G 117, fol 139
22/5/1738 23/5/1738	**Roquetaillade** • Marzials	**St Pierre /** Notre-Dame	400 250	St Sacrement	Evêque de Rodez	G 113, fol 257 G 113, fol 261
16/10/1739	**La Rouvière**	**St Martial**	50		Evêque de Rodez	G 117, fol 134
25/6/1739	**Saint-Amans d'Escoudournac** • chapelle St Pierre	**St Amans /** St Caprais, St Ferréol, St Joseph, St Loup, Notre-Dame du Rosaire	300		Chapitre de la cathédrale de Rodez	G 116, fol 19
20/6/1738	**Saint-Beauzély** • Prieuré de Comberoumal	**St Baudile /** St Jean, St Blaise, Notre-Dame du Rosaire	400	St Sacrement Rosaire		G 113, fol 291
17/10/1739	**Saint-Etienne-de-Meilhas**	**St Etienne**	180		Abbaye de l'Arpajonie de Millau	G 117, fol 140
14/10/1739	**Saint-Symphorien**	**St Symphorien /** Notre-Dame du Rosaire, St Sébastien, Ste Anne	93		Evêque de Rodez	G 117, fol 123
20/6/1738 20/6/1738	**Salsac** • Azinières	**St Jacques /** Notre-Dame St Roch	91			G 113, fol 289 G 113, fol 288
27/5/1738	**Verrières** • Chapelle rurale	**St Sauveur /** Notre-Dame, St Jean St Jean-Baptiste	600		Chapitre de la cathédrale de Rodez	G 114, fol 1
27/5/1738	**Vezouillac**	**St Pierre /** St Barthélémy	80		Evêque de Rodez	G 114, fol 5
14/10/1739	**Le Viala-du-Tarn**	**St Sernin /** St Blaise, Notre-Dame	250	Rosaire	Abbesse du Monastère St Sernin	G 117, fol 125

Amalon e Lo Menièr

« Voici la répartition des habitants dans les villages : Le Minier, 38 familles ; La Nave, 4 maisons ; Le Molinet, 2 ; La Rode, 1 ; Doulsac, 1 ; Valencas, qui fut uni à la paroisse du Viala, comprenait 11 maisons ; et Seigne-Redonde, qui fut uni à la paroisse de Montjaux, n'en comptait qu'une. »

Candàs

« Le curé est seul décimateur pour les grains et le vin ; le carnelage se partage entre nous et lui. Son revenu peut aller, années communes, de huit à dix pipes de vin, de cinquante à soixante septiers de seigle, orge ou avoine, et le carnelage peut être évalué à dix écus. Le bénéfice peut valoir en tout cinq cens livres. »

Castelnòu

« Il y a deux aumônes publiques : une d'environ soixante-quinze septiers qui est à la charge du prieur et qui se distribue exactement ; l'autre est fondée par la maison d'Arpajon : elle consiste en un champart qui peut produire quatre ou cinq septiers de bled ; on doit la distribuer le jour de l'Ascension, mais la communauté l'emploie souvent par abus à des réparations qui l'intéressent.

Il y a 1 tailleur, 1 tonnelier, 1 menuisier, 3 tisserands, 2 cardeurs et 1 chapelier. »

Codòls

« La dixme se partage entre le prieur et le curé. Le prieur afferme sa portion quatre cens livres. Le curé fait la levée de la siene ; il a ordinairement quatre-vingt septiers de blé, y compris environ quinze septiers de prémices, quatre pipes de vin, vingt-cinq ou trente agneaux, et un quintal et demy de laine. Il jouit, outre cela, d'un pré affermé trente livres, d'un chenivier et d'un jardin. La cure peut valoir en tout six cens livres. »

Lada-Pèira-Pinet

« Le curé est seul décimateur. La dixme du vin peut aller, années communes, de dix-huit à vingt pipes ; celle du seigle à cinquante septiers, celle du froment à douze ; il peut y en avoir une vingtaine d'avoine et six ou sept de menus grains. Il a, outre cela, des fiefs qui lui rapportent environ six septiers de froment, trois de seigle et un d'avoine. Il a encore un droit de champart dans la paroisse de St-Etienne qu'il afferme dix livres. Le carnelage vaut une centaine de livres. Le temporel consiste en un pré qui peut être affermé soixante livres, en un champ et un bois avec un petit châtaignal. Le bénéfice peut être évalué sur le pié de onze cens livres, tout compris. Sur quoi il y a à payer l'honoraire du vicaire et une redevance de trente-cinq livres à notre chapitre cathédral."

Mont Jòus

« Le prieur outre la dicme qui peut aller, années communes, à cent soixante-dix septiers de froment, seigle ou menus grains, et de vingt à vingt-cinq pipes de vin, tant pour lui que pour la portion du sieur curé, a, outre cela, en son particulier une dixaine de septiers de blé de rente avec directe. Le carnelage qui est objet de quarante écus, années communes, se partage par moitié entre le curé et le prieur. La cure peut valoir, outre le casuel qui est assés bon, quatre cens livres quitte de toutes charges.

Le prieuré est chargé d'une aumône de quatre livres de pain qu'on distribue le jour de la Pentecôte généralement à tous les paroissiens, sans distinction des riches ny des pauvres, ce qui va à vingt-quatre septiers de tout blé. »

Los ermitas de Ròcagèl

« La présence des ermites à Roquegel est attestée par le nom de Fontaine du Frère que porte la source qui jaillit abondante à 3 ou 400 m. de la chapelle.

Le procès-verbal de la tournée pastorale de l'évêque de Rodez à Montjaux en 1744, mentionne la visite de Monseigneur à "la chapelle de Roquegel où vivaient deux ermites sous la règle de saint Antoine".

Les ermites de Roquegel, près de Montjaux et le Minier, obtinrent le 13 mai 1746 la permission pour trois ans, de célébrer la messe dans leur chapelle (H. Affre).

La tradition confirmée par des documents authentiques nous a conservé les noms des 2 derniers ermites.

L'un originaire de Montjaux, s'appelait Etienne Marinhac et mourut quelques années avant la Révolution. (...)

L'autre, nommé Pierre Plieux, né au hameau de Négrin, paroisse d'Aubin, Aveyron, fut gardien de la chapelle jusqu'en 1793. Contraint d'abandonner sa chère retraite il eut à cœur de soustraire au pillage révolutionnaire la petite cloche de l'ermitage et il la vendit à M. Gaubert de Salvage : l'église de Bouloc en est en possession encore aujourd'hui.

Gardiens du sanctuaire, ces saints anachorètes pratiquaient aussi le double apostolat de la prière et du bon exemple. Ils partageaient le jour entre les exercices de piété et les travaux des champs. De grand matin s'échappant à leur pieuse retraite ils s'acheminaient vers Montjaux qu'ils surprenaient encore plongé dans le sommeil. Ils parcouraient les rues du village, tintant l'angélus avec une clochette, et invitaient les fidèles à consacrer à Dieu les prémices de leur journée par le chant du refrain :

"Eveillez-vous braves chrétiens,
Pensez à Dieu, pensez-y bien".

En retour, ils recevaient l'aumône des habitants et regagnaient leur chère solitude.

Ces solitaires avaient en outre à exercer souvent l'hospitalité. Le chemin de Millau traversait cette gorge isolée et déserte, et lorsque le voyageur était surpris par les ténèbres de la nuit, ou par les glaces et les neiges de l'hiver, un frère, à son appel, sortait de sa cellule pour lui donner asile ou lui servir de guide. » *(Notes historiques sur Montjaux et ses environs,* abbé Arnal, Auguste Causse)

Ròca Talhada

« Le curé jouit d'un temporel consistant en un jardin, un chénevier et une vigne qui peut produire trois pipes de vin. Il n'y a ni obits, ni fondations, ny maître d'école. Les paroissiens de Marzials prétendent que leur village est une annexe de la matrice et ils voudroient que le vicaire y résidât. Mais le curé nous a assuré que ce n'étoit qu'une simple chapelle, ainsi qu'il étoit justifié par une ancienne bulle où il est dit que les paroissiens pourront y faire dire la messe quand il le jugera à propos. »

Sent-Amans-d'Escodornac

« Le chapitre cathédral afferme la dixme quatorze cens livres, quitte de la pension en grains qu'on donne au curé, laquelle consiste en quarante septiers de seigle. Le curé jouit, outre cela, d'un temporel affermé vingt septiers de seigle, un de froment et deux d'avoine, des prémices et des novales qui peuvent aller de douze ou quinze septiers de blé, du carnelage entier qui, années communes, peut aller de dix-huit à vingt pistoles ; et le chapitre lui donne encore soixante-dix livres. Le bénéfice peut aller en tout [à] six cens livres, sans y comprendre ny les obits, ny le casuel qui est considérable. »

Sent-Iforièn

« Le curé peut recueillir, années communes, soixante septiers de seigle, douze ou quinze d'avoine, sept ou huit de froment, et deux pipes de vin ; la dixme du foin lui rapporte dix écus ; le carnelage vaut au moins cent livres. Il y a, outre cela, un temporel et quelques rentes. »

Verrièiras

« Il y a un hôpital dont le revenu est joui par M. Cassan qui donne cinquante livres tous les ans, que les consuls distribuent sur les billets que le curé accorde. Il y a encore une aumône publique de trente septiers de bled que le prieur donne et que les consuls distribuent en petits pains *omni petenti*. »

Lo Vialar

« M^e^ l'abbesse du Monastère prend aussi les deux tiers de la dixme de la paroisse d'Amalon. Le tout est affermé cinq cens quarante livres argent et quarante-quatre barriques de vin, quitte de la portion congrue du curé d'Amalon et de la pension de celui du Viala, laquelle consiste en cinq septiers de froment, quinze septiers de seigle, cinq pipes de vin, deux petits cochons, deux agneaux, et soixante livres d'argent. Il jouit, outre cela, d'une petite vigne et de deux petits jardins. Les fermiers de M^e^ l'abbesse sont encore chargés de payer les décimes du bénéfice et six livres dix sols à la décharge du curé de Vialar, et ce sans diminution du prix du bail afferme. »



Asinièiras.
(Coll. Arch. dép. A.)

Lo païs en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo païs nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale. Pour *Ròca Talhada,* les réponses du curé manquent.

Las parròquias

Les noms des paroisses n'ont guère changé (1). Cependant, pour *Candàs,* on précise « St-Hipolite de Candas (2) » ; pour *Castèlmus,* « St-André de Castelmus » ; pour *Castelnòu,* « Castelnau-de-Pegueirolles (3) » ; pour *Lada-Pèira-Pinet,* « Le nom de la paroisse est Ladepeyre-Pinet, c'est-à-dire Ladepeyre où est l'église paroissiale, Pinet en est l'anexe et le chef-lieu de la terre ou communauté qui comprend aussi la paroisse de St-Etienne de Meilhas. » ; pour *Sent-Bausèli,* « St-Bauzély-de-Levezou » ; pour *Sent-Iforièn,* « St-Symphorien près Montjaux ou du Levezou » ; et enfin pour *Vesolhac,* « St-Barthelemy de Vezouilhac ».

Nom du Patron ou Collateur.

Amalon e Lo Menièr, Candàs, Codòls, Lada-Pèira-Pinet, Sent-Iforièn : Monseigneur l'évêque de Rodez.

Castèlmus : Mr de Ligondet, chevalier de Malthe, commendeur de Millau.

Castelnòu, Estalana, Salsac, Sent-Bausèli : M[rs] du chapitre de St-Victor de Marseille.

Mont Jòus : La Chaise-Dieu nomme le prieur, et le prieur le curé. Le prieuré est en commande.

Sent-Amans-d'Escodornac : Les messieurs du chapitre de Rodés.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Madame l'abbesse de Milhau (4).

Verrièiras : Le chapitre (5).

Vesolhac : Lorsqu'il n'est question de résignation c'est Mgr l'évêque.

Lo Vialar : Saint-Sernin, évêque et martyr. Madame l'abbesse du Monastère-sous-Rodès.

Nom de la Subdélégation et du Présidial, dans le Ressort desquels se trouve la Paroisse.

Amalon e Lo Menièr : Rodez.

Candàs, Mont Jòus, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Iforièn, Verrièiras, Lo Vialar : Subdélégation de Millau, présidial de Rodès.

Castèlmus : Subdélégation de Millau ; ressort de Villefranche.

Castelnòu, Estalana, Mont Jòus, Salsac, Sent-Bausèli : Subdélégation de Millau ; présidial de Villefranche.

Codòls, Lada-Pèira-Pinet, Sent-Esteve-de-Melhàs : Du ressort de la subdélégation de Vabres et du présidial de Rodez.

Vesolhac : Subdélégation de Milleau ; ressort du Sénéchal de Villefranche-de-Rouergue.

Distance de Rodez.
Amalon e Lo Menièr, Castelnòu, Codòls, Estalana, Mont Jòus, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn, Lo Vialar : Six lieues de Rodez.
Candàs, Salsac, Sent-Bausèli, Verrièiras : Sept lieues.
Castèlmus, Vesolhac : Il y a huit lieues.
Lada-Pèira-Pinet : Distance de Rodès, de six à sept lieues.
Salsac : A près de sept lieues de distance de Rodès.
Verrièiras : Sept bonnes lieues.
Vesolhac : De Vezouilhac à Rodez on compte huit bonnes lieues.

(1) En 1758 le prieuré-cure de la Rouvière avait été uni à la cure d'Amalou, et le service de la paroisse d'Amalou ainsi agrandie avait été transféré à la chapelle Saint-Jacques du Minier érigée en église paroissiale. Une partie du Minier, dépendant de la paroisse du Viala, fut alors unie à la nouvelle église du Minier et le village de Valencas, dépendant de la paroisse d'Amalou, fut, en échange, uni à la paroisse du Viala ; le village de Seigne-Redonde, dépendant de la Rouvière, fut uni à la paroisse de Montjaux. L'église de la Rouvière (sous le vocable de St-Martial) se trouvait dans un bois entre les villages de Seigne-Redonde et de Doulsac, et celle d'Amalou (sous le vocable de St-Cirice et Ste-Juliette), également isolée, était située un peu en aval du village de la Rode, sur la rive gauche d'un affluent du Tarn.
(2) St-Hippolyte était très anciennement une annexe de Comprenhac. Ce fut seulement par une transaction, en date du 12 décembre 1452, entre les habitants des villages de St-Hippolyte et de Candas, d'une part, et le prieur de Comprenhac de l'autre, que ledit prieur fut tenu de célébrer ou faire célébrer les offices divins dans l'église de Saint-Hippolyte, les dimanches et certains jours de fêtes. C'est aussi à partir de cette époque qu'il y eut des fonts baptismaux à St-Hippolyte, et que les habitants de cette annexe eurent la faculté de se faire enterrer dans le cimetière de leur église.
(3) Ou encore Castelnau-de-Levesou.
(4) L'abbesse du couvent de l'Arpajonie.
(5) Le chapitre de Rodez.

Si le Presbitère est bien bâti ?

Amalon e Lo Menièr : Il n'y a pas du tout de presbitère.

Candàs, Castelnòu, Lada-Pèira-Pinet, Sent-Iforièn : Assés bien.

Castèlmus : Le presbitère est batti à neuf.

Codòls : Il est très mal bâti ; les murailles en sont fort vielles. Il est d'ailleurs fort peu de chose : il n'y a qu'une cuisine et une petite chambre.

Estalana : Le presbitère est fort petit et a une de ses murailles qui menace ruine.

Mont Jòus : Assés logiable, mais peu solide, parce qu'il a été fait d'une vielle maison qui se ressent beaucoup de sa vétusté.

Salsac : Il n'y a à Salsac que les vieilles masures du presbytère tombé en ruine depuis la translation du service de l'église de Salsac, izolée, au village d'Azenières qui est le lieu le plus considérable de ladite parroisse de Salsac.

Sent-Amans-d'Escodornac : Néant.

Sent-Bausèli : Le presbytère réparé depuis peu.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Mal bâti.

Verrièiras : Il l'est assés bien pour moi.

Vesolhac : Le presbitère, trez yszolé et mal situé sur un gros fossé environné des bois et grandes montaignes qui ne permettent point la vue d'aucune maison de la parroisse, est trez mal bâti, et il y a toujours des nouvelles réparations à faire.

Lo Vialar : Le presbitère a été réparé depuis peu, mais très mal bâti.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Amalon e Lo Menièr : L'air est malsain et les gens aussi.

Candàs, Sent-Esteve-de-Melhàs : Fort sain.

Castèlmus : L'air est salubre, très sain.

Castelnòu : Bon air.

Codòls : Il est fort humide au chef-lieu qui [est] extrêmement enfonsé et entouré de ruisseaux.

Estalana : La parroisse est située à côté de la montagne du Lévésou ; l'air y est froid et malsain dans l'hyver à cause des eaux et brouillards.

Lada-Pèira-Pinet : L'air y est bon, le climat est tempéré, partie le long de la rivière du Tarn et partie sur le panchant de la montag[n]e du Lebesou.

Mont Jòus : L'air est salubre et sain.

Salsac : L'air est assés salubre, soit à Salsac qui est dans le valon, soit à Azenières qui est sur le Causse.

Sent-Amans-d'Escodornac : Assés bon.

Sent-Bausèli : L'air est très salubre.

Sent-Iforièn : L'air est salubre et fort vif.

Verrièiras : L'air y est assés salubre, quoyq'un peu chaud, le village étant dans un valon fort profond et étroit.

Vesolhac : L'air y est malsain.

Lo Vialar : L'air est fort sain et assés tempéré.

Quelle est l'étendue de la Paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir ?

Amalon e Lo Menièr : On peut parcourir l'étendue dans tout son diamettre tout au plus dans deux heures de temps du levant au couchant, et tout autant du midy au septentrion.

Candàs : On peut parcourir la parroisse dans une heure.

Castèlmus : L'étendue de la parroisse est q'un homme à pied employe pour le moins quatre heures à la parcourir.

Castelnòu : Environ une journée d'homme.

Codòls : Il faut pour le moins 2 heures par le plus grand diamètre et une heure et demi par le plus petit ; les chemins sont extrêmement mauvais.

Estalana : Dans son grand diamètre la parroisse a une heure et demy de chemin ; dans son plus petit diamètre, trois quarts d'heure de chemin.

Lada-Pèira-Pinet : L'étendue est d'une lieue et demy dans sa longueur et d'une heure dans sa largeur.

Mont Jòus : Il faut deux heures pour la parcourir dans sa longueur, et une heure pour la parcourir dans sa largeur.

Salsac : L'étendue de la parroisse de Salsac dans son plus grand diamètre est d'une heure de chemin, et dans son moindre diamètre d'une demy-heure.

Sent-Amans-d'Escodornac : L'étandue de ma parroisse contient deux lieux de diamètre en long en faisant par croix de l'une à l'autre. Deux heures de tems pour un homme à pied pour en faire le chemin en grande diligence.

Sent-Bausèli : Dans son plus grand diamètre une heure et demy, et dans son plus petit une heure.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Une lieue et demi.

Sent-Iforièn : On peut la parcourir dans deux heures et demy du levant au couchant, et dans une heure du midy au septentrion.

Verrièiras : La parroisse étant en ovale, son plus grand diamètre est de 5 quarts d'heure ; son petit est d'une heure.

Vesolhac : Il faut environ une heure pour faire le tour du dîmaire, et envrion demi-heure pour le traverser par le milieu.

Lo Vialar : On peut la parcourir dans un quart d'heure de tems du midy au septentrion, et dans demy-heure du levant au couchant.

Quels sont les moyens pour y envoyer les Lettres et Paquets de Rodez ?

Amalon e Lo Menièr : Par le courrier, de Rodez par Milhau à Saint-Rome-du-Tarn ; par exprès, de Rodez par Salles-Curan.

Candàs, Castèlmus, Castelnòu, Mont Jòus : Par Millau.

Codòls : Par Sales-Curan.

Estalana, Salsac : Point d'autre que le porteur de Millau ou les voituriers de Rodés à Millau qui passent à côté et tout près de ladite parroisse.

Lada-Pèira-Pinet : Les moyens pour envoyer les lettres, par la voye de Sales-Curan qui a de relation avec Pinet à cause du marché.

Sent-Amans-d'Escodornac : Par Sévérac-le-Château.

Sent-Bausèli : Le porteur de Millau à Rodès qui part chaque lundy de Rodès.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Les Salles-Curan par comodité, et Milhau par la poste.

Sent-Iforièn, Lo Vialar : Par Milhau à St-Rome-de-Tarn.

Verrièiras : Par le porteur de Milhau, dont ledit lieu est distant de 2 lieues.

Vesolhac : Il faut les adresser à M^{r} le vicaire forein.

Lo dèime

Nom du Décimateur ou des Décimateurs et Curés primitifs s'il y en a.

Amalon e Lo Menièr : Monsieur le chapitre de Rodez est décimateur de Valencas et d'une partie d'Amalon ; Madame l'abbesse, décimatrice d'Amalon et de Bezels ; et le curé d'Amalon, décimateur de La Roubière unie à Amalon.

Candàs : Me Jean-Pierre Saquet, prieur-curé. Monseigneur l'évêque y perçoit la moitié du carnelage.

Castèlmus : M^r^ le commendeur de Millau, M^rs^ les prieurs de Comprignac et Roquetaillade.

Castelnòu, Salsac, Sent-Bausèli : Le chapitre de St-Victor de Marseille.

Codòls : La dixme se partage entre M^rs^ le prieur, qui est M^r^ l'abbé Langlade, vicaire général à Rouen, et le curé, à la réserve d'un village où Monseigneur l'évêque de Rodez perçoit la dixme des grains et M^r^ le curé de Fijaguet le carnellage ; le curé de Coudols n'y a rien, quoique chargé du service.

Estalana : Le chapitre de St-Victor. M^r^ le comandeur des Canabières ne paye aucune dîme sur le domaine de Boultaix dont il est propriétaire et seigneur. M^r^ le curé d'Estalanne perçoit en représentation de sa pension la dîme de charnage dans l'entière parroisse, et la dîme en bled de la parcelle seulement d'Estalanne, et des prémices, sous la redevance de quatorse setiers seigle et dix-huit setiers avoine petitte qu'il paye au chapitre.

Lada-Pèira-Pinet : Il n'y a point de curé primitif. Le curé en qualité de prieur-curé est seul décimateur. Il est vrai que les fermiers de Sales-Curan tirent la dîme de la moitié du terrain du village de Faet, outre les droits seigneuraux, comme dépendant dudit Sales – dans lequel village il y a trois maisons et deux paires de bœufs – et c'est sous prétexte d'une tradition qui dit que ce village, qui étoit ancienement situé dans le terrain dépendant de Sales et qui a été changé dans celuy de Ladepeyre, étoit paroisse de St-Jean-le-Frech, paroisse de Fijaguet, à plus de deux lieues de distance ; il faloit traverser la paroisse de Coudols. Le curé en fait l'entier service et est privé de la moitié de la dîme des bleds de ce terrain. La moitié de cette dîme peut aller à quatre ou cinq setiers de froment ou seigle et deux setiers avoine pour les Sales.

Il y a aussi dans l'étendue de la paroisse un quartier de terrain dans la dépendance de Notre-Dame de La Capelle où il y a quatre villages qui contienent huit maisons habitées, où le chapitre cathédral de Rodès percevoit, il y a environ 120 ans, la dîme ; cette dîme feut abandonée au prieur-curé à condition de faire le service de ces villages, d'entretenir la chapelle et de payer trente-cinq livres audit chapitre annuelement, ce qui s'exécute exactement.

La quotité de la dîme pour le prieur-curé consiste en environ 40 à 50 setiers seigle, 10 setiers froment, six à sept setiers orge ou palmoule ou légumes, en environ 20 setiers avoine ; plus en environ douse pipes de vin – la pipe pèze dix quinteaux et demy –. Le carnelage consiste à environ 25 agneaux, sept à huit petits cochons et un quintal et demy de laine. De là il faut payer la pension annuelle de 35 livres au chapitre de Rodès, 200 livres à M^r^ le vicaire, entretenir trois églises, et faire l'aumône – il y a peu de paroissiens en état de la faire.

Mont Jòus : Monsieur l'abbé de La Pize, prieur, Mr Lucadou, curé, sont les décimateurs.

Sent-Amans-d'Escodornac, Verrièiras : Messieurs du chapitre de Rodès.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Madame de Millau. Point de curé primitif.

Sent-Iforièn : Me Ant^e^ Julien, prieur-curé actuel, en est le décimateur.

Vesolhac : Jean-Joseph Boussaguet, curé ; il n'y a pas d'autres décimateurs, ny curés primitifs.

Lo Vialar : Madame l'abbesse du Monastère-St-Sernin-sous-Rodès est prieuresse.

Lo deime en 1787 (Touzery)

Amalon

« Le chapitre de Rodez retire d'Amalon 10 pipes vin et 10 setiers blé. »

Candàs

« Le prieur curé lève la dîme des grains, qui va de sept à huit charretées de blé. La dîme du vin peut produire douze pipes de vin. Il lève la moitié du carnelage, l'évêque perçoit l'autre moitié affermée avec Comprinhac. »

Castèlmus

« Le curé est pensionné par le Commandeur de Millau ; il a trois pipes de vin, dix agneaux, cinquante livres de laine, huit setiers de seigle, douze de froment. Il y a des dîmes inféodées. »

Codòls

« Le revenu du bénéfice se partage entre le prieur et le curé, qui a sa portion en représentation de la congrue. Son lot lui rend près de 60 setiers seigle, trois de froment, quatre d'orge ; le carnelage 100 l., quelques barriques de vin, trois cents livres de laine. Il a, en sus de la moitié, les prémices qui vont à huit setiers seigle, une maison, jardin, pré, chénevier. L'augmentation des honoraires du vicaire ne laisse au prieur que 39 l. pour fournitures de l'église, réparations, cas fortuits, et quoique très riche, il n'a pas voulu abandonner le bénéfice. »

Estalana

« Le curé est pensionné. Il a trente cinq setiers de seigle, dix setiers d'avoine, le carnelage et un temporel considérable. »

Lada-Pèira-Pinet

« Le revenu du curé consiste dans la dîme des grains qui rend 50 setiers seigle, dix de froment. Le vin va de 12 à 15 pipes, le carnelage à 25 agneaux, 150 livres laine. Le temporel consiste dans une maison, beau jardin, pré, un champ, un bois, un chataignal. Il a un fief dans la paroisse de Meilhas, qui rend en champarts six setiers froment, trois de seigle, un d'avoine. Il ne valait que 10 l. en 1739. »

Mont-Joùs

« Les deux tiers des dîmes rendent 36 setiers de froment, 50 de seigle, 25 orge, 30 avoine, 15 à 18 pipes de vin, les deux tiers du carnenq, les fiefs de la Cadasse ; du Pradel. Le tout est affermé 1100 l. en 1766. Il est chargé d'une aumône de vingt quatre setiers de blé. Le curé afferma sa portion en 1766, 700 l. argent, la paille de 600 gerbes de froment et de seigle, un setier erres, une paire chapons, une pressée de marc des raisins pris sur le lot du prieur qui céda anciennement un quartier de dîme, alors de peu de valeur, pour la fabrique. C'est aujourd'hui le meilleur vin et blé de la paroisse, on en retire près de 500 l. »

Ròca-Talhada

« On donna au curé 60 setiers seigle, cinq pipes de vin, la moitié de la maison et jardin du prieur, le casuel, la dîme du foin, quatre agneaux, quatre cochons, toute la paille nécessaire. »

Salsac

« Le curé est pensionné, il a 300 l. argent, trois cochons de lait, cinq agneaux, trente livres de laine, trente livres fromage. C'était sa pension en 1756. »

Lo dèime en 1787 (Touzery)

Sent-Amans-d'Escodornac

« Le curé fut pensionné en 1305. On lui donna quarante setiers seigle, les prémices, le carnelage, maison, jardin, pré, terres, bois, 70 l. argent. On a abonné les novales à deux setiers seigle, et cinq quartes avoine. »

Sent-Esteve-de-Melhàs

« Le curé est pensionné ; il a vingt cinq setiers froment, vingt cinq de seigle, trois pipes vin, six agneaux, six cochons. Il a une maison et un temporel. La portion du prieur va à trente setiers froment, septante de seigle, quarante d'avoine, vingt de menus grains, 7 à 8 pipes vin, 72 agneaux, 30 cochons. »

Sent-Iforièn

« Le revenu du prieur consiste dans la dîme des grains, qui va à près de 80 setiers. Le vin ne va que de trois à quatre barriques. Le carnelage de 8 à 10 agneaux ; la dîme de la laine à 160 livres, la dîme du foin et quelques rentes. Le temporel consiste dans une maison. »

Verrièiras

« La cure fut dotée en 1266. On augmenta la pension du curé en 1332, et elle fut fixée au taux suivant le 19 novembre 1666. Vingt sept setiers de froment, dix setiers de seigle, vingt setiers avoine grose, seize semals de vin, quarante livres fromage, quarante livres lard, 80 l. argent, la paille du Causse Rouge, les prémices, la vigne de Selgas, le pré long, les censives en argent, un setier d'amandes. En 1296, on avait cédé la dîme des Masels, paroisse de St-Etienne de Vieuresques. Le curé actuel a abandonné sa pension et opté la congrue. Il a eu des regrets ; mais ils ont été trop tardifs, le chapitre ayant fait confirmer et enregistrement au Parlement.Il y a une plantation de noyers qui lui tenait fort à cœur. Le chapitre se chargea en 1310 de l'aumône que payait le curé. Elle est de quinze setiers seigle, douze setiers orge, trois setiers légumes. On la paye encore aujourd'hui. »

Lo Vialar

« Le curé était autrefois pensionné. Il avait cinq setiers froment, quinze de seigle, cinq pipes de vin, deux agneaux, deux cochons, deux jardins. Il a opté la congrue de 700 l. depuis la déclaration du 2 septembre 1786. Le chapitre de Rodez lève la dîme, des grains et du vin à Valencas. »

(1) L'ensemble du texte ne donne point cette proportion. Voici un extrait d'un pouillé à la fin du XVIIIe siècle qui semble plus exact : « Madame l'abbesse jouit les deux tiers de la dixme avec plusieurs rentes ; l'autre tiers était possédé, comme il l'est encore, par le prieur-curé. Le chapitre de Rodez lève dans cette parroisse 10 pipes de vin et 10 setiers de bled » Le même document rapporte que le prieuré simple d'Amalou avait été uni en 1383 à la mense de l'abbaye de Saint-Sernin-sous-Rodez ainsi que celui du Viala-du-Tarn.

(2) Signe-Redonde.

Quelle est la quotité de la Dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on évaluer le produit en grains, année commune ?

Amalon e Lo Menièr : La quotité de la dîme pour M[r] le chapitre est d'environ huit ou neuf pipes vin et environ neuf ou dix septiers bled de toute espèce. La quotité de cette dîme pour ladite dame abbesse est le tiers, et les deux tiers pour M[r] le chapitre (1) et quelque carnelage. La dîme qui regarde la dame abbesse pour la partie de Bezels et Permilhac est affermée six cents livres cette année ; et la partie d'Amalon qui répond au Minier produit à ladite dame abbesse environ sept ou huit pipes vin et environ sept ou huit septiers bled de toute espèce ; et la partie qui répond au Vialar et Valencas produit environ douze pipes vin et douze septiers bled de toute espèce. Le carnelage produit environ une douzaine d'aigneaux, quelque cochon – souvent il manque, – environ quatre-vingts livres de laine. La dîme du curé consiste en trois barriques vin et environ six septiers bled de toute espèce ; de là il faut payer annuellement au s[r] curé de Montjaux la quantité de quatre septiers seigle, mesure de Montjaux, pour le service spirituel du domaine de Seigredonde (2). Le carnelage produit environ douze livres.

Candàs : Années communes, le carnelage peut valoir 50 livres ; monseigneur l'évêque en prend la moitié ; vin douze pipes, pesant la pipe dix quintaux 60 livres qu'on peut évaluer à dix écus, années communes ; 25 setiers bled, sçavoir : 2 froment, dix misture, orge et froment, cinq palmoule, quatre orge, quatre avoine, 3 cartes seigle et une carte légumes ; l'un dans l'autre on peut évaluer à six livres le setier.

Castèlmus : Pour M[r] le commendeur de Millau il y a environ soixante setiers de bled ; pour M[r] le prieur de Comprignac environ vingt setiers ; pour M[r] le prieur de Roquetaillade environ deux setiers.

Castelnòu : La douzième partie du bled d'hyver, et celuy de mars la onzième partie. Environ cent setiers de tout grain, année commune.

Codòls : 34 septiers seigle pour chacun desdits prieur et curé, 2 septiers froment, 4 septiers orge d'hiver ou de mars, 5 septiers avoine de montagne, 80 livres de carnellage, quelque barrique de vin qui ne vaut rien. Le seigle se vendoit, il y a quelque tems, année commune, 6 livres, l'orge 4 livres 10 sols, l'avoine 2 livres ; depuis quelques années, le prix en a augmenté. Pour ce qui est du froment, il s'en vend fort peu.

Estalana : Le chapitre de St Victor perçoit, année commune, cent soixante-dix setiers seigle, soixante-dix setiers avoine, tant pour droit de dime que champart ; M[r] le curé, trente-cinq setiers seigle et dix setiers avoine petitte de dîme ou champart.

Lada-Pèira-Pinet : [Voir réponse à la question précédente.]

Mont Jòus : Le prieur a les deux tiers, et le curé le troisième. Années communes, il y a trante septiers froment, cinquante setiers seigle, vingt septiers orge, trante septiers avoine, douze pipes vin, et le carnelage peut valoir 150 livres. Les sensives du prieur peuvent valoir autour de 100 livres.

Salsac : Le produit de la dîme ou champarts de ladite parroisse pour le chapitre de St-Victor va, année commune, à cent setiers de froment, quarante de seigle, cinquante d'orge, quatre-vingts d'avoine et trente des légumes de différentes espèces.

Sent-Amans-d'Escodornac : Le produit est affermé mille cinq cens livres, sans y comprendre ma pansion. Je n'en sçai rien pour le produit.

Sent-Bausèli : On peut évaluer le produit de la dîme, année comune, à deux cents setiers, dont vingt-cinq froment, cent setiers seigle, et le reste orge, avoine ou légumes.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Trois charratées froment, la charratée composée de dix sestiers, six ou sept charratées seigle, quatre avoine, deux palmoule ou orge, troix quintaux laine, cinq à six pipes vin, soizante-dix agnaux ou environ, trente petits cochons de lait. Le froment se vend, comunes années, huit livres ; le seigle, six ; l'avoine, quatre ; la palmoule ou orge, cinq ; la laine, cinquante livres le quintal ; les agnaux, une livre dix [sols] pièce ; les

cochons de même. On recuille, comunes années, 5 ou 6 pipes vin, la pipe évalué à trente livres, comunes années (1).

Sent-Iforièn : Il se recueillit, années communes, pour la dixme environ quarante setiers segle, nœuf froment ou environ, environ huit setiers palmoule, orge ou légumes mêlées avec palmoule, environ trois setiers vaires (1), environ quainze setiers avoine blanche ou noire. L'année dernière 1771 il n'y en eut pas plus de 30 setiers segle et 8 froment, 4 palmoule ou orge. Pour ce qui regarde le carnelage, le prieur de St-Symphorien a pour le produit des agneaux 36 livres ou environ ; laine, environ 150 livres. Vin, trois barriques tout au plus.

Verrièiras : Environ quatre cens septiers de bled, dont la plus grande partie consiste en menus grains.

Vesolhac : Années communes, la dîme produit vingt-quatre setiers froment, dix setiers segle, onze setiers orge, dix setiers avoine, six setiers légumes ; ce qui donne environ sept cens setiers du bled de toute espèce. La dîme se prend pour les bleds d'hiver de douze un, et les bleds de mars et ratoubles de treze un. On observe que la sécheresse lorsqu'elle a lieu, ce qui est assez fréquant à cause du pré de terre qu'il y a, ne produit que presque la moitié de la dîme ci-dessus, surtout cette dernière récolte, à cause de la gelée du mois de juin dernier, et de la grande sécheresse.

Lo Vialar : On recuille, communes années, pour la dîme trois cestiers froment, deux quartes seigle, et deux cestiers deux quartes palmoule sive orge, et deux pipes vin.

Y a-t-il des Dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Amalon e Lo Menièr, Candàs, Castelnòu, Codòls, Estalana, Salsac, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Bausèli, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn, Vesolhac, Lo Vialar : Il n'y a point de dîmes inféodées.

Castèlmus : Il y a des dixmes inféodées qui consistent en grains.

Lada-Pèira-Pinet : Le prieur-curé de Ladepeyre et Pinet y a un fief situé dans la paroisse de St-Etienne, où il tire la moitié de la dîme partagée avec le prieur de St-Etienne et la moitié des droits seigneuraux avec M^{r} de St-Amans, qui ne raporte pas plus de neuf à dix livres par an.

Mont Jòus : Il n'y a que les dîmes ordinaires.

Verrièiras : Presque point ou du moins je l'ignore.

(1) Le curé, croyant n'avoir point parlé de la dîme du vin, a ensuite ajouté cette indication.

(2) Ou *bayres*. Voir la note concernant la question des différents grains que l'on cueille dans la paroisse de Candas.



Mont Jòus.
(Coll. Arch. dép. A. / F. Af. / J. C.)

Los senhors

Nom du Seigneur ou des Seigneurs temporels.

Amalon e Lo Menièr : Madame l'abbesse du Monastère-sous-Rodez est seigneuresse d'Amalon, du Vialar-du-Tarn, de Valencas et de Bezels. Monsieur de Montjaux est seigneur du Minier et La Roubière.

Candàs : Mr Vivier (1), habitant à St-George.

Castèlmus : Mr le comte de Vesins, seigneur haut justicier ; Mr le commandeur de Millau, conseigneur.

Castelnòu : M. le Président de Pegueirolles (2).

Codòls : Mr de St-Rome de Gardies (3) est seigneur du chef-lieu et de deux villages ; Mr d'Ayssène, d'un village ; Mr le commendeur de Canabières, de deux autres ; et Monseigneur l'évêque de Rodez, du reste de la plus grande partie de la paroisse située dans la terre de Sales-Curan.

Estalana : Seigneur : M. le président marquis de Pegueirolles ; directiers : M. le comandeur des Canabières, Madame l'abesse de l'Arpajonie de Millau, M. de Lacassagne, Mr Bonhome, de Millau, le chapitre St-Victor de Marseille et l'hôpital de Rodez.

Lada-Pèira-Pinet : Le seigneur justicier est Mr de St-Amans-Pinet. Il y a plusieurs directes : Monseigneur l'évêque, Mr le commendeur des Canabières, le curé et autres.

Mont Jòus : Monsieur de Saint-Amans, seigneur (4).

Salsac : La plus grande partie de la parroisse relève de M. le président marquis de Pegueirolles ; l'autre partie de M. de Panat, prieur de St-Léons. Le chapitre St-Victor de Marseille, comme prieur, et la maison de Combe-Romal, de St-Beauzély, y perçoivent des censives et champarts.

Sent-Amans-d'Escodornac : Seigneurs : Mr le duc de Biron, Mr le commandeur de La Clau, Mr l'abbé de Panat, prieur de St-Léons, les messieurs du chapitre de Rodés, Mr Monestier, de Revière, directier, et Mr Sigaud, de Favars (5), aussi directier.

Sent-Bausèli : Mr le marquis président de Pegueirolles (6).

Sent-Esteve-de-Melhàs : Le seigneur haut justicier, Mr le baron de Pinet ; Madame de Milhau (7), au Grès, hamau de ma parroisse.

Sent-Iforièn : Madame l'abbesse du Monastère-sous-Rodès est seigneuresse de la moitié de la parroisse, et Monsieur de Montjaux de l'autre moitié.

Verrièiras : Madame la duchesse de Biron, seigneur haut, ledit village relevant de son marquisat de Sévérac ; Mrs de Prévinquières, de Cassan et du chapitre y ont quelques directes.

Vesolhac : Mgr le duc de Biron en est le seigneur haut justicier. Seigneurs directiers : Mrs de Varez, Cabrières, Aldeberd, Desplas et Cassan, tous absents de la paroisse.

Lo Vialar : Madame l'abbesse du Monastère-St-Sernin-sous-Rodès est seigneuresse.

Quels sont les différents Droits Seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la Paroisse ?

Amalon e Lo Menièr : Quelques champarts, cens et commun de paix.

Candàs : Justice, bled, vin et poules en censive.

Castèlmus : Censives et champarts.

Castelnòu : En champarts, censives et biens-fonds.

Codòls : Le champart, la censive et le los (8).

Estalana, Salsac : Censives et champarts en bled de toutte espèce.

Lada-Pèira-Pinet : Ils y perçoivent le champart qui consiste en la cinquième gerbe de tous les bleds et légumes y excroissans et beaucoup de censives (9).

(1) Jean-Pierre-Henri de Vivier, seigneur de Lauras et de Candas ; il avait épousé Rose de Vernhet, fille de E. de Vernhet, sieur de Laumière, et de Rose de Lauras. Il appartenait à une famille originaire de Saint-Georges-de-Luzençon, anoblie vers 1700 dans la personne de Pierre de Vivier, conseiller secrétaire du roi en la chancellerie près la cour des aides de Montauban, seigneur direct de Saint-Georges-de-Luzençon. Candas était passé dans cette famille par le mariage, en 1720, de Pierre de Vivier, avocat en Parlement, fils du conseiller et père de Jean-Pierre-Henri, avec Françoise de Prévinquières (veuve de Jean-Louis de Monmaton, capitaine de cavalerie au régiment de la Rocheguion) qui lui avait apporté en dot la terre et seigneurie de Candas, Vernhettes et autres lieux. (Renseignements fournis par M. de Roquemaurel, de St-Georges-de-Luzençon.)

(2) « Bernard de Levezou, dit M. de Barrau, était seigneur de Castelnau ainsi que de Saint-Beauzély, en 1238, et tenait ces terres du comte de Provence et de Toulouse ; Bernard, son fils, sur le point de faire le voyage d'outre-mer, vendit (avec pacte de rachat) en 1270 à Hugues d'Arpajon, damoiseau, son beau-frère, le seigneurie de Castelnau, Castelmus, Roquetaillade, Comprenhac et Marzials... On voit que Bernard avait fini par opérer le retrait de ses terres engagées, mais ce fut à l'exception de Castelnau-de-Levezou dont la propriété s'est perpétuée jusqu'au XVIIIe siècle dans l'héritage et la descendance de Hugues d'Arpajon... Pauline-Françoise de Roye, maréchale de Biron, petite-fille de Catherine-Françoise d'Arpajon, vendit la terre de Castelnau à Jacques-Julien de Pegayrolles. »

Son fils Etienne-Hippolyte de Julien de Pegayrolles de Tubières de Grimoard, marquis de Pegayrolles, comte de Montferrand, baron de Calmont-d'Olt, Castelnau-de-Levis, Castelnau-de-Levezou, Saint-Beauzély, etc., est le personnage dont il est ici question. Il naquit à Millau le 13 août 1721, d'une ancienne famille de robe, fut reçu avocat-général au Parlement de Toulouse le 3 septembre 1748, président à mortier le 31 août 1753, et se retira dans sa ville natale en 1767 avec le titre de président honoraire ; il mourut à Paris sur l'échafaud en 1794, victime de la Terreur. Il fut un des magistrats les plus distingués du Parlement de Toulouse. C'est en sa faveur que, par lettres patentes du mois de novembre 1759, les terres et baronnies de Saint-Beauzély et de Castelnau furent érigées en marquisat, sous la dénomination de marquisat de Pegayrolles, dont le chef-lieu prit le nom de Castelnau-de-Pegayrolles.

(3) Probablement Joseph-Henri de Grégoire de Gardies, seigneur de Saint-Rome, de Coudols, etc., qui avait épousé par contrat du 22 décembre 1744, Marguerite-Brune de Montesquieu, du Gevaudan.

La famille Grégoire de Gardies était originaire des environs de Millau. Par contrat en date du 14 avril 1621, Antoine de Grégoire de Gardies, IIe du nom, avait épousé Bernardine de Tauriac, fille et héritière de Jean de

Mont Jòus : Les droits seigneriaux consistent en sensives et lods.

Sent-Amans-d'Escodornac : Tous les susdits seigneurs ou conseigneurs y prenent le quart ou quint des fruits escroissants dans leurs étandues.

Sent-Bausèli : Champarts, censives, et taille annuel.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Droit de champart, droit de censive, soit en bled, vin et poules.

Sent-Iforièn : Madame l'abbesse qui est seigneuresse de la moitié de la parroisse, a la justice dans ladite moitié, et Monsieur de Montjaux dans l'autre en cette qualité. Ils perçoivent les droits seignurieaux qui consistent en censives, champarts, taille annuel et commun de paix.

Verrièiras : Les différents droits seigneuriaux sont ordinairement le champard ou la censive, et souvant l'un et l'autre.

Vesolhac : Sensives et champarts très considérables.

Lo Vialar : Madame l'abbesse du Monastère, qui est seigneuresse, a la justice ; en cette qualité perçoit les droits seigneuriaux qui consistent en censives et quelque peu de champart.

Los païsans

Combien y a-t-il d'Habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Amalon e Lo Menièr : Il y a deux cents quarante-trois habitants en y comprenant le curé, les vieillards et les enfants.

Candàs : Cent trente-cinq.

Castèlmus : Il y a deux cens trente-sept habitans.

Castelnòu : Environ quatre cents trente (10).

Codòls : 515.

Estalana : Il y a trois cents soixante habitants.

Lada-Pèira-Pinet : Il y a dans l'étendue de la paroisse quatre-vingts maisons habitées, au-delà les maisons du curé et du vicaire, qu'on peut metre, l'un comportant l'autre, à six habitans par maison, ce qui feroit quatre cens quatre-vingts, cy ..... 480.

Mont Jòus : Il y a six cens quatre-vingts-douze habitans.

Salsac : Il y a 141 habitans, en y comprenant vieillards et enfants.

Sent-Amans-d'Escodornac : Le nombre des habitans de ma parroisse, en y comprenant les vieillards et les enfans, sont au nombre de 451.

Sent-Bausèli : Six cents habitants.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Il y en a autour de quatre cens.

Sent-Iforièn : Cent soixante-cinq, tous compris.

Verrièiras : Cinq cens douse avec les domestiques..

Vesolhac : Il y en a 181, y compris les viellards et les enfants.

Lo Vialar : Il y a 343 habitants tout compris.

Combien y a-t-il en particulier d'Habitants dans la Ville, ou Bourg qui est le Siège de l'Eglise Paroissiale ?

Amalon e Lo Menièr : Il y a dans le lieu où est le siège de l'église paroissiale cent quatre-vingts-dix habitants.

Candàs : Dans le gros lieu qui est Candas, il y a cent vingt-quatre personnes.

Castèlmus : Il y a cent soixante dix-huit habitans dans le bourg qui est le siège de la parroisse.

Castelnòu : Tous habitent dans le même lieu.

Tauriac, qui avait acquis en 1596 la terre de Saint-Beauzély. C'est sans doute par suite de ce mariage, tout au moins vers cette époque, que les Grégoire de Gardies avaient pris possession de la terre de Coudols.

(4) Raymond-Louis de Rech, seigneur de Saint-Amans de Pinet, trésorier de France en 1763, mort en 1792. La terre de Montjaux, après avoir appartenu pendant environ deux siècles à la maison de Prévinquières, avait été vendue judiciairement, en 1742, au profit de Louis de Rech et de Françoise du Bruel de Guibal, sa femme, dame de Pinet, père et mère de Raymond-Louis. Le château de Montjaux passa ensuite, après un long procès, aux familles de Raymond et de Vernhette.

(5) Jean-Baptiste Sigaud, conseiller du roi et juge royal de Lavernhe, Favars est situé près de Saint-Privat.

(6) Le château de Saint-Beauzély était possédé en 1255 par Bernard de Levezou qui le donna à Jausionde, sa fille, en la mariant à Ermengault de Combret. Après avoir passé par diverses mains, St-Beauzély appartint pendant quelque temps aux des Gardies qui le vendirent à Jacques Julien de Pegueyrolles, conseiller au Parlement de Toulouse.

(7) Il s'agit toujours de l'abbesse de l'Arpajonie de Millau.

(8) Parmi les charges de la communauté de Coudols de la fin du XVIIIe siècle on remarque une somme de 1 livre 5 sols pour la taille annuelle due au seigneur dudit Coudols.

(9) Les rôles d'impositions de la communauté de Pinet à la fin du XVIIIe siècle portent 20 livres pour la taille annuelle due au seigneur.

(10) Le curé ne donne probablement que le nombre des communiants. En effet, un procès-verbal de visite dressé en 1749, en vue d'établir deux vicaires dans la paroisse (on n'en accorda qu'un) en remplacement des deux religieux bénédictins suprimés lors de la sécularistaion du monastère Saint-Victor de Marseille en 1739, donne un total de 434 communiants, et une liste des habitants annexée au dossier énumère 438 communiants et 120 non communiants.

Los senhors

« Un còp, lo senhor de Mont Jòus èra anat veire lo senhor de Sent-Jòrdi. Tornava e, a Ròcagel, trapèt un auratge. S'anèt parar dins una gròta e fasquèt lo vòt que, se s'en sortissiá, fariá bastir una glèisa. En efèt, s'en sortiguèt e fasquèt bastir una glèisa. » (R. Mj.)

Lo ròc del lum de Mont Jòus

« Aquò's un ròc aital e, al mièg, i es estat curat per metre de candelas. Los senhors venián aquí per téner las conferenças. » (R. Mj.)

Los estatjans en 1787 (Touzery)
Amalon

« La paroisse contient 300 habitants.
Amalon, Doulzac, Le Molinet, Le Minier, Rouvière, La Rodde, Mas de Lanau, L'Hermitage de Rocarel. »

Los estatjans en 1787 (Touzery)

Candàs

« La paroisse contient 146 habitants.
Candas, 129 habitants.
Saint-Hippolyte, 17 habitants
Monginou [douteux]. »

Castèlmus

« La paroisse contient 254 habitants
Castelmus
Moulibes ..... 2 maisons
Bise (la), Calcines, Coutel (le),
Prunelles, Palier (le), Rivière (la),
Roussierre (la), Moulin (le) ..... 1 maison
Naves, détaché de Comprégnac. »

Castelnòu

« La paroisse contient quatre cent quarante habitants. Il y a un maître d'école, fondé pour l'instruction de la jeunesse, 430 habitants.
Castelnau
Le Téron ..... 1 maison. »

Codòls

« Le prieuré contient 522 habitants.
Coudols ..... 55 maisons
Malaval ..... 7 maisons
L'Héral ..... 6 maisons
Les Cases, Les Roquetes ..... 5 maisons
Goutelongue, Palmouthel ..... 4 maisons
Le Cambon, Ortiguet ..... 3 maisons
Le Puech, Pupillarie ..... 1 maison. »

Estalana

« La paroisse contient 393 habitants avec les unis.

Stalane	100 habitants	. 21 maisons	
Les Vialetes	52	 12	
Le Bruel	40	 4	
Le Cros	9	 3	
Fraissinet	16	 2	
Les Mases	14	 2	
Vabre	9	 1	
Beaunière	7	 1	
Mauriac	10	 1	appelée le Batison.

Hameaux

Boultach, membre de la commanderie de Cannebières ..... 20 habitants.
Les Ginestes domaine de l'Arpajonée de Milhaud ..... 12 habitants
Lubac ..... 15 habitants ... 1 maison
Monteillas ..... 50 habitants ... 9 maisons
Roubiac ..... 17 habitants ... 2 maisons
Roubiaguet ..... 18 habitants ... 2 maisons
Maison
Moulin d'Albignac 6 habitants 1 maison. »

Lada-Pèira-Pinet

« La paroisse contient :
Depeire, Belouterie ..... 6 maisons
Faguet, Geneve, Pendarie,
Plescamp, Verdale ..... 4 maisons
Arques haut, Les Basses,
Le Ver, Le Maset ..... 3 maisons
Borie de Comitis,
Mas de Quailou ..... 1 maison
La Capelle
Pinet. »

(1) St-Hippolyte.
(2) Cette église, qui existe encore, a été transformée en cave.

Codòls : 240.

Estalana : Il y a environ quatre-vingts habitants à Estalanne, chef-lieu et siège de l'église parroissialle.

Lada-Pèira-Pinet : Dans le lieu où est le siège de l'église paroissiale il y a six maisons, outre le presbitère, ce qui fairoit 36 habitans. Dans le lieu de Pinet, qui est le siège de l'annexe et chef-lieu de la terre, il y a trente-cinq maisons, outre le château et la maison de M^r^ le vicaire, ce qui fait 210 [habitans].

Mont Jòus : Il y a cinq cens quatre-vingts habitans dans Montjaux.

Salsac : Néant à Salsac où est l'église parroissielle. Dans le village d'Azenières, où se fait le service de ladite parroisse, il y a cent sept habitans.

Sent-Amans-d'Escodornac : Néant. Elle est champêtre.

Sent-Bausèli : Quatre cents.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Il y en a quarante.

Sent-Iforièn : Dans le chef-lieu il y a cinquante-huit habitans tant grands que petits.

Verrièiras : Cent quatre-vingts.

Vesolhac : Il n'existe que l'église et le prêbystère sulement.

Lo Vialar : Dans le chef-lieu il y a 280 habitants tant grands que petits.

Combien de Villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'Habitants ?

Amalon e Lo Menièr : Il y a un village composé de quatre familles à la distance de trois quarts d'heure de chemin ; sur le même chemin il y a un mazage composé de deux familles à la distance d'un quart d'heure de chemin, et une autre maison à la distance d'un demi-quart d'heure de chemin ; il y a une huitième famille à la distance d'un quart d'heure de chemin. Dans ces huit familles il s'y trouve cinquante et trois habitants.

Candàs : Un seul village (1), composé de deux maisons, où se trouve l'église matrice (2), de demi-heure de distance ; onze habitans.

Castèlmus : Il y a dix villages séparés. La distance du plus éloigné est d'une heure de chemin. Il y a dans touts les villages cinquante-neuf personnes.

Castelnòu : Une seule maison, à deux ports de fusil du lieu...

Codòls : Il y en a 12. Ils sont, l'un dans l'autre, à près d'une heure de chemin. Il y a 275 habitans.

Estalana : Il y a quinze villages ou hameaux ; le plus proche, distant dudit Estalanne d'un quart d'heure, et le plus éloigné, d'environ une heure ; dans lesquels il y a environ deux cents quatre-vingts habitants.

Lada-Pèira-Pinet : [Néant.]

Mont Jòus : Il y a deux vilages et quatre maisons séparées. Les deux vilages sont à demi-lieue ; deux maisons à un quart de lieue, et les autres à une heure de chemin. Ces villages ou maisons contienent 112 personnes.

Salsac : Quatre domaines seulement : l'un composé de sept habitans, qui est à un quart d'heure de distance d'Azenières, et à une heure de l'église de Salsac ; les trois autres domaines, composés de vingt-sept habitans, sont à demy-heure de distance de Salsac, et à trois quarts d'heure du village d'Azenières.

Sent-Amans-d'Escodornac : Seise villages. La Clau, distance demy-lieue, habitans 168 ; le Lac, demy-lieue, habitans 24 ; Destels, même distance, 40 ; la Roubaire, une lieue, 35 ; Coursac, demy-lieu[e], 40 ; Molières, une lieu[e], 35 ; Turlande, demy-quart de lieue, 14 ; les Planhes, autant, 9 ; St-Pierre, demy-lieue, 6 ; la Fagette, demy-lieue, 15 ; le Crouset, un quart de lieue, 8 ; la Barraque, un gros quart d'heure, 7 ; le Mas de Lafon, demy-lieu[e], 3 ; les Arènes, grosse demy-lieu[e], 17 ; Bramarigues, trois quarts de lieue, 21 ; le Mas de Boussac, même distance, 9.

Sent-Bausèli : Six villages ou hameaux. Deux distants d'environ trois quarts d'heure ; les autres quatre d'environ demy-heure. Composés en tout de deux cents habitants.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Il y a seise villages. Il y en a dont la distance est de trois quarts de lieue, d'autres de demi-lieue. Il s'y trouve d'habitans deux cens huitante-neuf.

Sent-Iforièn : Il y a trois villages et deux domaines, appelés l'un Mairin, éloigné de St-Symphorien de demy-heure de tems, dans lequel il y a vingt-six habitans de tout âge ; l'autre lou Layrou, éloigné dudit St-Symphorien d'un quart d'heure, dans lequel il y a quarante-cinq habitans de tout âge ; le dernier lou Tondut, éloigné dudit St-Symphorien de demy-heure, dans lequel il y a dix-huit habitans de tout âge et une maison vacante. Les domaines, l'un appelé Candadès, éloigné dudit St-Symphorien d'un heure ou environ, dans lequel il y a sept habitans tous grands ; l'autre le moulin de Dos-Aigues, éloigné dudit St-Symphorien d'environ une heure, dans lequel il y a onze habitans de tout âge.

Verrièiras : Dix-neuf. Les plus proches du chef-lieu sont à un quart d'heure de chemin ; les plus éloignés à un'heure. Touts les habitans desdits 19 villages sont 332.

Vesolhac : Trois petits villages composent la paroisse, savoir : Vezouillac qui fournit cent habitants de tout âge ; Suege qui fournit quarente-un habitans de même ; et Serre qui fournit quarente habitans y compris les viellards et les enfants. La distance en est de l'un à l'autre d'environ un quart d'heure.

Lo Vialar : Un seul village apelé Valencas, éloigné du Viala d'un demy-quart d'heure de tems, dans lequel il y a 63 habitants de tout âge.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la Paroisse en désignant : 1° Les Valides et les Invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Amalon e Lo Menièr : Dans l'étendue de la parroisse il y a cent dix-sept pauvres : dont cent onze valides et six invalides ; dont cent quatorze qui ont besoin d'être soulagés en partie et trois qui n'ont aucune espèce de secours.

Candàs : Il n'i a pas de mandiant dans la parroisse, mais il y a quatre maisons assés peuplées qui auroient besoin d'un secours puissant pour empêcher le décret de leur bien.

Castèlmus : Il y a onze familles qui ont besoin d'être soulagées, n'ayant aucun secours. Il n'y a aucun invalide, et dans le bourg qui est le siège de la parroisse il y a quarante mandiants.

Castelnòu : Il y a environ une douzaine d'invalides et le reste presque tout pauvre.

Codòls : Il y en a 104 : 57 valides et 47 invalides, vieux ou petits enfans ; il y en a 80 qui auroint besoin de secours et 24 sans aucun secours actuel.

Estalana : Environ cent pauvres, dont quinze invalides ; vingt qui n'ont aucune espèce de secours que dans la charité ; environ soixante-cinq qui ont besoin d'être soulagés en partie.

Lada-Pèira-Pinet : Il y a quatre maisons à présant où il y a de femmes vielles, infirmes, invalides, hors d'état de travailler, qui ont besoin de secours ; les parens sont pauvres.

Mont Jòus : Il y a quatre cents soixante-sept pauvres, sçavoir : valides, trois cents ; invalides, cent soixante-sept. Il y a quatre cents vingt-un pauvres qui ont besoin de secours la mouetié de l'année.

Salsac : Il y a dans la parroisse trente pauvres ; quatre invalides et seize jeunes enfants. Tous ont besoin d'être soulagés seulement ; deux familles, composées de dix jeunes enfants, n'ont d'autre secours que le travail des mains de leur père.

Sent-Amans-d'Escodornac : Quand au nombre des pauvres de ma parroisse, il y a pour le moins le tiers qui ont besoin d'être soulagés en grande

Los estatjans en 1787 (Touzery)

Mont-Joùs
« La paroisse contient 720 habitants dont 592 à Montjaux
Montjaux ..... 592 habitants
Concoules ..... 6 maisons
Junqueroles ..... 4 maisons
Maspérié (haut et bas),
Deux moulins ..... 2 maisons
Lescure, Signeredonde ..... 1 maison. »

Roca-Talhada
« La paroisse contient :
Villages
Roquetaillade, Janne, Le Soulies
Hameaux
Aubignac, Le Cambon,
Les Collegats, Mongistie ..... 1 maison. »

Salsac
« La paroisse contient :
Asinières.
Boulsairès, La Devèse,
Roqueconude, La Tacherie ..... 1 maison. »

Sent-Amans-d'Escodornac
« La paroisse contient 470 habitants.
Arènes (les), Bramarigues, Clau (la), Crousets, Coursac, Desteils, Fagete (la), Le Lac, Molières, Mas de Boussac, Mas de Lafon, 1 maison, La Barraque, 1 maison, Plagnes (les), Roubairie, (la) Turlande. »

Sent-Bausèli
« La paroisse contient 600 habitants.
St Bauseli ..... 96 maisons
Musetes, Le Pont ..... 8 maisons
Les Gardies ..... 7 maisons
Barniques ..... 5 maisons
Alaret ..... 4 maisons
Beaume, Beaumete, Les Landes 1 maison. »

Sent-Esteve-de-Melhàs.
« La paroisse contient 415 habitants.
Meilhas, Ambias, Axes, Aumiens, Coudols (le), Devèse (la), Grès (lou), Poulguières, Crus, Vaissière (la), Valat (le), Moulin de Fourcadie, Moulin de Lissardel. »

Sent-Iforièn
« La paroisse contient 180 habitants.
Saint Symphorien, Candarès, Le Lerou, Le Tondut, Macrin ou Megrin, Moulin de deux aigues, Moulin de la Rodde. »

Verrièras
« La paroisse contient 312 habitants.
Verrières
Aldigiès, Caylus, Cabrières,
Cousinies, Couiras, Douzeilles,
Eloncus, Graillerie, Lacats,
Mialas, Palairet, Pincelles,
Recours, Rendels, Roassas,
Roquete (la), La Rouveraite,
Vittarelle ..... 1 maison
Moulin d'Ambec
Moulin de Gailhac
L'Intrade. »

Vesolhac
« La paroisse contient 211 habitants.
Vesouilhac ..... 33 maisons
Sueges ..... 6 maisons
Serres ..... 5 maisons. »

Los estatjans en 1787 (Touzery)

Lo Vialar

« La paroisse contient trois cent soixante habitants.

Le Viala..... 26 maisons
F. Bourg de Bari,
F. B. de Galsins,
F. B. de Laviale ..... 8 maisons
Valencas ..... 6 maisons
Valencas, désuni de St Symphorien en 1782
St Symphorien
Le Layron
Le Tondur
Moulin de la Rode
Moulin de Desnages. »

Los paures de Castelnòu

« Le prieur est obligé à une aumône de quatre vingts setiers de seigle, pour être distribuée aux pauvres des quatre paroisses du prieuré. » *(Bénéfices du diocèse de Rodez,* Touzery)

Los paures :

« Li durbissiam, li anàvem portar un tròç de pan, lo fotiá dins son sac e s'en anava. » (Z. V.)

« Per Nadal, laissavan una asssièta e disián : "Aquò's pel paure..." » (F. Al.)

« Los ai vistes. Los entendiam picar e se metián a pregar Dius aval a la pòrta alara sortissiam amb un talhon de pan e lor balhàvem quicòm. Èran contents. » (A. Mv.)

« Fasián una prièra davant la pòrta, potejavan. Demandavan un bocin de pan o quicòm per manjar. S'aviam una "boeta" de peses, lor balhàvem de vin aquí dedins. Pièi, los menàvem a la fenial, a l'estable. Aimavan mai anar jaire a l'estable que fasiá caud aquí. Balhavan las alumetas que fotèsson pas fuòc e passavan la nuèch aquí. Lor balhàvem una cobèrta o una saca per se jaire. » (R. Mj.)

« Lo seras, sovent, de paures venián picar. La mamà disiá : "Ten i a un paure, escotatz-lo, ditz la pregària..." Ausissiam plan lo Nòstre-Paire. Lo fasián dintrar, l'assetavan sus un banc al canton e nos cantava. N'i aviá un qu'aviá una musica, aquò la premièira musica qu'ai vista. Aviá de mostachas e metiá de sopa sus las mostachas, nos fasiá rire. Pièi anava dormir a l'estable de las vacas. Lo matin, anàvem veire se se levava. L'anàvem esperar a la pòrta de l'estable. Los enfants, l'acompanhàvem jusca-s-a l'ostal. Aquí lo fasiam desjunar. Èra content aquel òme ! Aviá de mocadors. La mamà li lavava çò qu'aviá e, lo matin, lo li balhava tot près te. Èra content. » (M. Pr.)

partie, et l'autre moitié de ce tiers sans aucun secours.

Sent-Bausèli : Une cinquantaine des pauvres depuis la cherté des grains ; parmy lesquels six ou sept invalides, cinq ou six qui n'ont aucune espèce de secours, et les autres qui ont besoin d'être soulagés en partie.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Il y en a trente-et-un : sept invalides et les autres valides ; il y en a huit qui ont besoin d'être secourus en partie ; les autres sont sans secours.

Sent-Iforièn : Il y a dans la parroisse soixante et dix-huit pauvres : il y en a soixante-onze de valides et sept d'invalides. Sur les soixante-dix-huit il y en a soixante-nœuf qui ont besoin d'être secoureus en partie et les autres entièrement.

Verrièiras : Soixante pauvres dont quinse invalides, et dont vingt-cinq n'ont aucune ressource.

Vesolhac : Dans l'étendue de la paroisse il y a quatre pauvres maisons qui fournissent dix-sept pauvres, savoir : sept valides et dix invalides. On en compte neuf qui ont besoin d'être soulagez en partie, et les autres n'ont aucun espèce de secours.

Lo Vialar : Dans la parroisse il y a cent pauvres : il y a quatre-vingts-dix valides et dix invalides. Sur les cents pauvres il y en a quatre-vingts qui ont besoin d'être soulagés en partie et les autres entièrement.

Y a-t-il des Mandiants, sont-ils de la Paroisse, et en quel nombre ?

Amalon e Lo Menièr : Il y a trente-neuf mandiants tous de la parroisse.

Candàs : Beaucoup de mandiants passants.

Castèlmus : [Voir réponse à la question précédente.]

Castelnòu : Il y en a environ 30, sans compter les honteux.

Codòls : Il y a 71 mandiants de la paroisse, parmi lesquels il y en a qui ont, ou leurs parens, quelque bien, mais qui leur produit peu de chose.

Estalana : Vingt mandiants dans la parroisse.

Lada-Pèira-Pinet : Des mendians, environ sept à huit enfens, mais qui ne sortent point de la paroisse. Mais nous avons beaucoup des étrangers surtout l'hiver, le climat étant icy plus doux, et le fruit en attire plusieurs.

Mont Jòus : Il y a seze maisons de la paroisse contenant quarante-six persones qui vont mandier au voysinage ou dans la paroisse.

Salsac : Une infirme mandiante et lesd. dix jeunes enfants qui mandient dans le village d'Azenières seulement ; ils sont tous de la parroisse.

Sent-Amans-d'Escodornac : Le nombre des mandiants sont au nombre de sept ; les autres, malgré leur misère et par le secours que tant moy que par autres personnes charitables, ils vivotent, bien souvent en mourand de fain ou, en épargnent, sans pourtant en mourir. [Et quand au grand nombre qui viennent mandier dans la parroisse, il y en a de jours plus de quatre-vingts et il n'y a pas de jours qui n'y soint en foule.]

Sent-Bausèli : Il y a une infinité des mandiants qui passent tous les jours dans l'endroit, qui vont ou qui reviennent du Languedoc. Ceux de la paroisse, au nombre d'une vingtaine, ne sortent pas, parce qu'ils ont trouvé jusqu'icy des secours suffisants.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Il y a quatorze mandiants de la parroisse.

Sent-Iforièn, Verrièiras : Il y a quinze mandiants tous de la parroisse.

Vesolhac : Il y a dans la paroisse dix mandiants sans à ce y comprendre les pauvres des paroisses voisines et de la province qui paraissent en foule tous les jours.

Lo Vialar : Il y a soixante-cinq mandiants tous de la parroisse.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des Pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Amalon e Lo Menièr, Candàs, Castèlmus, Codòls, Estalana, Lada-Pèira-Pinet, Mont Jòus, Sent-Bausèli, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn, Vesolhac, Lo Vialar : Il n'y en a point.

Castelnòu : Il n'y en a point, et ils en ont bien besoin (1).

Salsac : Il y a trois livres trois sols sept deniers destinés, par l'arrêt de réunion de l'aumône de St-Léons à l'hôpital de Millau, pour les besoins momentanés des parroissiens pauvres, habitans de la terre dudit St-Léons.

Sent-Amans-d'Escodornac : [Il y a dix livres douze sols qui sont destinés pour les pauvres de Bramarigues, les Arènes et le Mas de Coursac, et qui provient de l'aumône de St-Léons.]

Verrièiras : Néant (2).

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un Maître ou Maîtresse d'Ecole, et quels sont leurs Honoraires ?

Amalon e Lo Menièr, Castèlmus, Codòls, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn, Vesolhac : Il n'y en a point.

Candàs : Il y a de tems en tems un maître d'école qui est stipendié par certains particuliers.

Castelnòu : Il y a un régent auquel il y a la modique somme de trente-six livres.

Estalana : Point d'autre que celuy de Castelnau, chef-lieu de la communauté, à demi-heure de distance d'Estalane.

Lada-Pèira-Pinet : Il n'y a point de maître ni maîtresse d'école ; quelquefois on en tient un à Pinet, quatre ou cinq mois de l'hiver ; les écoliers payent.

Mont Jòus : Il y a un maître d'école à qui on donne cent cinquante livres.

Salsac : Point d'autres maître ny maîtresse d'école que ceux de St-Bauzély, chef-lieu de la communauté, d'où dépend la parroisse de Salsac, qui est à demy-heure de distance.

Sent-Amans-d'Escodornac : Il y a depuis quelques années un régent d'écolles qui sert pandant quatre mois, auquel on done quarante-sept livres, qui seroit très nécessaire dans le lieu.

Sent-Bausèli : Un maître et une maîtresse d'école payés conformément aux édits.

Verrièiras : Un maître d'école gagé par la communauté 150 l.

Lo Vialar : Il y a un prêtre approuvé qui sert de vicaire et qui fait les écoles auquel les parroissiens donnent 200 livres.

Y a-t-il un Chirurgien dans la Paroisse ?

Amalon e Lo Menièr, Candàs, Castèlmus, Castelnòu, Codòls, Estalana, Lada-Pèira-Pinet, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn, Verrièiras, Vesolhac, Lo Vialar : Il n'y en a point.

Mont Jòus : Il y a un chirurgien.

Salsac : Point d'autre que celuy de St-Bauzély.

Sent-Bausèli : Deux chirurgiens dans la parroisse.

(1) Il existe une copie d'un acte du 17 mai 1635 qui détermine, à la suite de contestations, la façon dont l'aumône du prieur doit être faite, conformément à la fondation. Henri d'Arpajon, commandeur d'Aubrac et prieur de Castelnau, décide « que lad. aumône soit éternellement continuée, à raison qu'un quart de pain seigle, pour chacun desd. jours de lundy, mecredy et vendredy de chaque semaine, à comencer le jour de la Saint-André et continuer jusques au jour de la Pentecôte, audevant l'entrée de lad. maison claustralle des mains de celuy qui par ledit seigneur prieur sera ordonné, de même que de tout temps a été fait ; et ce fesant, a aussy voulu être mis dans le cofre de la communauté dud. Castelnau une pièce de fer ou de bois, cacheté[e] des armoiries dud. seigneur, pezant un carton à poix de romaine, pour y demurer afin d'y avoir recours, au cas les autres sieurs prieurs, ses successeurs, et les habitans de Castelnau à l'advenir voudroient contester le poix et grandeur de lad. aumône .

(2) Voir chapitre *La Glèisa en 1739*.

Y a-t-il un Hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Amalon e Lo Menièr, Candàs, Castèlmus, Castelnòu, Codòls, Estalana, Lada-Pèira-Pinet, Salsac, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Bausèli, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn, Vesolhac, Lo Vialar : Il n'y en a point.

Verrièiras : Il y a un fonds affermé par la communauté environ 50 l. dont la distribution se fait par les consuls, ou à leur prière par le curé.

Y a-t-il une Sage-Femme ?

Amalon e Lo Menièr, Candàs, Castèlmus, Estalana, Mont Jòus, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Bausèli, Sent-Esteve-de-Melhàs, Lo Vialar : Il n'y en a point.

Castelnòu : Il n'y en a point en état.

Codòls, Verrièiras, Vesolhac : Il y en a une.

Lada-Pèira-Pinet : Il y a deux sages-femmes.

Salsac : Point d'autre que celle dudit St-Bauzély.

Sent-Iforièn : Il y en a une non sermentée.

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la Paroisse ?

Amalon e Lo Menièr : Froment, seigle, mesture, orge et avoine.

Candàs : Mixture en froment et orge, palmoule, orge, avoine, quelque peu de froment et peu de seigle, quelque peu de légumes.

Castèlmus, Verrièiras : Froment, seigle, orge, avoine, et quelque peu de légume.

Castelnòu : En seigle, orge et avoine.

Codòls : Le principal des grains est en seigle ; la plus grande partie de la paroisse est située sur la montagne. Il y a quelque avoine, quelque peu d'orge dans le valon et très peu de froment.

Estalana : Très peu de froment ; les grains ordinaires sont le seigle et l'avoine petitte.

Lada-Pèira-Pinet : Du froment, du seigle, d'avoine, d'orge, palmoule, besse, hers, poids et bayres (1), légume qu'on melle avec le seigle.

Mont Jòus : Froment, seigle, orge, avoine et quelques légumes qui se réduisent à peu.

Salsac : Froment, seigle, orge d'hyver et de mars, avoine, légumes de toutte espèce.

Sent-Amans-d'Escodornac : En petite quantité froment, seigle, et avoine en partie grosse et l'autre petite.

Sent-Bausèli : Froment, seigle, orge, avoine, et toutte sorte de légumes.

Sent-Esteve-de-Melhàs : On cueille du seigle, du froment, de la palmoule, d'avoine, de l'orge, des ers, du bled noir en petite quantité, du millet de même, des vesses.

Sent-Iforièn : Froment, segle, palmoule, orge, vaires et avoine.

Vesolhac : Froment, fort peu de segle, orge, légumes et avoine.

Lo Vialar : Froment, seigle, palmoule sive orge.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la Paroisse ?

Amalon e Lo Menièr : Le septier f[r]oment, année commune, pèze 120 livres.

Candàs : Environ cent trente livres.

Castèlmus : Environ cent vingt livres le setier.

Castelnòu : Le seigle pèse environ cent livres.

Codòls : 30 livres la carte et cent vingt le sestier.

Estalana : La mesure d'Estalanne est la même que celle de S[t]-Beauzély qui pèze, pour le froment, vingt-neuf livres la carte et partant le septier, composé de quatre quartes, cent seize livres ; et celuy du seigle 104 livres.

Lada-Pèira-Pinet : Le setier froment envi[ro]n 125 livres, le seigle 120 livres, l'avoine grosse 90 livres le setier de quatre quarte[s] ; mesure de Sales-Curan.

Mont Jòus : Le septier de froment, année commune, pèse 132 livres

Salsac : La mesure uzitée dans la parroisse est celle de S[t]-Bauzély ; le septier, composé de quatre quartes, pèze environ cent seize livres.

Sent-Amans-d'Escodornac : Environ 28 livres [ou 29 la carte], année commune.

Sent-Bausèli, Verrièiras : Le setier froment pèze environ cent douse livres.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Cent vignt-huit livres.

Sent-Iforièn, Lo Vialar : Il pèse environ cent vingt-six livres.

Vesolhac : Le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la paroisse pèse environ cent huit livres.

(1) Nom patois d'une espèce de vesce que la plupart des botanistes appellent *Vicia monanthos* et qui ne se rencontre que dans le centre de la France, d'où son nom vulgaire de lentille d'Auvergne. Linné l'a placé dans le genre *Ers (ervum monanthos)*. M. l'abbé Revel, qui a adopté la classification du grand botaniste, en donne la description dans son *Essai de la flore du Sud-Ouest de la France*, Villefranche, Dufour, 1885, p. 317. La culture de cette légumineuse tend aujourd'hui à disparaître. Autrefois la graine de *bayre*, qui est assez grosse (6 millimètres dans son plus grand diamètre), jouait un certain rôle dans l'alimentation ; on le faisait moudre, et la farine, mélangée avec celle du seigle, dans la proportion d'un sixième environ, servait à faire du pain. (On trouvera encore mention de *bayres* dans les réponses des curés de Saint-Symphorien, près de Montjaux, et de Vernhet-le-Haut).

M. l'abbé Coste, vicaire à Montclar, a bien voulu nous aider dans la détermination de cette plante ; nous lui adressons tous nos remerciements ainsi qu'à MM. Boscus, maire du Viala-du-Tarn, et Calmels, instituteur à Asprières, qui nous ont fourni aussi de précieux renseignements.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Amalon e Lo Menièr, Lo Vialar : Il n'y a point des pâturages : les habitants nourrissent quelques brebis dans leur peu de bien.

Candàs : Il y a des pâturages pour nourrir 300 bêtes à laine ; peu de foin et presque point.

Castèlmus : Il y en a fort peu.

Castelnòu : Il n'y en a pas suffisamment.

Codòls : La partie de la paroisse située dans la montagne a quelques pâturages, mais assés maigres. Il n'y a pas beaucoup de bestiaux ; celle du valon n'en a presque pas.

Estalana : Il y a beaucoup de pâturages, mais mauvais pour la grande partie. Il y a environ six cents bêtes à laine, soixante-dix bêtes à corne, outre les bœufs employés au labour des terres.

Lada-Pèira-Pinet : Dans la dépendance de Pinet il n'y a point de pâturages : le terrain est tout occupé par les vignes, chattagneretes ou bois ; le pays est fort escarpé, des rochers affreux ou fossés. Dans la dépendance de Ladepeyre il y en a aussi fort peu, où il peut se nourrir cinq à six cens brebis ou moutons ; dans celle de Pinet il n'y en a pas p[e]ut-être quatre-vingts.

Mont Jòus : Il y a environ mille bêtes à laine ; le pâturage est suffisant pour les nourrir.

Salsac : Il y a dans la parroisse quelques preds appartenants pour la grande partie aux habitans de St-Bauzély. Fort peu de pâturages quoyqu'il y ait environ douze cents bettes à laine, y compris les troupeaux des quatre domaines. Lesdits bestiaux dépaissent la plus grande partie de l'année dans les champs ou petits devois, et en hyver on les tient hors de la parroisse en partie.

Sent-Amans-d'Escodornac : Les pâturages sont fort petits dans ma parroisse. Il y a suffisement de bestieaux suivant l'étandue.

Sent-Bausèli : Peu de pâturages et des bestiaux.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Peu de pâturages, et des bestiaux à proportion.

Sent-Iforièn : Il y a fort peu de pâturages et il y a trois cents quarante bêtes à laine ou environ.

Verrièiras : Baucoup, mais arides et conséquemant peu des bestiaux.

Vesolhac : Il y a fort peu de pâturages et d'ailleurs de mauvaise nature. En conséquence, les paroissiens ne nourrissent que petit nombre des bêtes à leine et quelques chèvres, ou jeunes et petits mulets.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Amalon e Lo Menièr, Lo Vialar : Néant.

Candàs : Quatre paires de bœufs seroient plus que suffisans pour le labour des terres de la parroisse ; cependant il y en a environ dix paires. Nota que ce sont de jeunes tauraux qu'on achette et qu'on vend après avoir fait le travail.

Castèlmus : Il y a douze paires de bœufs.

Castelnòu : Il y en a cinq paires.

Codòls : 15.

Estalana : Il y a environ quinze paires des bœufs employéz au labour.

Lada-Pèira-Pinet : Dans la dépendance de Ladepeyre il y a quatorze paires de bœufs pour travailler les terres ; dans celle de Pinet, deux paires de vaches.

Mont Jòus : Il y a vingt paires de bœufs.

Salsac : Vingt-six paires de bœufs ou environ employez au labour de la parroisse.

Sent-Amans-d'Escodornac ; Environ 35 paires de bœufs ou vaches. [On peut en tenir quelque paire de surérogation pour faire quelque charois.]

Sent-Bausèli : Environ vingt-cinq paires.

Y a-t-il des terres en friche ?

Amalon e Lo Menièr, Castèlmus, Castelnòu, Codòls, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Esteve-de-Melhàs, Lo Vialar : Il n'y en a point.

Candàs : Il y en a, mais qui ne peuvent produire.

Estalana : Quelques tronçons de terre en friche, de peu de valeur et produit.

Lada-Pèira-Pinet : Il n'y a point de terre qu'on puisse deffricher ; quand les pauvres veulent faire quelque deffriche pour avoir du bled, ils sont obligés d'aller hors de la paroisse.

Mont Jòus : Il y a le tiers du terrain en friche et tout à fait infertille.

Salsac : Point d'autres terres en friche que quelques parties de bois ou devois de peu de conséquence, et mauvais terroir.

Sent-Bausèli : Très peu.

Sent-Iforièn : Il n'y en a pas, et le terrain qui reste à cultiver ne peut l'être par raport au grand nombre de rochers.

Verrièiras : Quelques-unes, si le propriétaire avait les facultés de les deffricher.

Vesolhac : Il y a environ le quart du terrein en friche, qui ne peut être d'aucun rapport quand même on voudroit y faire des défriches ou ouvertures ; on les fairoit en vain à cause de penchants escabreux couverts de gros rochers et à cause de la mauvaise nature du terrein.

Los parelhs en 1787 (Touzery)

Castèlmus

« La paroisse contient 14 paires de bœufs. »

Castelnòu

« La paroisse contient 7 paires de bœufs. »

Sent-Amans d'Escodornac

« La paroisse contient 36 paires de bœufs. »

Sent-Esteve-de-Melhàs

« La paroisse contient 30 paires de bœufs. »

Sent-Iforièn

« La paroisse contient 15 paires de bœufs. »

Verrièras

« La paroisse contient 50 paires de bœufs. »

Vesolhac

« La paroisse contient 8 paires de bœufs. »

Sent-Esteve-de-Melhàs : Il y en a autour de vignt-deux.

Sent-Iforièn : Il y a onze paires de bœufs ou tauraux.

Verrièiras : 50 paires.

Vesolhac : Trente paires, mais assez mainses et maigres à cause qu'il n'y a pas des preds.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la Paroisse ?

Amalon e Lo Menièr, Castèlmus, Castelnòu, Codòls, Mont Jòus, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn : Il n'y en a point de fruit qu'on croye pouvoir être introduit dans la parroisse.

Candàs : La récolte en bled, année commune, ne fournit que pour trois mois.

Estalana : Néant, le pays étant marécageux.

Lada-Pèira-Pinet : Le terrain de cette paroisse produit peu de bled ; mais il y a des vignes, beaucoup de châtagniers et d'autres arbres fruitiers ; et, quand le fruit manque, ils sont misérables.

Salsac : L'esparcet est un fourrage introduit déjà dans la parroisse. Il seroit à souhaiter qu'il y fût plus abondant ; par là on entretiendroit mieux et plus des bestiaux.

Sent-Bausèli : On y cultive à peu près tous les fruits que le terrain peut supporter.

Verrièiras : Les châtaigniers dont certains ont essayé la culture y réussis[s]ent à merveilles ; il manque uniquement du plan pour encourager cette culture naissante.

Vesolhac : Il n'y a pas des fruits dont le terrein puisse permettre la culture, quand bien même elle seroit introduite dans la paroisse.

Lo Vialar : Néant ; mais le peu de terrain qu'il y a est tout cultivé.

M. le Curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses Paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Amalon e Lo Menièr : Le curé estime que la récolte d'une année commune est à peine suffisante pour nourrir les parroissiens un mois de l'année.

Candàs : Le vin est une ressource, les amandes quand elles réussissent : cette dernière ressource est fort casuele.

Castèlmus : Elle n'est jamais suffisante.

Castelnòu : Non, il s'en faut de beaucoup.

Codòls : Elle n'est pas suffisante pour 6 mois.

Estalana : La récolte seroit suffisante pour l'entretien des parroissiens d'une moisson à l'autre, si les grains de la dîme et champarts du seigneur et du prieur restoient dans la parroisse, mais non autrement.

Lada-Pèira-Pinet : Le récolte en bled ne suffiroit pas pour la moitié de l'année ; mais on s'en procure par la voye des châtaignes et d'autres fruits, et le vin qu'on recuille dans le valon. Les habitans de la paroisse basse se procurent du bled avec le vin et en payent les charges avec le plan des oignons, des pourreaux, des chous, avec les cerises, prunes, poires, pomes, raisins qu'ils vont vendre dans la montagne ; mais c'est une petite ressource. Dans le tems de la récolte la pluspart sont obligés d'aller dans le bas Lenguedoc, dans le Causse pour se tirer de la misère.

Mont Jòus : J'estime qu'année commune il manque la mouetié du bled ; mais ils ont pour resource les châtaines qui manquent très souvent à cause de la proximité de la montagne du Levesou.

Salsac : La récolte, année commune, est plus que suffisante pour nourrir les parroissiens d'une récolte à l'autre, surtout en y comprenant les grains que les propriétaires des domaines retirent hors de la parroisse.

Sent-Amans-d'Escodornac : La récolte d'une année à l'autre ne seroit pas assés suffisante, années communes, sans compter que les seigneurs en emportent une grande partie.

Sent-Bausèli : M. le curé estime que le bled qui reste aux particuliers, les droits du seigneur et la dîme payés, ne sont pas suffisents, à beaucoup près, pour nourrir ses parroissiens.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Les récoltes sont si modiques que plus des trois quarts de la parroisse sont obligés d'acheter du bled pendant huit mois de l'année.

Sent-Iforièn : La récolte n'est pas suffisante quand même tout le bled de la dixme et celuy que prennent les seigneurs resteroit dans la paroisse.

Verrièiras : Elle est suffisante.

Vesolhac : Il manque, années communes, le quart des grains, surtout les années précédantes que l'on a été obligé de se procurer à Milleau ou des provinces voisines ; et si la sécheresse, la grêle ou gelée surviennent, voilà la paroisse réduite à la grande misère.

Lo Vialar : La récolte d'une année commune peut nourrir les parroissiens pendant un mois en y ajoutant le bled qu'ils peuvent recuillir dans les champs qu'ils ont dans les parroisses voisines.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la Paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Amalon e Lo Menièr : La besace en mandiant leur pain, les pauvres ne trouvant ny à emprunter, ny à vendre, ny à engager leur bien.

Candàs : [Pas de réponse.]

Castèlmus : La pluspart n'ont d'autre resource que de mandier.

Castelnòu : En quelques châtaignes, quand elles réussissent, et fort peu de fruit, à cause de la proximité du Levesou, et quelque peu de vin.

Codòls : La pluspart des habitans vendent ou engagent leurs biens ; les pauvres honteux souffrent beaucoup. Le revenu qu'on tire des bestiaux sur la montagne et de quelques fruits dans le valon est presque absorbé par les impôts (1).

Estalana : On ne voit d'autre resource pour les parroissiens d'Estalanne que dans l'entretien de leurs bestiaux et augmentation de leurs troupeaux.

Lada-Pèira-Pinet : [Voir réponse à la question précédente.]

Mont Jòus : Ce seroit, ce me semble, d'y établir une facture pour les faire travailler pendant l'iver.

Salsac : Le travail de la terre fait toutte l'occupation des parroissiens dudit Salsac, comme aussy la récolte en bled tout leur revenu ; on ne peut donc les distraire de la culture de la terre sans leur nuire. A la vérité, la récolte en bled de mars y seroit beaucoup plus abondante, si le gros des travailleurs avoient la resource de cinquante setiers de bled de cette espèce pour en ensemencer davantage, qu'on auroit soin de distribuer lors des semailles et de retirer à la récolte.

Sent-Amans-d'Escodornac : Du bled étranger.

Sent-Bausèli : Leurs resources consistent dans la récolte de quelques châtaines et pommes de reynette. La qualité de ces dernières consiste à souffrir le transport et à se conserver longtemps. Nota que cette dernière récolte guérette.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Les resources sont de vendre leur bien-fonds, d'emprunter ou de mandier.

Sent-Iforièn : Mendier, car le peu de bien qu'ils ont ne trouvent pas à le vandre ny ne trouvent à emprunter.

Verrièiras : Il n'y a d'autre ressource que les fruits lorsqu'ils réussissent.

Vesolhac : Et dans le cas d'insuffisance de la récolte faite dans la parroisse, il ne peut y avoir d'autre ressource que celle d'aliéner du bien-fonds ou d'emprunter ; mais la misère des temps n'admet presque l'un ny l'autre.

Lo Vialar : Mandier, ou vandre, ou emprunter.

(1) Nous ne connaissons pas les rôles d'impositions de Coudols de l'époque des réponses. Dans celui de 1783, qui comprend 89 contribuables, la taille s'élève à 733 livres 18 sols 2 deniers, le vingtième rural à 246 livres 2 sols 10 deniers, et le vingtième noble, supporté par « M. Victor Grégoire de La Baume de Coudols », à 140 livres 17 sols 1 denier.

Los mestièrs

Y a-t-il des Métiers dans la Paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Amalon e Lo Menièr : Il y a quatre tisserands dont deux ne travaillent pas du métier trois mois de l'an et les deux autres un mois de l'an (1).

Candàs, Castèlmus, Sent-Iforièn, Vesolhac : Il n'y en a point.

Castelnòu : Il y a des ouvriers de tout métier, fort peu en état, plus occupés au travail de la terre qu'à leur métier.

Codòls : Il y a 4 tisserands de toiles qui n'ont pas d'ouvrage pour 3 mois de l'année.

Estalana : Trois mauvais tisserends de toile et deux des petits cadis du pays.

Lada-Pèira-Pinet : Il n'y [a] qu'un cordonier et quatre ou cinq tisserans ; tous les autres sont travailleurs à l'exeption de deux ou trois maisons.

Mont Jòus : Il y a trois maçons, un menusier, deux toneliers, deux forgerons, deux tisserans, trois tailleurs, un cardeur et un sabotier.

Salsac : Deux mauvais tisserends de toiles.

Sent-Amans-d'Escodornac : Néant, [comme on peut le regarder. Il y a cependent deux à trois tisserants de toille et quelque forgeron.]

Sent-Bausèli : Peu de métiers ; le plus considérable est celuy de maçon ou tailleur de pierre.

Sent-Esteve-de-Melhàs : Il y a deux tisserans et deux charons.

Verrièiras : 2 forgerons, 3 tisserans, 1 savetier.

Lo Vialar : Il y a dans la parroisse deux pauvres cordonniers et deux pauvres cadisseurs qui ne travaillent pas un quart de l'année.

La Filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la Paroisse ?

Amalon e Lo Menièr, Candàs, Castèlmus, Castelnòu, Codòls, Mont Jòus, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn, Verrièiras, Vesolhac, Lo Vialar : Elle n'est pas introduite dans la parroisse.

Estalana : On y file quelque laine grossière pour le service de leurs maisons.

Lada-Pèira-Pinet : Il n'y a point de filature ; les villes les plus proches où l'on fait de manufacture sont Millau et St-Affrique, à quatre lieues d'ici.

Salsac : La filature de la laine et coton n'est introduite, ny à désirer qu'elle s'introduise dans la parroisse par les raisons que j'ay déjà citées.

Sent-Amans-d'Escodornac : On y ouvre quelque peu de laine pour l'usage des maisons ou pour quelque laine qu'on fille pour l'usage des petites étoffes qu'on vent à Sévérac, incapable de tenir le sel [pour gain qu'on il fait] (2).

Sent-Bausèli : La filature n'est point introduite, et il seroit à souhaiter qu'elle le fût dans le chef-lieu, dans lequel un nombre considérable d'habitants n'a pas assés du bien pour s'occuper.

Y a-t-il dans la Paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Amalon e Lo Menièr, Candàs, Castèlmus, Castelnòu, Codòls, Estalana, Mont Jòus, Salsac, Sent-Amans-d'Escodornac, Sent-Bausèli, Sent-Esteve-de-Melhàs, Sent-Iforièn, Verrièiras, Vesolhac, Lo Vialar : Il n'y en a point.

Lada-Pèira-Pinet : Il n'y a point d'autre commerce que celuy d'aller vendre le plan des herbes potagères et le fruit.

(1) Anciennement il y avait eu au Minier des mines d'argent.

(2) "Pour gain qu'on il fait" a été ajouté par le curé ; le commencement de la phrase n'est pas de sa main. Cette réponse est passablement obscure. Faut-il comprendre qu'avec le gain que l'on fait sur les étoffes on ne peut même pas se procurer du sel ?

Lo païs en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *païs* en 1780.

Sent-Bausèli

« L'an mil sept cent quatre-vingts, le dix novembre, à dix heures du matin.

En présence de M[r] le Curé de Salsac, de Mr Gavalda, 1er consul, de Mr Poujade, avocat au Parlement, de Mr Flotard, avocat, de Mr Pujols, second consul, et des propriétaires soussignés.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan que l'administration a adopté pour la vérification des cadastres et la manière dont il s'exécutera ; les assistants y ont applaudi et n'ont rien trouvé à y changer ou à y ajouter. Nous n'avons pû examiner le cadastre, mais on nous a assuré qu'il étoit en bon état, que depuis plusieurs années il en avoit été fait une copie selon les formes ordinaires. Le 1er consul s'est chargé de nous l'envoyer à Millau le dimanche 12 courant. Les assistants nous ont assuré qu'il y a quelques maisons qui sont beaucoup trop allivrées, relativement aux autres. On se plaint que les maisons sont fort allivrées au-dessus de leur valeur.

Il y a des maisons ruinées et abandonnées qui ont conservé le pied de leur ancien allivrement.

La grande route de Millau paye encore la taille, comme quand le terrein qu'elle occupe étoit en culture (2).

Les assistants se plaignent de ce que le cadastre n'est pas dans les archives de la communauté comme le prescrit l'ordonnance. Il est actuellement entre les mains de Mr Palhorié, résident ordinairement à Millau, ce qui empêche qu'on puisse nous le présenter.

La communauté est comprise dans celles qui sont reconnues pour être trop allivrées. Il est certain que cette communauté est beaucoup plus imposée que celles de Castelnau, Verrières et Sévérac-le-Château. Les assistants observent que la communauté de St-Léons est au moins autant imposée que celle de St-Bauzelli. Les assistants demendent qu'on aye égard dans l'estimation du produit de leurs terres au droit de champart et à ceux de censive. Les derniers sont si forts qu'ils se porteroient au moins à 1.500 l. Le vingtième est à peu près le tiers de la taille. La capitation est à peu près la moitié de la taille. On se plaint que cette imposition est extraordinairement à charge depuis les augmentations successives qui y ont été faites et depuis que plusieurs des meilleures familles qui supportoient une forte partie de cette imposition, sont sorties de la communauté ou éteintes.

Les meilleurs sols sont couverts de prés. Il y en a peu où l'on puisse faucher deux fois. Ils sont exposés aux débordements de la rivière de Muse. Il y a des prés secs, arrosés par des eaux de pluye. Il y a des prés marécageux. Les paccages sont les terres à genets, à buis et à bruyères. Parmi les plus mauvais de ces paccages est un communal situé dans le Causse le plus pierreux, appellé Montfouillac, contenant environ 140 séterées (3). Il paye annuellement au

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » *(Abbé Bousquet).*

(2) Il s'agit de la route de Montauban à Montpellier par Villefranche, Rieupeyroux, Pont de Salars, Millau, construite de 1740 à 1756, par l'intendant Lescalopier. Après 1780, elle fut reliée à St-Beauzély par un chemin vicinal qui la rejoignait à Azinières.

(3) 35 hectares de la sétérée de St-Beauzély équivalant à 25 a. 33.

seigneur 16 l. quatre quintaux de fromage, quatre setiers de grosse avoine : le tout est abonné avec le fermier pour 136 l. Ce communal est si singulièrement à charge à la communauté, qu'ayant essayé de l'affermer, elle n'en a trouvé que 27 l. qui ne lui ont pas été payées. La communauté voudroit abandonner ce communal, mais elle croit en être empêchée par les reconnoissances faites depuis environ 12 ans au nom de la communauté au seigneur (1).

Les meilleurs sols labourables sont ceux du Causse où l'on sème une année du froment, la seconde des légumes, la troisième du froment et la quatrième de l'avoine ; ensuite ces terreins reposent deux ou trois ans. S'il y en a qui reposent moins, ils sont fort rares. Les terres qui suivent sont celles où l'on sème du seigle une année, la seconde des petites avoines, et ensuite le repos d'un an. Il y a très peu de terres où l'on puisse semer de deux années l'une.

Il y a des terres à genets que l'on brulle en fourneaux et que l'on ensemence une fois de seigle, une fois d'avoine, en 7 et 8 ans. Il y a des terres à bruyère que l'on brulle et qu'on ensemence très rarement.

Il y a une tradition qu'on a cessé de cultiver la vigne parce que les seigneurs la faisoient manger par leurs chiens.

Il y a trois foires à St-Beauzelli ; pendant celle du mois de may on y vend du bétail et principalement des bêtes à laine. Elles sont fournies par les troupeaux voisins ; on ne les exporte pas au delà de trois ou quatre lieues. Les deux autres foires n'ont rien de remarquable. La toile ne suffit pas au pays. Il y a fort peu de métiers où l'on travaille la laine.

Les assistants se plaignent que la construction de la nouvelle route de Millau à Viarouge (2), leur a été fort à charge et qu'elle est entièrement dégradée. Ils demendent qu'elle soit réparée ; cette route est d'autant plus nécessaire qu'ils ne peuvent pas exporter leurs denrées. Ils observent encore que les chemins vicinaux sont impraticables.

On trouve des exemples de verger dans la communauté de St-Bauzelli.

Il s'exporte du pays et des environs beaucoup de laine qu'on pourroit y travailler. On désireroit qu'il se format une manufacture pour en augmenter les produits et pour occuper les femmes et les enfants. On a particulièrement recommandé aux principaux habitants de faire des recherches à cet égard et de présenter de bons projets à l'administration.

Fini à midy et demy du jour, mois et an susd.

Cornet, curé de Salsac, Gavalda, consul, Poujade, Flotard, Pujol, Lavit, Fabre, Richeprey.

A sept heures du soir du jour et an susd.

Les habitants de St-Bauzelli ont souvent vacillé dans les réponses qu'ils ont faites précédemment. Les uns ont distinctement dit que le cadastre avoit été fait par le seigneur, qu'il en avoit corrigé plusieurs articles à son gré. Un grand nombre demendoit qu'on en fit plainte au nom de la communauté. Mais un des assistants les intimida, les menaça du crédit du seigneur et ceux qui ne se rétractèrent pas, dirent qu'ils ne signeroient pas seuls.

Il est bon de prévenir que le cadastre, depuis qu'il a été dressé, n'est pas sorti des mains des fermiers du seigneur. Il n'y a pas d'exemple d'aussi rigoureuses recherches des droits seigneuriaux que celles exercées dans cette terre. On y a rétabli beaucoup de droits et de censives inconnues ou oubliées. On y a fait exercer la plus rigoureuse corvée lors de la réparation du château. Je croiois que le droit de taille, *dans les quatre cas*, n'avoit plus lieu, qu'il étoit oublié avec tous les usages des temps gothiques. Mais le seigneur de St-Bauzelli l'exige encore. Quand il achète des terres, et cela lui arrive malheureusement souvent, ses vassaux lui payent une taille extraordinaire. Il a exigé celle de 2.000 l. quand il a acheté la terre d'Espalion (3).

Mrs Deslendes (4) ont beaucoup de terres à St-Bauzelli. Cette communauté n'est pas trop allivrée. [Je me trompois, St-Bauzelli a été allivré dans un tems où elle participoit au commerce de la province que la grande route de Millau a détourné. Cela est d'autant plus vraisemblable qu'au dire même des habitants, ils possèdent de fort bonnes terres].

(1) La seigneurie de St-Beauzély appartenait à Etienne-Hippolyte de Julien de Pégayrolles de Tubières de Grimoard, marquis de Pégayrolles, comte de Montferrand, baron de Calmont-d'Olt, Castelnau-de-Levezou, etc., né en 1726, avocat général au Parlement de Toulouse en 1748, président à mortier en 1753 et président honoraire en 1767, guillotiné à Paris en 1794. St-Beauzély était englobé dans le marquisat de Pégayrolles ou Castelnau, dont les droits seigneuriaux, déclarés en 1768 consistaient en censives évaluées à 2106 livres et en champarts évalués à 2334 livres.

(2) C'est la grand'route de Millau à Villefranche.

(3) Espalion faisait partie de la baronnie de Calmont-d'Olt, que le marquis de Pégayrolles acheta vers 1780. L'appréciation malveillante de Richeprey sur le président de Pégayrolles est peut-être un peu exagérée. Dans ses *Géorgiques*, le poète patois Claude Peyrot fait au contraire de lui un bel éloge. Il nous le montre fort écouté au Parlement de Toulouse, puis à Castelnau, se promenant dans ses terres, observant, causant familièrement avec les paysans [voir ci-après].

Par contre, M. A. C., dans ses notes sur Castelnau-Pégayrolles *(Journal de l'Aveyron*, 15 août 1926), écrit : « Quelques actes donnent de lui l'impression d'un seigneur interressé, épluchant les vieux parchemins pour y découvrir des redevances oubliées et qu'il exige avec une rigueur empreinte de rapacité. Telle cette transaction avec la communauté de Castelnau et Estalane au sujet de deux terroirs incultes où il exhibe une reconnaissance à noble Astorg d'Albinhac du 8 Avril 1371, sous le cens d'une carte d'avoine et le quint des blés et légumes y excroissants (7 août 1785) ». En tous cas, il est certain qu'il achetait beaucoup de biens fonds. Dans le marquisat de Castelnau, il avait acquis à peu près toutes les directes qu'y possédaient d'autres seigneurs, les Rech de St-Amans, Raimond de Montjaux, Brunel, Roquetaillade, Déjan, Dufau, de Sambucy-Miers, Bonhomme, les abbés de la Bégonnie et de Laumière. Ceux qui n'avaient pas voulu s'exécuter de bonne grâce y avaient été contraints en vertu du droit de prélation »

(4) Il s'agit ici de Deslandes de Combettes, le procureur syndic de l'Assemblée provinciale de Haute-Guienne et de son frère qui habitait Millau.

Castelnòu al temps de Claudi Peiròt

« Ol pè d'uno mountonho, oun l'aire toujours biù
Bal mai que lou bentour ol pus fuort de l'estiù,
En linge blonc se targo uno demoro ontico,
Dount l'art o rojunit lo fossado goutico.
Oqui Domoun s'oparo o l'ordento sosou,
Tondis que lou boloun nado dins lo susou.
Oquel sache, autres cots, pèr so grondo
[elouquenso,
Se fosquèt odmirà d'uno agusto òudìenso ;
Tout cop que pèr porlà se lebabo ol Porquet,
De pòu de pèrdre un mout de soun soben coquet,
Presidens, cousselhès, oboucats, percuraires,
Toutes teniòu l'olé coumo de cobussàires.
Onfi dins lou Porquet cont ojèt prou brilhat,
Que fo ? Cargo un corpan d'òuripèl mirgolhat,
Uno pelisso roujo e d'ermino fourrado,
E s'ossèto pus naut sus lo bonco embluado.
Sons doute èro noscut pèr pourtà lou mourtiè ;
Car sons opendrissache enlebèt lou mestiè.
Ol dire general de toutes sous counfraires,
D'un cop d'uèl soun esprit sosissiò lous ofaires :
Otobé se n' fosquèt talomen odmirà
Que, cont oprès un tens se boulguèt retirà,
N'òuzias qu'oqueste crit : "Ai ! moun Diù, cun
[doumache
Qu'un tal uome nous quite o lo flour de soun ache !

[suite page suivante]

En parcourant ces terres nous avons reconnu que la plus grande quantité devoit être mise au rang des meilleurs sols, et que celles de médiocre valeur, [telles] que les terres à genets, n'étoient pas les plus étendues. Jusqu'à la rencontre du grand chemin de Millau, on ne rencontre que des Causses, la plupart fort bons.

Il y a un médiocre bois tallis sur le chemin, ensuite quelques landes, des paccages et les terres s'améliorent toujours vers Millau.

Fini à huit heures du soir du jour et an susd.

Richeprey. »

« Le 15 Novembre à huit heures du matin. Mr Thibaud, secrétaire de la communauté de St-Bauzeli, ayant apporté le cadastre de cette communauté à Millau, nous l'avons examiné.

Nous avons reconnu qu'il avoit été dressé en 1630 ; mais qu'étant en très mauvais état et ayant la plupart des feuillets déchirés, il avoit été indispensablement nécessaire d'en faire une copie. Cette copie est en bon ordre ; elle a été écrite en 1768 ; elle a été collationnée par le président du bureau de l'élection de Millau.

A la fin de la copie, le président de l'élection rend compte de la vérification qu'il en a faite ; il l'a trouvée en tout conforme à l'original, "sauf, dit-il, qu'ayant été trouvé par un" calcul exacte, ainsi qu'il a été par nous vérifié, que le sommarium ou total de certains "compoids étoit erronné, ces erreurs se trouvent réparées dans la copie cy dessus ; sçavoir le total du compoids de Mr George Thibal, qui est de 117 l. 1 s. 6 d. et n'étoit au cadastre que" 125 l. 5 s., etc. La suite établit une semblable vérification sur le compoids particulier de 17 propriétaires, dont les uns ont été augmentés et les autres diminués, en sorte que la somme de l'allivrement de la communauté qui étoit de 765 l. 1 s. dans le cadastre, ne seroit plus que de 764 l. 18 s. 7 d. dans la copie qui en a été faite, si on n'y avoit pas ajouté de nouveaux articles et s'il ne s'étoit pas rencontré des articles de non valeur.

Les articles ajoutés, comme jouissant injustement du privilège d'exemption, sont inscrits et allivrés dans un procès-verbal particulier et produisent 6 l. 19 s. 6 d. d'allivrement. Les articles de non valeur sont inscrits dans le procès-verbal de vérification ; ils se portent à 26 l. 7 s. 8 d. Le procès-verbal porte une augmentation de 10 s. pour l'allivrement d'une partie du château. Par un nouveau procès-verbal, il a été ajouté à l'allivrement 5 l. 15 s. 9 d. pour articles vaquants.

Nous avons rendu compte de ce changement avec beaucoup d'exactitude à cause de l'indécision dans laquelle les habitants de St-Bauzelli nous avoient laissés sur l'état de leur cadastre.

Fini à 9 heures du matin du jour et an susd.

Tibaut

A l'heure susd. ayant été instruit que la Brevette avoit aussi été renouvellée en vertu d'une délibération de la communauté de St-Bauzelli du ..., nous l'avons examinée avec une attention particulière. Nous avons reconnu qu'elle avoit été dressée avec clarté et que ce travail avoit une perfection qu'on ne rencontre communément pas dans la Brevette des autres communautés.

Ce changement étoit d'autant plus nécessaire que l'ancienne Brevette étoit en mauvais ordre, que les articles n'y étoient pas en rapport direct avec ceux du cadastre. La refonte de la Brevette auroit exigé une opération presque semblable à un renouvellement du cadastre. Il auroit fallu reconnoitre l'abonnement de chaque propriété et l'appliquer aux divisions qui avoient été faites des articles portés dans le cadastre qui ont été subdivisés depuis la rédaction. Alors la Brevette eut fixé l'allivrement de la communauté au même point que le cadastre. Mais on a fait une autre sorte de rectification ; plusieurs articles se trouvent transportés sur des particuliers qui n'en étoient pas propriétaires ; on les a placés à leur ordre.

Fini à neuf heures et demy du jour et an susd.

Tibaut, Richeprey. »

Aro que del Polais s'es deliùrat Domoun,
Cad'on d'oqueste tens mounto perqui-n-omoun :
Oquì, lèn del rombal de lo Mogistroturo
Noun se lasso jomai d'estudià lo noturo.
Pèr ne sègre lo marcho ofrounto lous rojals,
Dobalo dins lo plono, escalo sus coustals,
Cren pas mème d'onà pèr de detours conisses
Descubri sous secrèts ol founs des precipisses.
Oquel n'o pas lou mal de tont de mièch-sobens
Que fòu, del lièch estent, lo plèjo e lou bèl tens,
Ou que del cobinet, sons couneisse l'oraire,
Se mainou de dounà de loisous al bouriaire.
Soun tic es diferent : el n'o pas soun mièch lec,
Cont otaco un suchèt, se noun lou pousso o plec.
Souben on sous bossals aimo de fa lo ralho ;
Cont ne trobo còuc'un ou que sèguo ou que
[dalho,
Que lauro ou que s'ocupo o cauc'autre trobal,
L'enterrojo sus tout, jusc'ol mendre detal.
Un ser que possejabo (èro del tens de sègos),
Troubèt ol prat Guilhèn que gordabo los ègos :
"Eh be !, diguèt Domoun, seren riches òugan ?
Pas òumens iù, Moussu, respoundèt lou poizan :
Noun pas qu'oun m'i siò pres de toutos los
[monièiros,
Mès iù bese o-pu-près que cinc ou sièis bolsièiros,
Seròu de mos susous lou fruit tont desirat.
D'oquì, cont soun degut lou dème òurò tirat,
E que de bostres drechs embèrs bous serai quite,
Lou pauc que serò meu me coldrò bendre bite
Pèr lebà lo coustrencho e pogà lous fourrous,
Qu'aimou tont moun oustal que loi fòu
[corrèirous.
Cont òurai fach crousà lou bintième e lo talho,
Ocò serò lou tout s'ai de quite lo palho.
Se cal pourtant nourri, lo fenno e lous efons ;
Cal pas èstre espelhats coumo de beligons.
Cont lou bentre es deju, lou bras noun jogo gaire ;
Pièi moun troupèl perìs, fauto de sal, pecaire !
De lèn en lèn òumens li n' boudrió fa tostà ;
Mès ol près qu'es, Moussu, toutes nou n' cal està.
Pla souben esculhon sons sal l'aigo boulido.
Ah ! se lou Rei sobiò coussi posson lo bido,
Nous plogniriò sons doute : es, sou disou, tont
[bou !
– N'ou pot pas èstre mai, li diguèt lou senhou ;
Car imogino-te qu'el souspiro e sousqueno,
Desempièi qu'es enstruit que soun pople es en
peno ;
E de lou soulochà to forto es so possiù
Que del bostou rouial entre èstre en poussessiù
Ol simple necessari el boulguèt se restrenhe ;
O soun sacre otobé jurèt o Nuostre-Senhe
De trobolhà sons cèsso ol be de sous suchèts :
Oco's oquì lou but de toutes sous proujèts.
– Serò dounc, dis Guilhèn, coumo oquel que dins
[l'oulo
Bouliò que cado jour cadun metès so poulo ?
Certo oco seriò trop : baste qu'ojen de pà !
– Coussì, respount Domoun, crenhe de ne moncà,
Tondìs qu'òuren pèr mèstre un segount Honric
[catre ?
D'oquel Prince ocoumplit, dount tout èro
[idoulatre,
Louis es lo coupio, o fach dornièiromen
Entr'autres un bèl trach que mostro claromen
Que d'oquel gront moudèlo o dejà los entralhos.
Escouto : El permenabo o l'entour de Bersalhos,
Sons estre oquelo fes de gardos entourat ;
(E ! qu'oprehendo un rei de soun pople odourat ?)
Dous pòurets, d'un toun triste, omb'uno mino
[muorno,
Lous uèls bonhats de plours li demondou
[l'òumuorno ;
Louis d'obuort sonsiple o lour situociù,
Pèr lo couneisse o founs lour fo cauco questiù.
– Moussu, li dis l'oinat, fosèn dol de lo maire,

[suite page suivante]
E soulet sons secours obèn loissat lou paire
Engrepesit de frech, tout ocoplat de mal :
N'es belèu d'oquesto ouro o soun dorniè bodal.
Sons crenhe d'oboissà l'ounou del diodème,
Lou Rei dins lour taudis se fo counduire el mème.
I dintro : cun oubjèt ! Bei lou molaut tout soul
Prèsque muort estendut sus un lièch de rostoul.
Oquel estat l'oflijo, e ne douno lo probo
En tiren del bourset tout l'orgen que s'i trobo.
Mès encaro pus lèn porto lo coumpossiù,
Car bol qu'o sous despens, outre l'educociù,
Oqueles efontets ajou penden lour bido
"Taulo, coubert, bestit, omai bourso gornido".
– Ai ! cun cor !, dis Guilhèn, cun Rei to pietadous !
Jogue que joul Soulel se n' troubèsso pas dous.
Coussì nous bon corrà tont qu'òuren un tal paire !
Porlen aro, Moussu, del gront Countorroullaire :
Disou que fo so cargo ombé tont d'ofecciù
Que se cruso lou cap o cercà l'embenciù
De faire sus suchèts refourfà l'oboundonso,
E creisse en mème tens del mèstre lo finonso.
A ! Diù bolgo, Moussu, que trobe oquel estèc !
Mès trombli qui quicon noun lou ronde bufèc.
Iù tene de moun gran, (en pas siò soun ormeto),
Que lou Rei noun pot metre un sòu dins so cosseto
Qu'oun siasco potejat dins catre ou cinc tripots,
E que d'oquì beniò lou surfai des impots.
Saique, coumo so biondo es tont escompilhado,
Pèr uno soulo ma pot pas èstre omossado,
Li cal pèr lo rejounhe un escach d'emplegats,
E se n' pot be troubà qu'òu lous dets empegats.
S'essojabo de tene un pauc mens d'omossaires ?
– Bous aus, diguèt Domoun, noun sès que de [borjaires.
Se sobiàs qu'es ocò lo cargo d'un rei,
Diràs : "Bal mai serbi que de dounà lo lei.
Lou gouber d'un rouiaume es talomen peniple
Qu'oquel que lou poussèdo o bèl fa l'impoussiple,
Pot pas toujours porà certèns empachomens
Que benou tout d'un cop de sous orrenjomens
Coupà, coumo se dis, lou cap e lo centeno.
Lou que ten, en un mout, lo co de lo podeno
Es toujours de l'oustal lou pus emborrassat".
Guilhèn de questiounà se serià pas lossat,
S'uno sourdo brusou, prelude de l'oùrache,
N'obiò foursat Domoun de gonhà lou bilache. »
(Géorgiques patoises, Claude Peyrot, 1781)

Cançon de la Revolucion
« I aviá una cançon, la cantavan davant lo castèl [de Ròca-Talhada] :
"Vièlhs magistrats blancàs
E vièlhs nòbles abolits,
Jamai sètz pas pro grasses,
Amai seriatz farcits..." » (G. Bc.)

Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls*, comme celui de *Bornasèl*, pâtirent des ardeurs révolutionnaires.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire. Une petite chouannerie se développa autour du *Vialar*.

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Castelnòu, 1789

La disette de 1789 fut une des causes de la Révolution.

« En 1789, l'hiver fut très froid et l'été excessivement chaud. Beaucoup de châtaigniers périrent soit de la gelée, soit de la sécheresse. Pour comble de malheur, la grêle emporta la moitié de la vendange. » *(Bulletin paroissial de Castelnau*, décembre 1927)

Sent-Bausèli, 1790-1793

« Octobre 1790 : Olier, meunier au Pont, essaye d'ameuter les gens contre les officiers municipaux. Il convoque de son autorité l'assemblée municipale et tente, le curé Dufieu étant mort, de faire nommer un autre curé. Il sera, plus tard, incarcéré à Rodez d'où il s'évadera.

1792 : Douls, maire, propose le nom de "Libre Muse" pour le village de Saint-Beauzély. Ce nom lui sera donné du 7 germinal, an II, jusqu'au 26 brumaire, an III.

5 février 1792 : Le conseil municipal porte ou renouvelle un décret de police qui défend aux aubergistes de donner à manger et à boire aux habitants de la commune après 8 heures du soir et même de donner à jouer aux cartes pendant le jour, sous peine d'une amende de 3 livres, pour la première fois ; de 5 livres, pour la seconde ; de 10 livres pour la troisième et ainsi de suite. A cet effet, le carillonneur doit sonner la retirée à 8 h. précises du soir.

Octobre : Les fermiers refusent les droits féodaux aux seigneurs laïques et ecclésiastiques. Quelques "suspects" : Fabre, procureur de la commune et deux aristocrates refugiés : Poujade et Sambucy-Miers.

1793 : Suppression sans indemnité, de toute redevance ci-devant seigneuriales et droits féodaux, tels chasseparts et censives, loi du 17 juillet. Ainsi, le comité local envoie à Millau réclamer à Julien de Pégayrolles, tous les titres constitutifs ou recognitifs de ses droits de seigneur du lieu.

Garde nationale : l'an IV et le 8 messidor [2 juin 1796], on organise la Garde nationale, conformément à la loi du 28 prairial et germinal, an IV. Elle se compose de 52 hommes. Poujol, fils aîné, capitaine ; Jean Olier, lieutenant ; J.-P. Montrozier et Jean Olier-Vacquières, sous-lieutenants.

Grêle : L'an V, une grêle considérable occasionne une perte de 310 livres dans le canton de Saint-Beauzély qui comprenait alors Saint-Beauzély, Castelnau et Castelmus.

L'an VI : Le 11 novembre, François Vayssière, juge de paix, et Poujol aîné, sont envoyés à Rodez pour demander que le canton soit conservé et agrandi de Marzials et de Saint-Léons.

Les aubergistes se plaignent journellement de ne pas pouvoir servir leurs clients de passage (24 frimaire, an III).

Volontaires et déserteurs : Mialosque, Panis, Pradal et Rigal remplacent de leur bon gré les "volontaires" sortis au tirage au sort (2 septembre 1792). En germinal, an II, Saint-Beauzély a 20 hommes aux armées, leurs parents reçoivent un secours de 20 à 120 livres.

L'an XI, Saint-Beauzély compte 24 déserteurs et 4 en 1819.

Passage de troupes : De nombreux détachements passent à Saint-Beauzély, ainsi que des troupeaux de bœufs, de moutons et de porcs destinés aux armées de la République. Merviel était étapier, boucher. Des troupes, parfois, séjournent. P. Merviel et Louis Gaubert fournissent les subsistances à la 55e compagnie des vétérans qui doivent cantonner dans la commune, le 20 germinal an II. Du 1er au 11 novembre 1793, une compagnie de 80 gardes nationaux de Lodève est cantonnée à Saint-Beauzély.

Disette, réquisitions : La disette dure cinq ou six ans. Visites domiciliaires pour découvrir du grain ; perquisitions dans les moulins. La municipalité envoie chercher du blé à Cette (Hérault). Thermidor, an II, le lait est réquisitionné pour les nécessiteux (21 prairial, an II).

Protestation de la municipalité contre le serment demandé au clergé. Néanmoins, plusieurs prêtent serment à la République : J.-H. Poujade (Saint-Léons) ; Jean Alric, curé de Magné (Aude) ; Thérèse de Combettes. Mais ce dernier se rétracta après. » *(Saint-Beauzély en Rouergue,* par Paul Querbes)

Mont Jòus, 1794

Misère publique des vivres : « Le 12 prairial de l'an II, la municipalité de Montjaux assemblée à la maison commune, ouï l'agent national, attendu que les citoyens de la commune se trouvent, en grande partie, dans la plus grande misère et qui sont à la veille de mourir de faim, et que pour empêcher ce malheur la dite municipalité délibère que, dans tout demain, 13e du courant, elle se transportera dans les maisons pour connaître tous les moyens qui sont nécessaires à cet effet, et en même temps connaître la quantité d'amandes qui peuvent être dans la dite commune et le vin, pour en faire distribuer à tous ceux qui en auront besoin, avec défense aux particuliers de ne point en vendre que sur des mandats de la municipalité, sous peine d'être punis selon qu'il sera décidé par la municipalité, vu que tous ces moyens pris par la dite municipalité sont de pure nécessité pour la subsistance de leurs concitoyens... »

Castelnòu

« En 1759, à Versailles, Louis XV crée le marquisat de Pégayrolles, dont Castelnau devient le chef-lieu, et le confère à Etienne Hypolite de Pégayrolles, président du Parlement de Toulouse. Contrairement aux Arpajon, le président de Pégayrolles réside dans son château de Castelnau qu'il remet au goût du jour. Haut magistrat et hommes de lettres, Monsieur de Pégayrolles se fera remarquer par son esprit d'indépendance absolue à l'égard du pouvoir qu'il s'agisse du pouvoir royal, en lutte contre les Parlements (1764) ou du pouvoir révolutionnaire, dans un pays où l'enthousiasme du début fait vite place à une prudente réserve (la commune de Castelnau sera bientôt supprimée). Le président de Pégayrolles, entre délibérement dans la contre-Révolution. Fort des libertés constitutionnelles promises, il fonde à Millau un club royaliste, il en est bien vite délogé par la force (mai 1791) et mourra à 74 ans victime des prisons de la Terreur (octobre 1794). Cependant les Pégayrolles traverseront la Révolution sans trop de dommages. » (*Castelnau-Pégayrolles,* Olivier Rossi)



Lo Campet de Mont Jòus. (Coll. Arch. dép. A., L. C., G. L., A. Vn.)

Réquisition d'hommes et de montures pour se rendre à Cette et y prendre du blé : « Ce jourd'hui 26 prairial de l'an II, l'agent national après avoir assemblé le conseil général de la commune de Montjaux, en conséquence à 5 heures du matin, a dit que, plusieurs particuliers ayant été requis de fournir leurs montures pour partir ce matin même, pour aller prendre une charge de blé à Cette, de même que les conducteurs pour y aller, il a été néanmoins averti que plusieurs se soustraisaient aux susdites réquisitions sous de vains prétextes, mais d'autant que, d'après l'arrêté du Directoire du district de Millau la chose presse, et qu'il ne doit y avoir, par conséquent, aucune raison qui puisse les en dispenser n'y les uns n'y les autres, et en conséquence a requis la Municipalité et le conseil de délibérer sur les moyens à prendre pour les y contraindre. »

Misère et famine : « Le 1 messidor de l'an II, à 9 h du matin, le municipalité et le conseil général de la commune assemblée, l'agent national a dit que la petite quantité de blé qu'on avait reçue de Cette était si peu de chose eu égard au grand nombre d'individus qui manquent totalement de pain depuis longtemps, que malgré la distribution la plus exacte aux plus indigents, la misère et le défaut de subsistance font que les gens négligent non seulement les travaux faute de pain, mais même qu'il est à craindre qu'on en trouve mort de défaillance, de sorte qu'il convient de députer l'un d'entre eux pour se transporter à Millau, à l'effet d'exposer les faits ci-dessus aux citoyens administrateurs du district et les prier de vouloir bien encore accorder à la municipalité telle quantité de blé qu'ils trouveront à propos, de celle qui doit arriver ces jours-ci à Cette, pour obvier aux inconvénients. (...)

Le 14 brumaire de l'an III, le conseil général assemblé, l'agent national a dit que le peuple commence d'être alarmé sur la réquisition des châtaignes qui vient de lui être faite, attendu dit-il, que dépourvu de subsistances et surtout de blé, dont la quantité en est moindre que celle de l'année dernière ; que la récolte en châtaignes et en pommes de terre qui promettait est encore des plus médiocres, et qu'une partie de ces denrées, que différents particuliers ont été forcés de changer avec du fer et autres denrées de la dernière nécessité, que divers particuliers de Millau ont apporté dans ladite commune, y est déjà, et qu'enfin pour calmer tous les citoyens qui craignent d'éprouver une misère plus cruelle que celle de l'année dernière, il convient d'aller représenter et de faire part de ces motifs et de ces alarmes aux citoyens administrateurs.(...)

Le 17 nivose de l'an III, une circulaire datée du 8 préconise que "la commune de Montjaux doit fournir pour son contingent, 22 cochons, qui doivent être conduits au chef-lieu du district au premier avis qui en sera donné par ledit agent national près ledit district ; et a requis ledit Bermond, de délibérer sur les moyens à prendre pour remplir le vœu dudit arrêté.

Sur quoi il a été unanimement délibéré que par les citoyens Vernhette, officier municipal et Pierre Cappelle, notable, que le conseil nomme commissaires, il sera de suite procédé au rescensement des cochons existant dans l'étendue de la commune, lesquels seront tenus de la parcourir et de se transporter chez tous les citoyens, pour connaître le nombre des cochons en état d'être envoyés ; lesquels commissaires rendront compte de leurs opérations au conseil, à l'effet de savoir si ledit contingent peut être rempli.

Ce jourd'hui, 19 nivose de l'an III, les deux commissaires Pierre Vernhette et Pierre Cappelle nommés pour la recherche des cochons devant servir à l'approvisionnement de l'armée des Pyrénées-Orientales, déclarent s'être transportés dans tous les villages de la commune et n'avoir trouvé aucun cochon propre au susdit approvisionnement, tous les cochons gras ayant été égorgés, et les jeunes étant trop maigres" (...). » *(Notes historiques sur Montjaux et ses environs,* d'après l'abbé Arnal et Auguste Causse)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des Bénéfices du diocèse de Rodez*, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (1)*.

En mai 1796, un corps de 200 hommes venu de *Milhau* organisa la chasse aux déserteurs et réfractaires autour de *Candàs* et du *Vialar*. Mais, l'expédition tourna court. En effet : « près du village de Candas, le mulet qui portait les vivres ayant fait un faux-pas, s'était jeté dans le Tarn, qu'il avait fallu user de tous les moyens pour le soustraire à la mort et que 110 rations s'étaient gâtées et que les hommes les refusaient !... » Aussi, les soldats rentrèrent-ils à *Milhau* à jeun.

La population essaie de sauver les trésors sacrés, les cloches et les croix. Toute l'argenterie des églises de *Mont Jòus* et de *Candàs* fut remise au Directoire du district de *Milhau*. Une partie des cloches fut transportée à *Las Salas-Curanh*, « les autres n'ayant pu l'être à cause des neiges et mauvais temps depuis lors continuels sur la montagne de Lévézou... »

« A Comba-Romal disián que i aviá una estatua d'entarrada. » (M.-L. F.)

« Pendent la Revolucion avián atacada la glèisa, encara n'i a pas un briu que l'òm vesiá los còps de pics per la paret. E i aviá un autèl a las tribunas que èra estat rescondut. » (P. B.)

« Ai entendut dire que avián estremat de campanas dins los clapasses. » (Z. V.)

« Lo temps de la Revolucion, un grand-papeta, amb lo curat, èra anat estremar l'argent e d'ustensiles de la glèisa mès cresi pas que los tornèsson trobar per çò que n'i aviá un que s'en mefisava mès qué es que los subtèt ? Sai pas ? Mès ai pas sachut que l'agèsson tornat trobar. » (A. H.)

« Avián presa una campana dins lo riu tot a fèt que monta a Las Canabièiras qu'aquò s'apela lo Gorg Negre, e l'èran anada estremar aquí mès n'avèm pas sachut mai, ni mai res, sabèm pas... Lo riu, quand ven grand, amb la sabla e los ròcs que ravalan, la campana pòt èsser estada manjada. L'avián mesa dins aquel gorg per l'estremar pendent la Revolucion. » (A. H. / F. H.)

La population soutient et protège les prêtres réfractaires. De nombreux ecclésiastiques de *Mont Jòus* connurent cependant la déportation.

« Disián que, pendent la Revolucion, un curat èra estat sauvat per quauqu'un de Mont Jòus. Èra partit d'aicí e, a Mont Jòus, l'avián sauvat. » (T. L.)

« I a lo "saut del capelan". Aquò èra un curat refractari, los gendarmas lo corsavan amb de chavals, el coneissiá lo païs, sautèt lo riu, mès los chavals posquèron pas sautar. S'en tirèt coma aquò. » (R. Mj.)

« Una familha aviá estremat lo curat de la "paroessa" d'Estalana e i fasián gardar las fedas. Aviá un estremador. Un jorn, èra al ras del fuòc, abilhat en pastre, quand dintrèt un inspectur. Alara la patrona agèt lèu comprés e li diguèt : "De qué fas aquí tu pastre ? Vai t'en far ton trabalh !" Siaguèt sauvat coma aquò. » (M. Pr.)

« Ai entendut dire que, del temps de la Revolucion, los curats anavan a la glèisa e, de la glèisa a la caminada, aquò correspondiá. La bona fasiá passar lo repais per aquela trapanèla. » (D. D.)

« Un Bancarèl, lo guilhotinèron a Rodés, un tonsurat. » (G. Bc.)

« La Révolution prenait chaque jour un caractère plus irreligieux. En 1790, la Constituante décréta la Constitution civile du clergé, dans le but évident de séparer l'Eglise de France du pape, son unique chef légitime. Mais la presque totalité des évêques et la grande majorité des prêtres refusèrent de prêter le serment constitutionnel qu'on voulait leur imposer. Le curé et le vicaire de Castelnau furent de ce nombre. » *(Bulletin paroissial de Castelnau,* décembre 1927)

(1) Los bartassièrs (Touzery)

Castelnòu

« Jacques Miquel, curé de Castelnau-Pégayrolles en 1790, se trouvait déjà dans cette paroisse en 1774. Il était né à Peyre le 25 février 1731. Reclus le 28 septembre 1792, on le déporta ensuite à Figeac. Il rentra dans sa paroisse puisque son nom continue à figurer sur les états de 1798, 1802 et 1804. En 1790, il avait pour vicaire Jean Etienne Boussac, confesseur de la foi, déporté à Bordeaux, enfermé au fort du Hâ et embarqué ensuite sur le vaisseau le Républicain.
Dans l'état de 1798, le vicaire porte le nom de Cassagnou. »

Mont-Joùs

« Joseph Miquels, curé de Montjaux en 1781, était né en 1731. Ayant refusé de prêter serment, il fut reclus le 13 novembre 1792 et déporté à Bordeaux le 1er mai 1794. On l'enferma au fort du Hâ, et il mourut victime des mauvais traitements qui lui furent infligés. La paroisse fut dès lors administrée par son vicaire, François Cellier, et un autre vicaire nommé Laloubière ; en 1801, le vicaire se nomme Cassagnou. »

Roca-Talhada

« Philippe Alexadrien de Benoît d'Auriac, curé en 1788, refusa de prêter serment. Il mourut probablement pendant la période révolutionnaire, puisque son nom ne se trouve pas sur l'état diocésain en 1798. On n'y voit que celui de Jean-Pierre Bertrand. »

Sent-Amans d'Escodornac

« Pierre Albouy, curé de St-Amans de Scoudournac en 1788, ayant refusé de prêter le serment schismatique, fut transféré, le 12 novembre 1793, à l'hôpital de Rodez, malgré l'état de maladie grave dans lequel il se trouvait. Il mourut peu de temps après. »

Sent-Bausèli

« Gervais Dufieu, curé de St-Beauzély en 1774, l'était encore en 1790, il mourut au commencement de la période révolutionnaire et il fut remplacé par un curé nommé Ladevèse. Jean Louis Boutonnet, vicaire, né le 8 décembre 1759, fit pendant la tourmente le service religieux de la paroisse et parvint, en se cachant, à échapper à toutes les perquisitions. Après le Concordat, il fut nommé curé de Saint-Cyrice de Raffinie. »

Sent-Iforièn

« Antoine Julien, curé de Saint-Symphorien en 1788, refusa de prêter le serment schismatique et fut déporté à Figeac. Il rentra néanmoins dans sa paroisse puisque nous retrouvons son nom sur l'état diocésain de 1798. Mais il cesse de figurer sur le registre de 1801, où l'on a mentionné seulement Dufieux, vicaire. »

Verrièiras

« Joseph Flottes, curé de cette paroisse au moment de la Révolution, s'y trouvait déjà en 1781. Il était originaire de Rodez.
Ce vaillant confesseur de la foi, âgé seulement de 47 ans, fut déporté à Bordeaux au mois de mars 1794 et il y mourut, à l'hôpital St-André, le 6 décembre 1794, victime des mauvais traitements auxquels il avait été soumis. »

Lo païs en 1800

Los estatjants de Mont Jòus en 1800
« La commune de Montjaux,
chef lieu ..... 602 habitants
Candas 129
St Hippolyte 19
Aigues Bonnes, Moulin Bas,
Saigneredonde 8
Malpérié Bas 18
Malpérié Haut 9
Moulin Haut 7
Jonguayrolles 30
Concoules 40
Loulayrou 44
Mayrin 24
Candades 10
La commune de Roquetaillade comprenait, outre cette localité 140
Le Cambon, Le Cros 6
Albignac 13
Collégiats 7
Le commune de Marzials comprenait uniquement ce village ..... 300. »
(Archives communales du Viala-du-Tarn)

Mont Jòus, 1800-1812
« Le 27 floréal de l'an IX, le conseil municipal réuni, le maire expose qu'un nombre considérable de particuliers de la commune viennent journellement se plaindre que leurs récoltes sont dévastées par les bestiaux qu'on fait paître impunément et malgré leur volonté dans les propriétés que les vignes sont saccagées ; que les bois en souffrent aussi ; que depuis quelques jours, un certain nombre d'habitants, ne jouissant presque rien, sans aucune fortune, se sont procuré un nombre considérable de chèvres qu'ils mènent paître dans les propriétés d'autrui, et que, par ce moyen, ils occasionnent un grand dommage soit aux arbres fruitiers, haies, soit à toutes sortes d'arbres.(...)
C'est ainsi que le 14 mai 1812, en séance du conseil municipal, le maire Gély expose que : "journellement il lui parvient, de la majeure partie des habitants, des plaintes sur les dommages que causent les bestiaux, sur toutes les propriétés ; que le quart de la récolte est annuellement dévoré, que prés, vignes, champs et prairies artificielles sont totalement dévastés par le trop de bestiaux qui existent dans la commune et qu'on y fait paître, et ces propriétés ne sont point respectées presque dans aucune saison de l'année ; également partie des habitants se permettent d'aller impunément couper des arbres, les ébrancher sans permission et faire dépaître indistinctement leurs bestiaux dans lesdits bois, ce qui fait que les bois, taillis ou gamasses sont totalement dégradés". » *(Notes historiques sur Montjaux et ses environs,* d'après l'abbé Arnal et Auguste Causse)

Los lops a Sent-Bausèli
« Le 24 juin 1824, lettre du maire de Saint-Beauzély, informant le sous-préfet de Millau que 7 ou 8 louveteaux ont été vus dans le bois de la Fouillouse, près de Salsac. Le lendemain, Laquerbe, Gaven et Tournemire, prennent deux louveteaux dans ce bois. » *(Saint-Beauzély en Rouergue,* Paul Querbes)

C'est en 1802, An X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

Sent-Bausèli

« Saint-Bauzély est situé au pied de ces montagnes [Lévézou], sur les revers du sud. Là finissent les terres schisteuses, et commencent les terres calcaires qui se prolongent jusqu'à la méditerranée : là tout change ; c'est la limite des pays septentrionaux et des pays méridionaux. Le Languedoc paraît s'avancer jusqu'en ces lieux : le climat, la terre et les habitans semblent lui appartenir.

Le bourg de Saint-Bauzély, peuplé de 800 ames, est défendu contre les vents du nord par le Levezou ; à son levant, il voit couler la petite rivière de la Meuse, qui fertilise une vaste étendue de prairies. Les environs abondent en excellens fruits ; les pommes de reinette en sont transportées jusques dans les ports du midi, et l'on assure qu'elles se conservent mieux dans le trajet de l'Amérique ou des Indes, que celles des Cevennes ou de Normandie.

De Saint-Bauzély, à la limite orientale du Département, on compte quatre lieues qui paraissent d'autant plus longues qu'on parcourt un pays hérissé de rochers, où l'on ne voit de la verdure que dans les petits vallons qu'on traverse.

En cet endroit le Tarn entre dans le Département ; il est d'abord emprisonné dans un profond vallon formé par deux hautes chaînes de rochers qui s'écartent insensiblement pour faire place à des plantations d'amandiers dont le canal de cette rivière est ombragé jusqu'à Compeyre. »



Sent-Bausèli. Assise au bas de l'escalier : Mme Fraysignes, debout : Mmes Gayraud, Séguret, Pomarède. *(Coll. G. L., P. Qb., id. P. Qb.)*

Marzials e Ròca-Talhada

Au début du XIXe siècle, une rivalité opposa les habitants de Marzials à ceux de Roquetaillade à propos de la conservation de leur église paroissiale. Voici, communiquée par Gilles Bancarel, une des nombreuses lettres de pétition qui relate, avec cet épisode, la vie des deux communautés et une page d'histoire de leur église (1).

Pétition des habitants de Roquetaillade du 3 novembre 1803

Le 12 brumaire an XI

A Monsieur l'Evêque de Cahors et de Rodez.

Monsieur,

« Les habitants du lieu et paroisse de Roquetaillade ont l'honneur de vous exposer qu'ils ont de tout tems jouï du privilège de paroisse dite St Pierre de Roquetaillade, à laquelle étaient joints tant le lieu de Marzials que les autres hamaux. Marzials, quoique un peu plus populeux a été de tous les tems membre de Roquetaillade, où il existe une église trés vaste, bâtie à l'antique, de structure trés solide, bien éclairée, fort saine, pourvue suffisamment d'argenterie, vases sacrés et ornements nécessaires au culte divin, avec un beau presbitaire, grand jardin et vaste enclos.

La position de Roquetaillade est le vrai centre de la paroisse, son église peut contenir plus de douze cens personnes, au lieu que la chapelle de Marzials, n'en pourroit recevoir plus de cent qu'avec peine ; d'ailleurs mal saine, mal construite et menaçant ruine par vétusté, trés incommode pour tous les habitants, étant bâtie au pied de la montagne qui la domine, et placée tout à fait hors le village qui est en forme d'ovale, en sorte que ceux de Marzials qui habitent au fond sont presque aussi proches de l'Eglise matrice que de leur chapelle qui n'était autrefois qu'un souterrain de l'ancien fort, où on ne peut parvenir que par quarante escaliers mauvais, étroits et placés en dehors que les personnes les plus lestes ne sçauraient grimper sans danger dans les jours de neige et de glace, joint que les deux tiers de ceux qui s'y porteraient, seraient forcés d'assister aux offices hors l'enceinte, exposées au plein air, hors d'haleine, dégoutans de pluie, ou couvert de sueur, or la descente est toujours moins fatigable et moins dangereuse. C'est à dire que les habitants de Marzials n'ont qua descendre pour se rendre à Roquetaillade. Il serait absurde d'anéantir des objets aussi considérables que ceux dont jouït Roquetaillade, tant en Eglise, presbitaire jardins et autres choses, uniquement pour contenter la fantaisie des gens de Marzials qui manquent de tous les articles précités, et dont ils ne peuvent se pourvoir qu'à leur propre détriment, par le moyen de sommes trés considérables. Ces motifs sont assez paissants pour détruire la prétention et la rivalité des habitants de Marzials, et on a lieu d'espérer que Monsr l'Evèque les prendra en considération, et qu'il lui plaira, avant rien statuer, nommer un commissaire pour vérifier les localités, pour et d'après son rapport être statué ce qu'il appartiendra.

On a encore l'honneur de vous exposer qu'en créant en faveur de Marzials une succursale, lieu qui n'a jamais jouï des titres ni de paroisse, ni d'annexe, ni de succursale, se seroit une innovation, tandis que le vœu de la loi, si nous en avons bien senti l'esprit, n'est que de circonscrire les anciennes paroisses.

D'aprés toutes ces considérations, les habitants de Roque-taillade espèrent de la justice de monsieur l'Evèque qu'il maintiendra leur paroisse St Pierre à Roquetaillade, et qu'il rejettera les prétentions peu réfléchies des habitants de Marzials, et ils ne cesseront de faire des vœux au ciel pour sa conservation, et se sont signés ceux qui ont sçû le faire.

A Roquetaillade le douze Brumaire an onze Républicain.

Marques, Blaquière, Roucoules, Durand, JF Julien Roquetaillade, Palangié, Blaquiére, Montes, Picard, J. Picard, Pratlong, Azinières, E. Montes, Jean Azinières, J. Picard, Durand, Lafon, Pradines, Alric, Marques, Lafon, Antoine Alric. » *(Doc. G. Br.)*

(1) Arch. dép. A., 20 V 30.

Lo mal temps



Lo Vialar. (Ph. C.-P. B.)

« En 1808 et années suivantes, le sucre se vendait jusqu'à six francs la livre. Le blé aussi se vendait fort cher, bien des gens mettaient des pommes de terre dans la pâte pour en faire du pain. Dans l'hiver de 1809, le Tarn fit la crue la plus forte qu'on eut vue. Le niveau du Tarn montait jusqu'au milieu de la porte du jardin, et le remous ou l'eau dormante de Muse remontait jusqu'à la passerelle de Saint-Hypolite. Cette inondation causa beaucoup de dégâts.

En 1811 apparut une comète qui effraya le monde. Le vin de cette année fut excellent, on le nomma le "vin de la comète" vers le temps qui était l'époque des plus fortes guerres de l'Empire (du Ier Empire). Pour se faire remplacer, un homme coûtait jusqu'à 12 ou 14000 francs.

Le 1er septembre 1875, le Tarn fit une crue la plus forte qu'on est jamais eue. Le niveau du Tarn montait jusqu'au bout du toit de la porte du jardin et l'eau dormante de Muze jusqu'au milieu du pré qui est au dessus du pont de Saint-Hypolite. Cette inondation a causé de grands dégâts. Le 8 janvier 1876, il tomba une si grande quantité de neige que la terre en fut couverte au moins d'un mètre. L'hiver de 1879-1880 fut très froid et très sec de manière qu'au mois de mars tous les domaines du causse étaient obligés de venir chercher l'eau au Tarn. Tout le mois de janvier le Tarn charria des glaçons.

Le 31 septembre 1888, le Tarn fit une crue assez forte, le niveau de l'eau était déjà au milieu du jardin. Il resta à cette hauteur 3 jours ce qui fit que cette inondation fit de grands dégâts, peut-être plus encore que celle de 1825 quoiqu'il y eut au moins 2 m 50 d'épaisseur d'eau de moins. Tous les rivages furent complètement détruits.

A la fin de septembre de l'année 1890, le Tarn fit une crue pareille à celle de 1888. Le niveau des eaux fut trois jours durant à la même hauteur. Cette inondation acheva de détruire ce qu'avait épargné celle de 1888.

En 1891, au mois de janvier, le froid était très vif, il faudrait d'après ce que disent les anciens remonter en 1829 pour trouver un froid aussi rigoureux. Les 17, 18, 19 et 20 janvier, le Tarn charria d'énormes glaçons, il fut même, en plusieurs endroits, tout couvert de glace. Le 24 août 1892 éclata l'orage le plus formidable qu'on ait gardé la mémoire, pendant 3 heures sans interruption : toutes les terres emportées, la circulation interrompue de Candas à Comprégnac 3 ou 4 jours. La route qui conduit à Saint-Rome-de-Tarn fut aussi cruellement ravinée. Le petit pont qui sépare la Sanguinède de Saint-Martin fut emporté. La Muze fut changée en un fleuve furieux. La moitié du terrain dit le Grabas fut emporté. L'an 1893 fut très sec et très chaud. Au commencement du mois de mai, les bourgeons de la vigne avaient 1 mètre de long. Il y eut un peu de blé mais pas de fourrage. La luzerne se vendait, prise au champ, jusqu'à 18 francs les 100 kilos. Le 11 août, jour de foire à Saint-Rome-de-Tarn, un débitant donnait du vin nouveau, il est vrai que c'était d'Othello. A Candas, on n'a guère commencé la vendange avant le 1er septembre. Le vin ne fut pas fameux, on vendangeait avec trop de chaleur. Il y en eut qui restèrent troubles. Le temps vint bien en janvier. Le blé se vendait 14 francs l'hectolitre.

Le 21 août 1901, le plus violent orage dont on ait gardé la mémoire, la pluie, la grêle firent rage ; toutes les terres furent couvertes d'eau, toutes les terres furent emportées, les murailles démolies, la moindre colline fut changée en un torrent impétueux, les ruisseaux en rivière furieuse. La Muze avait un mètre d'épaisseur de plus qu'on n'ait jamais vu. Peu s'en fallut que cet orage emportât le moulin de Saint-Hypolite ainsi que le pont. Toutes les routes étaient comblées, les blocs de pierre emportés par le torrent d'Aigues-Bonnes firent dévier le Tarn. Après l'orage, on allait à l'île à pied sec. Les pierres, descendues de Saint-Martin, avaient pour ainsi dire comblé le Tarn au Gourmiol. Presque toutes les caves de Candas furent remplies d'eau, de terre, de pierres, dans plusieurs les tonneaux furent changés de place ; partout la désolation et la misère. Il y eut des troupeaux entiers de noyés dans les bergeries, des cochons furent emportés par le courant ; en certains endroits il y eut des maisons qui commençaient à se démolir notamment au Minier. » *(Extraits du livre de raison de la famille Guibert)*

Los estatjants en 1868

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron*, réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Légende
m : *mas*.
o : *ostal*.
v : *vilatge*.
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(C) : fait partie de *Castelnòu*
(M) : fait partie de *Mont Jòus*

Castelnòu		***447***
La Baumièira	m	7
La Bisa	o	0
Lo Bruèlh	m	15
Calcinas	m	6
Castèlmus	†-v	153
Lo Cotèl	o	7
Lo Cròs	m	7
Los Escarabats	o	6
Espalièrs (cf *Los Palhièrs)*	o	4
Estalana	†-v	108
Falguièiras	o	3
Lo Fau	o	7
Lo Fraissinèl	m	13
Galinosa	m	15
La Granja	o	8
La Grangeta	o	8
Joc	m	13
Jovenet	o	5
La Landa	m	10
L'Escura-Bassa	o	8
L'Escura-Nauta	o	8
Lo Mas (M ?)	m	6
Mas-del-Bòsc (M)	m	15
Mases	m	11
Lo Montelhan	v	32
Lo Molin	o	6
Navàs	m	10
Lo Paissèl	o	7
Los Palhièrs (cf *Espalièrs)*	o	4
Prunelas	m	8
Rausièira	m	8
La Ribièira	m	10
Roviac	m	14
Roviaguet	m	25
Lo Saüc	m	6
Solièrs	m	15
Lo Terond	o	2
Terondèls	m	34
Vabre	m	8
Voltach	m	11

Mont Jòus		***614***
Albinhac	o	6
La Calmeta / Caumeta		0
Lo Cambon	o	7
Candades	o	7
Candàs	†-v	145
Colejats	o	5
Concolas	m	18
Lo Cròs	o	5
La Granja	m	7
Jocairòlas	m	35
Mal-Perièr-Bas	m	12
Mal-Perièr-Naut	o	4
Marzials	†-v	286
Monginon (C)	o	6
Mongistin	o	4
Lo Molin-Bas	m	28
Molin-de-Cambon	o	7
Molin-de-Combis	o	2
Lo Molin-Naut	o	4
Los Plans	o	5
Ròca-Talhada	†-v	146
La Rovièira	m	7
Sent-Ipòli	o	7
Sent-Martin	†	0
Signe-Redonda	o	3

Sent-Bausèli		***456***
Alaret	m	48
Asinièiras	†-v	104
Vacaissials	o	2
Barrucas	v	54
La Bastison	m	7
La Bauma	m	4
La Baumeta	m	13
Boissairets	o	8
Lo Colombièr	o	4
Comba-Romal	o	12
La Còsta	o	4
La Devesa	m	12
Las Gardias	v	43
Gaverlac	m	35
La Ginesta	m	10
L'Adrech	m	12
Las Landas	o	8
Molin-de-Comba-Romal	o	3
Molin-de-Molibes / Molin-Bas ?	o	8
Musetas	v	56
Pònt-de-Sent-Bausèli / Lo Barri de Pònt	v	64
Lo Rausèl	o	4
Ròca-Canuda	o	9
La Tachariá	o	12

Verrièiras		***333***
Aldiguièrs	o	8
La Barraca	o	5
La Barraca-de-La-Comba	m	5
La Barraca-de-La-Soca	o	3
La Barraca-dels-Pins	m	7
Becor(s)	m	24
Bèl-Èr	o	6
Bèl-Èr-La-Crotz	o	4
La Blaquièira	m	9
La Calç	m	7
Conclús	m	19
Cosiniás	m	6
Coiràs	m	15
Los Crosets	m	22
Las Doselhas	m	3
Escodornac	m	9
La Fageta	o	4
La Gralhariá	v	20
Granjas-del-Carriòl	m	7
L'Arquinèl	m	15
L'Intrada	o	3
Marra-dich-Cailús	o	5
Mas-de-La-Fònt	o	2
Molin-d'Ambec	o	6
Molin-de-Galhac	o	6
Palairet	m	13
Las Parets	m	9
Las Pincelas	o	7
Las Planhas	o	9
Randèls	m	24
Roassàs	m	22
La Roqueta	m	22
La Rovaireta	m	9
Sent-Amans-d'Escodornac	†-m	9
Sent-Pèire	o	3
(La) Sèrra	m	18
La Soqueta	o	5
Turlanda	m	6
La Vernhièira	m	8
Vesolhac	†-v	72
Vinnac	m	13
La Vitarela	o	0

Lo Vialar		***320***
Ambias	v	45
Arcas-Bassas	m	12
Arcas-Nautas	m	8
Axés / Agès	m	16
La Belotariá	v	50
La Bessièira	m	14
La Bòria	o	6
Lo Bòsc (-Rosièr)	o	5
Bonvièiras / La Bovièira	o	4
La Bruguièira	o	7
La Casa	o	3
Las Casas	v	34
Lo Codòl	v	46
Codòls	†-v	212
Còsa-Fònt	m	4
La Devesa	m	7
Dolsac	o	6
Faèt	m	10
Faèt-Bas	o	4
Forcadièr	m	11
Lo Fraisse	o	0
Ginèva	m	6
Lo Grés	m	14
La Jaça	o	5
Lada-Pèira	†-v	46
La Landa	m	7
La Liura	m	8
L'Issartèl	m	12
Longlairon / Lo Lairon ?	v	29
Magrinh / Mairinh	v	24
La Mala-Val	v	32
Mas-de-Bosquet	m	5
Mas-de-Chaudon	m	4
Mas-de-La-Nauc	m	15
Lo Maset	v	38
(Lo Castèl) Mejanés	o	3
Lo Menièr / Lo Minièr	†-v	188
Molin-de-La-Ròda	o	7
Molin-de-Doas-Aigas	o	8
Lo Molinet	m	7
Almens	v	30
Sonsals	o	2
Palmolet	m	17
La Pendariá / L'Apendariá	v	39
Persinhac	o	4
Pierson	o	5
Pinet	†-v	151
Plasença	o	5
Plasòlas	o	8
Plens Camps	m	18
Lo Pojòl	o	7
Polguièiras	m	12
Rastens	o	4
Sent-Esteve-de-Melhàs	†	0
Sent-Iforièn	†-v	53
Lo Tondut	m	14
Trus	o	5
Lo Valat	m	11
Valencas	v	72
La Vaissièira	m	35

Lo Vialar

années	habitants
1793	1528
1806	1941
1820	2051
1831	1739
1836	1759
1841	1943
1846	1761
1851	1920
1856	1807
1861	1800
1866	1741
1872	1782
1876	1829
1881	1812
1886	1805
1891	1704
1896	1691
1901	1714
1906	1612
1911	1672

(Ecole du Viala-du-Tarn)



Lo Vialar. (Coll. L. Cr.)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre sur un monde différent et lointain. Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *païs bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies.

Las Americas

« Ai ausit parlar d'un que èra partit en America amb La Fayette, *dins la familha. Se pòt ben que s'apelava Clamenç. Al debut envoiava de pèças d'òr mès marteladas, pas fondudas, marteladas. »* (F. G.)

« Sèm anats en Argentina en 1994 e avèm vist un cosin, Bras s'apela, parla pas francés mès parla lo patoès. Es nascut aval. La familha que èra partida d'aicí èra Aldebert, de La Brossilha de Mont Jòus. Èran partits davant la guèrra de 14. Partiguèron dos fraires amb cadun sa femna mès las femnas èran de Mont Jòus atanben. Demorèron aval. » (G. Gm. / A. Gm.)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron. Parmi les *missionaris* du canton, il convient de citer Maria Gineste née à *Verrièiras* en 1906 et qui fut missionnaire à Brazzaville de 1947 à 1997.

« Parlavan del paure Fraisson qu'èra partit missionari. Moriguèt alai. » (R. Mj.)

Lo Païs Bas

L'émigration définitive a été précédée de migrations saisonnières notamment vers *lo païs bas* pour les vendanges.

« Fasián de còlas. I aviá un chef *de còla que embauchavan de familhas entièiras : lo paire, la maire e los enfants de sèt o uèch ans. Partissián dins lo Miègjorn amb de carretas pendent quinze jorns o tres setmanas. Lo paire fasiá portaire o èra a la cava e la maire, sovent, adujava los pichons que podián pas subtar. Cadun menava sa rega. Quand tornavan, après, fasián lor vendémia al Vialar. »* (P. S.)

« I aviá un colièr que formava las còlas e anavan dins lo Miègjorn per vendemiar. Davalavan amb lo trinh. Aval, los fasián jaire dins la granja. » (M. P. / M. M. / L. Mr.)



1. - 1956. Norbert Aldebert de *Mont Jòus* de retour d'Argentine. *(Coll et id. G. Gm.)*



2. - 1920-1922, Piguë.
Luisa et Martha Aldebert. *(Coll et id. G. Gm.)*



Las vendémias al Païs Bas (Ginhac), 1937. Laurent et Vincent Granier *amb lors vesins. (Coll. et id. J. So.)*



1



2



3



4



5

1. - Au centre : M. et Mme Honoré Marquès. *(Coll. et id. M.-O. G.)*
2. - *París, 1925.*
Debout : Sylvain Dur *de La Calç de Verrièiras. (Coll. et id. S. P.)*
3. - *París.*
3e et 4e en partant de la gauche : M. et Mme Daladoire. *(Coll. et id. E. M.)*
4. - Devant : Marguerite et Augusta, derrière : ?, *oncle de Joc, tanta d'Aguessac,* Elmie, ?, M. Daladoire. *(Coll. et id. E. M.)*
5. - *(Coll. J. Mr.)*

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs,* limonadiers ou nourrisseurs. D'autres sont partis pour tenter leur chance dans la fonction publique, les affaires, l'art ou le sport tel Julou Merviel

Lo Julon

Né en 1906 à *Sent-Bausèli,* Jules Merviel est monté en région parisienne pour faire carrière dans le cyclisme.

Il fut champion de Paris en 1927 ; vainqueur de Paris-Evreux en 1928 et de Paris-Caen en 1929 ; second du Grand Prix Wolber en 1929 ; vainqueur de l'étape Bordeaux-Hendaye du Tour de France 1930 ; vainqueur du Grand Prix d'Yverdon ; quatrième du critérium des As en 1930 ; vainqueur de l'Omnium des Routiers à Buffalo en 1930 ; vainqueur de l'étape Paris-Caen du Paris-Tours en 1933 ; vainqueur de l'étape Paris-Nevers du Paris-Nice 1934.

Las guèrras

Faisant suite aux guerres coloniales, la Grande Guerre a littéralement saigné les campagnes qui ont fourni le gros des troupes les plus exposées.

« Joan-Maria Seguret aviá fach la guèrra de 70. Èran amagats e agachavan. Arriban dos uhlans – los uhlans aquò èra de cavalièrs abilhats de blancs amb un casque e una crinièira e una lança e un mosqueton – el, arma, afusta e tira. Mon uhlan èra pel sòl, l'autre èra partit amb son chaval. » (P. Qb.)

« Totas aquelas mamà ploravan. N'i agèt aicí quatre o cinc d'aqueles joves que passavan a La Devesa per prene los qu'aviam a l'ostal. Anavan prene lo tren a Naugassac. Aqueles joves, lor diguèron a las mamà : "Vo'n fasquètz pas, dins uèch jorns los aurem totes sortits aqueles Alemans e serem tornats aquí !" Òida, dins uèch jorns n'i agèt un de mòrt, un del Barri. » (L. G.)



1



2



3

1. - Maroc, vers 1885, deux spakis.
Assis : Paul Marius Etienne Querbes (né le 11 février 1864 à *Sent-Bausèli* et mort le 8 octobre 1933 à *Sent-Bausèli*). *(Coll. et id. P. Qb.)*
2. - *(Coll. A. L.)*
3. - *Verrièiras, prima de 1919*, repas du retour de la guerre de 1914-1918.
Assis 1er rang : Marcel Molinié, Fernand Pons, Elie Régis, Maurice et Emilienne Banes, Odette Fages, Simone Verol, Maria et Odette Pons, Emma Fau. Accroupis 2e rang : ? Régis *(grand-paire d'*Elie Régis), ? Foulquié, Léon Molinié, ? Gaven *de Mialas*, Maria Molinié, Joseph Banes, ? Unal, Roger Fages, Jeanne Gineste, Lucie Malmontet. 3e rang : Paulette Fau, Emma Malmontet, Elodie Fages, Emma Verol, Marius Saumade, Jules Cassan, ? Molinié, ? Vidal, Marthe Reynès, Ferdinand Alméras, Joseph Verdier, Marie Bannes. 4e rang : ? Gaven, Cassan *de La Blaquièira*, Emile Vaissac, Louis Verdier, Victor Rivière, Basile Séguret, Baptiste Reynès, ? Garlenc *de Conclús*, ? Gayreau, Louis Dur, *mèra, abat* Passet, capitaine Gasc, ? Fages, Victorien Rivière, Paul Fau. 5e rang : ?, ?, ? Verol, Joseph Fages, Emile Banes, ? Richard, ?, Grégoire Vidal, Emile Vidal *de Sèrre*, Jules Delouvrier, ? Lavret, Pierre Unal, ? Lauret, ? Verdier, Louis Gasc. Dernier rang : Justin Pons, Ernest Gaven *de Vesolhac*, Gabriel Séguret, Joseph Cances, Gaston Gasc, ?, ? Antoine, Albert Gaven, Gabriel Fau, ? Malmontet, Fernand Malmontet, Jean Dur, Henri Salgue. *(Coll. L. Mr. / G. Cr. ; id. G. Cr.)*

Lo lanataire de Codòls

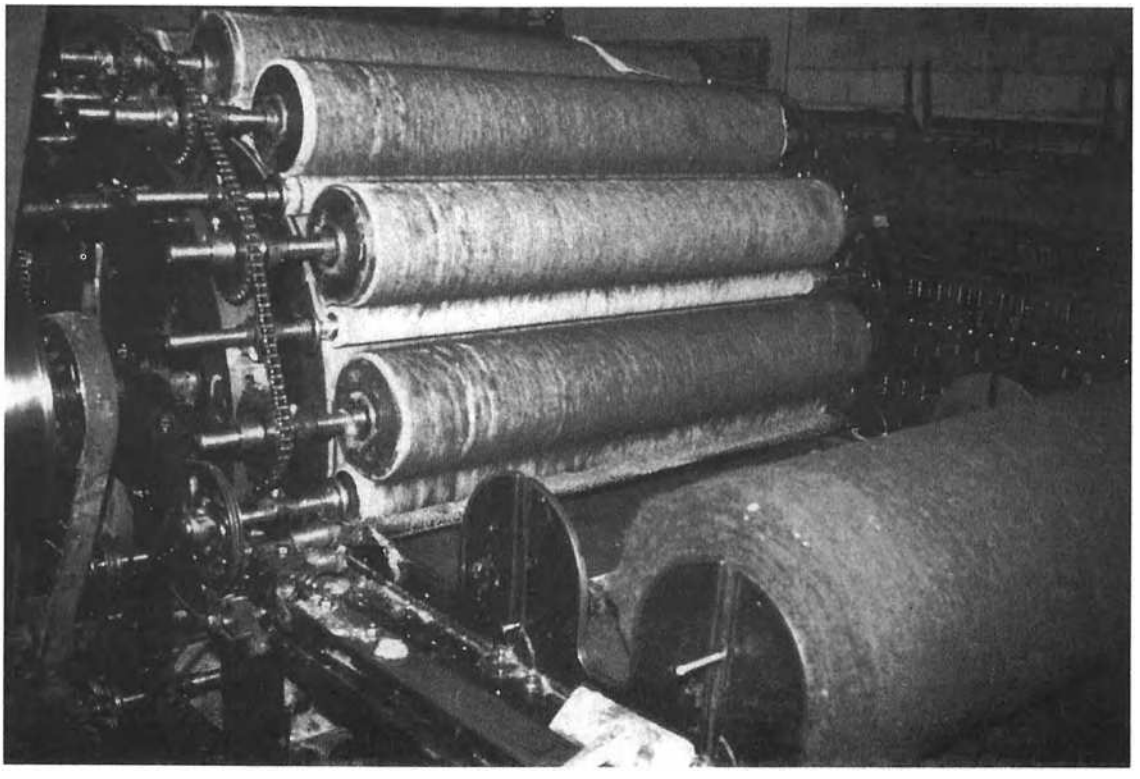


M. Gilbert Poujol, assisté de son épouse et de M. Ginouillac, fait fonctionner, depuis l'âge de 12 ans, la filature qui est dans sa famille depuis 1870. Outre les deux filatures de *Codòls,* Buscaylet et Poujol, le *Roergue* méridional comptait naguère une filature à *Nant* et une autre *mecanica* à *Sent-Roma-de-Tarn. La mecanica,* hydraulique à l'origine, a été électrifiée en 1944. Cette activité, complémentaire de l'élevage ovin, utilisait les laines du causse et celles du *Leveson* légèrement plus longues que les précédentes. Après trempage, *la lana,* nettoyée *al molin,* est lavée à grande eau puis séchée. Battue, puis ensimée, elle est précardée *al lop* avant le cardage définitif. 4 kilos de *lana* forment une nappe dont on tirera les fils après un ultime cardage. Chaque fusette porte 150 grammes de laine dont les fils seront enroulés sur *l'escavèl. La lana del païs, blanca o burèla,* est toujours appréciée parce qu'elle est résistante, chaude et parce qu'elle ne feutre pas.

« A Codòls i aviá doas filaturas. I aviá Pojòl. Fasián de matalasses, de cobèrtas... » (G. C.)

« Mon pèra fasiá coma ieu, fialava de lana. La montèron en 1870, s'apelavan Varuèlh. Mon pèra i trabalhava per obrièr e pièi la li vendèron. La lana veniá de la region un pauc pertot. I a de lana qu'es pus lònga que d'autra, la La Cauna es pas lònga. Pièi i aviá la Berichona tot aquò, la feda negra, l'anglésa, atanben. Fasiam d'estòfas de tot. Apelàvem aquò de cadís, aquò èra d'estòfa fòrta per far de cauças. Aquò èra pas que de lana. Lo fial de cadena èra un briat pus tòrç, pus solide. Retorciam lo fial aicí.

A passat de temps que los païsans lavavan la lana e la portavan, mès ara la nos cal crompar sala e la lavam. La lavam e pièi la passam dins aquela machina, la carda. Lo lop, aquò's l'utís qu'avèm per copar la lana per la passar dins la carda. Pièi passa per la filusa per se metre en fial mès aquí lo fial es pas tòrç alara lo cal passar dins una autra machina que fa aquò. D'ont mai lo fial es tòrç, d'ont mai solide es. Après, cal far la fuseta e pièi tornar passar dins una autra machina per metre dos, tres, quatre fials ensemble. Aquò la tòrna tòrcer. Dins lo temps fasián de cobèrtas a la man, tissavan a la man. Ne fasián de totas las colors, amb de raias... Aquò se fasiá bravament a l'epòca. Mès tot en lana. » (G. P.)



(Ph. C.-P. B.)

L'electricitat e l'òli de pèira

La fin du XIXe siècle est déjà porteuse de la révolution énergétique du XXe siècle avec l'invention de l'électricité et du moteur à explosion.

Pinet

« La société Sorgue et Tarn équipa sur la Sorgue, avant 1914, deux petites chutes au fil de l'eau. Millau avait besoin d'électricité pour ses usines et Roquefort pour ses chambres froides. Aussi, furent construits le barrage du Truel et, à partir de 1924, celui de Pinet, tous deux sur le Tarn. Les travaux d'aménagement et de construction du barrage et de l'usine de Pinet durèrent de 1924 à 1929 et fixèrent dans le site sauvage des Raspes plusieurs centaines de travailleurs. Avec ses 40 mètres de chute, le barrage poids de Pinet, aussi large que haut, était l'une des plus importantes réalisations hydro-électriques. Il dépend, depuis les nationalisations de 1946, de l'E.D.F. » *(Une commune du Rouergue, Le Viala-du-Tarn ;* Foyer d'éducation populaire du Viala-du-Tarn, section archéologie et histoire)

« Comencèron en 1925, e comencèt a far d'electricitat a la fin de 1929. Avián barrat lo tunèl que i a aval e venguèt una crua de Tarn, li comptavan tres meses per lo remplir. Mès que l'Oncle de Milhau – l'apelavan aital Tarn – l'Oncle de Milhau se fotèt a davalar e dins una nuèch lo rempli(gu)èt e sabián pas ont lo far passar. » (A. H.)



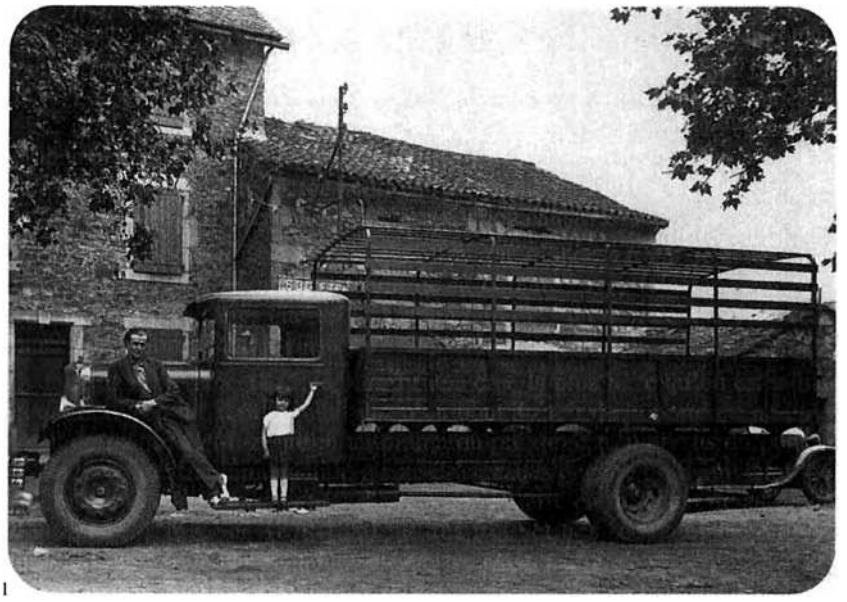
1



2

Pinet.
1. - *(Coll. S. d. L.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A. / G. L.)*

1. - *Lo Vialar. (Coll. L. Cr.)*
2. - *Lo Vialar. (Coll. L. Cr.)*
3. - *La Calç de Verrièiras, 1935.*
Gabriel Pinaud avec sa famille.
(Coll. et id. S. P.)
4. - Odette Durand. *(Coll. et id. J. So.)*



1



2

3



4



Lo païs aprèp las guèrras

• *Castelnòu*

Maire : Verdier
Adjoint : Carbasse
Secrétaire de Mairie : Rigal
Hameaux : Rouviaguet, Thérondels, Monteilla
Altitude : 715 m
Electricité : tension de distribution : 115/200
Gare S.N.C.F. : Millau à 19 km
Àutoubus : Castelnau-Millau, Salles-Curan-Millau
Fête : 28 septembre
Foire : 2 novembre
Curé : Unal Jean
Paroisse : Estalane (Curé : Unal)
Ecoles : Castelnau : publique (Garçons), publique (Fille) - Castelmus, Estalane : publiques (Mixtes)
Président Syndicat C.G.A. : Taillefer Antonin, Le Fau
Auberge : Valentin
Cafés : Laur, Marcel Roger
Charron : Tournemire
Chaussures : Marcel Henriette
Epiciers : Marcel Roger (tabac), Marcel Henriette
Forgeron : Salvan
Maçons : Verdier
Meunier : Angles
Menuisier : Tournemire
Transports : Marcel Roger

• *Mont Jòus*

Maire : Causse
Adjoint : Caumes
Secrétaire de Mairie : Mme Balard
Hameaux : Malpériès, Jonquayrolles, Concoules, Saint-Hippolyte
Altitude : 660 m
Electricité : tension de distribution : 115/200
Gare S.N.C.F. : St-Rome-de-Cernon, à 18 km
Autobus : Montjaux-Millau, Saint-Affrique-Rodez
Fête : Saint-Cyrice et Sainte-Juliette, 16 juin
Foire : 8 janvier, 15 avril, 17 juin, 22 septembre, 18 novembre
Curé : Unal
Paroisse : Marzials, Roquetaillade (Curé : Vernhet), Candas (Curé : Grimal)
Ecoles : Montjaux : publique (Garçons), publique (Filles), privée (Filles) - Marzials, Roquetaillade, Candas : publiques
Président Syndicat C.G.A. : Boudes Pierre, à Malpérié
Battages (entrepreneur) : Bannes
Boucher : Massol
Boulanger : Rouquet
Cafés : Calvet, Picard
Chaufourniers : Bannes Tél. 4, Terral
Chaussures : Marqués Emile
Cordonniers : Bousquet, Castelbou, Marquès Emile
Epiciers : Calvet, Castelbou, Gayraud, Guy, Massol
Forgerons : Brengues, Dalous, Durand, Mauron
Hôtels : Boudes, Roucayrol
Maçon : Jeanjean
Menuisiers-charpentiers : Aldebert, Boudes
Meuniers : Juéry, Salson
Notaire : Rayrolles Tél. 5
Plâtrier : Cournut
Quincaillerie : Jeanjean
Tailleurs : Carrière
Tissus : Massol
Transports : Andrieu, Malaterre, Marqués Paul

• *Sent-Bausèli*

Maire : Gavalda Paul
Adjoint : Blanc Alphonse
Secrétaire de Mairie : Peyrac
Hameaux : Azinières, Barruques, Gaverlac, Alaret
Altitude : 639 m
Electricité : tension de distribution : 115/200
Gare S.N.C.F. : Millau à 18 km
Autobus : Salles-Curan-Millau
Fête : Saint Beaudile, 15 mai
Foire : 21 janvier, 15 mai, 25 août, 25 octobre
Curé : Puech
Paroisse : Azinières
Ecoles : Saint-Beauzély : publique (Garçons), publique (Filles), privée (Filles) - La Tacherie, Azinières : publiques (Mixtes).
Gendarmerie : Tél. 1
Juge de Paix
Perception
Président Syndicat C.G.A. : Lacombe Henri, à Boulsayrets
Battages (entrepreneurs) : Auzuech Gabriel, Frayssinhes Adrien
Boucher : Faugères Tél. 15
Boulanger : Nègre
Charron : Gavalda
Cordonniers : Pomarède, Rivière
Couvreurs : Calmels
Epiciers : Etoile du Midi (Fabre), Granier
Forgerons : Frayssinhes, Trouche
Gantier : Falcon
Greffier : Arles
Hôtels : Faugères Tél. 15, Frayssinhes, Thibal
Menuisiers : Ginesty, Malaval, Querbes
Mercerie : Querbes
Meunier : Théron
Scieurs : Auzuech Gabriel, Théron
Tailleur : Querbes
Tissus : Querbes
Transports : Médaille Jean, Frayssinhes
Vins (gros) : Frayssinhes, Gaven, Médaille Gustave Tél. 7

• *Verrièiras*

Maire : Constantin-Toyes Pierre
Adjoint : Molinier Léon
Hameaux : Conclus, Couyras, Les Crouzets, Molières, Randels, Rouassas, Serres, Turlande, Vézouillac
Altitude : 480 m
Electricité : tension de distribution : 230/400
Gare S.N.C.F. : Aguessac à 7 km (pour de sud de la commune), Engayresque (pour le nord de la commune)
Autobus : Rodez-Montpellier
Fête : Saint-Jean, 24 juin
Foire : 25 juin
Ecoles : Verrières, Vézouillac (publiques)
Président Syndicat C.G.A. : Gautrand Joseph, à Vezouillac
Auberge : Pons
Battages (entrepreneurs) : Caylus, Vincent
Cafés : Ricard
Epicier : Cornu
Médecins : Corre Robert (Médecin Directeur du Sanatorium Départemental M. Fenaille), Delon (Médecin-Adjoint du Sana)

• *Lo Vialar*

Maire : Thomas
Adjoint : Fontes
Secrétaire de Mairie : Malaval
Hameaux : Viala, Coudols, Pinet, Ladepeyre, Ambias, Saint-Symphorien, Minier, Beloterie, Faet, Olmens, Mazet, Le Coudol
Altitude : 569 m
Gare S.N.C.F. : Saint-Rome-de-Cernon, à 18 km
Autobus : Viala-du-Tarn-Millau, Coudols-Millau (mercredi, vendredi)
Fête : Saint André, 1er dimanche de décembre
Curé : Gavalda
Paroisses : Saint-Symphorien (Curé, Paul), Coudols (Curé, Trinquier), Pinet (Curé, Devic)
Ecoles : Viala, Coudols : publiques (Garçons), publiques (Filles) - Pinet, Ladepeyre, Minier, Saint-Symphorien : publiques (Mixtes) - Viala, Pinet : privées (Filles)
Président Syndicat C.G.A. : Fourcadier Philippe, à Beloterie
Auberges : Benoit, Durand, Fabre, Lafon, Laquerbe
Bonnetiers-tricoteurs : Maviel
Boucher : Vaysettes Jules
Boulanger : Lacan
Charron : Aubignac
Chaussures : Nespoulous
Chiffons (gros) : Vayssettes
Coiffeurs : Taurines
Confections : Malaval
Cordonniers : Fanguin, Ginouillac, Nespoulous
Couturière : Moulin
Epiciers : Arles, Brengues, Calmels, Canitrot, Veuve Constans Edouard, Contans Joseph, Laquerbe, Salvat, Taurines
Exploitant forestier : Benoit René
Filateurs : Buscaylet Louis, Buscaylet Barthélémy, Buscaylet Sylvain
Forgerons : Calmels, Fourcadier
Fruits et Primeurs : Galtier, Taurines
Hôtels : Benoit, Montels
Maçons : Bonneviale, Canitrot Alfred, Canitrot Gabriel, Carrière, Fabre, Gineste Marcel, Gineste Paul
Menuisiers : Benoit René, Carrière Alfred, Carrière Gabriel
Meuniers : Julien, Malaval
Plâtriers : Combettes Gustave, Combettes Paul
Quincailleries : Calmels Basile, Calmels Jules
Sabotier : Cluzel
Tailleur : Malaval
Tisserands : Buscaylet Sylvain, Poujol
Transports : Brengues, Taurines, Thomas David.
(d'après *Annuaire économique de l'Aveyron,* 1950)



Codòls del Vialar, 28 -07-1945, banquet du retour des prisonniers. Gustave Combettes, Joseph Fabre, Louis Buscaylet, ? Fourcadier, Louis Gaubert, Daria et Lucienne Bru, Georgette Canitrot, Georgettes Combettes, Henriette et Fernande Gaubert, Antoinette et Alphonse Palhoriès, Dalhia Malaterre, Gratien Berthomieu, Jules Vayssettes, Jean Julien, Etiennette et Maria Fabre, Alphonsine Palhoriès, Emile Salvat, Fernande Palhoriès, Fernand Canitrot, Louis Combettes, Marcel Soulié, Marguerite Canitrot, Edmond Gaubert, Charles Canitrot, Augusta et Jules Vayssettes, Armand et Antonin Berthomieu, Fernand et Emile Gayraud, Raymond Bousquet, Roger Soulié, Robert Galzin.
(Coll. et id. A. H.)

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des paysages sonores, des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Sent-Bausèli*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo païsan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour lors des *fièiras*.

« Un còp èra i aviá sèt fuòcs aicí, ara sèm pas que nautres. » (P. Sr.)



Sent-Bausèli. (Coll. G. D.)

Marzials (de Benjamin Carrière, 1928)
« Sus la pèira roja e brunida,
Marzials a bastit sos ostals,
E sa glèisa encara solida,
E sos camins pausats sul bancs,
Per téner luènh los invejóses,
Volurs e vauriens de tot pial,
Nòstres anciens, qu'èran jalóses,
De parets cenchèron Marzials.
E plan abritat darrèr las torres,
Podián amb tranquilitat,
Biure lo vinet,
Que los borres de la vinha avián donat.
Mès Marzials dempièi un bon briu,
A crebat sa vièlha centura,
E nòstre paure niu,
Del passat, garda la figura.
Sas carrièiras son estrangoladas,
E s'en van totas de travèrs,
Son fangosas, mal pavadas,
E se tòrçon coma de sèrps.
Lo Leveson, quand lo vent lucha,
De nòstre vilatge vesin,
De vin, de plançon, e de frucha
Aicí el ven se pervesir,
Eles nos envoian de piòts grasses,
E quand son tornats los bèls jorns,
Que los aucèls nison als bartàsses,
Lo parfum de l'issart en flor.
L'aiga ramplís nòstre pegal
La montanha la nos envòia
Quand julhet brutla son radal
L'aigueta fresca es nòstra jòia
Sèm nascuts dins un bèl païs,
Polit al printemps quand se laura,
Polit quand l'ametlièr florís,
Polit quand la grapa se daura,
E qu'es bèl quand l'estiu se sauva,
E que lo freg se fa sentir.
La vinha met sa bèla rauba,
Per endreches color de vin
Uróses los païses cauds
Quand la clartat del cièl davala
Lo grilhon canta son repaus
Amb sa sòrre la cigala.
E malgrè tot, garçons e filhas
Demòran aicí amb rapial
Voldrián laissar relhas, faucilhas
E quitar lo paure Marzials
Creson de trobar cent e milas
E totes los bonurs revats
Enlai dins las polidas vilas
Quantses n'i an que se son trompats ! »
(G. N.)

La comuna

Escaïs de vilatges
Des *escaïs* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.
« Los manja-cabras de Castelnòu,
Los manja-tripas del Vialar,
Los vòmis de Mont-Jòus,
Los cocares de Marzials,
Los rabala-sacas de Sent-Roma. »
(Mont Jòus)

« I aviá de batèstas amb los del Leveson. Entre montanhòls e ribieiròls. » (J. Mb. / F. L.)

La cançon de Castelnòu
Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local. Tel est le cas de cette chanson attribuée à Arthémon Durand-Picoral (instituteur originaire de Saint-Chély d'Aubrac et qui vécut à Castelnau-de-Mandailles), qui a été adaptée par les habitants de *Castelnòu-de-Leveson*.
« Castelnòu sembla un niu,
Rescondut pel fulhatge,
Ni vila, ni vilatge,
Res n'es tan bèl per ieu,
Coma mon polit niu.
Son castèl del senhor,
Sul pòble, al Moien Atge,
Manteniá l'esclavatge,
Mès duèi fa nòstre onor,
Son castèl del senhor. » (A. L.)

Lo cridaire
Le crieur public, appelé *cridaire* ou *crida*, existait dès le Moyen Age dans les *cossolats* rouergats.
« Mauriçon s'apelava, èra cridaire. Anava a la sortida de la messa amb lo tambor. » (P. P.)

Lo cantoniá
« Mon pèra èra cantoniá. Se caliá téner sus la rota. El organisava lo trabalh. Netejava las ornièiras e, se i aviá un trauc, lo tampava. Me sovene que atrapava de rabàsses, que li fasián de traucs pels camins. » (J. M.)

« Autres còps los camins èran empeirats. I aviá de carrièiras e n'i aviá que rabalavan las pèiras, las picavan e las espandissián amb una forca. Mon pèra fasiá aquel trabalh. » (A. Fb.)

« Mon òme trabalhava a la jornada e aviá abut trabalhat sus la rota. Copava los ròcs amb la massa. » (L. B.)

(1) Los òrts de la Nacion
A *Verrièiras*, le terme d'*òrts de la Nacion* donné aux parcelles louées à bas prix aux villageois pour y cultiver un jardin semble indiquer qu'il s'agissait à l'origine d'un Bien national.
« I aviá d'òrts al ras del riu que la comuna logava. Balhavan un tant mès pas gaire. » (A. V.)

Gendarmariá de Sent-Bausèli, 1933.
En bas : le gendarme Chausy, sa femme et leur fils, ?. *A las fenèstras :* le gendarme Lafon et sa femme.
(Coll. et id. P. Qb. / G. D.)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*. Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrc*s ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn (1)*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

« Aicí [Verrièiras] i a un travèrs que aquò's comunal. Mès i a pas que de boès. Lo monde i anavan copar de boès. » (A. V.)

« I aviá lo comunal de Castèlmus e lo monde i anavan pels pasturals. » (R. S.)

« I aviá de comunals, lo monde i anavan gardar las fedas. Mès èran pas bèls. Èran aquí al ras de Castelnòu e lo seras, en dintrent, quand menaçava de far un auratge, s'arrestavan aquí. Apelàvem aquò "lo condenàs". I aviá "lo codenàs de la devesa" e "lo codenàs de l'arinha". Nautres, quand sortissiam de l'escòla i anàvem gardar los pòrcs o las aucas. » (P. B.)

« Lo comunal [del Vialar], i anàvem amb las fedas. Las fedas manjavan la burga. A Mont Jòus atanben avián un comunal. Mès tot se teniá, lo del Vialar, lo de Las Salas e lo de Mont Jòus. » (L. B.)

« Aquelses comunals, ne fasián de pacatges e i anavan gardar. E pièi i aviá de boès. » (A. Mv. / *Castelnòu)*

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*. Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« N'i aviá de prestacions. Aquò èra los païsans que anavan arrengar los camins. Un aviá un jorn de trabalh, l'autre dos jorns. » (A. V.)

« Quand i aviá pas de trabalh [l'òme èra fustièr], anava copar de ròcs sus la rota amb los Espanhòls e ganhava una sardina. » (A. Ml.)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les *cossols* administrent la *comunaltat* et sont chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue*.



La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge*, reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge*. C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri*, autrefois situé autour de *la glèisa*, réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants*.

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, la Candelièira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *fèsta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia*.

La messa, lo catechirme e las pregàrias

La messa et *lo catechirme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« A Codòls, lo curat [Bergonha] parlava en patoès e prechava en patoès. » (J. Mb.)

« Çò que i aviá dins nòstre vilatge atanben, cada dimenge se fasiá una procession pendent la messa, tot lo torn del vilatge. S'arrestavan a las crotzes. » (Lo Vialar)

« Cada dimenge metiá sa blòda per anar a la messa, una blòda negra e lo mocador al còl. » (M.-L. F.)

1. - *Marzials de Mont Jòus. (Coll. G. L.)*
2. - *Los de Verrièiras en pelerinatge a Lordas, 1927.*
1er rang : Urbain Vincent, ?, Pierre Vidal, l'abbé Caubel, Emile Serres, Joseph Antoine, Louis Gaven.
2e rang : ?, ? Vidal, ? Vidal, Léon Molinier, Ernest et Louis Gaven, ? Blanc, René Gaven.
3e rang : ?, Gabriel Séguret, Joseph Salgues, ?, Fernand Pons, René Gary, Henri Flourous, Victorin Unal.
(Coll. M. M. / P. Sr. ; id. M. M.)
3. - *Castelnòu, dins las annadas 70.*
Roger Bourrat, *evesque, e* Jean Unal, *curat de Castelnòu. (Coll. et id. G. Br.)*



1


2


3



1



2

1. - *(Coll. L. G.)*
2. - *Los clergues :* Raymond Massol et Pierre Gaubert. *(Coll. et id. R. Ms.)*

Lo chipelet
« Quand fasián lo chipelet, nautres disiam : "Passa-tu, vèni tu..." » (G. B. / L. Cp.)

Lo curat vièlh de Mont Jòus
« Autres còps aviam un vièlh curat. Anàvem al catechirme amb el. Aquò èra un tipe que fasiá dos mèstres de naut, aviá d'esclòps que fasián quaranta de long. Disiá totjorn : "Val mai èstre darrèr un cagaire que darrèr un pigassaire." » (A. Sc.)

Lo pastre
« Lo fraire li diguèt que èra pastre e li demandèt : "E vos ?" Lo cardinal Martin li respondèt : "E ben ieu atanben soi pastre mès pas de la mèma manièira... – E quantas de bèstias avètz ? – Environ cinc mila. – Cinc mila, cinc mila, 'fant de garça, qunte trabalh al moment de l'anhelada !" » (E. G.)

• Lo pan signat

La tradition du pain bénit pouvait avoir plusieurs fonctions, mais il s'agissait le plus souvent d'un rituel pour le repos des trépassés.

« Una familha portava una micha a la messa, lo curat benesissiá lo pan, un cantre o un de la fabrica fasiá de tròces e los clergues lo distribuavan. Aquò èra cada dimenge a torn de ròtle. » (Mont Jòus)

« Una familha portava una torta, la copavan e ne balhavan. Èra cada dimenge. » (Verrièiras)

« Cada dimenge a la messa donavan lo pan signat. Un jorn lo papeta lo copava e un rat li montèt per las cauças. Calguèt que se debraguèsse davant las cantairas per tirar lo rat. L'aviá contat plan sovent ! » (Castelnòu)

• Las pregàrias

« Mon Dius, que m'avètz fach la gràcia de me balhar aquel repais, fasètz que l'autre ne se retarda pas. »

« "Nòstre Paire que sètz al Cèl,
Donatz-nos duèi nòstre pan de cada jorn,
Perdonatz los pecats qu'avèm faches,
E lo mal, coma perdoman als autres,
Nos laissatz pas sucombar a la tentacion,
E delivratz-nos del mal,
Ainsi soit-il."

Aquò èra lo grand-paire que lo disiá. » (B. B.)

« Vos vau dire la prièra dels segaires.

"Mon Diu, sabètz qual soi ieu
Ieu sabi pas qual sètz vos
E ben jonhèm-nos aquí totes dos !" » (Y. L.)

« A Vièrja de la montanha
Senta-Vièrja, nòstra mamà
De las combas, de las planas,
A ginolhs, venèm vos pregar.

Gardatz-nos bona, bona mèra
La fe prionda e lo cur naut
Totes sols valèm pas gaire
Amb vos aurem pas paur.

I. Z'o sabètz sus nòstra tèrra
Nos cal totes plan trimar
I a talament de misèra
A ! Prenètz-nos per la man.

II. Se lo mal que nos atira
Per en cas nos fasiá tombar
Tardètz-pas, venètz de tira
Vièrja tornatz-nos levar.

III. Gardatz-nos tota la vida
Gardatz-nos jusc'a la mòrt
E se vòstra man nos guida
Nòstre vam serà pus fòrt.

IV. Se manca de coratge
Per manténer los ostals
Fai de nautres, a tot atge
De crestians coma los cal.

V. T'ofrissèm nòstra junessa
La de l'ama e la del còr
Se ton ama la caressa
Durarà dusca a la mòrt.

VI. Benissètz nòstra jornada
Lo trabalh que nos cal far
Para nòstras semenadas
Quitèm pas de t'en pregar.

VII. E per far lo grand voiatge
Nos daissètz pas totes sols
Mès aurèm mai de coratge
Mamà sus vòstres ginolhs. » (Y. L.)

Los clergues, lo bedèl, lo cadièiraire

« Los clergues passavan per ramassar d'uòus la setmana après Pascas. Cadun fasiá sa tornada. » (Sent-Bausèli)

« Los clergues passavan per l'aumeleta per Pascas. » (Z. V.)

« Nautres aviam un bedèl a la glèisa. » (M. P.)

« Lo Suisse fasiá pagar las cadièiras e tornava la moneda al monde. Mès, sovent, aquò èra lo campanièr que fasiá tot. » (R. S.-R.)

Lo campanièr

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada*, après les moissons.

« A Sent-Iforièn, lo campanièr passava dins las bòrias per se far pagar. Li donavan de blat. » (Lo Vialar)

« Lo campanièr passava per las campanas e lo monde balhavan quicòm : de trufas, d'uòus, quauquas pomas, çò qu'avián del païs... Passava la setmana après Pascas sai que. » (Sent-Bausèli)

« Lo campanièr fasiá lo torn dels ostals e ramassava l'aumeleta. » (Mont Jòus)

« Lo campanièr ramassava los uòus per Pascas. » (Verrièiras)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Quand tronava sonava las campanas. » (Lo Vialar / Mont Jòus / Verrièiras / Sent-Bausèli)

« Sonava las campanas per qu'aquò tombèsse pas sus las vinhas. » (Castelnòu)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives.

« Al Menièr l'i aviá sent Estròpi, aquò èra un vòt per la tinha dels enfants. Mès, a la debuta, anavan a La Rovièira per la tinha. L'i a una sorça. Anavan atanben a Codòls per la senta Espina. » (Lo Vialar)

« A La Rovièira, i aviá una fònt que i venián en pelerinatge per la tinha dels enfants e pels uèlhs. Al Menièr, aquò èra sent Estròpi. » (Mont Jòus)

« A La Rovièira i a la sorça de la tinha, i portavan los pichonàsses. Ieu, fasiái pas que bramar, me menèron a Las Canabièiras, al vòt dels bramaires. A Segur, i a una glèisa qu'apelan Bergonhós, se fasiá de pelerinatges per la tinha. A Pèira i menavan los pichonàsses per aprene a marchar. » (R. S.-R.)

« I aviá una relequiá de sent Estròpi que ara es al Menièr e aquí i a una fònt que l'aiga es freja l'estiu mès pas l'ivèrn. Aquela aiga èra renommada per garir la tinha. Lo monde venián quèrre aquela aiga de plan luènh. » (A. Vn.)

« Per la tinha venián aicí a la glèisa, i aviá una relequiá de sent Jan-Baptista. » (Verrièiras)

« A Vesolhac venián pels uèlhs, lo monde venián per se lavar los uèlhs amb l'aiga. » (E. Gt.)

« A Pèire i anavan per la tinha. » (A. Ms.)

« Anàvem a Nòstra-Dama del Desèrt, al ras de Sent-Victor, per las dolors. » (L. Cr.)

« A Sent-Amans, i aviá una Senta-Vièrja, que ara l'an panada, e, quand avián una dolor, anavan tocar aquela Vièrja e èran garits. » (L. Bn.)

« I a d'endrechs que asoravan per l'eczemà e anavan a La Rovièira pels uèlhs. » (R. P.)

« A la glèisa de Ròca-Talhada i aviá un vòt, e anavan a Castelnòu pels uèlhs. I a una cripta e se caliá passar d'aiga pels uèlhs. » (Castelnòu)

« A La Cava de Sent-Josèp, dins la glèisa de Sent-Miquel, qu'apelavan, l'aiga èra bona pels uèlhs, disián. » (P. B.)

« A Sent-Remèsi, aquò èra pels vèrms dels pichonasses. A Sent-Clamens, a costat de Sent-Roma de Tarn, aquò ère pels pichonasses que podián pas marchar. Al Menièr, i anavan per la tinha. » (L. N.)

Passar per las clocas
« A Sent-Iforièn apelàvem aquò "passar per las clocas". Aquò èra lo premièr de l'an. Cadun nos balhava çò que voliá. Al Tondut lo nos portavan quand venián a la messa. A Las Combetas, t'en fotián una sacada e la caliá prene sus l'esquina. Aquò èra de blat o de civada. Mès que la calguèt pas pausar, l'autre l'acompanhèt que se la pausava aviá perdut ! » (L. Cp.)

L'uòu
« I aviá un curat vièlh que aviá pas tròp de trabalh alara anava veire las familhas. Un jorn, aviá freg e, dins aqueste ostal i aviá un brave brasièr. Li diguèron : "Mossur lo curat, assetatz-vos aquí que vos caufaretz los pès. De qué vos poiriam ofrir Mossur lo curat ? – Donatz-me un uòu que lo farai còire aquí." Empr'aquí a costat i aviá un enfant de nòu o dètz ans que l'agachava. La femna pòrta aquel uòu : "Ten, Mossur lo curat, serà fresc que l'ai levat uèi matin." Alara Mossur lo curat se met a escupir sus l'uòu. L'enfant li fa : "Mès Mossur lo curat, per de qué li escupissètz ? – Per que pete pas quand lo vau metre per la brasa... – Òi, òi, òi, Mossur lo curat, poiriatz ben escupir pel darrèr de nòstra mameta que totjorn peta !" » (B. B.)

Sent Estròpi
Al Minièr, comme *al Clapièr* sur le canton de *Cornús*, on connaissait le dicton de *sent Estròpi*.
« Anavan a Sent-Estròpi e disián : "Que lai cocha o que lai jai, s'en torna pas davant lo mes de mai." Aquò's lo 30 d'abrial. » (E. G.)

L'aiga de La Rovièira
« An la sorça de la tinha amont e i a bravament de monde que venian faire una asorada de reliquias. Un còp que mon òme èra pichon i balhèron una pèça per qu'anèsse quèrre d'aiga a la sorça. Mès que La Rovièira, cal mièja-ora per i montar. En camin, i a un rèc que passa e l'aiga ven de la sorça, alara prenguèt l'aiga al rèc... » (E. G.)

L'abbé Arnal de *Mont Jòus* et Monseigneur Ollier. *(Coll. et id. R. Rq.)*





1



2

1. - *Lo Vialar, 1932. (Coll. J. So.)*
2. - *Lordas, 1937-38.* 1er rang : Henriette Grégoire, ?, père Manilève *darrièr curat de Caltèlmus*, cousine du père. 2e rang : Elie Caubel, François Pons, Gabriel Grégoire. *(Coll. et id. M-O. G.)*

(1) La cançon de Carnaval

« La vièlha de La Socarièira,
A son cledon de l'òrt,
Totjorn bramava,
De qu'es aquelas tres o quatre putas,
Que me bandan la camba de pòrc.

Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri,
Per manjar la sopa a l'òli,
E las favas a la sal.
Adiu paure Carnaval. » (F. L.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre... » (Verrièiras)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar de sopa amb d'òli,
E de trufas amb de sal. » (Castelnòu)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Farem la sopa amb d'òli,
De pebre e de sal,
Adiu paure Carnaval. » (Sent-Bausèli)

Los Reisses e la Candelièira

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Pour *la Candelièira* ou *Candelor,* on faisait parfois *los pascajons*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« Per la Candelièira fasián benesir la candela que gardavan tota l'annada. L'alucavan quand tronava o quand avián un malaute. » (Lo Vialar)

« La Candelor, Nòstra-Dama de la Candelièira. Alucavan aquela candela quand tronava fòrt o quand una persona èra plan malauta. » (Sent-Bausèli)

« Per la Candelor, anavan a la messa per far benesir las candelas. Quand quauqu'un morissiá metián aquela candela sus la taula de nuèch. Quand tronava l'alucavan e se passejavan dins la cambra. » (Mont Jòus)

« Per la Candelor benesissián las candelas. Quand fasiá un auratge l'alucàvem. » (Verrièiras)

« Per la Candelièira fasián benesir las candelas que fasián partir lo tròn. » (Castelnòu)

« Fasiam de pascadons. » (Lo Vialar)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient ou se masquaient avec du miel et des plumes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1).* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge*.

• Las mascas

« Se mascavan amb de carbon, de vièlhs capèls... » (Lo Vialar)

« Se metián una vièlha blòda e un capèl. » (Sent-Bausèli)

« Se mascavan e passavan pels ostals. » (Verrièiras)

« S'emmascavan e anavan dins los ostals. Fotián lo cap dins de mèl e pièi dins de duvet. Anavan veire se i aviá pas de filhas empr'aquí. » (Castelnòu)

• Las raujòlas

« Per Carnaval lo bolangièr portava de raujòlas amb de rasims secs. » (Castelnòu)

Rampalms

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *gimbeletas, fogassets, nenas, chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Aviam de laurièr, penjavan de chaudèls. De pus vièlh. » (Lo Vialar)

« Aquò èra de laurièr o de bois, mès de laurièr puslèu. I penjàvem de gatèus. » (Sent-Bausèli)

« Fasián de chaudèls que penjavan al laurièr. Apièi lo penjavan a las fustas o a las crotzes. Serviá per benesir un mòrt. N'i a que ne metián dins los estables, que los anhèls trapèsson pas la malautiá. » (Mont Jòus)

« Fasiam de chaudèls. » (Lo Vialar)

« Lo garnissián amb de chaudèls. Ne metiam al cap de lièch o sus la chiminèia. » (Verrièiras)

« Los joves lo garnissián amb d'oranges, un chaudèl dur coma de boès... Metiam aquel laurièr al lièch, a l'estable... » (Castelnòu)

• *Lo brombalh*

Le Jeudi Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Aquò èra los enfants que fasián lo torn d'Asinièiras e fasián sonar las esquilas qu'avián. » (Z. V.)

« Passavan e cridavan : "Lo premiá !" Mièja-ora après aquò èra : "Lo segond !" e pièi : "Lo darriá !" E alara anàvem a la messa. » (Verrièiras)

« Fasiam amb de trompetas, de sibletas, de còrnas, de cantarèlas... De temps en temps aquò descapava a-s-un de fotre un pet dins una còrna ! » (Lo Vialar)

« Fasiam amb d'esquilas e de còrnas. S'en fasiá amb de castanhièr. » (Sent-Bausèli)

« Aquò èra de trompetas amb de castanhièr, d'esquilas, de cauquilhas de mar... » (Mont Jòus)

« Fasiam de ranas, de caramèlas amb de rusca de castanhièr. » (R. S.-R.)

« Fasiam amb una rana o de sublets. » (Verrièiras)

« Fasiam de trompas amb de rusca de castanhièr que aquò èra la sason, fasiam amb de ranas. » (Castelnòu)

Carèma

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*

« Lo Mècres de Las Cendres lavavan las topinas que l'i agèssa pas de graissa. Netejavan l'ola. » (Lo Vialar / Mont Jòus)

L'aiga benesida

« Fasiam benesir l'aiga. » (Lo Vialar)

« Lo Jòus Sent benesissián l'aiga e lo fuòc. » (Sent-Bausèli)

« Benesissián l'aiga pels Rampalms. » (Verrièiras)

« Aquò se fasiá pels Rampalms. Al fons de la glèisa, metián una semal d'aiga e èra benesida. Alara preniam d'aquela aiga e n'anàvem metre sul blat, sus ce qu'aviam semenat. » (Z. V. / *Asinièiras)*

Los chaudèls

« Los fasián còire a l'aiga dins un pairòl sus fuòc. Quand montavan èran prèstes. E pièi los passavan al forn. » (S. B. / E. G.)

« Aquò's un pauc coma la pasta de fogassa. Los fasèm còire dins d'aiga a quatre-vint-dètz degres. Quand los chaudèls montan a la susfàcia, los cal refrescar dins d'aiga freja. Lo lendeman los fotèm al forn. » (P. S.)

« Los chaudèls, aquò's de pasta amb d'uòus, un pauc de sucre, e fasián de pichòtas coronas. Los fasián còire dins l'aiga bolhenta, e pièi los passavan al forn. » (R. Rq.)

La Setmana Senta

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana Senta*.

« Pendent l'ofici, caliá pas trabalhar l'òrt. » (Sent-Bausèli)

« Caliá pas jónger lo Dijòus Sent e lo Divendres Sent. » (Lo Vialar / Mont Jòus)



1er rang : Henri Vernhette, Paul Marignac, Emile Aldebert, Victorin Thomas, Roger Boyer, Adolphe Vezinet, Gabriel Saquet, Daniel Boudes, Joseph Gaubert. 2e rang : Etiennette Pratlong, Félicie Revel, Henriette Bézat, Juliette et Henriette Rouquet, l'abbé Fabre, Lucienne Arnal, Agnès Carrière, Augusta Delmas, Anna Séguret, Emilie Jeanjean. *(Coll. et id. R. Ms.)*

Pascas e Pasquetas



Los berets blancs de Sent-Bausèli.
(Coll. L. G.)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. En *Roergue* méridional, *l'anhèl* pascal remplaçait le bœuf gras.

« Las femnas estrenavan lo capèl e los òmes lo costume. Tot çò qu'avián de nòu l'estrenavan per Pascas. » (Sent-Bausèli)

« Lo dimenge de Pascas començàvem de far a las quilhas, après la messa premièira. » (Castelnòu)

« Se manjava bèlcòp l'anhèl rostit. » (Lo Vialar)

« Lo repais èra un pauc melhor, manjàvem l'anhèl. » (Mont Jòus)

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler.

« Lo diluns de Pasquetas rotlavan los uòus e se fasiá una aumeleta o una fogassa. E pièi, lo diluns de Pasquetas, sortissián las anhelas, las que fasián lo renovèl del tropèl. En principe fasiá bèl e aquò èra lo premièr còp que sortián, las mesclavan amb lo tropèl, amb las maires. » (Sent-Bausèli)

« Fasiam l'aumeleta de Pasquetas. Cada ostal. » (Mont Jòus / Verrièiras / Castelnòu)

la glèisa
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la place de l'église : *la plaça*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida*
un évêque : *un evesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
l'enfant de choeur : *lo clergue*
un mendiant : *un paure*



1



2

1. - *Crotz de Sent-Jan de Mont Jòus. (Coll. R. Rq.)*
2. - *Sent-Bausèli, benedic-cion dels mestièrs e dels bens de la tèrra. (Coll. M.-L. F.)*

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'Agost, Sent-Ròc...*

« Aquò èra lo diluns de Pentacosta a Ròcagèl. I aviá la messa e pièi la benediccion. Mès portàvem pas res. » (Mont Jòus)

« Lo curat passava dins las bòrias per benesir lo bestial. » (Lo Vialar)

« Lo curat passava lo mes d'agost o lo mes de setembre per benesir lo bestial. » (Verrièiras)

« Lo 15 d'agost, lo curat se passejava. Anàvem portar un pauc de castanhas, un pauc de sal, una ceba, un tròç de pan, al fons de la glèisa e lo curat o benesissiá. » (Castelnòu)

« Anàvem a la crotz amont a la cima [a Asinièiras] e aquí portàvem de blat e de pan. Lo curat o benesissiá e pièi lo donàvem al bestial. » (Z. V.)



(Coll. M.-L. F.)

• *Las Rogacions*

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« Anàvem a Las Gardias, anàvem a Comba-Romal, anàvem a Musetas, al Pònt... » (Sent-Bausèli)

A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te reganhas amb un òs / Tu t'en fotes, amai ieu. » (Lo Vialar)

« Te regalas amb un òs / Te rabalas amb un bigòs. » (Sent-Bausèli / Mont Jòus / Verrièiras)

« Ora pro nobis / *Arrapa-te Tòni. » (Castelnòu)*

• *Lo solelh e la plèja*

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« L'i aviá una procession a Nòstra-Dama de las vinhas, lo mes de setembre. N'i aviá una per l'Ascencion e l'autra per l'Assompcion. Cada còp qu'aviam besonh d'aiga, l'i anàvem pregar amont... » (Lo Vialar)

« I aviá una crotz per anar cercar la plèja e una autra pel solelh. » (Castelnòu)

« Pendent sèt ans aviá grelat, alara Mont Jòus e Marzials fasquèron lo vòt de far una procession a la crotz del Camp Grand. L'annada d'après grelèt pas. Pièi, anàvem cercar la plèja o lo bèl temps a Ròcagèl, tres vilatges. Fasiam benlèu quatre quilòmestres pels bòsces amb la banièja. » (Mont Jòus)

« A Sent-Amans d'Escodornac, lo curat disiá una messa per far venir la plèja. » (Verrièiras)

« I aviá una procession en montent sus Bonlòc, a la crotz del Camp Grand, per la grèla, per que los auratges s'arrestèsson aquí. » (R. Rq.)

1. - *(Coll. R. Rq.)*
2. - *Fèsta-Dius, 1930. (Coll. et id. L. F.)*

1



2





1



2

1. - *Ròcagèl de Mont Jòus, 1934.*
1er rang : Marcel Pratlong, Léon Valette, Gaston Belet, Maurice Boudes. 2e rang : L'abbé Etienne Fabre, Benjamin Grégoire, Marinette Mauron, Marinette Boyer, ?, ?, Henri Castelbou. *(Coll. et id. A. G.)*
2. - Les enfants de Marie *de Castèlmus a Lordas, 1926-27.* Jeanne Pons, Madeleine Cinq, Sylvie et Louise Marqués, Juliette Grégoire, Eva et Raymonde Vaissière. *(Coll. et id. J. L.)*
3. – *(Coll. L. G.)*



3

Lo radal de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets*. Le *radal* soulageait aussi les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin (1), *la polalha* des *malautiás*, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises*. La jeunesse sautait par dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc*.

« Lo fasián sus la plaça o dins un sòl, lo sautavan o ne fasián lo torn. E dançavan la borrèia. Lo curat veniá mème benesir lo radal. » (Sent-Bausèli)

« Anàvem a la crotz de Sent-Jan. A Marzials, se fasiá pas. » (Mont Jòus)

« Lo curat veniá l'alucar. Lo benesissiá e pièi l'alucava. I aviá los clergues e lo curat. » (Verrièiras)

« Tot lo monde portava un fais de boès e pièi, sus la plaça, i fotián fuòc. Los joves lo sautavan. De còps lo curat veniá mès aquò dependiá los curats. » (Castelnòu)

« A Sent-Bausèli, lo curat veniá benesir lo radal al moment que l'alucavan. E cadun preniá un tison benesit a l'ostal. Lo gardavan, quand tronava o coma aquò, aquò protejava. » (P. P.)

« N'i a que prenián un bocin de brasa un còp escantida, aquò èra benesit e o conservavan. N'i a que metián aquela carbonilha dins l'aiga de la polalha, per la malautiá. » (Sent-Bausèli / Castelnòu)

« Preniam un bocin de tuson per l'ostal, per lo tròn, per tuar las canilhas... » (Castelnòu)

« N'i a que disián qu'aquò fasiá per tirar las canilhas. » (R. Mj.)

Lo radal de Mont Jòus
« La paroisse se rend processionnellement à ce calvaire [de l'ancienne église paroissiale dite de Saint-Jean] la veille de la fête de Saint Jean-Baptiste pour la bénédiction par le clergé paroissial du feu traditionnel et symbolique, dit feu de la Saint-Jean. » (*Notes historiques sur Montjaux et ses environs*, abbé Arnal, Auguste Causse)

(1) La garrelièira
« N'i aviá, dins las bòrias, que alucavan un fuòc e, lo lendeman, quand lo fuòc èra tuat, i fasián passar lo tropèl. » (Verrièiras)
« Ramassavan de boès e fasián lo radal. Pièi, fasián passar las fedas per qu'atapèsson pas la garrelièira. » (L. Bn.)









1. - *(Coll. M. V.)*
2. - *Lo Vialar, 1957.*
Elisabeth Calmels, Régine Lacroix, Marie-Claude Maury, Claudie Malgloire, Maryse Rocher. *(Coll. et id. J. So.)*
3. - *(Coll. L. G.)*
4. - *Lo Vialar, 1954.*
1er rang : Yvon Gineste, Alain Fabry, Raymond Cluzel. 2e rang : Jocelyne Roussel, Claudette Fanguin, Gilberte et Michèle Soulié. 3e rang : M. Gavalda et le prédicateur. *(Coll. et id. J. So.)*

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin*. Après *Totsants*, les fidèles du Minier portaient à *la glèisa* des produits de la terre afin de rémunérer le curé pour les offices à la mémoire des disparus. C'est une tradition comparable à *l'encanh de las armas*, pratiqué en Vallée d'Olt et en *Segalar*.

« Per las amas del Purgatòri, lo sacristan passava e i balhàvem d'argent. » (Verrièiras)

« Portavan ce qu'avián, de castanhas, de blat... Aquò èra per Mossur lo curat. O ai vist al Menièr. Aquò se fasiá après Totsants. » (Lo Vialar)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotait *lo confidor* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

En *Roergue* méridional, la pratique languedocienne des lotos de fin d'année a été introduite plus tôt que dans le reste du département.

« Anàvem d'abòrd a la quina per ganhar lo piòt e pièi a la messa de mièjanuèch. » (Sent-Bausèli)

« Après la messa, manjàvem lo confidor. » (Verrièiras)

« Manjàvem lo confidor de buòu. Fasián rostir la carn e pièi lo fasián còire al forn amb de vin. » (Mont Jòus)

« Fasiam lo confidor amb de carn de buòu. Aquò se fasiá amb de vin, de cebas, de carròtas... » (A. Sc.)

« Per Nadal fasiam lo confidor. Metiam lo buòu amb de vin, de cebas e de codenas. Lo fasiam davant lo fuòc dins un topin en tèrra o alara al forn quand fasiam lo pan. » (F. Al.)

Lo piòt

Dans les semaines qui suivaient *Nadal*, les familles s'invitaient pour manger *lo piòt*.

« Per dire de far un repais disián : "Manjar lo piòt a tal endrech". Dins lo mes de janvièr manjavan lo piòt d'una bòria a l'autra. Mès aquò se fasiá un jorn de setmana, a mièjorn, que lo dimenge caliá anar a la messa. » (L. G.)

« Aquò èra sacrat aquò ! Lo mes de janvièr, las familhas, entre-elas, s'invitavan. Partissiam a pè e tornàvem a pè. Caliá partir a dètz oras per arribar a mièjorn e tornàvem partir a quatre oras per anar apasturar. Fasián lo piòt rostit al fuòc o n'i aviá que lo farcissián. » (L. Mg.)

« A l'entorn del prumièr de l'an, manjàvem de piòts. Una annada, ne mangèri vint-a-tres piòts. D'un ostal a l'autre, fasiam la fèsta. Començàvem coma aquò al mes de decembre e finissiam a la fin de janvièr, tota las setmanas fasiam la fèsta. » (J. Sg.)



Lo Vialar, 1954. Gilbert et Michèle Soulié. *(Coll. et id. J. So.)*

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des *nadalets* qui s'achevaient par des *trilhons de Nadal* durant deux heures.

Comme à Sévérac ou sur le canton de Cornus, on connaissait à *Mont Jòus* ou *al Menièr del Vialar* la tradition du *colombet* qui semble caractéristique du *Roergue* méridional.

« Per Nadal, quand cosiam, li fasiam lo colombò, lo michon. Aquò èra una micha que fasiam esprés pel campanièr per çò qu'aviá sonat las campanas cada seras dinca-s-a Nadal, pendent quinze jorns. Los enfants i anavan. » (Z. V.)

« Per sonar nadalet, lo campanièr i anava pas, aquò èra la bona del curat que i anava. Coma aviá sovent paur, i èri sovent anat amb ela, ieu. I demoràvem un moment amont a brandir. Me balhava cinc francs a la fin de la setmana. Pertot se sonava nadalet. » (Lo Vialar)

« Montàvem al cloquièr per sonar nadalet. Lo premièr qu'entendiá sonar nadalet ganhava lo colombet. » (Mont Jòus)

« Lo colombet, aquò èra per Nadal. Sonavan las campanas e, lo premièr que disiá : "Nadalet ! Ai ganhat lo colombet !", aquò èra el que ganhava lo colombet. Aquò èra un gatèu que fasián. Anavan al cloquièr e lo manjavan. Aquò's ma paura mèra que o m'aviá contat. Èra del Menièr, al dejós del Vialar. » (A. Sc.)

« Anàvem sonar nadalet. » (Castelnòu)

« Aquò èra los trilhons, nadalet. » (Verrièiras)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *"Nadal de Requista"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal Tindaire"*.

• ***Pastres, pastretas***

« Ieu que soi paure
Que n'ai pas lo sòu,
Pecaire,
Ieu que soi paure
Que n'ai pas lo sòu.
A l'Enfant-Jèsus,
Dòni tot mon cur,
Pecaire,
A l'Enfant-Jèsus,
Dòni tot mon cur. » (Y. L.)

• ***Cantatz cloquièrs***

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tintar per amont per aval,
Dins los valons, las combas e las planas,
Fasètz tintar las jòias de Nadal.
Es donc veritable,
Qu'un Dius pietador,
Nais dinc un estable,
Pels paures pecadors,
Pels paures pecadors. » (P. P.)

• ***Qual nos sòna, qual nos crida ?***

« Qual nos sòna, qual nos crida,
Qual trobla nòstre repaus ?
Quanta voès avèm ausida,
Que venge mal a propaus ?
Perque nos laissètz pas pausar,
Quand l'òm es dins lo bon sòm ?
E perque sens justa causa,
Revelhatz Pèire e Jan ? » (P. P.)

• ***Enfants revelhatz-vos***

« Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaire la campanha ?
Amont sus la montanha,
I a un Dius de magestat.
Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Per servir lo Senhor. » (M. N.)

« I aviá un curat que al catechirme nos fasiá cantar de cançons e nos aviá apresa aquela :
"Nos es nascut un rei
Aval dins una estable
Un pichonèl aimable..." » (S. L.)

• ***Nadal Tindaire***

« Anèm ausir las aubadas,
Que s'en venon de sonar,
E las trompetas dauradas,
Dison que un grand rei serà.
L'una fa : "Tararà, tararà,
Tararèra, laderi tampon,
Laderi tampon,
Novèl vengut pichon pompom,
Tararà, tararà,
Tararèra, laderi tampon,
Laderi tampon,
Novèl vengut pichon pompom."
L'ai apresa a l'escòla, cresi. » (P. S.)

L'escòla

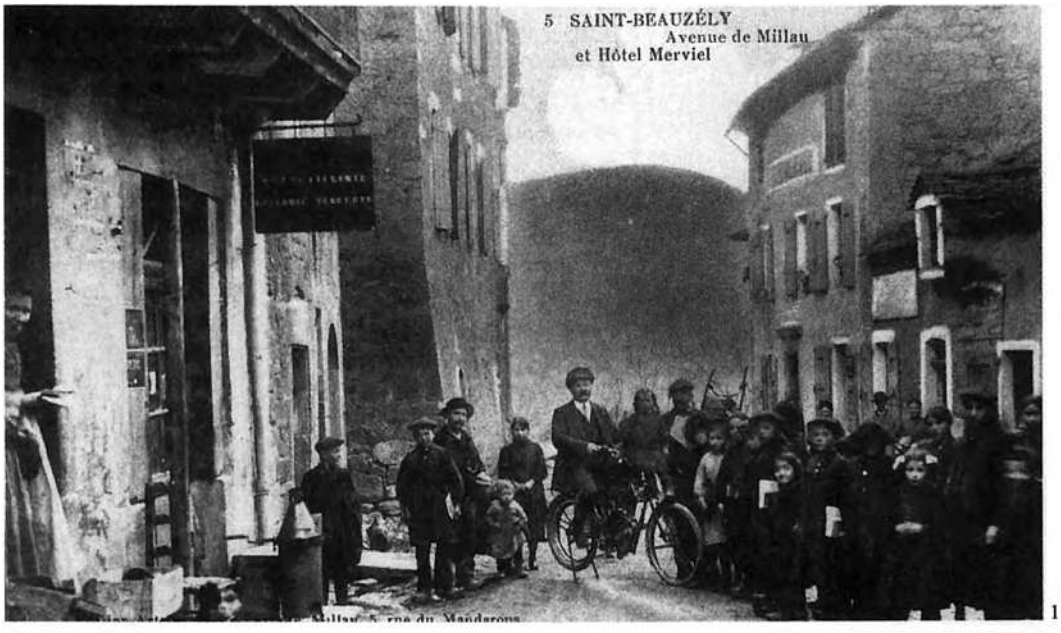
Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« La premièira lenga qu'apenguère aquò's lo patoès. » (A. Sr.)

« Un de Castelnòu parlava pas que patoès. Aviá una ardoesa e lo mèstre li fasiá far de barras cada còp que parlava patoès. Quand agèt remplit son ardoesa de barras, li fasquèt : "E Mossur, t'en fau una autra carrada d'aquelas barras aquí ?" Pièi après, li fasiá far de letras, de "a", de "i", de "o" : "E, amb tos "a", tos "i" e tos "o", as pas solament un parelh de buòus ni mai cap d'èga a l'estable !" » (R. S.-R.)

« A l'escòla, n'i aviá fòrças que venián de las bòrias que parlavan patoès. Alara i aviá lo sinhal. Lo que l'aviá lo seras demorava per far de linhas. » (P. Qb.)

« Quand parlàvem patoès nos balhava lo sinhal d'un a l'autre. Aquò èra una clau. Alara, a la recreacion, demandava qual aviá la clau e li fotiá de linhas. » (E. Bl.)



1



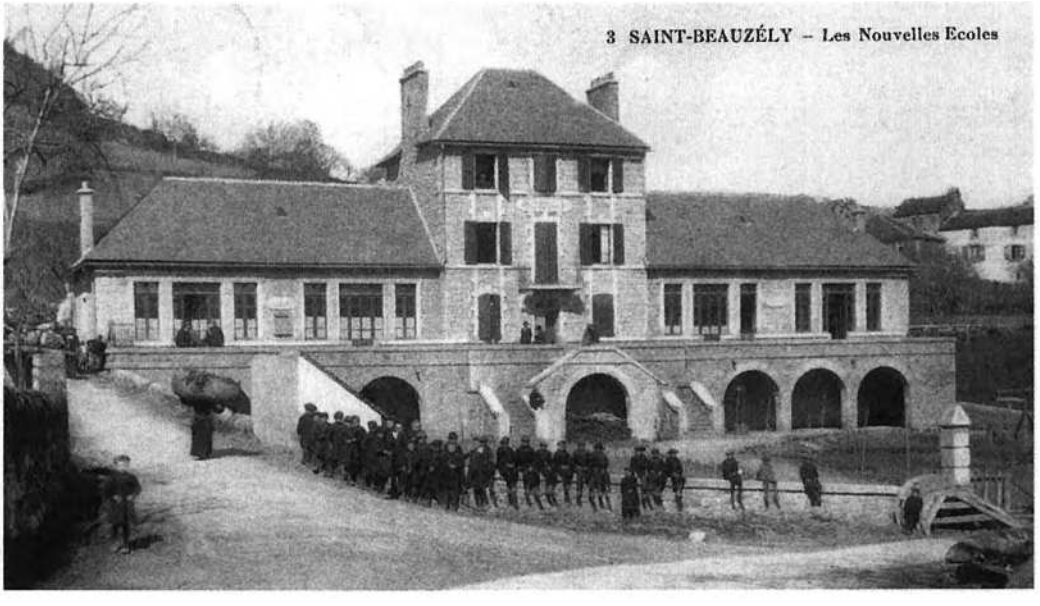
2

1. - *Sent-Bausèli. (Coll. M. T.)*
2. - *Escòla del Menièr, 1925.* Argentine, Eva, Maria et Fernande Galzin, Olga Gaubert, Marinette et Marthe Desplas, Elise et Marcelle Galzin, Léon Breton, Marie Thiers *mèstra. (Coll. et id. G. Gz.)*

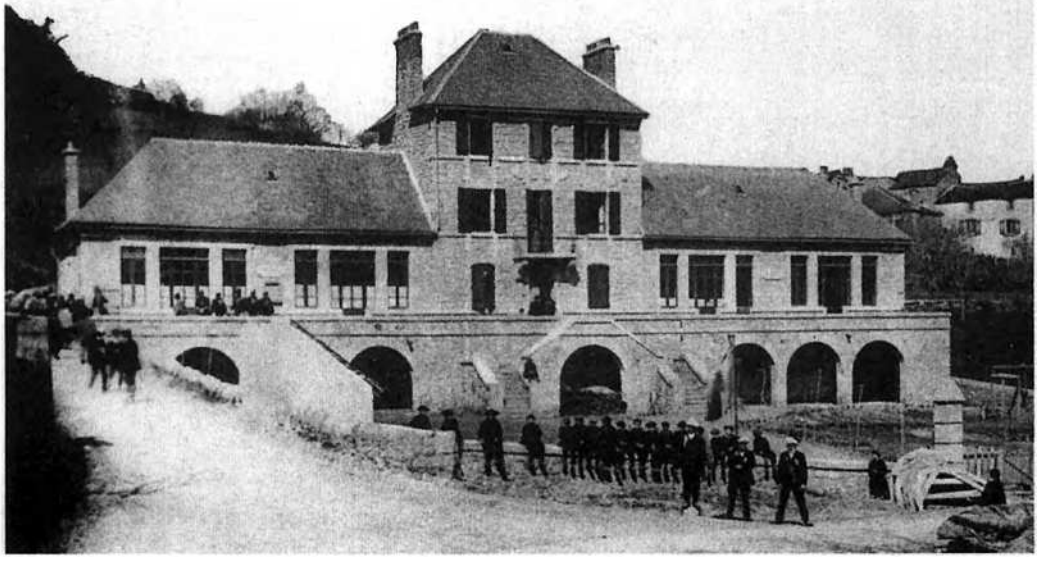
1. - *Lo Menièr, 1924.*
Léon Breton, Marthe Desplas, Olga Gaubert, Elise, Argentine, Eva, Maria et Marcelle Galzin, Marie Thiers *mèstra.*
(Coll. et id. G. Gz.)
2. et 3. - *Escòla de Sent-Bausèli.*
(Coll. G. D.)



1



2



3



1. - *Escòla de Sent-Bausèli, amb* M. Carrière *mèstre, 1919. (Coll. et id. H. B.)*
2. - *(Coll. R. A.)*
3. - *Escòla de Codòls. (Coll. J. F.)*





Los escolans



Los escolans de Sent-Iforièn, 1938.
Albert et René Gaubert, Emile Baldet.
(Coll. et id. L. B.)

Qual cluta ?

« Devinì, devinì, clau, pistòla, barbara, giginba, canèla, fanòu, ter, ver, ger, la gana, la gata, l'esclata ! » (P. Qb.)

« Dimili, dimili, clau pistòla, bombarda, gingiba, canèla, fanòu tera, vera, gera, la gana, la gata, l'esclata ! » (C. L. / L. L.)

« Un ponh, bordon, chicanèla, chicaponh, la pèira muscada, fialada, commèra, compèra, besson ! » (M. P.)

« Ponh, bordon, Simon, Josèp, la pèira, muscada, raiada, de flors... » (R. S.-R.)

« Quand èrem a l'escòla, per tirar al sòrt, nos metiam al torn d'un capèl e fasiam : "Rond, rond, de pol, de mèl, lion, picol, bordèl, pim, pam, de ruban, bofin, coquin !" » (P. S.)

« Un ponh, bordon, Josèp, Simon, la pèira, muscada, grelhada, de fiu, coton, copèira, misson, trauc, gulha, argent, sòrt-en ! » (F. H.)

« "Palha, fen, palha, fen..." Lo que marchava sus l'autre començava. » (R. Gb.)

1. - *Escòla del Vialar, 1920.* 1er rang : Léon et Marius Maury, René Massol, Médéric Constant, Roger Gineste. 2e rang : Jean et Lucien Pharamon, Armand Célié, Daniel Gineste, Gabriel Galzin, M. Gazel *mèstre*. *(Coll. et id. G. Gz.)*
2. - *(Coll. L. G.)*

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *rengueta, cuta-maura, barras, al palet, als traucs...*

« Del temps del grand-pèra, i aviá cent cinquanta enfants a l'escòla [de Castelnòu]. » (S. F.)

« Venián a l'escòla per Totsants, quand avián vendemiat. » (P. S.)

« Podiam pas èstre de grands sabents, en anent a l'escòla mème pas sièis meses per an ! » (R. I.)

« Anàvem a l'escòla pas que lo mes de novembre, decembre. E al mes de març, caliá gardar las vacas, los pòrcs, las fedas. A onze ans, volguèri pas pus tornar a l'escòla, que èrem totjorn punits quand parlàvem patoès. » (A. Fb.)

« Èrem cinc de familha e veniam a l'escòla amb d'esclòps basses. I aviá pas de ramassaires ! Aquò fasiá quatre o cinc quilòmestres. » (L. G.)

« Fasiái lo camin del Paissèl a Castèlmus per anar a l'escòla, i aviá quatre quilòmestres. Jogavan amb los botons del damantal atanben. Fasián un triangle per abure rengueta. Pièi se metèron a far los palets amb un ròc tot redond. Aquò èra a lo que se sarrava lo mai d'una tiula. » (E. Bl.)

« Jogàvem al palet, aquò èra la marèla, per las filhas. I aviá los traucs atanben. Fasiam de traucs dins la tèrra e, amb la bola, caliá anar dins lo trauc. La bola èra un pauc pus pichona qu'una bola de petanca. » (M. P.)

• Quicha l'òli

« Jogàvem a quicha-l'òli. Un se metiá contra una paret e los autres butavan : "Quicha-l'òli ! Quicha-l'òli !" » (Lo Vialar)

• Cuta-maura

« Jogàvem a cuta-maura. » (Sent-Bausèli)

« Se fasiá bèlcòp a sauta-moton. E pièi fasiam a cuta-maura dins lo vilatge. Cercàvem los endrechs los pus negres e los autres te cercavan. Caliá comptar dinca cinquanta e, se t'avián pas trobat a cinquanta, èra totjorn lo mème que demorava aquí per cercar los autres. » (A. L.)

• A barras

« Jogavan a las bocarèlas, a barras. A barras, se caminavan de un a l'autre. » (R. S.-R.)

« Jogàvem a barras. I aviá un camp de cada costat. Passavan a tota vitessa e caliá que los autres los toquèsson. » (M. P.)

1

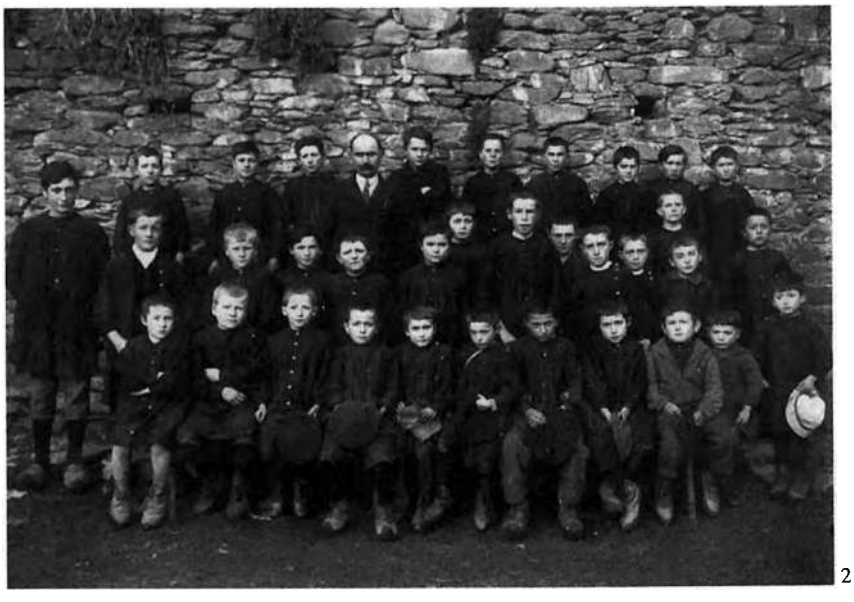


2





1



2



3

Prodèrbis, diches e devinheta

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e devinheta* recueillis par les *escolans del canton de Sent-Bausèli*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

« Per Nòstra-Dama de febrièr,
Mièg palhièr,
Mièg granièr,
Lo bacon entièr. » (Sent-Bausèli)

« Pas de mes de febrièr
Sans flor d'ametlièr. » (R. W.)

« Per la Magdalena
La nose es mièja
L'amètla es plena. » (R. W.)

« Rogeiròla del matin,
La plèja es en camin.
Rogeiròla del ser,
De bèl temps espera. » (R. W.)

« Lo marin de la nuèch,
Passa pas lo puèg. » (E. G.)

« Lo marin de la nuèch
Passa pas lo puèg,
Lo marin del jorn
Dura nòu jorns. » (R. W.)

« Poda d'avent,
Fa biure pus sovent. » (R. W.)

« Quand lo vin èra un pauc vispre disián : "Un que biu, dos que te tenon". » (G. L.)

« Quand èrem pichins, que buviam de vin, los parents nos disián : "Mès, buvètz com' un Templièr !" Ieu, sabiái pas de qu'èra aquela bèstia, un Templièr... Cresi que aquela expression diu abure traversat los siècles. aquela d'aquí, la cal gardar. » (R. P.)

« Se son maridats coma la set amb lo talent. » (L. C.)

« Èsser coma las arnas al saïn. » (L. C.)

« Autres còps, quand aviam un copin que s'apelava Marcèl li disiam per lo far inquietar :

"Marcèl monta al cèl
Sans escala, ni prodèl,
Quand davala
Pòrta una truèjada de porcèls." » (P. S.)

« De qu'es aquò que a cinc traucs e una coeta ?
Lo caufa-lièch. » (A. Ms.)

1. - *Escòla de Castelnòu.*
1er rang : Ginette Bonal, Marinette Gaubert, René Matet, Michel Salvan, André Tournemire, Jean Salvan, Pierre Matet, Paul Gaubert, Georgette Angles, Juliette Caubel.
2e rang : Henri Caubel, Michel Clémens, Marinette Fabre, Lucette et Thérèse Gaubert, Jeanine Malaval, Didier Angles, Robert Salvan, Mme Peyrac *mèstra*.
3e rang : M. Peyrac *mèstre*, Sylvain Séguret, Robert Salgues, Pierre Pradal, Roger Salvan, Noël Caubel, Max Tournemire. *(Coll. et id. G. A.)*
2. - *Escòla de Codòls. (Coll. J. F.)*
3. - *Escòla del Vialar, 1910. (Coll. J. So.)*



1. - *Escòla del Vialar, 1932.*
René Cluzel, Madeleine Maviel, M.-L. Thomas, Henriette Soulié, Julia et Jean Py, Christiane Constans, Blanche Cluzel, Marie-Rose et Albert Durand, Odile Rayret, Emile Thomas, Solange et Marguerite Galtier, Georgette Sénégas, Josette Boudes, Paulette Fourcadier, Augusta Carrière, ? Castelbou, Suzanne Maviel, Odile Maillebiau, Henriette Hubert, Irène Sénégas, Fernande Constans, Armande Boudes, Jeanne Maury, Fernande Maviel, Yvonne Constans, Raymonde Calmels, Marie-Claire Hubert, Henriette Sénégas, Rosa Thomas, Simone Salson, Odette Constans, Georgette Delheure, Emilienne Castelbou. *(Coll. et id. J. So.)*



2. - *Escòla de Sent-Bausèli,* vers 1923.
(Coll. H. B.)

3. - *Escòla de Pinet del Vialar, 1930.*
1er rang : ?, Elie Labastrie, René Carrière, Louis Galzin, Fortuné Carrière.
2e rang : ?, Lucien Fournier, ?, Emilienne Labastrie, Maria Carrat.
3e rang : Madeleine Montels, Basile Labastrie, Camilette Capelle, Marie et Blanche Héraut, René Clément, ? Flavien Héraut.
4e rang : Thérèse Carrière, Marguerite et Simone Montels, ?, ?, ?, ?, Désir Moulins.
5e rang : Joseph Carrière, Mlle Albouy *mèstra,* Emilienne et Paulette Carrière, Raymonde Gineste, l'abbé Girard, ?, ?, ?.
(Coll. et id. M. Fn.)



Légende 1 de la page suivante :
Escòla de Mont Jòus, vers 1951-52.
1er rang : Gisèle Durand, Josette Bannes, Guy Castelbou, Françoise Durand, Yves Arguel, Roger Célié, Monique Bannes, Jean Vézinet, Solange Gaven, Jacky Cournut, André Séguret, Francis Cournut, Armand Bellet, Gérard Castelbou.
2e rang : Roger Boyer, Louis Jeanjean, Guy Bézat, Jean Juéry, Armand Vernhettes, Fernand Maurron, Claude Boyer, Pierre Gaubert, Mme et M. Séguier *mèstres.*
3e rang : Mme Aldebert *mèstra,* Annette Massol, Alberte Bannes, Eliette Gaven, Simone Célié, Arlette Cournut, Léonne Cabirou, André Gaubert, Emile Marquès, Pierre Gaven, Georges Boudes.
(Coll. et id. G. C.)



1

1. - Voir page précédente.



2

2. - *Escòla de Sent-Bausèli, 1933-34.*
1er rang : Jean Bouat, Roger et Jean Alauzet, Camille Ginesty, Pierre Granier, ?, Louis Granier, ?, ? Rouquette.
2e rang : Henriette et Louis Aïffre, Gaston, Marinette et Georges Théron, Jeannette Pons, ? Pech.
3e rang : Josette Arles, Raymonde Rivière, Mimi et Simone Aïffre, Ginette Beffre, Juliette Ginesty, Josette Calmels, Raymonde et Maria Malmontet, Jean Ginesty.
4e rang : Liliane Rouquette, Louise Pech, Juliette Soulié, Odette Alauzet, ?, Suzette Médaille, Maria Malaval, Thérése Nègre, Juliette Malmontet, Paulette Ginesty.
(Coll. et id. J. L.)



3

3. - *Escòla de Sent-Bausèli, 1934.*
1er rang : Charles Boussaguet, Pierre Querbes, Charles Lescure, Louis Migayrou, Jules Lavabre, Fernand Belet.
2e rang : Madeleine Grèzes, Fernande Auzuech, Rosa Grégoire, Elise Migayrou, Paulette Séguret, Jacqueline Boudou, Mimi Alric, Blandine Malaval, Marinette et Thérèse Bergonier, Maria Bringuier.
3e rang : Paulette Séguret, Louise Bergonier, Reine Grégoire, Berthe Vidal, Emilienne Bergonier, Marie Grèzes, Lucie Lacombe, Marie Verdier, Paulette Séguret, Albertine Salgues, Zélie Valette, Etiennette Séguret, Fernande Bringuier, Adrienne Vidal.
4e rang : Marie Albert, Thérèse Balard, Marie Querbes, Madeleine Grégoire, Emilie Pomarède, Marie Fabre, Elise Laur, Louise Valette, Paulette Querbes, Marcelle Belet, Marie et Marie-Louise Séguret.
5e rang : Marie et Berthe Valette, Marie Andrieu, Maria Laur. *(Coll. et id. L. F.)*

4. - *Escòla de Sent-Bausèli, 1937.*
On reconnaîtra : Henriette Aïffre, Camile et Jean Ginesty, Pierre Bouat, Georgette Auzuech, Jeanne Pons, Jean Alauzet et Mme Cournut *mèstra. (Coll. et id. J. L.)*

5. - *Escòla de Sent-Bausèli, 1936.*
Paulette Ginesty, ?, Henriette Aïffre, Ginette Beffre, Eliane Michel, Simone Aïffre, Albanie Michel, Lili Malmontet, Josette Arles, Raymonde Malmontet, Paulette Médaille, Maria Malmontet, Josette Calmels et Mme Arles *mèstra. (Coll. et id. H. B.)*



4



5



1



2



3

1. - *Escòla de Sent-Bausèli, 1933.*
Assis : René Séguret, Alfred Querbes, Gaston Théron, René Auzuech, Marcel Massol, Albert Pons, Roger Alauzet.
2e rang : Marcel Bergounier, André Pech, Prosper Gence, Emile Hot, Adrien Séguret, Paul Douls, Pierre Andrieu, Paul Querbes, Romain Rouquette, Alban Séguret.
3e rang : Jules Albusquier *mèstre*, Emile Douls, Jean Médaille, Marcel Ginesty, André Lafon, Jean Lescure, Charles Gaubert.
(Coll. P. Qb / J. Lc ; id. P. Qb.)



4

2. - *Escòla de Castelnòu al prat de* Mattet, *1948.*
1er rang : Marie-Thérése Marcel, Solange Tournemire, Maryse Verdier, Roland Vautrain.
2e rang : Jean Salvan, René Mattet, André Tournemire, Georgette Angles, Marinette Gaubert.
3e rang : Thérèse Gaubert, Mme Peyrac *mèstra*, Michel Peyrac, Mao Tournemire, M. Peyrac *mèstre*.
(Coll. et id. P. B.)

3. - *Los enfants de Sent-Bausèli, 1942-43.*
1er rang : Paulette Malaval, ?, ? Maffre, Marinette Théron, Pierrette Thibal, Renée Granier.
2e rang : Paulette Valette, Jacqueline Boudou, Marie-Thérése Rougeon, Jeannette Pons, ?, Emma Blanc, Louisette Pomarède. *(Coll. et id. P. Qb.)*



5

4. - *Las "vielhòtas" de Sent-Bausèli, 1942-43.*
?, Marie-Thérése Rougeon, Marinette Théron, ?, Odile Lavabre, Louisette Pomarède, Renée Granier, Jeannette Pons, Pierrette Thibal, Jacqueline Boudou.
(Coll. et id. P. Qb.)

5. - *Escòla de Pinet del Vialar, 1949.*
1er rang : Fernand Salson, René Breingue, Guy Carrat, Madeleine et Michel Breingue, Gaston Devic, Jean Carrat.
2e rang : Alice Gaillard, Etiennette Fourcadier, Mauricette et Nicole Thomas, Christiane Salson, Eliette Montels, Geneviève Breingue, ? Gaillard.
3e rang : Claude Martin, Marius Devic, Yvonne Carrat, Huguette Gineste, Agnès Carrat, Gilbert Moulins. *(Coll. et id. M. Fn.)*



1

1. - *(Coll. H. M.)*

2. - *Escòla de Castelnòu, 1957.*
1er rang : Jean-Pierre Lescure, Claudette et Guy Soulié, Roland Gaubert, Danièle Malaval, Odile Bonal, Serge Julien, Jean-Marc Favier.
2e rang : René Bonal, Mme Julien *mèstra,* Annette Malaval, Andrée Gaubert, Françoise Tournemire, Francis Marcel, Maryse Taillefer, Michel Julien, Aline Bonal, Bernard Taillefer.
3e rang : André Verdier, Josiane Malaval, Christiane et Jean-Louis Balard, Bernadette Rigal. *(Coll. et id. R. S.)*



2

3. - *Lo sòl de Sautor de Sent-Bausèli, 1952.* Gérard et Pierre Frayssignes, Annie Calmels, Marcel Antoine. *(Coll. et id. L. F.)*

4. - *Escòla de Sent-Bausèli, 1902.*
(Coll. H. B.)

3



4





1



2

1. - 1957. *(Coll. S. P.)*
2. - *(Coll. M. V.)*
3. - *Escòla de Castelnòu, 1957.*
1er rang : Jean-Pierre Lescure, Claudette et Guy Soulié, Roland Gaubert, Danièle Malaval, Odile Bonal, Serge Julien, Jean-Marc Favier. 2e rang : René Bonal, Mme Julien *mèstra*, Annette Malaval, Andrée Gaubert, Françoise Tournemire, Francis Marcel, Maryse Taillefer, Michel Julien, Aline Bonal, Bernard Taillefer. 3e rang : André Verdier, Josiane Malaval, Christiane et Jean-Louis Balard, Bernadette Rigal. *(Coll. et id. R. S.)*
4. - *Escòla de Verrièiras, 1923.* 1er rang : Maria Molinier, Marie Serres, Juliette Dur, Emma Fau, Adrien, Elie et Marthe Aragon, Joseph, Marcel et Elie Unal. 2e rang : Jeanne Forestier, Henriette, Marcelle, Odette et Maria Pons, Henri et Léontine Verdier, Adrien Unal, Paul Malmontet. 3e rang : Marcelle Joulie, Simone Vérol, Blanche Forestier, Emilienne et Maurice Bannes, Emile et Marie Lauret, Victorin Unal, Fernand Malmontet, M. Greze *mèstre*. 4e rang : Odette Fages, Germaine Trainquier, Eugénie Serres, Jeanne Gineste, Lucie Malmontet, Elie Régis, Justin Vincent, Marcel Séguret. *(Coll. et id. E. M.)*



3



4

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision.

Los conscrits faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* ou quêter les œufs pour "faire l'omelette".

« Passavan pels ostals, cercavan l'aumeleta. » (Castelnòu)

« Prenián la fogassa estacada amb de ribans al cap d'un pal e partissián a pè a Sent-Bausèli. E prenián lo papà. I anavan pas sols. » (Verrièiras)

« Manjavan la fogassa totes ensemble amb tot lo canton. » (Sent-Bausèli)



1



2

1. - *Los conscrits del Vialar.* Juéry *(musicaire)*, Paul Rayret, Gabriel Carrière et Philippe Carrière *(amb lo drapèu). (Coll. M. B. / L. Cr. ; id. M. B.)*
2. - *Classa 1927.*
1er rang : Maurice Arnal, Daniel Boudes, Raymond Vézinet, Paul Berthomieu, Elie Gaven, Joseph Saquet.
2e rang : Adrien Capelle, Joseph Gaubert, Gaston Cournut, Georges Lacourt, Léon Lafon, Justin Durand, Henri Vernhettes, Albert Picard, ? Clément. *(Coll. et id. G. C.)*



1



2



3



4



5

1. - *Classa 41.* Paul Douls, ?, Emile Douls. *(Coll. et id. G. D.)*
2. - *Lo Vialar. (Coll. L. Cr.)*
3. - *(Coll. L. Cr.)*
4. - *Classa 32.* Marcel Cournut, Médéric Constant, ? Durand *de Mont Jòus,* Paul et Mathilde Durand, ?, Roger Gineste. *(Coll. et id. M. B.)*
5. - voir page suivante.

La fèsta

La fèsta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta.* Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. En *Roergue* méridional, pour financer la *fèsta, los conscrits passavan la poma.*

C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa* ou d'une *tocada de guinas,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias, valsas* et *branlons,* et de jeux divers comme *las quilhas* ou le *jòc de la topina.*

« Cada annada, los qu'avián vint ans s'ocupavan de la fèsta dins los vilatges. » (A. Mv.)

« Èra per Sent-Saturnin, lo 29 de novembre. Los conscrits s'en ocupavan. Durava tres jorns, lo dissabte, lo dimenge e lo diluns, e plan sovent lo dimarç. » (Lo Vialar)

« Èra lo 17 de junh, lo dissabte a ser, lo dimenge e lo diluns. Los conscrits s'ocupavan d'organisar la fèsta. » (Mont Jòus)

« Èra lo dissabte, lo dimenge e lo diluns. » (Castelnòu)

« Al Cambon, i aviá una fèsta. I aviá un cafè e i aviá un tipe amb un acòrdeòn. » (Mont Jòus)

« Per la fèsta fasiam de fogassas. Èra per Sent-Jan. Los conscrits passavan la poma mès aquò venguèt après. » (Verrièiras)

• *Passar la poma*

« Apelavan aquò "passar per la poma", avián un plat amb una poma dessús e, a l'epòca, i metián quatre loïs d'òr per la téner [a Castelnòu]. » (G. Bc.)

« Passavan per la poma per pagar los musiciens. Avián un plat amb una polida poma reneta e tres o quatre loïs d'òr espintats aquí dedins... » (A. Mv.)

« Passavan la poma, mès o fan totjorn [a Sent-Bausèli]. N'i aviá totjorn un qu'aviá un acòrdeòn o quicòm mai e li fasián jogar quicòm. » (A. S.)



MM Roudil, Cance et Alméras.
(Coll. et id. M. Al.)

Légende 5 de la page précédente :
Mont Jòus, 1927.
1er rang : Paul Calmels, Gabriel Capelle, Pierre Gavalda, Gaston Cournut, Emile Carrière, Raymond Vézinet, Justin Durand.
2e rang : Amédé Gaven, Daniel Boudes, Joseph Rouquet, Gabriel Montels, Fernand Boyer, Marius Arnal, Georges Bannes, Alphonse Boudes, Urbain Delmas, Gratien Vialette, Edmond Bézat, Auguste Gaubert, Ernest Aldebert.
3e rang : Marcel Saquet, Georges Barral, Paul Berthomieu, Joseph Gaven, Roger Boyer, Henri Saquet.
(Coll. R. Ms. / G. C. ; id. R. Ms.)

Mont Jòus, 1927. (Coll. G. C.)



La tocada de guinas de Verrièiras

« La fèsta èra per la Sent-Jan e lo monde fasián de fogassas e de tocadas de guinas. I aviá un forn a La Gralhariá que èra de Cassanh e anàvem totes amb un carreton per enfornar tot aquò. La tocada de guinas, aquò èra una pasta coma per la fogassa, un pauc espessa e metiam las guinas amb un pauc de sucre. » (M. M. / L. Mr.)

Lo branlon

« Cossí fa lo rainaldon,
Quand atrapa las galinas ? (bis)
Li fot un pè sul còl,
E l'autre sus l'esquina. (bis)

Cap de fenhant trabalha pas,
Del temps de las amoras, (bis)
Fot lo cuol dins un bartàs,
Tot còp ne pica una. (bis)

Siasque l'ivèrn, siasque l'estiu,
Cocharai pas jamai soleta, (bis)
Cocharai amb un garçon,
Me tendrà plan caldeta. » (R. I.)

« Cossí fa lo rainaldon,
Quand atapa las galinas ?
Li met un pè sul còl,
E l'autre sus l'esquina.

A... E tape tu la tiá,
Que ieu teni la miuna,
Que ieu teni la miuna. » (P. P.)

« A mon ostal lai fan l'amor,
E ieu paure bogre bride l'ase.
Mès quand mon torn vendrà,
Bridarai l'ase quand voldrai. » (R. S.-R.)

« Al meune ostal lai fan l'amor
E ieu paure bridi l'ase (bis)
Quand mon torn vendrà
Bridarà l'ase, bridarà l'ase
Quand mon torn vendrà
Bridarà l'ase que voldrà... » (A. A.)

Lo penon (pòlcà picada)

« Lo penon, madomaiseleta,
Lo penon, bolegatz-lo. » (A. L.)

« Lo penon, madomaisèla,
Lo talon, bolegatz-lo. » (M. N.)

« Passavan la poma, pagavan pas la dintrada. Passavan pels ostals per presentar la poma. Al debut i metián mème un loïs d'òr de cent francs amb la poma. » (Mont Jòus)

« Ieu soi passat pels ostals [al Vialar], ramassàvem d'argent per far la fèsta, passàvem la poma. Los conscrits, amb lo drapèu e lo musicien, passàvem pels ostals. Amb aquel argent, pagàvem los musiciens. Començàvem lo dissabte, pièi lo diminge e lo diluns. Pièi, lo dimarç, amb l'argent de rèsta, anàvem manjar al restaurant. » (L. Cr.)

• L'òme de palha

« Aquò èra la fèsta de Sent-Antòni qu'apelan, fasián un òme de palha e, lo diluns, l'anavan negar dins Tarn. » (B. C.)

Las dançaș

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *la quatreta* ou *lo salta l'ase*. Mais il y avait aussi *lo branlon* sur la périphérie du canton où il était surtout perçu comme une danse extérieure venue des hauteurs de *Leveson* ou des régions tarnaises. Sauf à *Sent-Bausèli*, le *branle del bufet* était pratiqué partout sur le canton. C'était souvent une sorte de farandole qui avait lieu le dernier jour de la fête.

Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

« Se dançava la borrèia, la valsa, la masurcà, la pòlcà, la pòlcà piquée... *» (Lo Vialar)*

« La valsa, la borrèia, la marcha, lo branlon... Aicí aquò èra la borrèia amb una blòda, d'esclòps e un capèl. » (Sent-Bausèli)

« La borrèia, la valsa, la pòlcà... » (Mont Jòus)

« La borrèia, la valsa, la pòlcà piquée... *» (Verrièiras)*

« Se dançava la borrèia bèlcòp, la valsa e la marcha. I aviá atanben lo penon. » (A. L.)

« La borrèia, aquò's una dança del païs, la quatreta, aquò èra una sòrta de borrèia. » (L. G.)

« Aquò èra la borrèia, la quatreta que caliá crosar. » (P. Sl.)

« N'i aviá una, l'apelavan "la borrèia picada". » (A. Sc.)

« Se dançava la borrèia a cada fèsta, lo branlon, mon pèra ne parlava mès ieu l'ai pas vist. » (G. Bc.)

« Se fasiá lo branlon. Nautres, l'avèm pas fach mès los de davant, quand èrem pichonasses, qu'anàvem veire la fèsta, vesiam aquò. » (F. H. / A. H.)

« I aviá la borrèia, la valsa, la pòlcà. L'ai abut dançat. Se metián dos o tres coples aquí, un a costat de l'autre, e tres coples aval, e alara dançavan, se crosavan coma aquò e pièi se tornavan crosar. E pièi, se cambiavan de coples. Ai vist la cena. L'ai plan vist dançar aquò, ieu. S'avançavan un de vas l'autre, s'arrestavan, se saluavan e... L'èrt èra un pauc coma la pòlcà per los passes. E tornejavan un bocin. Cambafòrt d'Aissenas la dançava. » (F. Gl. / A. H.)

1. - *Molibes de Sent-Bausèli, 1946. (Coll. P. Qb.)*
2. - *Molibes de Sent-Bausèli, 1946.* Alban Séguret *(musicaire).* Derrière lui, on reconnaîtra Albert Fournier et Marcel Pomarède. *(Coll. P. Qb. / P. B. ; id. P. Qb.)*



1



2



1



2



3



4



5



6

Jòc de fèsta

« Fasiam un mat de cocanha. Vint-a-cinc mèstres de naut. Copavan un polit aure e lo desruscavan. » (E. Bl.)

La fogassa

« Per la fèsta del vilatge, coma i aviá un forn comunal a Castelnòu, se fasiá de bravas fogassas redondas. Per las conservar frescas, las metián dins la segal. Las conservavan ben quinze jorns o tres setmanas. » (A. L.)

« Per la fèsta se fasiá de fogassas [a Mont Jòus]. Fasiam còire una fornada de fogassas. Aquò èra la mòda que los invitats prenián lor fogassa en partiguent. Sabètz que ne manjàvem pas cada jorn ! » (G. Lf. / M.-L. L.)

1. - *Sent-Bausèli, 1948.*
Raymond Boyer *sul carri.*
(Coll. et id. L. F.)
2. - *Sent-Bausèli, 1948.*
François Frayssignes, Jojo Rivière, Léon Boyer *(amb la gulhada)*, Raymond Boyer *(sul carri). (Coll. et id. J. L.)*
3. - *Sent-Bausèli. (Coll. M.-L. F.)*
4. - *Sent-Bausèli, 1948.* On reconnaîtra Pierre Querbes. *(Coll. et id. L. F.)*
5. - *Sent-Bausèli, 1948.*
Jean Alauzet *sul carri.*
(Coll. et id. L. F.)
6. - *Sent-Bausèli, 1948.*
Louis Migayroux *amb la gulhada.*
(Coll. et id. L. F.)

Lo branle del bufet
« Totjorn, me parlan de mas bragas,
Jamai las me petaçan pas,
E bufa-li al trauc,
E bufa-li al trauc,
De l'ase de Martin. » (Lo Vialar)

« Totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai, las me petaçan pas,
E bufa-li al trauc,
E bufa-li al trauc. » (M. N.)

« Totjorn, me parlan de mas cauças,
Jamai, las me petaçan pas,
E bufa-li al trauc,
E bufa-li al trauc,
Que ne serà pus caud. » (Mont Jòus)

« Quand farà bèl temps ma bèla-mèra,
Quand farà bèl temps trabalharem.
E bufa-s-i al trauc,
E bufa-s-i al trauc.

Totjorn, n'ai las cauças traucadas,
Jamai las me petaçan pas,
E bufa-s-i al trauc,
E bufa-s-i al trauc. » (P. P.)

1. - *Lo Minièr del Vialar, 1946.*
On reconnaîtra : Louis Hérail, Solange Galzin, Marcel Cournut, Adrienne Galzin, Henri Bonneviale, Henri et Yvette Grégoire, Blanche Galzin, André Galtier, Armande Grégoire. *(Coll. et id. S. B.)*
2. - *Lo Pònt de Sent-Bausèli, lo jorn de la fèsta.* M. Gayraud et Jules Soulié dit *lo Magre. (Coll. et id. J. Lq.)*


1


2

• ***Lo branle del bufet***

La danse collective du *branle del bufet* est attestée presque partout en *Roergue* méridional où elle était associée aux rites d'intégration des jeunes couples dans la communauté des gens mariés ou *cornards* en puissance. Pour le dernier jour de la *fèsta*, le lundi en général, on promenait les *nòvis* de *l'annada* sur un âne ou sur un mulet, pendant que les hommes faisaient la farandole en chemise et bonnet de nuit, le *bufet* à la main.

« Passejavan los nòvis sus un ase, disián "los cornards". » (Lo Vialar)

« La dançavan per la fèsta [del Vialar]. Aviam un ase e los tipes, los montavan sus l'ase, los nòvis de l'annada. » (L. Cr.)

« Per la fèsta [del Vialar], totes los maridats, los passejavan sus un ase o un muòl. Aquò s'arrestèt pendent la guèrra e tornèron començar mès, d'ases, n'i aviá pas gaire... » (L. Cl.)

« Se fasiá lo diluns. » (Castelnòu)

« Nos deguisàvem, lo lendeman de la fèsta, aicí [Castelnòu]. » (R. Gb.)

« Aquò èra lo lendeman de la fèsta que s'emmascavan e fasián lo branle del bufet. Passavan per las carrièiras. » (A. Mv. / *Castelnòu)*

« N'i aviá un o dos que avián un bufet pendent que los autres dançavan. » (A. L. / *Castelnòu)*

« Lo diluns, l'i aviá lo bal mascat, aquò èra lo branle del bufet. Fasiam lo torn del vilatge. » (Mont Jòus)

« Se fasiá lo diluns de la fèsta [a Mont Jòus]. Se passejavan per Mont Jòus. » (A. Ms.)

« Aquò se fasiá lo diluns. Lo dimenge èra la fèsta e lo diluns fasián lo branle del bufet. Lo matin se mascavan e pièi los musiciens passavan davant e fasián lo branle del bufet. » (M. N. / *Mont Jòus)*

« Avián un bufet e corchavan las filhas quand passavan. L'ai vist a Pinet, aicí a Codòls. Apelavan aquò lo branlon, la dança del bufet. » (F. H. / A. H.)

« Se fasiá mème aicí a-s-Ambias. » (M. C.)

« Autres còps se fasiá. "E bufa-li al trauc..." » (Verrièiras)

Los musicaires

Les *musicaires* du canton de *Sent-Bausèli* et des environs étaient relativement nombreux. C'est ainsi que l'on retrouve deux *violonaires* avec *Salvat* de *Codòls* et *Tornamira* de *Castelnòu,* mais aussi deux *clarinetaires* avec *Juèri del Molin-Bas* et *Bodas de Plens-Camps,* et plusieurs accordéonistes avec *Delmas* de *Mauriac, Tolosa* de *Ròca-Talhada, Gaubert* de *Castelnòu,* des joueurs de *Sent-Iforièn.* Alban Séguret de *Sent-Bausèli* est un joueur d'harmonica très apprécié.

« Logavan de pichons musiciens de campanha dels vilatges vesins. Avián apres la musica coma aquò a l'aurelha. N'i aviá un a Codòls que jogava del violon. Salvat s'apelava. » (Mont Jòus)

« I aviá l'acòrdeòn, l'armonicà, un banjò... Alauset anava pertot... Al Menièr, i a Vaissetas que joga de l'acòrdeòn encara. » (Lo Vialar)

« I aviá Valés e Abric. Nautres [al Vialar] ne preniam dos : un que jogava de l'acòrdeòn e l'autre del violon. A Codòls, n'i aviá un que jogava de l'acòrdeòn e del violon, èra tot sol. » (L. Cr.)

« Delmas de Mauriac veniá, jogava de l'acòrdeòn. Gaubert de Castelnòu atanben jogava de l'acòrdeòn. » (Sent-Bausèli / A. S.)

« I aviá Gralhas. » (Verrièiras)

« Capèla de Mont Jòus veniá amb l'acòrdeòn. De còps menava son fraire. » (Castelnòu)

« I aviá Salvat de Codòls, èra violonaire. Juèri del Molin-Bas jogava de la clarineta, el. » (M. N.)

« Mon oncle jogava del violon, Tornamira s'apelava. E n'i aviá un de Ròca-Talhada que fasiá l'acòrdeòn, Tolosa. » (P. B.)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux (1), la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel premièr de l'an.* Souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« I aviá un fabre [a Vesolhac], farrava los buòus, los chavals, fasiá las relhas de las charrugas, dels araires... » (E. Gt.)

• *Lo fabre de Mont Jòus*

« Aprenguèri lo mestièr de fabre amb mon pèra. El, èra anat far lo torn de França tres o quatre còps, èra companhon. Son pèra èra fabre atanben.

Farravan de chavals o de buòus, montavan de jardinièiras e fasián un pauc de sarralhariè, de portals... Pièi fasián de pigassas per fendre lo boès, de cunhs, de bigòsses amb doas banas per fòire l'òrt o la vinha... N'i aviá que ne fasián de tres banas. Mès aquí se defendián, per la trempa. Preparavan l'aiga e pièi lo trempavan dins aquela aiga. Avián de podra esprés que metián dins aquela aiga.

Per sòudar fasián a cauda-portada. Lo fasián fondre e pièi lo prenián un de cada band, aquò fondiá e lo picavan. Per l'acièr, fasián amb de placas, que l'acièr lo cal pas tròp caufar per lo sòudar. Mès quand i aviá pas las placas fasián amb de sable.

Avián fach un remèdis amb un oncle a ieu pels grapalds. Aquò èra la còrna de la forcheta d'un chaval que se fendiá. I metián de sulfata de coire, de siu e maitas causas.

Autres còps lo fabre èra pagat a la fin de l'annada. » (L. M.)



Tres companhons de Sent-Bausèli : Malmontet *d'Asinièiras,* Paul Querbes *de Sent-Bausèli* et Calmels. *(Coll. et id. P. Qb.)*

(1) Los mestièrs

« Aviam un esclopiá, dos cordoniás e dos o tres bistròs... » (Verrièiras)

« A Verrièiras, i aviá totes los mestièrs : un fabre, una debassaira, una dentelhièira, una lachaira, un fornièr, benlèu dos, un menusiá, un charpentiá, un charron, dos cordoniás, un esclopiá que fasiá en mème temps barbièr, un campaniá, un talhur, un tesseire... » (A. Ps.)

« I aviá totes los mestièrs [a Sent-Bausèli]. Quand voliatz un parelh de cauças anavètz veire lo talhur. N'i aviá dos talhurs, Paul e Pèire Quèrbas. Pièi i aviá de cordurièiras, tres cordonièrs, tres menusièrs... De fabres, ieu n'ai conescut dos. E pièi i aviá de maçons. Sent-Bausèli, aquò's lo païs dels maçons. » (P. Qb.)

« I aviá lo fabre, lo menusièr, l'esclopièr, lo cordonièr, lo charron, lo capelièr, lo talhur, lo peirièr... » (R. S.-R.)



los mestièrs
le chiffonnier : *lo pelharòt*
l'horloger : *lo relotgièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

la farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo bufet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo farrador*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

Sent-Bausèli. (Coll. G. D.)

Lo fust



Sent-Bausèli, 1969. Paul Querbes (1892-1975), *menusièr. (Coll. et id. P. Qb.)*

lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
le riflard : *lo riflard*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèu*
le vilebrequin : *un virabiquí, la virona*
les tenailles : *las tanalhas*

lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *de(s)rabar un aure*
ébrancher : *ebrancar*
la scie : *la rèssa*
scier : *ressar*
le coin : *lo cunh*
la masse : *la massa*
les bûches : *las bròcas*
un bâton : *un baston*

los aures
le sureau : *lo saüt*
le houx : *lo grífol*
le genièvre : *lo genèbre*
le buis : *lo bois*
un arbre : *un aure*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borron*
bourgeonner : *borronar*
une forêt : *un bòsc*
le peuplier : *lo píbol*
le chêne : *lo rove*
le frêne : *lo fraisse*

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs*, émules de *sant Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches, les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Lo paire de ma maire, lo papeta, èra ressaire de long, l'ivèrn. Èra pas sovent a l'ostal. » (P. S.)

« N'i aviá que copavan de boès e que l'anavan vendre a Milhau amb la carreta e los chavals. Lo tombavan a la destral e, per lo copar a un mèstre, fasián amb la tora o la pichona rèssa. N'i a que fasián pas qu'aquò. » (A. V.)

« Anàvem tombar un aure e fasiam las fenèstras. Fasiam amb de rove o de castanhièr. Lo castanhièr manna pas. Lo rove manna se òm lo tòmba lo printemps. Se òm lo tòmba a la davalada, lo mes d'agost, mannarà pas. Un còp èra, tombavan un pin que valiá pas res, lo tombavan amb un vent, lo marin gras, crese, aquò durava. Lo marin gras, aquò's un vent de marin que vos demorarà sèt o uèch jorns sens plòure. Plòurà après quand se vòl virar. I a fòrças nivols mès plòu pas. Ara copan cossí que siaguèssa. Un noguièr, se lo volètz conservar, cal far perir las noses, lo mes d'agost. » (F. M.)

Fustièrs e menusièrs

« Arribèrem al Vialar en 24. Alara anàvem dins las bòrias. Quand un païsan voliá una charpenta, veniá cercar lo pèra, anavan dins los bòsces e causissián los aures : aquel farà per las fustas, aquel farà pels cabrons, aquel farà la doela... I anàvem mème de còps per los copar, lo proprietari lo cargava a la bòria e plantàvem lo resseguièr. Lo païsan nos noirissiá. » (L. Cl.)

« Anère en aprentissatge un pauc a-n-a cò del paire Ginisty. *Mès, en aprentissatge, vos fasián pas far una fenèstra de suita e, un bon jorn, l'obrièr ne sabiá tant que lo patron, tot en agachent. Mès l'òm apren tota sa vida. A l'epòca, aviam un bovet qu'apelàvem, nos metiam un davant amb una cavilha que tiràvem e l'autre butava. Fasiam lo bovetatge coma aquò. Per tombar un aure fasiam amb la pigassa e la tora. Asugàvem la pigassa amb una mòla. Pièi fasiam charpentièrs, anàvem adujar per far un aferme, de cabrons, la doela... O alara anàvem capusar amb la pigassa amb lo patron per far de fustas. Fasiam un costat drech e pièi de l'autre fasiam pas que tirar la rusca. Pels plancats, aquò èra ressat a la man, esquilhavan lo boès e los tipes tiravan un* passe-partout. » (F. M.)



(Coll. L. Cl.)

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

Cotelaires e estamaires

Traditionnellement, les *estamaires* passaient dans les *vilatges* peu avant la *fèsta.*

« I aviá lo cotelaire que vendiá los cotèls e pièi i aviá l'estamaire que veniá atanben. Fasián fondre d'estam dins una granda padena, portàvem nòstras forchetas e nòstres culhièrs, metiam aquò dins la padena e èran polits apièi. Aquò èra cada an avant la fèsta. » (Verrièiras)

Las gantelièiras

La proximité de *Milhau* garantissait un débouché aux *gantelièiras* qui cousaient les gants à domicile pour le compte des entreprises millavoises.

« Ieu n'ai abut fach de gants per Milhau. I aviá una persona que los fasiá venir de Milhau e los distribuava. Quand los aviam fach los li tornàvem. Èra ieu amb mos gants que fasiái marchar l'ostal. De còps dinca-s-a mièjanuèch fasiái de gants. » (M. C.)

« Los anàvem quèrre a-n-Aguessac a-n-a cò d'una femna e ne portàvem per tota la setmana. Lo dissabte, anàvem tornar portar los qu'aviam faches e nos'n donava d'autres. Mès los corduràvem a la man. I passàvem la mitat de la nuèch de còps. Caliá doas oras e mièg per un parelh. » (M. M.)

« Anàvem los quèrre a Milhau, èran prèstes e los caliá cordurar. Aquò èra de fial especial, lo balhavan atanben. Ieu, fasiái a la machina, lo piqué anglais. *Me calguèt anar a l'usina per aprene pendent sièis meses. Caliá mièja-ora per far un parelh de gants. »* (S. P.)

« Aviam d'obrièrs pertot. Venián cercar lo trabalh. La contra-mèstra preparava lo trabalh que balhava a tal o a tal. Los fasiam amb de cuèr de vedèl, de cuèr de moton o de cuèr de cabrit, los pus polits èran en cabrit. » (J. M.)

Lo cordonièr

« Aviái apres lo mestièr de cordonièr a Mont Jòus, a-n-a cò de Marqués. Fasiam tot a la man. Crompàvem lo cuèr a Sent-Africa, a-n-a cò de Boièr. Fasiam lo dessús e l'empanha en cuèr de vedèl e la sòla amb de cuèr de buòu. Fasiam de linhòls e de pega. » (R. S.-R.)

« Lo grand-paire èra cordonièr, mon paire aviá aprés un briat amb el mès fasiá pas qu'aquò per nautres, las cauçuras. Fasián espicièrs atanben los grands-parents. Vendián de sal, de clavèls... » (B. C. / S. W.)

Lo talhur-perruquièr

« Lo papà èra talhur e perruquièr. Trabalhava amb de velors e de drap que èra fach a Codòls. Fasiá los costumes complets o alara bravament de cauças e de gilets en velors. I aviá de cotil atanben, aquò èra coma de coton. Aviá un gròs fèrre que fasiá sai pas quantes de quilòs e lo garnissiá amb de carbon de boès. Pièi aviá de gròsses cisèus e lo mèstre, sus la taula. Aviá aprés lo mestièr alai a son païs, a Codòls. » (A. Ms.)

La cordurièira

« La mamà èra cordurièira. » (P. S.)

« I aviá tres o quatre cordurièiras aicí [Mont Jòus]. » (A. Ms.)

« Anavan cordurar dins las bòrias. Una, femna, li fasián totjorn còire pas qu'un uòu per manjar. Aquò passèt quauques temps mès un jorn li fasquèt : "O, au mens, m'en metretz pas tres qu'amb dos n'ai pro !" » (F. Gl.)

La capelièira

« Aprenguèri lo mestièr de capelièira a Sent-Africa. Aicí [al Vialar] n'i aviá una, autres còps. » (M. C.)

Célestin, Emile, Rose, Agnès et Léontine Carrière. *(Coll. et id. R. Ms.)*



(Coll. L. Cr.)



Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg.* Le 2 novembre à *Castelnòu,* il y avait des *porquets* et des porcs gras et le 18 novembre à *Mont Jòus* des porcs gras et des *garchas,* pour la foire la plus forte de l'année. A *Sent-Bausèli,* il y eut, entre autres, une *fièira de las pomas* et, à *Verrièiras,* il n'y avait qu'une seule *fièira,* le 25 juin, au cours de laquelle les *ribièiròls* vendaient des cerises.

« I anavan a pè, e lo bestial atanben. Anavan a Sent-Leòns, a Sent-Bausèli... Vendián de buòus, de fedas, de garchas, de fedas qu'avián perdut las dents e que fasián pas de rendament. » (Z. V.)

« Cada mes i aviá una fòrta fièira a Las Salas. » (P. H.)

« Pels vedèls s'anava a Las Salas o, de còps que i a, a Rodés o a Gabriac. » (H. M.)

• *Castelnòu*

« Aicí, coma bestial, veniá pas que de pòrcs. Èra lo lendeman de Totsants, lo dos de novembre. » (Castelnòu)

« I aviá de pòrcs pichons amai de grasses. » (R. S. / R. Sl.)

• *Mont Jòus*

« N'i aviá tres per an. N'i aviá una lo mes de janvièr, una lo mes de junh e l'autra devas la fin de l'annada. » (G. C.)

« Cada mes i aviá una fièira. La pus fòrta èra lo 18 de novembre, i menavan las garchas e los pòrcs. » (Mont Jòus)

« Vendián de pòrcs. L'ivèrn, se teniá aicí, aquò èra la fièira dels pòrcs e l'estiu, se teniá amont en naut, i aviá de fedas. » (H. C.)

« N'i aviá quatre per an. N'i aviá doas l'estiu. » (A. Sc.)

« N'i aviá quatre o cinc per an. I aviá de fedas, de pòrcs, de chavals, de vacas, de bocs e de cabras surament. N'i aviá una lo mes de janvièr, lo 17 de junh, lo 22 de setembre, lo 18 de novembre. » (A. Ms.)

• *Sent-Bausèli*

« N'i aviá una lo 21 de janvièr e una lo 15 de mai. I aviá de pòrcs e de fedas. I a pas jamai abut de bestial gròs aicí. » (Sent-Bausèli)

« La fasián aquí al fons de la carrièira. I aviá quauquas fedas, quauques pòrcs mès pas de buòus. » (A. S.)

« I aviá pas grand causa mès i ai abut vist de fedas, al fons del Barri, un pichon tropelon que vendián. » (L. G.)

« Se vendiá de pomas, de passaròsa. I aviá una fièira aicí per las pomas. I aviá de merchands de Tolon, del Viganh que venián. » (C. L. / L. L.)

• *Verrièiras*

« La fièira èra per Sent-Jan, lo 25 de junh. I aviá de buòus, de vacas, de pòrcs, de fedas... » (Verrièiras)

« I aviá de buòus, de fedas, de chavals, de pòrcs... Sus la plaça en bas, benlèu i aviá cinquanta parelhs de buòus, benlèu mai... Mès n'i aviá pas qu'una, per Sent-Jan. » (A. V.)

« I aviá de buòus, de fedas, de merchands... Èra lo 25 de junh. N'i aviá pas qu'una per an. » (M. M. / L. Mr. / M. P.)

« I aviá bravament de cerièiras e de guinas. Per aquel jorn, tot lo monde de Verrièiras ramassava de guinas e, aquí, al ras del monument, las vendián. » (M. M. / L. Mr.)

« Aicí se vendiá bravament de guinas, las cerièiras. » (M. P.)

« Lo 14 de junh se vendiá de cerièiras. Crompàvem la guina, a Verrièiras. D'aicí, davalàvem a pè amb un parelh de biaças sus las espatlas. » (L. Bn.)

La fièira de Codòls
« I aviá una fièira a Codòls, lo 5 de novenbre. I aviá de pòrcs. Lo monde crompavan los pòrcs joves, los gardavan tot un an e pièi, l'annada d'après, los vendián lo mes de març. Èra a La Placeta. » (F. Gl.)

L'espiçariá
« Los parents fasián talhurs, coifurs, espicièrs, mercièrs, merchands de calçuras, de claus de mòstra, de petaces, bochièrs... Un pauc totes los mestièrs. » (A. Ms.)

« Mon pèra èra espicièr e cordonièr. Vendiam de chòcòlat, de cafè, de sucre, de sablon, de peses, de carròtas... I aviá un voiatjur que passava e après lo li menavan d'a Rodés. Aviam de barricas d'òli de dos cents litres e o metiam dins de bombonas. Lo cafè, lo crompava verd e lo brutlava. Lo sucre, lo crompava per de sacs de cinquanta quilòs e los clients ne prenián un quilò o dos quilòs. Aquò èra de sucre pilat. » (L. Cr.)

Lo lenguejaire
« Caliá cercar tres o quatre òmes per nos adujar que aviam de pòrcs que fasián 200, 230 quilòs e los caliá téner pel sòl. Lo sagnaire veniá, aviá un tròç de boès que metiá dins la gòrja del pòrc e, amb un petaç li anava quèrre la lenga. Caliá pas que i agèssa de granas. Se i aviá de granas lo podiam pas prene a la fièira. Èra ladre. » (G. Lf.)

Los brigands
« Un còp, un sautèt a la brida del chaval d'un autre que tornava de la fièira, lo manquèt. » (G. G.)

Lo cirque
« Mon pèra se rapelava d'abure vist, a La Gralhariá, passar de cirques. Un còp, aquò èra los elefants que butavan las rolòtas e i aviá una femna que fasiá son entrenament sus son chaval. » (A. Ps.)

Lo mercat

La proximité de *Milhau* constituait un débouché intéressant pour les fruits et les légumes des *ribièiras* du canton de *Sent-Bausèli*. *Los peses* de *Marzials*, de *Ròca-Talhada* étaient renommés.

« La paura grand-maire anava far lo mercat a Milhau en passent per La Fontanilha [de Marzials]. Aviái entendut dire que partiá amb un descon d'uòus sul cap. » (M. N.)

« I aviá lo mercat de las cerièiras e lo plançon. » (Verrièiras)

« Las femnas portavan lo plançon, las cebas, los caulets... » (A. Sc.)

« Aicí i aviá bèlcòp de frucha un còp èra. Mon pèra racontava que partissián amb un ase o un muòl amb de banastas o una jardinièira atanben e anavan vendre de frucha a la montanha. » (B. C.)

« A La Bòria Seca i aviá doas familha que anavan vendre aquò a Milhau amb un ase, passavan per las corchas. Fasián sustot de frucha : de prunas, de peras, de cerièiras. De frucha a clòsc. » (A. Vn.)

« Ieu i soi estada a Milhau, al mercat. Preniái de peras dins de descas o de panièrs amb un pauc de palha. Aviái un muòl e una carreta. I anàvem jusca-s-a Nadal : de trufas, de noses, quauquas pomas, de castanhas, de champinhons secs... En davalent, aquò marchava, caliá doas oras e mièjas, doas oras, mès per montar, quatre oras caliá.

Per Nadal aquí, los mercats èran bons. Tot lo mes de janvièr, anàvem pas vendre res. Los peses començavan fin mai e pièi junh, julhet. » (E. V.)

« Ma bèla-mèra i anava. Preniá de carròtas, d'ensaladas, de peses... I aviá bèlcòp de peses dins lo païs. Marzials o aicí [Ròca-Talhada], fasián pas mal de peses. » (F. Al.)

« Tot lo monde vendiá de peses. Aquò se fasiá pels camps. » (E. Bl.)

Lo carreg

Le transport se faisait *a bast* à dos de mulet ou avec un petit attelage, un *carreton*, pour les petites productions. Il y avait aussi la diligence pour les transports plus conséquents, avant l'avènement de l'autobus.

« Autres còps i anavan amb lo muòl o lo chaval, se avián un chaval. I aviá de muòls sustot. Alara avián una jardinièira e anavan al mercat amb lo muòl. » (F. Al.)

« Al debut [a Mont Jòus], i aviá un paure òme que aviá un ase e anava a Milhau amb un carreton. Pièi, après, i agèt un corrièr. » (A. Ms.)

• *La diligença*

« Còstas aquí [Sent-Bausèli] aviá la diligença amb de chavals. Fasiá Milhau-Sent-Bausèli-Las Salas. Mès ieu l'ai pas vist. Aviá nòu o dètz chavals. Crese que ne metiá tres oras per anar a Milhau. Aquò èra cada jorn. » (L. Mg.)

« I aviá la diligença que menava lo monde del Vialar a Milhau, los jorns del mercat, lo dimècres e lo divendres, dos còps per setmana. De còps que i a, quand i aviá de fièiras, anava a Sent-Africa lo dissabte. Aquò èra barrat e tot e i aviá dètz plaças. Lo que menava los chavals èra dessús amont e nautres èrem dedins. Caliá montar pel costat. » (L. Cr.)

« Al debut, lo pèra Julien fasián lo carreg d'aicí a Milhau. Pièi Bessòdas prenguèt un pauc la suita e pièi lo bèl-pèra [M. Marqués], quand tornèt de la guèrra en 1922, volguèt assajar el tanben. Aquò marchèt una passa. Fasiá los mercats. Preniá lo monde lo dimècres, lo divendres e lo diluns. I anava tres còps per setmana. Alara preniá lo monde que volián anar a Milhau, que anavan vendre ce qu'avián : de castanhas, de frucha, de legumes quauque pauc... De castanhas, s'en rabalava de sacadas. » (M. N. / G. N.)

« I aviá dos autòbus a Castelnòu a l'epòca. Anavan a Milhau tres còps per setmana : lo diluns, lo dimècres e lo divendres. » (E. Bl.)



1



2

1. - *1963. (Coll. J. P.)*
2. - *Mont Jòus, 1943.* Maurice Célié, 90 ans, *que tòrna de la fièira. (Coll. et id. C. C.)*

La nauc

« Aquò èra de barcas ordinarias amb las ramas [al Mas de La Nauc]. Mès, avant lo barratge, fasián amb una longa barra amb una poncha en fèrre. Lo monde prenián las bèstias, aquò lor evitava 3 o 4 quilòmestres. Un jorn, lo vesin i se neguèt. » (S. L. / B. L.)

« Per sautar Tarn i aviá una granda barca pareis. Fasián sautar de bèstias, de carretadas de fen, quicòm aital. » (B. C.)

« I aviá una barca per passar lo monde e n'i aviá una per far sautar lo bestial, pus bèla. Fasián amb una barra, la gitavan. » (A. H.)



1



2



3

1. - *(Coll. L. Cr.)*
2. - *Mont Jòus, 1910-20. Aubèrja* de Benjamin Bruel dit *Binjon* ou "Le Rouge". *(Coll. J. C. / L. C. / G. L. / F. Af. ; id. L. C.)*
3. - *Sent-Bausèli, 1933.* A droite : Emilienne et Joseph Querbes. *(Coll. et id. P. Qb.)*

Las aubèrjas

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton.* On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira.* Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent. Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

« Sai que i aviá cinc aubèrjas [a Verrièiras]. » (A. Ps.)

« Cada matin, lo Mauriçon anava beure la suceta. Aquò èra un pichon veire de nhòla. » (P. P.)

« Los que anavan a la fièira de Sent-Roma, que venián de Codòls, aquò lor fasiá quinze quilòmestres amb de bestial. Alara s'arrestavan, manjavan, buvián, dormissián e, lo lendeman, partissián a la fièira de Sent-Roma a pè amb lo bestial. » (P. S.)

« I aviá la granda chiminèia, la taula, lo potatgièr, l'aiguièira, amai l'alcòva. Al dessús, i aviá la cambra. Quand dançavan, dançavan a la cambra e, al mièg de la cosina, metián una fusta drecha per téner las que èran en naut. Aquò èra quand los montanhòls davalavan, que picavan la borrèia ! » (A. Ps.)

« A cò de mos parents, i aviá la specialitat de la fogassa. N'i aviá que venián e que volián pas que un litre de vin blanc e de fogassa. Venián quand avián fach una pacha a la fièira. » (M. P. / M. M. / L. Mr.)

• *La trocha de Verrièiras*

A *Verrièiras,* le jour de la *fièira,* les *caussinhòls* et les *montanhòls* mangeaient des sièges du Tarn appelées *"trochas".*

« La velha de las fièiras, i aviá quatre o cinc femnas que venián per plomar de polets o preparar lo peis. A l'epòca, i aviá de sièjas. A Milhau, n'i aviá pertot. Solament, las caliá rasclar que i aviá d'escalhas. Las fasián coma de trochas, a la padena amb de lard e una bona persilhada. Tot lo monde de la montanha davalavan per "manjar una trocha" coma disián. Mès i aviá de taulas dins la remesa, un pauc pertot. » (A. Ps.)

« Servissiam de peses e de sièjas del Tarn. Lo monde apelavan aquò "la trocha". O fasiam còire a la padena, amb la chambrièira, amb d'alh e de persilh. » (M. P. / M. M. / L. Mr.)

• *Las remesas*

« La remesa, las carretas i dintravan d'un costat e sortissián de l'autre per prene lo camin roman. Desatalavan dedins e estacavan los chavals. Mès que i aviá un garda-estable que sonhava los chavals. Avián de chavals per far renfòrt per montar Angairescas. » (E. U.)

« A La Bòria Seca i aviá una remesa pels chavals per las diligenças que anavan de Sent-Africa a Rodés. Cambiavan de chavals aicí que sèm a mièja-còsta. N'i a quatre-vints ans d'aicí. Aquò èra lo grand-paire que s'en ocupava. » (A. Vn.)

« Aviam un estable que i podiam dintrar cinc chavals mès, cada annada, aquò èra los mèmes que venián. » (A. Ps.)

• *Las cartas*

On jouait aux cartes, à *la borra* ou à *la manilha,* à *l'aubèrja* ou lors des *velhadas.* La *borra* était un jeu d'argent au cours duquel certains participants allaient jusqu'à jouer une partie de leur patrimoine.

« Jogavan a la manilha. » (Verrièiras)

« Jogavan a la manilha o al borrut qu'apelavan. Al borrut aquò èra lo rei que èra lo pus fòrt. Alara de còps disián : "Ten, as perdut e ben me balharàs la cava, me balharàs aquel estable..." Aquò's aital que n'i a que an la cava dejós l'ostal que es al vesin. » (A. V.)

« Se jogava a la picaira, aquò's la manilha mès quand un se vesiá pus fòrt que l'autre, picava e aquò doblava. » (A. C.)



(Coll. L. Cr.)

Trenèls e tripons

Les *trenèls* de *feda* ou les *tripons* de *vedèl* étaient très appréciés comme dans la plupart des pays rouergats.

« Un jorn de fièira se manjava lo confidor lo matin e pièi los trenèls. » (Verrièiras)

« Fasiam la tornada amb un chaval, e de còps, abocàvem ! Aquò èra lo grand-pèra que comencèt. Fasiam tot Mont Jòus e Castelnòu. Per la bocharié, tuàvem de vedèls, de pòrcs, de fedas... Fasiam de trenèls atanben. Caliá netejar las tripas e se fasiá de paquetons amb un bocin de cambajon e d'alh. Las femnas o crompavan coma aquò. » (A. Ms.)

« Los parents èran aubergistas e bochiás. Fasiam de trenèls amb de tripas de moton. Per los far còire i metiam un pè de pòrc o de vedèl. E metiam un bocin de cambajon o de ventresca dins lo trenèl, de pebre, de sal, una grana d'alh, de fribola e de laurièr. Metiam una gota d'aigardent dins l'aiga o un pauc de vin blanc. Fasiam aquò dins la brasa, davant lo fuòc. La nuèch, l'acaptàvem amb de papiá de bochiá e lo metiam jos la placa. Barràvem amb lo tirador jos la placa e se cosián coma dins un forn. Caliá un brave soc que durava tota la nuèch. » (M. P. / M. M. / L. Mr.)

« Lo paire èra bochièr. Tuava un vedèl e quatre o cinc anhèls o una feda dins la setmana. Sagnava sus plaça, aicí. Ma mèra èra una granda cosinièira, fasiá los tripons. » (A. Sc.)

« Los tripons, dins un gròs topin, davant lo fuòc, aquò cosiá doçament tota una serada. Fasián amb de tripas de vedèl. La mamà i metiá una trufa, un bocin de ventresca per far lo chuc, de cambajon sovent, o de ventresca. Nosava aquò. Aquò èra pas de tripas coma ne trobèm. Pièi metiá un briat d'api e une carròta per far lo chuc. » (F. H. / F. Gl.)

Cançon d'aubèrja, de conscrits

« Tant que farem aital, Marinon, miladiu,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital, miladiu Marinon,
Cromparem pas d'ostal.

Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas tròp.

Quitèri los esclòps, miladiu,
Lo li tornèri faire. (bis)

Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas gaire,
Un còp, dos còps,
Tres còps aquò's pas tròp. » (P. S.)

• ***Las quilhas***

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue,* à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles. En *Roergue* méridional, le jeu de *bolas* semble avoir supplanté celui des *quilhas* à date assez ancienne. Le jeu pratiqué notamment les jours de fête était assez proche du *rampèu.*

« A Sent-Iforièn, jogavan a las quilhas. » (Mont Jòus)

« Se jogava a las quilhas lo dimenge. » (Verrièiras)

« Las quilhas se fasián [a Verrièiras]. » (M. P.)

« I se jogava a Vesolhac amont, mès a Verrièiras pas tant qu'aquò. I aviá de païs que i se fasiá mai que nautres. » (E. U.)

« I fasián a las quilhas [al Vialar]. » (L. Cr.)

« Aicí [Lo Pinet del Vialar] i jogavan pel camin. De gròssas quilhas. » (B. C. / S. W.)

« I se fasiá ben un pauc, mès pas talament, quand mème. N'ai pas cap d'idèia. Fasián las bolas. Mès me sembla ben que jogavan a las quilhas. Mès aquò èra pas de quilhas bèlas. E jogavan amb una pichona bola, una bola farrada. » (A. Mv / *Castelnòu)*

« Jogavan lo quatre-oras, lo pinton. Al debut plantavan nòu quilhas pus pichonas en carrat, tres per tres, e aquò èra a-n-aquel que ne tombava lo mai, mès pièi fasquèron amb las quilhas nautas e la gròssa bola. » (A. S.)

« Los que sortissián de la messa, anavan jogar quauques litres de vin, un polet. I aviá nòu quilhas e jogavan tres bolas. E i aviá la bona qu'apelavan, e la tampanèla. » (R. S.-R.)

« I aviá de quilhas e, amb de bolas, las desquilhavan. I se jogava al campet en fàça lo castèl [de Mont Jòus]. » (A. Ms.)

« Peirac [de Castelnòu], lo diminge après la messa, nos fasiá de quilhas. » (R. Gb.)

« Lo dimenge, dins totas las bòrias, jogavan a las quilhas. Los vesins qu'aviam i fasián bravament ! » (L. Bn.)

« Aquò èra lo sol jòc que i aviá. Nòu quilhas, una bola gròssa e una pichona. » (J. Mb.)

« Las quilhas se fasián a Pinet, o ai vist far. Jogavan sai pas de qué, anavan biure un litre. Avián sovent doas bolas, una un pauc pus gròssa que l'autra. » (A. H.)



Castelnòu, plaça del grifol, vers 1940.
4e à partir de la droite : Thérèse Fabre,
à droite, adossé au mur : Marius Marcel *del cafè.*
(Coll. J. C. / G. D. / G. Br. / M. T. ; id. G. Br.)

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatjors* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas (1).*

La caça

Le pays était giboyeux et le braconnage toléré.

« Quand la caça se dubrissiá i aviá una messa especiala pels caçaires. » (L. G.)

« I aviá de tot : de lèbres, de lapins, de perdigals, de calhas, de grivas, de pijons... » (E. Bl.)

« Aquò èra sustot la lèbre, la lapin e lo perdigal. » (G. Bc.)

• *Las lèbres e los lapins*

En Rouergue méridional, la préparation des *lèbres* se faisait à *l'aste* et au *flambador* avec un *saupiquet.* Pour les vieux lièvres et les lapins, on faisait parfois un civet.

« I aviá bravament de lapins. » (A. V.)

« Aicí, i aviá de lapins, bravament de lapins. Las lèbres èran en naut e los lapins en bas. I anàvem amb Miquèl que aviá un furet e tornàvem amb una quinzena de lapins. Los fasiam a l'aste e flambats. De còps, quand èrem a la caça e qu'aviam pas prés pro per manjar, escorgàvem un lapin e lo fasiam còire sus un fuòc. » (L. Cr.)

« Lo papeta Gavaldà èra un fòrt caçaire, fasiá pas qu'aquò. Mès n'i aviá de lèbres ! » (A. Mv. / *Castelnòu)*

« Tendián de liçons e trapavan de lèbres o de lapins. » (Z. V.)

« N'i aviá que tendián amb de liçons o de fèrres. » (A. Cp.)

« Aicí [Lo Terond], aquò's un passatge per las lèbres. Davalavan dins las vinhas e tornavan montar en naut. N'i aviá tota l'annada. » (E. Bl.)

« La lèbre se fasiá a l'aste amb de fribola dedins e dessús. E pièi la flambavan amb un tròç de lard. » (A. V.)

« La fasiam a l'aste amb un bon saupiquet amb lo fetge e lo sang de la lèbre, de cebas e de vin vièlh. La caliá pas tròp cuècha. » (E. U.)

« Las fasián totas a l'aste mès, se aquò èra una vièlha, la fasián en civet. » (P. Sr.)

« La metiam a l'aste e fasiam un saupiquet. Pièi flambàvem al capucin, amb de lard. A l'aste, la lèbre fasiá pas que se caufar e la cosiam, mès a pena, amb lo capucin. E pièi s'èra pas tròp cuècha, quand l'aviam copada, la tornàvem flambar. Totes los que anavan a la caça ensemble venián ne manjar un tròç. » (E. Bl. / B. B.)

« Los lapins se fasián en civet mès las lèbres, aquò èra a l'aste. Lo civet se fasiá amb lo fetge e lo sang, mès al darrièr moment. » (A. Sc.)

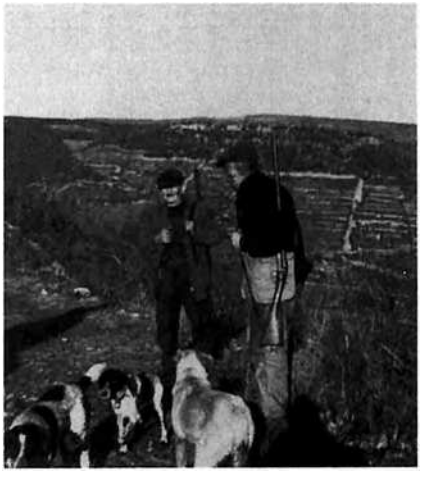
• *Las grivas e los perdigals*

Moins répandues que sur les grands causses, *las tindèlas* étaient cependant utilisées pour piéger les grives que l'on préparait avec des *tòstas* de genièvre.

« I aviá de grivas. I aviá quauquas tindèlas, mès pas gaire. » (A. C.)

« De perdigals n'i aviá bravament. Los caçàvem al fusilh e un pauc a las tindèlas. Pièi fasiam de tòstas. » (E. Gt.)

« Fasiam de tindèlas amb de tiulàsses per las grivas e los perdigals. Quand lo perdigal veniá manjar l'espiga lo tiulàs tombava. Los perdigals se fasián amb de lentilhas o de caulets o al forn. Las grivas se fasián a l'aste amb una tòsta de ginèbre, mès, las vidàvem pas a l'epòca, totes los tripons tombavan sus la tòsta. » (E. U.)



1963. Gaston Gasc et Marius Cance. *(Coll. et id. J. P.)*

(1) La caça als Aldiguiás

« Braconavan amb de liçons. Los liçons, aicí, aquò marchava ! Ma mameta, la prenián per una revendeira de gibièr. Aviái un oncle, cada matin, partiá a la caça. E, lo gibièr, l'anava vendre al mercat de Milhau. Alara lo monde la coneissián : "Volètz una lèbre, volètz un perdigal ?" Mème, a l'aubèrja de Verrièiras, quand avián besonh d'una lèbre, venián als Aldiguiás e l'oncle partiá amb son can. Buvián lo cafè amb la mameta e pièi partián amb lor lèbre. » (P. Sr.)

La lèbre de Castèlmus

« Èra un fòrt caçaire. Una annada, per la fèsta de Castèlmus, aviá tuada una lèbre e l'aviá penjada al fresc. La junessa, la li t'anèron despenjar e la fasquèron còire. Coma aquel òme èra vengut a la fèsta, que aimava de dançar, l'invitèron. La trobava bona e diguèt : "N'ai una que diu èstre encara pus gròssa que la vòstra !" Aquò èra la siuna que manjava ! » (A. L.)

Mièja plombada

« Lachavan pas que la mitat de la plombada coma aquò, amb una cartocha bandavan doas bèstias. » (M. H.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Milhau.*

« I aviá de sauvatgina : de rainals, de rabàsses, de foinas, de janetas, de mostelas, de pudisses... Escorgavan aquò e anavan vendre la pèl per la fièira de Milhau, lo Mècres de las Cendres. Un vailet, se trapava doas foinas, anava vendre las pèls, e ganhava tant coma d'anar trabalhar tot l'ivèrn. Un còp, ieu, amb la pèl d'un rainal, me paguère un fusilh. A l'epòca, aquò se trapava amb de fèrres. Per far venir las foinas, amassavan los prunèls o los grata-cuols e ne fasián de molons. I aviá de loiras atanben. » (R. S.-R.)

« Atrapavan la sauvatgina amb un liçon. Portavan la pèl a Milhau. » (A. Gr.)

« I aviá de polidas, de janetas, de mostelas, de rabàsses, de pudisses... » (A. Fb.)

Lo singlar

« Après la guèrra de 14, a la tombada del solelh, vesián passejar los sanglièrs per vintenas. » (P. Sr.)

« Caliá copar de carn de sanglièr en tròces e far trempar aquò dins de vin pendent un jorn amb de cebas. Cal un pè de pòrc, de ginèbre e de laurièr. » (E. U. / M. G.)

L'espèra del Tamarro

Dans tout le *Roergue*, il y avait toujours quelques farceurs pour organiser une chasse au mythique *Tamarro*.

« I aviá prossas parets a Castelnòu, agachavan que i agèsse un bocin de toat e disián : "Ten, duèi nos caldriá prene aquel d'aquí..." Lo menavan aquí amb una saca, al trauc, e pièi los autres fasián coma se anavan corsar dins los bòsces o dins los camps. Lo li te laissavan passar la nuèch, al trauc. L'anavan pas quèrre, aquò èra el que tornava quand n'aviá un sadol mès de Tamarro, n'aviá pas vist ! » (A. L.)

« Fasiam al tiulàs, a l'espiga. Cercàvem un brave tiulàs, lo quilhàvem, fasiam un pauc coma una tindèla e metiam una espiga. Lo perdigal veniá manjar l'espiga e lo tiulàs li tombava dessús. Mès, fasiam de clocadas entièiras ! » (P. Sr.)

« De tordres, de grivas, pense ben que n'i aviá a l'epòca ! 'Mai de pijons atanben. N'i a que fasián de tindèlas. Aquò èra una tiula amb una pèira davans e, amb de forquetas tenián la tiula drecha. I metián de granas de cade. Quand las grivas venián, las forquetas tombavan e la tiula davalava. » (A. V.)

« Las fasiam quand venián manjar de ginèbre, al fusilh. O alara fasiam de tindèlas, una tiula amb quatre cavilhas. » (E. Bl.)

« Las grivas, las fasiam a l'aste e al flambador amb de tòstas de ginèbre. » (A. C.)

« Metián de ginèbre dedins e pièi fasián una tòsta que lo "jus" de la griva tombava sus la tòsta. Las metián a l'aste. » (A. V.)

La pesca

Pour les *ribièiròls de Musa* ou *de Tarn, la pesca,* souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. *Trochas* et *escarabiças* abondaient dans les *rius*.

« I aviá de trochas, n'i aviá per tot lo monde, pels pescaires amai pels braconièrs. » (A. L.)

« N'i aviá que ne fasián lo comerce, ganhavan mai d'anar a la pesca que d'anar trabalhar a la jornada. Fasián amb de banastas e i metián de tripas de volalha o de lapin. I aviá de trochas a l'epòca. » (M. F. / L. F.)

« Fasiam amb lo vèrp, la sautarèla e la mosca, a la linha dirècta. Atrapavan una vintena o quaranta boirèlas. I aviá atanben de trogans e de trogans-barbèus. Lo trogan-barbèu arriba pas a una liura mès es talament bon ! Atanben i aviá la forcheta, a la luminada. Mès lo que èra al ras de Tarn, lo pus simple, aquò èra l'esparvièr. Sautavan d'un ròc sus l'autre e prenián un quilò de peisses e partissián quand n'avián prosses. Los pus coquins, aquò èra los barbèus. Bolegavan pas, se laissavan virar e dintravan pas dins la borsa. Ara, de còps que i a, amb una bròca, los caliá anar bolegar, alara anavan s'empusar dins la borsa. » (R. S.-R.)

« Fasiam amb de filets o amb de còrdas. Las metiam lo seras e pièi i anàvem lo matin. E pièi fasiam a la luminada amb la fechoira. Aquí pescàvem lo barbèu. » (A. C.)

« Anavan a la pesca a la luminada, trempavan de petaces dins de petròl, o alucavan e lo peis bolegava pas pus alara l'atapavan amb una fechoira. I aviá de barbèus a l'epòca ! Los fasián en civet, amb de vin, lo gorgolhon. La mameta lo fasiá. » (B. L. / S. L.)

« Lo bèl-fraire fasiá a la lissa, aquò èra un filet de dos mèstres o tres que metiá dins un gorp. Lo metiá lo seras e, lo matin, l'anava cercar. I aviá de trochas a l'epòca. N'avèm manjadas de trochas ! Pièi fasián a man-tasta, a la man. Aicí [Ròca Talhada], n'i aviá quauqu'uns que lo fasián plan. » (F. Al.)

« Se fasiá la pesca a la volenta amb de sautabocs. » (R. W.)

« Amb mon pèra, pescàvem amb l'esparvièr. » (G. Bc.)

« Lo peis blanc, lo peis de Tarn, se vendiá dins las bòrias dels environs. Lo barbèu, las carpas, la sièja... tot aquò se vendiá. » (R. W.)

« Se pescava de sièjas, de barbèus e d'enguilas un còp per an. » (T. L.)

« Mon paire èra pescaire, aviá d'esparvièrs qu'apelavan. A las còrdas atrapava de barbèus, de sièjas, quauquas trochas mès pas gaire. » (B. C.)

« Las escarabiças se pescavan. Metiam un tròç de carn o un peis que sentissiá un pauc. Metiam aquò dins la chompa e relevàvem la balança quand èra plena. N'i aviá d'escarabiças qu'èran gròssas ! » (R. W.)

« Metiam las escarabiças dins d'aiga bolhenta amb de sal. » (M. F. / L. F.)

la pesca
pêcher : *pescar*
la pêche : *la pesca*
le pêcheur : *lo pescaire*
le poisson : *lo peis*
la truite : *la trocha*
les vairons : *las boirèlas*
les goujons : *los trogans*
le barbeau : *lo barbèu*
les écrevisses : *las escarabiças*
pêcher à la main : *pescar a man-tasta*
la mouche : *la mosca*
la fourchette : *la fechoira, la forqueta*

Las fechoiras. (Cl. C.-P. B.)



La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. C'est ainsi que la *ribièira* avait une production maraîchère et fruitière orientée vers la satisfaction des besoins des marchés millavois *(peses, cerièiras...)* ou *montanhòls (plançons),* que les *travèrs* étaient plutôt spécialisés sur *la vinha,* mais aussi sur *la castanha* pour l'engraissement des *pòrcs,* et que les *puègs* étaient surtout le domaine de l'élevage ovin pour la production du *ròcafòrt.* Il existait également sur les *puègs* un élevage bovin relativement conséquent dans certaines *bòrias montanhòlas.*

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.* Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr* ou *tàpia per lo gran ; l'estable per las vacas, los buoùs e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo chaval ; la sot pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièira,* mais aussi *lo potz, l'abiurador, la sompa o lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial* et *lo secador.* Le canton de *Sent-Bausèli* est parsemé de *casèlas,* de *jaçons,* de *granjons* et autres *cabanas de vinhas.*

la bòria
un village : *un vilatge*
un bourg : *un borg*
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
une belle propriété : *una polida bòria*
affermer : *afermar*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *la fenial*
le box des veaux : *lo castre dels vedèls*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
curer les bêtes, l'étable : *curar las bèstias, curar l'estable*
un tas de fumier à la ferme : *un fomerièr*
une rangée de tas de fumier : *una tièira de fems*
fumer : *femar, fumar*
épandre le fumier : *espandir lo fems*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo forcat, lo cròc a fems*

Lo Vialar, 1939. Marcel Soulié. *(Coll. et id. P. S.)*



Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines isolés situés en général sur les *puègs,* et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées principalement localisées autour des *vilatges* des *travèrs* et des *ribièiras.* Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle. Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait ou de son potentiel de traite. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Sur les *puègs* du canton prolongeant les anciennes landes du *Leveson* ou sur les causses, la tailles des exploitations était plus conséquente. Les *bòrias* de trente à cinquante hectares étaient fréquentes, et il y avait aussi de grands domaines de plus de cent hectares pratiquant un élevage extensif. Celui de Voltach aurait gardé la surface du domaine templier d'origine avec 250 hectares environ (1).

« Cada ostal aviá quauques castanhièrs, una canabièira, quauques bornhons, quauquas fedas, una vinha... » (P. Qb.)

« Aviam una pichona borieta de dètz ectaras. » (M.-L. F.)

« Quand venguère [a Castèlmus] i aviá una dotzena de fedas e una cavala. » (M. H.)

« I aviá dètz ectaras. Quand ieu nasquère avián un muòl e una vintena de fedas. » (P. B.)

« Los parents avián un parelh de vacas e una trentena de fedas [a Sent-Iforièn]. I aviá lo lach de Ròcafòrt que raportava un bocin. » (R. P.)

« Ai prés la bòria dels bèls-parents. I aviá, a l'epòca, un parelh de buòus, una vaca e vint-a-uèch fedas. I aviá dòtz-a-uèch ectaras. » (G. G.)

« I aviá trenta ectaras, aviam de buòus e de chavals, de vacas e quatre-vints fedas. » (H. C.)

« Aviam quaranta ectaras entre tot. Aviam un parelh de buòus, doas ègas e, un còp èra, avián una muòla. La prestavan empr'aquí als vesins. Pièi crompèron d'ègas e dalhèron amb las ègas. » (P. Sr.)

« Entre tot los parents avián pas que quaranta-uèch ectaras. Avián un tropelon de fedas e pièi, a Sent-Bausèli, i aviá las pomas que se vendián plan. Vivián amb aquò, sonhavan dos o tres pòrcs e avián dos chavals per trabalhar. » (L. Mg.)

« Quand venguèrem al Saüt i aviá cinquanta ectaras mès tot èra pas cultivable. Caliá far amb los buòus e las ègas. » (R. S.)

« Aviam [a Asinièiras] un parelh de buòus e un centenat de fedas. » (Z. V.)

« Aviam [a Las Parets] un centenat de fedas, dos parelhs de buòus e dos o tres chavals. » (E. U.)

« Los parents èran boriaires a La Devesa de Sent-Bausèli. Avián dos parelhs de buòus e cent-vint fedas. » (L. G.)

« I aviá cent ectaras a pus près. Fasián coma fasèm : la feda, lo vin e pièi de pòrcs. Aviam dos parelhs de buòus e tres chavals. » (A. M.)

« La bòria èra al Fraissinèl. I aviá cent soassanta-dètz ectaras. Avián de buòus e d'ègas, quatre o cinc buòus e cinc o sièis ègas. » (G. Gb.)

Los terradors

« Aicí [Marzials de Mont Jòus], èrem dins un trace de païs mès tot i fasiá : la frucha, la vinha, lo mercat... » (M. N.)

« Aicí [Lo Tondut del Vialar], i a un pauc de tot : de tèrra argilosa, sablonusa... » (A. M.)

« Aicí [Asinièiras] i a de tèrra roja en partent sus La Tachariá e pièi aicí i a un pauc d'argiala. » (P. Sl.)

« Per far de sigal caliá la tèrra del Leveson. Lo froment mancava de calç. » (P. B.)

« Aicí al Saüt, aquò's de tèrra negra, i cal de calç. La trempavan amb d'aiga e pièi l'espandissián pels camps. L'anavan quèrre a Las Fadarèlas o aicí a Mont Jòus. » (E. Bl.)

« Aicí [Aldiguiás de Verrièiras], èrem un païs de blat parce que i a lo tèrra-fòrt. » (P. Sr.)

(1) *La bòria de Voltach*

« Aquò's una bòria que mon pèra aviá crompada. I aviá dos cent cinquanta-sièis ectaras. I aviá tres cavalas, tres parelhs de buòus e pièi una vintena de vacas. Vendiam lo lach de fedas e quauques vedèls empr'aquí. » (P. H.)

« En avril 1678, le bail de la métairie de Voltach comportait trois paires de bœufs, six vaches, deux cents brebis, moutons bassives et bassieux et leurs quarante agneaux. (J. Cantarel, notaire à Salles-Curan).

(...) Le 10 août 1776, le fermier général de la Commanderie "sous afferme pour six ans des fruits et revenus du membre des Canabières et domaine de *Boultach* au prix pour chacun des deux années de 3800 livres à Guillaume Capelle, lequel est tenu d'acheter tous les bestiaux nécessaires soit à corne soit à laine et autres effets nécessaires pour la fructure du domaine de *Boultach*... sera tenu ledit preneur de garder à son service tous les domestiques loués pour la culture du domaine de *Boultach*, même de leur payer leur entier salaire de la présente année et tout fournir aux faucheurs qui ont travaillé au domaine de *Boultach* tant celles déjà faites que celles à faire..." (Blanchys, notaire à Salles-Curan, registre E, pp. 209-212).

(...) L'examen de la nature des parcelles nous montre que les pâturages, "paturage et bruguières" qui occupaient 44 % de la surface du domaine en 1786 en occupent 62 % au détriment des bois qui occupaient en 1786, 23 % et n'en occupent plus actuellement que 5 %. La surface des terres cultivées n'a pas varié, 26 %, ainsi que celle des prés : 7 %.

Sur un domaine qui a plus de mille ans d'histoire, il est intéressant de remarquer que depuis deux cents ans au moins, si les méthodes et les techniques de culture ont été améliorées, la disposition et la vocation des terres n'ont pas été modifiées. » ("Le domaine de Voltach", d'après Corneille Jest)



1



2

1. - *La Rovièira, 1934.*
(Coll. et id. R. Rq. ; ph. M. Cs.)
2. - *Cosiniás de Verrièiras, 1942.*
(Coll. E. M.)
3. - *La Rovièira, 1934.*
Maria Vernhettes, Mme Marius Causse, *la grand-maire de La Rovièira,* Fernand Vernhettes, Pierre Causse, Marcel Vernhettes, Michel et Philippe Causse. *(Coll. et id. R. Rq. ; ph. M. Cs.)*



3

Los vailets e la lòga



1



2

1. - (*Coll. H. H. ; ph. C. Js.*)
2. - André Malaval *del Vialar. (Ph. C.-P. B.)*
La *conca, aurelha de peis* ou *cauquilha de mar* servait à appeler le personnel pour la traite.

los vailets
le patron : *lo patron*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo batièr, lo boièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *donar vinatge*
la loue : *la lò(g)a, la lòga*

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* des vaches, *lo pastre* et *lo traspastre* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« I aviá lo batièr, lo vaquièr, lo vaquièiron, lo pastre, lo vacivièr, lo pastron e lo piotièr, lo que gardava los pièts. » (F. L. / J. Mb.)

« Lo que s'ocupava dels buòus s'ocupava de las ègas. » (G. Gb.)

« Aviam un pastron, lo batièr que sonhava los buòus, lo vaquièr que sonhava las vacas... » (P. H.)

Inversement, les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per segar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *païsans* qui formaient des *còlas,* ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. En *Roergue* méridional c'était surtout pour *la crotz de mai.* Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* ou *chambrièiras* étaient recrutés directement dans les *ostals.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan (1).*

« De lògas, n'i aviá una a Las Salas. Aquò èra lo 3 de mai. E pièi n'i aviá una lo 17 de mai a Milhau. A Milhau los aviatz aquí pel Mandarós e, los que se volián logar per pastre avián un foet e la blòda. » (A. S.)

« Aquò èra lo mes de mai a Milhau. » (A. V.)

« Un pauc pertot i aviá de lògas a-n-aquel moment. I aviá una lòga a Segur lo jorn de l'Ascencion, i aviá una lòga a Las Salas lo 3 de mai. I anàvem parce que lo ser fasiam quatre oras amb de trochas. » (F. L.)

« Quand disián que avián logat un rabaire, aquò èra un domestique que, i caliá comptar, amai pas. » (R. S.-R.)

Vailets, pastres e sirventas

« Lo pèra se logava per l'annada dins las bòrias. Fasiá un pauc de tot. » (A. V.)

« Los parents logavan un vailet e una chambrièira e pièi èrem cinc de familha. Logavan un pastre per las fedas e, de còps que i a, n'i aviá un autre que gardava los vacius qu'apelavan. » (L. G.)

« N'aviam un tot l'an, un pastre, una serventa e pièi l'estivandièr, l'estiu. Lo mèstre-vailet s'ocupava dels buòus, fasiá lo batièr. Lo pastre s'ocupava de las fedas. Aicí, aquò's totjorn estat en familha mès i aviá d'ostals que aquò èra lo patron d'un costat e los autres de l'autre. » (A. M.)

• ***Lo vacivièr***

« Aquel enfant partiguèt per far vacivièr mès descalç. Quauques jorns après, lo patron li crompèt un parelh d'esclòps montats. Aquel enfant, quand agèt aqueles esclòps sautava de jòia, èra talament content ! Èra urós. » (J. Mb.)

(1) La cançon de Sent-Jan
« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, iè, cal anar demorar. » (E. G.)

• ***Pastres e pastrons***

« Aviam un pastre e un vailet. Un còp èra los pastres manjavan de trufas, la fasián cuèchas dins las cendres, que lor donavan pas pro per manjar. Anavan a-s-una trufièira, furgavan las trufas, fasián un forn, un brasièr, i metián las trufas e pièi las manjavan quand èran cuèchas. Los pastrons ne patissián dels patrons. N'i aviá ben que èra generoses mès d'autres lor donavan pas tròp. De mon temps lo pastre cochava amb las fedas a la jaça e lo boièr a l'estable dels buòus. Ieu anave gardar los buòus, gardave pas las fedas, gardave los buòus. Partissiái lo matin a quatre oras, amb mon fraire que menava los vacius, per dire qu'a uèch oras, que los buòus sachèsson prèstes per anar charrugar. Aviam d'esclòps basses, èran pas montats, alara lo matin que i aviá l'aubièira, aviam las cambas totas trempas. » (Z. V.)

« A dotze ans, ma maire èra alai a Castelnòu, per gardar de fedas. » (P. L.)

« Pichon, mon pèra aviá fach pastre. Partissiá lo matin amb la museta e un tròç de pan amb de lard e de pascadas. Passava la jornada coma aquò. » (A. Sc.)

« La mamà èra estada logada a l'atge de onze ans. Mès aviá un fraire, a sèt ans èra partit de l'ostal. Jasián sus de palhassas en palha, sus de vims. » (B. C.)

« Mon paure pèra aviá fach pastre tota sa vida, a Asinièiras aquí. » (A. S.)

« Me loguère coma pastra e pièi coma bona. Quand ère pastra, gardave las fedas. » (L. Bn.)

« Cambiavan de vailet facilament mès un pastre... un bon pastre, aquò èra quicòm de preciós. Se pagava mai un pastre qu'un vailet. Aquò èra el que fasiá sortir l'argent. Lo patron escotava lo pastre. Pel tropèl, aquò èra lo pastre que comendava. » (R. S.-R.)

• ***Lo vaquièr***

« Sesquèri logat a nòu ans. Fasiái vaquièr a cò de Lura de L'Escura, Teòfila. Caliá subtar las vacas, caliá agachar que sortiguèsson pas del prat e las tornar menar lo seras. N'i aviá quatre o cinc, aquò dependiá. Quand i aviá los buòus, de còps que i a, n'aviái dos o quatre de mai. E pièi, anèri al Cambon, a cò de Vic. » (A. H.)

« Quand aviái sèt ans me loguèron per gardar las vacas pendent sièis meses, del mes de mai dinca-s-a Totsants. L'annada d'après que n'aviái uèch, me loguèron de Pascas, del 15 d'abrial, dinca-s-a Totsants. » (R. I.)

« Lo premièr còp m'avián plaçat per gardar de vacas o de buòus. Alara la filha de l'ostal me venguèt menar. Aviái pas que nòu ans sai que. Aqueles buòus, quand arribèron a-s-un terrièr, aquí, se fotèron per la tèrra... Quand vegère far los buòus coma aquò, escapère e tornère pas a-n-a cò del patron. Agère tròp paur, vegère sautar aquela tèrra... Pièi alara me loguèron per pastron, per gardar de fedas. Las fedas me fasián pas tant paur. » (P. L.)

Las jornadas

Les *jornalièrs* étaient très nombreux dans les *vilatges* du canton de *Sent-Bausèli*. Aux périodes creuses de l'année, certains d'entre eux travaillaient *"per la vida"*, c'est-à-dire pour pouvoir faire un repas.

« I aviá bravament de jornalièrs que trabalhavan pels gròsses païsans. Podavan, lauravan... » (P. S.)

« Mon òme anava faire de jornadas pels païsans dins las vinhas. » (M. C.)

« Mon paire fasiá las jornadas per ganhar sa vida. Anava per las vinhas, anava dalhar, segar... » (A. F.)

« Los tipes, per manjar la sopa e la ventresca, venián far la jornada. Quand manjavan ches los autres aquò èra esparnhat per elses. » (G. G.)

« Lo papà se logava dins las bòrias. De còps que i a anava luènh. D'Estalana anava a L'Escura, e traversava los puègs. Partissiá matin, dins la nèu sovent. » (M. Pr.)

Sèm montanhòls

« Ai apresa aquela cançon sus l'Aubrac,
quand èri vaquièr.
"Sèm montanhòls aimam l'independença,
L'avèm, l'aviam amai la gardarem,
Se i a pas de rei en França,
Nautres i renharem.
Noirissèm la vaca despencièira,
Que fa rajar rausa blanca al farrat,
Cap de feda de la ribièira,
N'auriá pas un encalat." » (P. Qb.)

los apleches

la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la biaissa*
la bêche à dents : *la biaissa-forcuda*
bêcher : *biaissar*
piocher : *fòire*
creuser : *curar*
la pioche : *lo bigòs, l'arpa*
la pioche-hache : *l'aissadon*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talha prat, la pala abesalaira*



Las quilhas

Les *quilhas* des hauteurs du *Leveson* étaient édifiées par les *pastres* pendant la garde des troupeaux. Elles témoignent du sens inné de la *pèira* sur le canton.

« Los pastres, quand avián un moment, amassavan las pèiras e fasián una quilha. » (A. Cr.)

Quilha de pastre. (Ph. C.-P. B.)

Los grans



(Ph. C.-P. B.)

La diversité des sols du canton de *Sent-Bausèli* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment sul causse* ou sur les *segalars* amendés avec la chaux des causses voisins, *lo segal* et *lo blat negre* sur les terrains froids, *lo milh* dans les *ribièiras...*

« Fasián de segal, de civada e pièi de blat de printemps, pas lo blat d'ivèrn. Lo blat de printemps lo fasián totjorn darrèr la trufièira de l'annada de davant, que la tèrra èra pus sople. E aquí dessús metián la trèfla. Se fasiá pas de lusèrna encara a l'epòca. E pièi après tornavan far de trufas. De blat negre, s'en fasiá per las pintardas o los pijons. » (A. L.)

« Fasiam de blat e de sigal. » (G. Lf.)

« Aquò èra de segal e de civada al printemps. Mès èra rare que una bòria qu'agèssa pas un carrat de blat. Ne fasián un bocin per la polas. » (P. H.)

« Se fasiá de blat [al Vialar], lo segal èra mai de la montanha. » (L. Cl.)

« Fasián de blat, d'òrdi, de civada. » (Z. V.)

« Autres còps, mancava de fòrça per charrugar. L'ivèrn, charrugàvem per far de civada de printemps, pièi rastolhàvem per far de sigal. » (P. B.)

lo gran

le blé : *lo blat*
le seigle : *la se(g)al, lo segal, lo si(g)al, lo sigal*
le blé de printemps : *lo blat marsenc*
le blé d'automne : *lo blat ivernenc*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi*
le méteil : *la mescla*
le maïs : *lo milh*
faire les semailles : *cubrir*
la semence : *la semença*
sulfater le grain : *impoisonar lo gran*
le semoir : *lo semenaire*
délimiter le "sillon" : *enselhonar, ensilhonar*
un sillon : *un selhon, un silhon*
le blé a bien germé : *lo blat a plan grelhat*
il est clairsemé : *es clar*
il va épier : *va espi(g)ar*
l'épi : *l'espi(g)a*
il est charbonné : *es carbonat*
mûrir : *amadurar*

la misson

moissonner : *missonar*
les moissonneurs : *los missonaires*
la faucille : *lo volam*
le lien : *lo liam*
la glaneur : *lo glanaire*
la glaneuse : *la glanaira*
glaner : *glanar*
le chaume : *lo rastolh*
la grande meule : *lo plonjon*

l'escodre

le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre, caucar*
le clou : *lo clavèl*
l'aire : *lo sòl, l'aire*
le drap de vannage : *lo lençòl*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventaire*
le grain : *lo gran*
une poignée : *un planponh*
les sacs : *los sacs, las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le grenier : *lo granièr*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

Los fems

Comme l'écobuage, le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec *de falguièiras, de burga, de bois* ou des *fuèlhas de castanhièr. Lo bois* était parfois utilisé tel quel comme fumure, après avoir été exposé au mauvais temps. Le fumier de brebis, appelé *miga* ou *migon*, était souvent recherché, comme *la colombina, per las vinhas.*

• *Bosigas e fornèls*

Sur les *bosigas* des *puègs de Leveson,* on pratiquait l'écobuage et l'on faisait des *fornèls* avec les mottes de gazon entassées et séchées qui se consumaient pour faire des cendres sur lesquelles on semait le grain.

« Lor donavan una bosiga, un tròç de tarren e, amb lo bigòs, la desfonzavan e pièi, quand avián semenat de blat o n'impòrta, encara ne donavan la mitat al boriaire. Una annada, venguèron a La Devesa e mon pèra lor diguèt : "Veja, veja, vira-lo tot, lo camp, se vòls, e o prendràs tot !" » (L. G.)

« Avián pas sovent de buòus e fasián de bosigas. Amb una aissada, viravan lo pelenc, lo metián en crosilhons espés e laissavan poirir aquò. Mon pèra o aviá fach per nos elevar. Alara prenián la tèrra a mièjas. Fasián una bosiga pro bèla e ne balhavan la mitat al proprietari. » (M. Pr.)

« Lo que aviá pas de tèrra e qu'aviá de polas, per abure de gran, fasiá de bosigas. » (M. S.)

« Aicí [Asinièiras] i a de ginèsses alara i aviá de bosigaires. Fasián de bosigas. De monde que desrabavan los ginèsses, i fotián fuòc e cubrissián aquí. Lo proprietari fornissiá lo tarren e la semença e pièi partejavan la recòlta. E quand i aviá pas de ginèsses, levavan la gleva que sequèssa, fasián de molons e i fotián fuòc. » (R. G. / R. Gv.)

« Los ginèsses, ne fasiam de bosigas, mès las bosigas, ieu, quand mème, ère sus la limita. Mon paure pèra ne fasiá. Quand i aviá de bocins, aquí, que èran pas tarribles, que i aviá pas tròp de tèrra, fasiá de bosigas. Desrabava los ginèsses, copava la gleva e fasiá secar aquò al solelh. Après, fasiá de fomerons amb la forca e i fotiá fuòc. Aquò brutlava tres o quatre jorns. Pièi fasiam un bocin de blat o de sigal per las cendres. Mès aquò veniá, aquò veniá amai ! » (A. Mv.)

« Fornelavan. Amassavan lo brisum e i fotián fuòc, pièi escampilhavan aquelas cendres per fumar. » (M. S. / L. G.)

• ***Falguièiras e fuèlhas de castanhièr***

« Nautres, per economisar la palha anàvem copar de falguièiras amb la dalha. Aquò èra per apalhar las vacas o las fedas. Mès, la falguièira, de còps aquò s'espintava dins los sabotons de las fedas. Alara nos calguèt arrestar, pièi. » (M. S.)

« N'i aviá que anavan quèrre de falguièira per apalhar. Anàvem cercar de fuèlhas atanben, de fuèlhas de castanhièr, dins las castanhals. » (A. Mv.)

« Nautres, fasiam lo fems amb las fuèlhas de castanhièr. Mès o fasiam pas que per las vacas, que las fedas aurián abut de pelons per tota la lana ! » (E. Bl. / B. B.)

• ***Lo bois***

« Lo bois, un còp èra, lo copavan, lo triçavan, e ne fasián l'apalhum per las bèstias. » (L. G.)

• ***Los joncàsses***

« Copavan los joncàsses dins los sanhàsses quand plòviá, e los fasián secar sus las sòlas e pièi l'ivèrn, n'apalhavan, que i aviá pas prossa palha. » (H. H.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets* ou *per crosar.*

« Ai abut fach d'araires. Caliá trobar un aure per far lo cambet, de rove o de fraisse, mès n'impòrta, quant aure. L'esteva, aquò èra de fraisse sovent. E pièi i aviá lo dentalh e lo tescon, un cunh per téner, e totjorn un destralon sus las doas tendilhas en rove. Se jamai trapàvem un ròc, caliá picar lo tescon. Lo chaval atalat, la teniam per l'esteva darrèr. Tot se fasiá amb aquò. Un selhon après l'autre. » (P. L.)

« Ai vist l'araire qu'aviá pas qu'un esteva, crosavan. Charrugavan, semenavan e, amb aquò, crosavan. » (E. Gt.)

« Al causse alai que aquò èra magre, podiam pas faire amb lo brabant. Alara, netejàvem que i aviá de boissonses negres, pièi i fotiam un còp d'èrsa e cubrissiam amb aquel araire. Aviam semenat e lo gran tombava dins la rega. Enregàvem coma aquò. » (A. Mv.)

laurar
l'araire : *l'araire, l'alaire*
la charrue : *la domba(s)la, la charru(g)a, lo brabant*
charruer : *laurar, charru(g)ar*
la chaîne : *la cadena*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire, lo charru(g)aire*
la raie est profonde : *la re(g)a es prionda*
le labour : *la laurada, la charru(g)ada*
défricher un pré : *estripar un prat*
la herse : *la èrsa*
herser : *ersar*
un champ : *un camp*

Lo boièr

« Quand lo boièr ven de laurar,
Planta aquí sa gulhada,
Tròba Marineta al pè del fuòc. » (R. G.)

« Quand lo boièr ven de laurar,
Planta aquí sa gulhada,
O, o.... Planta aquí sa gulhada. » (P. P.)

« Quand lo bovièr ven de laurar (bis)
Planta son agulhada, a !
Planta son agulhada...

Trobèt sa femna al pè del fuòc (bis)
Trista e inconsolada, a !
Trista e inconsolada...

Se siás malauda diga-z'o-me (bis)
Te farai un potatge, a !
Te farai un potatge...

Amb una rava, amb un caulet (bis)
Una alauseta magra, a !
Una alauseta magra... » (J. Sl.)

1. - *Castèlmus de Castelnòu, 1935-36.*
Joseph Marquès *amb Fina.*
(Coll. et id. M-O. G.)
2. - *Lo Fraissinèl de Castelnòu.*
Joseph Brusques. *(Coll. et id. G. D.)*



1



2



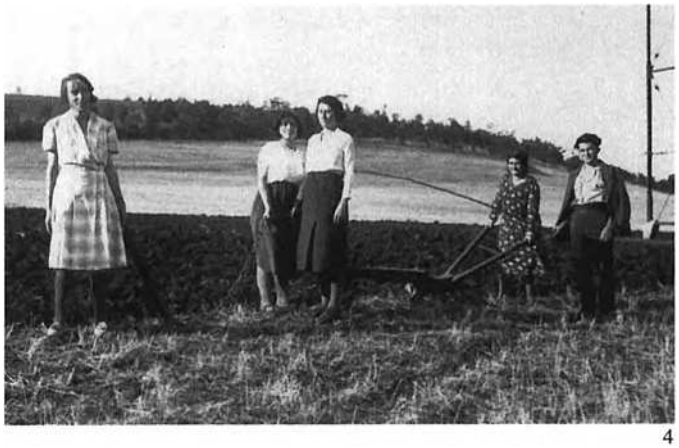
1



2



3



4

1. - *Rach del Vialar, 1940.* Jane Soulié. *(Coll. et id. J. So.)*
2. - *Rach del Vialar, 1940.* Marcel Soulié. *(Coll. et id. J. So.)*
3. - 1936. Jean-Marie Alric, Jacqueline Boudou, Mimi Alric et Pierre Gence. *(Coll. et id. M.-L. F.)*
4. - *Joc de Castelnòu, 1933.* Marguerite, Denise, Léontine, Emilienne et Paul Miquel. *(Coll. et id. E. M.)*
5. - *Las Combas de Castelnòu, 1975.* Marius Maury. *(Coll. et id. G. A.)*
6. - *(Coll. H. M.)*



5

Los selhons

On semait par planches de labour, *los selhons,* que l'on marquait avec des brindilles ou des *apalhons* dont on faisait ensuite une *crotz* pour mettre les récoltes à venir sous la protection divine.

« Aviam un sac penjat aquí, e semenàvem a la man. Marcàvem lo camp amb de selhons, de palha, enselhonàvem. Cada sièis passes metiam un espalhon de palha. Quand aviam acabat de cubrir, preniam un planponh de palha e fasiam una crotz, e metiam una mota de tèrra dessús. » (R. S.-R.)

« Quand semenàvem, l'autom, un còp que la luna èra estada plena, los quinze darrièrs jorns, podiam semenar. Mès la civada, fasiam atencion encara de la semenar amb la luna vièlha que, amb la luna novèla, amadurava pas. Semenàvem al semençor. Passàvem un còp d'un biais e un còp de l'autre. Marcàvem amb de boisses que metiam jol braç. A mesura qu'avançàvem, plantàvem un bois. Mès n'i a que semenavan plan. N'i a que semenavan vint ectaras. » (P. Sr.)

« Cubrissián amb l'araire e un chaval. » (R. G.)

« Las èrsas èran en boès, las puas atanben. » (P. L.)

le sac pour semer : *lo semençor, lo semenaire, lo semenador*



6

Las sègas

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha (1).* Ces *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gabelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

« Al debut fasián amb lo volam, pièi amb la dalha e pièi venguèt la gavelusa. » (P. B.)

« Segavan al volam, ieu, ai abut segat al volam. Lo matin, los segaires anavan desjunar amb la rebarba que èra a la cava dins un topin. Un pauc de sopa, un tròç de ventresca e la rebarba. O alara, fasián las quatre-oras amb la rebarba. » (P. Sr.)

« Ieu me rapèle qu'aviam de segaires, cinc o sièis de còps. Venián de Milhau. Me rapèle que n'i aviá un que s'apelava Codena, un autre Cambajon. Los noirissiam e anavan cochar a la fenial, lor donàvem un lençòl. Lo lendeman matin tornavan per desjunar e anavan copar lo blat amb lo volam.

Aviam la grand-maire que èra tarribla per anar segar. Passava la premièira e, totes los autres caliá que li tenguèsson pè. E cantavan.

Alara desjunavan lo matin, a dètz oras lor portàvem un còp per biure e a mièjorn se pausavan doas o tres oras. » (L. G.)

« Quand segàvem al volam, èrem de còps sèt o uèch. Començàvem de còps a quatre oras del matin, preniam lo desjunar, a uèch oras, desjunàvem amb quauquas tranchas de cambajon, lo ròcafòrt e lo litre. Aquò èra de blat, de civada, d'òrdi o de paumola. » (G. Bc.)

« Pendent la guèrra de 14, ieu ligave e teniái cap a cinc segaires. Ai trabalhat coma una muòla. Començàvem de segar la civada ivernenca que pièi n'i aviá de marcenca, pièi lo froment. Lo blat, quand l'espiga començava d'abure lo còl un pauc jaune, èra prèst, lo caliá segar. » (Z. V.)

« Quand caliá gavelar, i aviá de tanca-buòus que se metián jos los onglons dels buòus. » (J. Mb.)

(1) Las còlas

« Lo paire de ma maire èra segaire e dalhaire. Partissiá per dalhar dins l'Eraut e acabava a Nasbinals. Quand aviá acabat de dalhar, tornava davalar per segar e pièi tornava per anar segar a la montanha. » (P. S.)

« I aviá de monde que passava, i aviá d'abituats dins los ostals. Començavan de davalar dins lo Mièjorn e pièi montavan. Fasián de còlas. N'i aviá mème que fasián segre las femnas e los enfants per ligar. Manjavan la sopa e jasián dins la palha. » (P. Sr.)

« I aviá de segaires que venián del Tarn per segar amb lo volam. » (J. G.)

(2) Las ligairas

« Segavan amb lo volam. I aviá cinc segaires, e cada dos segaires i aviá una ligaira darrèr. N'avançava la ligaira, la femna que ligava darrèr. Èran una equipa ! Mès ne fasián ! Fasián quauques braves campats. » (J. Sg.)

1. - *Lo Mas del Vialar de Castelnòu, 1943.* Mme Roudal, Alice Bridoire, Henri Cassan, Anna Galibert, Auguste Laur, Calixte Bridoire, Pierre Bridoire. *(Coll. et id. P. B.)*
2. - *Ròca-Gròssa de Mont Jòus, 1943.* Hubert et Emile Célié. *(Coll. et id. C. C.)*
3. - *Ròca-Gròssa de Mont Jòus, 1943.* Hubert, Emile et Mauricette Célié. *(Coll. et id. C. C.)*
4. - *Cosiniás de Verrièiras, 1943.* Gabriel Pineau. *(Coll. et id. E. M.)*



1



2



3



4



1

• ***Crosèls, garbièiras e balcièiras***

En *Roergue* méridional, les *crosèls* étaient regroupés en *balcièiras,* lorsqu'il fallait attendre avant de porter les *garbas* à l'aire pour bâtir les *plonjons.*

« Se trobava que fasiam de crosèls, dotze garbas. » (Z. V. / L. Cl.)

« Fasiam de gavèlas e pièi las metiam en crosèls o en garbièira. En garbièira, n'i aviá pas qu'una que l'espiga tocava per tèrra. Fasiam una longor amb de gavèlas que una las espigas tocavan per tèrra e las autras èran dessús, e, sus aquelas que èran en longor, ne metiam en travèrs, l'espiga dessús. S'en metiá a pus près per faire una carrada. Dins una carrada, tota la garbièira partissiá. Aviam de carris pas plan bèls, de sigal, quand i aviam metut dotze crosèls de dotze garbas... En crosèls, caliá comptar una bona setmana, caliá que se sequèsse, en plonjon se seriá poirit. » (P. B.)



2

« Caliá garbelar. Las garbas se ligavan amb d'espigas. Metiam dotze garbas al crosèl. N'i a que las metián drechas mès nautres fasiam de crosèls. De còps, fasiam de balcièiras pels camps. Aquò's coma un pichon plonjon. Se ramassàvem pas las garbas de suita, las metiam en crosèls per que lo gran se coa. Pièi fasiam de balcièiras de una vintena de crosèls. De còps demoravan un mes coma aquò en balcièiras pel camp. La paumola, aquò se semenava lo mes de març e, de còps, es madura pus tard, aquò fa que, avant de la ramassar, fasiam de garbièiras e, se plòviá, i aviá pas que la rengada de dessús que se molhava. I a d'endrechs que caliá cargar las garbas sus l'esquina que se podiá pas cargar sus plaça amb lo carri. Pièi, fasiam lo plonjon. » (G. Bc.)

• ***Lo plonjon***

« Quand aviam finit de segar pièi ramassàvem nòstras garbas e fasiam un plonjon. Soi demorada al cap del plonjon que mon pèra fasiá coma una pera, dinca-s-a la darrièira garba. Me venián cercar amb la forca, me disián : "Met lo pè aquí." Me davalavan a l'escala coma aquò. » (Z. V.)



3



4



5



6



1



2



3

L'escodre, lo caucar

Avant l'avènement de *la caufaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait à *la lata* ou par le piétinement de gros bétail : *caucavan.* C'est cette dernière méthode qui était la plus répandue en *Roergue* méridional. Les repas étaient nombreux et copieux.

« Los anciens, la garbièira, la fasián quand escodián a còps de lata. Anavan quèrre lor garbièira e menavan aquò al sòl. O ai abut vist faire amb de muòls. Metián dos o tres muòls e los fasián tornejar, caucavan. Mès de pus vièlh fasián amb la lata. Tustavan, lo bolegavan, lo tornavan escodre e pièi, quand lo gran èra a pus près sortit, tiravan la palha e, a mesura, lo metián dins un ventaire. » (P. B.)

« Ai vist far amb una lata, quand ère jove, o alara caucavan amb de muòls o de chavals. » (R. S.-R.)

« Escodián amb una lata de vaissa, aquò fasiá zim, zam, zim... » (R. S.)

« I aviá l'aire e fasiam tornejar los muòls sus las garbas quilhadas. Nautres, aviam l'aire al ras de l'ostal e de còps caucàvem amb dos o tres muòls. Pièi, caliá virar la caucada, virar la palha, la brandir per far tombar lo gran e tornar caucar. Aquò durava tres o quatre oras, en plen solelh ! Après, tiràvem la palha e caliá passar aquò al ventaire a la man. » (G. Bc.)

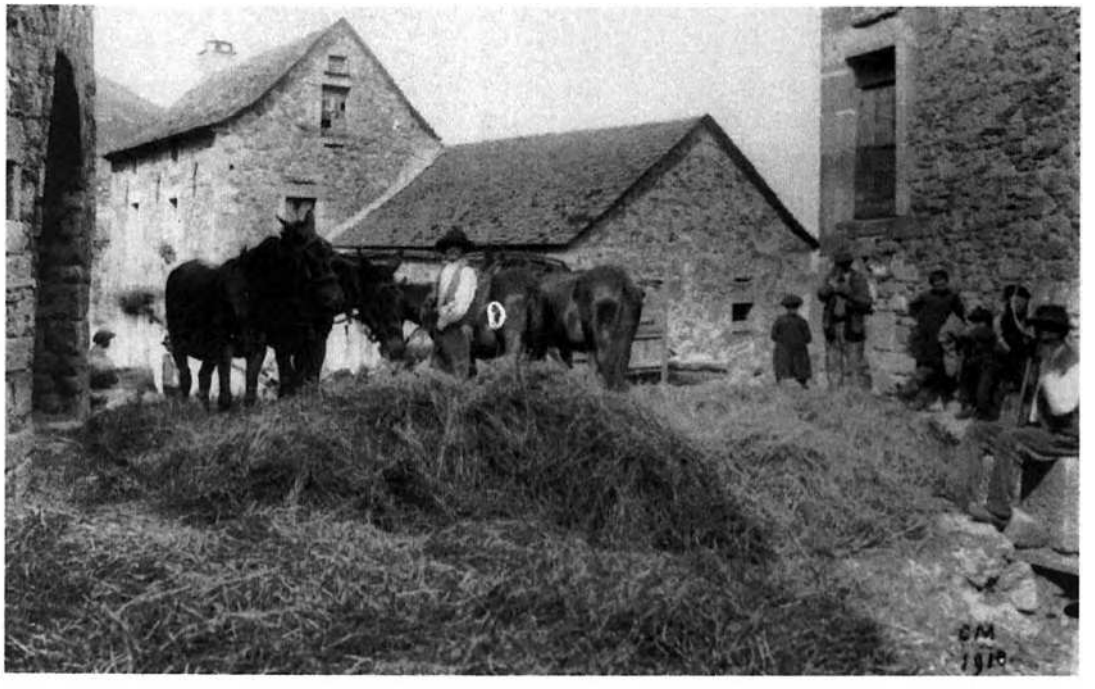
« Anàvem quèrre los crosèls la velha. Aquò èra lo premièr que èra sus l'aire que caucava. Lo matin, anàvem enairar, metre las garbas sus l'aire, e tota la jornada fasiam virar los chavals dinca que lo gran tombèsse. A mesura, tiràvem un pauc de palha e lo seras, passàvem tot aquò al ventaire. » (A. Ps.)

1. - *Castelnòu, 1934.*
André Alric, Maria Bonaterre, Marius Alric, Elisa Gaubert, Paul et Marie Bonaterre, Berthe et Gustave Rolland. *(Coll. et id. G. A.)*
2. - *Conclús de Verrièiras, 1950.*
A gauche : Gabriel Pinaud et Louis Garlenc. *(Coll. et id. S. P.)*
3. - 1911. *(Coll. R. Rq. / Ph. M. Cs.)*

Légendes de la page précédente :
1. - *Cosiniás de Verrièiras, 1942.*
Emilienne et Thérèse, Maurice Bannes. *(Coll. et id. E. M.)*
2. - *Pradal del Vialar, 1942.* Jean Malaval et Marcel Soulié. *(Coll. et id. J. So.)*
3. - *Còsa-Fònt del Vialar, 1936.*
Léon et Germaine Carrat. *(Coll. et id. M. Fn.)*
4. - *Lo Saüt de Castelnòu, 1960.*
Maria Briand, Elise Janet, Joël Vialettes, Raymonde Soulié, Renée Julien, Suzanne Lacombe, M. Julien (accroupi), Claudette et René Soulié, Joseph Janet. Sur le tracteur : Raymond et Guy Soulié. *(Coll. et id. R. S.)*
5. - *Casalèdas de Castelnòu, 1937.*
Jules Juillaguet et son fils, Joseph Carbousse, Christol. *(Coll. et id. G. J.)*
6. - *Rials de Castelnòu, 1941.*
Gilbert Juillaguet, Henri Poussibet *amb son fraire e sa maire. (Coll. et id. G. J.)*



1



2

1. et 2. - *Mont Jòus, 1910. (Coll. R. Rq. / Ph. M. Cs.)*
3. - *(Coll. M. P.)*
4. - Cyprien Pons. *(Coll. et id. L. Mg.)*

3



4



• ***Los mecanicaires***

« Mon pèra aviá començat de suita après la guèrra de 14. Ma mèra s'èra maridada dos còps e mon pèra èra associat amb lo premièr òme de ma mèra. Avián una caufusa. Aquò durava un mes o un mes-e-mièg. Començavan per en bas e fasián en montent. » (A. Sc.)

« I aviá d'annadas pus aborivas que d'autras. Avèm ajut començat lo 14 de julhet, mès aquò èra puslèu al debut d'agost. Aviam pas que de buòus e de chavals, facilament passàvem las nuèchs sus la rota. De còps cambiàvem de bòria tres còps per jorn : una bòria n'aviá besonh per doas oras, una autra per tres oras... Caliá èstre totjorn una vintena : dos sul garbièr, un per copar las ligas, per empalhar, pels polses, pel blat, dos o tres per carrejar los sacs... Ieu ère a la batusa amb mon pèra, per empalhar. E pièi n'i aviá un autre que demorava a la caufusa. Pendent la guèrra avèm caufat un pauc amb de carbon, mès quauques còps aquò fasiá de belugas. Èra dangeirós. Mès èra rare que una beluga metèssa fuòc a la palha, puslèu a de vestits o a un curador que cargavan los polses.

Per escodre, se fasiá de bons repaisses : una lèbre, una ensalada amb de favas, de polets, de canards... » (L. Cl.)



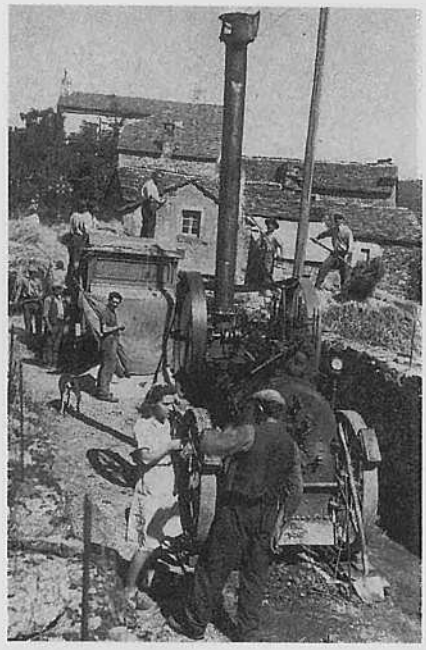
(Coll. E. U.)



Légendes de la page suivante :
1. - *Castèlmus de Castelnòu, 1943.*
Léon Rivière *amb la forca.* Au 1er plan : Jeanne Marquès et Ernest Auzuech.
(Coll. et id. M-O. G.)
2. - *Las Parets de Verrièiras, 1948.*
Elie Unal. *(Coll. et id. E.U.)*
3. - *Castèlmus de Castelnòu, 1943.*
(Coll. M-O. G.)
4. - *Castèlmus de Castelnòu, 1943.*
A droite : Antonin Gayral.
(Coll. et id. M-O. G.)
5. - *Sent-Bausèli.* Avec Jean Ginesty.
(Coll. et id. L. Mg.)
6. - *Castèlmus de Castelnòu, 1943.*
Jeanne Marquès, Auguste Gavalda, Ernest Auzuech, Léon Rivière.
(Coll. et id. M-O. G.)
7. - *Castèlmus de Castelnòu, 1943.*
A gauche : Louis Cinq.
A droite : Joseph Gaubert.
(Coll. et id. M-O. G.)



Mont Jòus, 1911.
(Coll. R. Rq. / Ph. M. Cs.)



1



3



2



4

5





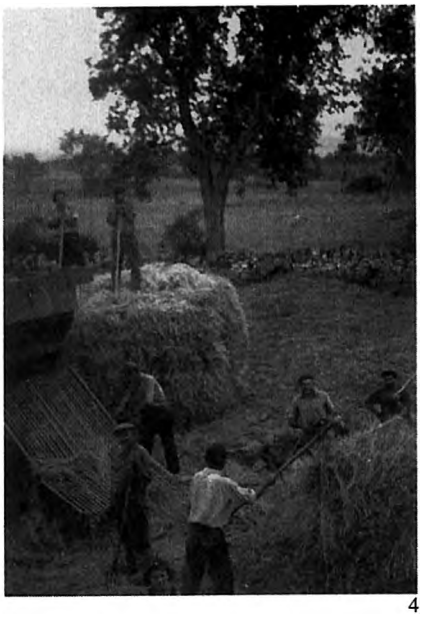
6



7



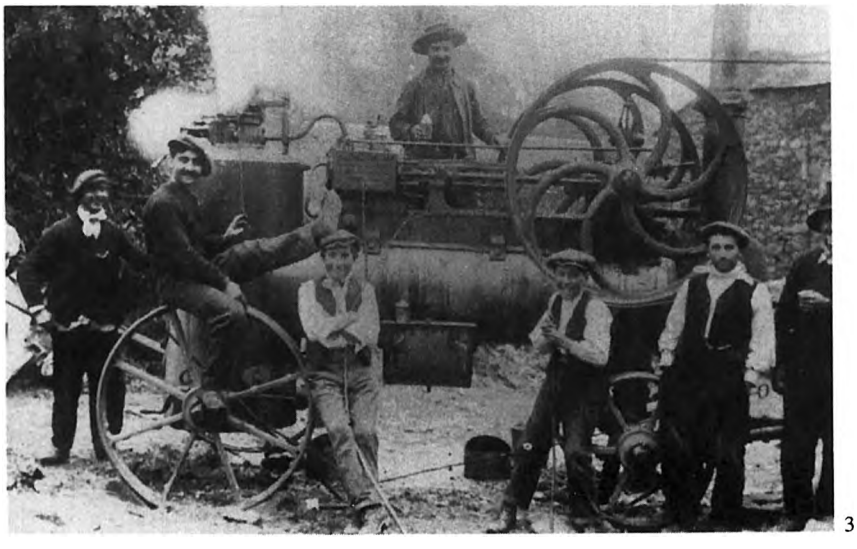
1



4



2



3

1. et 2. - *Sent-Bausèli. (Coll. L. Mg.)*
3. - *Lo Maset del Vialar, 1910.*
Jean Salgues (au centre) *amb sos escodeires. (Coll. et id. J. Sg.)*
4. - *(Coll. E. U.)*

A còps de forca !

« Autres còps, aquò èra d'istoeras parce que un lo voliá faire, l'autre atanben... Un còp, [à Verrièiras] aquò se terminèt a còps de forca ! Cal dire que, aquel jorn, i aviá pas gaire d'aiga sus la caucada ! » (A. Ps.)

Los escodeires del Maset

« Escodián amb una brisaira qu'apelan. Aquò èra una machina que i aviá un batur e la fasián virar amb una espeça de motur a essença, a l'epòca. Lo gran e la palha tombavan ensemble e i aviá los tipes que, amb la forca, brandissián la palha aquí. Pièi, i aviá un ventaire. Èra tota una equipa. Amassavan aquelas polsas amb la palha brisada, metián en rota lo ventaire, ventavan lo blat e ensacavan lo blat. Metián la palha a la palhièira de l'autre costat. Se passava atal.

Mon paire, quand agèt vint ans, crompèt una machina per escodre. Calguèt anar far la campanha. Començavan al començament de julhet e arrestavan al prumièr de l'an o al mes de janvièr. Anavan dins lo Gèrs en l'aval, dins lo Lòt-e-Garona, o lo Tarn-e-Garona en l'aval. Fasián en montent. Trigossavan aquò, aval, amb de vacas, de gròssas vacas blancas. Metián un parelh o dos davant, e tiravan la machina amb aquò. Per la menar en l'aval aquò èra amb de chavals, coma l'i aviá un long camin, e d'ègas. Caufavan amb de boès e de carbon. Lo que aviá pas d'argent e qu'aviá de boès, fasián amb de boès. Aviá dos obrièrs que pagava per l'adujar a-n-aquela campanha. Quand tot èra finit anavan se logar coma vailet, per trabalhar, per anar sonhar de vacas o de buòus, ço que i aviá. Vendèt las machinas a la guèrra de 14 e venguèt a la bòria amb son fraire. N'i aviá vint-a-cinc ans que lo fasiá. Aviá començat en 1890. » (J. Sg.)



Mont Jòus, 1910, la solenca. L'enfant sens capèl pourrait être le général Vézinet. *(Coll. et id. R. Rq. / Ph. M. Cs.)*

Los molins d'aiga

« Les trois moulins sont les vestiges d'un système d'adduction d'eau unique au monde. L'eau venant des montagnes était retenue en amont dans un étang, puis traversait le village par un conduit souterrain, jusqu'à l'immense citerne du château. » (*Castelnau-Pégayrolles, montage audio-visuel,* Gilles Bancarel)

« En 1665, le compoix de Castelnau fait état de : "Quatre molins a bleds divis es l'un de l'autre ou y a une maison a chacun, contre la murailhe de ville et souba la pourte dicte de Sainct Anthoine ; comprinses lesdictes maisons, tines et estangs pour recevoir l'eau, (le moulin) ; le plus haut estimé le meilleur". » *(Castelnau-Pégayrolles : le système hydraulique médiéval,* Sauvegarde du Rouergue n° 51, Bertrand et Olivier Rossi)

« Au siècle dernier, on trouvait sur le ruisseau des Canabières : le moulin de la Patinerie, des Canabières, de Combret et un moulin sur le ruisseau de la Vernhette attesté en 1383. A Coudols, il existait quatre moulins. Sur la Vabrette : moulin Roch, moulin sous Ourtiguet (attesté dès 1267), moulin de l'Héral (attesté en 1287), moulin de la Rouquette (attesté en 1342). » *(Une commune du Rouergue : Le Viala du Tarn)*

Lada-Pèira del Vialar (Ph. C.-P. B.)



Lo molin

Les *molins* étaient situés sur *Tarn, Musa*, leurs affluents et autres *rius* descendant du *Leveson.* On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Autres còps lo molinièr passava mès après, lo monde lo venián portar al molin. » (R. S.-R.)

« Autres temps, lo monde prenián lo froment sus l'esquina per lo portar al molin per lo far mòlre. » (S. L. / B. L.)

« D'Estalana, lo papà anava portar lo sigal sus l'esquina al molin de Sent-Bausèli. » (M. Pr.)

« I a lo molin de Sent-Ipòli, es encara en estat. » (G. Bc.)

« Anàvem mòlre a Milhau. » (E. U.)

« Anàvem a Sent-Leòns. » (A. Fb.)

« Dels Crozets [de Verrièiras], anàvem al Molin-Bas de Sent-Leòns. » (L. Bn.)

« Anàvem al molin de Sent-Iforièn o al Molin-Bas, a Mont Jòus. Dins lo temps, anàvem amb los buòus per liurar lo blat. » (A. Lc.)

« I aviá dos molins per far la farina. I aviá Julien aval, al fons tot a fèt e, en bas aquí, dins lo gorg, i aviá Combetas. » (F. H.)

• Lo molin de vent

Le canton de *Sent-Bausèli* avait aussi, à *Lada-Pèira del Vialar,* un *molin de vent* dont les ruines existent encore et dont la tradition orale évoque le fonctionnement.

« I a un molin de vent. Enfin es un pauc demolit mès enfin l'i es encara. Los parents, l'avián pas vist virar mès avián vistas las alas. » (J. Sg.)

« Aquò virava pas regulièr alèra quand lo vent bufava tròp fòrt, lo molin virava tròp viste, caufava, e pièi lo vent ralentissiá e las alas viravan pas viste. Benlèu a dos cents ans aquel molin de vent, benlèu mai. Ma mameta, que moriguèt en 40 a quatre-vint-dos ans, aviá manjat de pan d'aquel molin. » (A. Fb.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. *Lo pan de segal* dominait sur les terrains acides et *lo pan de froment* sur les *causses*. Il y avait aussi le pain mi seigle-mi froment. En fin de cuisson, on ajoutait *un pompet, una tocada* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats. On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes.

« En naut aquí, Bonlòc, Las Salas, fasián de pan mitat blat-mitat sigal, nautres [Mont Jòus] fasiam pas qu'amb lo blat. » (G. Lf.)

« Nautres [a Castelnòu] crompàvem una bala de farina de froment e la mesclàvem amb la farina de sigal que fasiam. Aquò èra mitat froment-mitat sigal. » (P. B.)

« Quand los parents venguèron [a Voltach], manjavan de pan de segal. » (P. H.)

« Fasiam de pan de sigal, de pan negre. Fasiam de michas bèlas. Aquò durava presque un mes. » (M. Pr.)

« Lo levam, dins lo vilatge, aquò se fasiá passar d'un a l'autre. Lo darrièr que cosiá lo gardava. E lo que cosiá après, l'anava quèrre. I aviá lo forn de Gairau, lo de Salvat, lo de Combetas... » (F. H. / F. Gl.)

« Las femnas pastavan dins una mag. Cadun aviá son forn. » (A. Ms.)

« Pastàvem, laissàvem levar la pasta e pièi la metiam dins las palhassas. Autres còps, fasiam de tortas de tres, quatre quilòs. Cosián un còp per setmana o cada quinze jorns. Nautres, bolangièrs, ne fasiam cada jorn. » (A. Sc.)

« A Verrièiras i aviá pas de forn, caliá anar a La Gralhariá. » (M. M.)

« Los ginèsses, ne fasiam fuòc. Fasiam lo pan d'aquel moment e nos 'n servissiam per caufar lo forn. » (A. Mv.)

Farces, pompets e tocadas

La tocada faite avec la pâte à pain, ou parfois avec de la pâte à *fogassa* ou à tarte, mélangée à des prunes pouvait servir, comme *lo tocador* du *Severagués*, à évaluer la température du four.

« Quand cosián lo pan, fasián la tocada, un pompet. Aquò èra una micha mès la laissavan pas gaire dins lo forn. Aquò èra per agachar se lo forn èra pro caud. » (R. P.)

« La tocada aquò èra de pasta amb de prunas o de perons, de prunas sustot. Aquò èra l'estiu. » (P. Qb.)

« L'òm fasiá de flausonas, de tocadas... Una tocada, aquò èra pas la veritabla fogassa. Aquò èra de farina amb tres o quatre uòus e de levam del pan. Fasiam aquò quand cosiam al forn. » (E. V.)

« Se fasiá de pompets amb la pasta del pan o alara, quand avián sortit lo pan, fasián còire de rís, de confidor... Lo pompet, i se metiá una poma dedins o una pera, un pauc de confitura de castanha... » (G. Lf.)

« Fasiam un pompet, una pauc de pasta amb una poma dedins. » (G. Bc.)

« Fasián de farces bravament. Quand cosián lo pan que i aviá un forn, totjorn ne profitavan per anar far un farç. Aquò èra d'uòus amb d'èrbas, de lach e de farina e sai pas se i metián pas un pauc de carn. I metián d'espinards mès n'i aviá que fasián de farces amb de reponchons, de rebochins. N'i a que apelan aquò los gravèls. » (R. Sl.)

« Quand fasiam còire lo pan, fasiam de gròsses farçums e de fogassas, dins lo forn. I metiam d'uòus, de farina, de prunas secas, de lach e d'èrbas, de rebochins, de bledas. Per la fogassa, metiam de burre e de crosta. » (L. Bn.)

« Dins lo farçum metiam de farina, d'uòus, de bledas e de persilh. Mès aquò se metiá pas a la padena, al forn. » (C. J.)

« Fau lo farçum amb quauquas fuèlhas d'ortiga, un pauc de salcissa, un pauc de còstas de bledas, d'uòus, de farina, de persilh, d'alh... » (S. F.)



1



2

1. - *Sent-Bausèli, 1949.* M. et Mme Lescure. *(Coll. et id. C. L.)*
2. - Roger et Joseph Rouquet, *bolangièr de Mont Jòus. (Coll. et id. R. Rq.)*

Lo bolangièr de Mont Jòus

« Mon pèra èra bolangièr e ma mèra cordurièira. Sabi que mon paire, quand èra jove, èra logat dins una bòria, e pièi me semble que trabalhèt dins una bolanjariè a Milhau, e pièi montèt un fons. Amb la guèrra de 14, tot aquò tombèt, e pièi, après la guèrra, venguèt aicí, a Mont Jòus. Pastava a braç e tot èra fach a la man. Fasiá de michas de dos quilòs o tres quilòs, e pièi, pus tard, fasiá de bolanjons d'un quilò. Apelavan aquò de bolanjons, de flutas ara.

Aviá una especialitat : la fogassa. Quand ne fasiá per la fèsta, copava una semalada d'uòus ! Fasiá, sai pas, cresi quinze o vint fornadas de fogassa pas que per la fèsta. Aviá un brave biais. E tot lo monde encara se soven de la fogassa del pèra Roquet. Pastava sièis oras per far de fogassa. Comencava a doas oras de l'après-miègjorn, e la pasta èra presta a uèch oras del ser. Començava de far las fogassas a quatre oras del matin. Li metiá d'uòus, de farina, i aviá pas d'aiga, un pauc de levura, apièi perfumava amb de flor d'orangièr, de bergamòta. I metián pas d'aiga, pas que d'uòus ! Pas luènh de dos cents dotzenas d'uòus, copàvem. Èrem quatre e copàvem d'uòus tota la jornada. » (R. Rq.)

Lo fen e la pastura



1. - *Castèlmus de Castelnòu, 1941.* Gilbert Juillaguet. *(Coll. et id. G. J.)*

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches.

« *Fasiam d'esparcet e de lusèrna, mès mai d'esparcet que de lusèrna.* » (E. Gt.)

« *Fasián de fenassa pels buòus.* » (E. Gt.)

• ***Las besals***

Per abesalar los prats, il fallait respecter une règlementation rigoureuse.

« *I aviá de prats que penjavan, i aviá un riu e s'asagavan. Lo mes de març o abrial, besalàvem lo prat amb un talha-prat. De temps en temps anàvem cambiar l'aiga. Tal jorn, aquò èra tal prat e tal autre jorn tal autre prat. I aviá una reglementacion. Anàvem prene l'aiga a-n-a cò del vesin. Fasiam butar l'èrba pas que en asaguent.* » (G. J.)

« *I aviá de paissièiras, aquò èra una calada e arrestavan l'aiga e l'aiga anava dins lo prat, abesalavan. De Sent-Bausèli a Sent-Ipòli, i aviá benlèu mai de vint paissièiras.* » (G. Bc.)

• ***Los dalhaires***

« *Un bon dalhaire copava un ectara per jorn. Sabián que tal prat i aviá tant d'oras de dalha. Mès aquò dependiá cossí èra espés lo fen. Se aquò èra de borra de can... La borra de can, aquò's una èrba plena e dura, sustot quand aquò's un pauc sec. De còps disián : "Aquel prat es de missant dalhar que i a de borra de can !"* » (M. S. / L. G.)

« *Amb mon fraire, un portava la sopa per los dalhaires e l'autre lo pan e lo vin. O anàvem portar a un quilòmestre. Los dalhaires, aquò èra dos òmes qu'aviam. Dalhavan amb la dalha. Nautres veniam per darrèr e o ramassàvem, o caliá far secar.* » (Z. V.)

« *Dalhàvem a la dalha los prats que penjavan e cargàvem lo fen en vrac sus un carri amb de vacas o de buòus. Mème, pendent la guèrra, aquò èra amb de muòls.* » (G. J.)

• ***Los gavèls***

« *Dalhàvem amb la dalha e, darrèr, fasián de gavelas.* » (P. Sr.)

« *Dalhàvem a la dalha e carrejàvem lo fen sus l'esquina quand podiam pas cargar lo fen amb lo carri. Caliá de còps davalar a un camin, amb los gavèls sus l'esquina. Aviam de gavèls un pauc especials per lo païs. Fasiam aquò amb de barras e quatre còrdas. D'una barra a l'autra i aviá benlèu dos mèstres. Metiam de fen dessús e, amb doas còrdas estacadas a una barra, atrapàvem l'autra barra e sarràvem. Fasiam de faisses que fasián setanta o quatre-vints quilòs. En general, fasián soassanta quilòs, mès, se aquò èra de lusèrna un pauc fina, los faisses arribavan a quatre-vints quilòs.* » (G. Bc.)

• ***Las fenials***

Dans les grandes *bòrias,* pour tasser le foin, il fallait le faire piétiner par du gros bétail.

« *Portàvem lo fen dins de fenials mès caliá veire lo trabalh qu'aquò èra per descargar... Amb de forcas, un fasiá passar a l'autre e l'autre encara lo montava pus naut. E pièi caliá cachar amb los muòls, mès aquò èra pas totjorn facile. Amont dins las bòrias que aquò èra pus importent, cachavan amb de muòls o amb de buòus. Nautres i envoiàvem las femnas.* » (G. J.)

« *I aviá d'endreches que metián lo fen dins lo palhièr que èra jos la tiulada de l'ostal. I aviá una "polida" e un muòl tirava per montar lo fen. Mès que la fenèstra èra traça amont. Lo tipe que èra dedins atrapava aquò, lo dintrava e desligava aquò.* » (G. Bc.)

los prats
un pré : *un prat*
l'herbe pousse bien : *l'èrba buta plan*
fouler l'herbe des prés : *calcar l'èrba dels prats*
un pré sec : *un prat sec*
un marécage : *un bolidor*
la rigole : *la besala*
irriguer le pré : *beselar lo prat*

la dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha*
le manche : *lo margue*
aiguiser la faux : *asugar la dalha*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
l'enclumette : *los fèrres*
une équipe de faucheurs : *una còla*

Las viandas
« *Los parents fasián de milh pels buòus. E pièi fasián de trufas, de rabas, de bledas. Caliá far manjar lo bestial !* » (Z. V.)

Las trufas
« *Tot lo dessús del vilatge [Castelnòu], aquò èra de tèrra un pauc de Leveson e aquò's aquí que fasián las trufas. Fasián fòrças trufas. Quand lo forratge èra un pauc vièlh, lo desfonzavan e lo fumavan l'autom e pièi alara fasián las trufas pas qu'amb l'araire.* » (A. L.)

« *S'en fasiá mai que ara, de trufas. Aquò èra de blanca o alara de jaune pels pòrcs. Aviam una desrabusa.* » (A. Fb.)



1



2



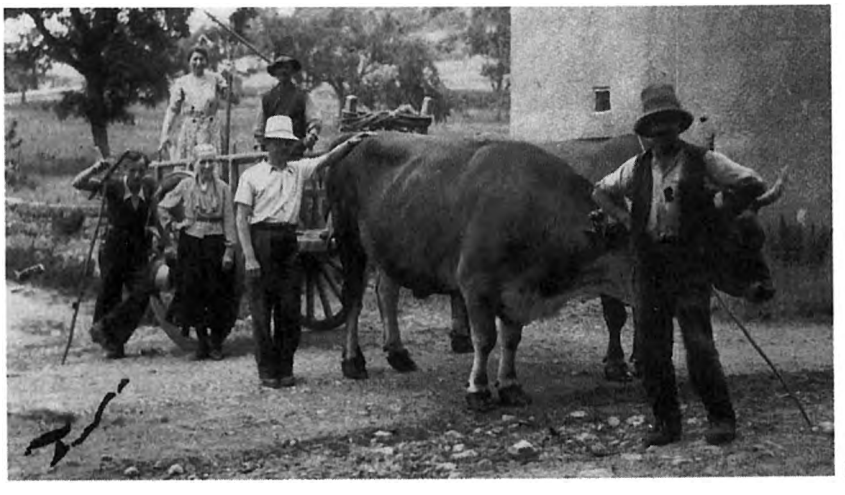
3



4



5



6



7

lo fen
le foin : *lo fen*
faner : *feneirar*
tourner le foin : *virar lo fen*
un andain : *un reng*
une meule de foin : *una piala, una fenièira, un fenièr*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
il est moite : *es moste*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
charger le foin : *cargar lo fen*
la corde : *la còrda*
biller : *bilhar*
la bille : *la bilha*
tasser le foin : *cachar lo fen*

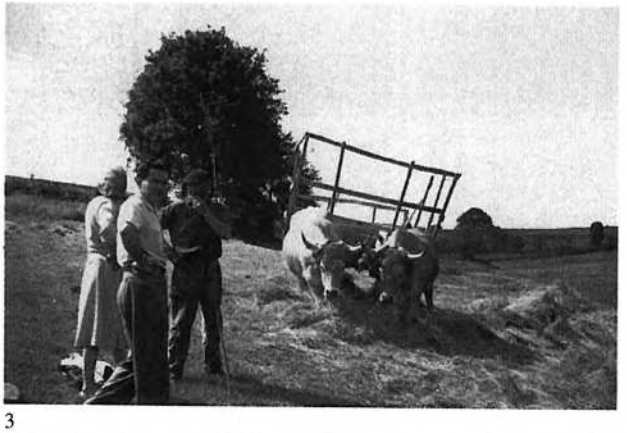
1. à 4. - *(Coll. L. G.)*
5. - *Prat Claus de Castelnòu, 1980.* Marius Marty. *(Coll. et id. G. A.)*
6. - *(Coll. L. G.)*
7. - *Julhet de 1954. (Coll. G. Br.)*



1



2



3



4



5



6



7

1. - *Lo prat del Duc de Castelnòu, 1946.*
Louise Bley, Marcel Séguret, Marcel Bergonier, Alberte Séguret *amb sa bèla-sòrre,* Jean Séguret. *(Coll. et id. M. S.)*
2. - *Lo Saüt de Castelnòu, 1951.*
Raymonde et Marie Soulié, Germain Viala, Pierre Soulié.
(Coll. et id. R. S.)
3. - *Lo Saüt de Castelnòu, 1951.*
Maria et René Amblard, René Soulié.
(Coll. et id. R. S.)
4. - *Lo Saüt de Castelnòu, 1951.*
René Soulié, René Amblard, Joseph Janet, Pierre Soulié, Marie Soulié, Sophie Viala.
(Coll. et id. R. S.)
5. - *Prunelas de Castelnòu, 1953-54.*
(Coll. G. D.)
6. - *Lo prat del Duc de Castelnòu, 1946.*
Marcel, Achile et André Séguret.
(Coll. et id. M. S.)
7. - *Los Pradals, 1940.*
Mimi Alric et Pierrette Gence.
(Coll. et id. M.-L. F.)



1



2



3



4



5

1. - 1935. *(Coll. G. Vf.)*
2. - *Sent-Bausèli, 1946.* Jean Lescure. *(Coll. et id. C. L.)*
3. - 1935. *(Coll. G. Vf.)*
4. - *Còrsa-Fònt del Vialar,* vers 1936. Léon Carrat. *(Coll. et id. M. Fn.)*
5. - *Rials de Castelnòu, 1941.* Gilbert Juillaguet. *(Coll. et id. G. J.)*

Las burgas

Comme les *causses,* avec ou sans écobuage préalable, les landes de *burga* ou de *ginèsses* servaient de pacage *als tropèls de fedas.*

« Suls puègs, aquò èra pas que de burga, de ginèsses pertot. Lo ser, i anàvem fotre fuòc per i poire apasturar las fedas. Aquela burga, un còp qu'es cremada pièi aquò torna butar tendre e las fedas se carran de manjar aquò. » (M. S.)

« I aviá de burga, de ginèsses, de falguièira pertot amont. Lo brutlavan e pièi i metián lo tropèl. » (G. C.)

« I aviá de burga e de ginèsses. I metián las fedas, las garchas o los vacius. I aviá de jaças amont sul puèg. Los i laissavan un pauc tot l'an. » (P. H. / M.-T. H.)

« E pièi i aviá de pastres, l'ivèrn, quand las fedas avián anhelat, los pastres las menavan per la burga o pels causses. » (C. L. / L. L.)

los carris
le char à deux roues : *lo carri*
une charrettée : *una carrada*
une bonne charrettée de foin : *una brava carrada de fen*
le banc : *lo banc*
le tombereau : *lo tombarèl*
son contenu : *la carru(g)ada*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parelh de ròdas, doas ròdas*

lo jog, lo parelh
le joug : *lo jog*
les courroies du joug : *las julhas*
une paire de bœufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*

l'atelatge
la pointe de l'aiguillon : *la poncha*
piquer l'attelage : *ponchar*
faire reculer l'attelage : *far recuolar lo parelh*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*

La pastura e la rama

La rama

« Ramàvem de pibol o de fraisse. I aviá un tipe que, a la sason, fasiá pas qu'aquò, l'embauchavan per recurar las pibolas. » (L. Mg.)

« Ramàvem lo pibol e lo fraisse. Lo pibol, aquò èra pels anhèls, lo fraisse èra puslèu pels lapins e lo rove èra per las fedas. Quand aviam romplit la grépia amb lo fen, metián de gavèls dessús parce que i aviá de fedas que te fotián lo fen pel sòl. La rama de rove, la plonjàvem defòra. Montàvem a tres o quatre mèstres d'auçada. I se metiá cent vint, cent cinquanta gavèls. Quand lo ramièr èra plan fach, lo dedins demorava verd. L'aimavan melhor que de la dintrar dedins. » (G. Bc.)

« Lo monde fasián de rama pels travèrses, quilhavan la rama contra un aure, de gavèls, e pièi la montavan l'ivèrn a bast, sul bast del muòl. I aviá de rove o de fraisse. Aquò èra per donar a las fedas. » (G. J.)

« E pièi i aviá lo rove. Balhàvem aquò a las fedas, tornàvem far de gavèls e davalàvem aquò a Milhau als bolangiás. Aquò èra las femnas que fasián aquò, amb las carretas. » (E. U.)

Préparée en mélangeant du foin avec de la paille de seigle ou d'avoine que l'on hachait, la *pastura* était donnée dans un grand panier, *lo pasturador.*

« Anava quèrre a-n-aquela jaça amont, lo forratge sul cap, aviá pas cap de bèstia ni pas res al debut. » (B. L.)

« Fasián de pastura amb de fen e de palha. Lo passavan per una trapèla. » (A. Fb.)

« Mesclàvem de fen amb de palha per far de pastura pel bestial, una sisa de fen, una sisa de palha de segal. Amai la palha de civada èra bona pel bestial. La palha de segal, la caliá copar a la man, sus una cabra amb una vièlha dalha. » (L. G. / M. S.)

« Lor balhàvem de fen e de palha e pièi un bocin de farina per l'aiga. Mès fasiam manjar la palha de civada e la palha de segal èra per apalhar. » (P. H. / M.-T. H.)

« Sul Leveson, lor balhàvem de farina. Quand las fedas anhelavan lor balhàvem pas tròp de farina per dire que los anhèls agèsson pas un còp de sang mès lor balhàvem mai de fen, de lusèrna... Ieu, soi estat dins de bòrias que balhàvem de civada un mes-e-mièg avant que las fedas anhelèsson. Quinze jorns avant qu'anhelèsson, arrestàvem la civada. » (R. S.-R.)

« Pas que de fen e un pauc de gran o de farina. Pas mai. » (E. U.)

« I aviá pas tansas fedas a l'espòca. Lor donàvem de fen e pièi crompàvem quauques tortèus. Los que ne podián pas crompar fotián de farina dins l'aiga. » (C. L. / L. L.)

• *La besonha*

« Apasturàvem amb de besonha seca e dintràvem lo fen per l'ivèrn. O alara lor donàvem de racion, de civada. La besonha, la dintràvem en vrac e pièi après copàvem aquò amb un copa-fen. » (E. U.)

• *Lo panièr pasturador*

« Lo paure pèra fasiá de gròsses panièrs pasturadors qu'apelavan e carrejàvem lo fen per las fedas amb aquò. Pièi, un pauc de farina dins l'aiga, aquò èra tot. » (L. Mg.)



Mont Jòus, 1910. (Coll. R. Rq. / Ph. M. Cs.)

Lo bestial gròs

Le gros bétail était essentiellement constitué d'animaux de trait ou de bât. Mais il y avait aussi un élevage pour la boucherie et, dans une moindre mesure, pour le lait.

Los parelhs

En *Roergue* méridional, la race d'Aubrac fournissait la quasi-totalité des *parelhs.*

« Aicí, a Sent-Iforièn, i aviá tres parelhs de buòus : tres païsans, tres parelhs de buòus. » (A. Lc.)

« Aquò èra de buòus d'Aubrac. Lo que podiá aviá un parelh de buòus d'Aubrac, i aviá pas gaire de Salèrs, non. Mès, los pichons païsans avián pas qu'un parelh de vacas per trabalhar. Disián que las vacas èran pus fòrtas que los buòus. Per un travèrs, tenián milhor, aquò's pus canís. » (R. S.-R.)

« Quand un buòu pissava, li caliá balhar lo temps de pissar, s'èra reservat aquò en nasquent. Alara, lo caliá pas butar, quand aviá acabat de pissar, lo tornàvem far trabalhar. » (J. Mb.)

Las vacas e los vedèls

Les vaches étaient appréciées car elles fournissaient, outre le fumier, le veau et accessoirement le lait, une force de travail adaptée aux petites exploitations et aux terrains difficiles.

« Aviam una vintena de vacas, d'Aubrac. » (P. H.)

« I aviá un pauc de tot, i aviá de Suissas e d'Auvernhàssas. Èran pel lach. Quand avián fach partir lo vedèl, pièi molzián las vacas. » (H. C.)

• *Los vedèls*

Certaines exploitations du *Leveson* produisaient des veaux de boucherie.

« Aquò èra d'Aubrac. Èran pel vedèl, vendián pas de lach. » (R. G.)

« Se molziá pas a l'epòca, se gardava los vedèls. Los laissavan venir a tres ans e pièi los vendián per la bochariá. Aquò èra de taurèls d'Aubrac. Fasián 450, 550 quilòs. N'i aviá que naissián sus la bòria mès s'en crompava cada an dins las fièiras. Manjavan pas que d'èrba e de fen l'ivèrn. » (H. M.)

• *Lo lach*

La proximité du marché urbain millavois et la présence des bourgs de *jornalièrs* a favorisé l'émergence d'un élevage laitier de proximité.

« Los parents avián de vacas, èran blancas e negras, e envoiavan lo lach a Milhau. Cada matin caliá anar a La Graḷhariá. Mès al debut, avián de fedas e pièi vendèron aquelas fedas en 1925 empr'aquí. Passàvem dins totes los ostals per vendre lo lach e, aquò que demorava, l'envoiàvem a la cooperativa de Milhau. » (M. M.)

« Avián de vacas per mólzer. I aviá de ramassaires e lo lach partissiá sus Milhau. Los grands-parents o fasián atanben. Avián de vacas grisas. » (D. D.)



Lo Maset del Vialar, 1966. Jean Salgues *amb Maruèlh e Baisson. (Coll. et id. J. Sg.)*

Remèdis e potingas

« La tanarida, aquò èra una planta que se podiá cultivar dins los òrts mès butava un pauc a l'estat sauvatge. La flor repetava la carròta sauvatja solament èra rossèla coma color, èra jaune. E alara se fasiá de tisana amb aquela flor e la balhavan a las bèstias. » (A. L.)

« La tanarida, aquò èra pel bestial, per mal de ventre. » (Z. V.)

« Penjàvem de grífol, de falguièira mascla per la ronha. Lo marciule èra per totas las malautiás del tropèl. » (Mont Jòus)

« Lo grifolàs èra pels endèrbis. » (Castelnòu)

« La gingana fasiá. N'i aviá sul Leveson. La fasián secar. » (P. Sl.)

« Quand una vaca podiá pas faire la curalha fasián bolhir de "gui" de pomièr o de "gui" d'ametlièr. » (M. N. / G. N.)

« Lo papeta èra païsan mès aviá estudiat, legissiá, sai que. Per los fics del buòus anava quèrre una èrba, la fasiá secar e, quand l'èrba èra seca lo fic èra partit. » (G. A.)

La rebarba de vaca

« Lo lach, lo laissan un pauc vièlh, que ven agre, i meton bravament de pebre e pastan aquò. » (L. Bn.)

1. - *Cosiniás de Verrièiras, 1943.* Thérèse et Maurice Bannes, Emilienne et Josette Miquel. *(Coll. et id. E. M.)*
2. - *La Nogarèda de Verrièiras, 1942. (Coll. E. M.)*



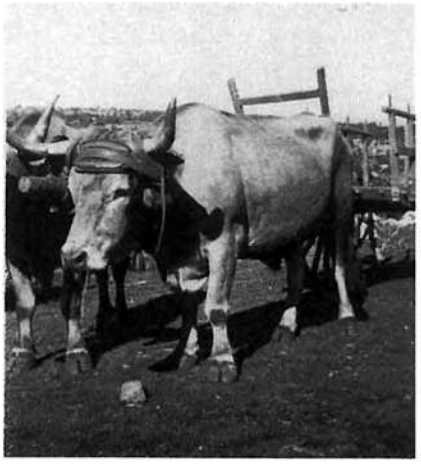
1



2



1



2

1. - *Cosiniás de Verrièiras, 1942.*
Josette Miquel.
(Coll. et id. E. M.)
2. - *Cosiniás de Verrièiras, 1942.*
(Coll. E. M.)
3. - *Castelnòu, 1959.*
Emile Galibert et Lucie Carrière.
(Coll. et id. M. J.)

Remèdi
« Quand los chavals avián un mal de ventre, lor fasián de tisana de vipèra. » (L. Mg.)

Codòls
« Autrefois à Coudols on utilisait les mulets pour dépiquer. Un homme debout au centre de l'aire faisait tourner les mulets attachés à une corde. L'homme faisait passer la corde derrière son dos pour ne pas avoir le "tournis". »(Corneille Jest, *Le haut Lévézou, technique et cadre de vie économique d'une communauté rurale)*



3

Lo cavalin

En *Roergue* méridional, le recours aux équidés pour le transport et pour les travaux des champs semble avoir été plus fréquent que dans le reste du département. Sur le canton de *Sent-Bausèli,* il s'agissait surtout d'*ases* et de *muòls.*

« Nautres aviam dos chavals per trabalhar. Aquò èra de chavals de païs, i aviá pas de raças ni mai ni mens, benlèu d'Auvernhàsses crosats. Pel borrelièr anàvem a Milhau o a Las Salas, aicí. Nautres gardàvem pas d'èga per la reproduccion, crompàvem la bèstia jova pel trabalh. » (L. Mg.)

« Aquò èra d'ègas del païs, d'Auvernhàssas. Èran pus pichonas mès rusticas. Las ègas lauravan, escarrassavan e dalhavan, fasián tot lo trabalh del fen. N'aviam sièis. » (G. Gb.)

• ***Ases e muòls***

L'exploitation des nombreux *travèrs de Musa* et *de Tarn,* mais aussi celle des *ribièiras,* favorisait le recours aux *muòls* ou aux *ases* qui servaient également au transport de marchandises *al mercat.*

« De muòls, i aviá pas qu'aquò aicí. » (Castelnòu)

« Mai que mai aquò èra d'ases e de muòls. » (B. C. / S. W.)

« Los ases, los fasián pas trabalhar, aquò èra un elevatge que fasián. Dins lo temps, amb los basts montavan lo vin amont al Leveson. Carrejavan los rasims, las pomas... De cada costat l'ase aviá un bast. » (Z. V.)

« Nautres aviam de muòls per trabalhar. N'aviam dos o tres per charrugar los camps, la vinha, dintrar lo fen... I aviá pas que de caladas e un chaval s'i teniá pas. Un chaval, quand aviá fach un parelh d'ans, èra cuèch, mès un muòl fasiá una quinzena d'ans. Crompàvem de muòls a sièis meses e los dressàvem. Lo metiam entremièg dos autres per charrugar, jusc'a que fasquèsse. Los anàvem crompar a la fièira de Gabriac o a Rodés, la pus remommada èra la de Gabriac. E tornàvem a pè. » (G. Bc.)

« Davant la guèrra, i aviá pas que de muòls e quauques parelhs de buòus. En 39, la requisicion ramassèt totes los muòls. Lo païs penjava e pièi i aviá de vinhas. Aicí los anavan crompar a Gabriac, per la fièira del 18 de novembre. Los crompavan sovent polins, a sièis meses, costavan pas tan car. Los gardavan e los dondavan a dòtz-a-uèch meses o trenta meses. Me rapèle que mon paure pèra anava crompar lo muòl a Laissac. Lo vièlh s'apelava Bernat. N'i aviá que avián d'ases, dins las bòrias, per anar portar lo lach a la lachariá. » (G. J.)

• ***Los muòls amiejats***

Certains *muòls* étaient utilisés *a mièjas.*

« Las bòrias pus importentas amont avián de chavals o de buòus. A Castelnòu i aviá pas que de muòls, una vintena de muòls. N'i aviá mème que avián un muòl a mièjas, un muòl amiejat. » (G. J.)

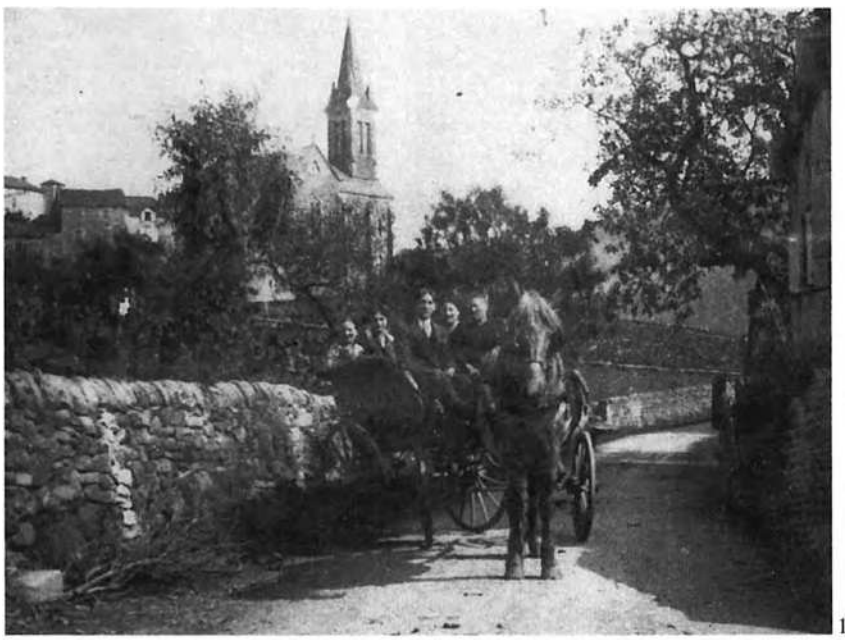
• ***Lo cavalin a Mont Jòus***

« Autres còps i aviá dòtz-a-sèt o dòtz-a-uèch chavals sus la comuna de Mont Jòus per laurar las vinhas. Quand aquò penjava mai avián de muòls. I aviá d'Auvernhàsses, èran pus pichons, semblavan de muòls un pauc. Aquò èra crosat. » (A. C.)

• ***Per menar las ègas***

« Per los far avançar fasiam "i " per arrestar aquò èra "ò", per anar a gaucha "viti" e per anar a drecha "viò". » (C. L. / L. L.)

1. - *Candàs de Mont Jòus, 1926.* Mlle Lacourt et M. Julien *de Marzials.* *(Coll. et id. G. L.)*
2. - *Lo Rach del Vialar, 1939.* Paul Vayssettes et Marcel Soulié. *(Coll. et id. J. So.)*
3. - *Verrièiras, 1942.* Emilienne et Josette Miquel. *(Coll. et id. E. M.)*
4. - *La Bòria Seca de Mont Jòus, 1947.* Célestin Benoit. *(Coll. et id. C. C.)*
5. - *(Coll. R. Ms.)*

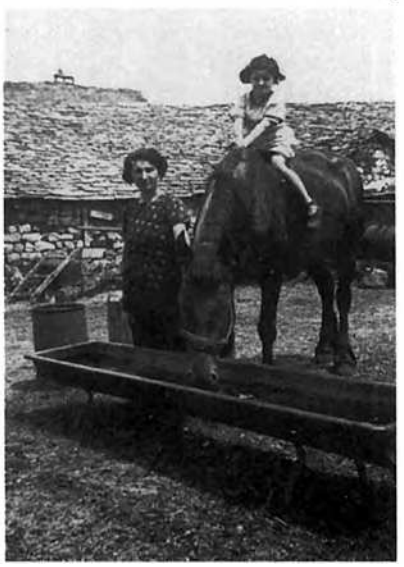


1

2



3



4



5





1



2



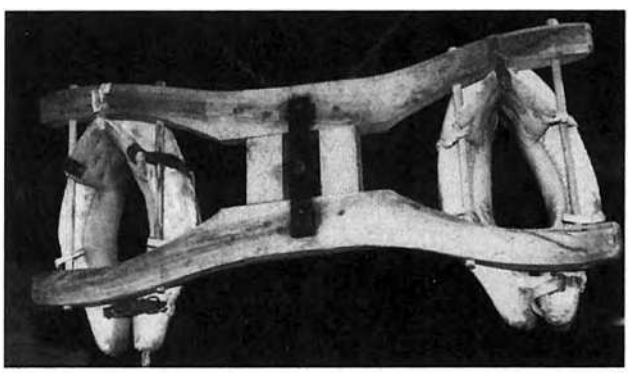
3



4



5



6

1. - *Lo Verdièr de Castelnòu, 1937.* André Christol, M. Juillaguet *e son filh. (Coll. et id. G. J.)*
2. - *Lo Vialar, 1931-32.* Philippe, Paul et Henriette Soulié. *(Coll. et id. P. S.)*
3. - Josette Miquel, Maurice et Thérèse Bannes, Emilienne Miquel. *(Coll. et id. E. M.)*
4. - *Candàs de Mont Jòus, 1947.* Rudolf, prisonnier allemand *vailet* chez Elie Rayssac. *(Coll. et id. G. L.)*
5. - *(Coll. S. P.)*
6. - *Las joatas : musèu de Sent-Bausèli. (Ph. C.-P. B.)*
7. - *(Coll. M. V.)*
8. - *Lo Fraissinèl de Castelnòu.* Esther et Fernand Brusques. *(Coll. et id. G. D.)*



7



8

Las fedas e las cabras

Avant l'introduction de la *La Cauna,* les races locales étaient élevées *per la lana* et *per l'anhèl.* Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna.*

Las fedas

« Los parents avián una quinzena o vint fedas. » (A. C.)

« Aquò's totjorn estat de La Cauna. N'aviam cent cinquanta. » (A. M.)

« Tota la vida, aquò es estat La Cauna. » (E. Gt.)

« Aquò's pas de La Cauna, aquò's de raça del païs. » (A. Cp.)

« Aquò èra un pauc la raça del païs, anàvem cercar un parròt chas un vesin que sabiam que aviá un bon tropèl o coma aquò. La La Cauna es venguda reelament aicí dins las annadas 50, 60. » (L. Mg.)

« Per las sonar fasiam : "Vei-ci, vei-ci, vèni..." » (C. L. / L. L.)

• *Anhèls e vacius*

« A dètz, dotze quilòs, los vendiam al bochièr. O alara los gardavan un an. Mès aquò, aquò se fasiá pas dins nòstres pichons ostals, aquò se fasiá dins de bòrias. » (C. L. / L. L.)

« Los vacius, aquò èra d'anhèls que vendián lo mes d'abrial. Amb aquel argent dels vacius pagavan los vailets. Los vacius avián un an. Los anhèls, los gardavan, los vendián pas pichons. » (J. G. / R. G. / R. Gv.)

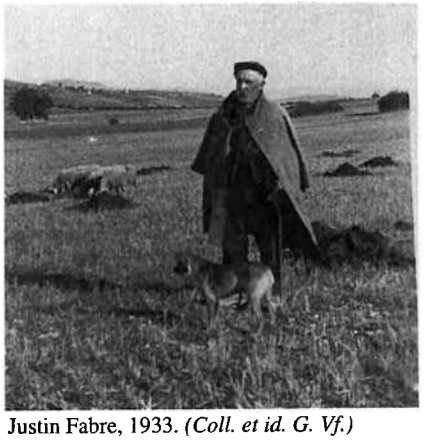
• *La molza*

« Las caliá mólzer a la man, èrem tres, quatre, caliá una ora-e-mièja, n'aviam cent cinquanta. » (A. M.)

« Se preniá la selha e la sèla. En principe, aquò èra lo pastre que sosbatiá. Dins una ora, molzián sai pas quantas de fedas, benlèu vint-a-cinc fedas. » (A. Lc.)

« Quand lo monde començavan de mólzer lo mes de febrièr, aquò èra dejà juste. Las fedas demoravan mens dedins, partissián defòra alara metián de lach. Ara començan de mólzer al mes de decembre. Molzián a la man, avián una sèla per s'assetar, e avián una selha pel lach. I aviá de fedas que èran de milhor mólzer las unas que las autras. Per cinquanta fedas caliá presque una ora. » (R. S.-R.)





Justin Fabre, 1933. *(Coll. et id. G. Vf.)*

Remèdis e potingas

« Quand las fedas avián la mamita, lor estacàvem la coeta plan sarrada a quatre centimèstres del depart de la coeta e las laissàvem coma aquò pendent uèch jorns. Cada matin, amb una gulha, la lor traucàvem. Lo sang i se ramassava e aquò solatjava lo pièch de la feda. Atanben, quand una feda atapava dins un uèlh un espongassat, fasiam un cornet amb de papièr de jornal e i fotiam de sal fina dedins. » (A. L.)

« Quand las fedas o los chavals èran amassats, fasián de tisana amb de flor de saüt. Pels uèlhs, fasián amb de camimilha, coma pel monde. » (J. L.)

« Quand una bèstia aviá la "gala" fasián amb de varaire. Fasián còire aquelas raiças e passavan aquò sul cap de la bèstia. Per la garrelièira fasiam amb de grais e de vitriòl. » (M.-T. H.)

« Lo marciule èra per far tombar las dents, pareis. Lo penjavan dins las jaças. Per la ronha, gratàvem amb una pèira de gres e de sofre. Lo li fasiam sagnar. » (C. L. / L. L.)

« Metiam de marciule dins las jaças pels boquisses. I aviá atanben l'èrba dels fics, quand avián de fics als pès. » (L. Mg.)

« Quand las fedas avián lo carbon al somés, fasián amb d'aigardent. » (F. Al.)

« Lo rafiçòl, aquò èra coma una pichona ceba e ne desconflavan las fedas. » (J. Mb.)

« Quand se conflavan, de còps que i a, petavan. Las quichàvem. O alara las tombàvem e las picàvem al davant del somés pièi las tornàvem levar, lor quichàvem la pansa e rotava. Quand avián rotat, èran sauvas mès, tant qu'avián pas rotat... » (A. Cp.)

Los còls-plomats

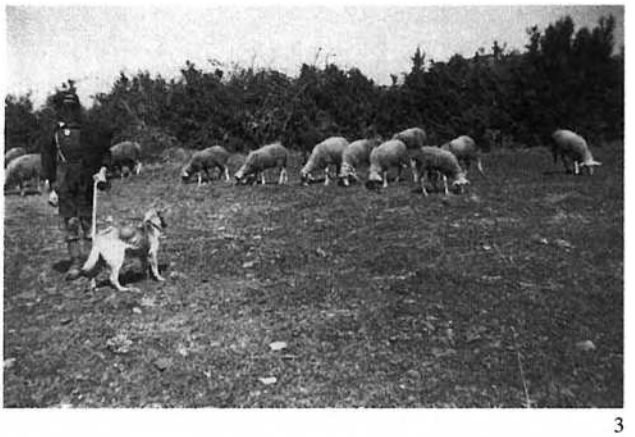
« I aviá de vautors, d'aqueles còls-plomats, que venián bandar las fedas. » (P. Sr.)

Marsal, 1956.
Germaine Rigal et Auguste Fabre.
(Coll. et id. G. Br.)

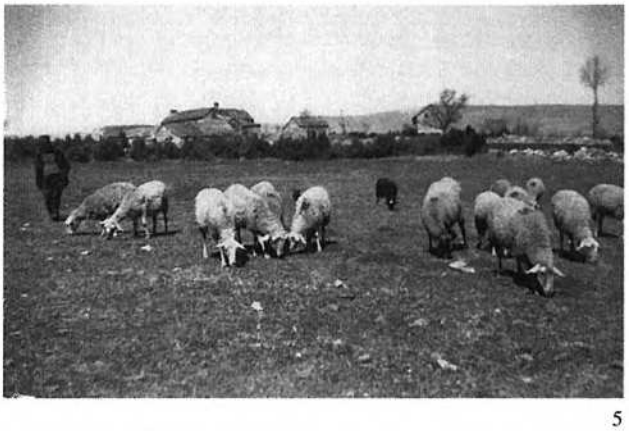
1. - *Asinièiras de Sent-Bausèli, 1978.*
Paul, Robert et Marie Soulié.
(Coll. et id. R. So.)
2., 3. et 5. - *Cosiniás de Verrièiras, 1943.*
Maurice Laporte.
(Coll. et id. E. M.)
4. - *Los Pradals, 1938.* Ginette Beffre.
(Coll. et id. M.-L. F.)
6. - *Lo Fraissinèl de Castelnòu.*
Fernand Brusques. *(Coll. et id. G. D.)*
7. - *La Calç de Verrièiras, 1960.*
Clémence Pinaud. *(Coll. et id. S. P.)*


1


2


3


4


5


6


7

Las lachariás

Chaque village avait sa laiterie où quelques *vilatjors* n'apportaient parfois qu'un modeste *pinton de lach (1).*

« Dins totes los vilatges i aviá de lachariás per Ròcafòrt. N'i aviá una aval a Ròca-Talhada. Anavan quèrre la gaspa a miègjorn. » (A. L.)

« I aviá tres lachariás a Sent-Bausèli, per Ròcafòrt. » (P. Qb.)

« Aicí [Vesolhac de Verrièiras] i aviá la lachariè de Canilhac. Caliá anar portar lo fromatge, pièi, a Las Parets amb lo chaval, de fromatges de dos quilòs-e-mièg. Portàvem quatre o cinc cagets de vint fromatges cadun. Lo mes de mai n'i aviá cinc. » (E. Gt.)

« Molziam las fedas e portàvem lo lach sus plaça. I aviá la lachariá a Castelnòu. » (G. G.)

« I aviá doas lachariès autres còps, a costat del Maset, a Lada-Pèira, lo vilatge a costat aquí. A Martrinh, n'i aviá una autra, mès ieu l'ai pas vista marchar. N'i aviá una autra a Codòls aval, lo trauc, e pièi n'i aviá una autra aicí que aquò èra pas qu'un païsan que li anava jaire e que fasiá lo fromatgièr. N'i aviá pertot, mès el aviá de bon fromatge. » (J. Sg.)

« I aviá tres pèças [a la lachariá de Codòls] : una per caufar lo lach, una per far lo fromatge e una cava. Caliá portar lo lach a 29° per metre la presura. Aquí, caliá esperar doas oras, copàvem la calhada e pièi la metiam dins de faissèlas amb de pan mosit. Lo laissàvem aquí cinc jorns e pièi lo metiam a la cava fresca per cinc jorns. Après, Ròcafòrt los preniá. Salàvem l'estiu, al mes de mai. L'ivèrn, los salàvem pas. » (B. P.)

« Los parents trabalhavan totes dos a Ròcafòrt. Avián fach las Pirenèus e pièi l'Avairon. Ma maire aviá trabalhat a Joncairòlas atanben, i aviá una lachariè. Quand venguèt viusa li balhèron de pichonas lachariès que las gròssas caliá èstre dos. Fasiá vint o vint-a-cinc fromatges. Nautres atanben d'aicí [Sent-Jan] i portàvem lo lach a Joncairòlas. Ieu partissiái d'aicí lo bidon sus l'esquina e una coireta a la man. I a mai d'un quilòmestre pels camps. En 55 o 56 que jalèt tant, dins lo bidon i aviá un det de lach qu'èra jalat e, dins la coireta, lo lach èra completament jalat !

Reçaupián lo lach, lo fasián caufar per que siasque a temperatura, i fotián la presura, esperavan que aquò calhèssa, doas oras mens lo quart o doas oras, o estorravan dins un vagonet e pièi fasián lo fromatge dins de faissèlas. Romplissián doas faissèlas, metián de pan mosit, lo mesclavan un pauc dins cada faissèla e pièi viravan una faissèla sus l'autra. A Mont Jòus i aviá doas lachariès atanben. » (A. G.)

La flauna, la flausona

« Al moment de mólzer las fedas fasiam de flaunas. Anàvem quèrre la recuècha. » (M.-L. F.)

« Aquò's fach amb la recuècha del lach de feda. A la lachariá, quand an metut lo fromatge a calhar, los païsans prenián lo pichon-lach e lo fasián caufar e tiravan çò que montava. Pièi cal metre d'uòus, de sucre, la recuècha e de perfum. E metèm aquò dins una pasta. » (P. S.)

« Anàvem quèrre la gaspa a la lachariá e fasiam la recuècha. La manjàvem amb de bresca de mèl e fasiam de flausonas de recuècha. » (G. G.)

« La flausona se fasiá amb la recuòcha. » (P. Qb.)

« Fasiam una pasta coma s'aquò èra una tarta e pièi trabalhàvem la recuècha amb de sucre, d'uòus, d'aiga de flor d'orange e de vanilha. Tot aquò mesclat, aquò fasiá la flausona. Mès caliá bravament de sucre. Laissàvem còire mièja-ora. » (A. Sc.)



1



2

1. - *Mont Jòus.* Maria Gavalda. *(Coll. et id. L. C.)*
2. - *Asinièiras de Sent-Bausèli, agost de 1977.* Marie Soulié *amb de lach de feda calhat per ne far de peral. (Coll. et id. R. So.)*

(1) Lo coireton de lach
« N'i aviá que avián pas que quatre o cinc fedas e partissián a la lachariè qu'èra aval en bas [Mont Jòus] amb lor coireton. » (H. C.)

Los perals

Fromage *d'ostal* et d'arrière saison, le *peral* est emblématique du *Roergue* méridional, au même titre que le *ròcafòrt*.

« Quand aviam finit de mólzer, quand nos barravan las lachariás pro lèu, i aviá de fedas tardivas que las podiam mólzer e fasiam de perals. Metiam de presura dins lo lach, aquò se preniá, copàvem aquò e metiam aquò dins de faisselons en tèrra. Laissàvem estorrar e los viràvem, los salàvem sus un salador, sus de palha. » (G. G.)



1

« Fasiam de perals o alara de gròsses, los anàvem portar a Ròcafòrt, los salavan. De perals, n'i aviá de bons e de pas bons. Aquò dependiá del temps, se fasiá tròp calor... Los metiam sus de joncs qu'anàvem quèrre o alara de palha. » (M.-L. F.)

« Se metián dins de faissèlas en tèrra, traucadas per far pissar la gaspa. Quand se podián desfaisselar, los metián dins de joncs. Aquí los caliá virar dos còps per jorn. » (G. Bc.)

« Metiam aquò dins de faissèlas e pièi los pausàvem sus de joncs. » (A. C.)

« Fasiam calhar lo lach e lo metiam dins de pichòtas faissèlas e, quand èran un pauc secs, los metiam sus la palha. » (E. U.)

La rebarba

La rebarba était faite avec des raclures de vieux *ròcafòrt* pétries avec du *peral* frais, le tout salé et très poivré et mis à *confir dins una topina amb d'aigardent.*

« La rebarba, metián lo fromatge que fasián dins una topina amb d'aigardent. » (E. B.)

« Amb la calhada fasián de rebarba. Rasclavan de fromatge de Ròcafòrt amb de calhada e i metián d'aigardent. » (E. U.)

« La rebarba se fasiá quand aviam finit de portar lo lach per Ròcafòrt. Se fasiá de perals e, quand èran un pauc secs, los copàvem e los metiam dins una topina amb de pan mosit, de pebre e d'aigargent. Pastàvem aquò a la man. » (G. Bc.)

« Molzián las fedas, metián de presura dins una topina e pièi viravan la topina e la laissavan coma aquò, que la gaspa s'en anèssa. » (L. Fb.)

« Fasián amb de fromatge vièlh e lo lapet, quand avián finit de mólzer. Aquò èra de lach espés, de lach calhat, preste a virar. » (P. Sr.)

« Se fasiá ben la rebarba ! Ma mèra pastava aquò amb una forcheta aquí sus l'assieta, de sal, de pebre, e un cunh d'aigardent. E metiá aquò dins un topin e tiràvem d'aquí. Aquò èra amb de fromatge rance e de peral fresque. Metián una gota d'aigardent dessús. » (A. Fb. / J. Sg.)



2

La fromatgièira

Dans certains *ostals* du canton, surtout dans les *bòrias* productrices de lait pour *Ròcafòrt*, il y avait une sorte de placard ou de cave réservé au fromage, *la fromatgièira.*

« Aviam una fromatgièira a la cava per manténer lo fromatge fresque. Lo ròcafòrt i se gardava dos ans mès de temps en temps li rasclavan amb lo cotèl. » (E. U.)

Las cavas bastardas

« Al Fraissinèl, aviam de cavas en vòuta dins la tèrra. Èra pel ròcafòrt, a la fin de l'autre siècle. Las apelavan "las cavas bastardas". » (G. Gb.)



3

1. - *Caissa de ròcafòrt. (Ph. C.-P. B.)*
2. - *Lo Fraissinèl de Castelnòu.* Rachel Douls. *(Coll. et id. G. D.)*
3. - *L'Estrada de Sent-Bausèli, 1978.* Paul Soulié. *(Coll. et id. R. So.)*



1



2



3

1. - *Asinièiras de Sent-Bausèli, 1954.*
Marcel Ginesty. *(Coll. et id. H. G.)*
2. - *Castèlmus de Castelnòu.*
Jeanne, Marie et Elodie Marquès.
(Coll. et id. M-O. G.)
3. - *Ne van far una garrelaira.*
(Coll. R. Rq. / Ph. M. Cs.)

las fedas

un joli toupeau : *un polit tropèl*
le bélier a sailli la brebis : *lo parròt a segut la feda*
le bélier : *lo moton, lo parròt*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
une brebis stérile : *una feda turca*
bêler : *bialar*
les moutons chôment : *los motons cauman*
le piétin : *la garrelhièira*
elle a le tournis : *es falorda*
la sonnaille : *las esquilas*
le battant : *lo batalh, lo sonalh*
parquer : *pargar, claure*
le parc : *lo pargue, lo claus*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
une chèvre cornue : *una cabra banuda*



1



2



3



4

1. - *Castelnòu. (Ph. J. D.)*
2. - *Las Rossilhas de Mont Jòus, 1932.* Ernest Aldebert. *(Coll. et id. G. Gm.)*
3. - *Glèisa de Castelnòu, cisèus per tondre. (Coll. C. J.)*
4. - *Ròca-Talhada, 1983.* Yvonne Bancarel. *(Coll. et id. G. Br.)*

La lana

« On tondait 5 à 6 brebis à l'heure avec les ciseaux. Des équipes de *rebeyrouols* de Coudols ou du Minier venaient faire la tonte dans les grands domaines à Voltach et Salvages. » (Corneille Jest, *Le haut Lévézou, technique et cadre de vie é*

La lana

La *lana* des *fedas* tondues à l'aide de forces appelées *toroiras* était lavée puis livrée au *lanataire de Codòls* pour être cardée et filée.

« A la sason de las tondre, i aviá de tondeires que passavan. » (L. B.)

« Fasiam amb las toroiras. » (Mont Jòus)

« Las tondián a la man, avián un afaire amb doas ponhadas. » (A. Cp.)

« Aquò èra un òme que passava, un tondeire. Fasiá amb de cisèus. La vendiam la lana, passava un tipe que la ramassava. Se voliam far un matalàs, la gardàvem e la lavàvem. Caliá quauques jorns per lavar aquela lana e la far secar e tot ! » (E. V.)

« La caliá lavar a la fònt o al riu. » (A. M.)

Las cabras

Les chèvres fournissaient le lait pour les enfants. Mais dans les temps anciens, il devait y avoir des *tropèls,* tout au moins en transit, puisque les *Manja-cabras* de *Castelnòu* convoyaient des troupeaux d'*Entraigas* au Saint-Affricain (1).

« Aviam una cabra o doas pel lach de l'ostal. » (A. C.)

« Lo monde avián de cabras, sustot los que avián de pichons. » (B. C. / S. W.)

« Avián quauquas cabras per abure un pauc de lach. » (M. H.)

« Èran pel lach dels nenès. » (E. C. / B. P.)

« Aviam totjorn una cabra dins lo tropèl de fedas. Buviam lo lach. Aquela cabra èra totjorn la premièira davant lo tropèl, se una feda voliá passar davant : un agafal per l'aurelha. O sabián, cap de feda passava pas. » (G. Bc.)

« Aviam una cabra per abure de lach tot lo temps mès i aviá pas de tropèls de cabras. I aviá una cabra per familha, amai pas totas. » (F. H.)

(1) Los Manja-cabras de Castelnòu

« Mon grand-pèra èra merchand de cabras. Anava crompar las cabras a Entraigas, las menava a pè e pièi las anava vendre a Faiet. A Castelnòu, los apelavan "los Manja-Cabras de Castelnòu". » (T. B.)

Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique.

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses (1)*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*. Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

Las bolhidas

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures.

« Lor balhàvem de bledas, de rabatàsses, de trufas, de castanhas... Fasiam còire las bolhidas al fuòc dins una coireta o una ola, un topin. Los crompàvem sovent l'annada de davant, lo mes de novembre, e los gardàvem jusc'a l'annada d'après. Los vendiam lo mes de janvièr o febrièr de l'annada d'après. Atanben pesavan 200, 220, 230 quilòs. » (G. Lf.)

« Lor balhàvem de tampins, de trufas, de rabatàsses, de carròtas e de farina de segal. » (R. S.-R.)

« Los anàvem gardar al codenàs, quand èrem enfants. » (A. Mv.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *tripièira (2)*. En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. On ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, par le dos ou bien, plus rarement, par le ventre.

« Lo sagnavan sus un banc e après fasián bolhir d'aiga. Lo dubrissián pel ventre. » (M. C.)

« Ieu fau sus una mag, mès autres còps aquò èra sus un banc. Pièi l'escaldam per tirar las sedas e pièi fasèm los tròces, per l'esquina. Cal tirar lo cap-rastèl, las tripas, lo fetge, los paumons... Ai abut fach dinca sèt pòrcs per jorn ! Mès ne fasiam en "moiena" quatre per jorn. N'ai abut fach cinc davant de gostar. A miègjorn manjàvem la sanqueta e un tròç de pòrc a la sopa, lo copet, la carn de pel còl. E pièi lo bolhit. Los premièrs temps desrabàvem las sedas, quand i aviá de craoneses. Aviái un torniquet. Mès que après las caliá arrenjar e pièi las vendiam. » (R. Ms.)

« Nautres metiam doas semals e un plancat. Lo tapàvem a tres o quatre e lo metiam aquí. Una femna preniá lo sang. Après, lo metiam sus de palha e lo rasclàvem amb d'aiga bolhida. Lo que lo tuava preniá las sedas per las vendre a Rodés. Pièi, copàvem las patas, lo cap e lo dubrissiam pel dessús. » (G. Bc.)

« Un còp agèron un pòrc talament gròs que podiá pas sortir per la pòrta de la sot. Alara lo tuèron dins la sot e lo sortiguèron en tròces. » (M. H.)

« Lo seras, manjàvem la sopa amb la glandola, una padenada de bodin e de porquet. » (M. P.)

(1) Los craoneses
« Èran tot negre aqueles pòrcs, aquò èra de craoneses. Encara, de quilha-aurelhas, n'i aviá pas gaire. » (A. H.)

(2) La tripièira
« La mameta, la maire de la maire, èra cosinièira e anava dins las bòrias quand fasián lo pòrc e tot aquò. » (R. Rq.)

1. - *Las Rossilhas de Mont Jòus, 1932.*
Emilie et Gaston Aldebert.
(Coll. et id. G. Gm.)
2. - *Cosiniás de Verrièiras, 1940.*
Marie Bannes et Emilienne Miquel.
(Coll. et id. E. M.)

1



2



La carn salada

Lo bodin e la sanqueta

« Quand lo sagnaire aviá donat lo còp de cotèl, paràvem lo sang. Dins lo bodin, metiam de lard e d'èrbas, de persilh, d'espinards, un litre de lach... Dins la sanqueta, i metiam de pan. » (R. S.-R.)

« Fasián lo bodin amb lo sang, de lach, de fribola, de tè... E pièi lo fasián còire dins d'aiga bolhenta. » (E. C. / B. P.)

Lo present

« Donàvem lo present al curat o a las surs, un pauc de bodin e de filet. » (M.-L. F.)

Los cambajons

« Quand se tuava lo pòrc fasián secar los cambajons penjats de cada costat de la chiminièa. Un jorn, sens far atencion, fotèron de podra negra dins lo fuòc. Aquò fotèt un pet que los dos cambajons passèron pel fornèl e los anèron quèrre per la castanhal en naut. » (A. L.)

Lo glaçat

« Fasiam lo glaçat amb de codenas e amb lo cap atanben. Lo caliá faire còire a l'aiga. Aquò se calhava coma un fromatge. » (L. R.)

Los grautons

Le soir, on faisait fondre les *grautons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait parfois dans des boyaux.

« Dins los grautons, i metiam çò que podiam pas manjar autrament, las codenas... Los metián dins de topinas e i metián de graissa dessús, coma per los fricandèus. Mès, los grautons, aquò se manjava un pauc l'ivèrn, aquò èra pas bon l'estiu. » (E. C. / B. P.)

« A l'epòca remplissiam la saqueta de grautons. E pièi, quand èra plan seca, metiam aquò dins las cendres. » (M.-L. F.)

Lo melsat

Sur les confins languedociens du *Roergue* méridional, on fait le *melsat*.

« Dins lo melsat i metèm de pan, d'uòus, un pauc de carn, de ventresca e de barbaròt, de sal e de pebre. » (P. S. / S. Sl.)

« Dins lo melsat metiam d'uòus, de pan, de carn. » (R. S.-R.)

« Copavan de pan, d'uòus, un pauc de carn blanca e de ventresca. Èra bon lo melsat. » (E. C. / B. P.)

Lo saïn

« Lo metiam sus un tròç de plancha amb una cavilha e lo penjàvem que se sequèsse. Cada jorn metiam un culhièirat o dos culhièirats de saïn dins la sopa. » (R. S.-R.)

L'ase

L'estomac du cochon, *l'ase*, était mis au sel, l'on pouvait ainsi le conserver assez longtemps pour le farcir, parfois avec des pruneaux.

« Fasiam l'ase farcit amb de farcum. Metiam de carn, d'èrbas, d'uòus... A Sent-Bausèli, i metián de prunèus. Lo fasiam còire mièjajornada. » (R. S.-R.)

Montelhet de Castelnòu, 1960.
Marcel et Louis Séguret, Jules Clémens.
(Coll. et id. M. S.)

« Caliá far las tripas per far lo bodin e pièi fasiam la salcissa, lo melsat, los salcissòts, los cambajons, las iòlas, los grautons e los fricandèus amb d'èrbas. » (P. S.)

• *Los fricandèus*

On faisait des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons* dans lesquels on ajoutait des herbes.

« Metiam d'espinards dins los fricandèus. » (P. S.)

« Fasiam secar la fribola dins la chiminièa per metre dins los fricandèus. N'aviam totjorn a l'ostal. » (G. Lf.)

« Preniam coma per far un fricandèu e pièi i ajustàvem d'uòus, de pan e d'èrbas, d'espinards, aquò qu'aviam a l'òrt. » (B. B.)

« Fasiam lo fricandèu d'èrba, mès aquò èra per manjar un pauc de suita. I metiam de bledas. » (E. C. / B. P.)

« Los fricandèus, cal a pus près un tiers de fetge de pòrc e pièi un tiers de lard. Cal molinar tot aquò e pièi li cal de sal, de pebre. Ne fasián de bolas, amb la telada, las fasián còire e se manjavan de suita. » (R. Rq.)

• *Las iòlas*

Les tripes non utilisées servaient à la confection de sortes d'andouilles, *las iòlas*.

« I metèm de tripas, un alh e un pauc de pebre e de sal. » (P. S.)

« S'i metiá d'alh e de pebre. N'i a que i metián de carn blanca empr'aquí que trobavan mès, las iòlas se fan pas qu'amb las tripas, las darrièiras tripas que demòran quand avèm fach los salcissòts e lo bodin. » (M.-L. F.)

« Ne fasián quauqu'unas. Copavan una tripa, i metián un bocin de carn, plan pebrada, d'alh e de sal. Aquò se manjava a la sopa. » (E. C. / B. P.)

• *Salcissa, salcissòts e cambajons*

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins*. Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« La salcissa, la metián dins l'òli, dins de gròssas topinas en tèrra vernissada. La metián seca. Dins los salcissòts l'i metián d'aigardent. » (R. Rq.)

« Dins la salcissa metiam un pauc d'alh, d'alhet. O raspàvem. Copàvem la salcissa a la man, amb lo cotèl. » (M. P.)

« Quand aviam un cambajon de rèsta, lo vendiam quand èra sec. Amai lo trobavan bon. » (G. G.)

« Metián d'aigardent dins la salcissa o los salcissòts. » (R. S.-R.)

• *La salmoira*

« Metiam las costeletas, la ventresca... dins la salmoira, d'aiga amb de sal. » (A. M. / M.-J. M.)



Las castanhas

Les *travèrs* gréseux ou schisteux du canton de *Sent-Bausèli* les moins bien exposés étaient couverts de *castanhals*. Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*.

• *Castanhar*

« Mon pèra èra a Falhièiras e aviá sas castanhals a Castelnòu, alara anàvem per aquelses travèrses. Aviam una pichona memè que nos veniá adujar, preniam una pascada et allez... *Totes los pichonàsses, caliá anar castanhar. Amassàvem las castanhas per engraissar los pòrcs. Aviam un pichon forquet en boès e mon pèra balajava la castanhal. »* (R. Sl.)

« Autres còps amassàvem totas las castanhas. Per Nadal encara castanhàvem. Avèm abut castanhat jos la nèu. Quatre o cinc personas. Mès que, totas las premièiras castanhas, las vendiam. » (G. G.)

« Las amassàvem amb una forca en boès amb doas banas o alara amb un rastèl o una balaja. Las castanhals èran pròpras e lo bestial i passava darrèr. Ara i a pas pus de fedas o de pòrcs dins las castanhals, alara cada castanha fa un aure. » (E. Bl. / B. B.)

« Cadun las amassavan per eles. Las amassavan a la man amb un panièr. Avián un briat de forcairòl, una bruèlha qu'apelavan. Las fasián secar o las donavan als pòrcs. » (A. Lc.)

• *Secadors e cledas*

Il y avait des *secadors* sur place, dans les *castanhals*, ou bien près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

« Metiam la cleda sul fuòc, dins la chiminièa. Laissàvem aquò aquí un mes. Pièi, quand tiràvem aquela ne metiam maissas. » (G. G.)

« Las fasiam secar sus una cleda dins la chiminièa mès, quand fasiá lo vent del marin caliá laissar la pòrta dubèrta, nos enfumàvem. » (L. L. / C. L.)

« Aviam un secador e i fasiam fuòc un mes per las far secar per las donar als pòrcs, l'estiu. Aquò fasiá de castanhons. » (E. Bl.)

« Las fasiam secar per engraissar los pòrcs. » (A. M.)

« Las fasián secar dins lo secador e las donavan secas als pòrcs, coma aquò. » (S. L. / B. L.)

• *Castanhas tetas e castanhons*

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *castanhons* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail. Les *castanhons* étaient cuits soit dans de l'eau, soit dans du lait ou servis secs avec une salade verte.

« La castanha se manjava fresca, quand l'amassàvem, bolhida. Pièi se fasiá secar amb lo secador, fasiam de castanhons, d'auriòls que disián atanben. Ne manjàvem sovent amb d'aiga, cuèchas. Las que se volián pas plan plomar, aquò partissiá als pòrcs. Dins totes los ostals, quand tornàvem de l'escòla aviam un topin amb de castanhas per manjar, dins d'aiga. Quand las manjàvem tetas coma aquò nos disián : "Vos cal pas far tròp de grudas !" Las cachàvem e, de còps, ne demorava la mitat dedins. Sovent, aquò partiá als pòrcs. Disián atanben que lo monde que patissián de talent las manjavan crusas, las castanhas. Disián mème qu'aquò lor balhava de pesolhs. » (R. S.-R.)

« A la plaça de la sopa, de còps, manjavan de castanhons que fasián còire dins l'aiga, de castanhas secas qu'avián metudas al secador. » (G. V.)

« Aquò fasiá de castanhons. Los fotiam dins una saca e picàvem pel sòl. Los fasiam còire amb de lach o amb d'aiga. Ne manjàvem tot l'ivèrn. » (G. G.)

« Las picavan dins una saca per faire tombar la rusca. Quand las doas pèls partissián, las fasián còire a l'aiga e apelavan aquò de castanhons. Mès aquí, tot èra bon, l'aiga èra bona. » (S. L. / B. L.)

Las menas

« I aviá de genas, de cevenòlas... » (A. F. / G. V.)

« I aviá la cevenòla, de gena, aquò èra las principalas, e pièi una autra qualitat pus aboriva. » (P. L.)

« Per manjar, aquò èra la gena. » (R. Gb. / E. V.)

« I aviá de cevenòlas que èran pichonèlas. » (E. C. / B. P.)

« Totjorn se son ramassadas. I aviá la ventiva, l'espina clar, una castanha qu'es un pauc coma una gena, la cevenòla e la gena. Vendiam las aborivas. Una annada, ne vendèrem mai d'una tona. Anàvem al mercat a Milhau. E pièi, quand finissiam pas de las vendre, un de Sent-Roma veniá e las anava vendre dins lo Miègjorn. » (E. Bl. / B. B.)

Pòt venir l'ivèrn...

« Aquò èra la basa de l'alimentacion. La castanha rendèt de services enòrmes dins las familhas nombrosas per adujar a manjar. Lo vesin, lo pèra La Calm, disiá : "Vèja, pòt venir l'ivèrn, ara avèm amassat nòstras castanhas..." » (R. S.-R.)

La confitura de castanhas

« N'i a que fasián de confitura de castanhas amb las castanhas verdas. Las plomàvem, las caliá far còire dins un topin e pièi las caliá tornar plomar, caliá enlevar la segonda pèl. Pièi las caliá molinar, ajustar lo sucre e faire un siròp amb d'aiga e de sucre. E las caliá tornar far còire. » (G. Lf. / M.-L. L.)

L'ensalada de castanhas

« Fasiam d'ensaladas amb de castanhas cuèchas. » (E. V.)

la castanha

le châtaignon sec : *lo castanhon*
le séchoir : *lo secador*

La vinha

L'aure de la camba tòrça
« Diu garda aquel que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça. (bis)
Mès sens aquel ieu seriái mòrt,
L'aiga m'auriá poirit lo còrs. (bis) » (P. S.)

« L'auratge que nos passèt l'autre an
Nos bandèt totas las castanhas
Las castanhals, los castanhons
E lo vin vièlh qu'aimàvem tant. (bis)

Ma maire ieu quand serai mòrt
Anètz-pas me quèrre a la glèisa (bis)
Anatz tot drech al cabaret
Aquí beurèm tant qu'avèm set. (bis) » (A. Gr.)

Rosalie, vè..., vè..., vèni vite !
« "– Ro..., Ro..., Rosalie, *vè..., vè..., vèni vite que lo vin s'escampa !*
– Mès pòds pas venir o dire pus vite colhau !
– Lo robinet de la barrica s'es copat e lo vin s'escampa ! "
Aquò's la mamà que o disiá, Loïsa s'apelava. » (M. F.)

Cultivées sur des *laissas* construites dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas*, les *borgs*, mais surtout avec les *bòrias montanhòlas*. Aujourd'hui, on relance le vignoble traditionnel à *Candàs*.

• *Los vinhals*

Les *costals de Musa* ou *de Tarn*, de *Castelnòu al Vialar*, en passant par *Mont Jòus*, étaient couverts de vignes que l'on exploitait à bras et avec des *muòls*.

« Totes aicí avián una vinha a costat de Pinet. » (J. Sg.)

« Avián de vinhas a Pèira, dins la ribièira. Las fòrtas bòrias del Leveson avián de vinhas aval. » (J. G. / R. G. / R. Gv.)

« Aicí [Verrièiras] i aviá de vinhas pertot. » (A. V.)

« A-n-aquel moment tot lo monde aviá de vinhas. » (H. C.)

« Aviam sèt ectaras de vinhas. » (A. M.)

« Caliá podar, fòire, espodassar, sulfatar, descaucelar... » (A. F. / G. V.)

• *Los plants*

Il semble que les plants locaux les plus anciens aient été *lo morrastèl, l'ulhat, lo gamet...* Il y aurait encore quelques souches des plants directs ayant échappé au phylloxéra.

« Davant lo filòxerà i aviá lo morrastèl francés. Montava e fasiá de grapas pas talament bèlas. I a encara de socas que son de plants francés, que an pas petadas, dins de sabèl. » (R. S.-R.)

« I aviá quauquas socas que èran demoradas del filòxerà. Aquò fasiá un pichon rasim, clar. » (G. Bc.)

« I aviá d'aramond, d'ulhat, lo gamet... » (A. M.)

« Aicí i aviá d'aramond, d'alicanta, quauque muscat atanben per manjar, un bocin de cadun. » (A. C.)

« L'aramond, lo valdeguièr, lo tentaire... Lo tentaire, aquò èra de rasim que tacava. » (G. L.)

« I aviá l'aramond, lo bot tintaire qu'apelavan, lo carinhanh... » (A. V.)

« I aviá d'aramond, de carinhanh, de bordelés... » (H. C.)

« Se metiá d'ulhat, d'aramond... » (P. L.)

« I aviá d'aramond o de negret qu'apelavan, d'ulhat. » (E. Gt.)

« I aviá l'aramond, lo canilhada, lo negre qu'apelavan, lo tintaire. » (G. G.)

« Aviam de jaquet. » (E. Bl.)

« Pense que, davant lo filòxerà i aviá de gamet. Aquò's un plant que amadura de bona ora. Amadurava una setmana, quinze jorns pus lèu que los autres. » (A. Mv.)

« Nautres, aviam l'aramond, lo gran noir, *lo tintaire qu'apelàvem e un pauc de gamet. Mès, lo pus sovent aicí, aquò èra l'aramond e lo tintaire. »* (R. Gb.)

« Dins lo temps, i aviá d'aramond, l'alicant, de negret, de jurançon sus la fin. » (B. L.)

« Nautres, avèm totjorn plantat de sauvatge e grefàvem. » (G. Bc.)

« I aviá una soca de plant francés. L'ai vist. Los rasims èran pichons, sarrats, pas gròsses e negres. » (R. P.)

• ***Plantar***

« Mon pèra èra vengut per gendre a Ròca-Talhada e aviá plantat doas vinhas. Trabalhava amb la pala e la piòcha, apelavan aquò "palavirar". Nautres, aviam pas qu'un muòl, alara, entre vesins, s'adujavan. » (F. Al.)

« Davalavan a un mèstre. » (A. P.)

« Per plantar la vinha, la passàvem a la pala. La premièira rega se fasiá amb los muòls e la charruga e pièi, amb l'arpa, tiràvem la tèrra e tornàvem passar dins la rega amb la charruga. A la fin, palàvem tota la tèrra. Palavirar, aquò èra metre la tèrra la pus bassa en susfàcia e la tèrra que èra estada trabalhada, que èra melhona, tombava a las raices en bas. La tèrra crusa, la tèrra que èra pas jamai estat al solelh montava en susfàcia. » (G. Bc.)

« I aviá totjorn quauqua soca que crebava. Fasiam un trauc de 40 e i metiam lo vitz, lo pòrta-grefe. Aquí metiam la raça que voliam metre. » (B. L.)

• ***Podar e ligar***

« Se la soca èra moiena, podàvem a sièis, sèt còts, se èra gròssa a sèt, uèch còts. » (G. Bc.)

« La premièira annada, per formar la soca, cal ligar. A quatre o cinc ans, la soca se teniá mès laissàvem lo paissèl quand mème, que la soca aviá totjorn tendença a se jaire. » (G. Bc.)

« Aquò se podava lo mes de març. Disián : "Talha lèu o tard mès res val pas la talha de març." Se laissava lo borre e lo borrilhon, dos borres. Ara, caliá formar la soca. » (B. L.)

• ***Descaucelar***

« Descaucelar aquò èra far lo torn de las socas. » (A. F. / G. V.)

« Caliá far lo torn de la soca amb la piòcha e caliá agachar que lo franc, dessús, metèsse pas de racinas, per qu'atapèsse pas la malautiá. Caliá que passèsse sul pòrta-grefe. » (B. L.)

« Caliá descaucelar las socas al bigòs, tirar l'èrba per metre de fems. Quand aquò èra per metre de fems, curàvem mai lo torn de la soca. Aquò se fasiá après lo podar, al mes de febrièr, març. » (G. Bc.)

• ***Femar***

« Copàvem de bois, lo triçàvem e lo metiam al pè de la soca. » (A. C.)

« Metiam de fems de fedas, apelavan aquò lo migon. » (A. P.)

« La fumavan amb lo fems del tropèl. » (B. L.)

« Metiam una forcada de fems e l'acaptàvem tornar amb lo bigòs. Lo fems de feda èra bon, 'mai lo de muòl. Fasiam amb lo muòl e de banastas sus l'esquina. Si que non fasiam amb l'embalais, a braç e a dos. » (G. Bc.)

• ***Fòire***

« N'i aviá que la trabalhavan amb lo bigòs e pièi i aviá los chavals. » (A. M.)

« Cada an me caliá una arpa, caliá ben que ne boleguèsse de tèrra ! Cada an ne bandave una. » (P. L.)

« I aviá d'endreches que i se podiá pas anar amb los muòls per charrugar e fasián al bigòs. Mès nautres, en principe, totas las vinhas qu'aviam se lauravan, au mens dins un sens. Mès i aviá totjorn l'arrasa a faire, aquò èra lo torn de las parets. » (G. Bc.)

• ***Sofrar e sulfatar***

« Caliá començar de sofrar e, suivant lo temps, pièi, caliá sulfatar. » (B. L.)

Magencar

« Aquò èra un plant que, ne plantavan una soca e fasián passar una vitz jos la tèrra, remplaçavan los pès coma aquò. » (P. B.)

Paisselar

« I aviá un paissèl al pè de cada soca, per la téner, aquò èra de paissèls de castanhièr. » (G. Bc.)

« S'èran un pauc tròp lòngas, i fotiam un paissèl. » (B. L.)

Empeutar

« Quand èra plantada, caliá grefar. Grefavan dins la tèrra mès pas tròp priond, a quatre centimèstres a pus près, pièi l'acaptavan amb la tèrra e laissavan sortir la poncha del grefe. Mès, lo borron, caliá que demorèsse dins la tèrra. Après, caliá susvelhar que i agèsse pas de repossa del canin. » (B. L.)

(Coll. M. S.)



• ***Vendemiar***

Anciennement, les vendangeurs utilisaient un *podet* ou serpe, et la vendange était transportée à la cave par des *muòls* chargés, *a bast*, de deux *semals*. Les *semals* étaient également transportées à bras à l'aide de deux *pals semalièrs* passés sous les *cornelièrs*.

« N'i a que vendemiavan amb un podet. » (A. P.)

« Quand la vinha èra al ras del camin fasián amb de carretas mès quand èran en bas en l'aval fasián amb de muòls o amb un chaval, amb un bast e doas semals de cada band. O ai vist far aquò. » (H. C.)

1



« Per vendemiar, entre vesins s'adujavan. Los òmes portavan la desca, montavan aquò dins lo cornut e, quand aquò èra plen, partissián. Montavan aicí, lo caliá folhar, metre tot aquò dins lo vaissèl. Fasián amb los pès dins lo cornut, e apièi viravan aquò dins lo vaissèl. » (J. Sg.)

« Aicí fasián amb las semals. Portavan las semals sus la carreta e venián vojar. » (E. G.)

« Fasèm amb de farrats que metèm dins de semals. Dins lo temps, portàvem aquò a la cava amb los muòls. Quand aviam metut sièis semals sus lo carri... » (G. Bc.)

« Aquò se fasiá amb dos pals e de semals amb de ponhadas, de cornelièrs qu'apelavan. » (B. L.)

« Carrejàvem la vendémia amb de buòus. » (R. Sl.)

• ***Las semals a bast***

« I aviá mème pas de caminses alara montavan amb de muòls, una semal de cada costat. Mon paure pèra, en 38 empr'aquí, davant la guèrra, fasiá sèt cargas per jorn amb un muòl. Sèt còps monta-davala. Quand arribavan aicí lo muòl manjava de civada del temps que descargavan e tornavan partir. Cada semal fasiá soassanta quilòs empr'aquí, aquò fasiá cent vint quilòs. Pièi pichon a pichon an fach de caminses que òm podiá i anar amb una carreta. » (G. J.)

2



3



1. - *La vinha d'Albinhac de Ròca-Talhada, 1996.* Françoise Bancarel, Paul Juillaguet, Ginette Bancarel. *(Coll. et id. G. Bc.)*
2. - *Mont Jòus.* Olga, Madeleine, Georges, Augusta et Jean-Pierre Barral, Paul Douls. *(Coll. et id. G. D.)*
3. - *Candàs de Mont Jòus, 1964.* M. et Mme Canitrot, Ségur Canitrot, sa future femme et deux cousines Soulié. *(Coll. et id. G. L.)*
4. - *Lo Minièr del Vialar, 1980.* Henri Bonneviale et Louis Hérail. *(Coll. et id. S. B.)*

4





3



2



3

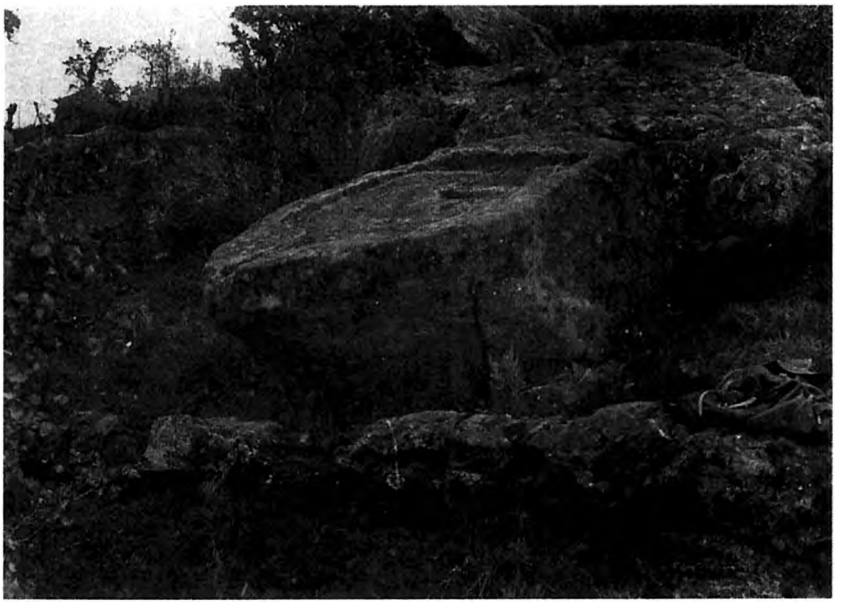
la vinha
la comporte : *la semal*
tailler : *podar*
le fausset : *la sagneta*

1. - *La vinha d'Albinhac de Ròca-Talhada, 1996.* Gilles et Vincent Bancarel. *La semal, los cornelièrs e los pals semalièrs.* *(Coll. et id. G. Bc.)*
2. - *Ròca-Talhada, 1983.* Jean Ricard, Henri Berthomieu. *(Coll. G. Br.)*
3. - *Castèlnou.*, vers 1940. *(Coll. G. Br.)*



1

1. - *Lo Vialar, 1939.* Josette Jeanjean, Fernande Carrière, Lucien et Jean Pharamond, Henriette Lacroix, Jane Soulié.
(Coll. et id. J. So.)
2. - Le *truèlh* de *Sent-Martin* a été dégagé et mis en valeur par l'équipe du Foyer Rural de *Mont Jòus. (Coll. S. d. L.)*



2

• ***La cava***

La vinification avait lieu, en général, dans des *vaissèls* clos, mais la vendange était préalablement foulée dans les *cornuts* ou dans les *tinas* que l'on remplissait parfois depuis l'étage situé au dessus de la cave. *Lo vin de premsa* sorti du *truèlh* était souvent mélangé au *prim-col* après décantation.

« I aviá un trauc per l'ostal e totes los rasims passavan aquí. La cava es dejós e avián de vaissèls. Pièi avián una autra cava que i avián fach una tina. » (E. G.)

« Passèm lo rasim per de trapas en fàcia los vaissèls. » (G. Bc.)

« Folàvem amb los pès. Aviam una mag, vojàvem las semals aquí dedins amb los rasims, cachàvem amb los pès e, amb un farrat, o metiam dins lo vaissèl. Après, lo laissàvem bolhir, quand aviá bolhit, tiràvem lo chus e lo marc, la vinassa qu'apelàvem, lo metiam sus la premsa. Aquò fasiá lo vin de premsa que après mesclàvem amb lo vin de prim-col lo mes de març, que lo caliá laissar escandir. » (A. C.)

« Nautres aviam una tina granda i caliá anar cada jorn, pièi, fasquèrem amb de vaissèls. Escrachàvem lo rasim dins las semals, lo metiam dins los vaissèls e lo laissàvem bolhir. I aviá lo prim-col e lo vin de premsa. Los mesclàvem. » (S. L. / B. L.)

« Cada cava fasiá son vin e aquò cambiava d'una cava a l'autra. Aquò dependiá dels vaissèls, cossí èran plan netejats o pas. Los vaissèls èran fachs en boès de castanhièr o de rove, sustot de castanhièr. » (G. L.)

« Folàvem aquí dins un bugadièr e pièi, amb un pade, lo metiam dedins. Pièi, quand voliam colar, tiràvem lo vin per en bas e caliá dintrar dedins per sortir lo marc que aviam pas de trapa. Aviam atanben una sagneta per tirar de vin quand lo rasim èra dedins, que lo premièr que davalava èra troble. » (R. Gb.)

• ***Lo vin***

« Vivián bravament del vin. Lo paure cantonièr de Castelnòu, Lafon, èra renommat per abure de bon vin. Aviá una bona vinha. » (R. Sl.)

« Los montanhòls crompavan. » (A. M.)

« Lo vin partissiá sus la montanha en general. » (A. C.)

« Aquò's de vin que fasiá sièis-e-mièg, sèt degres. Aquò partiá a la montanha que amont bevián pas que de vin. Una familha ne preniá jusc'a quinze ectòs. Dins lo vilatge aicí [Candàs de Mont Jòus], se ramassava tres mila cinc cents ectòs de vin. E tot se vendiá. Aicí, lo vin de conservava de còps l'estiu tot juste, amb la calor que fa aicí... » (G. L.)

Lo barricaire, lo semalièr

« N'i aviá un que fasiá de semals aicí [Sent-Bausèli] mès pièi n'i aviá un a Castelnòu que fasiá las barricas. Las fasiá en castanhièr mai que mai. » (P. L.)

Los oires

Quelques anciens transportaient le vin dans des *oires*.

« I aviá d'oires. Aquò èra una pèl d'una bèstia qu'escorgavan. » (Z. V.)

« Portavan de vin dins d'oires sus l'esquina d'un muòl o d'un ase. L'oire èra fach amb una pèl de cabra. » (S. L. / B. L.)

La frucha

Les productions fruitières sont nombreuses sur le canton de *Sent-Bausèli*, sur les *costals* et en *ribièira*. Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *aubèrjas* très parfumées, et il y avait aussi des *ametlièrs* en bordure des *paredons*. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*. *La poma de Sent-Bausèli* s'est même fait une réputation avec l'exportation de passerose jusqu'en Provence. Ce marché a atteint son apogée autour de la Seconde Guerre mondiale.

« I aviá de figuièrs, de perseguièrs, d'ametlièrs... » (A. Mv.)

« Aviam de perseguièrs de vinha que venián quand vendemiàvem e n'aviam d'aborius al mes de junh, de blancas. S'en vendiá. » (G. Bc.)

« Aviam de pomas, de peras, de prunas, de codoms, de noses, d'amètlas... » (E. Gt.)

« I aviá de pomas, de peras, de prunas, de cerièiras, de castanhas. Vendián tota l'annada, vendián de tot. L'argent se trobava aquí. Ieu, un cosin a Favòls, pendent lo temps de la guèrra, faguèt per quatre cent mila francs de pomas, e ieu aviái crompat un parelh de buòus cinquante tres mila... » (J. Sg.)

« Aicí aviam de tot per manjar. I aviá de rasim, d'aubèrjas, de peras, de prunas, de figas... » (R. Gb. / E. V.)

« Vendián bravament de frucha [a Codòls]. Venián de camions per cargar, cada setmana. Ara lo monde aiman mai la polida frucha ! Davant, lo qu'aviá un muòl anava a la montanha, Las Salas, Vesins, Segur... N'anavan vendre amont amb una jardinièira. Aquò començava per las cerièiras pièi las peras, las prunas, las pomas, las castanhas... » (F. H.)

Las noses

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« I aviá un camp aicí que èra romplit de noguièrs mès, en 1900, tot periguèt. » (A. Vn.)

« S'en vendiá al mercat. Las vendián secas mès s'en vendiá de frescas atanben sul mercat a Milhau. » (G. Bc.)

• *L'òli de nose*

Le musée de *Sent-Bausèli* a conservé le *truèlh* à *cunhs*, caractéristique du *Roergue* méridional, qui servait à presser les *nogalhs* pour fabriquer *l'òli de nose*. Et, le *molin d'òli* de *Codòls* a été étudié en détail par Corneille Jest, ethnologue du C.N.R.S.

« Aquò èra pels besonhs de l'ostal. I aviá pas d'òli pendent la guèrra alara anàvem a Sent-Ipòli o a Sent-Bausèli per far d'òli de nose. Mai èra bona aquela òli ! Tiravan d'aquí sai que tot l'an. Mème sai que ne vendián que i aviá talament de noguièrs... » (M. H.)

« L'avèm fach pendent la guèrra, mès pas que la nuèch. Nautres aviam de noguièrs aicí [Castelnòu]. La setmana de davant èrem cinc o sièis, desnogalhàvem de noses e pièi alara metiam los nogalhs dins un ase, una pèira ronda que virava, l'aiga la fasiá virar. Quand aquò èra un pauc en pasta, ramassavan aquela pasta, la metián dins una padena en coire sus de fuòc e, amb una pala en boès remenavan. Quand aquò freginava, metián aquò dins una tela jos una premsa. Amb un cunh picàvem amb una massa en boès que èra penjada a las fustas e l'òli sortissiá, dos o tres litres cada còp. » (G. J.)

« Dels nogalhs, ne fasián d'òli. O anavan portar e lor tornavan la mitat del pes d'òli. Amb lo rèsta, fasián de panòta, aquò èra lo tortèu. » (R. S.-R.)

« L'ai abut fach ieu, al molin de Castelnòu. » (G. Bc.)

L'òli de feina
Les *montanhòls de Leveson* faisaient de l'huile avec les faines des *faus*.
« Se ramassava de feinas per far d'òli. » (R. S.-R.)

L'aiga de codoms
« Cal ramassar los codoms e los cal esclafar, o premsàvem e pièi cal metre un quart de litre d'aigardent per litre e una vintena de grans de sucre per litre. Aquò fa l'aiga de codoms. » (R. P.)

Lo rasinat
« Quand vendemiàvem preniam una semal de rasims e i ajustàvem de pomas, de castanhas, de peras... Manjàvem aquò tota l'annada. » (P. S.)

« Caliá de most mès caliá pas qu'aquò bolhiguèsse. I metiam tota sòrta de frucha, de peras, de pomas... e fasiam còire aquò amb de sucre. Lo caliá far de suita après la vendémia. » (P. R. / L. R. / M. R.)

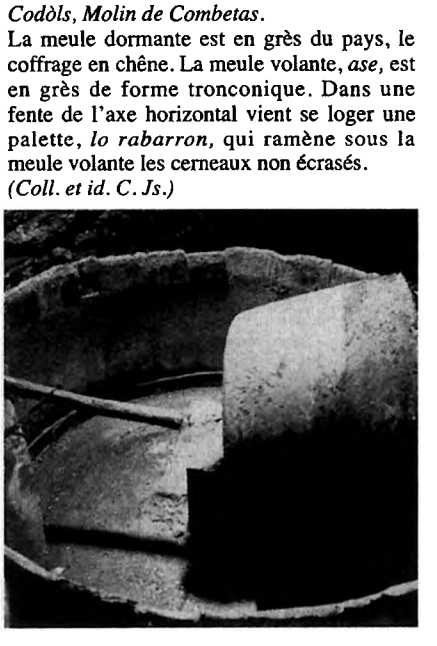
La cartagena
« Aquò's de most e cal metre un quart de nhòla per un litre de most. Metiam aquò dins una bombona empalhada. » (A. F. / G. V.)

L'aiga e lo vin de nose
« Fasián d'aiga de nose amb d'aigardent a l'entorn del 14 de julhet. Cinc litres de vin, un litre d'aigardent e un quilò de sucre. Pièi lo cal laissar aquí quaranta jorns. » (G. L.)

« Cal ramassar las noses aquí al mes de julhet, las esclafar e las passar a la premsa. Quand es plan colada, metèm un quart d'aigardent per litre e vint grans de sucre. » (R. P.)

« Lo mes de julhet fasiam l'aiga de nose. Un ne portava vint quilòs, l'autre trente, l'autre quaranta, se caliá metre tres o quatre per lo virar, encara lo fasiam repassar. » (A. Fb. / J. Sg.)

Codòls, Molin de Combetas.
La meule dormante est en grès du pays, le coffrage en chêne. La meule volante, *ase*, est en grès de forme tronconique. Dans une fente de l'axe horizontal vient se loger une palette, *lo rabarron*, qui ramène sous la meule volante les cerneaux non écrasés.
(Coll. et id. C. Js.)





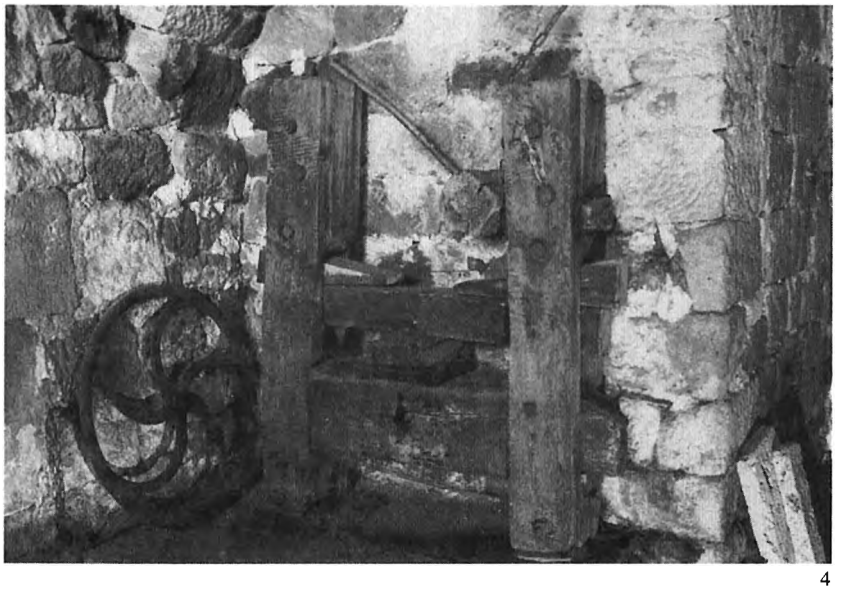
1



2



3



4

1. à 4. - *Codòls, Molin de Combetas.*
(Coll. et id. C. Js.)

1. - Foyer du moulin à huile. Dans une grande poële les cerneaux écrasés sont trempés dans l'eau et portés à ébullition. La pâte ainsi obtenue, enveloppée dans une toile, est mise dans la presse à huile.

2. - Presse à huile, *premsa*. Dans deux montants en châtaignier est encastrée une poutre – *lo banc de la premsa* – évidée en son milieu. Dans cet évidement est placée la toile contenant la pâte de cerneaux. L'huile en est exprimée à l'aide d'une barre transversale serrée avec des coins.

3. - Détail de la presse à huile. A gauche, suspendue à une chaîne ; la grosse masse servant à enfoncer les coins entre le montant et la barre transversale.

5. - *Truèlh. (Ph. C.-P. B.)*

la nose
le cerneau : *lo nogalh*
le tourteau : *la panòta*
le pressoir : *la premsa*
le moulin à huile : *l'ase*

« Fasián l'òli de nose, portavan los nogalhs al molin per ne tirar l'òli de nose. » (B. L.)

« Fasiam l'òli de nose. Ai vist quand Ugèna o fasiá. Èra aquí assetat que fasiá còire aquò dins la padena, amb una pala de boès. Las escrasava amb l'ase que virava. Quand aquò èra cuèch, o metiá dins un petaç fòrt, lo rotlava e metiá aquò dins un truèlh, un cunh davalava e l'òli rajava. Quand aquò èra finit, sortissiá lo croston e lo manjàvem, aquò èra bon. Lo seras, entre vesins, mon pèra aviá una semal aquí e caliá desnogalhar. Los pichonàsses, triàvem las noses e ne manjàvem alara nos disián : "Se ne manjatz tròp, los rats, aquesta nuèch, vos vendràn manjar la lenga !" » (R. Gb. / E. V.)

« A Codòls, i aviá tres molins aval. E n'i aviá un que fasiá l'òli. L'autona, fasián d'un ostal a l'autre, a l'epòca encara aviam de noguièrs. E quand èran plan secas, fasiam una sacada de nogalhs e anàvem aval portar aquò a Codòls. Passava aquò a son molin aquí, aquel ase que tornejava, e pièi après fotián aquò dins una padena, e lo fasián caufar sul fuòc. Un tipe bolegava amb un bocin de boès. E après, quand los nogalhs èran plan cauds, vojavan aquò dins un soc, dins un trauc, amb una tela dedins. Plegavan aquò e davalavan l'afar del naut. I aviá un brave cunh de cada costat, e un còp de massa d'un costat, un còp de massa de l'autre... l'òli pissava ! » (J. Sg.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*. A *Sent-Bausèli*, de véritables *verdièrs* produisaient de grandes quantités de *passaròsa* exportées vers *lo Lengadòc* et *la Provença*. Il y eut même une *fièira de las pomas* à *Sent-Bausèli*.

« Sent-Bausèli, aquò èra lo païs de las pomas. » (R. S.-R.)

« I aviá la ròsa de Sent-Bausèli. D'aquel moment, aquò fasiá un pichon rapòrt, aquò. Ne fasiam tres o quatre tonas, aquò èra la valor de quatre o cinc ectòlitres de lach. I aviá un grossista que las veniá quèrre [a Sent-Iforièn]. Aquò se vendiá a Milhau aprèssa. » (R. P.)

« Lo mai que i aviá aquò èra de pomas, de passaròsa. I aviá la poma reneta atanben, èra gròssa. E pièi i aviá la morre de lèbre, èra pas que d'una color, un pauc verda. » (P. R. / L. R.)

« Avèm bravament de passaròsa, la reneta grisa, la vilafranquésa e la morre de lèbre. La vilafranquésa, aquò's una poma qu'es pus tardiva, es roja, raiada e justósa, mai que la passaròsa. Ara se conserva pas tant. La que se conserva lo mai, aquò's la passaròsa. Aquò's una poma que, 'mai que siasque macada, al luòc de poirir, seca per dejós la pèl e perís pas. La morre de lèbre es rossèla, un pauc alongada, es bona. » (A. L.)

« Tot lo monde aviá de pomas, i aviá la passaròsa. Dins totes los prats i aviá de pomièrs, a Sent-Bausèli, sustot. » (G. Bc.)

« Aquò èra la reneta o la passaròsa e la morre de lèbre. » (R. Gb. / E. V.)

« Las pomas grassas èran raiadas de roge. » (T. L.)

« Davant la guèrra dejà se vendiá las pomas dins lo Miègjorn. » (A. P.)

« Jusca-s-a pendent la guèrra e mème encara après, aquò fasiá un revengut aicí [Sent-Bausèli]. Vendiam una vintena de tonas de pomas. Aviam d'escalas de sèt o uèch mèstres d'auçada. Passàvem un mes o un mes-e-mièg a ramassar de pomas. La passaròsa de Sent-Bausèli, a l'epòca, èra renommada. En 49, ne fasquèrem partir dotze tonas sus la frontièira Suissa. Se conservavan impeccable. » (L. Mg.)

« Per las conservar caliá pas que se toquèsson tròp e las caliá metre sus de joncàsses. » (T. L.)

« Metiam de panièirats de pomas per secar dins lo forn. I aviá la vilafranquésa, la passaròsa, la reala, la morre de lèbre, la reneta. La vilafranquésa èra roja. La que se vendiá lo mai èra la passaròsa. Aquò èra una poma que perissiá pas vite. La vilafranquésa se vendiá pas que se macava tròp vite. N'i a que buvián pas de vin mès que buvián de citra. Mès que la bandada de citra èra pus missanta que la bandada de vin. Te fotiá un mal de cap ! » (P. L.)

« La citra se conservava en barrica, la caliá colar. La colàvem cada mes. Un annada, me damna, ne faguèri quaranta-doas barricas sai que. Pas tota per ieu mès, cada mes ne caliá colar. » (A. Fb. / J. Sg.)

1



L'escarrassor

« Per amassar las pomas aviam un escarrassor qu'apelavan. Aquò èra un pin que durbissián, e amb de cavilhas. » (L. L. / C. L.)

1. - *Lo Rausèl de Sent-Bausèli, 1948.* Charles Lescure et Paul Gavalda. *(Coll. et id. C. L.)*
2. - *L'amanador. (Ph. C.-P. B.)*
« Aviam un amanador. Aquò èra una lata e la poma tombava. » (G. Bc.)
3. - *Sent-Bausèli, 1949.* Jean et Louis Frayssignes, Paul Querbes. *(Coll. et id. J.-P. F.)*
4. - *Los Faisses de Sent-Bausèli, 1946.* Paul Gavalda, M. Lefèvre. *(Coll. et id. C. L.)*



2



3



4

Las peras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on faisait cuire dans le vin, que l'on conservait dans le grain ou que l'on consommait à maturité.

« I aviá la pera del curat que èra madura pas que al mes de janvièr, èra lònga. » (P. R.)

« I aviá la pera del curat qu'apelavan, de cuèissa de dama, la duchessa que ne preniam al mercat de Milhau per far quauques sòus. Èran bonas aquelas peras. » (R. Gb. / E. V.)

« Aviá la duchessa, la pera del curat... Lo peron de la Sent-Joan, aquò èra la premièira. » (G. Bc.)

« I aviá lo pichon muscarèl, lo premièr qu'amadurava, mièg-roge, mièg-blanc, trace. Pièi i aviá la Louise-bonne... *N'i a que ne vendián. Mès, ne conservàvem que ne metiam dins lo blat o la civada, coma las pomas. La pera del curat èra la mai robusta e la mai conescuda dins lo païs. I aviá la trompa-pastre atanben. La pera del curat, s'èra verda, s'èra pas tròp madura, la partejavan e fasián bolhir aquò amb un bocin de sucre dins una grasala. Aquò èra bon, aquò. »* (R. S.-R.)

La citra de pera

« Aquò èra de peras trongulhosas qu'apelàvem, d'una qualitat, aquò èra de peras gròssas que èran coma lo ponh aquí. Fasiam de citra amb de peras. Amai fasiá de bona citra. Las metiam solas e las premsàvem, e pièi las daissàvem bolhir, e quand aquò aviá bolhit aquò se conservava bien. Mès, ne fasiam una barrica cada an. Mès aquò es una pera d'una varietat esprés qu'èran grefadas. Caliá esperar que siaguèsson plan maduras, autrament estrangolavan. Caliá esperar que comencèsson de venir un bocinon rossèlas per faire de bon chuc. » (A. Fb. / J. Sg.)

Las amètlas

Las amètlas

« Sent Josèp, lo trincaire de las amètlas. » (R. W.)

Les cantons de la Vallée du Tarn produisaient d'importantes quantités d'*amètlas* que l'on faisait sécher sur les grands balcons ornant les maisons. Elles étaient vendues sèches ou vertes, et servaient aussi à faire de l'huile.

« Dins lo temps i aviá bèlcòp d'ametlièrs. Vendián l'amètla verda, al mes de julhet, a Milhau. Mès ne fasián un revengut. » (G. N.)

« Ramassavan las amètlas e las vendián secas. Dins lo temps ne fasián d'òli. » (E. Gt.)

« Dins lo temps se fasiá d'òli d'amètla. N'i aviá de pichonas, de canetas. N'anave portar a Sent-Roma-de-Tarn a de merchands que ne crompavan en gròs, a pus près mila quilòs per setmana. Amassave tot lo vilatge. » (R. S.-R.)

« Òm rascalava las amètlas. Los cars Vaissièiras las prenián e las anavan vendre a Sent-Africa. » (R. W.)

Las cerièiras

Les *ribièiròls* produisaient plusieurs variétés de cerises destinées au marché millavois ou *montanhòl*. Les *guinas* de *Verrièiras* que l'on vendait le jour de la *fièira* annuelle servaient aussi à la fabrication des *tocadas*.

« A Ròca-Talhada, i aviá de cerièiras. Las vendiam. N'i aviá cinquanta qualitats. » (R. S.-R.)

« N'i aviá una que èra aboriva, i aviá lo bigaròt, la Jerusalèm que veniá la darrièira, la pus tardiva. Mès aquela tardiva d'aquí, i a sovent lo vèrm dedins. Dins l'aboriva, i es pas lo vèrm. » (G. Bc.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Jan, et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent*.

« Los parents que èran de Las Planhas fasián secar las prunas un pauc a la calor. » (L. Bn.)

« Començavan de las far secar al solelh e pièi las passavan al forn. Aquò èra de la pruna dels pòrcs, una pruna violeta, lònga un pauc. » (S. L. / B. L.)

« Aquò èra de prunas canissas, ne fasián de tartas o d'aigardent. Ai vist, pendent la guèrra, mos parents que las fasián secar. » (A. Vn.)

Ròca-Talhada, 1983. (Coll. et id. G. Br.)



• ***L'aigardent***

Sur le canton de *Sent-Bausèli*, on faisait beaucoup d'*aigardent* de marc.

« Dins lo temps, avián pas que una topina. Fasián pas que quatre o cinc cuèchas dins la jornada, pas mai. Fasiam l'aigardent amb la raca. Mès, n'i a encara que davalan de Castelnòu a Ròca-Talhada, per la faire amb de prunas o de pomas. » (G. Bc.)

« De Marzials, venián al debut per far l'aigardent. » (A. C.)

« L'alambicaire veniá per far totas aquelas aigardents. Demorava una setmana [a Castelnòu]. Se metiá aquí [a l'ostal comun], o al castèl, o a la plaça aval. Ieu crese qu'aicí fasiá pas que d'aigardent amb de rasim. » (R. Sl.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.* Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup *d'ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

Voltach de Castelnòu. (Coll. C. Js.)





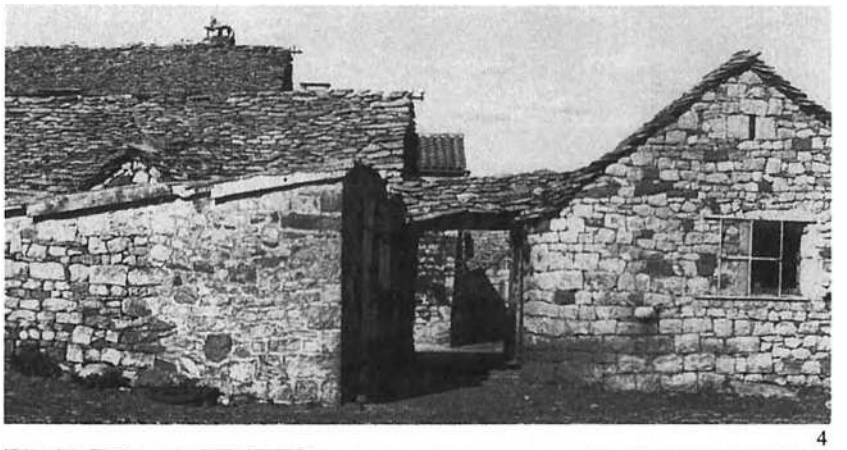
1



2



3



4



5



6

1. - *Lo Pònt de Sent-Bausèli.* Marie Douls. *(Coll. et id. G. D.)*
2. - *(Ph. C.-P. B.)*
3. - *(Coll. J. Pj.)*
4. - *Cosiniás de Verrièiras, 1940. (Coll. E. M.)*
5. - *(Coll. S. P.)*
6. - *Albina de Raimon. (Coll. R. Rq.)*

Lo tròn

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints, en brûlant le laurier bénit, ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Caliá començar de barrar los contravents, pièi alucàvem la candela benesida e escampàvem d'aiga benesida dins l'ostal. » (Castelnòu)

« Alucavan las candelas qu'avián e pregavan : "Jésus, Marie, Joseph, préservez-nous du feu et du tonnerre". » (Z. V.)

La pèira e lo fust

Le *calcari* sur le causse et le *bresièr* fournissaient un matériau de qualité aux *peirièrs,* mais on utilisait également le schiste et le gneiss. Le musée de *Sent-Bausèli* a ouvert un département spécialisé sur la *pèira* et ses métiers. Ce choix est particulièrement judicieux si l'on considère que ce canton, outre ses carrières de notoriété très ancienne, possède un bâti exceptionnel et remarquablement préservé, représentant l'ensemble des ressources géologiques très diversifiées du canton et l'ensemble des techniques et des types d'habitat utilisés depuis la préhistoire. Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume. En *ribièira de Tarn,* la tuile-canal est utilisée depuis longtemps.



Lo Malaval del Vialar, 1981.
Louis Hérail. *(Coll. et id. L. H.)*

• *Las peirièiras de Sent-Bausèli*

L'exploitation des carrières de *Sent-Bausèli* donnait lieu à une importante activité de transport.

« Totes los qu'avián de chavals, quand i aviá de pèiras a carrejar anavan far de viatges. » (L. Mg.)

« I aviá de perièirses aicí que i a bravament de perièiras, del gres o mème del causse. Ai entendut dire que la pèira del Sacré-Cœur *de Milhau èra sortida d'aicí, del ròc de L'Alareta. Davalavan aquò a Milhau amb de chavals. Ne metián un dins los brancards e pièi, amb un jo, ne metián dos que tiravan davans. Montavan amont sul platèu a Asinièiras e pièi, lo que èra dins los brancards davalava tot sol la pèira a Milhau e los autres dos chavals anavan quèrre una carreta a la peirièira. »* (A. L.)

« Lo papeta fasiá lo transpòrt amb los muòls. Portava de pèiras a Milhau. Las pèiras del Sacré-Cœur, *aquò's lo papeta d'aicí que las a portadas a Milhau amb de muòls e de carretas. Se fasiá far renfòrt pels pichons de Sent-Bausèli dinc'al cap de la còsta amont e pièi davalava a Milhau. »* (C. L. / L. L.)

• *Las cunhièiras*

« Dins aquelas carrièiras fasián amb de cunhièiras. » (L. Mg.)

« Lo paure pèra, per traire la pèira, començava de faire una rigòla e, amb un cunh e un tròç de fèrre, picava coma aquò d'aquí, aquò se copava e pièi lo trabalhava après. » (E. G.)

« Per desrabar la pèira, fasiam de pichons traucs, de cunhièiras, e tustàvem aquí doçament, un còp sus cadun. Aquò se fendiá coma de boès. » (A. H.)



Los obrièrs del castèl de Molibes, 1895.
Avec : Auguste Arnal (2e assis) et Frédéric Aïffre (5e debout). *(Coll. et id. H. B.)*

Los plastrièrs

« Los ostals èran crepits, dedins. Fasiam lo crepit amb de calç. I aviá dos forns a calç que fasián la calç grassa aicí [Mont Jòus]. Alara la caliá far venir en podra, l'arrosava amb d'aiga, aquò bolhissiá e veniá en podre. E pièi l'òm mesclava aquela calç amb la sabla. Tres broetadas per un sac de calç. Per la sabla i aviá de carrièiras. Aquò èra de gres un pauc roge. E alara fasiam lo crepit amb la tibla e pièi la talòcha. De còps fasiam en tres còps. Aquò dependiá cossí la paret èra traucada. Sovent començàvem per far lo pus gròs e pièi après l'òm i tornava passar. E pièi passàvem la talòcha a la darrièira cocha. Defòra, i aviá pas gaire d'ostals que èran crepits. Aquò venguèt pièi. Aquò èra a la jornada. Dètz oras, de sièis a sièis, l'estiu coma l'ivèrn. Mès, caliá pas que jalèssa tròp. » (G. C.)

Bastir

« Bastissiam amb de cram, de tèrra, e de calç viva que anàvem quèrre a Sent-Victor o a Mont Jòus. Mesclàvem la calç amb la tèrra, una palada de calç per tres de tèrra.

Aviam lo cisèl, lo ponchon, la masseta, la bocharda, l'escaire e la règla.

Nos noirissiam. Partissiam lo diluns e tornàvem lo dissabte a ser. » (A. H.)

Las tiuladas a clapissas

« Mai que mai i aviá de tiuladas a clapissas qu'apelavan. Èran plaçadas sus de tèrra pastada. Metián aquela tèrra sus la doèla. La doèla èra sovent de castanhièr o de garric. Quand aviam montada la charpenta, plantavan lo drapèu e buvián de còps un còp de mai. » (L. A.)

« Fasiam las tiuladas atanben amb la tiula del païs qu'anàvem quèrre a Curanh o a La Barta, entremièg lo Pònt de Grandfuèlh e Saumièg. Aicí la doèla èra de castanhièr o de pibol. » (A. H.)

Las cròtas

Les voûtes supportant un niveau supérieur ou une toiture recouverte à *la clapissa* sont fréquentes sur les causses où on les appelle *"cròtas"*.

« De cròtas, n'i aviá un pauc pertot. De còps èran bastidas pas qu'amb de tèrra, pas ges de calç. Tenián quand mème. » (L. A.)

« Per far de cròtas, autres còps, fasián un cofratge amb de boès e las pèiras, las sisadas inversadas e bravament de calç. » (A. Cr.)

• La pèira

« I a de gres, de calcari, de frejal. Lo frejal, aquò's una pèira dura e blua. Mès aquò's un pauc mesclat totas aquelas pèiras, dins lo païs. I a de chiste atanben. » (L. A.)

« Aicí i aviá de pèira de gres, de calcari, aquò èra totas las pèiras que i aviá. » (G. C.)

« I a de gres bravament, de pèira de castanhal atanben, e un pauc de calcari. La pèira de castanhal es tiulasenca un pauc. » (A. Cr.)

• Los peirièrs

« Fasèm bravament amb de pèira de recuperacion. Cal veire lo sens de la pèira per la trabalhar, a l'uèlh. La cal assisar. E cal pas de pèiras jaladas. De còps, pels ostals, metián una pèira de quartz. N'ai ausit parlar mès sai pas se o fasián espres o se se trapava dins la pèira. Per bastir a pèira seca, cal plan sisar e plan pausar las pèiras. » (A. Cr.)

« Dins lo temps bastissián espés, soassanta, de còps mai de soassanta. Quand laissavan sortir de pèiras per una cantonada, aquò s'apela d'arpas, aquò èra per contunhar un autre ostal. Lo prètz, aquò dependiá, aquò èra a la jornada o al prètz-fach. Mesuravan a la cana, quatre mèstres carrats, dos sus dos. » (L. A.)

« Ieu, èri pagat a la jornada per çò que trabalhavi per un patron. Mès aquò èra pas coma duèi. Preniam lo trabalh a la cana, tant la cana. Aquò marchava pas amb lo mèstre-cube. Sovent, en dejost l'estatge, la paret aviá soassanta d'espés, e al dessús de l'estatge, aviá pas que cinquanta. La cana fasiá quatre mèstres carrats, dos mèstres en carrat. » (A. H.)



1



2

1. - *Mont Jòus, 1955.*
Justin et Marcel Jeanjean. *(Coll. et id. M. J.)*
2. - *Montelhac de Castelnòu, 1947.*
Marie Vaissière. *(Coll. et id. M. S.)*

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambi.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

« Sabi que d'aquel temps, las alumetas, ne fasián la contrabanda. A Sent-Africa, un còp, los gendarmas n'acorsèron un e, per se sauvar, sautèt una paret, e... dins la ribièira. Mès que s'estropièt la camba. Alara, aviá lo pè tot de travèrs, tot boçut, anava sus la pòrta de la glèisa de Sent-Africa e demandava l'aumòrna. Se passejava amb un boc. » (A. H.)

« Fasiam fuòc, aviam una granda chiminèia dins cada ostal e de boès, de boès de castanhièr. I aviá bravament de boès aicí. Tot lo monde aviá de castanhals aicí. » (F. H.)

« Lo matin, alucàvem lo fuòc amb los gavèls de la rama o amb los gavèls de la vinha. Après, l'ivèrn, se copava de boès, de garric. Nautres aviam una carrèla, penjàvem quatre o cinc barrols e lo boès davalava per lo camin. Plan sovent, preniam las fedas e, tot en gardent las fedas, fasiam davalar un pauc de boès. » (G. Bc.)

Los repaisses

• ***La sopa***

La sopa d'ola, las trufas a la padena ou les *pascadas* constituaient l'essentiel des repas d'antan.

« De sopa amb de trufas, de pòrres o de caul e de lard. Aquò, ne manjavan fòrça. » (J. M.)

« La memè metiá totjorn quauquas fuèlhas d'ortiga dins la sopa. » (S. F.)

« Fasiam la sopa amb de saïn, amai encara. » (A. H.)



1956. *(Coll. L. F.)*

Lo farçum

« Fasiam de farçum amb de borrut, aquò èra una èrba que butava pels prats. Ne vendián sul mercat. Fasiam de farçum amb de roela atanben. La cardabèla, quand èra tendra, n'i aviá que la copavan en tranchas e fasián passar qu'aquò èra champinhons. » (Z. V.)

Los mossarons

« Aicí i a de cèpes, *de caramilhs, de mossarons, d'iranjadas, d'aurelhetas, de rosats de prat... »* (G. C.)

« I a lo cèpe, *la giròla, la Sent-Miquela... »* (A. Cp.)

« I aviá de tot. I a de cèpes, *de mosserons, de trompetas dels mòrts. Los mosserons son pichonèls, amb una coa un pauc lònga, dura aquí. E pièi i de rosats dels prats, que n'en manca pas. N'en coneissiái un o dos que los anavan ramassar per vendre al mercat, lo dimècres o lo divendres a Milhau, mès los autres los ramassavan per eles. Los del mes de setembre los fasián secar. »* (R. Rq.)

Las pascadas

« Fasiam de pascadas amb d'uòus e de farina, de lach e quauques còps de pomas. » (E. B.)



Lo Saüt de Castelnòu, 1964.
Elise Jamet, Raymond et Marie Soulié, Eliane et Mauricette Lacombe, Raymonde et Claudette Soulié, Maurice Lacombe, Justin Montels. *(Coll. et id. R. S.)*



1963. Christian Pomié, Francis et Jean-Marie Cance *que cercan de trufas. (Coll. et id. J. P.)*

La trufa negra

Certains causses du *Roergue* méridional comme ceux de *Nant* ou de *Sent-Bausèli* ont une petite production truffière, mais qui reste encore plus confidentielle que celle des confins *carcinòls* du *Roergue* occidental.

« N'i aviá quauqu'unas mès ieu ai pas un bon nas. Las cercàvem amb la mosca jauna. Pièi prenián un pauc de tèrra e la metián al nas. Avián una pichòta biqueta. Quand tuavan lo pòrc, lo monde ne metián dins lo patè. » (E. U.)

« Aviá(i) un cosin que ramassava las trufas negras amb un can e una pichona biqueta. » (L. Mg.)

Los panièrs

« Los vims èran per far de panièrs. La luna ieu l'agachi pas per res, a pas cap d'influença sus la tèrra. Quand lo vent del marin bufa, anatz-pas copar de vim, ni de boès per far un panièr, per çò que davant que lo panièr siague sec, tombarà en posca per l'ostal. Se lo copatz amb la bisa serà coma de fèrre. » (A. Fb.)

• Las cagaraulas

Les escargots caussenards étaient préparés avec de la *fogassa.*

« Ramassavan de cagaraulas e los fasián amb d'èrbas, de ventresca, de fogassa, de noses, de sal e de pebre. » (M. F. / L. F.)

« Las cagaraulas, ma mèra las fasiá còire a l'aiga bolhida e pièi las metiá dins una clòcha sul fornet amb d'èrbas, de crèma fresca que tiràvem sus la crosta del lach de las vacas, e de gatèus secs brisats e quauquas noses secas. Mès las laissava dins las cauquilhas, cadun tirava las siunas. » (A. L.)

• Las trufas a la padena

« Fasiam de trufas a la padena, las trissàvem e, quand èran rostidas d'un costat, las fasiam sautar, amb de grais. Pièi metiam de persilh e un alh. N'i a que i metián de cebas. » (L. B.)

• Los reponchons

Le terme de *reponchon* désigne le pissenlit sur une partie du *Leveson.*

« Se ramassava de roela e de reponchons. Los fasiam crus amb d'òli e de vinagre e de sal. » (A. Ms.)

« Amassàvem lo responchon. Ne fasiam d'aumeletas. » (R. W.)

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on denoisillait, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« A la sason de la nose, los vesins nos venián adujar a desnogalhar. Après, fasiam un bocin de fèsta. » (R. S.-R.)

« Per s'escaufar, los pastres fasián una borrèia e pièi anavan al lièch e avián pas freg. » (Z. V.)

« Un cantava e los autres dançavan. » (L. Mg.)

« A l'ostal cantavan sus la taula, los vesins venián. N'aviam un que fasiá de musica amb de gongolhas al pè e cantava. S'apelava Francas. » (L. Bn.)

1. - *(Ph. C.-P. B.)*
2. - *Lo Fraissinèl de Castelnòu, genièr 1960. (Coll. C. Js.)*

1



2





Decembre 1948. (Coll. G. Br.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*.

« Mon paure pèra disiá que caliá far atencion de pas tombar que lo lop los auriá devorats. » (A. Ml.)

« Lo lop a fach bravament parlar. Aquò los empachava de sortir la nuèch. Quand aviá talent, lo lop s'atacava a l'òme. » (G. G.)

« Lo papà, que d'Estalana anava trabalhar dins una bòria a L'Escura, un jorn, aviá abut paur dels lops. Un matin que i aviá de nèu, un ginèst bolegava a la cima d'un puèg e aviá cresegut un lop. Alara aviá abut una paur terribla dinc'al moment que vegèt qu'aquò èra un ginèst. » (M. Pr.)

« Ma maire èra nascuda al ras de Las Canabièiras. Fasián valer doas bòrias e anavan d'una a l'autra. Tombavan de nevièrs a-n-aquesta epòca, de còps disián que vesián pas la tèrra d'un mes. Alara, lo seras après sopar, sentissián que i aviá de lops empr'aquí. Avián abut vist de pesadas. » (G. N.)

« Lo paure pèra n'aviá vist. Èra nascut al Fau [de Castelnòu] e los aviá vist venir sus l'escalièr, que i aviá de nèu. » (A. Mv.)

« La mameta n'aviá vist tres. » (R. P.)

« I aviá de lops del temps de mon pèra. El, n'aviá vist un. » (Z. V.)

« Mon bèl-pèra aviá vist de lops davant la pòrta. » (F. Al.)

« Quand menavan las cabras, que venián d'Entraigas, los lops los acompanhavan dinca las pòrtas d'a Castelnòu. » (G. Bc. / T. B.)

« Mon pèra contava que, un còp, aviá fach talament de nèu que, lo matin, vegèron de pistas de lops que èran venguts dins lo vilatge. Fasiá de nèu mai que uèi. Pareis que se èran dreches, lo lop lor disiá pas res. » (E. V.)

• *Los pastres e lo lop*

« Lo papeta nos disiá que lo darrièr qu'aviá vist, l'aviá vist al dessús del Vialar. Veniá atacar las fedas e l'aviá fach partir a còps de baston. » (F. A.)

« Lo pepè racontava que quand gardava las vacas, qu'aviá sèt o uèch ans, èra logat a Fònt-Bèla de Canet. Aquí, los lops venián quand gardava las vacas. Caliá pas que s'assetèsse, caliá que demorèsse drech. Se s'assetava los lops se sarravan mai de las vacas. Aquò èra davant la guèrra de 14. » (R. I.)

« Dins un ostal, cada matin trobavan las fedas amolonadas al fons de la jaça. Lo pastre diguèt un jorn : "I te cal anar jaire per veire un pauc..." Al cap d'un moment las fedas s'embaurèron e se tornèron amolonar. Alara te vegèt la coeta d'un lop que passava jos la pòrta de la jaça. Lo lop passava la coeta jos la pòrta per lor far paur e anava a-s-un fenèstron que èra de l'autre costat per assajar de ne trapar una. Fasquèt aquò dos o tres còps mès que lo pastre lo trapèt per la coeta e lo tenguèt dinca-s-al matin que quauqu'un venguèssa per lo li tuar. » (H. M.)

Para lo lop

La *borrèia "Para lo lop"* semble avoir été diffusée par l'institution scolaire comme l'atteste le témoignage de Paul Soulié *del Vialar* ou celui d'André Quintard sur le canton de *Severac*.

« "Para lo lop pichona,
Para lo lop.
Para lo lop,
Que te velha, que te velha,
Para lo lop,
Que te velha l'anhelon.

Para lo cat pichona,
Para lo cat.
Para lo cat,
Que te saufina, que te saufina,
Para lo cat,
Que te velha l'encalat."

L'aviái apresa a l'escòla. » (P. S.)

• ***Lo musicaire e lo lop***

Lo lop e lo musicaire est un des récits d'expérience les plus répandus.

« N'i aviá que venián de Milhau a pè e los lops los acompanhavan dinc'a Castelnòu. Un còp, un violonista veniá d'una fèsta de Sent-Laurenç e li avián donat una fogassa. Tot en un còp s'entrachèt que un lop lo subtava. De temps en temps li getava un bocin de fogassa. Mès que languissiá d'arribar a Castelnòu. Disián que un lop èra pas missant tant que la persona tombava pas. Mès la persona seriá tombada... » (P. B.)

« Un còp, un violonista veniá l'enlai de jogar e tornava venir a Castelnòu. Aquò èra Tornamira, n'i a pas abut cinquanta violonistas aquí a Castelnòu. Li avián balhat una fogassa e un lop lo corsava. A mesura que se sarrava, entemenava la fogassa e li ne balhava un tròç. Quand agèt acabat la fogassa pièi se metèt a jogar del violon, aquò li fasquèt paur e lo lop s'en anèt, lo tornèt pas veire. » (A. Mv. / R. Ml.)

• ***Lo cantaire e lo lop***

« Un veniá de Milhau e, a la cima de La Fontanilha, se trachèt que i aviá un lop que lo subtava. Tot en davalent La Fontanilha, se metèt a cantar. Lo lop lo subtèt jusc'a la dintrada de Marzials, al dejóst d'a cò del Grison. » (P. R.)

• ***Lo lop e lo fenaire***

« Ma paura mèra m'aviá racontat una istoèra que èra arribada a son papeta que èra dejà atjat. Èran fermièrs amont al ras de Las Salas e avián de prats que èran luènh, a quatre o cinc quilòmestres de la bòria. Èran partits fenairar aqueles prats, lo mes de julhet aquí. Avián pas que de buòus a l'epòca e fasián lo camin a pè. Lo seras, quand agèron finit la jornada, lo papeta èra crebat, ne podiá pas pus, ère dejà atjat, aviá sai que quatre-vints ans o pas luènh. Alara, sabiá que demorava un pauc de rèstas del dinnar, un tròç de lard empr'aquí, un bocin de croston e i aviá una bona sorça dins lo prat, alara diguèt a son enfant : "Ieu, vèja, soi crebat anuèch, vau amassar un pauc de fen aquí, far un brave un fenièr e vau dormir aquí. Atal, deman matin, serai sus plaça e me serai repausat." Son enfant li diguèt : "E ben se vòls demorar aquí, demora-s-i. Te pòde pas empachar !" Lo papeta, pardi, te ramassa un brave fenièr de fen, se caça un pauc la crosta amb çò que demorava del despartin e pièi, se fot dins lo fenièr. S'èra endormit e, tot en un còp, dins la nuèch, sentís quicòm que i chaupissiá las cambas e pièi quicòm de cald que li rajava dins los solièrs... "Qual sap de qu'es aquò ?" Sul còp, se revelha, se remena, fasiá clar de luna, te vei un lop que partissiá. La paur comença de lo trapar... Te vei partir aquel lop jusc'al fons de la prada alà e, aquel lop, tot en un còp, se fot a bramar... Al cap d'un moment aquò se metèt a respòndre, a drecha, a gaucha, i aviá d'autres lops que respondián. Puta... lo papeta diguèt : "Aqueste còp, aquò marca mal, te cal tirar d'aquí o te van bandar..." Èra aquí tot sol, perdut, i aviá pas degús al ras, podiá pas ni sonar ni mai res. I aviá una fònt al mièg del prat e i aviá un rove plantat aquí. Diguèt : "I a pas qu'aquela solucion, te cal anar montar sus l'aure, sens aquò los lops te van fretar." Mès a quatre-vints ans, per montar sus l'aure... Aquò èra pas facile mès, amb la paur, arribèt a s'arrapar. D'amont, agachava. Al cap d'un moment, pardi, te vei tota una banda de lops qu'arribavan aval al fons de la prada. N'i aviá sai que una dotzena. Començava de tremblar, urosament èra sus l'aure. Aqueles lops arriban, subtavan lo que los guidava e van al fenièr decònt èra. Mès que, coma i aviá pas pus degús, totes los autres lops se getan sus aquel que los aviá menats aquí. Lo papeta que èra amont, ditz : "Grand pòrc, plait a Dius que los autres te bandèsson, grand pòrc !" Puta... sul còp, totes aqueles los lops, a plaça de contunhar de bagarar l'autre, se getan sus aquel aure e... de còps de cais, e assajar de sautar dessús... Puta... languissiá que lo jorn arribèsse lo papeta ! "Encara finiràn per te davalar..." Enfin, a fòrça de far, lo jorn comencèt a arribar e, los lops, quand vegèron que podián pas lo far davalar, pichon a pichon s'en anèron e lo papeta sesquèt solatjat. Sai que jurèt que jamai de sa vida tornariá pas cochar dins un fenièr, la nuèch ! Amb la paur qu'aviá abuda, lo paure bogre... Aquò li tornèt pas arribar. » (L. Mg.)

La crotz dels lops de Mont Jòus
« I a una crotz de pèira per la rota aquí [Mont Jòus]. De davant, quand marchavan amb de chavals, i aviá de lops pertot e de còps atacavan lo monde. Aquò's per aquò qu'avián fach aquela crotz. » (P. Rq.)

Los lops de Pèira-Levada
« Los lops se reunissián a Pèira-Levada. Quand i aviá de nèu, vesián la pista. » (P. B.)

Los lobatièrs
Les histoires de meneurs de loups sont fréquentes en *Roergue* méridional. Les *lobatièrs* originaires des confins du *Gavaldan* étaient accusés en *Leveson*, sur le *Segalar* et sur le *Larzac* d'utiliser des loups dressés pour obtenir ce qu'ils voulaient, par la menace.

« I aviá de lops que acompanhavan de monde, la nuèch, per se far donar quicòm. Un paure passava amb dos lops. Tustava a las pòrtas e disiá una pregària e pièi partiá sul camin de La Roqueta. "Bartàs" e "Romegàs" s'apelavan, los lops. » (B. C. / S. W.)

« Aquò èra un paure qu'aviá dos lops. Los apelava Bartàs e Romegàs, los lops. Alèra, un jorn, quauqu'un de Pinet rencontrèt aquel crocant sus un pichon camin, mès se podián pas crosar. Lo crocant diguèt a-n-aquel òme : "Ara te vas tornar a l'ostal e donaràs un bon tròç de pan a cada lop. E fai atencion de pas tombar que Bartàs e Romegàs te mancaràn pas !" » (R. W.)

« Un òme, a la dintrada de Vilafranca, sus la rota de Rodés, menava un lop per lo far veire, sai que per se far balhar d'argent, que en principe fasián coma aquò. E aquò èra lo sol que aviá vist mon pèra. N'aviá pas vist cap en libertat. » (A. A.)

« Los lobatièrs, ne parlavan. Ieu, n'ai entendut parlar. Aquò èra d'òmes que metián una pèl de lop e que fasián paur dins los ostals, dins las bòrias. Quand i aviá una familha tota sola dins una bòria, i anavan far paur. Aquí, benlèu se fasián pagar. Un còp, lor avián tuat de fedas... » (F. H.)

L'aiguièira e la bugada

Sur les contreforts du *Leveson, l'aiga* abonde. L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.*

On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla,* ou à capturer les mouches.

« Anàvem quèrre l'aiga a la sorça. » (E. U.)

« I aviá de fònts, de potzes... » (R. S.-R.)

« Los enfants, nos envoiavan quèrre d'aiga dins un pegal a La Fregièira. Aquò èra d'aiga que sortiá fresca. Jamai tarissiá pas. » (P. Sr.)



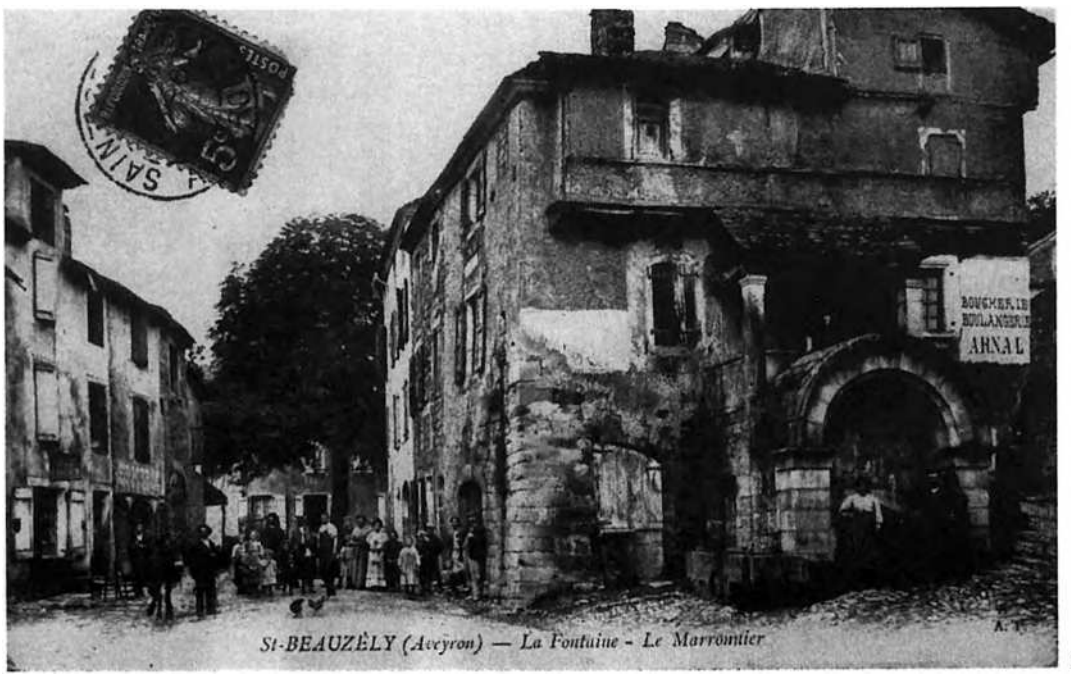
1

1. - *Boquets* supportant une *canal* de bois alimentant la *cistèrna. (Ph. C.-P. B.)*
2. - *Mont Jòus* vers 1908.
Marie Séguret-Fournier.
(Coll. et id. R. Rq. / Ph. M. Cs.)
3. - *Sent-Bausèli. Amb l'ase :* M. Compans.
(Coll. M. S. / G. D. \ M. T. ; id. M. S.)



2

l'aiga
le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca*
le puits : *lo potz*
la fontaine : *la fònt*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'ai(g)a a la fònt*



3



1



2



3

1. - *Rec de La Mag de Codòls. (Coll. A. H.)*
2. - *Lo Vialar. (Coll. M. B.)*
3. - *L'aiguièira. (Coll. G. A.)*

• ***Cèucles e correjas***

« Las femnas anavan quèrre l'aiga a la fònt que i aviá pas d'aiga a l'ostal. Anavan quèrre l'aiga amb un cèucle de boès e un parelh de farrats. S'asagavan pas los pès e lo pes dels farrats èra mai equilibrat. » (G. A.)

« Carrejavan l'aiga amb de farrats. Èran en fèrre blanc que lo coire èra tròp pesuc. N'i aviá que avián una correja per los portar. » (A. Ms.)

• ***La vaissèla***

« Vaisselàvem dins un pairòl e pièi metiam l'aiga dins un autre afaire. Aquela aiga pièi, la donàvem als pòrcs. Metiam la vaissèla dins lo vaisseliá. I metián de boisses e metián las assiètas dessús. Ma mèra disiá qu'aquò èra per far estorrar la vaissèla. Las culhièiras, las metiam dins un embuc per estorrar. Mès que autres còps i aviá la solharda. » (M. P. / M. M. / L. Mr.)

« Metiam de bois al fons del vaisselièr. Vesètz, las assiètas i pausavan dessús, tot lo long. » (F. H.)

• ***La bugada***

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Fasián bolhir las cendres, un còp èra. E pièi anavan refrescar al riu sus de pèiras, e lo batedor. » (B. C. / S. W.)

« La mamà, caliá que lavèssa tot a la man e pièi, dins una desca, lo li anàvem portar al riu, quante temps que fasquèsse. » (A. S.)



1



2



3

la vaissèla
un plat : *un plat*
une platée : *una platada*
une assiette : *una sièta*
une assiettée : *una sietada*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
un pot : *un topin*
un tesson : *un tes*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
l'entonnoir : *l'embuc, l'embut*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*

la bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
mettre le linge à tremper : *metre a trempar lo linge*
décrasser le linge : *descrassar*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers : *los bu(g)adièrs*
le battoir : *lo batedor*
la lavandière : *la bu(g)adaira*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *la lavanha*
la vase : *la boldra*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*
moite : *moste*
il a rétréci : *s'es retirat*

1. - Ulysse Causse (?).
(Coll. et id. R. Rq.)
2. - *Sent-Bausèli, 1928.*
Paul Thibal.
(Coll. P. Qb. / M. T. ; id. P. Qb.)
3. - *Lo Vialar. (Coll. L. Cr.)*

La cambra e lo fial

lo lièch
un lit : *un lièch*
le chevet : *la taula de nuèch*
le traversin : *lo coissin*
l'oreiller : *la coissinièira*
la taie d'oreiller : *la plega, la ple(g)a de la coissinièira*
la paillasse inférieure : *la colcera*
la couverture : *la cobèrta*
il s'est découvert : *s'es desaca(p)tat*
un drap de lit : *lo lençòl*
la bassinoire : *l'escaufador, lo caufa-lièch*
le moine : *lo monge*
le chauffe-pieds : *lo caufa-pès*
le pot de chambre : *lo topin*

1. - *(Coll. G. Vf.)*
2. - *(Coll. M. Al.)*



1



2

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambi* et *lo lin,* mais aussi avec du genêt. *Los lanataires de Codòls* pratiquaient *l'escambi* pour la filature et le tissage de la laine.

« La boja, ne fasián de tela. Ai entendut dire que, amb la rusca del ginèst d'Espanha, fasián de fial atanben. » (R. S.-R.)

• *Lo cambi*

« Sovent, las fòrtas bòrias del Leveson avián una canabièira per far lo cambi dins la ribièira, al ras de Pèira. » (J. G. / R. G. / R. Gv.)

« Fasián lo cambi, la tela per faire los lençòls. A mon ostal i aviá los utisses per fialar. I aviá un rodet. Mès ieu o ai pas vist faire. Èran dètz e, quand son partits de l'ostal, avián quatre parelhs de lençòls cadun, de lençòls que èran estats fach a l'ostal. Fasián venir lo cambi. » (Z. V.)

« Ne plantavan ben que, lo camp, l'apelavan "la canabièira" aval. » (R. Sl.)

« Avián de penches en fèrre per trabalhar lo cambi. » (P. L.)

« Ieu, o ai pas plan vist mès ai vist las bargas, lo rodet... Mès avèm un òrt que l'apelam "la canibièira". » (A. Mv. / R. Ml.)

• *Lo lin*

« Nautres aviam un campet mès aquò èra de lin. Lo fasián secar, l'espandissián e, quand èra sec, cargavan aquò. La mamà aviá gardat un peloton atal. Mon pèra disiá que avián de lençòls que èran faches amb aquò e qu'aquò fissava que i aviá de picons... » (E. V.)

• *Lo talhièr del teisseire*

« Los anciens aicí [Las Gardiás de Sent-Bausèli] fasián los lençòls. Avián una machina amb de navetas e tricotavan de lençòls. » (P. L.)

• *Las fialairas de lana*

« I aviá una vièlha filha que aviá un boc e doas fedas. Las anava gardar en bas e, tot en anent gardar fialava sa lana. Ela aviá tondut sas fedas amb de cisèus e pièi fialava sa lana. S'apelava Clotilda e l'apelàvem pas que Croston. » (G. C.)

• *Las blòdas*

Les *montanhòls* portaient la *blòda* noire descendant jusqu'aux genoux alors que les *ribièiròls* portaient la blouse bleue brodée de fil blanc et s'arrêtant à mi-cuisses.

« Aicí, las blòdas èran bluas mès, a la montanha, èran negras. » (B. C. / S. W.)

« A Sent-Bausèli, las blòdas èran negras. » (M.-L. F.)

• *Lo caufa-lièch*

« Lo caufa-lièch, aquò èra una coeta amb una caçairòla amb de traucs per dessús e i metián de brasas. Passejavan aquò pels lençòls e atal los lençòls èran cauds quand anavan al lièch. » (A. Ms.)

La filatura

A *Codòls,* outre la filature Poujol qui fonctionne encore de nos jours, il y avait aussi la filature Buscaylet. Pour préparer les canettes, on utilisait un *torn* qui servait autrefois pour filer ou *per retòrcer lo fial.*

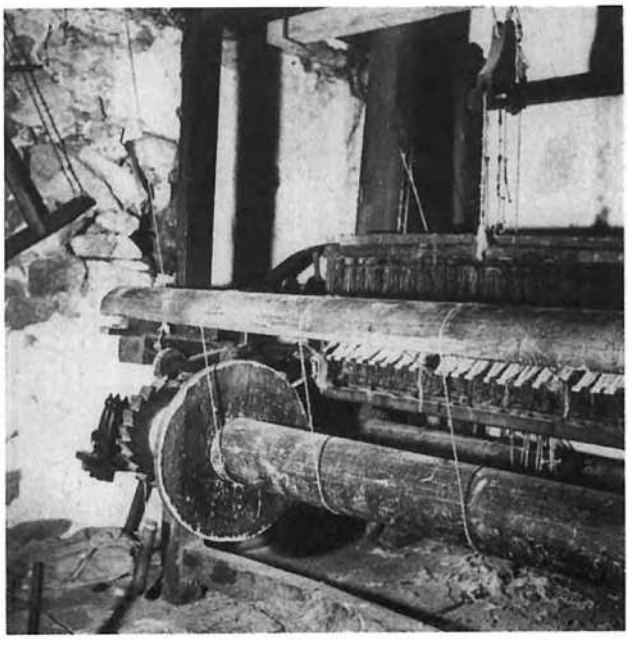
« La filatura èra de Buscailet. Fasián de coberturas. Aquò o ai vist far. Aquò èra que de la lana del païs, de la lana de las fedas d'aicí. » (F. H.)



1



2



3

Codòls, tissage Buscaylet.
1. - Le tisserand prépare les canettes sur un rouet.
2. et 3. - Métier à tisser les couvertures de laine. Longueur de la table : 420 cm. ; largeur utile du métier : 220 cm.
(Coll. et lég. C. Js.)

L'òrt e la polalha



1



2

1. - *(Coll. L. G.)*
2. - *(Coll. M. Al.)*

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. En *ribièira,* la production maraîchère était orientée, au-delà de la satisfaction des besoins familiaux, vers les débouchés offerts par les marchés millavois et *montanhòls.*

« Fasiam de lentilhas, de caulets, d'ensaladas, de trufas... Las lentilhas, las caucàvem amb una forca e pièi las passàvem al ventaire. » (E. U.)

« Fasiam de tomatas mès pas gaire, de caulets, d'ensaladas, de favas, de carròtas, de cebas, de pòrres, d'alh... La dolceta, l'anàvem quèrre pels prats. Aquò èra coma las favas o los caulets-pomats, fasián milhor pels camps que non pas dins los òrts. Las trufas se fasián pas per l'òrt, se fasián pels camps que fasiam un fomarièr pas que per aquò. E, a l'endrech que fasiam lo fomarièr, metiam de caulets, sabètz que butavan ! Per l'òrt, metiam lo fems dels pòrcs e lo fems dels lapins o de las polas, que l'òrt èra sovent al ras. Mès, lo milhor, aquò èra lo fems dels chavals. » (R. S.-R.)

Los bornhons

Près de *l'ostal,* à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer et *la cera* des *candelas.*

« Crusavan un castanhièr e fasián un bornhon. Metián una gròssa tiula dessús. » (F. Al.)

« Lo grand-paire aviá de bornhons e, quand los issams partissián, lo mes de mai, los trapava sens res, amb las mans e de caçairòlas. Lor fasiá : "Dintra, dintra, que la maison es bèla, bèla, bèla..." » (A. Vn.)

« Las abelhas, los issams, quand los vesián passar, los survelhavan e partissián darrèr en tustent amb de pèiras coma aquò : "Pausa bèla, polida, polida, a l'ostal nòu..." E dintravan dins lo bornhon. » (S. L.)

« Disián : "Polida, polida, pausa bèla, a l'ostal nòu !" Picavan dins las mans per las far dintrar. Avián pas que de bornhons. Los fasián dins de castanhièrs. Quand i aviá un issam que se veniá pausar sus un aure apr'aquí, metián lo bornhon a costat e picavan. Passavan de fuèlhas de noguièr dins lo bornhon, tot lo torn, o alara fasián amb de mèl. » (S. L. / B. L.)

« Prenián un lençòl e lo fasián tombar sus l'issam amb de cutas e fasián montar las abelhas. Per far tombar un issam, cal prene de tèrra fina, e l'escampar dessús. E, un còp èra, las bandavan mème amb de vin. » (J. Mb.)

« Autres còps, quand un issam passava pas tròp luènh, que l'entendián... li te sortissián e picavan de las mans. Disián : "Pausa-bèla, pausa-bèla, pausa-bèla, pausa-bèla... Polida, polida, polida... Pausa-bèla, pausa-bèla, pausa-bèla... Polida, polida, polida..." Alèra l'issam se metiá a tornejar, a tornejar... e pièi se vironava, vironava e... tac ! se pausava. Se reunissián totas ensemble. E pièi l'anavan far biure : sucravan de vin. Amb una espeça d'esparson aquí, fasián biure l'issam. Èran tranquilas, suçavan lo vin sucrat, lo suçavan e pièi dins un moment prenián lo bornhon, lo metián dejost e, amb las mans, a braç nuds, fasián davalar l'issam dins lo bornhon. E l'i aviá d'abelhas tot lo long del braç. Quand aquò èra dintrat, barravan dessús, e tampavan en bas e te prenián lo bornhon a l'emplaçament que volián lo metre. Aquò èra pas dificile mès o caliá saupre faire e pas abure paur de las abelhas ! Se aviatz paur, las abelhas se fotián dessús, e te fasián partir. » (G. G.)

Lo mèl
« Lo mèl, lo manjàvem que n'aviam pas gaire. Una bòria a costat [de Ròca-Talhada] ne vendiá. »

La polalha

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs.*

« Per un jorn de fèsta tuàvem un brave polet. » (A. Lv.)

« Per conservar los uòus, los metián dins la segal. » (A. L. / J. L.)

Las aucas e lo rits

Presque chaque *ostal* avait quelques *aucas* ou quelques *rits* que l'on gavait pour faire des confits.

« Fasián venir d'aucas e de canards. » (M. M.)

« Embucàvem quauques canards e quauquas aucas. Crompàvem de milh. Mès aquò èra per l'ostal. » (E. V.)

« Al cap del vilatge [Castelnòu], al codenàs, benlèu i aviá cinquanta aucas ! Lo monde las anavan gardar amont. Las embucavan amb de milh. Ne fasián o alara ne crompavan. Aviam un simple embuc e la cavilha, e un pauc de sopa per darrès. » (A. Mv. / R. Ml.)

« Embucàvem amb un embuc e la cavilha e un pauc d'aiga. N'i a que fasián amb de blat. » (P. L.)

« Lo monde embucavan amb de milh e a la cavilha. Crompavan lo milh. Avián d'aucas amai de ritas. » (R. S.-R.)

« Fasiam amb un embuc. Embucàvem amb de milh e, de temps en temps, los caliá far biure. Quand èran prèstes, los sagnàvem e los plomàvem. Los laissàvem calhar, pièi los dubrissiam e los metiam a la sal una nuèch. Metiam aquò dins una pairòla en coire sul fuòc e lo fasiam còire. Aquò fondiá. Après, metiam aquò dins de topinas en tèrra, acaptats de graissa. » (L. B.)

Los piòts e los piotièrs

Les troupeaux de dindons pouvaient être conséquents et nécessiter les services d'un jeune *piotièr.*

« Mès i aviá de piòts atanben. I aviá de bòrias que prenián un pichonàs, un piotièr per los gardar. N'i a que tenián un centenat de piòts o mai. I aviá lo mercat de Nadal de Milhau per aquò. Los butavan coma un tropèl de fedas. Lo Leveson, que i a de garrices e de faus, manjavan de feinas. Aquel argent dels piòts serviá per l'ostal, per crompar una blòda a l'enfant, un parelh d'esclòps. » (R. S.-R.)

Lo rainal

« Lo rainal veniá dins los polalhièrs. » (G. G.)

« Quand tuavan un rainal, anavan cercar l'aumeleta. » (J. Mb.)

« Quand trapavan un rainal, venián lo presentar per se far balhar quauques sòus. » (A. A.)



1



2

La coconièira

Les œufs et parfois la volaille étaient ramassés dans les *bòrias* par une revendeuse : *la coconièira.*

« I aviá una femna de Verrièiras que ramassava los uòus aicí, cada setmana. L'apelavan "la coconièira". Aviá de panièrs que aquò fasiá de biaças. » (L. Bn.)

1. - *Lo Fraissinèl de Castelnòu.*
Rachel Douls. *(Coll. et id. G. D.)*
2. - *Las Rossilhas de Mont Jòus, 1946.*
Gaston et Odile Aldebert. *(Coll. G. Gm.)*
3. - Emilienne et Evelyne Miquel.
(Coll. et id. E. M.)
4. - *Joncairòlas de Mont Jòus, 1930.*
Marcelle Rouquet. *(Coll. et id. L. C.)*



3



4



1



2



3



4





5



6



7

1. - Vers 1910. Eugénie Montels et Germain Fabre *"Lo rostissur". (Coll. et id. G. Br.)*
2. - 1933. Gabriel Villefranque, Eugénie et Justin Fabre. *(Coll. et id. G. Vf.)*
3. - *(Coll. M. Al.)*
4. - *(Coll. M. P.)*
5. - *Lo Minièr del Vialar, 1935.* René, Jean-Pierre et Aimée Galzin. *(Coll. et id. G. Gz.)*
6. - Amien et Eugénie Badaroux. *(Coll. et id. E. U.)*
7. - *(Coll. J. So.)*

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective. La *Guèrra Granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.

« Aquò èra una pichona bòria que s'apelava La Bauma. Èrem dotze de familha. Mon paire sesquèt pas mobilisat que, a-n-aquel moment, èrem sèt. » (M. Pr.)

Jules et Maria Soulié *amb los enfants. (Coll. et id. J. Lq.)*





1



2



3



4



5

1. - *(Coll. P. Qb.)*
2. - *(Coll. M. P.)*
3. - Antoine et Antoinette Got, Marie, Victorine, Léontine et Antoine Hot. *(Coll. et id. R. Ms.)*
4. - Orélie Segondy. *(Coll. et id. E. U.)*
5. - Assis : Marie-Clémence Fabre-Carbasse, Germain et Cyprien Fabre. Debout : Léontine Fabre-Boussaguet, Ernest Fabre. *(Coll. et id. G. Bc.)*



1. - *Castelnòu, 1938.*
Paul et Marie Bonaterre, André, Berthe et Georges Alric, Maria et Marius Alric.
(Coll. et id. G. A.)
2. - *(Coll. M. Al.)*
3. - *Mont Jòus. (Coll. R. Rq. / Ph. M. Cs.)*



2



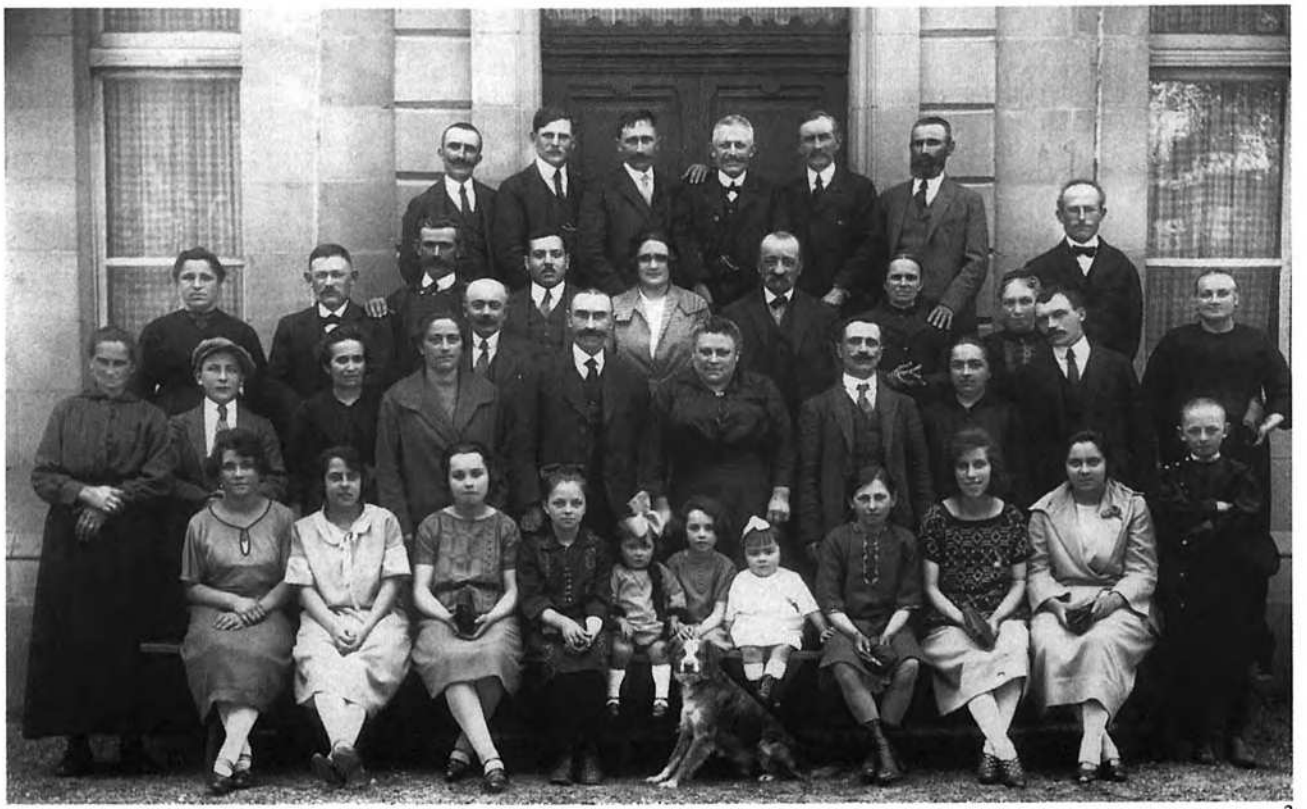
3



1



2



3

1. - *(Coll. M. Al.)*

2. - Hôtel Merviel *de Sent-Bausèli, 1910. Batejalhas de* Thérèse Merviel. Augustine Merviel *amb sos enfants :* Emilie, Jules, Thérèse, Victor et Emile. *(Coll. et id. J. Mv.)*

3. - *(Coll. L. G.)*



1



2



3



4

1. - *(Coll. M. Al.)*
2. - *(Coll. L. G.)*

3. - *Familha* Samson. *(Coll. et id. M.-O. G.)*
4. - *Castelnòu,* vers 1914. Rosalie Rigal-Lourdou (assise), Thérèse, Germain et Germaine Rigal. *(Coll. et id. G. Br.)*

Lo brèç e lo nenon

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina,* appelés aussi *papon* et *mamon, papeta* et *mameta, pepin* et *memina.*

« Lo grand-paire, aquò èra lo papeta e la grand-maire, la mameta. Los rèires, aquò èra lo tras-papeta e la tras-mameta. » (R. S.-R.)

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Quand i aviá una naissença dins un ostal sonavan "La Melessa" que l'apelavan, una mameta. Son òme aquò èra "Lo Melon". » (A. G.)

« O ai pas vist mès sabi ben que quauques jorns après, aviá pas lo drech, la maire, de dintrar a la glèisa. » (J. Mb.)

« Quand avián una filha disián : "Aquò's un bufa-fuòc." Mès, un enfant, aquò prolonjava lo nom, aquò èra la bòria demorada, èran un bocin fièrs. » (R. S.-R.)

Breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles. La célèbre *breçairòla "Nòstre Sénher..." (1)* de l'*Abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Sòm, sòm, vèni d'endacòm,
Te prendrem a Vilafranca,
Sus una cavala blanca. » (J. G.)

« Sòm, sòm, sòm,
Vèni, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, sòm,
Vèni d'endacòm. (bis)

Lo sòm, sòm,
Vòl pas venir,
Lo nenin vòl pas dormir. (bis) » (Y. L.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni
Sòm, sòm, vèni d'endacòm
Lo sòm, sòm vòl pas venir
Vòl manjar, biure e dormir
Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.

Lo sòm, sòm s'en es anat
A chaval sus una cabra
Tornarà deman matin
A chaval sus un polin. » (A. Fb.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm s'en es anat,
A París sus una cabreta,
Tornarà sus un cabridon,
Per endormir lo nenon. » (P. P.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm, sòm vòl ben venir,
Mès lo nenon vòl pas dormir.
Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm, sòm, vèni d'endacòm. »
(M.-L. F.)

Il est né le divin enfant...
« Es nascut lo pichòt enfant,
Aquel coquin qu'aima la salcissa,
Es nascut lo pichòt enfant,
Aquel coquin qu'aima lo vin blanc. »
(G. A.)

(1) Nòstre Sénher m'a envoiat...
« Quand le miu nenin se rís
Cap de dama de París
Ni de Bordèu, ni de Tolosa
N'es pas mai que ieu urosa
Quand le miu nenin se rís
Cap de dama de París.

Quand los angelons del Cèl
Se miralhan dins sos uèlhs
Sai pas que li vòlon dire
Mès lo miu nenin se met a rire
Quand los angelons del Cèl
Se miralhan dins sos uèlhs.

Quand lo nenin serà bèl
Ni'n cromparem un capèl
Lo prendrem a Vilafranca
Sus la cavalòta blanca
Quand lo nenin serà bèl
Ni'n cromparem un capèl. » (B. L.)

« Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat. » (M.-L. V.)

« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl.

Quand los angelons del Cèl,
Se miralhan dins sos uèlhs,
Sai pas de qué li vòlon dire,
Mès lo miu nenin se met a rire,
Quand los angelons del Cèl,
Se miralhan dins sos uèlhs. » (L. Cl.)

Los jòcs e los diches

Sur le canton de *Sent-Bausèli* les formulettes en tout genre sont nombreuses et variées.

Arri, arri

Les *"arri, arri"* sont des formulettes appelées sauteuses parce qu'elles sont destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

« Arri, arri,
Cavalon del barri. » (P. H.)

« Arri, arri de la sal,
Que deman serà Nadal. » (M.-J. M.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Après-deman lo Carnaval,
Ne biurem de bon vinet,
Dins una taça d'argentet. » (J. L.)

« Arri, arri cavalon,
Sauta Tarn amai Dordon. »
(B. C. / S. W. / A. A.)

« Arri, arri a la sal,
Que deman serà Nadal,
Après-deman lo Carnaval,
Ne biurem de bon vinet,
Dins la taça d'argentet. »
(M. N. / G. N.)

« Arri, arri cavalièr,
Anarem a Montpelhièr,
Amb un ase e un cavalièr. » (L. R.)

Per la maneta

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique. La formulette de *"la lebreta" (1)* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays. Sur le canton de *Sent-Bausèli,* il s'agit le plus souvent d'une *porceleta.*

« Per aquela pradela,
Passèt una porcela,
Per aquel pradelon,
Passèt un porcelon,
Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí lo tapèt,
Aquel d'aquí lo sagnèt,
Aquel d'aquí lo mangèt,
E aquel fasiá : "Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" » (M.-L. F.)

« Per aquela pradeleta,
Passèt una porceleta,
Per aquel pradelon,
Passèt un porcelon,
Aquel d'aquí lo vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí lo sagnèt,
Aquel d'aquí lo mangèt,
"Piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" »
(C. J.)

« Dins aquela pradeleta,
Se passejava una porceleta,
Aquel la vegèt,
Aquel la trapèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la mangèt,
E aquel disiá : "Piu, piu, piu encara que soi viu !" » (G. A.)

« Dins una pradeleta,
I aviá una porceleta,
Una li diguèt,
L'autra li faguèt,
E : "Cui, cui, cui que ne vòle manjar un bocin !" » (E. M.)

« Per aquela pradeleta,
Passava una porceleta,
Aquel la vegèt,
Aquel l'atrapèt,
Aquel la sagnèt,
Aquel la mangèt,
E aquel : "Cui, cui, cui que i a pas res per ieu !" » (G. N.)

« Per aquela pradeleta,
Passava una porceleta,
Aquel lo vegèt,
Aquel lo tapèt,
Aquel lo tuèt,
Aquel la mangèt,
E : "Riu, piu, piu, piu, piu, i a pas res per ieu !" » (R. Gb.)

« Per aquela pradeleta,
Se trobèt una porceleta,
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí la tapèt,
Aquel d'aquí la sagnèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
E : "Quiriqui, i a pas res per ieu !" »
(S. F.)

« "Per aquela pradèla,
Passèt una porcèla,
Que menava tres porcelons,
Lo lop li n' bandèt dos,
Lo pus pichon fasiá : "Conhi, conhi, conhi !"

Aquò's mon papeta que la me contava suls ginolhs. » (P. Qb.)

Las campanas de Curanh...
Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Las campanas de Curanh,
Quand las sònan, lai anam,
Quand las brandissan,
No'n tornam. » (M.-L. F.)

« Pim, pam,
Las campanas de Curanh,
Son partidas devas l'estanh,
Sai pas quora ne tornaràn. » (R. Mj.)

(1) La lebreta

« Aquí i aviá una carrièireta,
Aquí passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la faguèt còire,
Aquel la mangèt,
E aquel diguèt : "Ieu ne vòli un bocinon, bocinon, bocinon..."

Aquò èra ma maire que la disiá, èra sortida de Durenca. » (P. S.)

« Per aquela maneta,
Passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la fasquèt còire,
Aquel la mangèt,
E lo pichon que n'aviá pas res, sa maire li diguèt : "Lèca lo topinon, lèca lo topinon !" »
(A. L.)

« Per aquela parabeleta,
Passèt una lebreta,
Aquel d'aquí la vesquèt,
Aquel d'aquí la manquèt,
Aquel d'aquí la mangèt,
Aquel d'aquí li fasquèt : "Cui, cui, cui !" »
(E. Gl.)

« Per la carrièireta,
Passèt una lebreta.
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel la fasquèt còire,
L'autre la mangèt,
E lo pichon fasiá : "Piu, piu, piu
I a pas res per ieu." » (B. L.)

Los dets

« Remenon, regasson, rei de totes, paupa-polses e cròca-pesolh. » (M.-L. F.)

« "Cròca-pesolh, manja-pascada, lònga-gulhada, rainaldon, rei pichon." Aquò's de ma grand-maire èra de Mal-Perièr-Naut de Mont Jòus. » (L. C.)

« Pichon nenè, pus grand que tu, grand gusàs, lèca-plat, tua-pesolh. » (A. Ms.)

« Pichon nanet, pus grand que tu, grand gusàs, lèca-plat, tua-pesolh. » (F. Ms.)

« Det menèl, crocarèl, rei de totes, capa-totes e cròca-pesolh. » (A. Mv. / G. J. / R. Gb. / G. A.)

« Remenèl, passarèl, rei de totes, caca polses e caque pichon. » (L. R. / M. R.)

« Det menèl, crocarèu, rei de totes, capa-polses e cròca lo pesolhon. » (M. N.)

« Menarèl, crocadèl, rei de totes, paupa-pols e cròca-pesolh. » (M. Hb.)

« Det menèl, crocarèl, rei de totes, capa totes e cròca-pesolh. » (R. Gb.)

« Remenèl, passarèl, rei de totes, papa polses, creca pesols. » (Y. L.)



1



1. – (*Coll. S. N.*) 2
2. - *Sent-Bausèli, 1951.* Pierre et Gérard Frayssignes. *(Coll. et id. L. F.)*
3. - *Cosiniás de Verrièiras, 1960.* Emilienne, Hubert et Evelyne Miquel. *(Coll. et id. E. M.)*
4. - *1958, Las Rossilhas de Mont Jòus.* Chantal et Emilie Aldebert. *(Coll. et id. G. Gm.)*

Una, coma una pruna...

« "Una, coma una pruna,
Doas, rosigan un òs,
Tres, lo lach es prés,
Quatre, s'en van batre,
Cinc, mòntan sul rasim,
Sièis, mòntan sul cerièis,
Sèt, mòntan sul persèc,
Uèch, mòntan sul puèg,
Nòu, mòntan sus Castelnòu,
Dètz, davalèt,
Onze, montèron sul chaval de bronze,
Dotze se saquèron de davant lo boge."

Aquò èra una sòrre de la mameta, Zélie *que s'apelava, que la m'aviá apresa. Èra nascuda en 1898 a Castelnòu. »* (G. A.)

Cossí vos apelatz ?

« – Cossí vos apelatz Mossur ?
– Còlas [calatz] Madama !
– Mès vos demandi : "Cossí vos apelatz ?"
– Còlas, Madama, Còlas ! » (M.-F. / L F.)

3



4



La galina a fach un uòu

« La galina a fach un uòu,
Sus la pòrta del molin,
Se te tiras pas d'aquí,
Lo "oau-oau" vendrà,
E te manjarà ! » (A. P.)

Cocut...

« – Cocut, borrut,
Ont as jagut ?
– Al fons del prat.
– De qué i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Mossur Bernat.
– De qué li as donat ?
– De pan de lach.
– De qué li as metut ?
– Las cabretas.
– Qual las te garda ?
– La bastarda.
– Qual las te buta ?
– La flaüta. » (J. M.)

« – Cocut, borrut,
D'ont venes-tu ?
– Del fons del prat.
– De qué i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mossur Bernat.
– De qué i as donat ?
– De pan de lach.
– D'ont l'as sortit ?
– De mas cabretas.
– Qual te las garda ?
– Ma bastarda.
– Qual te las clau ?
– Lo gondarau. » (C. J.)

Pata-cauda

« Amb lo pepè, jogàvem a pata-cauda. Metiái la man sus la taula pièi el metiá la siuna dessús e... de pus en pus viste. Fasiam aquò per nos escaufar las mans que dins l'ostal fasiá pas plan calor. » (G. A.)

Vòla, vòla pimpanèla...

Pour deviner le temps à venir on observait le vol de la coccinelle.

« "Pimpanèla vòla, vòla que deman farà bèl temps." La metián sus la man e caliá que s'envolèssa. » (R. Sl.)

Regantèla, reganton

« Aquò èra la mameta de Justin que li fasiá aquò. Lo teniá suls ginolhs per lo far caufar e, en mème temps, aviá una broqueta la fasiá brutlar a la cima e li fasiá : "Regantèla, reganton..." » (A. Ms.)



1



2

1. - Léontine et Agnès Carrière, 1907. *(Coll. et id. R. Ms.)*
2. - *Prat de L'Escura de Sent-Bausèli, 1935.* Mme Soulié, André et Mimi. *(Coll. et id. J. Lq.)*



L'estrebèl
« Aquò èra una nose, la caliá durbir e li sortir tot çò qu'aviá dins lo ventre, fasiam un trauc, metiam una cavilha amb una ficèla, e doas palas. » (R. S.-R.)

Caramèlas, siblets e flaütas
« I a de causas qu'apreniam a faire en vegent los vièlhs. Èrem dejà fòrts quand sabian far una caramèla. Pièi, quand èrem un bocin pus abiles, fasiam un siblet, amb de castanhièr, coma una caramèla. Lo caliá metre dins l'aiga, autrament se secava. Pièi, un bocin pus lòng, fasiam una flaüta. » (J. Mb.)

1958, Las Rossilhas de Mont Jòus.
Gaston et Chantal Aldebert, Annie Saquet. *(Coll. et id. G. Gm.)*

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Bona annada acompanhada de fòrças maissas. » (Mont Jòus)

« Bona annada e bona santat. De còps aviam un escut de cinc francs. Disiam : "Conservatz la vista e lo passerat sustot !" » (Sent-Bausèli)

« Nos donavan dos sòus, un bocin de chòcòlat, una poma... De còps lor disiam : "Vos soetam la bona annada !" Alara nos respondián : "T'en soete de mème !" Mès que partiam atal... » (Verrièiras)

« Te soete la bona annada ! – E ieu te soete la foira ! – E ieu l'esquiçadoira ! » (Castelnòu)

« Tustàvem a la pòrta e nos balhavan ce que nos balhavan. Un còp de pè pel cuol de còps ! » (Lo Vialar)

« Nos disián : "Que siás gentilha ma pichona, te donarai un escut de cinc liuras." » (J. M.)

1. - *Cosiniás de Verrièiras, 1955. (Coll. E. M.)*
2. - *1936, Las Rossilhas de Mont Jòus.*
Assis : Marcelle Saquet ; Emilie Aldebert *amb* Jacques Saquet *suls ginolhs ;* Henri, Emile, Maria et Ernest Aldebert. Debout : Gaston Aldebert.
(Coll. et id. G. Gm.)
3. - *Sent-Bausèli, 1930, maridatge.*
Alban et Gabriel Séguret, Angèle, Daniel et Joseph Rivière, Marie Masson, Paulette Séguret, Rosalie Canitrot, Eugénie, Michel, Eugène, Joseph, Françoise, Adrien et Henri Séguret. *(Coll. et id. A. S.)*



1



2

3



Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *patelor (1)*. Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*. Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« Per acabar la fèsta, quand tot lo monde èra partit, anavan portar la sopa al fromatge als nòvis. » (F. A.)



1

Los nòvis

« Mon pèra èra nascut en 1867 e ma mèra aviá vint ans de mens. Los jorns de mercat a Milhau, fasiá un pauc l'autòbus mès amb un chaval. Lo jorn que ma mèra sachèt batejada, l'èra anada quèrre chas ela amb sos parents e lor diguèt : "Avèm pas granda diferença, un jorn, benlèu, aquò serà ma femna..." Aquò's çò que se passèt vint ans après. » (A. Ps.)

(1) ***Lo patelor***

« Los patelors, aquò èra de monde que fasián faire la coneissença entre dos joves. Aquò s'apelava lo patelor. Alara, quand quauqu'un voliá se maridar, disián : "I a un patelor a tal endrech, te farà maridar !" » (L. G.)

« Caliá ben de patelors que jamai podián pas sortir per anar trobar ! » (L. Bn.)

1. - *(Coll. G. Cb.)*

2. - *Joncairòlas de Mont Jòus, 1908. Maridatge de* Léon Rouquet *amb* Lydie Rouquet. 1er rang (enfants) : Raymond Pélissier, Gabriel, Léa et Henri Saquet, Raymonde Pélissier. 2e rang : Mélanie et Gabriel Rouquet, ? Léon, Lydie et Léon Rouquet, ?, Benjamin Bruel dit *Binjon* ou "Le Rouge", Barthélémy Rouquet. 3e rang : ?, Rosa Rouquet, Jules Aldebert, ?, ?, ?, ?, Marie Saquet. 4e rang : ?, ?, ?, Barthélémy Rouquet, Ernest Aldebert, ?, Albert et Marie Pélissier, ? Saquet. *(Coll. L. C. / H. M. ; id. L. C.)*

2



Lo radal



(Coll. L. G.)

La cançon del radal

« Vous êtes amoureux d'une beauté,
N'auriez-vous pas la bonté,
De nous la faire connaître,
En donnant un doux baiser,
A celle que vous aimez ?

Et vous charmante brunette,
Qui captivez tous les cœurs… » (E. G.)

Sur le canton de *Sent-Bausèli,* comme sur ceux de *Nant* et *Cornus,* on connaissait la tradition du feu de joie ou *radal* que l'on faisait pour accueillir une personne nouvellement intégrée à la *comunaltat* par le mariage.

Cette tradition n'est cependant pas attestée à *Pinet.* On apportait une *candela als nòvis* qui s'en servaient pour allumer le *radal.* La jeunesse dansait en ronde autour du feu. Parfois, un *branle del bufet* était organisé ou improvisé.

« Fasián un radal per reçaupre la filha que dintrava dins una familha. Quauques còps aquò se fasiá uèch jorns après. » (L. G.)

« Fasián lo torn del radal e tot aquò s'embrassava e dançavan. » (Z. V.)

« La junessa alucava lo radal [al Vialar] e pièi fasián sautar los maridats. Lo fasián quand sortissián de la messa que èran maridats, davant l'ostal que èran. » (L. Cr.)

« Fasián lo radal. Caliá ben totjorn que lo fasquèsson, lo radal. Alara los joves fasián lo radal, anavan portar la candela als novèls maridats, los novèls maridats venián, alucavan lo fuòc e tot lo monde fasiá la ronda en cantent. E pièi lo sautavan. Aquí sovent fasián lo branle del bufet. » (F. A. / E. G. / L. A.)

« Fasián lo radal quand se maridavan. Caliá portar la candela als nòvis. » (Lo Vialar)

« Lor fasiam lo radal. » (Sent-Bausèli / Mont Jòus)

« Quand maridavan quauqu'un, de vesins, anavan far lo radal al castèl [de Mont Jòus]. Quand lo fuòc èra un pauc tombat lo caliá sautar. » (A. Sc.)

« Los vesins lo fasián, amai lo sautavan. » (L. Bn.)

« Se fasiá pas lo jorn de la nòça, se fasiá lo lendeman o la setmana d'après. » (Castelnòu)

(Coll. G. D.)





1



2



3



4

1. - *(Coll. L. G. / G. D.)*

2. - *Mont Jòus, 1933.*
Maridatge de Marcelle Rouquet *de Joncairòlas amb* Roger Cabirou.
Maurice Boudes, Raymonde Pélissier, *los nòvis,* ?, Gilbert Rouquet, ?, Léon Rouquet, ?, ?, ?, ?. *Los enfants :* Eugène Gaven, Yvette Rouquet. *(Coll. et id. L. C.)*

3. - *Lo Saüt de Castelnòu, 1949.*
Marcel et Jeanne Faugères, Albert Portes, Claudette Julita, René Soulié, Raymonde Janet, Edmond Soulié, Jeannette Lacombe, Marcelle Soulié, Louis Pradal, Ginette et Simone Rigal, Yvette Julien, Albert Soulié, Mathilde Gaubert, M. Mazars *amb l'accòrdeòn,* M. Julita *sus l'escala,* Ernest Farenq, M. Vézinet, Germain Rigal, Jules Juillaguet, Emilien Malaterre, Pierrette Terral, Paule Julita, Aurélien Rayrolles, Pierre, Marie et Abel Soulié, François Lacaze, Mme Lacombe, Denis et Maria Soulié, Gabriel Julien, Fernand Lacaze. *(Coll. et id. R. S.)*

4. - Légende page suivante.

Lo charivari

Lorsqu'*un viuse* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *charivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« Quand i aviá de viuses que se volián tornar maridar lor fasián charivari. » (L. Mg.)

« Un viuse, quand se tornava maridar, li fasián lo charivari. » (J. Mb. / F. L.)

« Los viuses, quand se maridavan, lor fasián charivari. Anavan far lo torn amb de vièlhas farralhas, amb de vièlhas dalhas. Se fasián pagar a biure. » (S. L. / B. L.)

Cançon de charivari
« Per ma fe disiá la mameta,
Aquò n'es un brave fanton,
Amai que siasque a la trosièma,
Farà lo bonur del tanton.

Venètz enfants de La Valeta,
De Fraissinhas e de Canet,
Venètz pel travèrs de La Combeta,
Pel Camp Grand e pels campets
Sèm totes aquí, pel charivari.

Per ma fe disiá la mameta,
Aquò n'es un brave fanton,
Amai que siasque a la trosièma,
Farà lo bonur del tanton. » (R. I.)

Quand lo nòvi se marida
« Quand lo nòvi se marida,
Tra, lala, lali, lalilala e tralala,
Quand lo nòvi se marida,
Invita totes sos cosins,
Paures cosins,
Invita totes sos cosins.

S'en anèt pissar per la fenèstra...
Entendèt cantar lo cocut,
Paure cocut,
Entendèt cantar lo cocut.

De que cantas-tu "vilèna" bèstia ?...
O as abut lèu sachut,
Qu'èri cocut,
O as abut lèu sachut. » (S. Sl.)

L'ase

« I aviá una filha que èra d'un ostal un bocin pus riche que los autres e alara, de còps que i a, los nòvis nos venián quèrre l'ase e l'anavan estacar a la pòrta de l'ostal. Lo matin, quand l'autra dubrissiá la pòrta, coma "bonjorn" aviá l'ase davant lo nas ! » (A. H.)

1



Légende 4 de la page précédente :
1925. *Maridatge de* Joséphine Mignonac *amb* Alfred Belet. Assis : M. et Mme Belet, *los nòvis,* Pierre Mignonac, Louise Bac. Debout : Louise et Marinette Querbes, Marcelle Belet, ?, Fortuné Dubois, Marie-Louise Thibal, ? Dubois, ? Dubois, Paul Querbes *(filh),* Paul Querbes *(paire),* Jules Dubois, Paul Lacombe, ?, M. et Mme Marcelin Dubois, Robert Dubois, Paul Querbes, Marcel Belet, Marie Thibal, Lucien Soulié, ?, Anna Belet, Marthe Soulié, ?, ?, ?. *(Coll. et id. P. Qb.)*

2



1. - *(Coll. E. U.)*
2. - 1924. *(Coll. G. D.)*



1

Los escaïs

En général, le gendre prenait pour *escaïs* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis parfois depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« I aviá Camba-Ròc, La Tantina, La Mèrlha, La Rosalie... Ne mancava pas d'escaïs. » (A. Ms.)

Dans toute l'Europe du Moyen Age, de nombreux actes sont rédigés en latin, les noms propres étaient utilisés soit en langue vernaculaire, soit latinisés. Une reconnaissance générale, datée du 21 février 1418 n. s., passée par les époux Bancarel d'Albinhac à noble Bertrand d'Albinhac permet de constater la grande stabilité des noms occitans.

Noms de personnes : *Raymondus Bancarel, Gailhardi Campmas, Bertrando de Albignhaco, Deodato Molineri, Almassiae Veyrieires, Raymondi Comitis, Hugonis Picardi, Floride, Brengarii Roserii, Bernardi del Cros, Johannis Vernhet, Brengarii Bolois, Johannis Peyrie Montisiovis, Hugonis de Cobisone, Gailhardi Tibaldi, Guillermi Vayssieire, Johannes Vernhette, Bernardus Roserii, Deodatus Vayssiere, Johannes Ferrieres, Laquerbe* (notaire), *Jean Bancarel*

Noms de lieux : *manso de Albignhaco, Marsialz, Lou Clot, Bosc, Malperie, la Fabregue, pratum del Cambon, l'Olieu, Valat, Rupeciza. (Doc. G. Br.)*



2



3

1. - Vers 1910. *(Coll. M. Cs.)*

2. - *Mont Jòus. Maridatge* de Ulysse et Julie Causse. *(Coll. et id. R. Rq. / Ph. M. Cs.)*

3. - *La Gralhariá de Verrièiras, 1936. Maridatge de* Elie Unal *amb* Jeanne Segondy.

1er rang : Léon Molinié, Pierre Unal, Emma Salgue, *los nòvis,* Maria Molinié, Jean Segondy, M. Montiel.

2e rang : Léonce Molinié, Maria Unal, Joseph Sabathié, Joseph Unal, Emilie Segondy, Victor Unal, M. Chauchard, Victoria Unal, Henri et Fernand Molinié.

3e rang : Marcel Molinié, Yvonne Badaroux, Victorin et Henriette Unal, Emile et Emma Migayrou, M. et Mme Montrognon, Henri Salgues, ?. *(Coll. et id. E. U.)*



1

1. - *Castelnòu, 1934. Maridatge de* Maria Bonaterre *amb* André Alric.
?, Paul Bonaterre, Gustave Rolland, Marie Bonaterre, Berthe Rolland, Zélie Matet, Marius Alric, ?, Dion et Paulette Marzials, Desiré Matet dit *Filipet*, Léontine Matet, André Alric, Maria Bonaterre, Denis Savenier, Madeleine Alric, ?, Noëllie Balard. *(Coll. et id. G. A.)*
2. - 1930-31.
Noces d'or de Joseph et Victorine Marquès.
1er rang : Alphonsine Rayssac, Maria Cinq, Joseph (fils), Marie, Joseph (père), Victorine, Honoré, Jeanne et Elodie Marquès, Louis Caumes, Hélène Rayssac.
2e rang : Emilie, Alexis, Julie et Emile Marquès, Angèle Rayssac, Robert et Auguste Marquès, Lucie Grégoire.
3e rang : Jeanne Marquès, Louise Caumes, Madeleine Cinq. *(Coll. et id. M-O. G.)*
3. - *(Coll. L. G.)*



2

3



Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Los contes

« Onorina s'apelava, aviá sèt o uèch fedas e, de contes, n'en mancava pas ! Quand anàvem mólzer nos contava aquelses contes. » (A. Ms.)

Lo conte de Cosicon

Ce conte (T 700) est un grand classique plusieurs fois attesté en *Roergue* méridional. Dans d'autres variantes, le héros s'appelle *Ponhoret,* personnage que l'on peut rapprocher de celui de *Ponheton,* sorte de Petit Poucet.

« La mameta nos contava l'istoèra de Cosicon e la vaca Maruèlha. Cosicon, aquò èra un pichon òme que anava gardar las vacas e la vaca l'aviá engolit. Tot lo monde lo cercava e lo veterinari lo fasquèt sortir. La mameta èra de L'Escura s'apelava Jeanjean. » (A. Cr.)

Lo lop e lo rainal

« Lo lop fasquèt davalar lo rainal al fons del potz dins un farrat, un autre còp i fotèt lo fuòc a la coa... » (P. Qb.)

Lo gal e lo rainaldon

« Lo rainaldon èra dintrat dins lo galinièr dels espitals de Milhau. E las polas : "Còt, còt, còt !" Alara lo gal : "Tant que ieu i serai, faràs pas res !" Lo rainaldon agèt paur e partiguèt. » (P. Qb.)

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« Lo seras, nos metiam al torn del fuòc e fasián : "Aooooo... al cap del fornèl ieu soi, prega Dius ma filha, vai t'en al lièch, gara que te tene !". A-n-aquel moment nos fasián paur. » (C. J.)

Lo Drac

Lo Drac, être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable. Mais, sur le canton de *Sent-Bausèli* où les histoires de *trèvas* sont nombreuses, comme en *Leveson,* il est souvent confondu avec les revenants.

« Nòstra mèra, a las velhadas, aimava de contar d'istoèras del Drac. Alèra, citava los noms vesètz, donava de noms, un òme sovent... Nos racontavan que i aviá un pòrc que s'èra enganat jol carri e lo podián pas far sortir. L'anavan burgar e aquel pòrc sortissiá pas... I aviá pas de fin a-n-aquelas istoèras. » (A. A.)

« Disián que lo Drac se situava amont a Pèira-Levada, que amont i rassemblavan los lops. Los anciens, de còps que i a, quand venián velhar, quand parlavan del Drac aquò èra... Aquò èra coma las trèvas, disián que a Castelnòu n'i aviá abudas. Dins un ostal, un còp, vesián una man qu'escribiá. Sovent, autres còps, quand quauqu'un èra prèste a morir, lo curat fasiá prometre d'argent mès los enfants avián pas d'argent per pagar, alara aquelas trèvas venián quand i aviá de diutes. Alara los enfants donavan de messas. Dins un autre ostal, de còps, vesián lo curat que disiá la messa. » (P. B.)

Lo gòrp
« Un còp i aviá dins un ostal un gòrp que s'èra pausat sul pè del lièch e aquel gòrp fasiá de bruch, cridava, e lo fasián partir mès podián pas arribar a lo far partir, tot-jorn tornava... Finalament s'adressèron al curat e lo curat certenament faguèt lo necessari e aquò se finissiá coma aquò. » (A. A.)

La trèva del castèl de Mont Jòus
« Al castèl de Mont Jòus i aviá de trèvas. I aviá un grand escalièr e, cada ser, vesián una man amb un martèl que picava sus cada marcha. Aviái un grand oncle que èra curat a Mont Jòus, ieu. L'anèron trobar e lor diguèt de metre un papièr per l'escalièr per qu'aquela man escribèssa aquò que demandan. Aquela man, en davalent, metèt un "9" e, en tornent montar, metèt un "M", aquò voliá dire "9 messas". Faguèron dire nòu messas e aquò s'arrestèt. » (M. A.)

Lo fabre e lo Diable
« Aquò èra un fabre que aviá fach un pacte amb lo Diable. Cada matin, aviá un escut sus lo coissin. Mès que, quand l'entarrèron, i aviá pas moien. Fasquèron venir lo curat que parlèt al Diable. L'autre li diguèt que lo fabre s'èra donat a el e que l'aviá pagat d'un escut sul coissin cada matin. Pièi, diguèt al curat : "Mès, avètz prés un rasim dins una vinha en passent... – A, escusatz-me mès metèri una pèça de dètz sòus sus la soca !" Desentarrèron lo fabre e disparegùet. Sabèm pas ont es passat. Aquò èra ma paura mèra que lo me contava, èra aicí a costat d'Aissenas. » (A. H.)

Lo Ròc de La Mag
« Ai entendut dire que, a la cascada, aquò's lo Drac que fasquèt los traucs. Fotèt de còps de cuol e fasquèt los traucs dins lo Ròc de La Mag. Nos disián : "Aquò's lo Drac que los a faches !" Pareis que lo Drac nos cachava quand èrem al lièch, nos estofava. Ma paura mairina nos contava aquò. Nos disiá : "Mefisatz-vos pauras pichonas que lo Drac vendrà aquesta nuèch, vos cacharà, vos estofarà..." Èra pas jamai vengut ! » (F. Gl. / F. H.)

« Disián qu'aquò veniá que, coma lo monde èran paures, los eritièrs fasián pas dire de messas. Alara las trèvas venián per menar de bruch la nuèch. Sustot la nuèch. Vesián de candelas sus las banas dels buòus. Un còp, aquò fotèt un parelh d'emplastres al pepè. Ne revenguèt pas e se venguèt metre al lièch, aquò l'aviá talament traumatisat... Aquò èra totjorn una question de messas. Lo paure pèra atanben, fasiá lo regiment, aviá pas plan paur a-n-aquel moment, èra anat veire una tanta amont a Curanh, posquèt pas cutar l'uèlh ! Quand siasquèt al lièch, un bruch de cadenas e las bèstias a l'estable que menavan un trabalh ! Ne reveniá pas... Sabiá pas de qué ne dire... Un còp que fasián dire las messas, i aviá pas res pus. » (Castelnòu)

« Lo Drac, aquò èra una trèva, soi-disant. *Quand èrem joves, nos parlavan pas que d'aquò. Nos fasián paur. »* (R. G.)

Las trèvas

« Disián que i aviá de trèvas dins lo cementèri. » (B. C. / S. W.)

« Aviam un oncle aicí [Sent-Iforièn], n'aviá vista una sul canton de la paret del cementèri, amb un lençòl sus l'esquina. » (R. P.)

« Al castèl, las chambrièiras avián paur de las trèvas, volián pas montar al granièr amont. » (P. Sr.)

« Caliá pas passar la nuèch que i aviá de trèvas, a Voltach. » (G. Gb.)

« Aviá una sòrre a Roviaguet e disiá que a Roviaguet i aviá de trèvas. Un còp, èra anada a Roviaguet veire sa sòrre e entendèt de trèvas. Tornèt lo lendeman, i es pas demorada... » (S. F.)

« Ma mèra me disiá : "Vai al lièch, veses ben qu'as sòm !" Mès mos fraires se viravan vas ieu e me disián : "I vas pas, i vas pas que i a una trèva amont, auràs paur !" » (J. M.)

« Parlavan de las trèvas que de còps, dins la nuèch, entendián de rambalh en l'amont dins lo plancat, pensavan qu'aquò èra una trèva. D'autres disián que, quand anavan apasturar las vacas o los buòus, los trobavan destacats dins l'estable. » (A. L.)

« La nuèch, entendián de bruch. Disián qu'aquò èra de trèvas. » (L. G.)

« Las trèvas de còps parlavan, demandavan de causas. Alara, lor balhavan çò que demandavan per èstre tranquille. » (L. Mg.)

« Mon pèra èra logat al Bruèlh e avián de clocas que metián a coar al granièr. Lo ser, quand manjavan la sopa, entendián coma se quicòm tombava en l'amont al plancat. Disián : "Aquò's aquelas gossas de clocas que se son levadas e que laissan refregir los uòus !" Montavan, totas las clocas èran suls uòus. Tornavan davalar, lo bruch tornar mai ! Disián qu'aquò èra las trèvas. Pareis que caliá dire de messas. Amai de còps, quand las femnas avián fach la vaissèla que laissavan estorrar las assiètas dins l'aiguièira, defòra, un vesin, amb una bròca, passava pel trauquet e brandissiá un pauc... Disián que aquò èra de trèvas ! De còps, curavan un rabatàs, fotián una candela dedins, metián aquò sus un aure e, quand los autres passavan, avián paur ! » (R. Sl.)

« Las trèvas èran de fantômes *que fasián paur als enfants o alara a las personas. Per las far partir caliá benlèu de sal o d'aiga benesida. »* (R. W.)

• La trèva d'al Maset

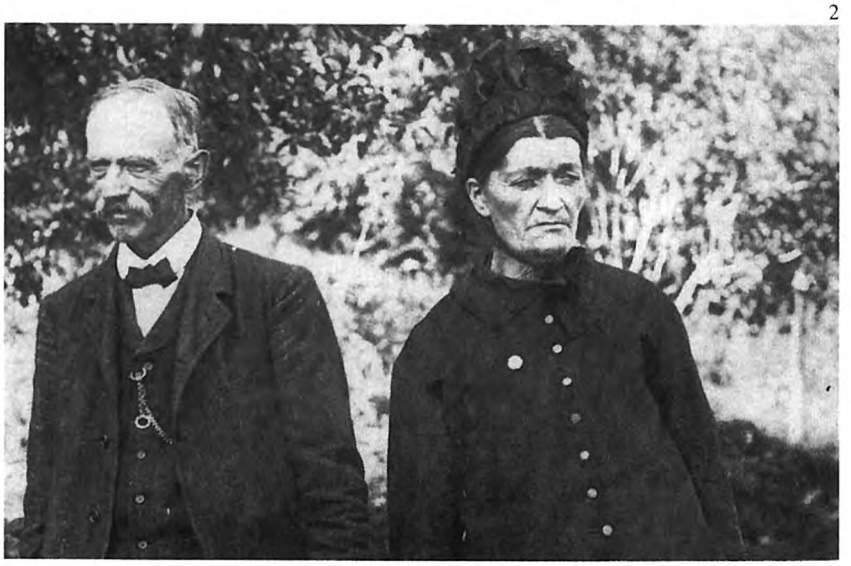
« Avián un tropelon de fedas, una dotzena de fedas e un ase. Aquelas fedas, las anavan gardar per un camp que i a aquí en bas e, figuratz-vos, que una feda negra s'èra amassada e fasiá pas que bramar. Bramava aquela feda ! Quand arribèt aicí, aquela paura femna montèt a l'ostal, anèt quèrre a l'òme : "Vèni veire, i a una feda, sabi pas d'ont es venguda mès fa pas que bramar !" Alara davalèt, l'agachèron e tot en un còp aquela puta de feda... una fumarièira, un espece de raion de fuòc... e vegèron pas res pus. Presumèron qu'aquò èra una trèva. Aquò èra una trèva. » (J. Sg.)



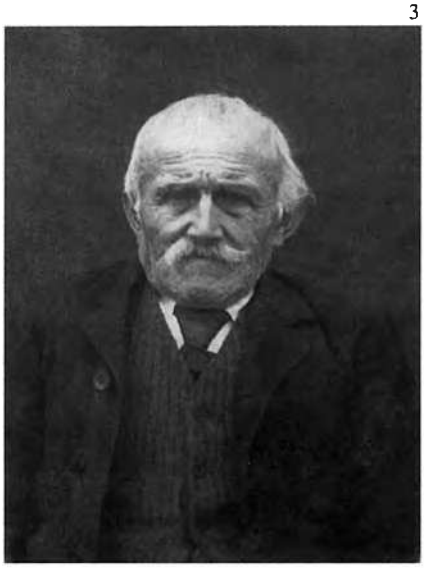
1

1. - *Asinièiras de Sent-Bausèli, 1914.*
Assis : Augusta, Aurélie et Pierre-Henri Ginesty, Félicie Gautrand-Ginesty, Marthe Ginesty. Debout : Marcel, Louise, Auguste et Maria Ginesty. *(Coll. et id. H. G.)*
2. - Marin et Darie *de Las Combetas.*
(Coll. et id. L. B.)
3. - Lucien Marquès *de Candàs.*
(Coll. et id. M.-O. G.)
4. - *Malperièr-lo-Naut de Mont Jòus,* vers 1905-10. Charles Vacquier et Léontine Rouquet-Vacquier, *de Sermelhet.*
(Coll. et id. L. C.)
5. - *(Coll. L. G.)*
6. - *(Coll. M. Cs.)*

2



3



4



5



6





1



4



2



3

1. - *La Calç de Verrièiras, 1930.*
Mme Dur, Victorine Noyer et Eugénie Gardes. *(Coll. et id. S. P.)*
2. - *Sent-Bausèli, vers 1930.*
Justin et Ernestine Calmels. *(Coll. L. V.)*
3. - *Castelnòu, 1930.* Justine née Salvan et Jules Carrière. *(Coll. et id. P. B. / G. Br.)*
4. - *Pinet, 1925.* Dieudonné et Albanie Montels. *(Coll. et id. M. W.)*
5. - *Lo Vialar, 1965.*
Louise Soulié, Angèle Marty et Emilienne Bernad. *(Coll. et id. J. So.)*
6. - *(Coll. M. Al.)*
7. - *Valencàs del Vialar, 1936.*
Eulalie et Charles Gavalda. *(Coll. et id. L. H.)*
8. - *Lo Minièr del Vialar, 1957.*
Marie Aubignac-Galzin. *(Coll. et id. G. Gz.)*
9. - *Castelnòu, 1934.*
Désiré Matet, Mélanie Monteillet, Adrien Malaval et Sophie Bec. *(Coll. et id. G. A.)*



5



6

9



7



8



• ***Las trèvas de Rancilhac***

« Èrem amont a Rancilhac. Un bon jorn, los vesins venon racontar una istoèra, de las trèvas : "Avèm abut talament paur que, d'ont lai cochàvem, aquò fasquèt un bruch, aquò piquèt a drecha, a gaucha e pièi pas plus. Mès agèrem paur ! E alara de que se passa, diguèrem, mès aquò es pas normal aquò !" Alara agèron una idèia, diguèron : "Nos cal anar veire lo curat de Bonlòc !", que s'apelava Bru. Alara, li espliquèron lo càs, e lo curat lor diguèt : "Mès, paures enfants, i a un truc *que va pas ches vautres. Vos cal... i a una messa que es estada emblidada, e ben la vos cal far dire e pense que aquò anarà melhor, aquò se va atenuar, aquò es pas qu'un oblit d'una messa !" Lo fasquèron, la messa se diguèt ; lo curat diguèt la messa, e tot siasquèt guerit. »* (G. G.)

• ***La trèva dels Amalons***

« I aviá un òme que passava amb d'oires, portava de vin amb un muòls, e, als Amalons, i aviá una glèisa, vegèt de lum e lo curat li parlèt, li demandèt se podiá pas venir servir la messa. Li diguèt que portava de vin mès enfin que vendriá. E alara i anèt. Quand agèron finit, demandèt al curat de venir adujar a tornar metre lo vin sus son muòl per partir... L'autre li diguèt : "Pòdi pas que soi un esperit. M'avètz rendut un grand service, m'en vau al Paradís." E lo brave òme s'en anèt coma aquò. » (S. L.)

Las fadarèlas

Mi fées, mi sorcières, les *fadarèlas* sont omniprésentes en *Roergue* méridional où elles peuplaient des *balmas* et les *pèiras levadas*. Comme en *Severagués*, elles faisaient la *bugada* avec des *batedors* en or.

« Las fadarèlas, parlavan pas que d'aquò. En partiguent aquí [de Verrièiras] i aviá una gròta amb d'ostals vièlhs e disián que èran aquí. » (A. V.)

« I a un trauc al dessús de Ròcagèl que l'apelan "lo trauc de las fadarèlas" Aquel trauc anariá sortir al trauc del Menièr. » (A. Vn.)

« Èran a La Gralhariá, als Arquets. » (M. M. / L. Mr. / M. P.)

« Las fadarèlas èran al dessús del Barribés [de Sent-Bausèli]. » (P. L.)

« Parlavan del forn a calç de la fadarèla. » (E. Bl.)

« Las fadarèlas avián de batedors en òr e anavan al riu per lavar lo linge. I aviá "lo trauc de las fadarèlas" a La Gralhariá. » (M. M.)

« Las fadarèlas fasián paur, anavan dançar la nuèch e alucavan un pichon lum. Caliá pas demorar aicí que podián escampar de sòrts. De totas las gròtas apr'aicí, sortissián, mès degús las vesiá pas. » (R. Mj.)

Lo mal d'uèlh, la patufa

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« Mon paire èra pescaire e, quand anava a la pesca e que vesiá aquela persona, disiá : "Atraparai pas res..." »

« Quand arribava quicòm disián : "Aquò's aquel que m'a portat lo mal d'uèlh !" Pièi i aviá de personas que los autres se mefisavan. Quand los vesián passar dins lors tèrras disián : "Es passat dins tas tèrras, veiràs que t'aurà portat quauque mal d'uèlh !" »

« N'i aviá qu'endiablavan, que vos gitavan un sòrt. »

« De còps disián : "Aquel ostal es empatufat." »

« I aviá d'empatufaires que gitavan de missants sòrts. »

« Mon pèra disiá que n'i aviá una, que, quand lo fabre farrava un chaval o un muòl, se jamai li disiá : "Aquel d'aquí lo farraràs pas !", lo farrava pas... Emmascava. »

« La mameta disiá que i aviá una femna que empatufava. Dins una bòria, avián una brava truejada de pòrcs e aquela femna i èra passada, aquò èra una pauressa. Li donèron pas pro e lor diguèt : "Vos en repentiretz..." Lo lendeman, los pòrcs tetavan pas ni pas res. Calguèt que l'anèsson tornar quèrre. »

La trèva falsa

Récit d'expérience, l'histoire du coup de *barral* assommant un farceur déguisé en *trèva* est extrêmement répandue en *Roergue*.

« Un còp, anèron far cercar de vin amb un barral a una filha. Los autres li volguèron far paur e un i anèt amb un lençòl sul cap. La filha li fotèt un còp de barral sul cap... » (R. Gv.)

« Dins lo païs, n'i aviá un que cargava un lençòl tot blanc e fasiá la trèva. Fasiá paur al monde, aviá de cadenas als pès. Mès que n'i agèt un que èra un pauc pus coratjós que los autres. Prenguèt un brave baston e li fotèt un pic. La trèva, aquò se finiguèt coma aquò ! » (R. P.)

« N'i aviá un que disiá que aviá pas paur de las trèvas, que aquò li fasiá pas res. Un seras, li diguèron d'anar al cementèri, se aviá pas paur, e un autre carguèt un lençòl tot blanc sus l'esquina. Quand te vegèt aquò, s'en anèt tapar un bigòs e tornèt aquí. Diguèt : "Se siás una bona persona, parla o alara..." La trèva partiguèt. » (E. V.)

« Contavan aquò per dire que se caliá pas amusar a far las trèvas... » (R. Sl.)

« Mon pèra me racontava una istoèra de trèvas. Aquò èra a la bòria ont èra logat. I aviá un drollet, quand parlavan de trèvas, disiá totjorn que n'aviá pas paur. Un seras li diguèron : "Per que as pas paur de las trèvas, as pas qu'a anar aval al vilatge cercar un barral de vin, que nos en caldrà per deman..." Quand sesquèt partit, los autres partiguèron. I aviá lo pontilh a passar, l'esperavan sul pontilh amb un lençòl e quand montèt li fasquèron paur. El n'agèt pas paur. Quand arribèt a la bòria, li diguèron : "Mès as pas vist las trèvas, aval ? – O ai ben vist quicòm aval, dins un lençòl, li t'ai fotut un còp de barral darrèr las aurelhas que l'ai fotut dins lo rèc !" Mès que, quand davalèron, l'autre, lo trobèron negat. » (R. Rq.)

La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Sent-Bausèli,* certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Sus la chiminièa i aviá de topinons amb de flors de romec, de guimauva, la flor de lis... » (P. Qb.)

« Ne parlavan dels vièlhs remèdis, de tisanas amb d'ortigas, de tisana de vipèra... » (L. G.)

« N'i a que prenián de pè de polin. » (R. G.)

« Amassàvem d'arnicà, de flors de boisson... » (R. Sl.)

« La borratja fasiá pel raumàs. Amassavan de bretonica atanben. » (J. M.)

« La poncha de la romec o la fuèlha fasiá pel raumàs, la que fa las amoras. » (L. Bn.)

« I aviá lo tè de prat, la camomilha... » (G. G.)

« Ramassavan de tè, de fuèlhas de noguièr, d'arnicà, de fuèlha de setze per las plagas... » (G. C.)

« Lo trescòlò èra pel mal de ventre. » (M.-L. F.)

« L'èrba de la bresega èra per la gòrja. Las aromecs èra per faire de tisana per las amidalas. » (Z. V.)

« Ramassavan per far de tisanas : de tè, de tilhul, de rovenet... » (L. Mg.)

« Gratavan la crassa de suls capèls de futre per metre sus las plagas. Per una plaga o un furoncle i metián de fuèlha de setge. Aquò's un pauc coma d'ortigas. » (R. Ml.)

« Avián de fuèlhas dins l'òrt que fasián secar lo mal o aquò fasiá supurar. Aquò èra un curat que l'aviá portada d'Alrança. » (S. F.)

• *Lo debàs*

« Plegavan lo còl amb un debàs o alara fasián de tisana amb de romecs de pels bartàsses e sucravan amb de mèl, pel còl. » (L. Cl.)

• *Lo caulet canin*

« Per las dolors fasiam amb lo caulet canin, lo qu'es forratgièr. Copàvem aquelas fuèlhas e las metiam dins d'aiga calda que se ramoliguèsson e pièi las placàvem sus aquò que fasiá mal. » (A. Mv. / R. Ml.)

• *L'aiga bolhida*

L'aiga bolhida ou soupe à l'ail est caractéristique du *Roergue* méridional.

« Disián : "L'aiga bolhida sauva la vida". Quand avián tròp manjat caliá far una sopa d'alh, una alhada, un pauc d'aiga, un pauc d'òli e doas o tres dòlças d'alh. » (G. A.)

• *Lo baume*

« Fasián de baume. Fasián aquò amb una planta coma la menta que anavan far distillar a Canet. Alara quand avián un missant moment, un mal al ventre o coma aquò, te fasián un sucre amb aquel baume. » (R. Sl.)

• *L'èrba de la mervelha*

« I aviá l'èrba de la mervelha, quand òm se fasiá mal. Fasiam pas que la metre dessús, me sembla. » (L. R.)

« Parlavan de la fuèlha de la mervelha que la machugavan, ne fasián un paston amb d'òli e lo metián sus una plaga o un pic. » (R. Sl.)

« Quand se fasián mal, una entòrça, quand atapavan un pic. Fasiá per las dolors atanben, ne fasián d'emplastres, una pomada. » (E. Bl. / B. B.)

Marguerite est malade
« Marguerite est malade,
Il lui faut le médecin,
Le médecin dans sa visite,
Lui a défendu le vin. » (L. Mg.)

Pèl de cabra, pel de cabrit...
« Quand un pichon se fasiá mal li disiam :
"Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Tot es guerit !" » (M. G.)

Lo mal de dents
« Aquò èra lo fabre que desrabava las dents. Alara nautres, a Sent-Bausèli, aviam totjorn dins l'òrt de pavèus roges, tres o quatre, e metiam la grana del mièg dins la dent crusa quand aviam mal. Ramassàvem aquelas granas, las fasiam secar per n'abure tota l'annada. » (P. P.)

Lo lire
« Metián la flor de lis dins la nhòla per las talhadas. » (P. S.)

« Quand nos fasiam mal nos metián una petala de lis trempada dins d'aigardent. » (P. Qb.)

Lo saüt
« La flor de saüt èra per una entòrça de cavilha o coma aquò, un ponhet. » (G. Lf.)

« Fasiam de tisana amb de flors de saüt per far susar. » (M. Pr.)

« La flor de saüt en tisana fasiá pels uèlhs. » (E. U.)

L'aigardent
« Lo fraire, lo nouième medecin que fasián prevenir diguèt als enfants : "Fasètz de cafè plan fòrt e donatz-i d'aigardent, tant que ne voldrà beure. Tornarai dins dos jorns, mès pense pas que n'age besonh..." Aquò èra d'aigardent a 90°. Lo gariguèron coma aquò. Venguèt a quatre-vint dos ans. » (E. Bl.)

Los cataplaumes de tèrra
« Anavan cercar de tèrra d'argila dins las vinhas e fasián de cataplasmes amb aquela tèrra, per las dolors. » (C. J.)

« Ni mai, ni mens, l'èrba de la mervelha, aquò èra per un pic, pas per una plaga. » (A. Mv. / R. Ml.)

« I a l'èrba de la mervelha que es per totes los pics. » (S. L. / B. L.)

• ***La tisana d'avits***

« Prenián d'avits de vinha, mès d'avits que èran pas grefats. Los fasián brutlar per tèrra, los alucavan amb de papièr e, un còp que los avits èran alucats, tiravan lo papièr. Amb las cendres, fasián de tisana per las bronchas. Ma mèra lo fasiá per mon pèra. » (C. J.)

• ***Lo fuòc***

Bien que les formules pour arrêter le feu soient tenues secrètes, certaines d'entre elles sont connues et contiennent parfois des termes occitans.

« Me soveni ieu, m'èri brutlada quand èri pichona, sus una man, alara metèri una fuèlha d'ènna dessús mès aquò garissiá pas. Un jorn davalèri aicí [Lo Pinet del Vialar], la dama me fasquèt sa pregària e, dins l'afaire de quauques jorns aquò sasquèt garit. » (B. C.)

« Al Barri [Sent-Bausèli] i aviá una femna que o arrestava. » (L. G.)

• ***La tisana de sèrp***

Parmi les remèdes très appréciés en *Leveson* pour soigner le mal au ventre des hommes et des bêtes, il y avait *la tisana de sèrp*. Sur le canton de *Sent-Bausèli*, c'est surtout la peau de vipère qui était utilisée.

« Gardavan la pèl de sèrp per far de tisana per la foira, cresi. » (P. S.)

« Quand tuàvem una vipèra, que èrem a la bòria, mon pèra l'escorgava e la fasiam secar per far de tisana. » (L. G.)

« Quand aviái mal al ventre la mameta de Mont Jòus me fasiá beure de tisana facha amb de pèl de vipèra qu'aviá escorgada. » (G. V.)

« La pèl de vipèra èra pel mal de ventre. » (E. B.)

« Prenián una vipèra, li copavan lo cap e la coa e fasián de tisana amb la pèl. Mon pèra ne fasiá. Aquò èra pel mal de ventre. » (C. J.)

« Quand tuàvem una vipèra, la caliá escorgar, metiam aquò, las tripas, tot, a trempar dins de sal e de vinagre, dos o tres jorns, e penjàvem aquò a las fustas. Aquò èra pel mal de ventre. » (L. Mg.)

« Metián una vipèra dins l'aigardent, en vida. » (G. Bc.)

• ***La tela d'iranhe***

« Anavan cercar de tela d'iranhe e metián aquò sus la plaga. » (R. Mj.)

• ***Lo siu***

« Lo siu de moton fasiá per las gerçuras. » (E. B.)

• ***Lo grais de tais***

« Disián que lo grais de tais fasiá tant de ben pels rumatismes. Mon pèra aicí ne fasiá totjorn. » (R. Sl.)

« Quand tuavan un rabàs gardavan la graissa, mès aquò sentissiá pas bon, aquò fasiá per las dolors. » (L. Mg.)

• ***Mal-cuc e mal de costat***

Le recours au pigeon ou au chat mâle éventré vif pour soigner les méningites et les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age. Ces remèdes ont été largement utilisés sur le canton de *Sent-Bausèli* jusqu'à date récente.

« A-n-aquel moment morissián del mal de costat. » (P. L.)

« Quand avián un mal de costat, fasián caufar de civada a la padena, la metián dins un petaç e pièi sus las còstas. » (P. Sr.)

« *Mon fraire, l'ainat, lo medecin de Sent-Roma de Tarn, Fabre, l'aviá dich perdut. Alara i aviá un òme a Castelnòu que davalèt a l'ostal, atapèt lo cat, li dubriguèt la ventrada estent viu e lo li pausèt sul costat. La tripalha venguèt tota blua. Sasquèt sauvat e encara es en vida. Pièi alara, son classard a el, dos o tres ans après, moriguèt d'una* méningite. *Lo mème òme diguèt : "Es plan domatge que me siasquon pas vengut veire parce que coneissiái un remèdi, o auriái fach amb un pijon." »* (A. L.)

« *Per un mal de costat, partejavan un cat, un mascle, un crup qu'apelavan, e lo metián sul costat. Mon paure pèra aviá abut quatre còps un mal de costat. »* (A. Ml. / F. M.)

« *Un cat, ne metèron un sus* André. *Un amont, qu'es mòrt, bandèt un crup e lo li metèron sus el, las tripas e tot. »* (A. H.)

« *Per una meningita, metián un pijon sul cap. E, per un mal de costat, aquò èra un cat. Tuavan un cat e, encara cald, lo metián sul costat. Mon pèra, lo li fasquèron. »* (G. Bc.)

« *Metián un pijon dubèrt sul cap. Aquò tirava lo mal. »* (S. Sl.)

« *Lor metián un pijon sul fròmt. Pel mal de costat aquò èra un cat. Mès, los cats, los caliá escorgar vius. »* (M. M. / L. Mr. / M. P.)

« *N'ai entendut parlar dels pijons per la meningita. »* (F. Gl.)

« *Un fraire agèt un mal de costat e una vièlha filha aquí de Verrièiras fasquèt durbir un cat en vida e lo li metèt sul costat. Agèt tornar una meningita, aquí fasquèt amb un pijon, sul cap. »* (E. U.)



Lo Minièr del Vialar. (Ph. C.-P. B.)

La lanterne du mort

« *A la caminada, i a* la lanterne du mort. *Pareis que i anavan metre un lum per dire que i aviá quauqu'un de mòrt. »* (E. G.)

Lo cementèri de Verrièiras

« I aviá un evesque que voliá far cambiar lo cementèri. Lo dimenge, a la messa, o aviá prechat. Quand agèt lançat d'idèia de cambiar lo cementèri, i agèt una revolucion dins la glèisa. De femnas anèron quèrre de pèiras, davalèron l'evesque de la cadièira e lo roquejèron jusc'al fons del vilatge. » (M. M. / L. Mr. / M. P.)

Lo dòl

« *Lo clas, apelavan aquò "la finida". Caliá començar per la campana la pus gròssa, tres còps a caduna amb lo batalh. N'i aviá tres. Mès, per las femnas aquò èra pas parelh, caliá començar per la pichona. »* (G. B.)

« *Se quauqu'un veniá a morir metián una candela benesida sus la taula de nuèch amb la crotz e lo veire amb l'aiga benesida e lo laurièr. » (Verrièiras)*

« *Lo paire de l'arrière-grand-paire aviá cinc ans quand se fasquèt lo darrièr entarrament a Sent-Ipòli. Aquò èra la "paroessa" de Candàs. Los Candassòls venián a la messa aicís. Pièi, fasquèron la glèisa de Candàs. »* (D. D.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.



Estalana. (Ph. C.-P. B.)

Cants, musicas e racontes del canton de Sent-Bausèli

Entre *montanha de Leveson* et *ribièira de Tarn, lo canton de Sent-Bausèli* se rattache à la fois au *Roergue* septentrional avec sa prédilection pour *la borrèia ;* au *Roergue* méridional et au *Lengadòc* avec *lo branle del bufet,* les farandoles de fin de bal et *Lo Penon* comme variante de polka piquée ; ainsi que sur sa périphérie à l'*Albigés,* au *Segalar* et au *Leveson* par une référence, certes très lointaine et très atténuée, au *branlon.*

Los musicaires

La plupart des *musicaires* routiniers encore en vie ont cessé de jouer depuis longtemps. Tel est le cas de Gratien Salvat, joueur de diatonique à *Codòls,* dont le frère était *violonaire,* comme le fut son père, très renommé dans la région. En effet, M. Salvat père, animait de nombreux bals en compagnie d'un *clarinetaire,* peut-être Boudes de *Plens-Camps.*

« N'i aviá un que fasiá clarinetaire. Jogava per las fèstas. Bodas s'apelava, èra de Plens-Camps. » (A. H.)

Dans l'ensemble, il y avait beaucoup de joueurs d'harmonica, comme Alban Séguret de *Sent-Bausèli,* qui participaient à l'animation des soirées locales. Il en va de même pour les joueurs d'accordéon diatonique avec les frères Maillebuau de *Sent-Iforièn,* qui ont cessé de pratiquer.

D'autres *musicaires* amateurs avec une joueuse d'harmonica et des accordéonistes au diatonique au *Menièr,* ou Marcel Portes de *Sent-Iforièn* au chromatique, ne jouent qu'occasionnellement, pour leur plaisir. Le jeu et le répertoire de Marcel Portes par exemple reflète largement l'influence du musette y compris dans le rythme des *borrèias.*

« Ai aprés a far de musica d'aurelha. Ai començat a dètz ans a pus près, onze ans, dotze ans, e pièi esperèri benlèu dètz ans sens lo tocar pas pus. Ai començat amb un accòrdeòn, amb un diatonique, èra d'un bèl-fraire. S'apelava Enric Grégoire *e aviá presa una filha Pòrtas. Èra d'aicí, de Sent-Iforièn. L'aviá portat d'Alamanha, èra estat prisonièr en Alamanha e ne jogava pas gaire, cresi pas.*

Al fons del vilatge n'i aviá un que jogava un pauc del diatònique. Malhabuau s'apelava, Joan. I a son fraire que ne jogava atanben. Pièi i aviá Gratien *Salvat, e jogava de cromatique. N'i a un autre que jòga del cromatique, es a Lada-Pèira, a costat de Codòls, s'apela* Joël Grégoire.

Fau de musica juste pel plàser. Jògue totjorn un pauc parelh e totjorn dins la familha. » (M. Pt.)



1



2

1. - *Mont Jòus.* Maurice Juèry *clarinetaire. (Coll. et id. R. R., ph. M. Cs.)*
2. - *Codòls del Vialar, 1945.* Assise : Georgette Combettes, debout : Fernande Palhoriès, Fernande Gaubert, *musicaire :* Auguste Fabre. *(Coll. et id. Ag. F.)*

Las dançaS



1



1. - *Pinet del Vialar, 1945.* 2
Assis : Armand Arles, ? Rayssac, Léon Arles. Debout : Roger Gillot, Armand Héraud. *(Coll. et id. A. H.)*
2. - *Lo Menièr del Vialar, 1946, vòta. Musicaire,* Marcel Cournut, Armande Grégoire, Roger Py, Adrienne Galzin, Henri Grégoire, Denise Vialettes. *(Coll. et id. S. B.)*

Borrèia
« Per plan la cantar,
Viva las Limosinas,
Per plan la dançar,
Viva los Auvernhàs. » (P. P.)

Les *borrèias* et *lo branle del bufet* sont les danses traditionnelles les plus connues sur le canton de *Sent-Bausèli.* Mais le *branlon* et les farandoles semblent avoir été pratiqués dans un passé plus ou moins lointain.

La borrèia

Réflexe *montanhòl, la borrèia* est perçue partout comme la danse traditionnelle par excellence, et, de mémoire d'homme, elle a toujours été pratiquée dans les *aubèrjas* et les *fèstas* du canton. Le répertoire cité reste cependant très classique et relativement pauvre en *borrèias* de groupe ou figurées. Tout au plus a-t-on entendu parler de *La Cena* dans certaines paroisses limitrophes de *Sent-Roma. La Quatreta* est plus généralement citée, mais il pourait s'agir de la même danse.

Les grands classiques de *la borrèia* sont bien connus.

• *Montavi la marmita*

« Montavi la marmita
La podiá pas montar (bis)
La podiá pas montar
Pichona, pichonèla
La podiá pas montar.

L'amor de la Mariana
Dura pas qu'un jorn
L'amor de la Mariana
Durarà pas totjorn
Durarà pas totjorn
Pichona, pichonèla
Durarà pas totjorn
La nuèch amai lo jorn.

Quand èri pichonèla
Fasiái l'amor pel sòl
E ara que soi bèla
Lo fau dins los dençòls
Lo fau dins los dençòls
Pichona, pichonèla
Lo fau dins los dençòls... » (Y. L.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Sonave lo papeta,
Que venga m'adujar.

Quand ère pichoneta,
N'aviái pas de tetons,
Ara que soi grandeta,
Son coma de palhassons. » (G. A.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar, (bis)
La podiái pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiái pas montar,
Me vòle maridar. » (R. I.)

« Quand ère pichonèla,
Fasiái l'amor pel sòl,
Ara que soi pus bèla,
Lo fau dins los lençòls. » (G. C.)

• *L'ai vist lo lop, la lèbre*

« L'ai vist lo lop, la lèbre
E lo rainal dançar (bis)
Fasián lo torn de l'aure
E del boisson folhat

Trimam tota l'annada
Per ganhar quatre sòus (bis)
E dins una serada
O fotèm tot pel sòl (bis) » (A. Gr.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainal dançar,
Fasián lo torn de l'aure,
Sens poire s'atapar,
Fasián lo torn de l'aure. » (P. P.)

• *Los garçons de la montanha*

« Son davalats los garçons de la montanha
Son davalats quand an abut tot acabat
Son davalats los borruts de la montanha
Son davalats quand an abut tot acabat.

Regretan pas lo païs de la gençana
Regretarián una mía se l'avián. (bis)

L'ai vist passar lo portur davant la pòrta
L'ai vist passar mès n'ausava pas dintrar (bis)

Portava un piòt e una mía sus l'espatla
Portava un piòt e cercava a biure un còp. » (A. Gr.)

« Son davalats los garçons de la montanha
Son davalats quand an abut tot acabat
Son davalats los borruts de la montanha
Son davalats quand an abut tot acabat

Regretan pas lor païs de la gençana
Regretarián una amiga se l'avián (bis)

L'ai vist passar lo portur davant la pòrta
L'ai vist passar mès n'ausava pas dintrar (bis)

Portava un piòt e una amiga sus l'espatla
Portava un piòt e cercava a biure un còp. » (P. A.)

Lo branle del bufet

Lo branle del bufet est anciennement attesté dans toutes les communes même si la pratique a disparu parfois depuis fort longtemps. C'est presque toujours le même rituel d'intronisation *dels nòvis de l'annada* montés *sus l'ase,* dont le but est d'intégrer les ex-célibataires dans la communauté des mariés, et donc des anciens et des cornards comme à *Sent-Roma.* Dans les derniers temps, ce n'était devenu, souvent, qu'une farandole de fin de bal.

Mais des anciens comme Gratien Salvat se souviennent de pratiques comparables à celles décrites à *Copiaguet* sur le canton de *Sent-Roma.* En effet, à *Codòls,* on accrochait au meneur une feuille de papier qu'il fallait tenter d'allumer avec une bougie avant d'essayer de l'éteindre avec *lo bufet.* Le meneur bien sûr se tortillait pour éviter le feu. La relation avec le mariage se retrouve dans les pratiques occasionnelles autour du *radal novial.*

Lo branlon

La référence au *branlon* est vague. On connaît parfois l'air ou les paroles sans connaître la danse, que seuls quelques anciens évoquent comme quelque chose d'éloigné dans le temps, et de périphérique, propre à *la montanha.*

Pòlcàs, escòtissas e masurcàs

Introduites en *Roergue* dans la seconde moitié du XIXe siècle, les *pòlcàs,* tout comme les *masurcàs* ou les *escòtissas* étaient très populaires dans tout le monde occidental. Avec la variante du *Penon* comme polka piquée, le canton de *Sent-Bausèli* se rattache au *Roergue* méridional où ce thème domine. Mais on y connaît aussi la forme plus septentrionale du *Taïsson.*

La farandòla

Comme en *Lengadòc,* la farandole de fin de bal est connue sur le canton de *Sent-Bausèli,* notamment avec *La Roina (1).*

(1) La Roina

« Ara qu'avèm tot acabat
Paga la fèsta, paga la fèsta
Ara qu'avèm tot acabat
Fuma la pipa, sans tabac !

I anarem totes, i anarem totes,
I anarem amb los enfants,
Nòstra jornada, serà pagada,
Coma se trabalhariam, riam. »
(Chanson du pays d'Oc, Léon Froment)

A cinc sòus los castanhons

« A cinc sòus los castanhons,
Vèni los quèrre, vèni los quèrre,
A cinc sòus los castanhons,
Vèni los quèrre que son plan bons.

I anarem totes, i anarem totes,
Las femnas amai los enfants,
Nòstra jornada, serà pagada,
Coma que trabalhariam, am, am...

Per biure de bon pinard
Cal anar al Vialar, cal anar al Vialar.
Per biure de bon pinard
Cal anar al Vialar de Tarn...

I anarem totes, i anarem totes,
Las femnas amai los enfants,
Nòstra jornada, serà pagada,
Coma que trabalhariam, am, am... » (P. S.)



(Coll. S. d. L.)

Las cançons

Tout d'abord il y a les grands classiques connus dans tout le domaine occitan, ne serait-ce que parce qu'ils ont souvent été repris par les écoles publiques ou privées. Il s'agit bien sûr du *Se Canta*, du *Boièr* et des *Escòps*. On pourrait y ajouter aussi *La Cançon de Carnaval* ou *Lo Nadal de Requistà*.

Viennent ensuite un certain nombre de chants emblématiques rouergats plus ou moins popularisés par le réseau associatif comme les "coupes de la joie" par exemple. Il s'agit de chants tels que *Gentille Pastourelle*, *La Cançon de Joaneta*, les chansons de *Besson*. Il y a enfin les chansons diffusées lors des noces et des *velhadas* ou dans les *aubèrjas* comme *La Vièlhòta*, *Tot en faguent l'amor* ou *Lo Babau*. Les deux dernières sont plus populaires en *Lengadòc*, notamment en *Albigés*, qu'en *Roergue*.

On retrouve dans les *cançons* les mêmes influences que pour le répertoire chanté et dansé. Une des versions de *La Vièlhòta* recueillie sur le canton de *Sent-Bausèli*, comme celle de Paul Querbes et de sa sœur Marie Frayssignes, est caractéristique du *Roergue* méridional. *Tot en faguent l'amor* et *Lo Babau* semblent plus connues en *Albigés* qu'en *Roergue* où elles ont cependant été collectées quelquefois. Ainsi à Salles-la-Source pour *Lo Babau*.

Lo Babau

« Un òme, qu'es mòrt a quatre-vint ans, cantava aquela cançon. La cantava quand òm fasiá una setmana d'escodre, quand machinàvem, fasiam la fèsta lo seras. S'apelava Leòn Julien, èra de Codòls, a costat aquí. A Codòls, es mòrt aquí e l'an enterrat aquí. » (J. Sg.)

« E s'en va chas la vesina
Per s'en faire guerir son mal
Li'n donèt per medecina
De li metre un gran de sal
Aquel gran de sal
Que me fa mal
Que me fa còire lo babau

Aï, que lo babau me pica !

E s'en va chas la vesina
Per s'en faire guerir son mal
Li'n donèt per medecina
D'i metre lo jòlverd
Lo jòlverd
Que lo metrai verd
Lo gran de sal que me fa mal...
Que me fa còire lo babau

Aï, que lo babau me pica !

E s'en va chas una autra vesina
Per s'en faire guerir son mal
Li'n donèt per medecina
De li metre una coa de pòrre
Un coa de pòrre
Que lo m'i metra d'òrdre
Lo jòlverd
Que lo metrai verd
E aquel gran de sal que me fa mal...
Que me fa còire lo babau

Aï, que lo babau me pica !

E s'en va chas la vesina
Per s'en faire guerir son mal
Li'n donèt per medecina
De li metre una tomata
La tomata que me grata
La coa de pòrre
Que lo m'i metra d'òrdre
Lo jòlverd
Que lo metrai verd
E aquel gran de sal que me fa mal...
Que me fa còire lo babau

Aï, que lo babau me pica !

E s'en va chas la vesina
Per s'en faire guerir son mal
Li'n donèt per medecina
De li metre una aubergina
L'aubergina
Que lo me prusina
La tomata
Que me grata
Un coa de pòrre
Que lo m'i metrà d'òrdre
Lo jòlverd
Que lo metrai verd
E aquel gran de sal que me fa mal...
Que me fa còire lo babau

Aï, que lo babau me pica !

E s'en va chas la vesina
Per s'en faire guerir son mal
Li'n donèt per medecina
De li metre una artichaut
L'artichaut que lo me ten caud
L'aubergina
Que lo me prusina
La tomata
Que me grata
Un coa de pòrre
Que lo m'i metrà d'òrdre
Lo jòlverd
Que lo metrai verd]
Lo gran de sal que me fa mal...
Que me fa còire lo babau... » (A. F.)

La cançon de Sent-Bausèli
(Sur l'air de *La Madelon)*

« Es un canton de campanha avaironesa,
Un pauc perdut mès ont l'òm se tròba plan,
E ont l'òm es de suita a son aisa,
Ont l'estrangièr tòrna amb grand plaser.

Al pè d'una bèla montanha,
Los ostals totes rassemblats,
Domina la verda campanha,
Se sarra al torn del cloquièr,

La Musa calmament,
Raja al fons dels prats,
Aquel polit païs,
Nòstre Sent-Bausèli.

Sent-Bausèli, polit petit *vilatge,*
Te volèm jamai pus te quitar,
Ton èrt pur e ton polit visatge,
Fan de tu una polida citat.

Sent-Bausèli, te rendrem aumatge,
Totes en cur n'arrestarem pas de cantar,
A tots los échos *del vesinatge,*
Cher *vilatge, totjorn t'aimarem. »* (M. F.)

Se canta
En *Roergue* méridional, la version du *Se Canta* intègre le couplet carnavalisé du *pibol traucat* commun à tout le *Roergue*, et celui des *ametlièrs* plus spécifique aux zones où l'arbre est présent.

« Al fons de prada
I a un pibol traucat
Lo cocut lai canta
Lai aurà nisat

Se canta, que recante
Canta pas per ieu
Canta per ma mia
Qu'es al luènh de ieu

Dejost ma fenèstra
I a un aucelon
Que tota la nuèch canta
Canta pas per ieu

Baissatz-vos montanhas
Planas, abaissatz-vos
Per me permetre de veire
Mas amors ont sont. » (A. Gr.)

« Aval a la prada,
I a un pibol traucat,
Lo cocut i canta,
I aurà nisat.

Se canta, que cante,
Canta pas per ieu,
Canta per ma mía,
Qu'es al pè de ieu. » (Z. V. / J. M.)

Las pastorèlas

Genre remontant à l'époque des *trobadors,* les *pastorèlas,* parfois bilingues, sont presque toujours des chansons d'amour. Très répandue dans tout le *Roergue, Gentille Pastourelle* est attribuée à Froment qui l'aurait écrite en 1844 ; son ancienneté explique l'existence de plusieurs variantes. *La cançon de Joaneta* fait partie des chants emblématiques du *Roergue.*

Gentille Pastourelle

« – Gentille pastourelle
Que tes airs sont charmants
Comment fille si belle
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse-là ta campagne
Laisse-là ton troupeau
Sois ma chère compagne
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila
Al pè de mos parents
Mossur soi plan tranquila
E passi de bon temps
N'ai pas granda fortuna
Mès ce que là n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Laissatz-me ont lai soi. (bis)

– Sans toi je ne puis vivre
Rend-toi donc à mes vœux
Daigne, daigne me suivre
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère
Tu feras ton devoir
Souvent dans leur chaumière
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida
Ieu los debi servir
Retenguètz-pas la brida
Passatz vòstre camin.
Autres còps m'an sonhada
E an guidat mos pas
Eles m'an pas quitada
Ieu los quitarai pas !

– Si ton cœur te seconde
Tu vas porter mon nom,
Tu vas voir le beau monde
Tu vas changer de ton.
Tu seras grande dame
Tu vivras sans regret
Viens veiller sur mon âme
Je serai ton sujet.

– Dins mon ostal soi reina
Chas ieu tot m'obeís
Benlèu seriái en pena
Dins lo vòstre païs.
Crenti vòstra finessa
Aimi plan mos motons
Me poiriatz far comtessa
Que vendriái pas amb vos.

– Plus je te considère
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère
Accepte mes bienfaits
Fais ce que je te propose
Ou bien de ton refus
Indique moi la cause
Je n'insisterai plus. (bis)

– E ben per qu'o cal dire
Mossur, mon cur es prés
Per un autre sopire
Vos n'i faretz pas res.
Pierron fa mon caprice
E l'aimi coma tot
Vos faretz mon suplice
Aquò's mon dernièr mòt. (bis) » (E. L.)

« – Gentille pastourelle
Que tes airs sont charmants
Comment fille si belle
Peux-tu rester aux champs ? (bis)

– Aicí coma a la vila
Al pè de mos parents
Mossur soi plan tranquila
Ne passe de bon temps
N'ai pas granda fortuna
Mès cependent n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Daissatz-me ont lai soi. (bis)

– Plus je te considère
Plus j'admire tes traits
Ne sois pas si sévère
Accepte mes bienfaits
Plus je te considère
Plus j'admire tes traits.

– E ben per qu'o cal dire
Mossur, mon cur es prés
Per un autre sopire
Vos n'i faretz pas res... » (J. M.)

« – Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment toi fille si belle,
Comment peux-tu rester aux champs ?

– Laisse-là ta campagne,
Laisse-là ton grand troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicís coma a la vila,
Al pè de mos motons,
Ieu l'i soi plan tranquila,
Lai passe de bon temps. » (F. L.)

« – Gentille pastourelle
Que tes airs sont charmants
Comment fille si belle
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse-là ta campagne
Laisse-là ton troupeau
Sois ma chère compagne
Viens orner mon château (bis).

– Aicí coma a la vila
Al pè de mos parents
Mossur soi plan tranquila
E passi de bon temps
N'ai pas granda fortuna
Mès ce que là n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Laissatz-me ieu ont lai soi. (bis)

– Sans toi je ne puis vivre
Rend-toi donc à mes yeux
Daigne, daigne me suivre
Nous partirons tous deux.
Envers tes père et mère
Tu feras ton devoir
Souvent dans leur chaumière
Tu reviendras les voir (bis).

– Mos parents m'an noirida
Ieu los debi servir
Retenguètz-pas la brida
Passatz vòstre camin.
Quand èri pichonèla
Me seguián pas a pas
Eles m'an pas quitada
Ieu los quitarai pas ! (bis)

– Plus je te considère
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère
Accepte mes bienfaits
Fais ce que je propose
Ou bien de ton refus
Indique-moi la cause
Je n'insisterai plus. (bis)

– E ben per qu'o cal dire
Mossur mon cur es prés
Per un autre sopire
Vos ne fariatz pas res.
Pierron fa mon caprici
Ieu l'aimi coma tot
Vos fariatz mon suplice
Aquò's mon darrièr mòt. (bis) »
(Andrée Fabre, L. Cl.)

« *Lo pastorèl polit e rossèl*
S'en va sonar Joaneta la, la
O lala, Joaneta lala
S'en va trobar Joaneta.

– Joaneta ont anarem gardar (bis)
Per passar una orada...

– Aval, aval, al fons del prat (bis)
I a una èrba fresqueta...

Lo pastorèl quitèt son mantèl (bis)
Per far setar Joaneta...

– De qué dirà lo miune papà
De qué dirà la miuna mamà
D'i èstre tant demorada...

– Diràs al tiune papà
Diràs a la tiuna mamà
Que sans lo pastorèl
Polit e rossèl
Lo lop t'auriá devorada. » (J. Sl.)

La Cançon de Joaneta

« *– Joaneta ont anarem gardar (bis)*
Per plan passar una oreta lala,
O lala, Joaneta lala,
Per plan passat una oreta

– Aval, aval al prat sarrat (bis)
Dinca l'èrba es longueta...

Mès quand sesquèron al prat sarrat (bis)
L'èrba sasquèt molhada...

Lo patorèl polit e rossèl,
Quitèt son mantèl,
Per far setar Joaneta...

– Joaneta aicí nos cal jogar (bis)
Tota nòstra fortuna...

Mès volguèron tant jogar (bis)
Que la nuèch los a suspreses...

– Mès qué dirà lo miune papà,
Mès qué dirà la miuna mamà,
Que me soi tan atardada...

– E li diràs al tiune papà,
E li diràs a la tiuna mamà,
Que lo lop te rodava...

– Que sens un brave pastorèl (bis)
Lo lop t'auriá manjada... » (G. B.)

« *Quand lo pastorèl s'en va deslargar,*
S'en va sonar Joaneta lala,
O lala Joaneta lala.

– Joaneta end anarem duèi gardar ?
Per plan nos carrar...

– Aval, aval al fons del prat sarrat,
Passar una oreta...

Quand sachèron arribats
Al fons del prat sarrat,
L'èrbeta sechèt molhada...

Lo pastorèl quitèt son mantèl,
Per far setar Joaneta...

– Joaneta assetatz-vos aquí,
Que ne farem una partideta...

La partideta totjorn durava,
Joaneta totjorn ganhava,
E lo pastorèl totjorn perdiá,...

– De qué me dirà lo miune papà,
De que me dirà la miuna mamà,
De m'èstre tant atardivada...

Li diràs que sens lo pastorèl
Polit e rossèl,
Los lops t'aurián manjada... » (F. L.)

La filha del païsan
Chanson attestée en *Carcin* antérieurement à 1889 (Emmanuel Soleville).

« *La filha del païsan*
La filha del païsan
Dison que se marida (bis)
Si se marida
Se marida luènh d'aicí
La filha n'es tant jova
Que ne sap pas lo camin. (bis)

L'a presa per la man
L'a presa per la man
L'a menada a la glèisa (bis)
Marchatz filheta
Marchatz a pichons pas
E prenètz-ne plan garde
De far pas cap de falç pas. (bis

L'a presa per la man
L'a presa per la man
L'a menada a la dança (bis)
Dançatz filheta
Dançatz a pichons pas
E prenètz-ne plan garde
De pas far cap de falç pas. » (P. S.)

Cançons novialas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal maridadas,* avaient leur place lors des repas de noces.

A l'atge de setze ans

« *A l'atge de setze ans,*
Roseta se marida, (bis)

Amb un òme de quatre-vint dètz ans,
La pichona Roseta,
Passarà plan son temps. (bis)

Lo bon vielhard la pren,
La mena a l'aubèrja, (bis)

– Manja Roseta de calhas e de perdrises,
Ma pichona Roseta,
Selon ton apetit. (bis)

Lo vièlh òme la pren,
La conduit a la cambra, (bis)

– Aquí Roseta La cambra e lo grand lièch,
Ma pichona Roseta,
Onte passarem la nuèch. (bis)

Lo lendeman matin,
Roseta se revelha, (bis)
– Ò i diguèt, jamai auriái pensat,
Dormir la nuèch entièira,
Lo jorn del mari(d)atge. (bis)

Lo vielhard i respònd,
D'un èrt tot en colèra, (bis)

– Ieu mon temps passa,
Lo tiune aquí vendrà
Ma missanta Roseta,
Lo temps passarà ben. (bis) » (M. F.)

La cançon de la vièlha

La cançon de la vièlha est un grand classique de la chanson traditionnelle dont il existe d'innombrables variantes, tant au point de vue du texte que de la mélodie. La matrice de cette chanson remonterait au moins au XVIIe siècle. La variante de Marie Frayssignes ou de Paul Querbes, également attestée sur le canton de *Cornus,* semble caractéristique du *Roergue* méridional. Celle de François Lavabre est plus proche des autres versions rouergates.

« *L'aviái apresa amb* Paulette Ginisty *que sos parents la li avián apresa.* » (M. F.)

« *Aquò èra mon papeta, al pè del fuòc, me preniá suls ginolhs e cantava aquò.* » (P. Qb.)

« Un dimenge me promenave,
Lai trolàlèra,
Un dimenge me promenave,
Lai trolàlà.

Ne rencontrère una vielhòta...
Que voliá se maridar...

– De qué vòls que fasque de tu vielhòta...
Que n'as pas res per me donar....

– N'ai cent escuts dins ma borseta,
E autant dins mon ostal...

Lo diluns l'anère veire,
Lo dimarç nos maridàvem...

Lo dimècres ne tombèt malauta,
Lo dijòus ne moriguèt...

Lo divendres l'entarràvem...
Lo dissabte la novena...

En anent al cementèri,
Ne fasiá que plorar...

En tornent del cementèri,
Ne fasiá que cantar...

– T'en farai far lo cap d'an,
Per un canh negre...
Que ne quitarà pas l'abilhament
De tot l'an...

– Amb la sòlda de tu vielhòta,
Ne trobarai una de vint ans...» (F. L.)

« L'altre jorn me passejave,
Trolala, lalèra, lala,
L'altre jorn me passejave,
Ère tot sol, passave davant. (bis)
Rencontrère una vielhòta...
Que se voliá maridar. (bis)

Que vòls que fasque de tu vielhòta...
As pas res a me donar ? (bis)

Ai cent escuts dins ma borseta...
E autant *a mon ostal. (bis)*

Lo diluns l'anère veire...
E signèrem un accòrd. (bis)

Lo dimarç nos maridèrem...
E totes èrem plan contents. (bis)

Lo dimècres tombèt malauta...
E lo dijòus se moriguèt. (bis)

Lo divendres l'entarràvem...
Ère tot sol, passave davant. (bis)

Amb l'argent de tu vielhòta...
Ne cromparai una de vint ans. (bis) »
(P. Qb., M. F.)

Ont es passat lo temps
« Ont es passat lo temps
Que las filhas m'aimavan,
Quand las anave veire,
Ère son bien-vengut,
E ara paure,
Soi lo mal-reçachut. » (L. R.)

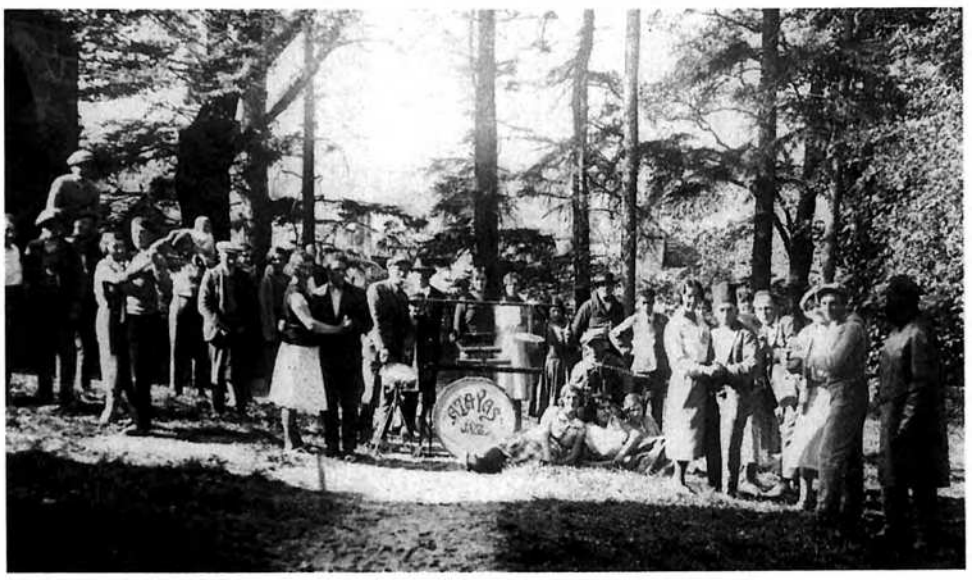
« L'autre jorn me promenave
Tro là là, lolèrà, lolà
L'autre jorn me promenave
Èri tot sol e passavi davant
Èri tot sol e passavi davant.

Rencontrèri una vièlhassa...
Que se voliá maridar

En anent al cementèri...
Me metèri a plorar

En tornent del cementèri...
Me metèri a cantar

– Amb ta pèl de vielhassa...
N'aurài una de vint ans. » (Y. L.)



Castelnòu, cort del castèl, vers 1940. Accroupis : Bernard Pascal *(musicaire) ;* Juliette Julliaguet , Reine Combettes ; Lucie Caubel, Debout : Marie-Louise Portes ; ? ; ? ; Roger Marcel (sur les épaules) ; Odette, Abel, Michel (sur les épaules) et Louis Gaven ; Amans Galibert ; Yvonne Gaven ; Juliette Tailleferr-Favié ; Emma Verdier-Blaquière ; Clément Gaven ; ? Bernat (tambour) ; Pierre Mignonac ; Lucie Salvan-Favié ; Elise Mignonac ; Pierre Bec ; Marius Marcel ; Joseph Carbasse ; Léa Matet-Caubel ; Augustin Galibert ; Yvette Tournemire-Carrière ; Adrien Malaval ; Berthe Combettes ; Alfred Marcel ; Henri Monteillet. *(Coll. et id. G. Br.)*

Tot en fasquent l'amor

Les chansons énumératives étaient faites pour amuser l'assistance ou pour stimuler la mémoire des enfants.

« Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl.
Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl.
Ma cravata, ma cravata de cric e de crac.
Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl.
Ma cravata, ma cravata de cric e de crac.
Ma camisa, ma camisa de tela grisa.
Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl.
Ma cravata, ma cravata de cric e de crac.
Ma camisa, ma camisa de tela grisa.
Mon gilet, mon gilet tot en satinet.
Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl.
Ma cravata, ma cravata de cric e de crac.
Ma camisa, ma camisa de tela grisa.
Mon gilet, mon gilet tot en satinet.
Mos pantalons, mos pantalons tot en pèl de lion.
Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl.
Ma cravata, ma cravata de cric e de crac.
Ma camisa, ma camisa de tela grisa.
Mon gilet, mon gilet tot en satinet.
Mos pantalons, mos pantalons tot en pèl de lion.
Mos solièrs, mos solièrs, tot en boès d'ametlièr,
Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl.
Ma cravata, ma cravata de cric e de crac.
Ma camisa, ma camisa de tela grisa.
Mon gilet, mon gilet tot en satinet.
Mos pantalons, mos pantalons tot en pèl de lion.
Mos solièrs, mos solièrs, tot en boès d'ametlièr,
Mas caucetas, mas caucetas totas en pèl d'alauseta.
Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri mon capèl,
Mon capèl de pèl de vedèl.
Ma cravata, ma cravata de cric e de crac.
Ma camisa, ma camisa de tela grisa.
Mon gilet, mon gilet tot en satinet.
Mos pantalons, mos pantalons tot en pèl de lion.
Mos solièrs, mos solièrs, tot en boès d'ametlièr,
Mas caucetas, mas caucetas totas en pèl d'alauseta.
Òi, mon polit capèl...

Tot en fasquent l'amor,
Perdèri, perdèri mon noviatge,
Mon noviatge de tot atge,
Òi, mon polit capèl... » (R. M.)



Castelnòu, 1931 ou 1933, *vòta de la Sent-Miquèl.*
Assis : accordéoniste Pascal, Henri Cros.
Debout : Léonce Boussaguet, Henri Gaubert, Abel Gaven, Paul Causse, Claude Massol, Clément Gaven, ?, Amans Galibert, Joseph Carbasse.
(Coll. et id. P. B.)

Contes e racontes

Lo canton de Sent-Bausèli n'est pas très riche en formulettes et comptines bien que la plupart des thèmes retrouvés ailleurs y soient représentés avec, entre autres, quelques *breçairòlas* ou sauteuses. Les formulettes relatives à *la lebreta* ou à *la porceleta* semblent les plus répandues.

Contes et récits d'expérience

La tradition orale du conte occitan a quasiment disparu, même si la quasi totalité des informateurs occitanophones a le souvenir d'avoir entendu les anciens raconter des contes en occitan. Par contre, si le *Drac* n'est guère connu, les histoires de *trèvas* sont relativement nombreuses comme sur l'ensemble du *Leveson.* Et l'on retrouve aussi les histoires relatives aux *fadarèlas* communes au *Roergue* méridional. De la même façon, les histoires de loups et de jeteurs de sort sont encore présentes dans les mémoires.

Un monologue : Lo curat de La Romiguièira

Ce monologue était largement diffusé en *Roergue* méridional lors des séances récréatives ou à l'occasion d'un mariage. *Lo Curat de La Romiguièira,* que l'on retrouve dans les écrits de Hèbles, de Fournier et de Boulouis, était sans doute plus célèbre que celui de *Cucunhanh.*

« Lo curat de La Romiguièira èra pas content de sos paroessiens. Lo dimenge, enfants e filhas, se sarravan ensemble e ne dançavan una. Encara, s'avián dançat la borrèia coma avián fach los parents... Mès s'èran meses a dançar totas menas de danças que lo paure curat estimava condamnablas. Un jorn, una senta colèra l'atrapèt contre aqueles diables que se vodavan a l'Ifèrn. "T'anariái dins la granja end dançavan e, a còps de foet, te fariái partir aquela banda de galapiants !" Pièi, en legiguent l'instruccion a las devòtas, vegèt que valiá melhor atrapar las moscas amb de mèl puslèu que de vinagre. Sus aquò, sosquèt un brave briu. Lo dimenge d'après, montèt en cadièira : "Mos fraires, çò diguèt, sustot los qu'avètz de filhas, de que cercatz ? A las maridar totas. E vos escanatz a debogar vòstras tèrras per lor ramassar sòu per sòu una legitima convanabla. Jusc'aquí avètz plan rason. Mès aquí vos arresti, mos fraires. Avètz tòrt e plan tòrt.

Diluns passat, èra jorn de fièira a Rodés. L'i montèri e vegèri de monde d'empr'aicís. N'i aviá un que voliá crompar una merluça, pel Carèma. L'agachèri far sa cròmpa. Anèt a una botica ont pindolava una merluça. L'agachèt, la paupèt, la paufinèt. Pièi, diguèt al merchand : "Balhatz-m'en una del barricòt que degús aje pas brucada" Aquel òme èra pas brica nèci e totes fariam coma el se caliá crompar de merluça... Se volètz maridar vòstras filhas, tenètz-las un pauc juste coma aquelas cabras qu'estacatz a un piquet per que mòntan pas suls aures..." Sabi pas se las filhas de La Romiguièira s'arrestèron de dançar mès n'i a tròpas encara un pauc pertot que levan plan pro las cambas. » (P. R.)

Lo gal (istòria risolièira)

« Èri jove, èri logat dins una bòria, i aviá dos vièlhs aquí, m'avián logat, coma patissián a logar, per sonhar las fedas e tot aquò. I aviá pas de monde, aquò èra un pichòt "patelinh". Èri plan aquí, èri tranquille, èri jovenet, èri plan vist, me sonhavan plan, per aquò... E la mameta me disiá : "Te cal ocupar d'aquelas polas, tu, Toenon !" Me diguèt : "T'en ocuparàs, lo gal e tot aquò... Te farài veire, as aquò a cachar aquí... – E ben d'acòrdi !" E aquò se passava plan. Pièi, un jorn, los vegèri que discutavan totes dos aval, doçament. Diguèri : "Vòlon pas que entendi !" Sortiguèri, per politessa, de l'ostal, anèri aval al bestial... Vegèri que totjorn i aviá quicòm que los tracassavan. Los seras, diguèri al patron : "E ben pepè, de qu'avètz per vòstre càs ? Avètz quauqu'un de malaude, que vesi que me sembla que sètz pas content ? – E non ! Mès sabes, nos fasèm vièlhs, me fa, esperàvem aquí l'enfant que diu venir, es a París, diu venir per quauques jorns e sap pas quinte jorn arribarà, e figura-te que nos diu menar una filha d'en l'amont e per reçaupre aquela filha sabèm pas plan cossí nos i prene ? – Ò !, me diguèri, d'aquò se sabètz pas plan cossí te prene, aquò's pas grave aquò, val mai aquò qu'una camba de copada ! – Mès que sabèm pas de qué metre per gostar ? – Mès, li diguèri, avètz lo polit gal aval que se passeja... – Mès, me diguèt, mès Toenon as ben plan rason tu, e òc, e ben tè, mès que es per lo plomar aquel gal, cossí farem, sabèm pas quinte jorn venon ?". Lo pepè que se remet e que fa : "Sabe ben, Matilda, que ai totjorn d'idèias ieu, van tapar aquel gal, lo vam plumar, veiratz, lo tornarem delargar, e quand l'enfant arribarà aurem pas qu'a lo tapar, l'embrutlar e lo far còire ! – Ò là, e ben òc, di(g)as, poiriam far aquò !" E ara me fa : "Di(g)as, Toenon, vas veire viste se lo veses aquel gal, vas lo nos trapar !" Tornèri davalar en l'aval, me diguèri : "Te cal prene lo pus polit aquí !" Surtot qu'èra un pauc ais e me becava sovent, èra trace. Te tapa aquel gal coma posquèri, en efet, lo pepè li se met, la memè tremblava un pauc ; patissiá a faire. Lo plangiá aquel gal... E "Cà cà cà" e aquí... Me diguèri : "Paure gal !". Plomar un gal tot vivent aquí, aquò's afrós. Enfin lo ploman, me lo tòrnan donar, me diguèt : "Vas lo lachar enlai, tornar, veiràs ben de que fa !" Lo lache amb las polas. Me disiá : "Quand mème – èra tot violet – de qué va faire aquel gal aquí ?" Enfin lo lachi, e si !, anèt manjar doçament aquí, mès aquò i fasiá dròlle. S'en tirèt ! Lo lendeman, te vese pas mon gal. Vau alai, darrièr las vacas, èra aval sus la palha qu'aviá freg aquel gal. Te montèri a l'ostal, lor diguèri : "Vòstre gal per faire totas aquelas istoèras va crebar aval, fa un pauc freg lo matin, e veiretz qu'a freg aquel gal ! – A ! Nos manca pas qu'aquò ara !" E lo pepè : "T'en faguespas ! Anèm arrengar aquò, fai-me menar aquel gal, veiras lo te vam arrengar !" Me diguèri : "Qual sap de qué van faire ?" Alèra lo vau quèrre, e li te fa a la memè : "Vai quèrre enlai quauques petasses, de vièlhs tricòts o quicòm !" E lo te foton aquí dedins, dins de tricòts, aquel gal, tornar, començava de quilhar lo cap... Lo prenguèri, lo tornèri davalar aval, e mon gal, tornar, "Cà cà cà..." aquí, va manjar, tot se passava plan... S'en tirèt. Al cap de, sai que, dos jorns après, te vesi arribar un tipe aval, tot mal fotut, amb una filha que tossava aquí, me diguèri : "Pas qu'a las "tochas" aquò's pas que son enfant aquò !" Li te monti a l'ostal, li diguèri : "Sai pas se l'avètz pas aval qu'arriba. – A òc ! E di(g)as e viste..." Cerquèt una botelha de gota, cercava tot, tot rebordelava... e me dís : "E lo gal, vai viste me quèrre aquel gal !" Davale sens poder tapar lo gal. Alara aquí diguèri : "Siás polit aqueste còp, alara se trape pas lo gal, aquò es la fin del monde dins aquel ostal !" Te cerquèri, lo te vegèri al fornial, figura-te, aviá una pata sus una pola e de l'autre cercava la bragueta. Avián emblidat de li daissar la bragueta. » (R. M.)

FACE A

	Durée	Page
1 – *A l'atge de setze ans* (Chant : Marie Frayssignes)	2'12"	228
2 – *Cocut borrut* (Formulette : Colette Jeanjean)	18"	207
3 – *Lo Babau* (Chant : André Fabre)	1'56"	226
4 – *Lo branle del bufet* (Danse chantée : Paulette Portes, Marcel Nayral)	32"	128
5 – *La cançon de Joaneta* (Pastourelle : François Lavabre)	1'54"	228
6 – *A cinc sòus los castanhons* (Chant : Paul Soulié)	36"	225
7 – *Los dets de la man* (Formulettes : Lucie Roques, Marcel Nayral)	18"	206
8 – Gentille Pastourelle (Pastourelle : Emilienne Galzin)	3'34"	227
9 – *Una, coma una pruna...* (Formulette : Georges Alric)	27"	206
10 – *Vai, vai, vai carmalhada* (Harmonica : Alban Séguret)	38"	
11 – *Marzials* (Poème identitaire : Georgette Nayral)	2'10"	101
12 – *Cossí fa lo rainaldon* (*Branlon* chanté : René Izard)	52"	126
13 – *Per far pausar un eissam* (Formules : Simone Labit, Gabriel Gaubert)	1'37"	196
14 – *La filha del païsan* (Chant : Paul Soulié)	1'54"	228
15 – *Ai vist lo lop, la lèbre e lo rainal dançar* (Bourrée chantée : Alfred Gayraud ; accordéon chromatique : Marcel Portes)	2'07"	224
16 – *Los lops* (Récit : Robert Willaume)	51"	190
17 – *La vielhòta* (Chant : Paul Querbes et Marie Frayssignes)	2'10"	229
18 – *La trèva d'al Maset* (Récit : Jean Salgues)	49"	216
19 – *Per aquela pradeleta* (Formulettes : Paul Soulié, Paul Querbes, André Fabre)	1'28"	205
20 – *Cançon de Castelnòu.* (Chant identitaire : Aimé Labarthe)	30"	102
21 – *Devini, devini, clau... ; Rond, rond...* (Formulettes : Paul Querbes, Paul Soulié)	46"	116
22 – *Lo gal* (Récit : René Marignac)	5'13"	231

FACE B

	Durée	Page
1 – Gentille Pastourelle (Pastourelle : Andrée Fabre, Lucien Cluzel)	3'16"	227
2 – *A où, al cap d'un fornèl* (Formulette jeu : Colette Jeanjean)	09"	215
3 – *Viva las Limosinas ; Lo penon* (Danses chantées : Paulette Portes ; accordéon chromatique : Marcel Portes)	1'10"	224 & 126
4 – *Per ma fe me disiá la mameta* (Chant de charivari : René Izard)	51"	212
5 – *Sòm, sòm* (Berceuses : Yvonne Lacourt, Paulette Portes, Marie-Louise Fournier)	1'13"	204
6 – *La vielhòta* (Chant : François Lavabre)	3'18"	229
7 – *Montavi la marmita ; Quand èri pichonèla* (Bourrée chantée : Yvonne Lacourt ; harmonica : Alban Séguret)	1'08"	224
8 – *Cançon de Sent-Bausèli* (Chant identitaire : Marie Frayssignes)	1'07"	226
9 – *Las fadarèlas dels Arquets* (Récit : Maria Montrognon)	29"	219
La trèva dels Amalons (Récit : Simone Labit)	46"	219
10 – *Prièira dels segaires* (Prière : Yvonne Lacourt)	11"	104
11 – *Para lo lop* (Bourrée chantée : Paul Soulié)	28"	189
12 – *Lo lop e los fenaires* (Récit : Louis Migayrou)	4'14"	190
13 – *Es nascut lo pichon enfant* (Parodie : Georges Alric)	38"	204
14 – *Vièrja de las montanhas* (Cantique : Yvonne Lacourt)	4'46"	104
15 – *La trèva falsa* (Récit : Robert Rouquet)	54"	219
16 – *Marcèl monta al cèl* (Formulette : Paul Soulié)	13"	117
17 – *La cançon de Joaneta* (Chant : Georges Boudes)	2'09"	228
18 – *Lo curat de La Romiguièira* (Histoire : Pierre Roques)	2'39"	231
19 – *Arri, arri...* (Sauteuse : Jeanne Labarthe)	11"	205
20 – *Ont es passat lo temps...* (Chant : Pierre Roques)	15"	229
21 – *Las campanas d'a Curanh* (Formulette : Marie-Louise Fournier)	07"	205
22 – *Tant que farem aital* (Chant : Paul Soulié)	32"	135

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Saint-Beauzély ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base » (Pierre Lançon)

Abréviations

DR : Découverte du Rouergue

PVSLA : Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

RR : Revue du Rouergue

VRCAA : Vivre en Rouergue, Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise

Ouvrages généraux

Champion de Cicé, Mgr Jérome-Marie

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez, impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Delmas, Jean

- "Le canton de Saint-Beauzély", *VR,* 1981, n° 38, p. 36-40.

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Fuzier, Abbé L.

- *Cultes et pèlerinages de la Sainte Vierge dans le Rouergue,* Rodez, impr. E. Carrère, 1893, 2 vol. (XVI-399 p., 352 p.).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez, impr. Catholique, 1906, VIII-856 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey.* I - Rouergue, Rodez, Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez, impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (XI-630, 642, 702 p.), (t. 1, p. 547-572).

Castelnau-Pégayrols

Azémar, Rémi

- "A propos d'une structure circulaire associée au dolmen I de Navas (commune de Castelnau-Pégayrols)", *VRCAA,* 1987, p. 17-19.

Bousquet, Jacques

- "Remarques d'épigraphie rouergate (Castelnau-Pégayrols)", *PVSLA,* t. XLV, 1989, p. 88-89.

Campech, Sylvie, Mace, Laurent

- "Le prieuré roman de Castelnau-Pégayrolles", *Archéologie du Midi médiéval,* t. XII, 1994, p. 203-212.

Jest, Corneille

- "Le domaine de Voltach", *RR,* n° 52, octobre-décembre 1959, p. 427-434.

Lourdou, Jacques, Pomié, Jacques

- "Les tumuli des communes de Saint-Léons et de Castelnau-Pégayrols (Aveyron)", *RR,* n° 43, automne 1995, p. 417-418.

Rossi, Bertrand et Olivier

- "Castelnau-Pégayrolles : le système hydraulique médiéval", *Sauvegarde du Rouergue,* n° 51, 1997, 32 p.

Montjaux

Salomon, Xavier

- *Montjaux en Rouergue et son église romane du XIIe siècle.* - [S.l.] : [s.n.], [s.d.]. - 16 p.

Aussibal, Robert

- "La stèle discoïdale de Saint-Symphorien de Montjaux (Aveyron)", *RR,* n° 5, printemps 1986, p. 101-104.

Bancarel, Gilles

- "Notes sur la découverte d'une roche taillée dans les environs de Roquetaillade", *PVSLA,* t. XXXXIII, 4e fasc., 1984, p. 158-160.

Cabanes, P. et M.

- "Découverte d'une station gallo-romaine dans la commune de Montjaux", *PVSLA,* t. XXXXI, 4e fasc., 1977, p. 509-512.

Durand, Geneviève

- "L'église Saint-Martin d'Ayguebonne", *Archéologie du Midi médiéval,* t. 8-9, 1990-1991, p. 179-184.

Guibal, Renaud

- "Les Prévinquières et leurs alliances, 1095-Fin XVIIIe", *RR,* n° 21, printemps 1990, p. 27-63 (p. 43-48).

Vivier, abbé P.-E.

- "L'inscription de l'église de Roquetaillade", *PVSLA,* t. XXXXI, 1973, p. 149-154.

Saint-Beauzély

Astruc, Olivier

- "Le prieuré de Comberoumal", *Connaissance du pays d'Oc,* n° 20, juillet-août 1976, p. 68-73.

Bastide, P. et C.

- "Le prieuré de Comberoumal", *Bulletin monumental,* t. 144-I, 1986, p. 47-50.

Bourgeois, Ariane, Pujol, Jean, Séguret, Jean-Pierre

- "Le sanctuaire gallo-romain des Basiols à Saint-Beauzély (Aveyron)", *Gallia,* t. 50, 1993, p. 139-179.

Durand, Geneviève

- "Les prieurés grandmontains du Rouergue : Comberoumal et Le Sauvage". - Extr. de : *L'ordre de Grandmont, art et histoire,* [S.l.], Etudes sur l'Hérault, Centre d'archéologie médiévale du Languedoc, 1992, p. 153-175.

- "L'église Saint-Jacques de Salsac (commune de Saint-Beauzély)", *RR,* n° 31, automne 1992, p. 343-359.

Maury, André

- "Qui était Saint-Beauzély", *DR,* t. 7, Annales 1990-1991, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1996, p. 237-244.

Pujol, Jean et Séguret, Jean-Pierre

- "Le sanctuaire des Basiols (Saint-Beauzély) et les fana

du département du l'Aveyron".- Extr. de : *Dix d'archéologie aveyronnaise : recherches et découvertes,* [Montrozier], Musée de Montrozier, juin 1995-octobre 1996, p. 255-265.

Querbes, Paul

- *Saint-Beauzély en Rouergue.* Rodez : Editions Subervie, 1972. - 98 p.

Séguret, Jean-Pierre et Pujol, Jean

- "Sanctuaires des Basiols, Saint-Beauzély (Aveyron)", *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 32-38

Vivier, Pierre-Edmond

- "Un cahier de reconnaissances féodales de Comberoumal", *RR,* n° 152, hiver 1984, p. 305-309.

- "Saint-Beauzély et Millau", *DR,* t. 7, Annales 1990-1991, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1996, p. 245-249.

Verrières

Gruat, Ph., Guibert, D., Llech, L., Lourdou, J.

- "Fouille de sauvetage urgent du Tumulus I de Verrières", *VRCAA,* 1987, p. 40-42.

Lourdou, Jacques et Pomié, Jacques

- "Les tumuli des communes d'Aguessac, Rivière-sur-Tarn et Verrières (Aveyron)", *RR,* n° 37, printemps 1994, p. 49-58.

Vivier, abbé Pierre-Edmond

- "Les Andrieu, instituteurs de Verrières et leur livre de raisons", *DR,* t. 5, Annales 1988-1989, Millau, Université Populaire du Sud-Rouergue, 1991, p. 122-132.

Viala-du-Tarn (Le)

- *Une commune du Rouergue : Le Viala du Tarn.* - Saint-Affrique : Fédération interdépartementale des sentiers de pays, [1984]. - 48 p.

Aussibal, Robert

- "Notre-Dame de Plescamps", *Sauvegarde du Rouergue,* n° 45, 1995, 32 p.

Pujol, Jean

- "Viala-du-Tarn : église Saint-Symphorien", *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1992,* Toulouse, Direction régionale des Affaires culturelles de Midi-Pyrénées, Service régional de l'Archéologie, 1993, p. 52.

- "Fouille de deux sarcophages dans le chœur de l'église de Saint-Symphorien", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 173-183.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : *Terra d'òc,* 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse : Institut d'études occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1965.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* ; trad. en vers français par Justin Viguier, Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou,* Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* 1976-1977.

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Carrère, 1973. (Collection du *Grelh Roergàs :* 7.)

- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats, RR,* n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez ; Editions du Rouergue, 1996.

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

- *Chansonnier manuscrit.*

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh.*



Mont Jòus, 1910. (Coll. R. Rq., ph. M. Cs.)

Table des matières

Préface d'Armand VERNHETTES 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÏS E L'ISTÒRIA
Lo canton de Sent-Bausèli 13
Los aujòls 21
Los cristians, los Germans e l'Aquitania 27
Castèls, glèisas, abadiás 29
Lo temps dels cossolats 35
L'occitan vièlh 41
Lo temps dels uganauds 55
La fin del senhoratge 59
Los temps novèls 89

UN CÒP ÈRA
Lo vilatge 101
La bòria 139
L'ostal 183
L'ostalada 199
Cants, musicas e racontes del canton de Sent-Bausèli 223
Bibliographie 233
Remerciements 236

Remerciements

L'opération *al canton de Sent-Bausèli* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture.

Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Castelnòu : Guy Soulié,
  Mont Jòus : Armand Vernhettes, conseiller général,
  Sent-Bausèli : Pierre Ginesty,
  Verrièiras : Pierre-Marie Albaric,
  Lo Vialar : Jean-Claude Gineste,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue, le musée de *Sent-Bausèli,*
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Sent-Bausèli,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Sent-Bausèli,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :

Castelnòu : Georges Alric, Gabriel Gaubert, Alfred Gayraud, Colette Jeanjean,

Mont Jòus : Georges Boudes, Yvonne Lacourt, René Marignac, Georgette Nayral, Marcel Nayral, Pierre Roques, Lucie Roques, Robert Rouquet,

Sent-Africa : Paul Querbes,

Sent-Bausèli : Marie-Louise Fournier, Marie Frayssignes, René Izard, Aimé Labarthe, Jeanne Labarthe, Louis Migayrou, Paulette Portes, Alban Séguret,

Sent-Ginièis : Robert Willaume,

Sent-Roma-de-Tarn : François Lavabre,

Verrièiras : Maria Montrognon,

Lo Vialar : Lucien Cluzel, André Fabre, Arlette Fabre, Emilienne Galzin, Simone Labit, Marcel Portes, Jean Salgues, Paul Soulié.

Photographies, documents :

(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)

Besièrs : Gilles Bancarel (G. Br.),

Castelnòu : Georges Alric (G. A.), Pierre Bridoire (P. B.), école, Solange Favier (S. F.), Marie-Odile Gavalda (M.-O. G.), Marcel Jeanjean (M. J.), Gilbert Juillaguet (G. J.), René Soulié (R. S.),

Creissèls : Jean Pujol (J. P.), Bernard Terral (B. T.),

Flavinh : Jacques Merviel (J. Mr.),

La Lobièira : Mathilde Bou (M. B.),

Milhau : Gaston Bancarel (G. Bc.), Léone Cartayrade (L. C.), Henri Hot (H. H.)

Mont Jòus : Fernand Afonso (F. Af.), Alain Caumes, Claudie Célié (C. C.), Gaston Cornut (G. C.), Albert Got (A. G.), Raymond Massol (R. Ms.), Henri Maury (H. M.), Robert Rouquet (R. R.), Michel Sarrau (M. Sr.), Gilbert Sicard, Michel Vernhettes (M. V.),

Parìs : Jacques Crépin (J. C.),

Rodés : Archives départementales de l'Aveyron (Arch. dép. A.), Jean Dhombres (J. D.), Auguste Fabre (Ag. F), Pierre Lançon (P. Lç.), Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron (S. d. L.),

Las Salas : Joseph Fabre (J. F.), Corneille Jest (C. Js.),

Sent-Africa : Paul Querbes (P. Qb.),

Sent-Bausèli : Rémy Auzuech (R. A.), Henriette Brissot (H. B.), Gilbert Douls (G. D.), Marie-Louise Fournier (M.-L. F.), Jean-Paul Frayssignes (J.-P. F.), Louis Frayssignes (L. F.), Lucie Gaven (L. G.), Henri Ginesty (H. G.), Ginette Izard, Jeanne et Aimé Labarthe (J. L.), Jean Lèquepeys (J. Lq.), Charles Lescure (C. L.), Jean Lescure (J. Lc.), Louis Migayrou (L. Mg.), Alban Séguret (A. S.), Marcel Séguret (M. S.), Robert Soulié (R. So.), Louise Valette (L. V.), Armand Vernhettes (doc), Gabriel Villefranque (G. Vf.).

Sent-Roma-de-Tarn : Martine Estival,

Sent-Victor-e-Malviu : Maurice et Yvette Fournier (M. Fn.),

Verrièiras : Maurice Alméras (M. Al.), Guy Cordier (G. Cr.), Léa Maury (L. Mr.), Emilienne Miquel (E. M.), Maria Montrognon (M. M.), Jean-Louis Nouyrigat, Simone Nouyrigat, Solange Pinaud (S. P.), Jacques Pomié (J. P.), Maria Pons (M. P.), Paul Séguret (P. Sr.), Elie Unal (E. U.),

Lo Vialar : Lucienne Baldet (L. B.), Suzanne Bonneviale (S. B.), Léon Carrière (L. Cr.), Lucien Cluzel (L. Cl.), Foyer d'éducation populaire (section archéologie et histoire), Emilienne Galzin, Guy Galzin (G. Gz.), Louis Hérail (L. H.), Armand Héraud (A. H.), Georges Lacourt (G. L.), Jean Salgues (J. Sg.), Josette Soulié (J. So.), Paul Soulié (P. S.), Martine Willaume (M. W.),

Vilafranca-de-Panat : Gilbert Grimal (G. Gm.).

Lexique :

Georges Alric, Albert Fabre, René Izard, Jeanne Labarthe, Emilienne Miquel, Marcel Nayral, Pierre Roques, Alexandre Sicard, René Soulié.

Réalisation :

- animations scolaires : Pierre Marcilhac du C.C.O.R.,
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Lucien Dausse, Philippe Gruat, Jacques Crépin-Girbelle, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier,
- photographies : Christian-Pierre Bedel, Jean Dhombres, Corneille Jest, Pierre Lançon, Jean Pujol, Jean-Pierre Séguret,
- prise de contact, identification, reprographie, saisie complémentaire : Chantal Picou,
- transcription : Patricia Delbosc, Jean-Luc Lafon

Témoignages :

A. C. : André Caumes, né en 1920 à *Candàs de Mont Jòus.*
A. Cp. : André Capelle, né en 1926 à *Sent-Iforièn.*
A. Cr. : Alain Carrière, né en 1962 à *Milhau.*
Adrien Vaissières, né en 1920 à *Sent-Laurenç del Leveson.*
A. F. : Arthur Fabry, né en 1933 *al Vialar.*
A. Fb. : André Fabre, né en 1924 à *Ladapèira del Vialar.*
A. G. : Albert Got, né en 1923 à *Mont Jòus.*
A. Gm. : Arlette Grimal, née Vigouroux en 1935 à *Vilafranca de Panat.*
A. Gr. : Alfred Gayraud, né en 1938 à *Estalana.*
A. H. : Armand Héraud né en 1918 à Montazeau (24)
A. J. : Aline Juillaguet, née Gaubert en 1927 à *Las Salas.*
A. L. : Aimé Labarthe, né en 1926 à *Castelnòu.*
A. Lc. : André Lacan, né en 1926 à *Sent-Iforièr.*
A. Lv. : Angèle Lavabre, née Bessière en 1909 à *Gabriac.*
A. M. : André (Henri) Malaval, né en 1922 *al Tondut del Vialar.*
A. Ml. : Alice Malaval, née Géraud en 1917 à *Nòstra-Dama d'Aures.*
A. Ms. : Agnès Massol, née Carrière en 1906 à *Mont Jòus.*
A. Mv. : Adrien Malaval, né en 1911 à *Castelnòu.*
A. P. : Auguste Portes, né en 1923 à *Mont Jòus.*
A. Ps. : André Pons, né en 1931 à *Milhau.*
A. S. : Alban Séguret, né en 1923 à *Sent-Bausèli.*
A. Sc. : Alexandre Sicard, né en 1922 à *Mont Jòus.*
A. Sr. : Antoine Sarrau, né en 1929 *en Espanha.*
A. V. : Alexandre Vaissac, né en 1922 à *La Vèrnha de Severac.*
A. Vn. : Armand Vernhettes, né en 1937 à *La Bòria Seca de Mont Jòus.*
Andrée Vernhettes, née Benoît en 1912 à *Estalana de Castelnòu.*
Arlette Fabre, née Cluzel en 1956 à *Milhau.*
B. B. : Berthe Balard, née Bousquet en 1916 à *La Comba de Segur.*
B. C. : Berthe Carrière, née Carrière en 1920 *al Pinet del Vialar.*
B. L. : Basile Labit, né en 1914 *al Vialar de Dordon.*
B. P. : Berthe Portes, née en 1930 à *Sent-Iforièn.*
C. J. : Colette Jeanjean, née Galibert en 1931 à *Castelnòu.*
C. L. : Charles Lescure, né en 1928 à *Sent-Bausèli.*
D. D. : Didier Delheure, né en 1952 à *Milhau.*
E. B. : Eugène Bonaterre, né en 1917 à *Verrièiras.*
E. Bl. : Emile Balard, né en 1914 al *Terond de Castelnòu.*
E. C. : Elise Capelle, née en 1930 à *Sent-Iforièn.*
E. G. : Emilienne Galzin, née Mazars en 1923 à *Bruèjols.*
E. Gl. : Emilienne Garlenc, née Vaissière en 1938 à *Milhau.*
E. Gt. : Elie Gautrand, né en 1926 à *Vesolhac de Verrièiras.*
E. M. : Emilienne Miquel, née Bannes en 1911 à *Verrièiras.*
E. U. : Elie Unal, né en 1910 à *Las Parets de Verrièiras.*
E. V. : Emma Verdier, née Blaquières en 1912 à *Castelnòu.*
F. A. : Francette Ayral, née Gavalda en 1936 à *Valencas del Vialar.*
F. Al. : Françoise Alric, née Berthomieu en 1926 à *Ròca-Talhada.*
F. G. : Fernand Galzin, né en 1910 *al Vialar.*
F. Gl. : Fernande Galzin, née Gaubert en 1920 à *Codòls*
F. H. : Fernande Héraud née Pailhorès en 1917 à *Codòls*
F. L. : François Lavabre, né en 1924 *al Vibal del Pònt.*
F. M. : François Malaval, né en 1912 à *Sent-Bausèli.*
F. Ms. : Françoise Massol, née Picard en 1933 à *Milhau.*
G. A. : Georges Alric, né en 1936 à *Castelnòu.*
G. B. : Georges Boudes, né en 1936 à *Mont Jòus.*
G. Bc. : Gaston Bancarel, né en 1928 à *Ròca-Talhada.*
G. C. : Gaston Cournut, né en 1907 à *Severac.*
G. G. : Gabriel Gaubert, né en 1918 à *Las Salas.*
G. Gb. : Gérard Gaubert, né en 1946 *al Fraissinèl de Castelnòu.*
G. Gm. : Gilbert Grimal, né en 1933 à *Vilafranca de Panat.*
Gilbert Douls, né en 1956 à *Castelnòu.*
Gilles Bancarel, né en 1957 à *Milhau.*
Ginette Isard, née en 1931 à *Rodés.*
G. J. : Gilbert Juillaguet, né en 1928 à *Castelnòu.*
G. L. : Georges Lacourt, né en 1943 à *Candàs de Mont Jòus.*
G. Lf. : Georges Lafon, né en 1921 à *Mont Jòus.*
G. N. : Georgette Nayral, née Marquès en 1924 à *Marzials de Mont Jòus.*
G. P. : Gilbert Poujol, né en 1929 à *Codòls del Vialar.*
G. V. : Guy Valette, né en 1955 à *Milhau.*
Gabrielle Mauron, née Boudes en 1925 à *Joncairòlas de Mont-Jòus.*
H. C. : Hubert Célié, né en 1923 à *Mont Jòus.*
H. H. : Henri Hot, né en 1950 à *Milhau.*
H. M. : Henri Maury, né en 1930 à *La Landa de Castelnòu.*
J. G. : Juliette Gavalda, née Gavalda en 1908 à *Alaret de Sent-Bausèli.*
J. L. : Jeanne Labarthe, née Pons en 1930 à *Sent-Bausèli.*
J. M. : Jeanne Migayroux, née Gineste en 1910 à *Verrièiras.*
J. Mb. : Jean Maillebuau, né en 1921 à *Sent-Iforièn del Vialar.*
J. Sg. : Jean Salgues, né en 1924 *al Maset del Vialar.*
J. Sl. : Josette Salgues, née Escoute en 1930 à *Clarmont-d'Eraut.*
Jacques Pomié, né en 1945 à *Verrièiras.*
Jean-Paul Douls, né en 1954 à *Milhau.*
L. A. : Louis Ayral, né en 1932 à *Castelnòu.*
L. B. : Lucienne Baldet, née Soulié en 1926 *al Pont del Vialar.*
L. Bn. : Louise Bonaterre, née Blanc en 1912 *al Croset de Verrièiras.*
L. C. : Léone Cartayrade, née Cabirou en 1937 à *Joncairòlas de Mont Jòus.*
L. Cl. : Lucien Cluzel, né en 1921 à *Sent-Juèri (81).*

L. Cp. : Lucien Capelle, né en 1940 à *Sent-Iforièn.*
L. Cr. : Léon Carrière, né en 1904 *al Vialar.*
L. F. : Louis Frayssignes, né en 1916 à *Sent-Bausèli.*
L. Fb. : Lucette Fabre, née Fourcadié en 1934 à *La Pendariá de Codòls.*
L. G. : Lucie Gaven, née en 1905 à *La Devesa de Sent-Bausèli.*
L. L. : Lucien Lescure, né en 1933 à *Sent-Bausèli.*
L. M. : Louis Mauron, né en 1925 à *Mont Jòus.*
L. Mg. : Louis Migayroux, né en 1928 à *Sent-Bausèli.*
L. Mr. : Léa Maury, née Cassan en 1920 à *Castelnòu.*
L. N. : Louise Navassarian, née Gaubert en 1922 à *Codòls.*
L. R. : Lucie Roques, née Bertrand en 1913 à *Curanh.*
M. A. : Marcelle Alauzet, née Bertrand en 1923 à *Canet de Salars.*
M. C. : Maria Cluzel, née Montès en 1916 à *Ambias del Vialar.*
M. F. : Marie Frayssignes, née Querbes en 1924 à *Sent-Bausèli.*
M. G. : Monique Gély, née Unal en 1953 à *La Grailhariá de Verrièiras.*
M. H. : Marcel Humbert, né en 1921 *dins las Vòsjas.*
M. Hb. : Marie Humbert, née Marquès en 1921 à *Castèlmus de Castelnòu.*
M.-J. M. : Marie-Jeanne Malaval, née Boudes en 1926 *al Vialar.*
M.-L. F. : Marie-Louise Fournier, née Alric en 1927 à *Sent-Bausèli.*
M.-L. L. : Marie-Louise Lafon, née Gaubert en 1922 à *Las Salas.*
M.-L. V. : Marie-Louise Vaissières, née Fabre en 1930 à *Segur.*
M. M. : Maria Montrognon, née Molinier en 1916 à *Verrièiras.*
M. N. : Marcel Nayral, né en 1916 à *Marzials de Mont Jòus.*
M. P. : Maria Pons, née en 1911 à *Verrièiras.*
M. Pr. : Marcelle Pouderoux, née en 1908 à *Estalana.*
M. Pt. : Marcel Portes, né en 1944 à *Sent-Iforièn.*
M. R. : Marie Roques, née Rey en 1941 à *Marzials de Mont Jòus.*
M. S. : Marcel Séguret, né en 1932 *al Montelhan de Castelnòu.*
M.-T. H. : Marie-Thérèse Hot, née Trémolet en 1918 à *Vesinh.*
Marie-Louise Caumes, née Gély en 1920 à *Randals de Lanuèjols (30).*
P. B. : Pierre Bridoire, né en 1927 à *Castelnòu.*
P. G. : Pierre, Joseph Ginouillac, né en 1929 à *Codòls*
P. H. : Pierre Hot, né en 1912 à *Comps d'Inièiras.*
P. L. : Paul Lavabre, né en 1908 à *Las Gardias de Sent-Bausèli.*
P. P. : Paulette Portes, née Malaval en 1932 à *Sent-Bausèli.*
P. Qb. : Paul Querbes, né en 1922 à *Sent-Bausèli.*
P. R. : Pierre (René) Roques, né en 1940 à *Marzials de Mont Jòus.*
P. Rq. : Pierre Rouquet, né en 1920 à *Mont Jòus.*
P. S. : Paul Soulié, né en 1929 *al Vialar.*
P. Sl. : Paul Soulier, né en 1909 à *Vaissa-Rodièr de Vesinh.*
P. Sr. : Paul Séguret, né en 1930 à *Verrièiras.*
Paulette Séguret, née Romain en 1934 aux Andes de Servières (48).
R. G. : Roger Gavalda, né en 1912 à *Alaret de Sent-Bausèli.*
R. Gb. : Robert Gaubert, né en 1929 à *Castelnòu.*
R. Gv. : Roland Gavalda, né en 1930 à *Alaret de Sent-Bausèli.*
R. I. : René Izard, né en 1923 à *Pradas de Salars.*
R. M. : René Marignac, né en 1949 à *Mont Jòus.*
R. Ml. : Raymonde Malaval, née en 1918 à *Sent-Laurenç del Leveson.*
R. Ms. : Raymond Massol, né en 1934 à *Mont Jòus.*
R. P. : René Portes, né en 1926 à *Sent-Iforièn.*
R. Rq. : Robert Rouquet, né en 1929 à *Mont-Jòus.*
R. S. : René Soulié, né en 1918 *a-s-Arviu.*
R. Sl. : Raymonde Soulier, née Janet en 1930 *al Cròs de Castelnòu.*
R. S.-R. : Réunion à *Sent-Roma de Tarn* avec : Emile Douls, né en 1921 à *Sent-Bausèli ;* Marcel Fournier, né en 1927 à *Sent-Victor ;* Fernand Galzin, né en 1910 *al Vialar ;* Paulette Gayrald, née en 1923 à *Castèlmus ;* Anna Lafon, née en 1912 à *Mont Jòus ;* Jean Plagne, né en 1918 à *Milhau ;* Paul Soulié, né en 1909 à *Vaissa-Rodièr de Vesinh.*
R. W. : Robert Willaume, né en 1946 à *Sent-Africa.*
S. B. : Suzanne Bonneviale, née en 1929 à *París.*
S. F. : Solange Favier, née Rivière en 1926 à *Castelnòu.*
S. L. : Simone Labit, née Salson en 1920 *al Mas de La Nauc del Vialar.*
S. P. : Solange Pinaud, née en 1943 à *Las Calças de Verrièiras.*
S. Sl. : Simone Soulié, née Vigouroux en 1931 à *Requistà.*
S. W. : Simone Willaume, née Montès en 1920 *al Pinet del Vialar.*
T. B. : Thérèse Bancarel, née Fabre en 1933 à *Castelnòu.*
T. L. : Thérèse Lacaze, née en 1913 à *Rotabol d'Arviu.*
Y. L. : Yvonne Lacourt, née Portes en 1933 à *Sent-Iforièn del Vialar.*
Z. V. : Zélie Vaissière, née Boyer en 1899 à *Asinièiras de Sent-Bausèli.*

Additif

Los mestièrs en 1912

Castelnòu de Leveson

- 60 kil. de Rodez, 19 kil. de Millau et 8 kil. de St-Beauzély.
- 760 habitants.
- Gare : Millau.
- Produits : Blé, froment, seigle, pommes de terre, vin, fourrages.
- Fête : le 29 septembre.
- Maire : Balard.
- Adjoint : Juillaguet.
- Conseillers : Juillaguet, Tournemire (Aimé), Pons (Marius), Rivière (J.), Rivière (A.), Fabié, Marquès (J.), Taillefer, Blaquière, Carrière.
- Instituteurs : Disse, Bastide.
- Institutrices : Bessière, Vors, Bonnaterre.
- Curés : Albouy, de Vedelly, Solassol.
- Secrétaire de mairie : Savenier.
- Garde : Gaven.
- Receveur buraliste : Marcel (Marius).
- Cantonnier : Gaven.
- Affenages et auberges : Matet, Galibert, Portes, Montrozier, Grégoire, Valentin.
- Charron : Fabre.
- Epicier : Marcel (Marius).
- Laitiers : Balard, Portes.
- Maréchaux-ferrants : Rivière, Carrière.
- Menuisiers : Tournemire, Mignonac.
- Restaurants : Matet, Galibert, Portes.
- Tailleur : Méjanès.
- Principaux propriétaires : Balard à Vabres, Julien (A.) à Lescure-Haute, Gaubert à Lescure-Basse, Gaubert au Mas, Tournemire à Estalane, Vernhet (Léon) au Bruel, Vaissière (Laurent) à Nages.
- Hameaux : Rouviaguet, Rouviac, Le Cros, La Rozière, Galinouse, La Baumière, La Lande.
- Châteaux : Mercier à Castelnau, Vernhet au Bruel.

Mont Jòus

- 50 kil. de Rodez, 25 kil. de Millau et 18 kil. de St-Beauzély.
- Gare : Saint-Rome de Cernon à 18 kil. ; halte à Peyre à 16 kil.
- 1060 habitants.
- Superficie : 3422 hectares.
- Produits : Vin, lait pour la fabrication du fromage de Roquefort, amandes, blé.
- Fête : le 16 juin.
- Curiosités : Eglise romane du XIIIe siècle classée comme monument historique, dolmens, ruines d'un vieux château féodal.
- Société : Société de secours mutuels, la Fraternelle de Montjaux.
- Maire : Rayrolles.
- Adjoint : Marquès.
- Conseillers : Bruel (Benjamin), Célié, Gayraud, Pratlong, Saquet, Jeanjean, Boussaguet, Nayral, Olier, Lafon.
- Notaire : Rayrolles.
- Instituteurs : Guibert à Montjaux, Maurel à Marzials, Crébassa à Candas.
- Institutrices : Mme Guibert à Montjaux, Mlle Boubal à Marzials, Mme Vve Barascud à Roquetaillade.
- Curé : Arnal.
- Secrétaire de mairie : Guibert.
- Garde : Maury (Benjamin).
- Receveur buraliste : Soulié.
- Cantonniers : Héral, Bouloc, Calmels.
- Postes : Mme Rouquet, receveuse.
- Affenages et auberges : Rouquayrol, Clément, Jeanjean, Guy, Alric (Philippe), Andrieu (François), Barral (Jean), Bruel (Benjamin), Jeanjean (Jules), Olier (Isidore).
- Boucher : Capelle.
- Boulanger : Arnal.
- Charrons : Hospitalier, Bouviala.
- Chauffournier : Pouderoux (Joseph).
- Chaux et ciments : Pouderoux.
- Coiffeur : Massol.
- Cordonniers : Castelbou, Querbes.
- Couturières : Mme Bouviala, Bannes, Capelle.
- Entrepreneur : Jeanjean (Justin).
- Epiciers : Capelle (Pierre), Vve Célié, Castelbou (Marie).
- Fromages (marchand de) : Hospitalier (Théophile).
- Hôtel : Bruel.
- Logeur : Picard (Théodore).
- Maçons (entrepreneurs) : Jeanjean, Berthomieu, Arguel.
- Maréchaux-ferrants : Barral, Durand.
- Menuisiers : Aldebert, Bézat.
- Meuniers : Bruel (Henri), Salson (J.).
- Nouveautés : Vve Célié, Carrière.
- Plâtrier (entrepreneur) : Soulié.
- Quincailler : Rouquayrol.
- Sage-femme : Mme Fournier.
- Tailleur : Carrière.
- Tissus (marchand de) : Vve H. Célié.
- Voitures (loueur) : Capelle.
- Service de voitures publiques de Montjaux à Saint-Rome de Cernon (Bouviala).
- Principaux propriétaires : Rouquet à Jouquayrolles, Rouquet à Malpérié, Gayraud, Célié et Rayrolles à Montjaux, Pailhès, Calmes et Marquès à Candas.
- Villages : Marzials, Candas, Roquetaillade.
- Hameaux : Jouquayrolles, Coucoules, Malpérié, Saint-Hippolyte.
- Château : Montjaux, Roquetaillade, Candas.

Sent-Bausèli

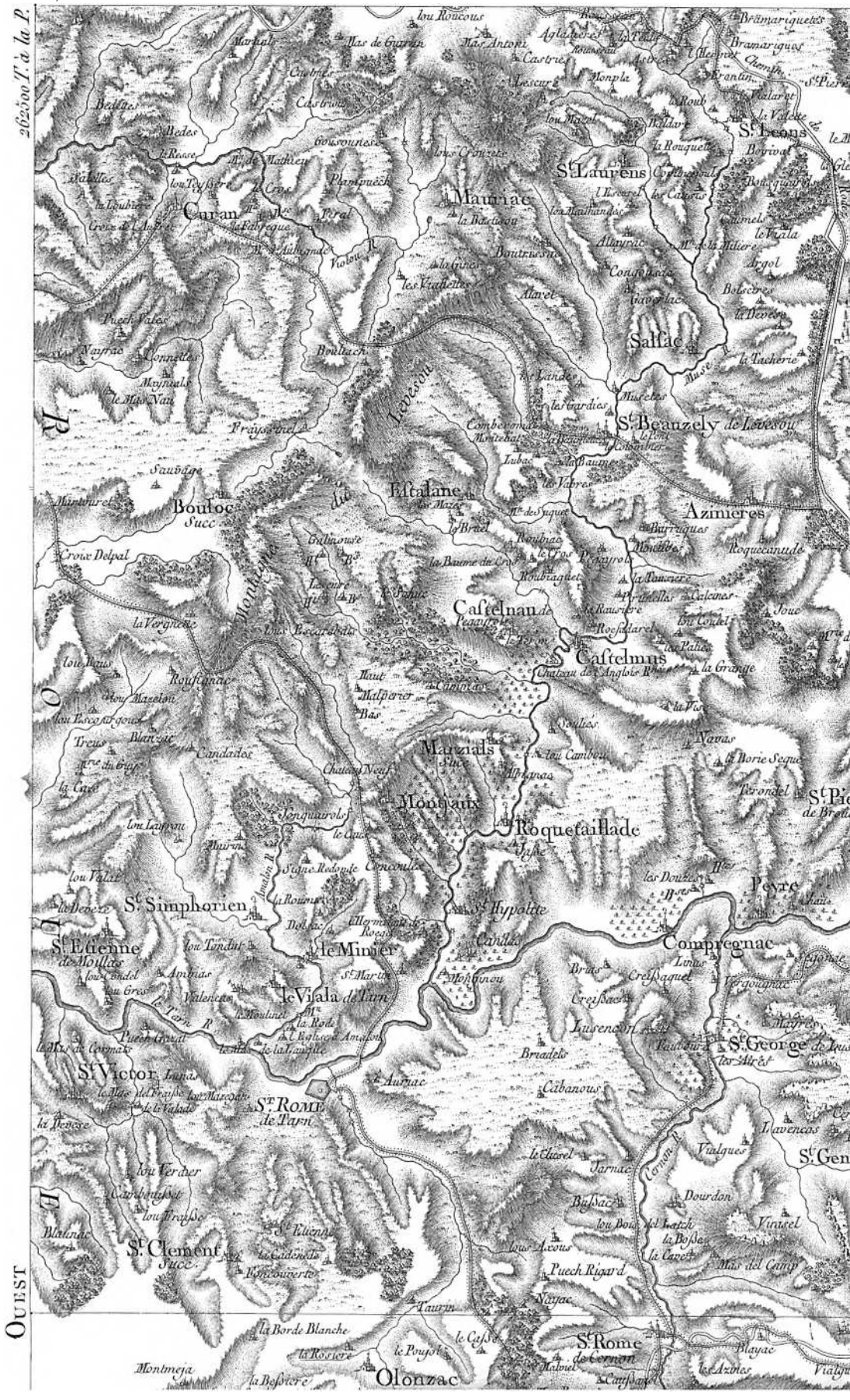
- 52 kil. de Rodez, 17 kil. de Millau.
- Gare : Millau.
- 789 habitants.
- Superficie : 3063 hectares.
- Fête : le 15 mai.
- Maire : Régis de Combettes.
- Adjoint : Estève.
- Instituteurs : Larinier, Gayraud, adjoint.
- Institutrices : Mme Arles, Mme Gayraud, Mlle Mauron, adjointes à St-Beauzély, Mme Conduchet à Azinières.
- Curé : Germain.
- Vicaire : Nazan.
- Postes : Mme Lourdou, receveuse.
- Affenages et auberges : Boyer (Léon), Salvat (Justin), Thibal (Paul).
- Boucher : Merviel (J.).
- Boulanger : Bac (C.).
- Cafés : Boyer, Merviel, Thibal, Miquel, Rivière, Salvat.
- Entrepreneur : Rivière (Victor).
- Epiciers : Ginesty, Pomarède, Thibal (Alphonse), Fabre.
- Hôtel : Merviel (Jules).
- Huissier : Gence.
- Juge de paix : De Combettes (Léon).
- Maréchaux-ferrants : Frayssinhes (J.), Crozes (A.).
- Mercier : Ginisty (L.).
- Meuniers : Blanc, Lavabre.
- Négociants : Ginesty, Querbes.
- Notaire : Rayrolles.
- Tailleur : Querbes (Paul).

Verrièiras

- 64 kil. de Rodez, 13 kil. de Millau et 13 kil. de St-Beauzély.
- Gare : Aguessac à 6 kil.
- 561 habitants.
- Superficie : 5305 hectares.
- Produits : Fruits, minerai de zinc.
- Fête : le dimanche qui suit le 24 juin.
- Curiosités : Eglise romane, fontaine intermittente.
- Maire : Rivière (Victor).
- Adjoint : Dur (Louis).
- Conseillers : Julien (Clément), Cance (Eugène), Verdier (Léon), Lacombe (Jean), Galière (Amans), Bonaterre.
- Instituteur : Vérol.
- Institutrices : Mlle Pauliac et Mme Vérol à Verrières, Mlle Solignac et Mme Lacassagne à Escoudournac.
- Curés : Robert à Verrières, Puech à Vézouillac.
- Secrétaire de mairie : Vérol.
- Receveur buraliste : Foulquier.
- Cantonniers : Gineste, Forestier.
- Affenages et auberges : Pons, Dur, Foulquier.
- Cordonniers : Bannes (Emile), Calmels (Henri).
- Entrepreneur : Gary (François).
- Epiciers : Foulquier, Dur, Cornut.
- Laitier : Lacombe.
- Maréchaux-ferrants : Sarrouy, Raynal.
- Menuisier : Bouviala (Pierre).
- Principaux propriétaires : Bonhomme (Paul) à La Tacherie, Rozier à Verrières, Garlenc à Conclus, Lacombe (Jean) à La Barraque.
- Hameaux : Vézouillac, Escoudournac.
- Châteaux : Verrières, Cabrières (Mme Emma Calvé).

Lo Vialar de Tarn

- 60 kil. de Rodez, 32 kil. de Millau et 30 kil. de St-Beauzély.
- Gare : Saint-Rome de Cernon à 18 kil.
- 1612 habitants.
- Superficie : 4000 hectares.
- Produits : Vin, luzerne, fromage de Roquefort.
- Fête : Saint-Saturnin, fin novembre.
- Curiosités : Gorges du Tarn, mines de plomb argentifère, anciennes maisons des hommes taillées dans le roc.
- Maire : Célié.
- Adjoint : Miquel.
- Instituteurs : Gazel au Viala du Tarn, Canitrot à Coudols, Clermont à Pinet, Fabre à Saint-Etienne de Mellas.
- Institutrices : Mme Bonnefous au Viala du Tarn, Mme Taillefer à Coudols, Mme Salgues à Ladepeyre, Mlle Peyrac au Minier, Mme Clermont à Pinet, Mme Fabre à Saint-Etienne de Mellas, Mlle Porte à Saint-Symphorien.
- Ecole libre : Mlles Marie et Célina Curveillé, Crayssac.
- Postes : Caubel, facteur-receveur.
- Curés : Gély au Viala, Joulié au Minier, Fabre à Saint-Symphorien, Imbert à Saint-Etienne de Mellas, Girard à Pinet, Molinier à Ladepeyre, Boutet à Coudols.
- Boucher : Thomas (Victorin).
- Camionneur : Castelbou (Emile).
- Charron : Malaval.
- Chaussures : Moulins (H.), Carrière (Philippe), Constans (Edouard).
- Confection : Laquerbe (Amans) à Coudols.
- Coiffeurs : Carrière, Boussaguet.
- Engrais : Thomas (Victorin).
- Epiciers : Carrière (Philippe), Moulin (Firmin).
- Fers, métaux : Calmels (B.).
- Fruits (commissionnaire) : Thomas.
- Hôtel : Vergnes.
- Laiteries : Société des producteurs réunis de Roquefort, Grimal.
- Maçons : Gineste (M.), Gineste (J.), Flot.
- Maréchaux-ferrants : Calmels, Cournut.
- Menuisiers : Carrière (A.), Grégoire.
- Modistes : Mlle Guiralienq, Mme Auguste Carrière.
- Négociant : Calmels (Basile).
- Plâtrier : Boussaguet (B.).
- Quincailler : Calmels.
- Restaurants : Vergnes (Henri), Vve Salson, Carrière.
- Serrurier : Pharamond.
- Tailleurs : Laquerbe (Amans), Carrière (Emile), Malaval (Camille).
- Service de voitures publiques : Viala à Millau, les jours de marché et tous les jours du Viala à St-Rome du Tarn, et à St-Rome de Cernon.
- Principaux propriétaires : Fraysse et Miquel à Valencas, Fonconalle et Thomas au Viala, Malaval au Tondut, Maillebrais et Monteillet à St-Symphorien, Delheure à Lalande, Fourcadier, Malaval, Gervais, Julien, Constans, Clément.
- Hameaux : Le Minier, Saint-Symphorien, Coudols, Pinet, Ladepeyre.
- Château : Le Tondut (H. Malaval).


20,000 T.à la M.
26,500 T.à la P.
St Leons
St Laurens
Mauriac
Curan
Salsac
St Beauzely de Leveson
Leveson R.
Boulloc
Succ
Montbeine
Castelnau de Pegayrols
Castelmus
Marzials
Montjaux
Roquefaillade
Peyre
St Simphorien
St Hypolite
Compregnac
St Etienne de Maulfat
le Minier
le Viala de Tarn
Tarn R.
St Victor
St Rome de Tarn
St Clement
Succ
St George
Olonzac
St Rome de Cernon
Ouest



Carte de Cassini, XVIIIe siècle.

L’imatgièr



Leveson.



Verrièiras.
Val de Musa.



Bresièr e burga.
Sistre.







Lo Vialar, pèira levada.



Basiòls de Sant-Bausèli.



Lo Vialar





Aura-Ventosa de Sant-Bausèli.

Asinièiras de Sant-Bausèli.



Leveson.
Crotz de fèrre.

La Rovièira de Mont Jòus.
Candàs de Mont Jòus.







Ròca-Talhada.





Castelnòu de Leveson.



Mont Jòus.



Dormidor de Comba-Romal.
Sant-Bausèli.

Bola.
Castelnòu de Leveson.
Verrièiras.



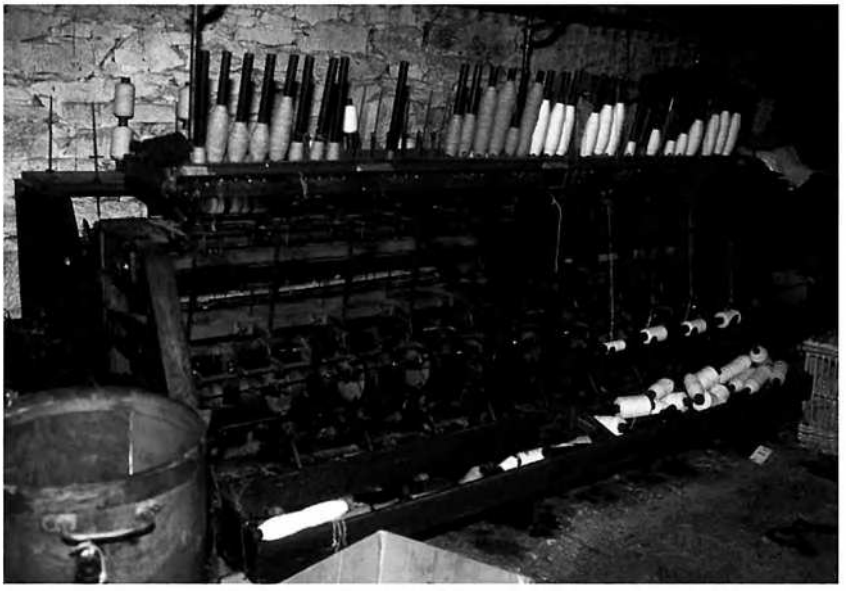








Codòls.



Codòls.



Pinet.







Abecedari.
Lo Vialar, martèl e tanalhas.



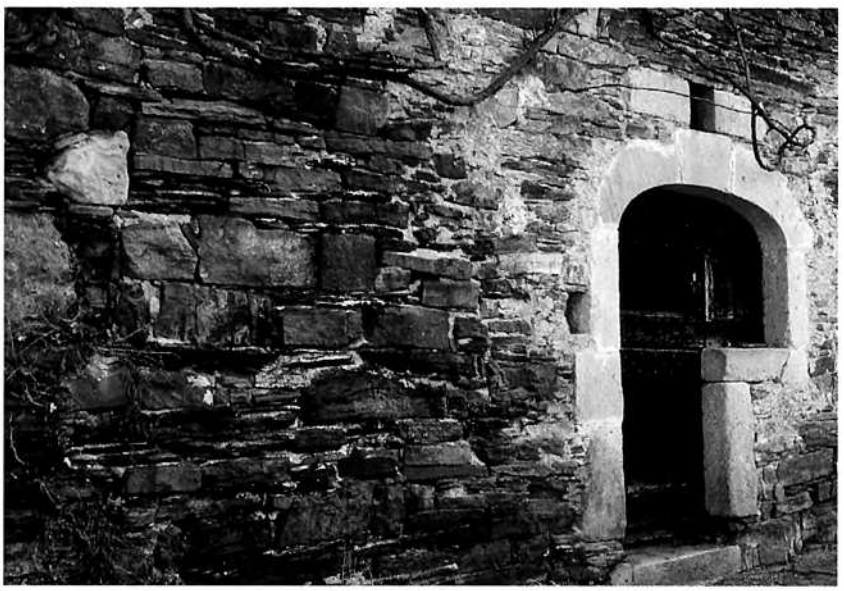
Mont Jòus.
Farga, Sant-Bausèli.



Rèssa, Sant-Bausèli.



Obradors.
Sant-Bausèli.



Molin de la sal.
Tracanard.









Bosiga.



Bòria.



Tombarèl.

Rabas.











Molin de vent, Lada-Pèira del Vialar.

Palhassons.
Prada.



Dalha e rastèl.
Puas de rastèl.









Carri.

Palhièr, fenial.
Aubracs.



Molza.
Joatas (musèu de Sant-Bausèli).







Vacada.





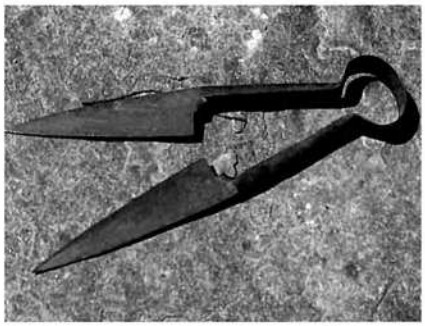
Ègas.

Fedas.









Conca.
Ròcafòrt.
Tosoiras.



Casèla.





Laissas.







Barralon.
"Faunhador", "folhador"...
Truèlh.





Los portaires amb los pals semalièrs
passats jols cornelièrs del cornut.
Truèlh de pèira de Sent-Martin (Mont Jòus)



Truèlh e vaissèl.





Noguièr e ametlièr.











Truèlh, premsa per las noses.
Amanador (Musèu de Sant-Bausèli).
Pomas.
Peras.
Alambic.







Pomièr.
Prunièr.
Perons dins una desca.

Tiulada.





Òrt.



Baiard.







Ostals de causse.







Escalièrs.





Canals e boquets.



Cròta.



Portal e cort.











Tiulièr.
"Lop"
Fustada, travada.



Portals.

Lenhièr.



Faissèlas.
Cantons.













Fònt (Mont Jòus).



Fònt.
Pisa.



Canal.
Pisa.
Aiguièira.

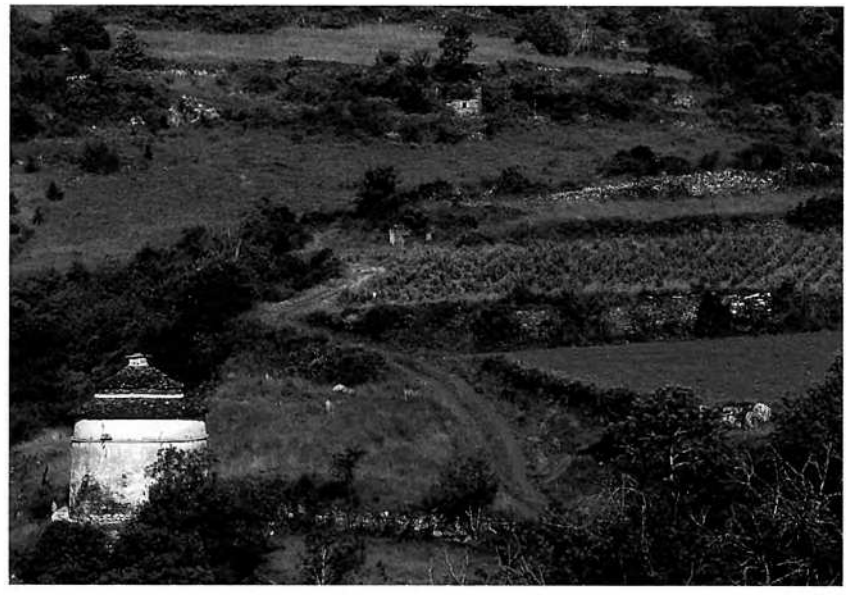








Colombièrs.



Ròca-Talhada.



Polalha.



Bornhon










Velhada, 1997.






Réédition réalisée avec le concours de
l'Institut occitan de l'Aveyron
service associé du Conseil général
en charge de la gestion du fonds *al canton.*

IOA
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue
tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 978-2.907279-34-3
I.S.S.N.1151-8375
Photogravure et réimpression augmentée
Groupe Burlat - Rodez
Achevé d'imprimer en janvier 2008
par Groupe Burlat - Rodez

Dépôt légal : octobre 1997

CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

38 €

